

McMASTER UNIVERSITY LIBRARY
3 9005 0209 1808 6

Répertoire de Reliefs

Grecs et Romains

SALOMON REINACH
Conservateur des Musées Nationaux
Membre de l'Institut

Répertoire de Reliefs

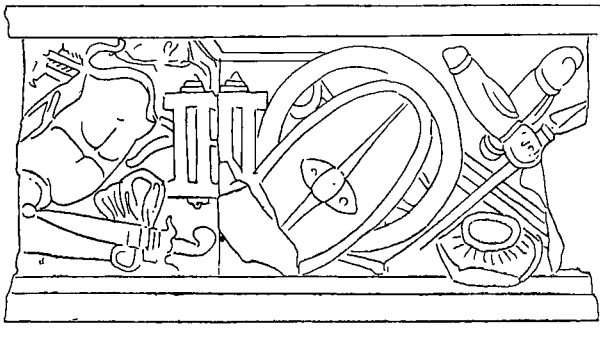
Grecs et Romains

TOME PREMIER

LES ENSEMBLES

Adde actus tantos monumentaque maxima rerum.

(LUCAIN, VIII, 807.)



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e^

1909

A WOLFGANG HELBIG

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Manuel de Philologie classique, 2 vol., 1883-1884.
Traité d'épigraphie grecque, 1885.
Grammaire latine, 1886.
La colonne Trajane, 1886.
Conseils aux voyageurs archéologues, 1886.
Catalogue sommaire du musée de Saint-Germain, 1887.
E. POTTIER et S. REINACH, *La nécropole de Myrina*, 2 vol., 1887.
Atlas de la province romaine d'Afrique, 1888.
Voyage archéologique de Ph. Le Bas en Grèce et en Asie Mineure, 1888.
Esquisses archéologiques, 1888.
Époque des alluvions et des cavernes, 1889.
Minerva, 1889.
Les Gaulois dans l'art antique, 1889.
L'histoire du travail en Gaule, 1890.
Peintures de vases antiques, 1891.
KONDAKOF, TOLSTOI, S. REINACH, *Antiquités de la Russie méridionale*, 1891.
Chroniques d'Orient, 2 vol., 1891-1896.
Antiquités du Bosphore cimmérien, 1892.
L'origine des Aryens, 1892.
A. BERTRAND et S. REINACH, *Les Celtes*, 1894.
Bronzes figurés de la Gaule romaine, 1894.
O. MONTELIUS et S. REINACH, *Les Temps préhistoriques en Suède*, 1895.
Épona, la déesse gauloise des chevaux, 1895.
Pierres gravées, 1895.
La sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines, 1896.
Répertoire de la statuaire grecque et romaine, 3 vol., 1897-1904.
Répertoire des vases grecs et étrusques, 2 vol., 1899-1900.
Guide illustré du musée de Saint-Germain, 1899.
H. C. LEA, *Histoire de l'Inquisition*, trad. par S. REINACH, 3 vol., 1900-1902.
La représentation du galop, 1901.
L'album de Pierre Jacques, 1902.
Recueil de têtes antiques, 1903.
Le Musée chrétien de Saint-Germain, 1903.
Un manuscrit de la Bibliothèque de Philippe le Bon à Saint-Pétersbourg, 1904.
Apollo, histoire générale des arts, 1904.
Répertoire de peintures antérieures à la fin de la Renaissance, t. I et II, 1905-7.
Tableaux inédits ou peu connus, 1906.
Cultes, mythes et religions, 3 vol. 1904-1908.
Album des moulages en vente à Saint-Germain, 1908.
After Waterloo, reminiscences of European travel, 1815-1819, by major W. E. FRYE, *edited with a preface and notes*, 1908.
Orpheus, histoire générale des religions, 1909.

INTRODUCTION

Onze ans se sont écoulés depuis que j'ai annoncé, dans la préface du tome II de mon *Répertoire de la Statuaire,* la publication de ce *Répertoire de reliefs*. Bien des travaux, dont quelques-uns d'une tout autre nature, en ont retardé l'exécution. Aujourd'hui, je possède la matière d'un second volume de *Reliefs*, que je compte faire paraître aussitôt que l'impression du tome IV du *Répertoire de la Statuaire* et celle du tome III du *Répertoire de peintures* m'en laisseront le loisir.

Je n'ai nullement l'intention de reproduire *tous* les bas-reliefs grecs et romains. Il y en a trop, et beaucoup trop sont insignifiants. La place de ceux-là est dans les recueils spéciaux, comme les *Bas-reliefs funéraires* publiés par M. Conze, les *Sarcophages* publiés par M. C. Robert, les *Bas-reliefs de la Gaule* publiés par le commandant Espérandieu. Je fais un choix parmi ces richesses; je publie aussi de l'inédit, mais je ne recherche pas l'inédit pour le plaisir.

Le présent volume contient ce que j'appelle les *ensembles*, à l'exclusion de ceux que l'on a déjà sous la main dans le *Répertoire de la Statuaire*, comme les frontons d'Égine, d'Olympie, de Samothrace, du Parthénon (1). J'ai pourtant fait exception pour la frise d'Assos, mieux connue aujourd'hui que lorsque Clarac la publia.

Le terme « ensemble » est assez vague; c'est, à mes yeux, sa principale qualité. J'appelle ici *ensembles* les groupes de figures en relief qui ont décoré des édifices antiques ou qui ont été découverts au même endroit, de telle sorte qu'il y ait intérêt à ne pas les étudier isolément. Ainsi, une frise, un fronton sont des *ensembles*, et j'ai même donné le

(1) On trouvera aussi, dans le tome IV du *Répertoire de la Statuaire*, le groupe récemment exhumé d'un fronton d'Erétrie et quelques autres fragments de frontons.

fragment d'un fronton (celui de Topolia en Béotie) qui se compose d'une seule figure, mais en laisse deviner d'autres qui sont perdues. Les trésors d'orfèvrerie ornés de reliefs sont pour moi des *ensembles,* et c'est pourquoi l'on trouvera dans ce volume ceux de Berthouville, de Boscoreale, de Nagy, de Notre-Dame-d'Alençon, de Pompéi. On regrettera peut-être que je n'aie point reproduit *tous* les reliefs historiques romains ; mais ceux que je n'ai pas recueillis dans le tome I figureront certainement dans le suivant.

J'ai adopté l'ordre alphabétique des localités d'origine, qui m'a semblé le plus clair, sinon le plus scientifique. De la sorte, la table des matières (p. 491) peut servir en même temps d'index provisoire. Un index plus complet sera publié à la fin du tome II.

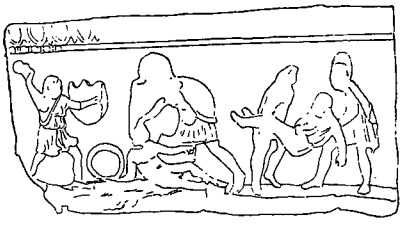
Je dois des remerciements à M. le commandant Espérandieu, à MM. de Villefosse, Homolle, Edhem et A. Smith qui m'ont communiqué quelques précieux documents. D'utiles indications m'ont été fournies par Mme Eugénie Strong (née Sellers), par M. Henri Lechat, par M. Michon, par M. G. Mendel, par M. R. de Schneider et par M. Huelsen. Sauf les dessins d'après la colonne Trajane, qui sont de M. Payraud, deux dessins de M. Champion et quelques reproductions directes d'anciennes gravures, tous les croquis que je publie aujourd'hui sont l'œuvre de M. Paride Weber, dont la plume alerte, dédaigneuse des coquetteries calligraphiques, m'a seule permis de mener à terme un si gros travail.

Je regrette de n'avoir pu conserver au présent volume le format réduit de mes autres *Répertoires ;* mais j'ai pris soin que le prix en restât aussi modeste. Hier encore, pour connaître les monuments qu'on y trouve gravés — sans parler des reliefs inédits — il fallait disposer d'une bibliothèque de 73 volumes, coûtant au moins 3.o5o francs. J'offre donc cette masse de documents à un prix 3o5 fois moindre que celui du marché des livres, et je donne en sus le texte, qui a l'avantage d'être court. Ce ne sera pas de ma faute si les sculptures du Parthénon, de la colonne Trajane, de l'*héroon* de Trysa, etc., ne deviennent pas désormais familières à tous, au même titre et plus aisément encore que les œuvres littéraires de l'antiquité.

Saint-Germain-en-Laye, août 1909.

S. R.

1



1

2



2

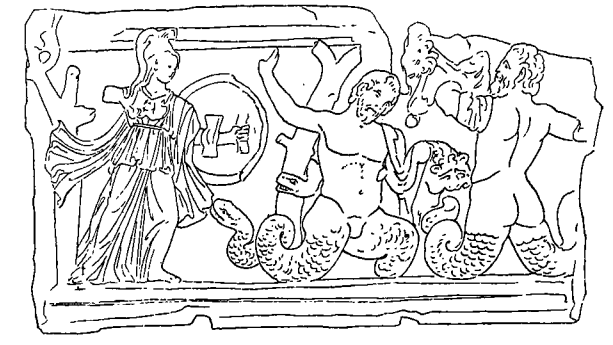
3

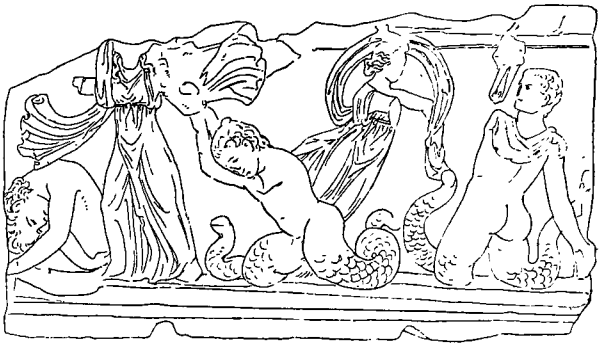


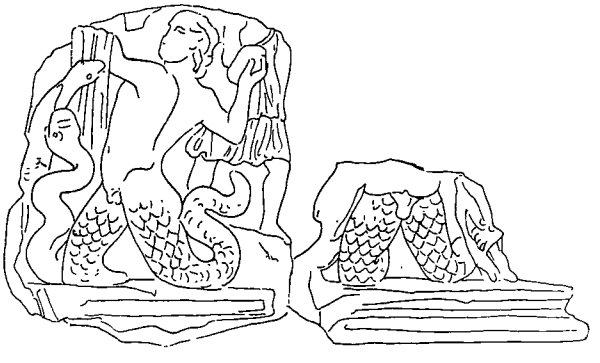
3

1. Constantinople. Plaque de frise représentant un combat de Grecs et d'Amazones, provenant d'un édifice d'Alabanda en Carie fouillé par Edhem-Bey (*Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1905, p. 458 et pl.). On a trouvé des fragments plus mutilés encore de la même décoration.

2, 3 (cf. page 2). Constantinople. Reliefs provenant des Thermes d'Aphrodisias en Carie (fouilles Gaudin). Génie et Tyché de la Ville. — *C. R. Acad. Inscr.*, 1904, p. 703-711, pl. 3 et 4 (ici 2 et 3); *Rev. de l'art ancien et moderne*, 10 janv. 1906, p. 33-50; photographies communiquées par Edhem-Bey.







Constantinople. Gigantomachie ayant décoré une fontaine près du gymnase à Aphrodisias en Carie (fouilles Gaudin.) — *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1904, p. 709. Voir la page précédente.

ASSOS EN MYSIE

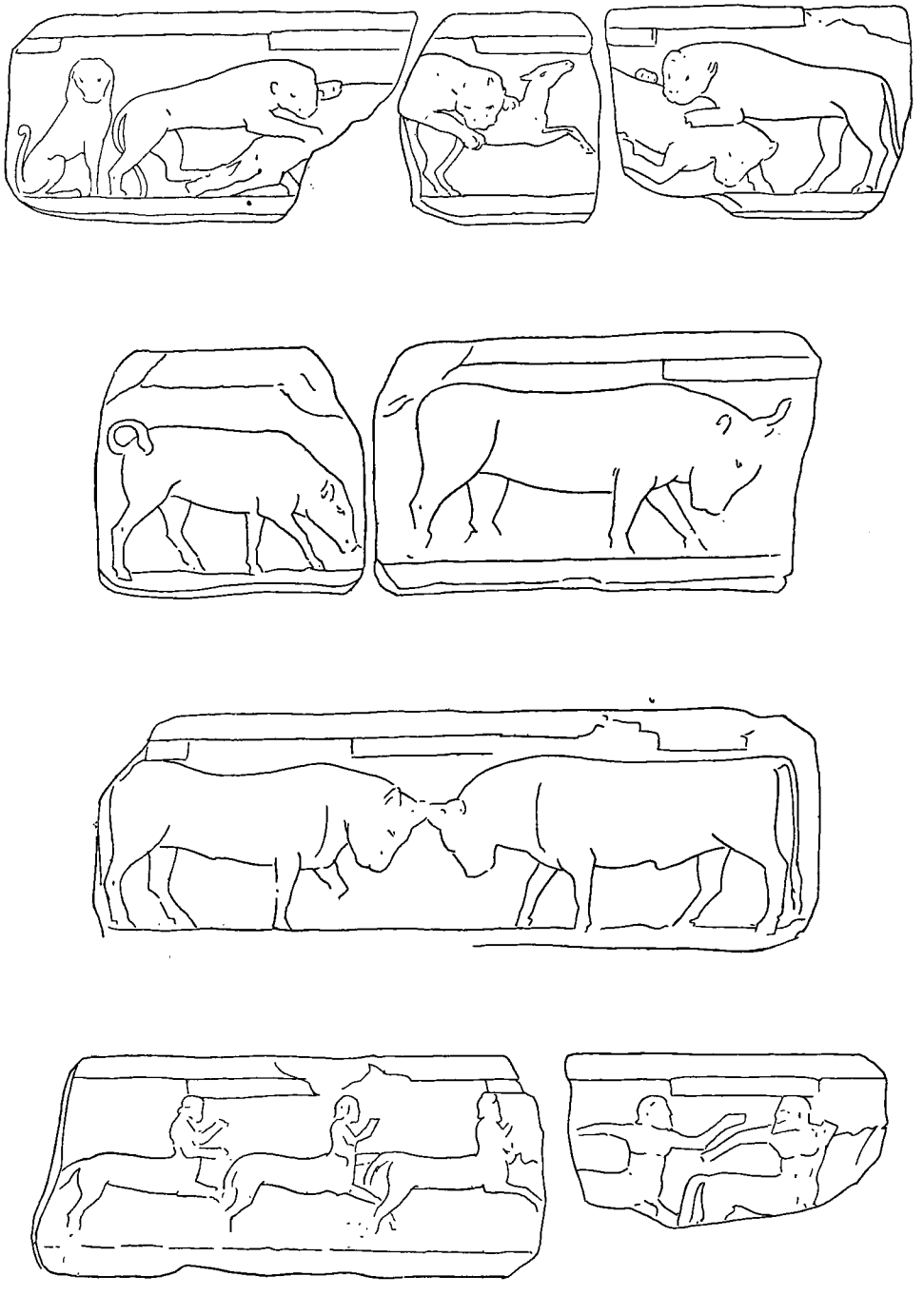
Les bas-reliefs restés apparents du temple d'Assos, donnés par le sultan Mahmoud à la France, ont été transportés au Louvre en 1838 (*Rép. de la statuaire*, t. I, p. 6-7). Des recherches méthodiques furent entreprises à Assos en 1882 par l'Institut américain, sous la direction de J.-T. Clarke, et firent découvrir d'autres reliefs, entr'autres l'unique métope de la p. 6 (en bas à gauche) ; les autres sculptures ornaient l'architrave du périptère, seul exemple d'une pareille décoration dans l'architecture dorique. Le style asiatique des reliefs n'est pas postérieur à la première moitié du sixième siècle ; Clarke s'est trompé en faisant descendre le tout au cinquième siècle, après les guerres médiques.

Brunn, *Denkmäler*, n° 411 ; *Monum. dell'Instituto*, III, pl. 34 ; Clarac, *Musée*, pl. 116 A ; J.-T. Clarke, *Report of investigations at Assos*, Boston, 1882 ; Friederichs-Wolters, *Bausteine*, n° 8-12 ; E. Robinson, *Museum of Fine arts*, Boston, 1896, p. 16-18 ; Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VIII, p. 259-267.

Voir les trois pages suivantes.

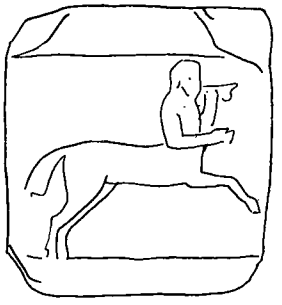
*
* *

Je ne reproduis pas les fragments de métopes et autres sculptures du temple d'Argos (Waldstein, *The Heraeum*, t. I, pl. 30, 34, 35, 37 ; *Boston catal.*, p. 91), parce que, à l'exception de quelques têtes, elles sont trop mutilées pour offrir de l'intérêt. La tête la mieux conservée de la série, dite de Héra, a été publiée dans mes *Têtes antiques*, pl. 51 et 52 ; voir aussi un torse d'homme, *Rép. stat.*, t. II, p. 608, 2.



Fragments rapportés au Louvre par R. Rochette. — *Monum. dell'Inst.*, t. III, pl. 34.

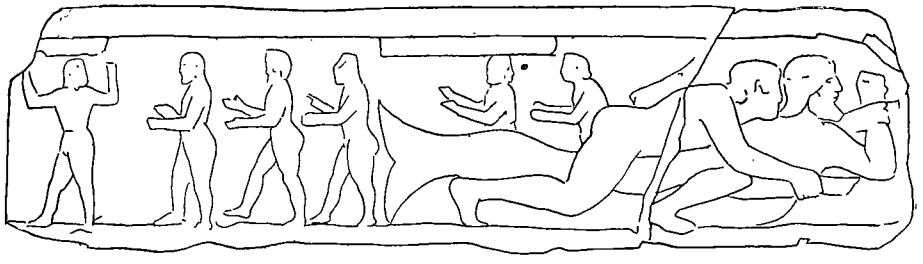
9





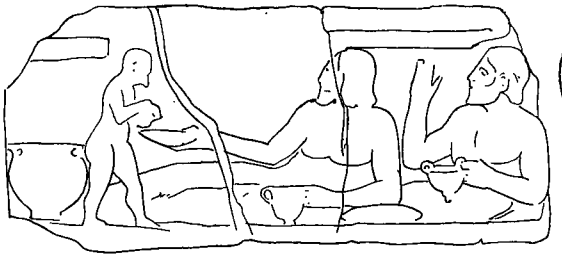
10

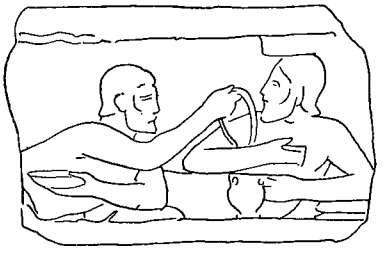
11



11

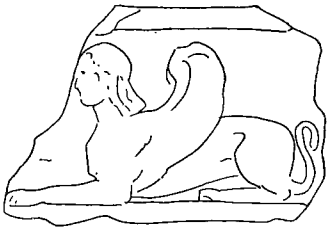
12

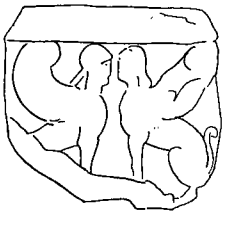




13

14

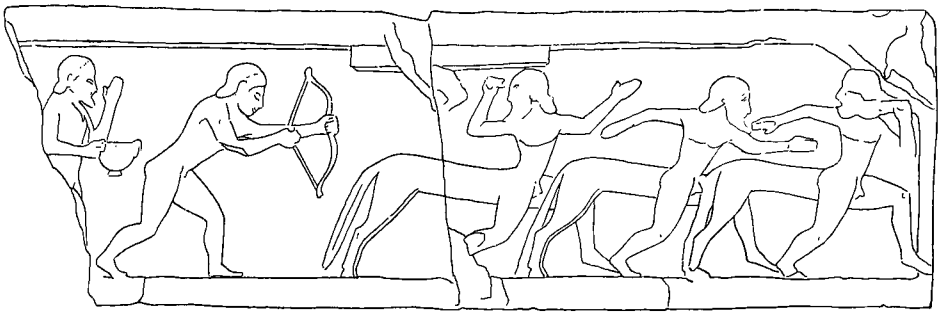




15

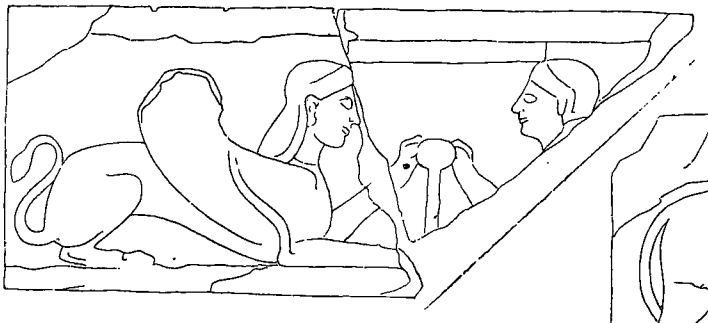
Fragments rapportés au Louvre par R. Rochette. Le n° 3 représente Héraklès combattant Triton, le n° 4 un banquet. — *Monum. dell'Instituto*, t. III, pl. 34.

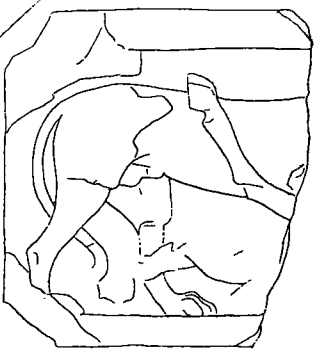
16



16

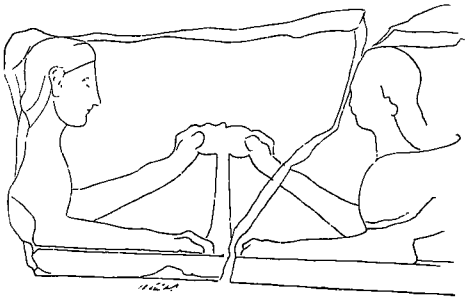
17

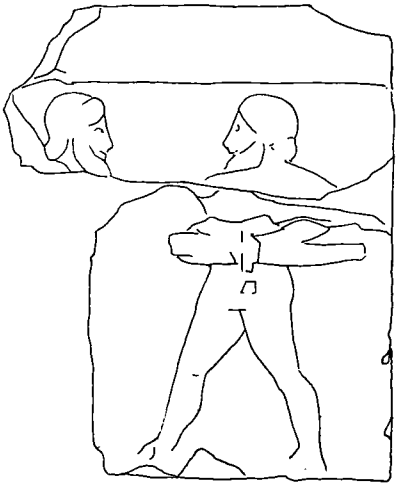




18

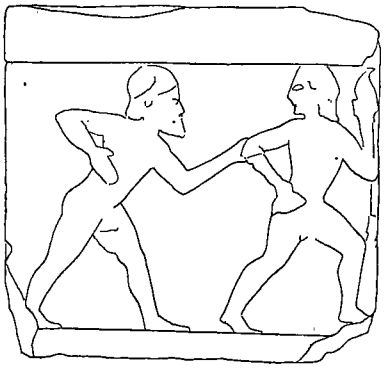
19



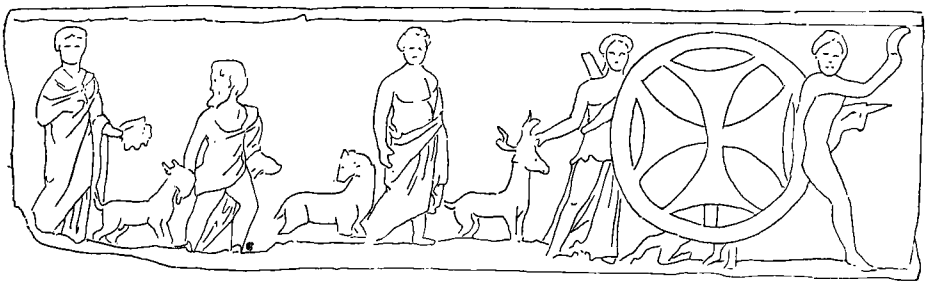


21

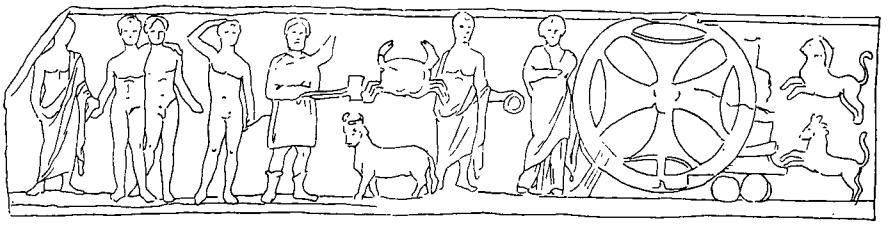
20



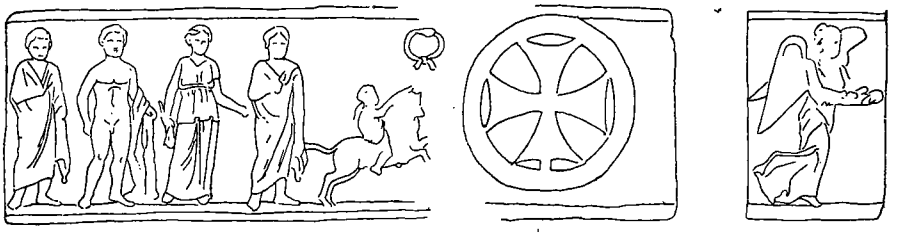
Fragments découverts en 1881-82 par une expédition américaine et conservés à Constantinople, sauf les deux sphinx à gauche qui sont à Boston (*Catal.*, n° 17 B). Une partie du second relief des sphinx (au-dessous) est au Louvre (p. 5, n° 6). En haut, Hercule poursuivant les Centaures. — Clarke, *Report*, pl. 15-22.



1



2



3

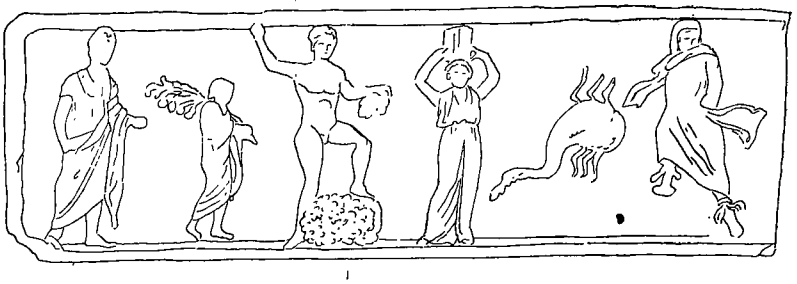
Frise de marbre conservée dans l'église de la Panagia Gorgopiko à Athènes (les croix sont des additions). L'ensemble est un calendrier liturgique, où les différents mois sont indiqués par les signes du zodiaque, et les fêtes ou autres événements périodiques par des figures et des scènes appropriées.

1. Scène de la procession de Dionysos ; le bélier, Artémis et un cerf (mois d'Elaphébolion), le taureau, dont les jambes sont visibles sous la croix, un lampadophore.

2. Les gémeaux (mois de Thargélion) ; athlète se couronnant ; sacrifice d'un taureau ; le cancer (mois de Scirophorion) ; un épisode des Panathénées (le voile de Pallas placé sur un vaisseau à roulettes) ; le lion et Sirius (mois d'Hécatombéon).

3. Hercule et d'autres personnages ; la couronne d'Ariane (Boédromion) ; la Vierge sous les traits de Niké (Metageitnion). Voir la page suivante.

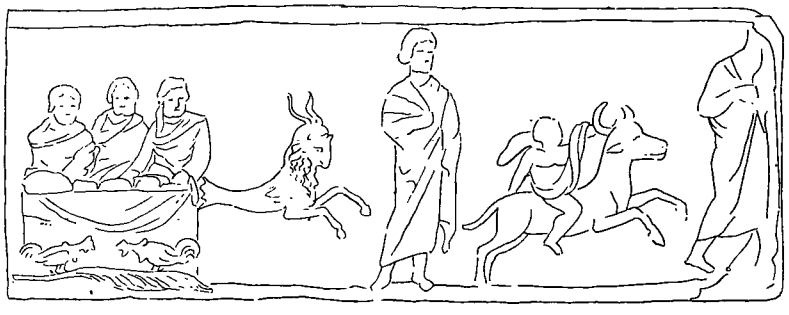
1



2



3

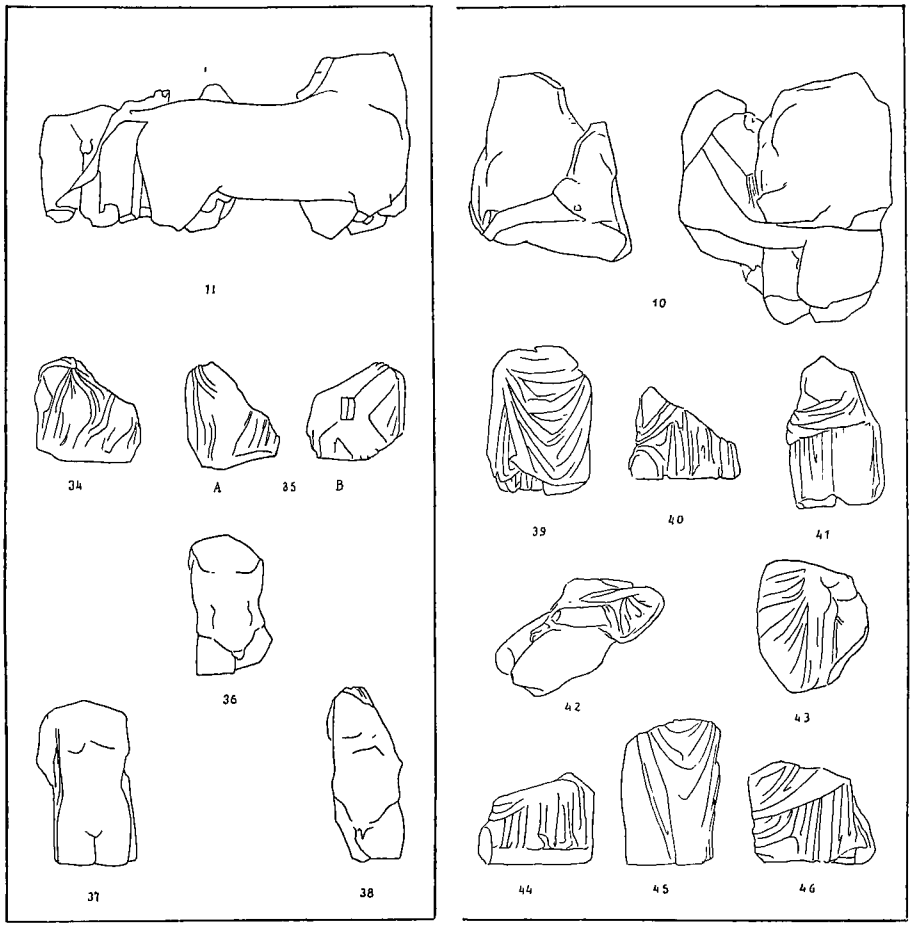


Suite. — 1. Un enfant porte un rameau d'olivier aux fêtes du mois Pyanepsion ; vendangeur, canéphore, scorpion, danseur ou danseuse (Heuzey, *Bull. corr. hell.*, 1892, p. 85).

2. Laboureur, semeur, Centaure archer (sagittaire).

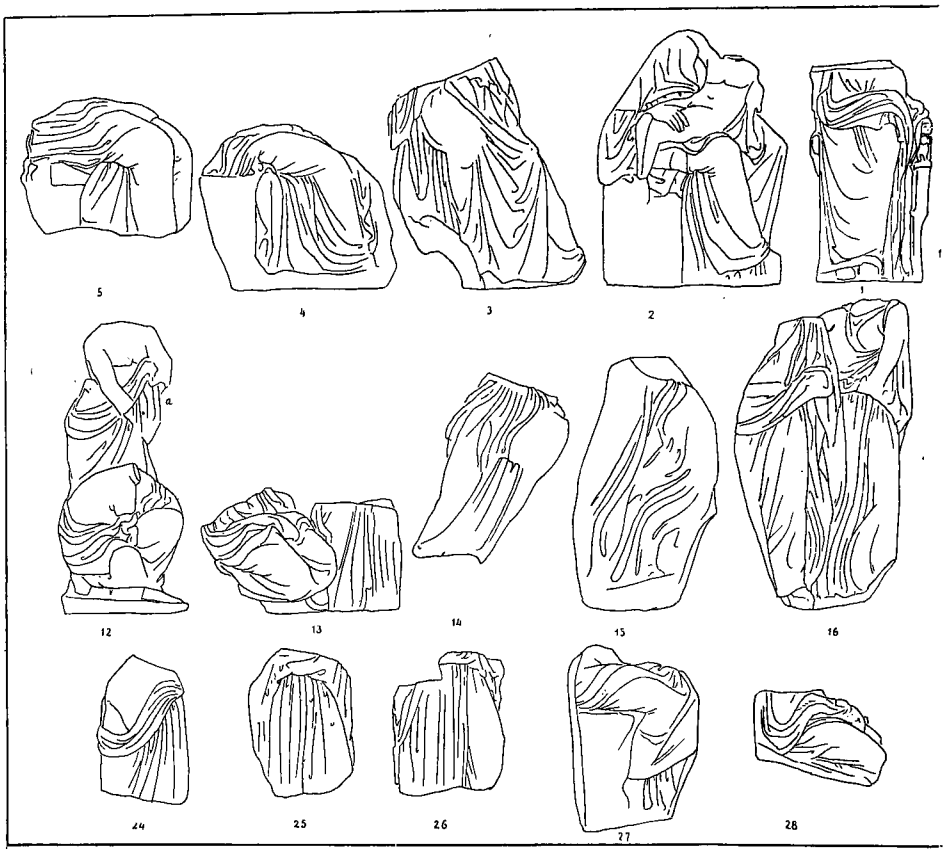
3. Combat de coqs, capricorne (Poseidéon), Phrixos sur le bélier.

Le Bas-Reinach, *Voyage*, *Mon. Fig.*, pl. 21 et 22, pl. 58-59, avec la bibliographie ; *Dict.* de Saglio, art. *Calendarium*, p. 823-824, fig. 1030. — Pour l'église, voir *Athen. Mitth.*, 1906, p. 279 et suiv.



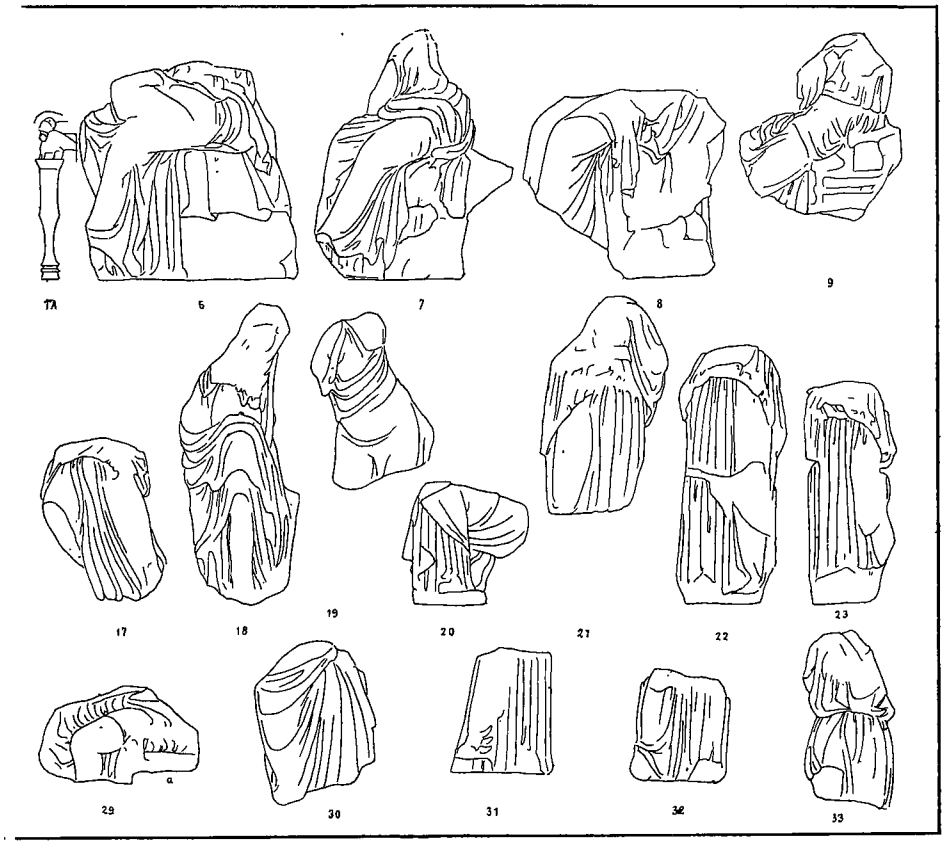
L'Erechtheion est un temple ionique sur l'Acropole d'Athènes. La construction, commencée (suivant Doerpfeld) vers 438, poussée activement depuis 421, n'était pas encore terminée en 409. Les fragments de la frise, découverts pour la plupart en 1835, sont conservés au musée de l'Acropole ; ils ont été publiés par Schœne (*Griechische Reliefs*, pl. I-IV, p. 2-14) après Le Bas (*Voyage, Mon. Fig.*, pl. 15-17 et p. 56-57 de mon texte à cet ouvrage).

(Schœne, pl. I et IV.) Les numéros inscrits sur les fragments sont ceux de Schœne. Malgré les apparences, le torse n° 37 n'est *pas* féminin.

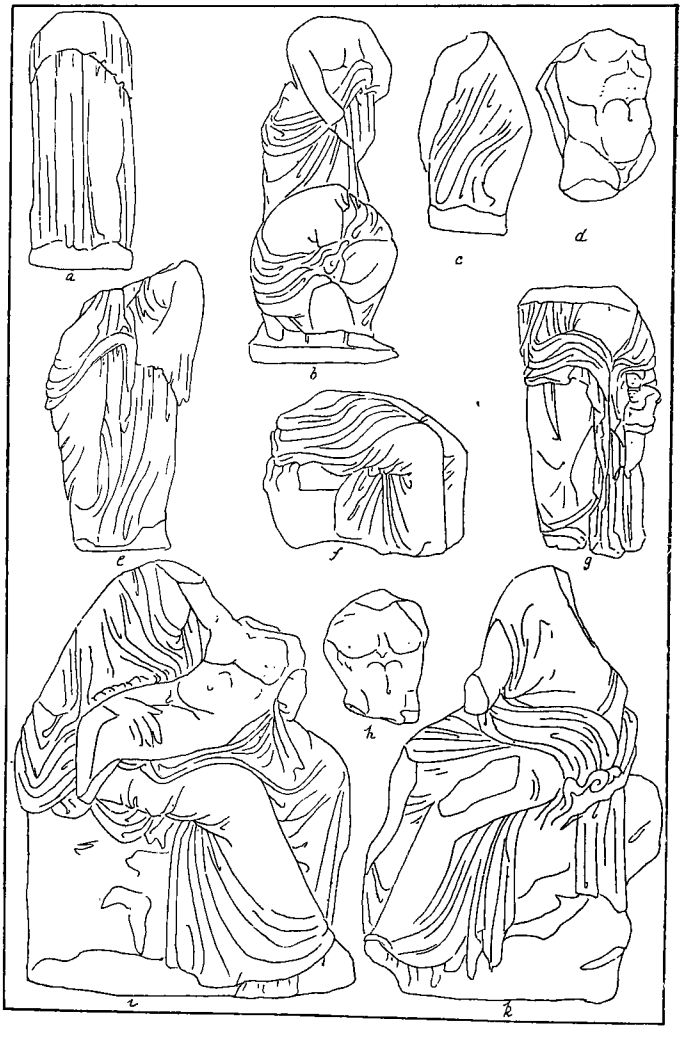


(Schœne, pl. II.) Suite des fragments de la frise de l'Erechtheion.

On pense que cette frise, comme celle du Parthénon, contenait à la fois des figures de dieux et des scènes de la vie ordinaire ; mais, dans l'état actuel des fragments, aucune tentative de restitution et d'interprétation n'est possible.



(Schœne, pl. III.) Suite des fragments de la frise de l'Erechtheion.



Fragments de la frise de l'Erechtheion, d'après le choix d'Overbeck, *Griechische Plastik*, 4e éd., t. I, p. 477.

La concordance des numéros de Schœne avec ceux des planches de Le Bas est donnée dans mon texte du *Voyage* (p. 57).

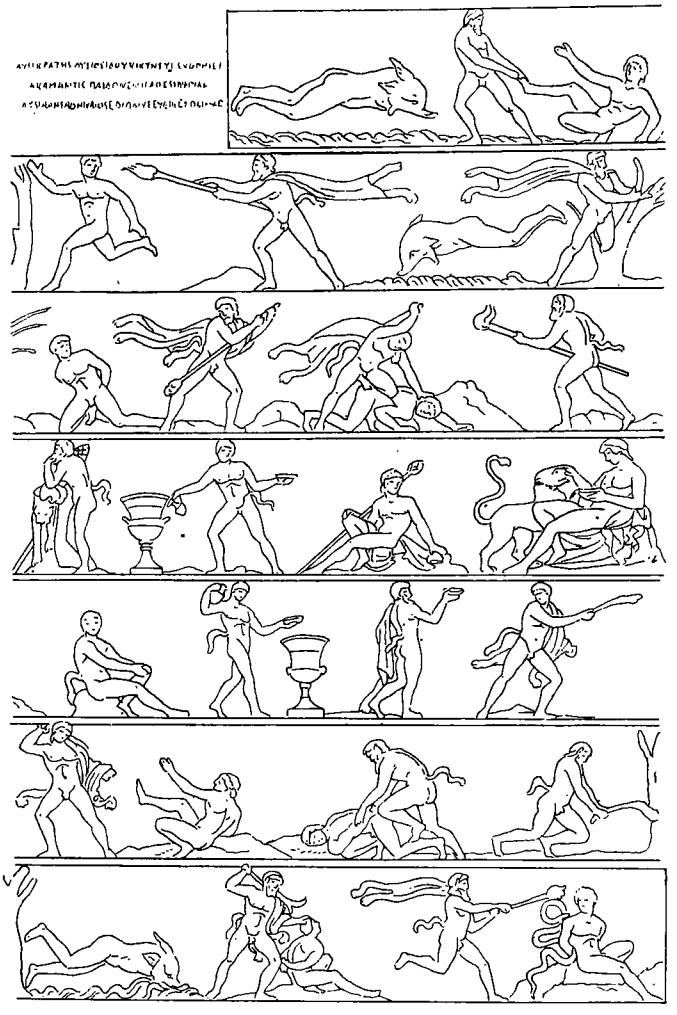
MONUMENT DE LYSICRATE

Le monument choragique de Lysicrate à Athènes, un des rares exemples de l'ordre corinthien en Grèce avant l'Empire, porte une inscription par laquelle nous apprenons qu'il a été dédié par Lysicrate à la suite de sa chorégie, 335-4 av. J.-C. ; *Corp. inscr. attic.*, II, 1242 (1). L'emplacement qu'il occupe, au nord-est du théâtre de Dionysos, bordait autrefois la « voie des trépieds » (Paus, I, 20,1), ainsi nommée du grand nombre de trépieds exposés là, qui avaient été dédiés à Dionysos par des chorèges. La frise a beaucoup souffert au dix-neuvième siècle par suite des intempéries et l'on est heureux d'en posséder le moulage exécuté pour Lord Elgin. (Smith, *Catalogue of sculpture in the Brit. Mus.*, t. I, p. 250-251.)

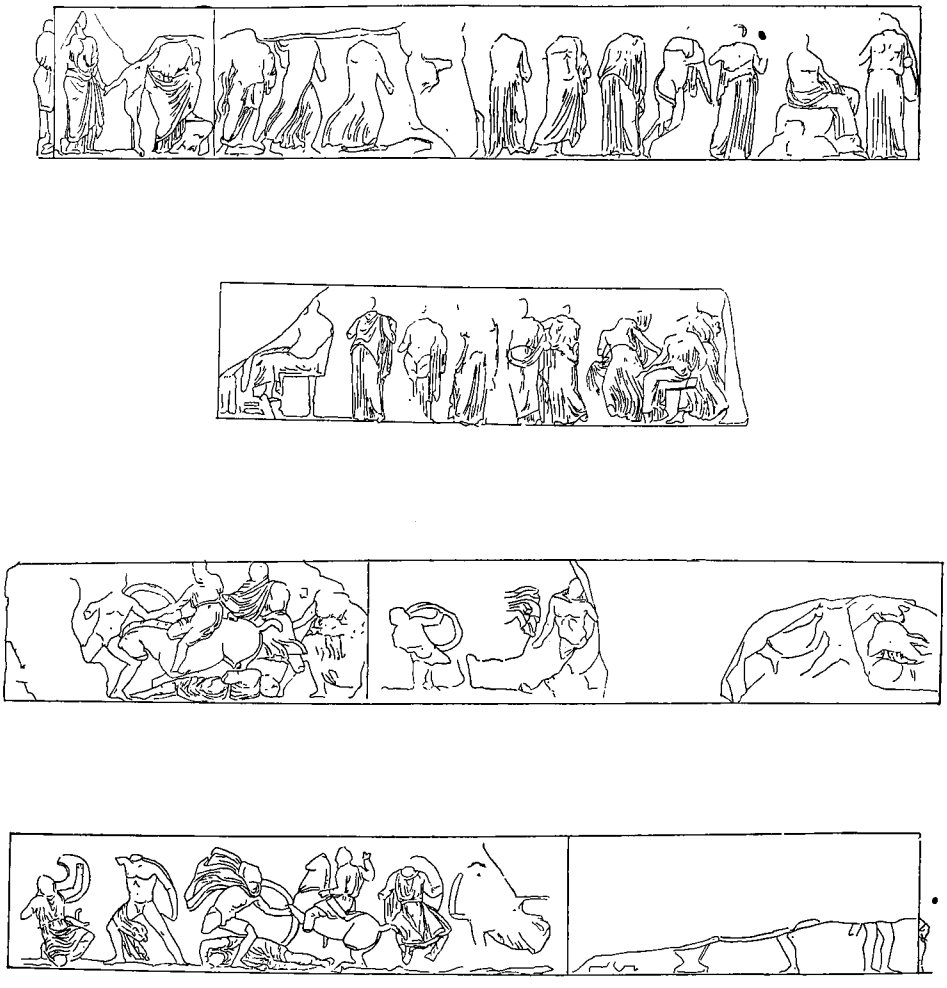
Le sujet de la frise est la victoire de Dionysos sur les pirates tyrrhéniens qui l'avaient fait prisonnier à Chios dans l'intention de le vendre comme esclave. Le dieu se vengea en transformant ses ravisseurs en dauphins. La frise représente le moment de la transformation, sur le rivage rocheux où les pirates trouvèrent Dionysos ; des Satyres sont venus à l'aide du dieu. — Overbeck, *Griechische Plastik*, 4e éd., t. II, p. 121 et Smith, *l. l.*

(1) Λυσικράτης Λυσιθείδου Κικυννεὺς ἐχορήγει.
Ἀκαμαντὶς παίδων ἐνίκα. Θέων ηὔλει.
Λυσιάδης Ἀθηναῖος ἐδίδασκε. Εὐαίνετος ἦρχε.

Voir la page suivante.

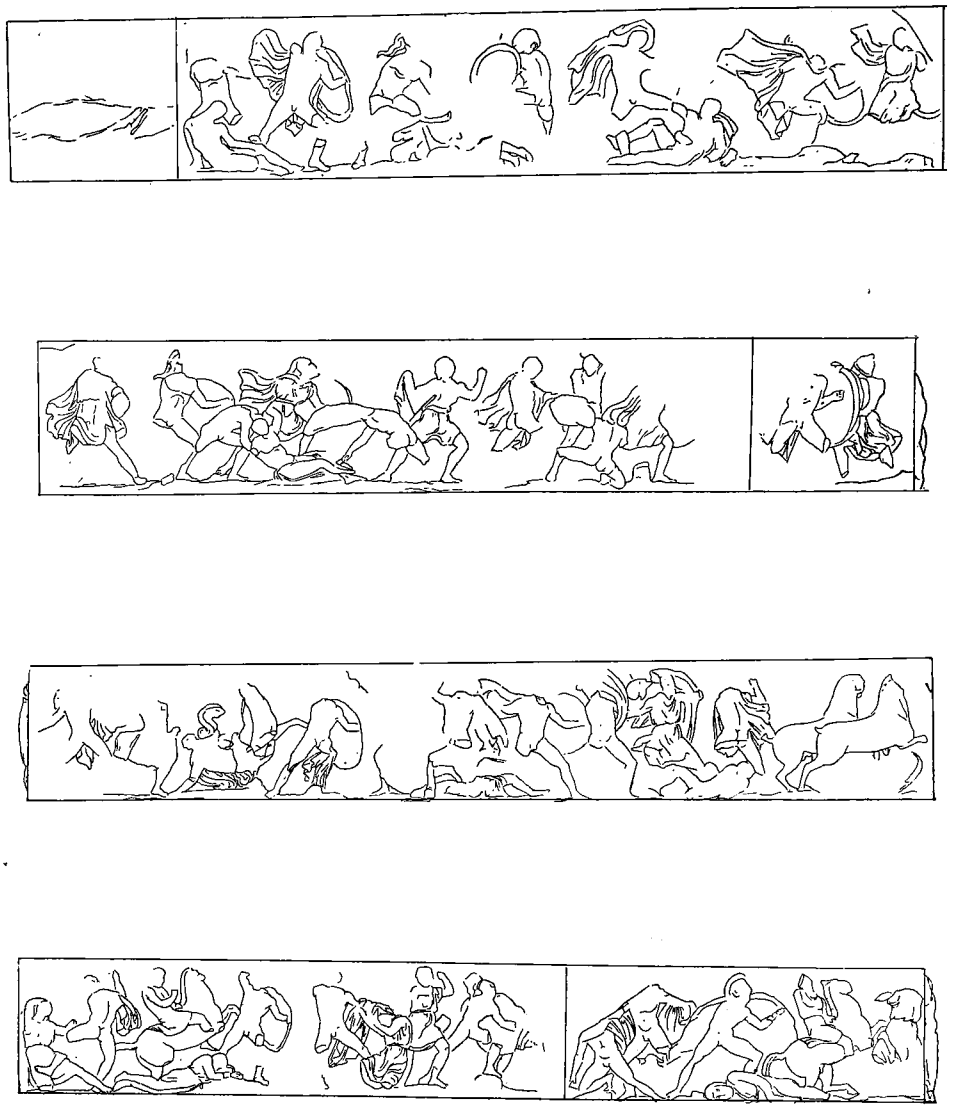


Voir la notice précédente. — Au milieu, sur la droite, le beau groupe de Dionysos caressant une panthère.

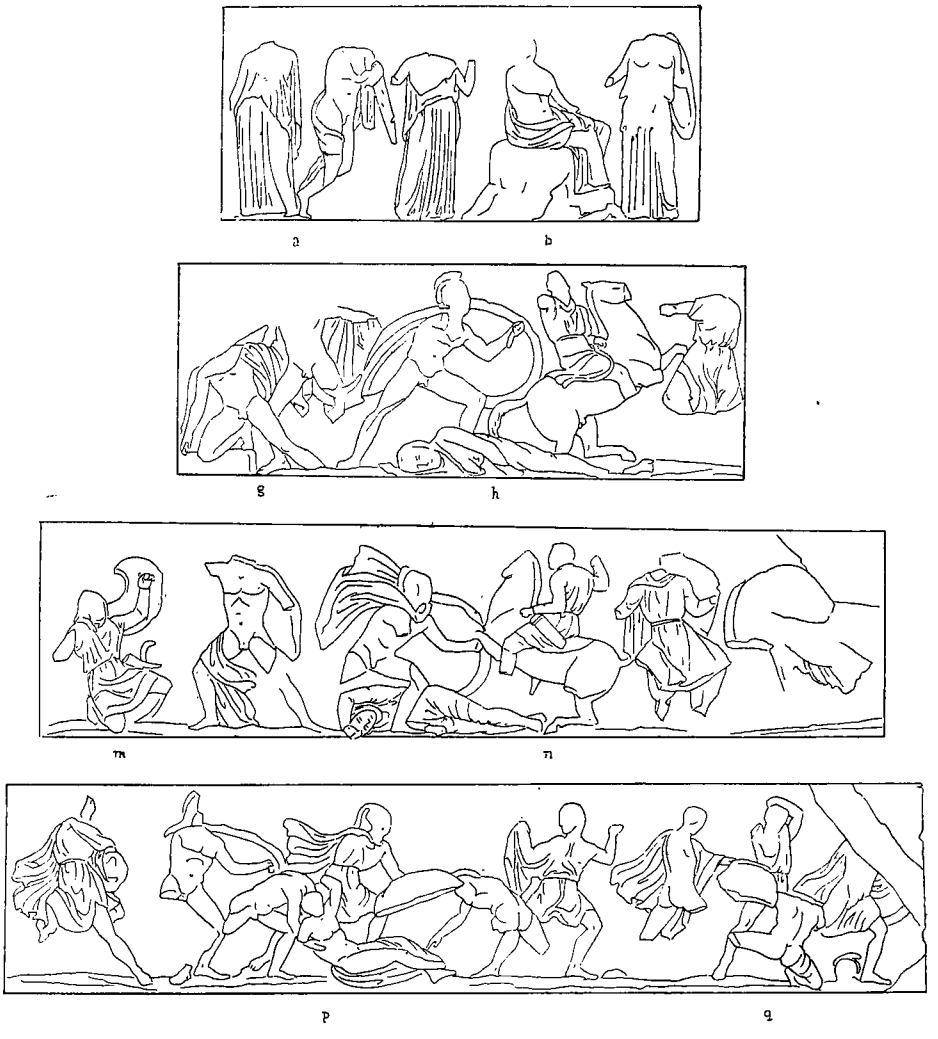


Frise du temple d'Athéna Niké (Aptéros) sur l'Acropole (vers 435 av. J.-C.), d'après Le Bas-Reinach, *Voyage, Architecture*, pl. 9. — 1 et 2, face est ; 3 et 4, face nord. Voir la bibliogr. dans Le Bas, et Smith, *Catal. of sculptures in the Brit. Museum*, t. I, p. 239-248 ; Furtwaengler, *Masterpieces*, p. 442 ; Brunn, *Denkmäler*, 117 et 118. Pour la date du monument, voir *Rev. études grecques*, t. XI, p. 177 ; t. XX, p. 24.

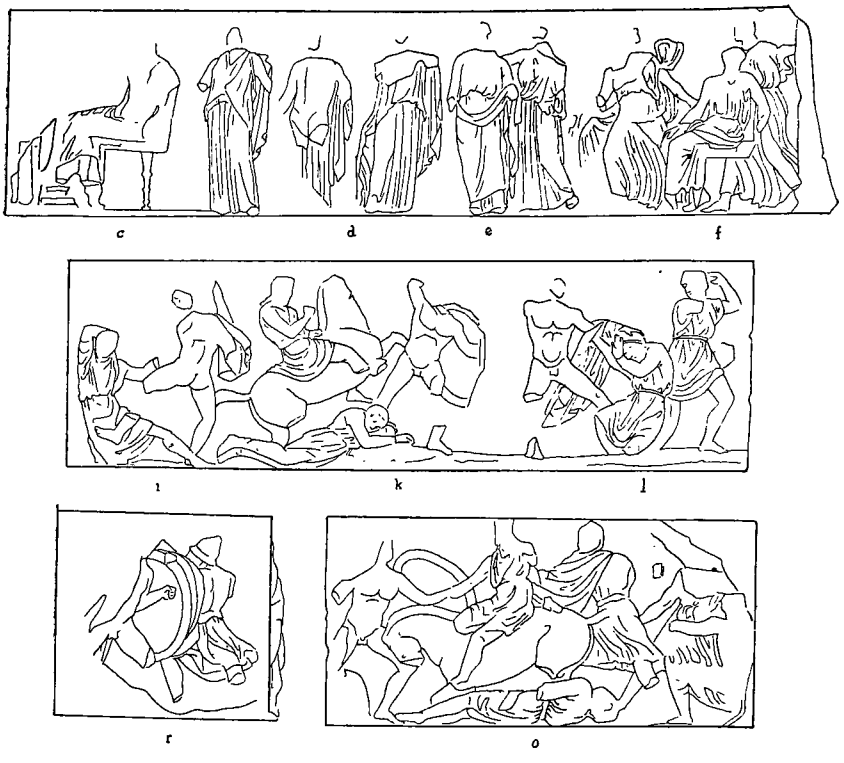
Les reliefs de la face orientale sont encore en place ; les autres, transportés par Elgin au Mus. Brit., ont été remplacés à Athènes par des moulages. Suivant l'hypothèse de Furtwaengler, ils se rapporteraient à la bataille de Platées (479). Les figures des registres 1 et 2 représentent des divinités : on reconnaît (1 à droite) Athéna debout, entre Zeus et Poseidon assis. A gauche (1) est Eros, entre Aphrodite et Peitho (?). En bas, combats de Grecs et de Perses.



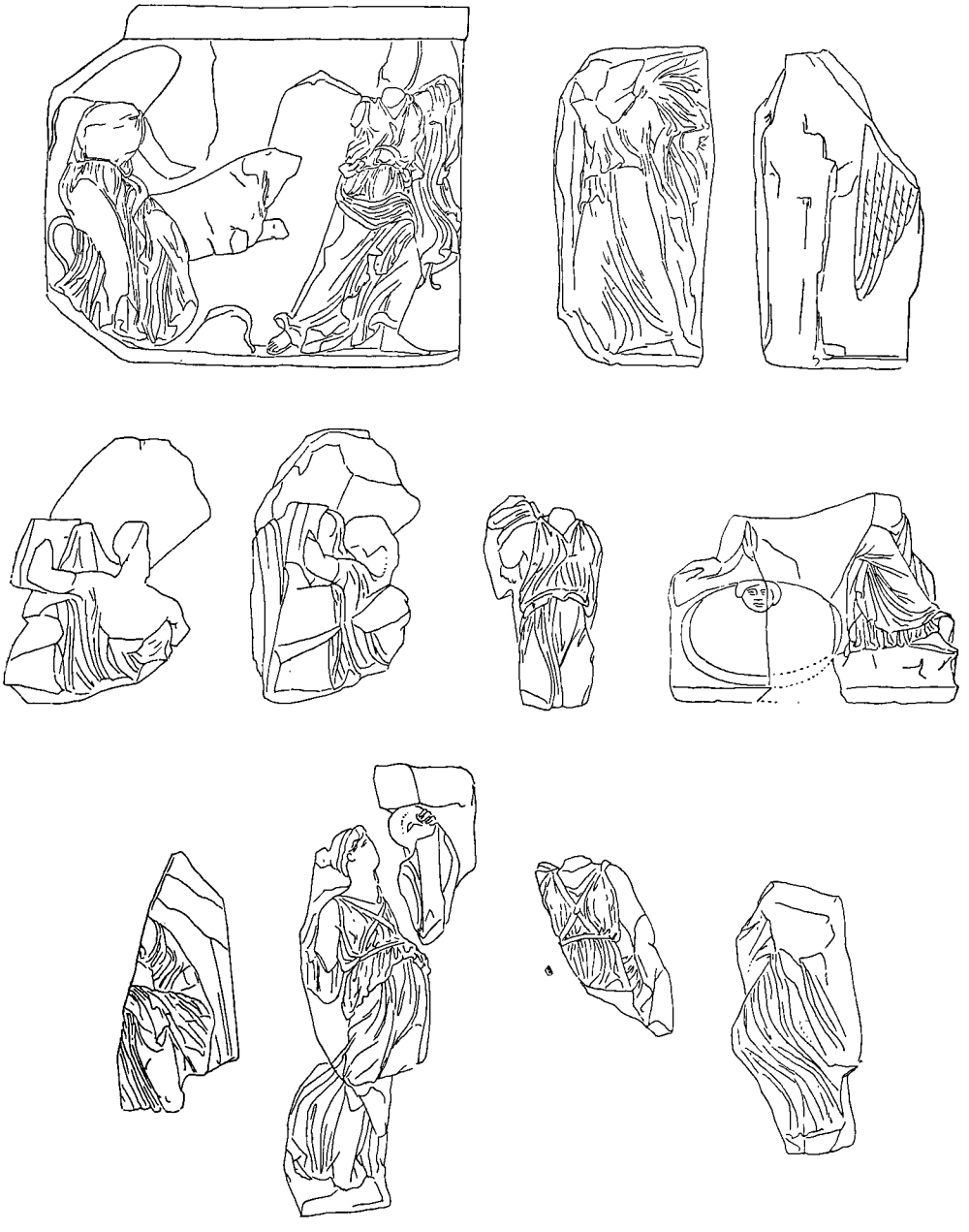
Le Bas-Reinach, *Voyage*, *Architecture*, pl. 10. — 1 et 2, face ouest ; 3 et 4, face sud. Scènes de combats (Grecs et Perses).



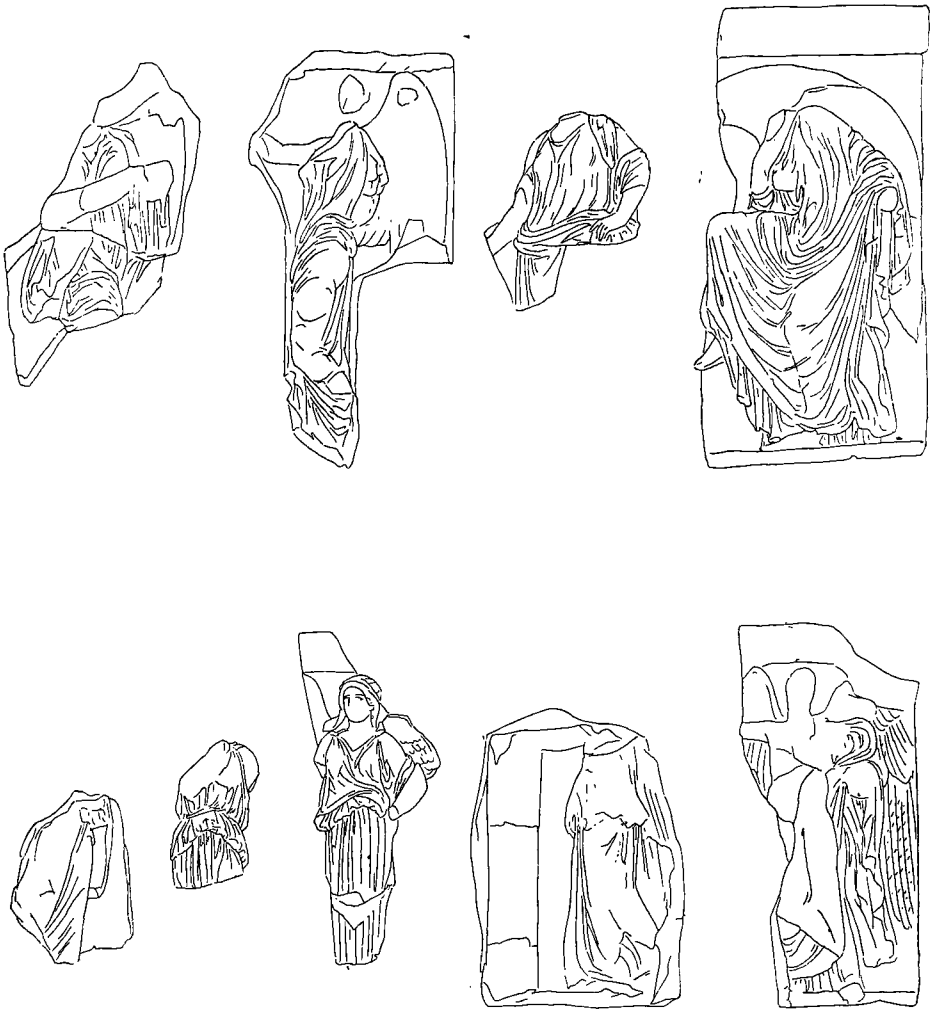
Choix de fragments de la frise d'après Overbeck, *Griechische Plastik*, 4e éd., t. I, pl. à la p. 483. Voir plus haut, page 15.



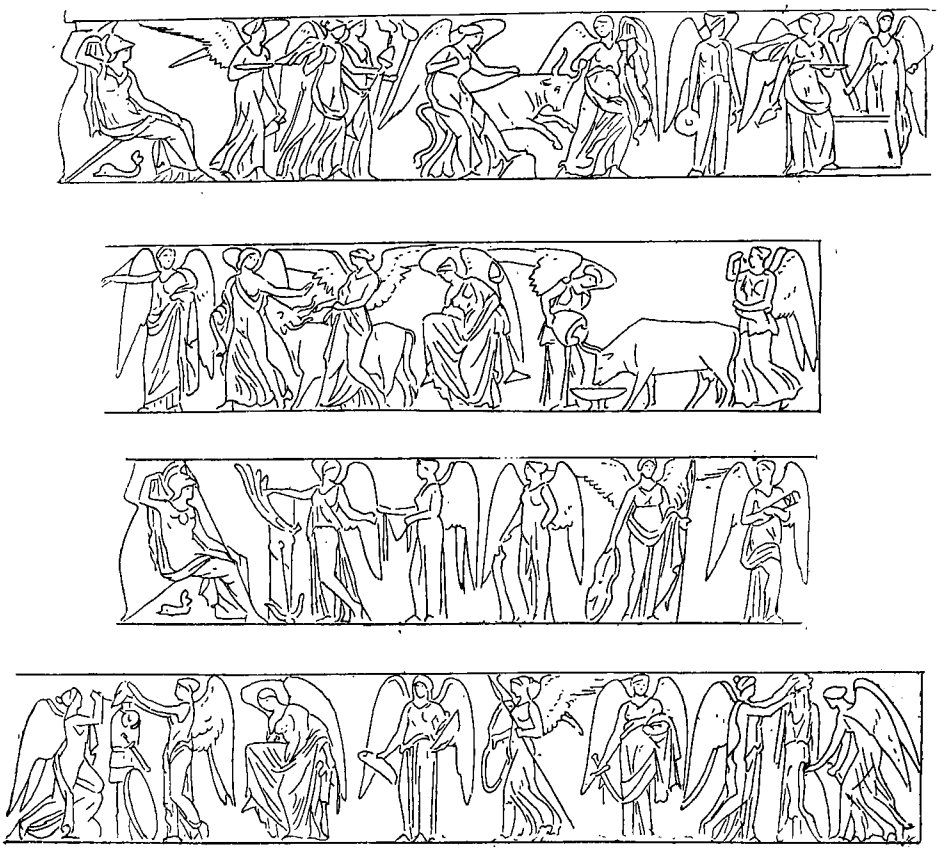
Choix de fragments de la frise d'après Overbeck, *Plastik*, t. I, pl. à la p. 483.



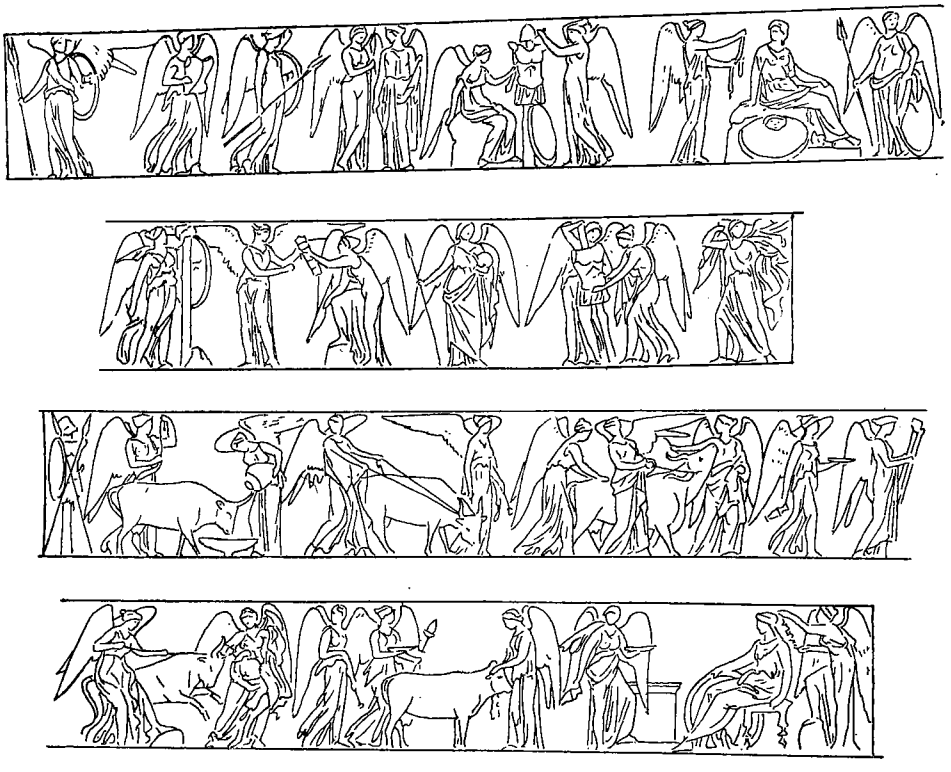
Reliefs de la balustrade du temple d'Athéna Niké (entre 410 et 405 av. J.-C.). Musée de l'Acropole d'Athènes. Découverts pour la plupart en 1835-38 par Ross et donnés ici d'après Kekulé, *Die Reliefs an der Balustrade der Athena Nike*, 1881, pl. 1-3. Cf. Smith, *Catal. of sculptures*, t. I, p. 246 sq.



Suite des reliefs de la Balustrade de Niké (Kekulé, pl. 4 et 5). On dispute pour savoir si la Victoire, en haut à droite du premier registre, ajuste sa sandale ou la détache ; un motif analogue se voit sur la frise occidentale du Parthénon. Peut-être la Victoire se déchausse-t-elle avant d'entrer dans le temple, suivant la prescription rituelle de l'inscription d'Andanie (Dittenberger, *Sylloge*, 388, 15 ; Smith, *op. l.*, p. 248).



Essai de restitution, inspiré par Kekulé, de l'ensemble des reliefs de la Balustrade (planche 7, registres 1 et 2). Voir la page suivante.



Essai de restitution, inspiré par Kekulé, de l'ensemble des reliefs de la Balustrade (planche 7, registres 3 et 4). Suite de la page 21.

LE PARTHÉNON

Construit par Ictinos de 447 à 438, sur l'emplacement d'un temple plus ancien resté inachevé et décoré sous la direction de Phidias, le Parthénon (demeure *des* vierges, et non pas *de la* vierge Athéna) (1) fut converti en église au cinquième siècle, d'abord sous le vocable de sainte Sophie, puis sous celui de la Panaghia (la Vierge Marie). De 1206 à 1458, pendant l'occupation d'Athènes par les Francs, le Parthénon fut une église du rite latin. Après la prise d'Athènes par les Turcs, en 1458, il redevint une église du rite grec ; en 1460, les Turcs en firent une mosquée.

En 1687, le général vénitien Morosini, bombardant l'Acropole, fit sauter un magasin de poudre établi dans le Parthénon ; cette catastrophe causa plus de ravages aux sculptures que toutes les transformations antérieures. Heureusement, un artiste travaillant pour le marquis de Nointel, ambassadeur de France à Constantinople, avait dessiné les frontons et une grande partie des frises et des métopes en 1674 (c'est à tort qu'on a attribué ces dessins à Jacques Carrey).

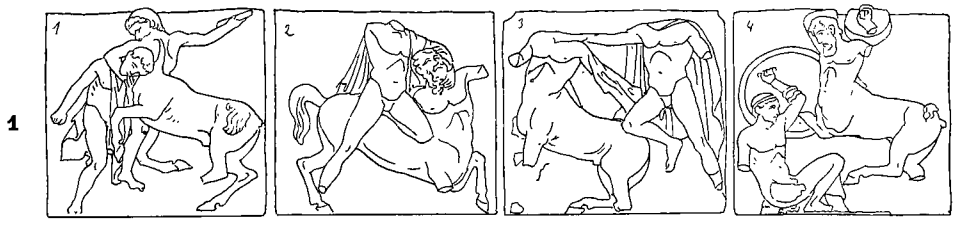
En 1688 Athènes redevint turque et, depuis cette époque jusqu'à la libération de la Grèce, les sculptures souffrirent beaucoup. Déjà Morosini avait essayé de faire descendre le groupe central du fronton ouest, qui fut brisé. Les dessins de ce fronton par Dalton (1749) et ceux des frises par Stuart témoignent des injures qu'ils subirent encore depuis le milieu du dix-huitième siècle. En 1801-1803, lord Elgin, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, enleva une grande partie des sculptures, en vertu d'un firman obtenu de la Porte, et les transporta en Angleterre, avec beaucoup d'autres marbres précieux ; l'ensemble fut acquis pour 875.000 francs par le gouvernement britannique en 1816. Le Parthénon ne fut évacué par les Turcs qu'en 1833. D'autres sculptures du même temple, au dix-huitième et au dix-neuvième siècle, avaient été enlevées et dispersées à travers l'Europe ; on en a encore découvert, dans un jardin du comté d'Essex, en 1901 (*Burlington Club*, *Ancient Greek art*, pl. 17). J'ai vu.

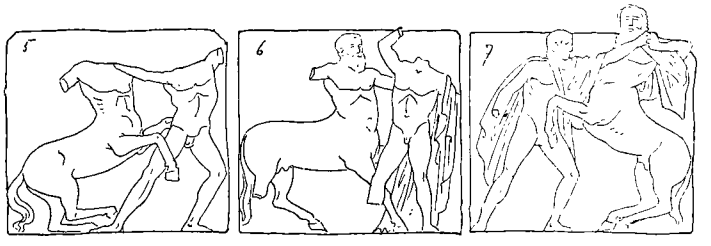
(1) Th. Reinach, *Bull. de Corresp. hellén.*, 1908, p. 499.

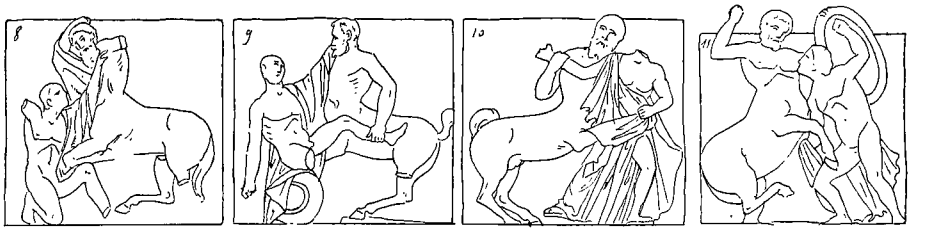
dans une collection privée, une jambe d'un taureau de la frise qui n'a pas encore été signalée. On a fait effort, dans différents musées, notamment à Londres, à Strasbourg, à Dresde, pour réunir des moulages de tout ce qui reste des sculptures du Parthénon.

Michaelis, *Der Parthenon* (Leipzig, 1871), est et restera longtemps l'ouvrage capital. On doit le compléter aujourd'hui par l'excellent *Catalogue of sculptures in the British Museum* de A. H. Smith (1892, p. 91 et suiv.) et par le livret illustré *Sculptures of the Parthenon* (1906), en attendant le grand ouvrage sur le Parthénon qui est annoncé par l'administration de ce Musée et celui que prépare à Paris l'éditeur Eggimann, d'après les admirables photographies de Boissonnas (1ère livr., 1909). Nos dessins reproduisent ceux de Michaelis, auxquels on a raccordé, tant bien que mal, la plupart des fragments découverts depuis.

Pour les sculptures des frontons, voir le *Répertoire de la Statuaire*, t. I, p. 495-497, et les dessins dits de Carrey (*Antike Denkmäler*, t. I, pl. 6, 6 *a*) ; tous les dessins en question, d'après les frontons, les métopes et les frises, ont été publiés d'abord par Laborde, puis, plus exactement et en photographie, par H. Omont (*Athènes au dix-septième siècle*, Paris, 1898 ; cf., du même, *Missions archéologiques françaises en Orient*, 1902, t. I, p. 193 sq.).









Métopes du Parthénon (il y en avait 92, dont 41 restées à Athènes, 15 au British Museum, 1 au Louvre, les autres perdues). Le sujet principal est le combat des Centaures et des Lapithes. Je donne les numéros de Smith et ceux des planches de Michaelis ; la lettre C désigne les dessins du pseudo-Carrey, souvent plus complets que les originaux ou en tenant lieu. Les chiffres à la marge sont les numéros d'ordre des métopes. La lettre L signifie qu'une métope est au British Museum à Londres ; A, qu'elle est restée à Athènes ; P, au Parthénon.

1. Parthénon, Smith 304. Michaelis, *Parthenon*, pl. 3, 1.
2. Londres, — 305. — — 3, 2.
3. — — 306. — — 3, 3.
4. L. et Copenhague, — 307. — — 3, 4.
5. L. — 308. — — 3, 5.
6. L. — 309. — — 3, 6.

5 et 6 rectifiés d'après C. et *Sculptures*, p. 60, fig. 12. Treu a rétabli, sur le Centaure de la métope 5, une tête barbue de Würzbourg (*Jahrb. des Inst.*, 1897, p. 100), que Brunn et Michaelis attribuaient au Centaure de la métope 3 (*ibid.*, 1896, p. 300).

7. L. — 310. — — 3, 7.

Rectifié d'après C. et *Sculptures*, p. 60, fig. 13; la tête du Lapithe est au Louvre (*Journ. Hell. Stud.*, III, pl. 23), celle du Centaure à Athènes.

8. L. — 311. — — 3, 8.

Rectifié d'après C. et *Sculptures*, p. 60, fig. 13.

9. L. — 312. — — 3, 9.

Rectifié d'après C. et *Sc.*, p. 63, fig. 14.

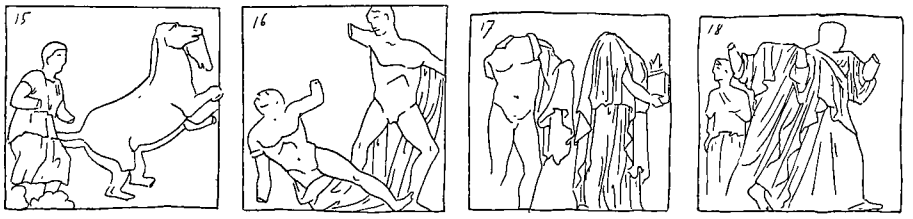
10. Louvre. — 313. — — 3, 10.

Rectifié d'après C. et *Sc.*, p. 63, fig. 14.

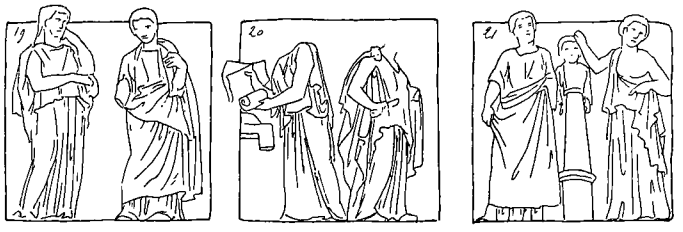
11. Perdu. — C. seulement 3, 11.
12. Athènes. — 314. — — 3, 12.

Rectifié d'après C. et *Sc.*, p. 65, fig. 15.

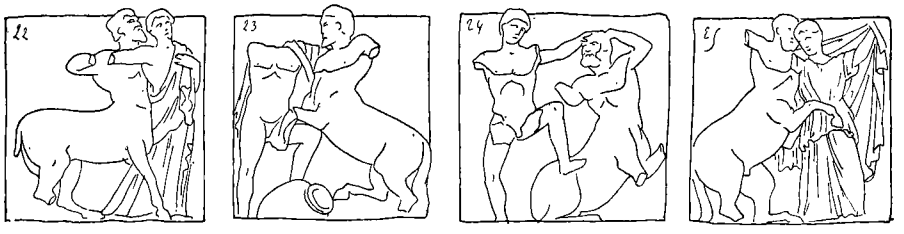
13-25. Métopes connues seulement par C. 3, 13-25



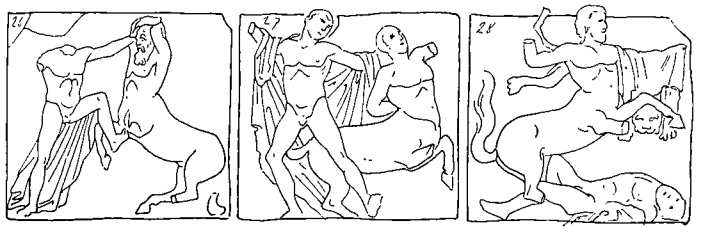
15 18



19 21



22 25



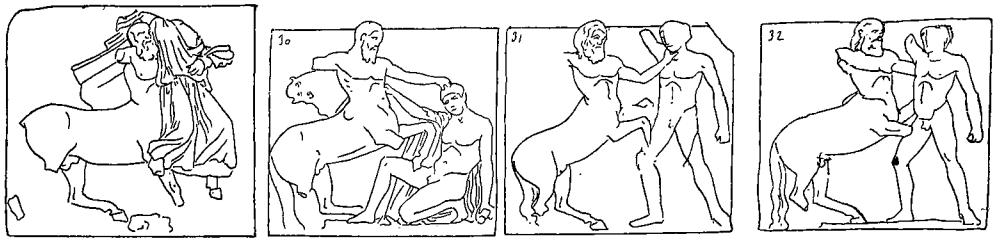
26 28

15-25. C. seul. Mich. pl. 3, 15-25. — 26. L. S. 315. M. 3, 26. — 27 et 28. S. 316, 317. Mich. 3, 27-28. Ici, d'après C. et *Sculpt.*, p. 68, fig. 16.

Les métopes 1-12 et 22-32 représentent une Centauromachie. Suivant Pernice, 13-14 se rapportent à Aglaure ouvrant la ciste, 15-16 au combat d'Erichthonios contre Amphiction, 17-21 aux apprêts d'une cérémonie devant le *xoanon* d'Athéna Polias.

Voir Pernice, *Jahrb. des Inst.*, 1895, p. 93, pl. 3, et Lechat, *Rev. ét. gr.*, 1896, p. 262.

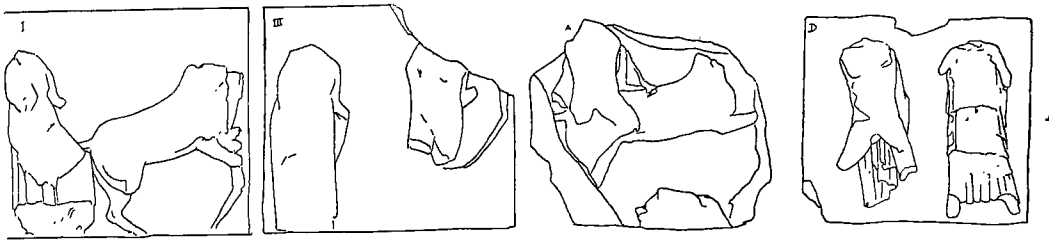
29



32

ATHÈNES. PARTHÉNON. MÉTOPES DU NORD

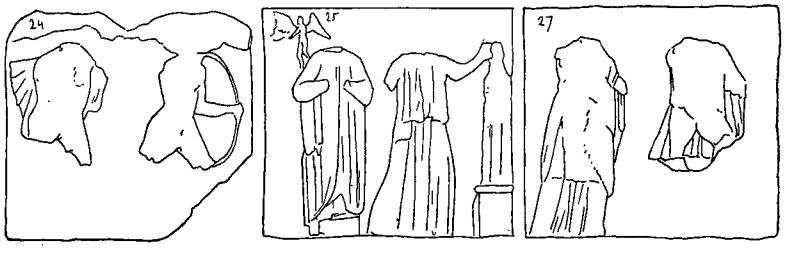
1, 3



A, I

24

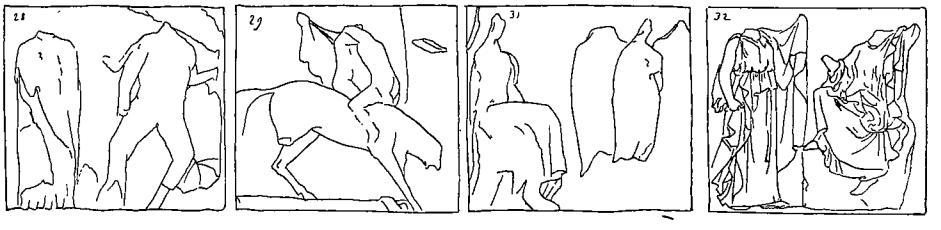
25



27

28

29

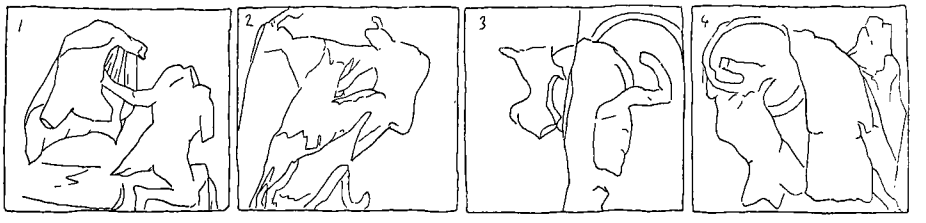


31

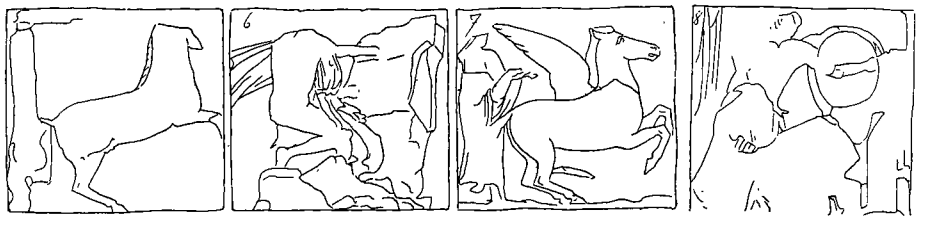
32

29. L. S. 318. Mich. 4, 29. — 30. L. S. 319. M. 4, 30. — 31. L. S. 320. — 32. L. S. 321. Ici, d'après le dessin de Feodor et *Sculptures*, p. 72, fig. 17.

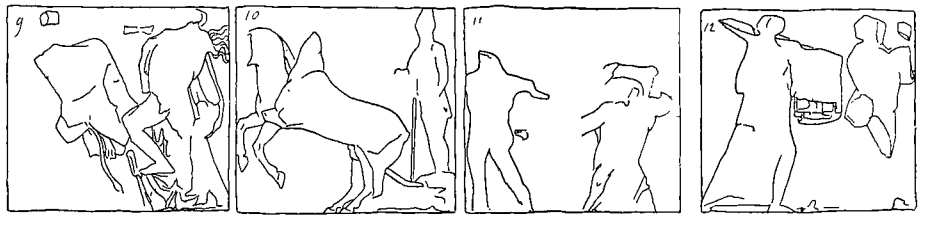
Les métopes du nord (1-3, 24-32) sont encore en place, mais 2, 26 et 30 sont tout à fait effacées et 4-23 ont été détruites par l'explosion de 1687. Il reste à Athènes des fragments de quelques-unes, notamment A et D de Michaelis. Nous donnons donc ici : 1° les nos 1, 3, A, D ; 2° les nos 24, 25, 27 ; 3° les nos 28, 29, 31, 33 (le tout d'après Mich., pl. 4). Les sujets se rapportent peut-être à un épisode de la guerre de Troie ; on a songé aussi à une Amazonomachie. — 32. A. S. 322. Mich. 4, 32.



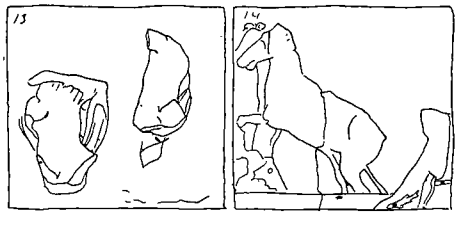
1 4



5 8

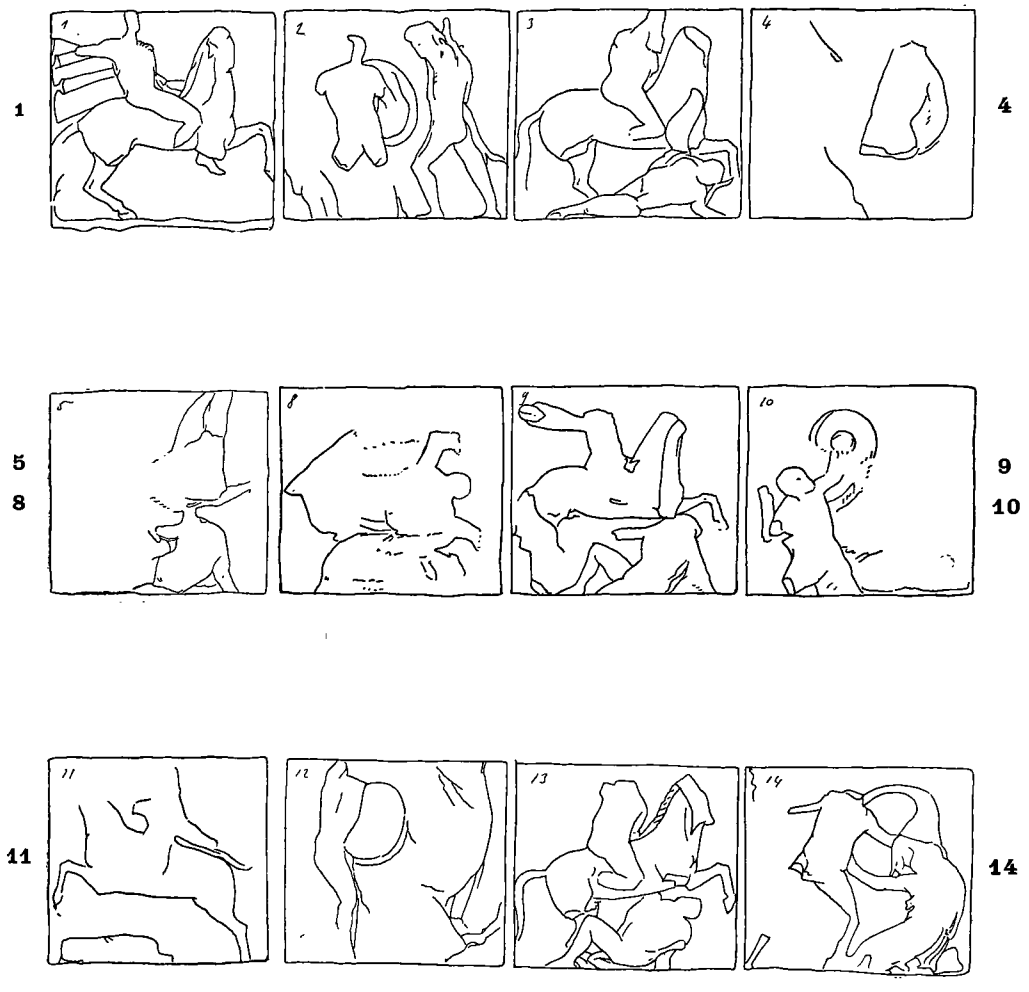


9 12

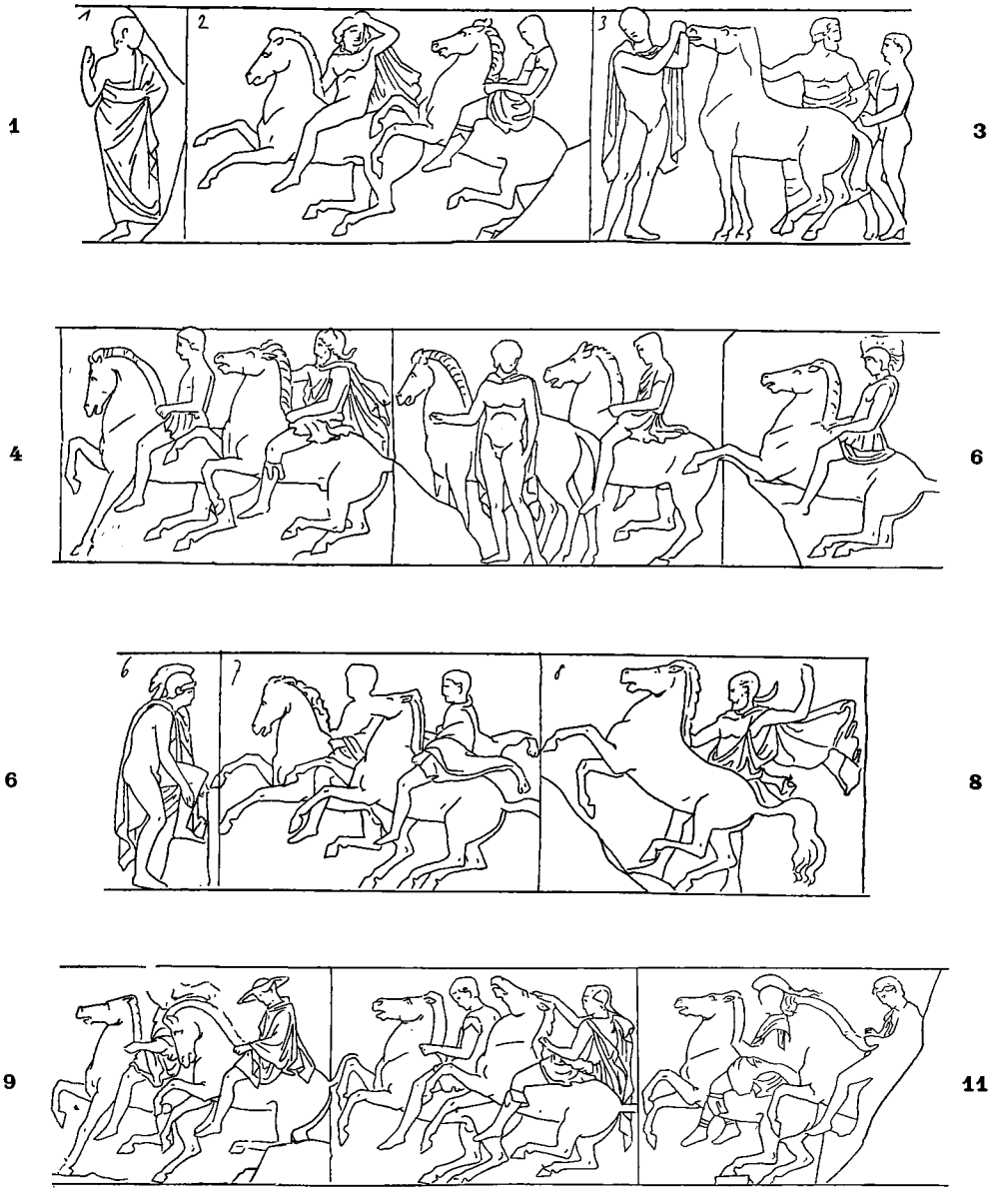


13 14

Métopes très mutilées, toutes en place au Parthénon, se rapportant peut-être à une lutte des dieux et des géants. — Michaelis, pl. 5, 1-14.

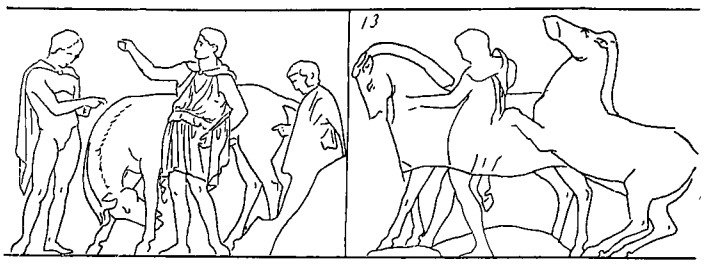


Métopes très mutilées, toutes en place au Parthénon. Manquent 6 et 7. Scènes de combat. Le nº 1 (Smith 323) a été parfois considéré comme une Amazone. — Michaelis, pl. 5, en as, 1-14.

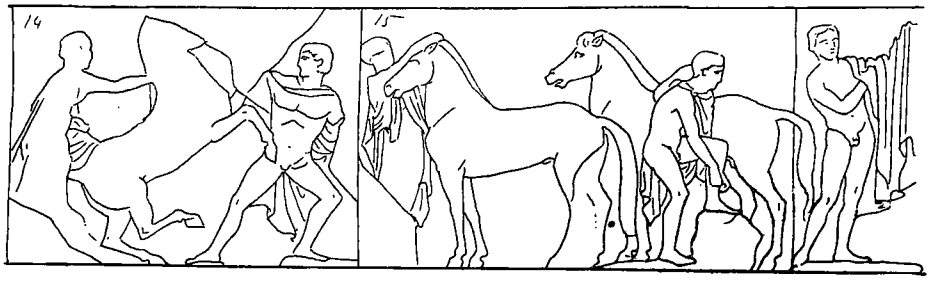


Procession des Panathénées. Les cavaliers athéniens. Smith, 326; Mich., pl. 9, 1-11. — 1, 2, à Londres; 3-11, au Parthénon. — Une restitution de 3 par Passow, *Jahrb. des Inst.*, 1900, p. 49.

12

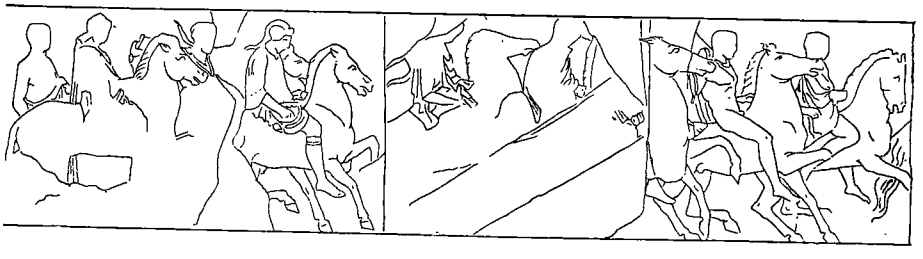


14

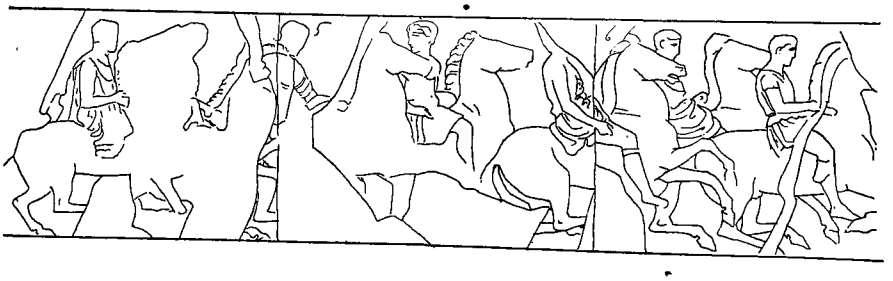


ATHÈNES. PARTHÉNON. FRISE MÉRIDIONALE

1

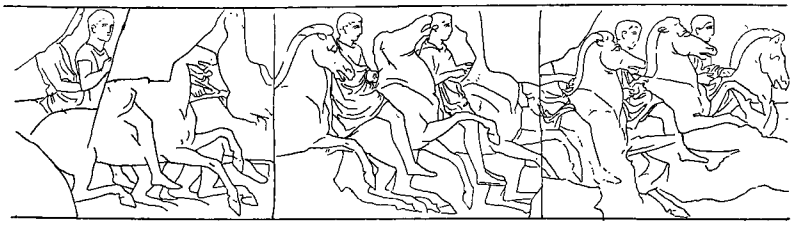


4



Smith, 326, 327 ; Mich., pl. 9, 12-16 et pl. 10, 1-6. — 12-16 sont au Parthénon. De la frise méridionale, 1 est au Parthénon (gauche) et à Londres (droite) ; 2 au Parthénon ; 3 à Londres ; 4 au Parthénon, sauf un fragm. à dr. (Londres) ; 5-6, Londres. — Restitution de 12 par Passow, *Jahrb. des Instituts*, 1900, p. 47.

7



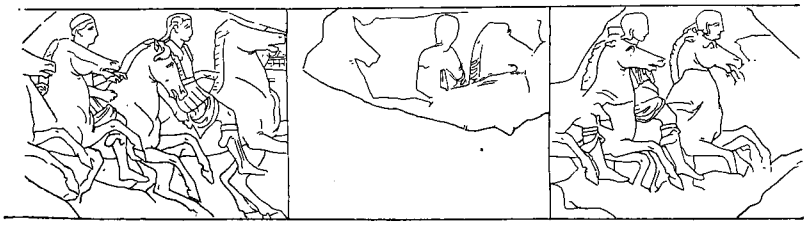
9

10



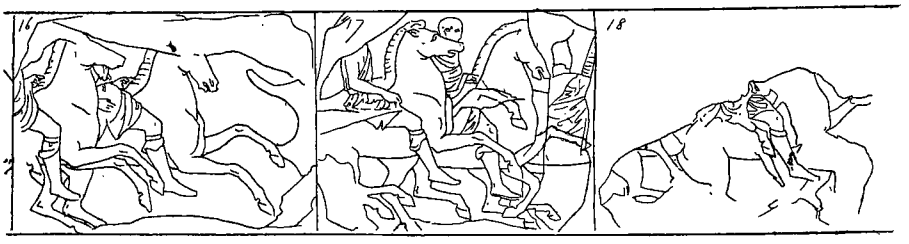
12

13



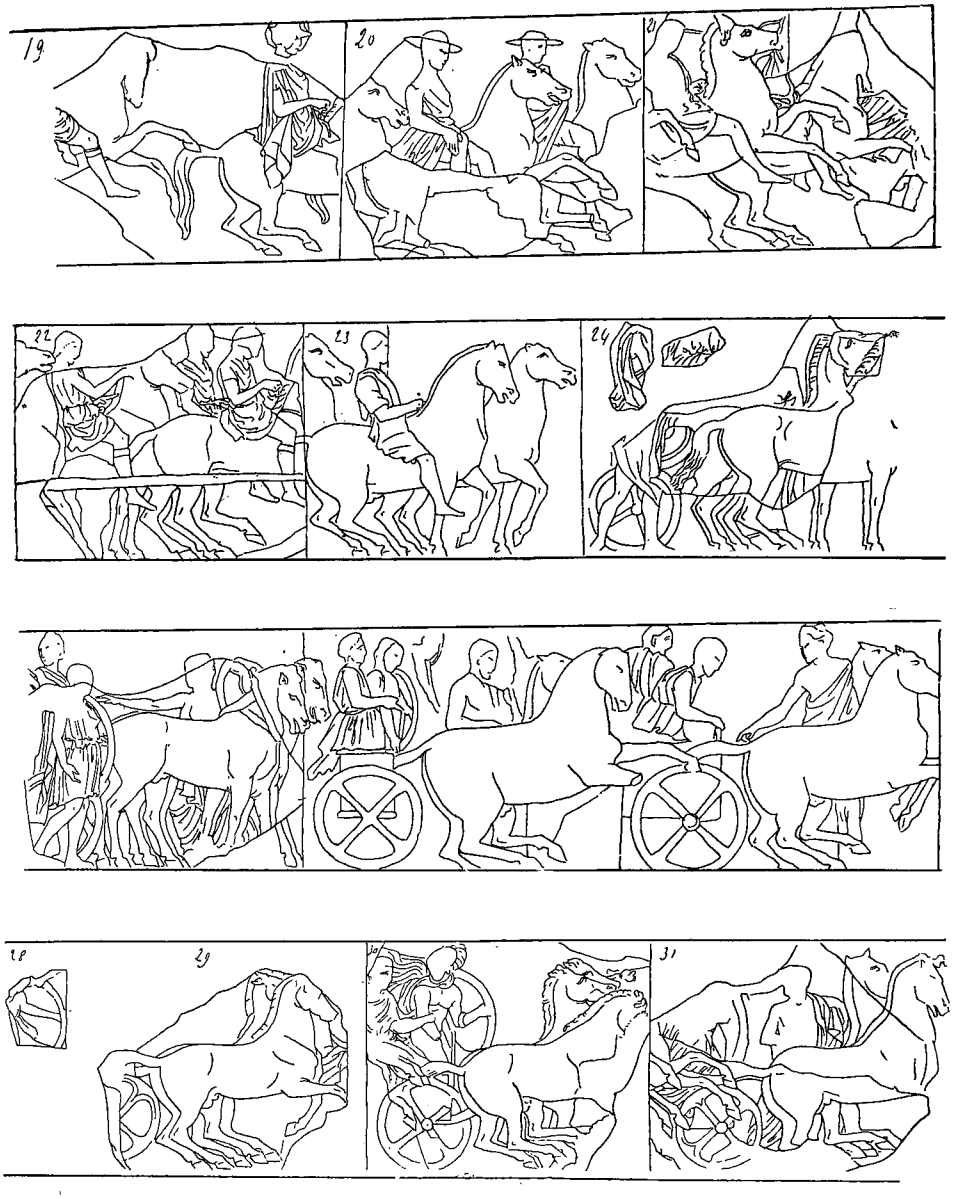
15

16



18

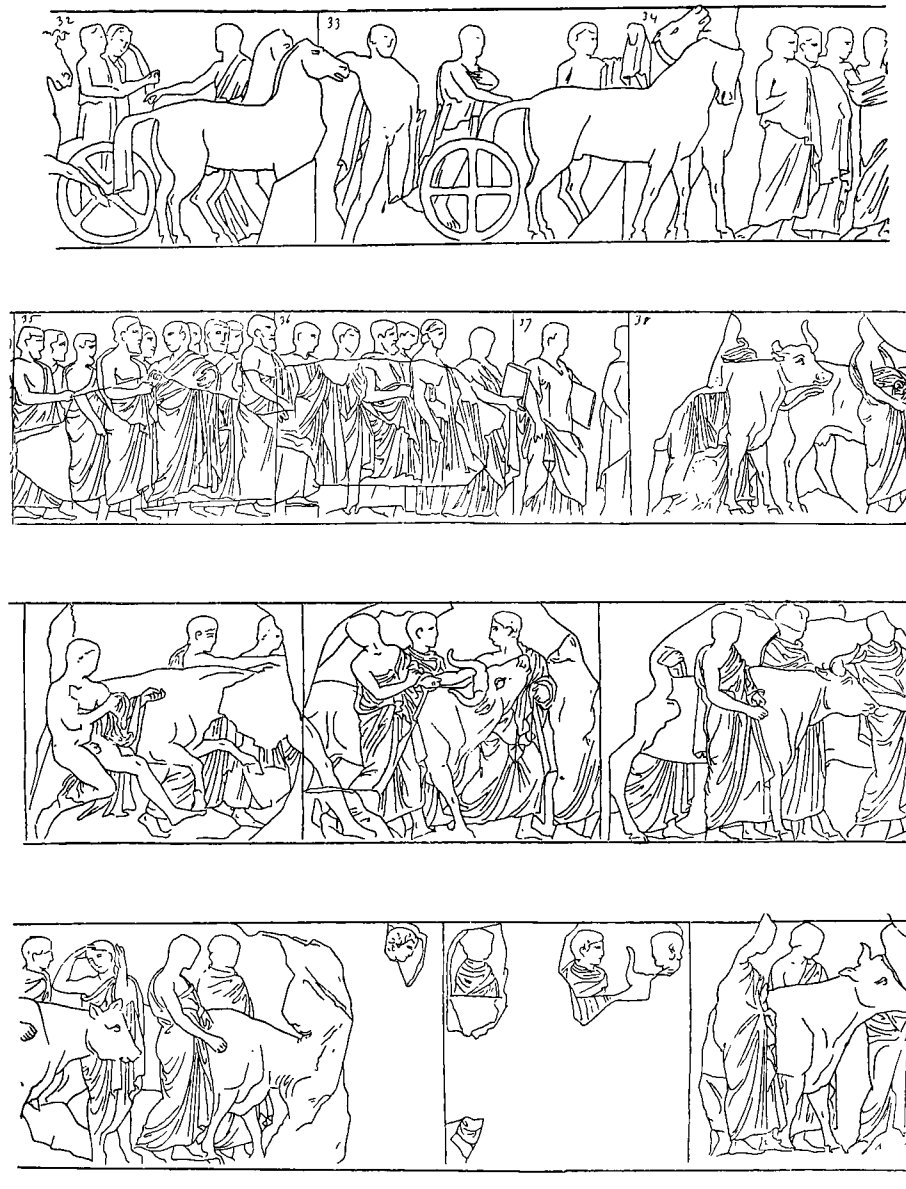
Smith, 327 ; Michaelis, pl. 10, 7-18. Les nos 7-13 sont à Londres, 14 à Athènes, 15 à Londres, 16-18 à Athènes.



Smith, 327 ; Michaelis, pl. 11, 19-31.

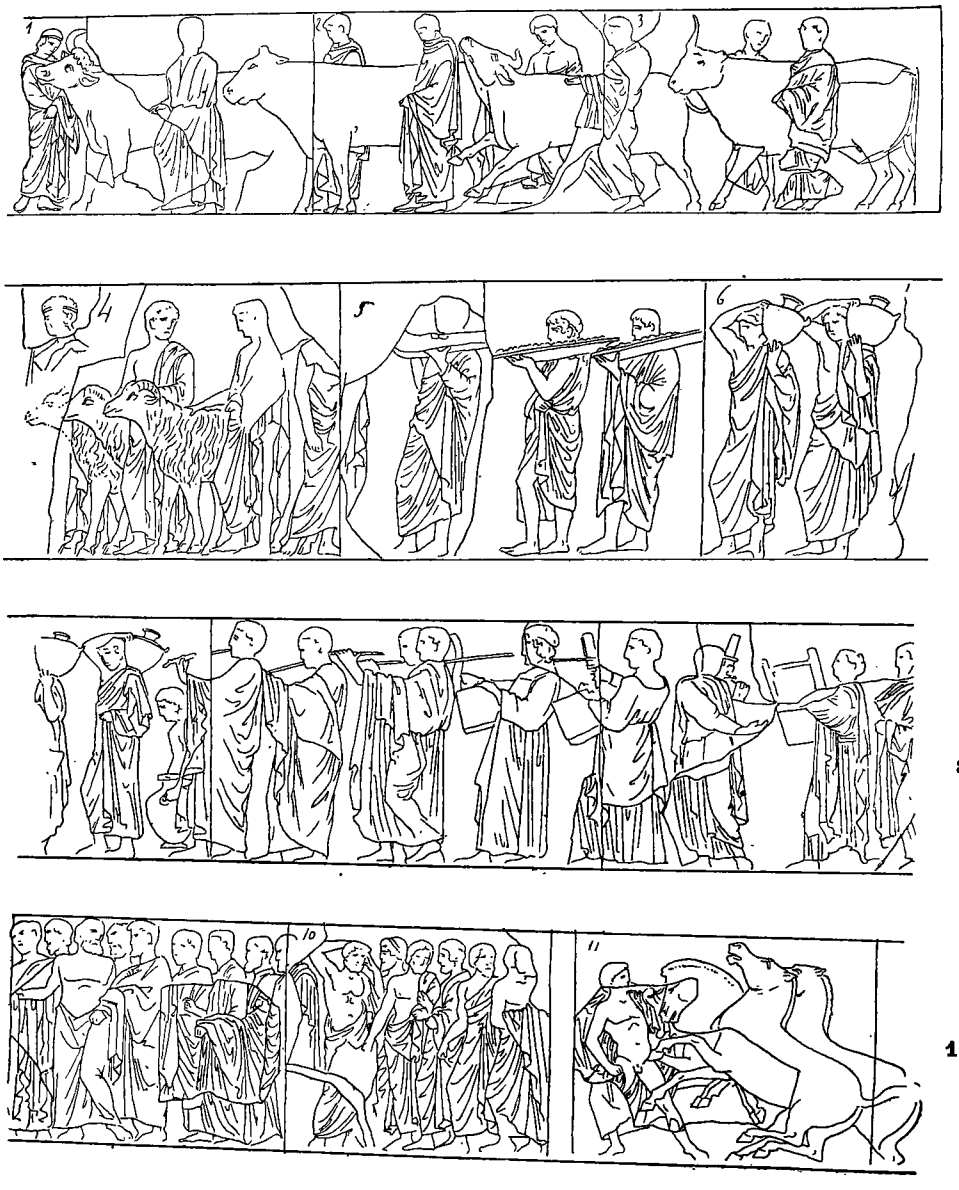
19 est à Londres (g.) et à Athènes (d.) ; 20 est connu par C. (fragm. à Athènes) ; 21 est à Londres et à Athènes ; 22 est à Londres (complété par C.) ; 23 est connu par C. ; 24 et 25, C., Londres et Athènes ; 26, 27, connus par C. ; 28, 29, Londres ; 30, C. et Londres ; 31, Londres.

Entre 29 et 30, une plaque a dû se perdre complètement.



Smith, 327 ; Michaelis, pl. 11, 32-44.

32, 34, C. ; 35, C.. avec fragm. à L. et à A. ; 36, C. et Athènes ; 37, 38, C. et L. ; 39, L. ; 40, L. et fragm. à A. ; 41, L. et A. ; 42, L. et fragm. à A. ; 43, A. et L. ; 44, L. — Un arrangement différent de 38-43 a été proposé par Michaelis, *Arch. Zeit.*, 1885, p. 58. ; je le reproduis plus bas p. 41.



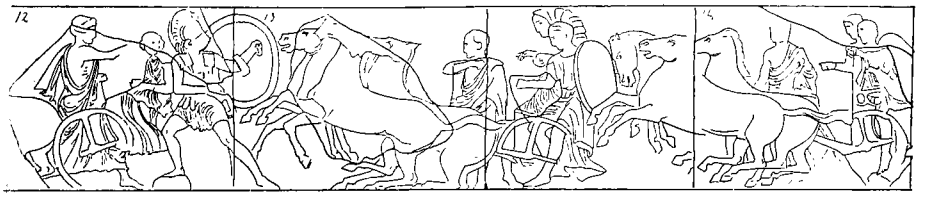
Procession. Offrande de bétail par les colons et les métèques ; porteurs de plateaux, de vases ; flûtistes, citharistes, thallophores.

Smith, 325 ; Michaelis, pl. 12, 1-11.

1 (Stuart et C.) ; 2 (A. et C.) ; 3 (C. et A.) ; 4 (A.) ; 5 (L. et Stuart) ; 6 (A.) ; 7 (C. et A.) ; 8 (A. et C.) ; 9 (C. et A.) ; 10 (A.) ; 11 (C. et A.).

Les n^{os} 1-6 sont donnés ici d'après *Sculpt. of the Parthenon*, p. 98, fig. 24 ; de même, 7-13 (*ibid.*, p. 99, fig. 25). Pour 8-10, un dessin rectifié m'a été communiqué par M. A. Smith.

12



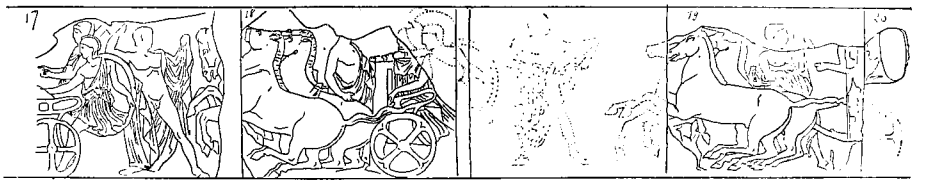
15

15



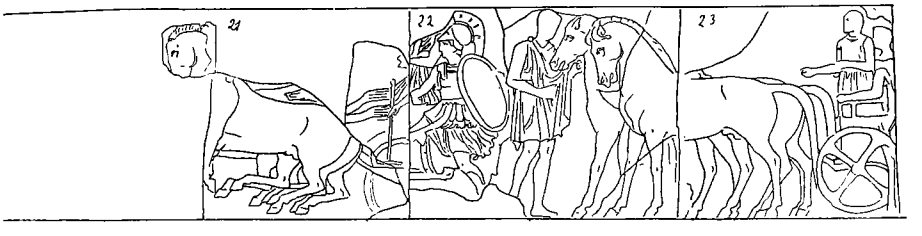
16

17



20

21



23

Smith, 325 ; Michaelis, pl. 12, 12-23.

12 (L., Stuart et C.) ; 13 (C. et A.) ; 14 (L. et C.) ; 15-16 (C. et A.) ; 17 (A.) ; 18 (L.) ; 19 (A. et C.) ; 20 (A.) ; 21 (L.) ; 22 (A., L. et Stuart) ; 23 (L.).

Les plaques 14-19, 20-23 sont données ici d'après *Sculptures of the Parthenon*, p. 104, fig. 26 et p. 108, fig. 27.

24



26

27



29

30



33

Smith, 325 ; Michaelis, pl. 13, 24-33.

24-26 (L., complété par Stuart) ; 27 (A.) ; 28 (L.) ; 29 (A.) ; 30, 31 (A.) ; 32, 33 (L.).

Dans la planche de Michaelis, de petits fragm. de Vienne, Carlsruhe et Athènes ont été insérés dubitativement (plaque 27).

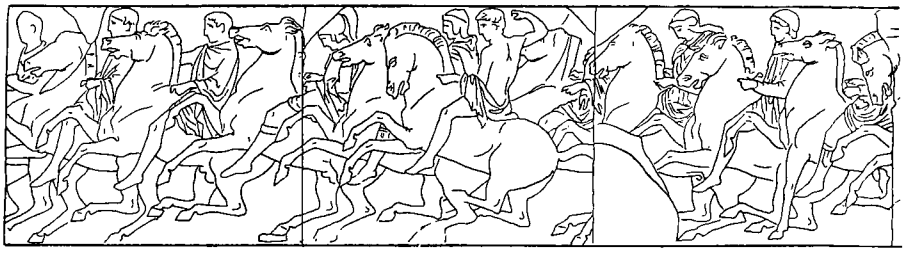
Les plaques 24-28 sont données ici d'après *Sculptures of the Parthenon*, p. 108, fig. 27.

34



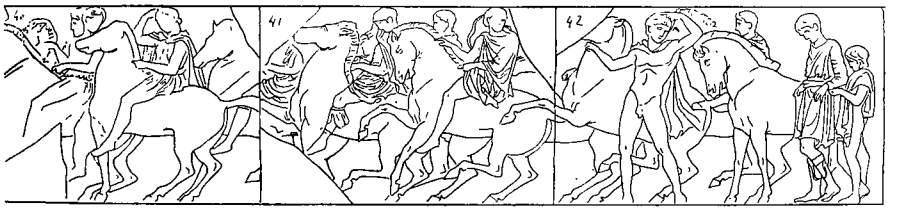
36

37



39

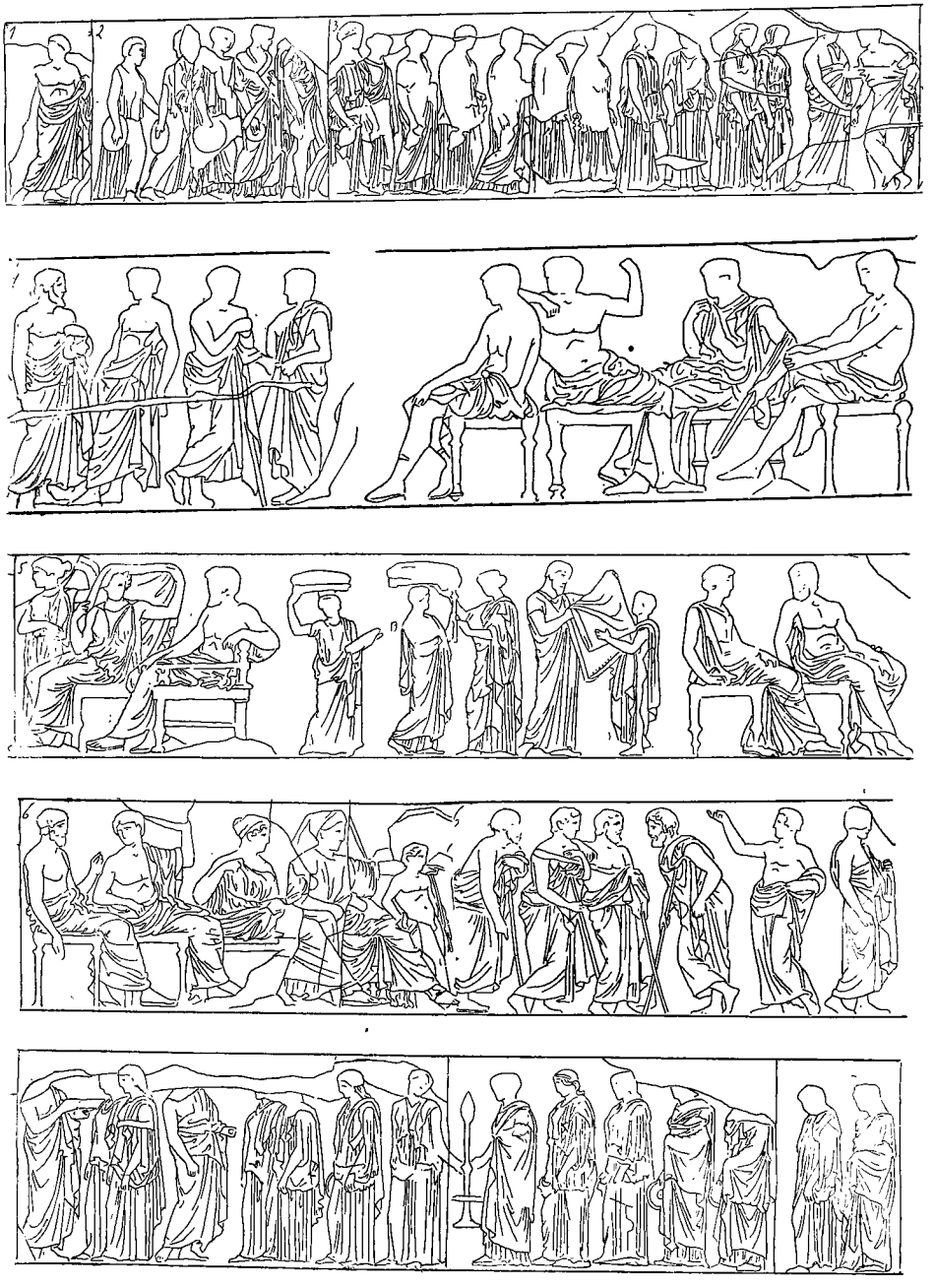
40



42

Smith, 325 ; Michaelis, pl. 13, 34-42.

34-36 (L.) ; 37 (L. et A.) ; 38-42 (L.). La plaque 36 (en haut à g.) a été complétée par le fragment retrouvé en 1901 à Colne Park (Essex) et publié *Burl. Club, Exhib. of Ancient Greek art*, pl. 17 (Eugénie Strong.). — Restitution de 42 par Passow, *Jahrb. des Inst.*, 1900, p. 48.



Procession des vierges athéniennes. Groupe de dieux. S. 324 ; Michaelis, pl. 14, 1-9; du même, *Strassburger Antiken*, p. 30-31. Voir la page suivante.

Une partie des plaques 5, 6 et 8 est donnée ici d'après *Sculptures of the Parthenon*, pl. 8, p. 92 (fig. 22) et p. 95 (fig. 23). La tête d'Iris (5 tout à gauche) a été retrouvée à Athènes (*American Journal*, t. V, pl. 2). Un fragment de 6, 3 est à Palerme (*Röm. Mitth.*, 1893, p. 77).

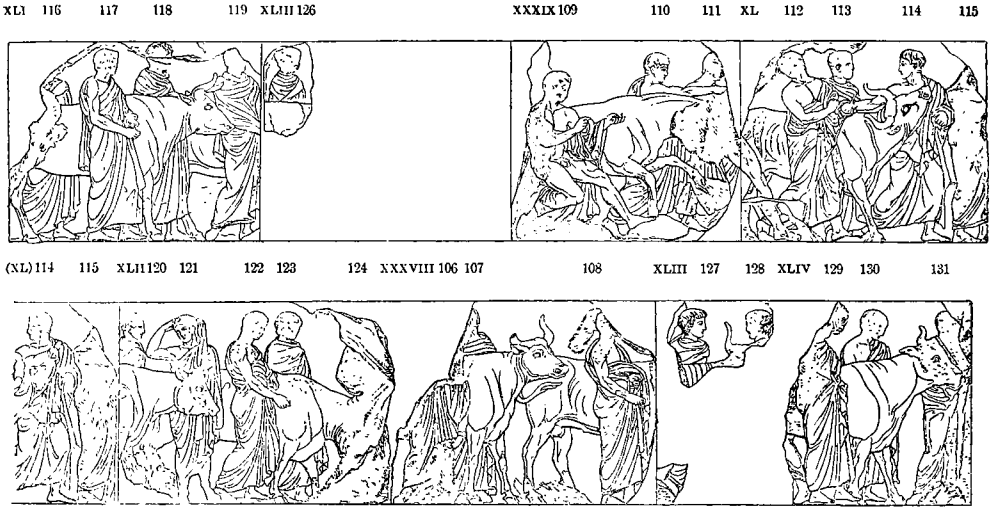
1 (L.) ; 2 (C., A., C.) ; 3 (L. et C.) ; 4-5 (L.) ; 6 (A., C. et moulage de Fauvel à Paris) ; 7 (Louvre) ; 8 (L.) ; 9 (dessin de Stuart).

Les figures sont numérotées : 1 (1) ; 2 (2-6) ; 3 (7-19) ; 4 (20-27) ; 5 (28-37) ; 6 (38-48) ; 7 (49-56) ; 8 (57-61) ; 9 (62-63). Il est facile de transcrire ces numéros sous les figures de la page précédente.

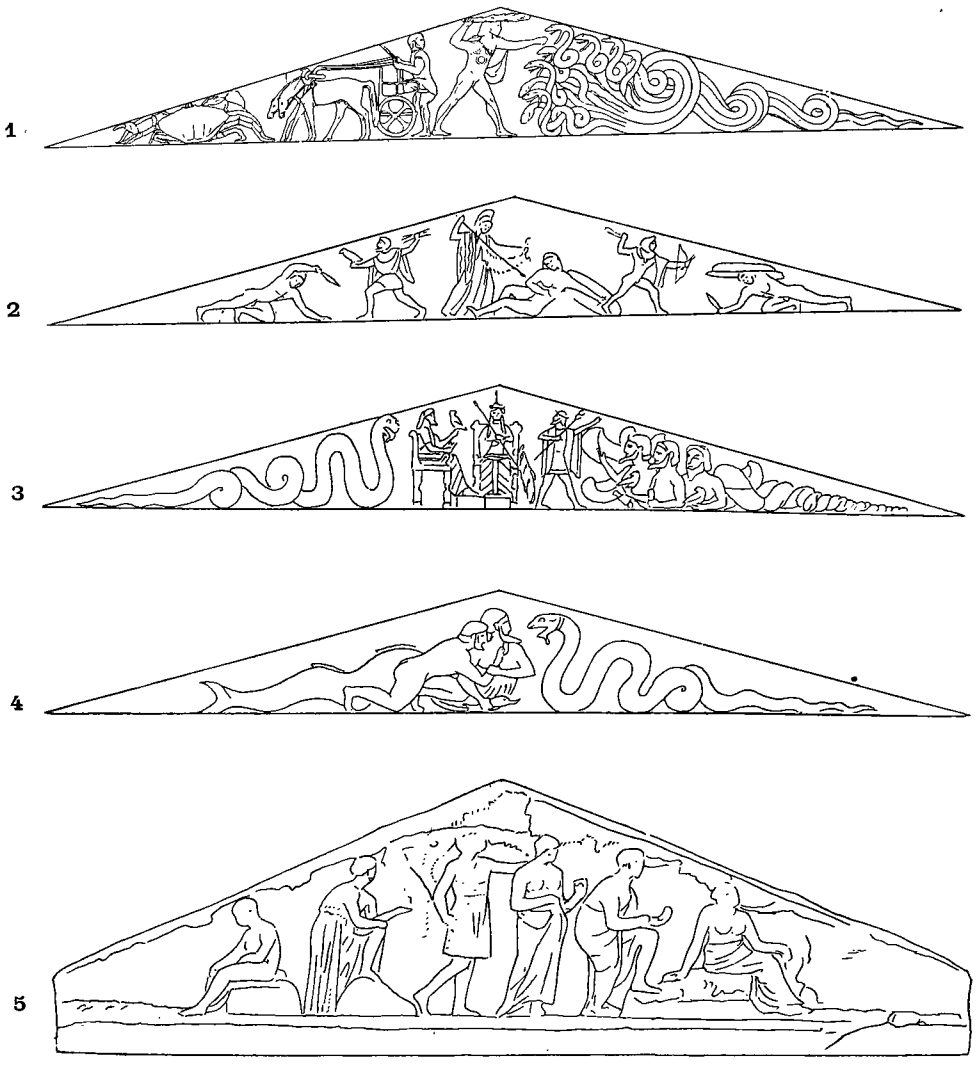
Les hommes debout (4, 1-4 et 6, 6-11) ont été considérés par Arvanitopoulos (*Ath. Mitth.*, 1906, p. 38) et Weissmann (*Hermes*, 1906, p. 619) comme les éponymes des dix tribus attiques.

L'interprétation est surtout délicate pour 4, 5 et 6 à gauche. Les fig. 24-27 sont appelées Hermès, Dionysos, Déméter (ou Artémis), Arès (ou Triptolème) ; les fig. 28-30 sont Iris (ou Niké), Héra et Zeus ; les fig. 36-42 sont Athéna, Héphaestos, Poseidon, Apollon (ou Dionysos), Peitho (ou Déméter), Aphrodite et Eros. La scène capitale (5, fig. 31-35) paraît représenter le pliage du nouveau peplos d'Athéna par l'archonte-roi et un éphèbe, en présence de la prêtresse d'Athéna et de deux *diphrophores*, dites à tort *arréphores* (comme si les objets qu'elles portent étaient mystérieux, ἄρρητα).

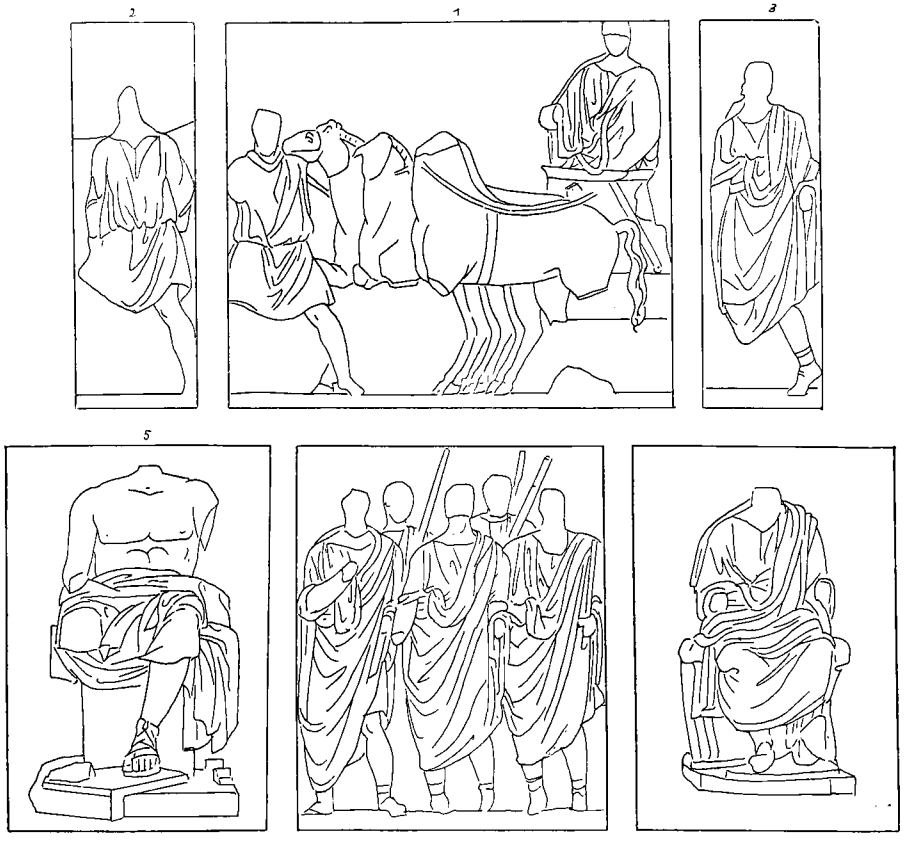
*
* *



Nouvel arrangement des plaques 38-43 de la frise méridionale (p. 35), d'après Michaelis, *Arch. Zeit.*, 1885, p. 58.



1. Fronton dit de l'hydre (Héraklès et l'hydre); dessin restitué de Champion. Lechat, *Sculpt.*, p. 24 ; Perrot, t. VIII, fig. 273 ; Wiegand, *Porosarchitectur*, pl. 8. Le fragment dit *fronton rouge* (Lechat, p. 32 ; Wiegand, p. 195) est trop mutilé pour être reproduit. — 2. Fronton de la Gigantomachie sur l'Acropole d'Athènes, restitué par Furtwaengler, *Aegina*, t. I, p. 319. (Cf. *Sitzungsb. Bay. Akad.*, 1905, p. 465.) C'est le fronton est de l'Hécatompédon remanié par Pisistrate. Voir *Rép. stat.*, t. II, p. 780, 800. Des fragments présumés de la frise, comprenant le célèbre relief de la femme montant sur un char, seront publiés dans le volume suivant (*Athen. Mitth.*, 1905, p. 305 ; cf. *Sitzungsb. Bay. Akad.*, 1906, p. 143). — 2, 3. Frontons du plus ancien Hécatompédon de l'Acropole, restitués par Furtwaengler, *Aegina*, t. I, p. 317. (Cf. *Sitzungsb. Bay. Akad.*, 1905, p. 447.) Voir *Rép. stat.*, t. II, p. 151. En couleurs, Wiegand, pl. 4. — 4. Fronton d'un monument funéraire attique du quatrième siècle, d'après Furtwaengler, *Aegina*, t. I, p. 333, fig. 268. En vente à Zurich, août 1909.



Bas-reliefs du tombeau monumental du Syrien Philopappos, de la famille royale de Commagène, sur la colline du Musée à Athènes (114-116 ap. J.-C., suivant Mommsen, *Athen. Mitth.*, 1876, p. 36). « Le champ, orné de reliefs, se divisait en trois parties (manque celle du N.) et représentait le mort, en consul romain, dans son char, inaugurant solennellement son consulat (100 ap. J.-C.). A la partie supérieure, la niche du milieu contient la statue de Philopappos, représenté en citoyen athénien ; celle de gauche, la statue de son grand-père Antiochos IV, le dernier roi de Commagène, détrôné par Vespasien : dans celle de droite, d'après Cyriaque (1436; cf. *Athen. Mitth.*, 1889, p. 217), était Séleucus I Nikator, fondateur de la dynastie. » (Fougères.)

Stuart et Revett, *Antiquities of Athens*, t. III, pl. 31; Fougères, *Athènes et ses environs* (1906), p. 82-83; Th. Reinach, *Rev. des études grecques*, t. III (1890), pl. à la p. 370. Pour la bibliographie des inscriptions, voir *Corp. inscr. attic.*, t. III, 1, n° 557.



Reliefs de la scène du théâtre. — 1. Naissance de Dionysos. Zeus assis ; devant lui Hermès portant l'enfant Dionysos ; de part et d'autre un Curète avec bouclier. — 2. Scène bacchique. Sous une vigne un autel ; à droite, Dionysos (peau de panthère), suivi d'un Satyre ; à gauche, Ikarios (?) portant une grappe de raisin, un bouc, un chien et la déesse Erigone, fille d'Ikarios (?). — 3. Silène porteur (d'un meilleur travail et peut-être plus ancien que le reste, dont la date est incertaine). Voir la page suivante.



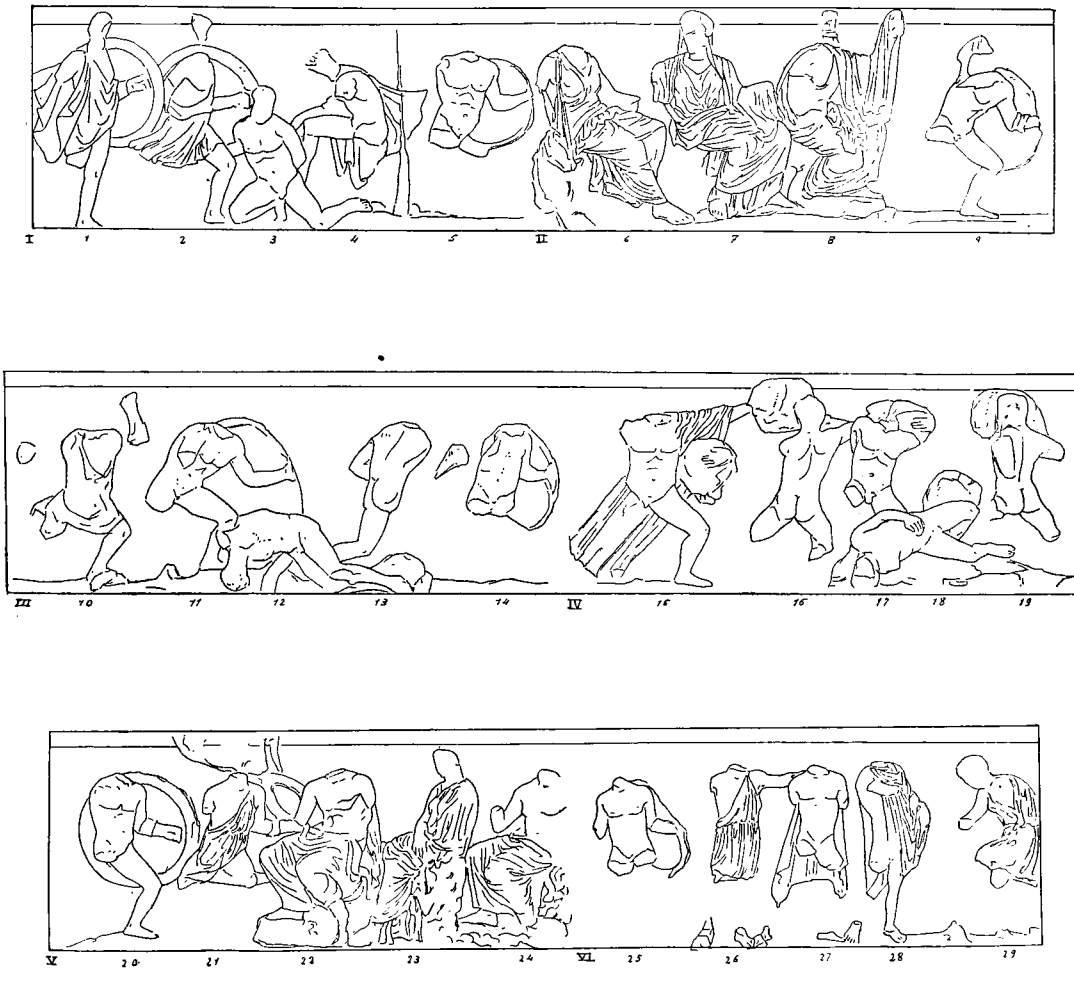
Suite des reliefs de la scène du théâtre. — 1. Thésée entre Eiréné (?) avec corne d'abondance et Hestia (?). — 2. Dionysos assis au pied de l'Acropole (on voit au-dessus le mur et les 8 colonnes du Parthénon) ; devant lui Hestia (?), Thésée, Eiréné (?). — *Monum. dell' Inst.*, t. IX, pl. 16 ; *Annali*, 1870, p. 97 ; Wheeler, *Papers of the American School*, t. I, p. 137 ; Sybel, *Katalog der Sculpturen zu Athen*, p. 337-338 ; Svoronos, *Das Athener Nationalmuseum*, 1908, pl. 61-64, p. 232 (les deux reliefs de la p. 45 représenteraient Ptolémée Philométor Sôter II, avec sa famille, rendant hommage à Dionysos assis sous le Parthénon).

ATHÈNES. TEMPLE DIT THÉSÉION

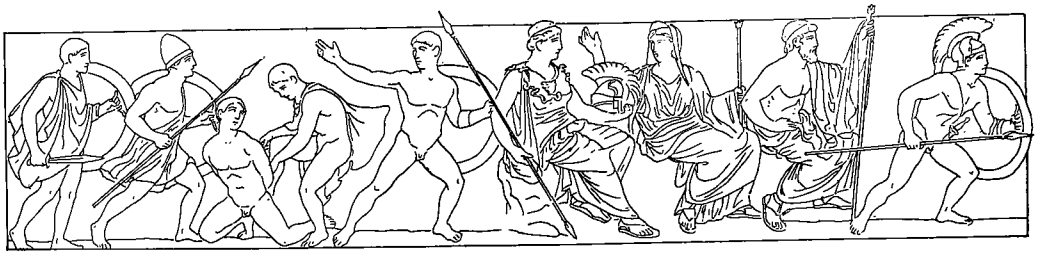
Le temple dorique ainsi désigné, encore presque intact à Athènes, était orné de 18 métopes sculptées (les autres lisses ou peintes), d'une frise encore en place et de frontons qui ont disparu complètement. Depuis le moyen âge, ce temple passait pour avoir été dédié à Thésée du temps de Cimon, lors du transfert des ossements du héros en 469. Ross et beaucoup d'autres archéologues ont combattu cette manière de voir : on a successivement vu dans le Théséion un temple d'Arès, d'Héraklès, d'Apollon, d'Hephaestos ; cette dernière opinion tend à prévaloir (cf. Paus., I, 14, 6) (1). La construction du temple et ses sculptures paraissent à peu près contemporaines du Parthénon.

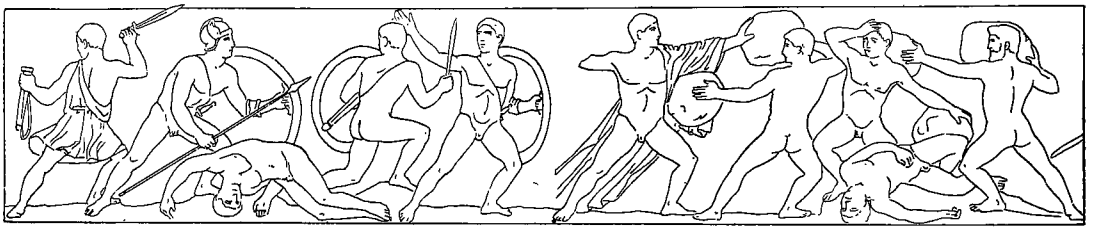
Le travail capital sur le Théséion est celui de B. Sauer, *Das sogenannte Theseion*, Leipzig, 1899 (avec 6 pl.) (2). Nous avons reproduit ici les dessins et les restitutions de Sauer, sans nous occuper de celles qu'il a proposées, trop hardiment, pour les frontons, où les traces des statues qui les remplissaient sont seules visibles sur le rebord inférieur. Chaque planche de l'ouvrage de Sauer est accompagnée d'un calque qui offre une restitution conjecturale des reliefs, fruit d'un travail patient et d'une science ingénieuse auxquels j'ai déjà rendu hommage (3).

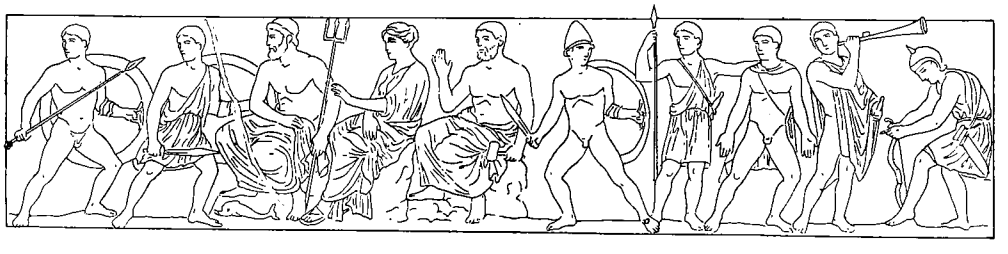
(1) Voir Sauer, *Das Theseion*, p. 52, 125.
(2) Cf. *Jahresbericht d'Iwan von Müller*, 1901, III, p. 41 et 45.
(3) *Revue critique*, 1899, II, p. 275.



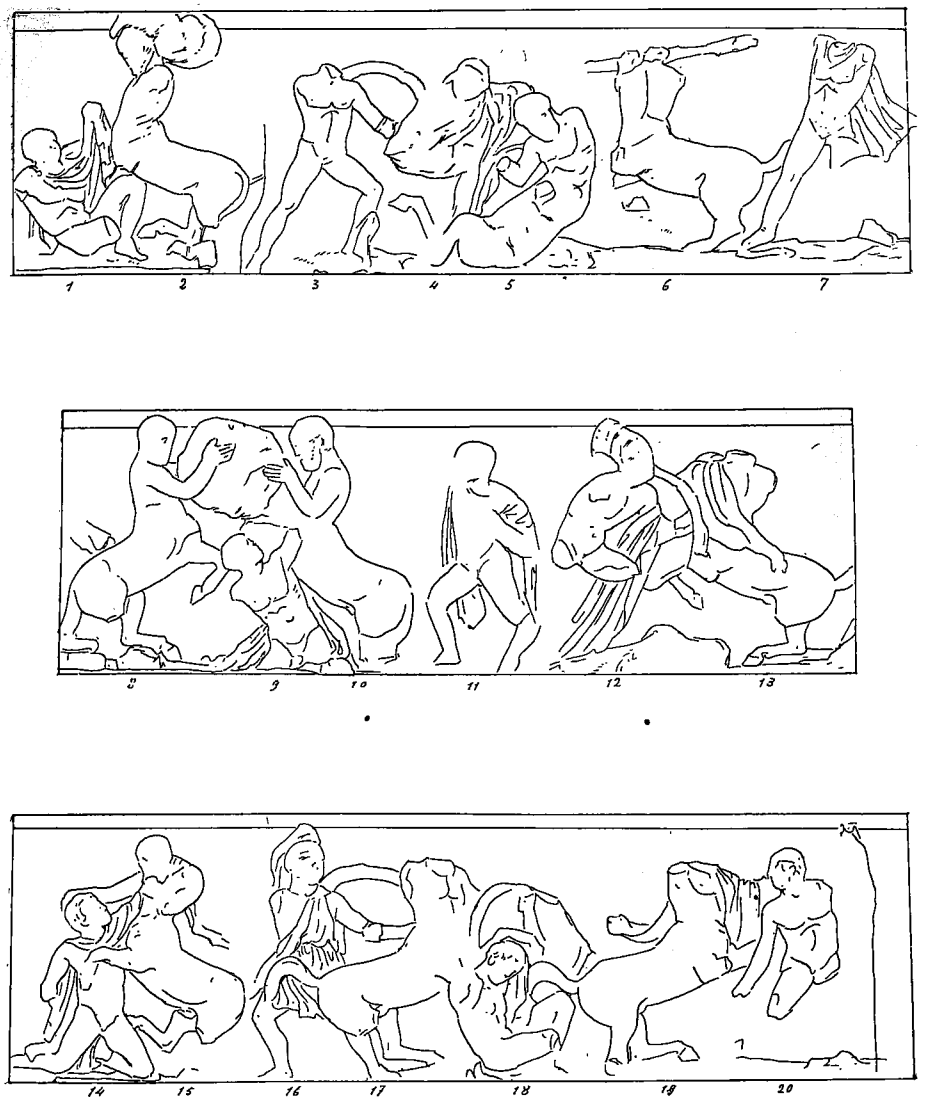
Sauer, *Theseion*, pl. III. Les numéros sont ceux des figures dans la publication originale. — Suivant Sauer, il s'agit du combat d'Erichthonios contre Amphiction pour la possession d'Athènes (Apollod., I, 2, 6), en présence de deux groupes de divinités, Athéna, Héra et Zeus (6, 7, 8), Poséidon, Amphitrite et Héphaestos (22, 23, 24). Les Pélasges combattent avec des pierres magiques (?), qu'ils poussent contre leurs adversaires sans les soulever (comparer le mythe d'Amphion). Erichthonios, peut-être armé de la foudre de Zeus, serait le n° 15 (Sauer, p. 143), au moment où il va forcer le mur pélasgique de l'Acropole, symbolisé (?) par les Pélasges lithoboles.



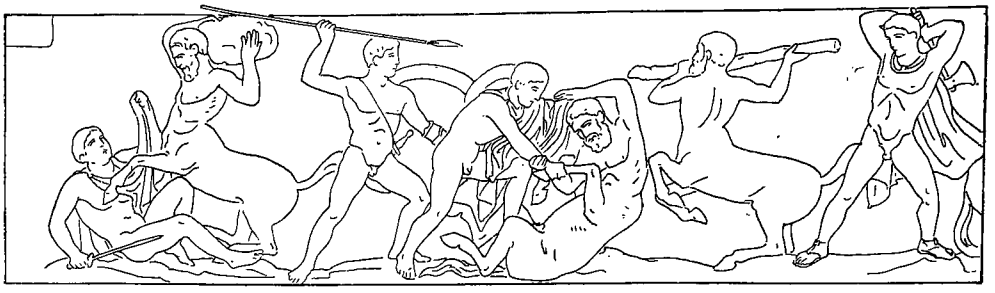




Restitutions des reliefs de la page précédente par B. Saucr (pl 3*).



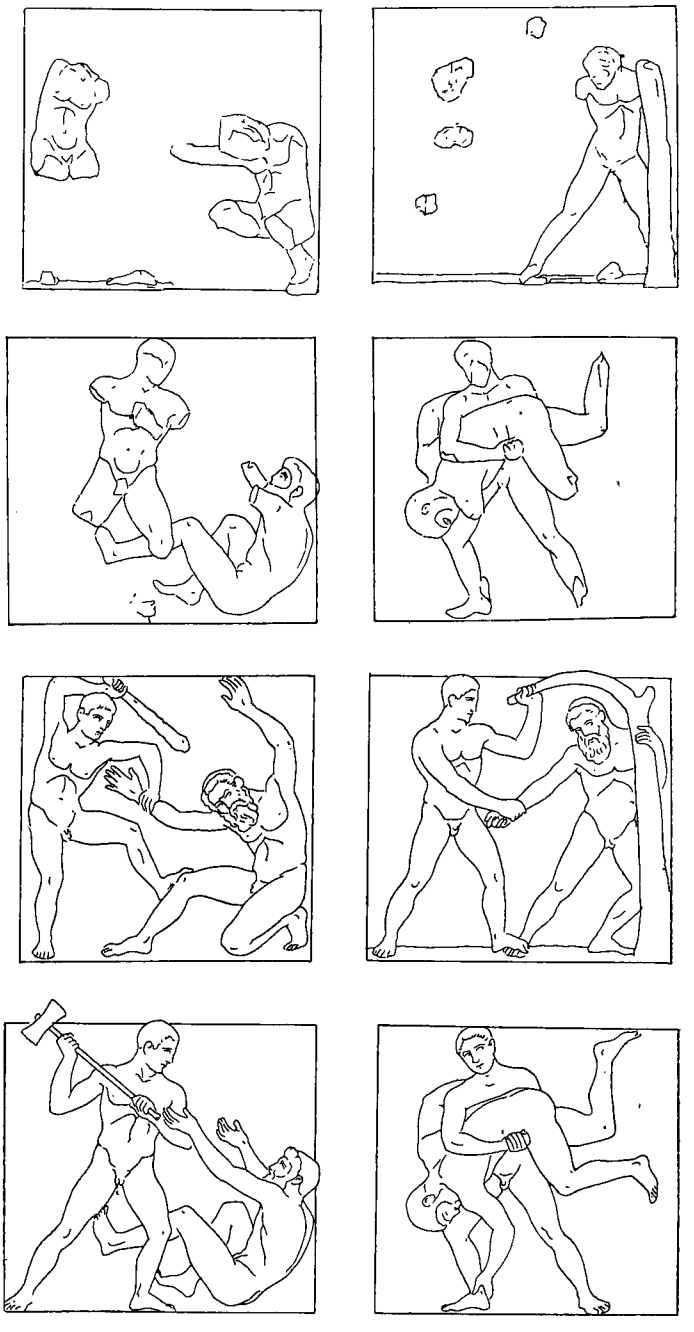
Sauer, *Theseion*, pl. 4. Combat des Centaures et des Lapithes. Les fig. 8-10 représentent l'épisode de Cénée (Kaineus), enseveli sous les blocs dont l'accablent les Centaures.



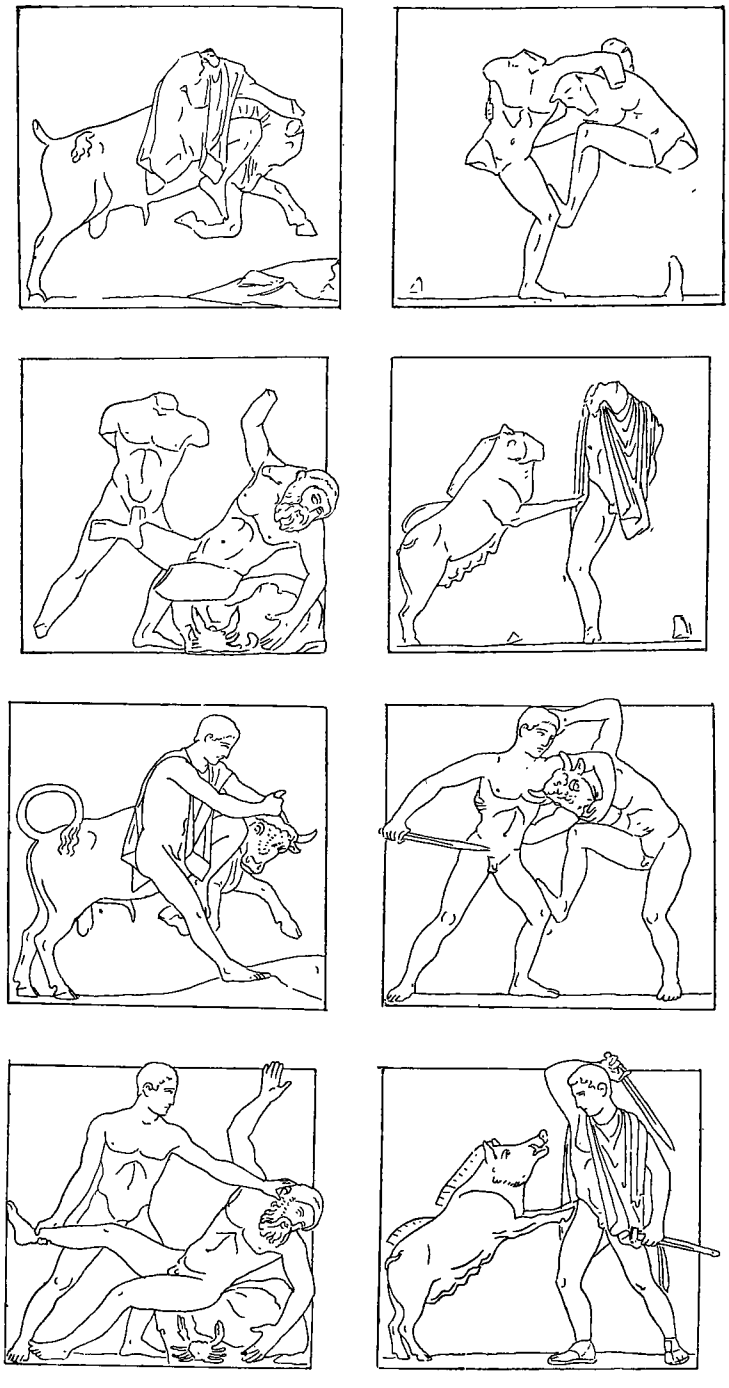




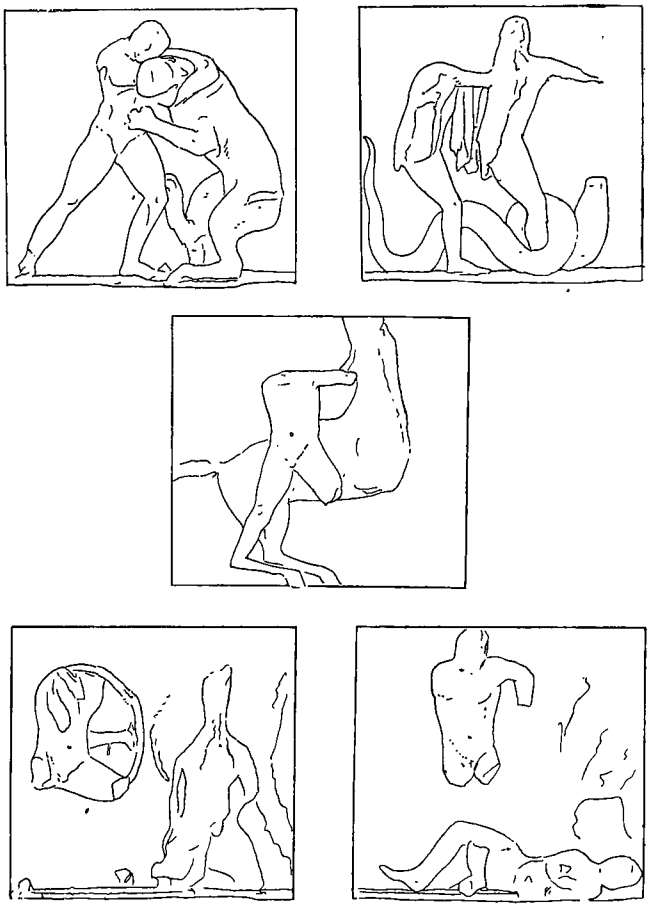
Restitution des reliefs de la page précédente par B. Sauer (pl. 4*).



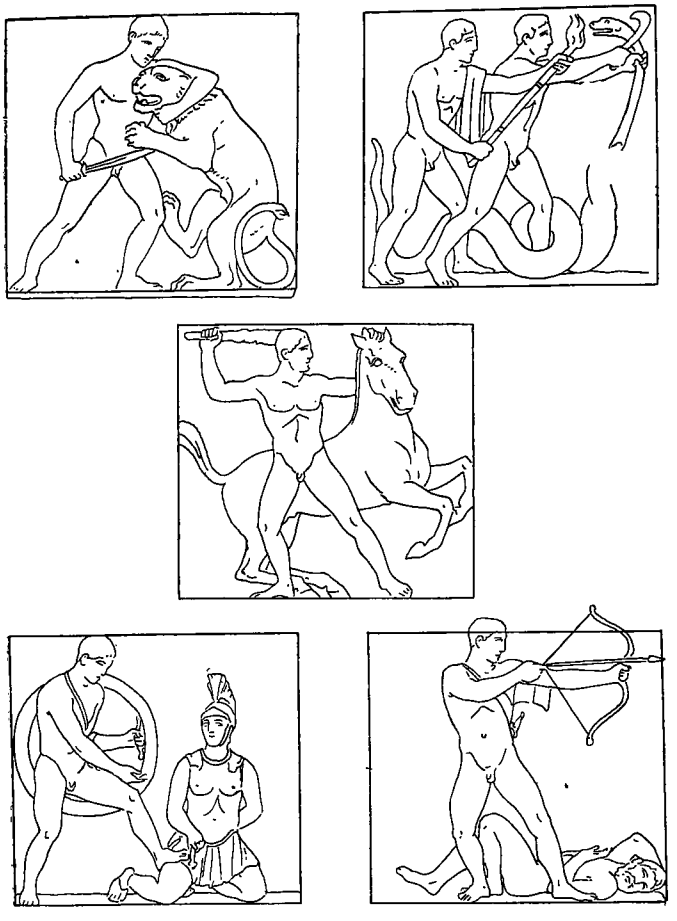
Métopes ; sud 1, sud 2, nord 4, nord 3, d'après Sauer, pl. 5, avec sa restitution, pl. 5* — Exploits de Thésée : 1, châtiment de Périphétès ; 2, châtiment de Sinis ; 3, châtiment de Procuste ; 4, combat avec Cercyon.



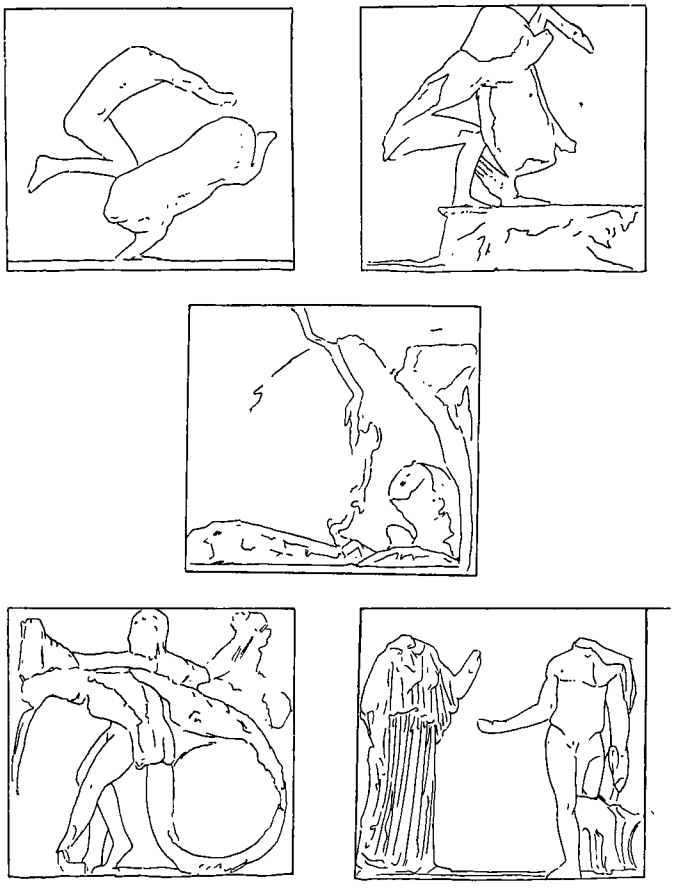
Métopes sud 3, sud 4 ; nord 2, nord 1, d'après Sauer, pl. 5, avec sa restitution, pl. 5*. — 1, Taureau de Marathon ; 2, Minotaure ; 3 châtiment de Sciron ; 4, laie de Crommyon. Suite de la Théséide.



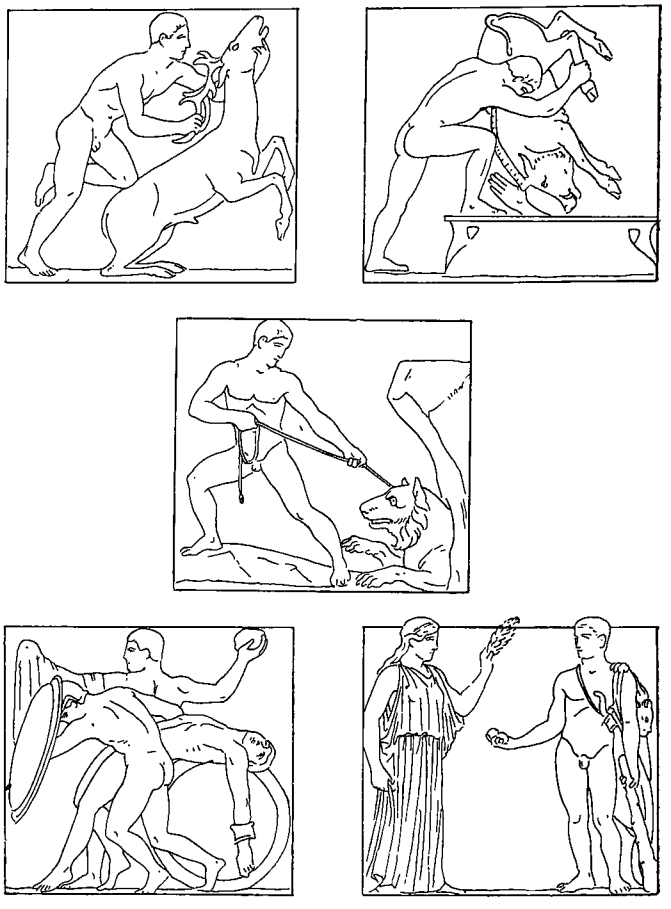
Métopes est 1, 2, 5, 7, 8, d'après Sauer, pl. 6. — Exploits d'Héraklès 1, le lion de Némée ; 2, l'hydre de Lerne ; 3, le cheval de Diomède ; 4, victoire d'Héraklès sur l'Amazone ; 5, combat avec Géryon.



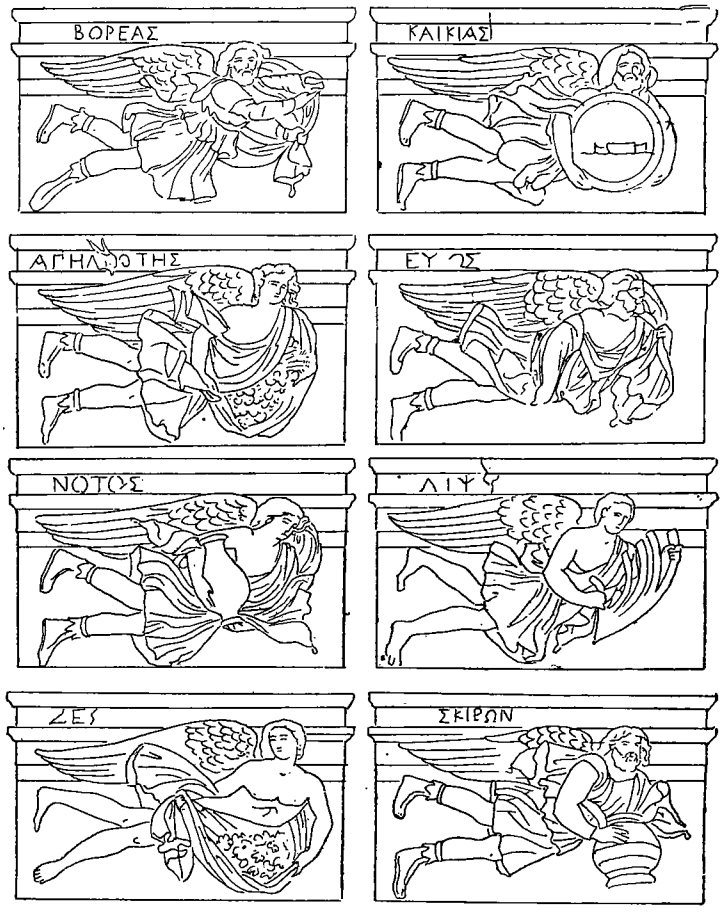
Restitution des métopes de la page précédente par Sauer, pl. 6*.



Métopes est 3, est 4, est 6, est 9, est 10, d'après Sauer, pl. 6. — Suite des exploits d'Héraklès : 1, le cerf (ailleurs *biche*) Cérénytide ; 2, Héraklès jette le sanglier dans le *pithos* où s'est caché Eurysthée ; 3, Cerbère ; 4, combat avec le triple Géryon ; 5, les pommes des Hespérides.



Restitution des métopes de la page précédente d'après Sauer, pl. 6*.



Bas-reliefs ornant le sommet du petit édifice dit *Tour des Vents*, construit à Athènes au premier siècle av. J.-C. par Andronikos de Kyrrhos (vue d'ensemble, Baumeister, *Denkmäler*, t. III, fig. 2366, p. 2113). Chaque figure de Vent est accompagnée d'une inscription qui la désigne : *Boreas*, *Kaikias*, *Apéliotès*, *Euros*, *Notos*, *Lips*, *Zephyros*, *Skiron*. Notre publication dérive des gravures un peu *arrangées* de Stuart et Revett (*Antiq. of Athens*, t. I, ch. III), qui ont été reproduites bien des fois, entre autres par Baumeister, *Denkmäler*, t. III, fig. 2370, p. 2116. Photographies dans Brunn-Bruckmann, pl. 30 ; Collignon, *Sculpt. gr.*, t. II, p. 616.

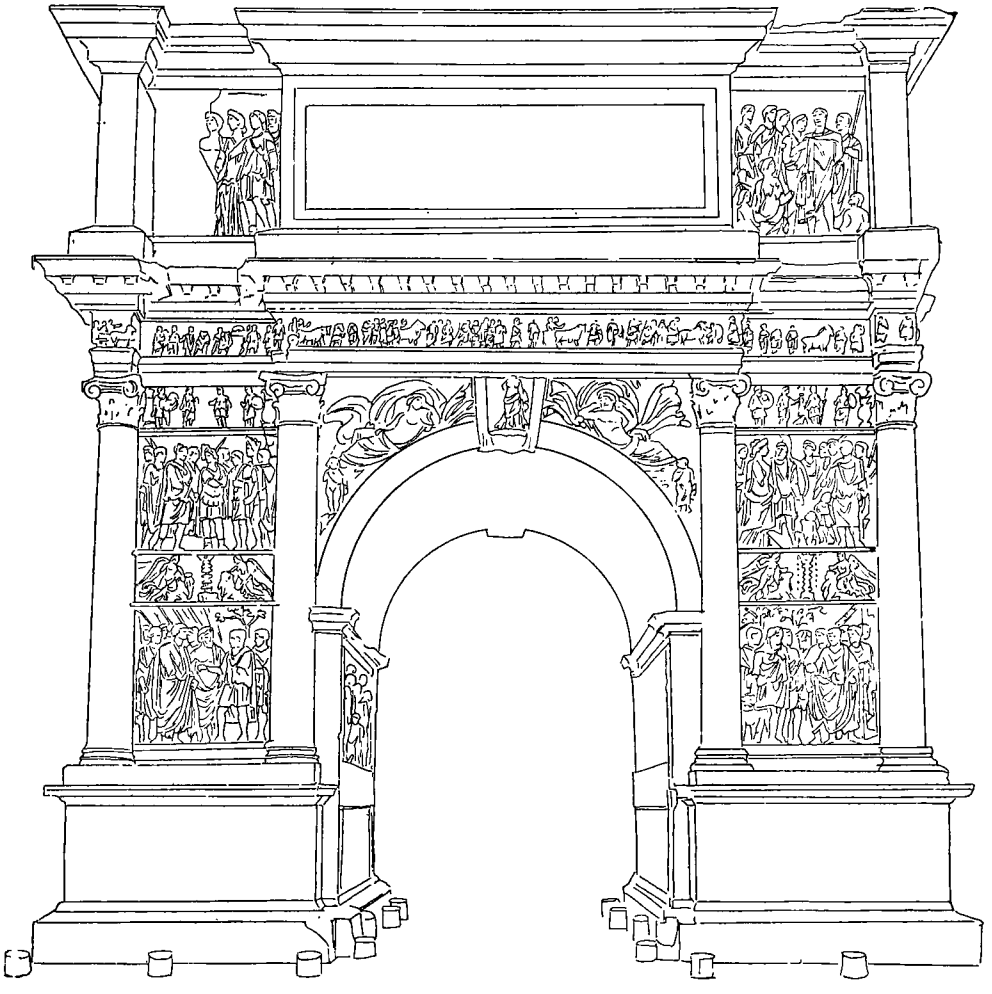
ARC DE BÉNÉVENT

Élevé en 113-114 après Jésus-Christ, suivant le témoignage de l'inscription dédicatoire (*Corpus*, IX, 5894), l'arc de Bénévent, malgré sa bonne conservation et son importance, n'a longtemps été connu que par la très rare publication de Rossini : *Gli archi triunfali*, 1836 (1). De 1889 à 1892, Almerico Meomartini en publia les reliefs dans son livre : *I monumenti e le opere d'arte della città di Benevento* ; puis Frothingham en fit mouler une partie au nom de l'Institut archéologique américain. Outre une brochure illustrée de Frothingham (1893), nous avons aujourd'hui, à ce sujet, les travaux de Petersen (*Röm. Mittheil.*, 1892, p. 240), Domaszewski (*Oesterr. Jahreshefte*, 1899, p. 173), Eugénie Strong (*Roman Sculpture*, 1907, p. 214), auxquels il faut joindre les grandes photographies de Moscioni (Rome), indispensables pour une étude de détail (2). On annonce depuis longtemps une publication définitive par Frothingham. Nos dessins ont été exécutés d'après les photographies de Frothingham et de Moscioni ; il manque encore quelques morceaux, non reproduits ou trop mal reproduits jusqu'à présent.

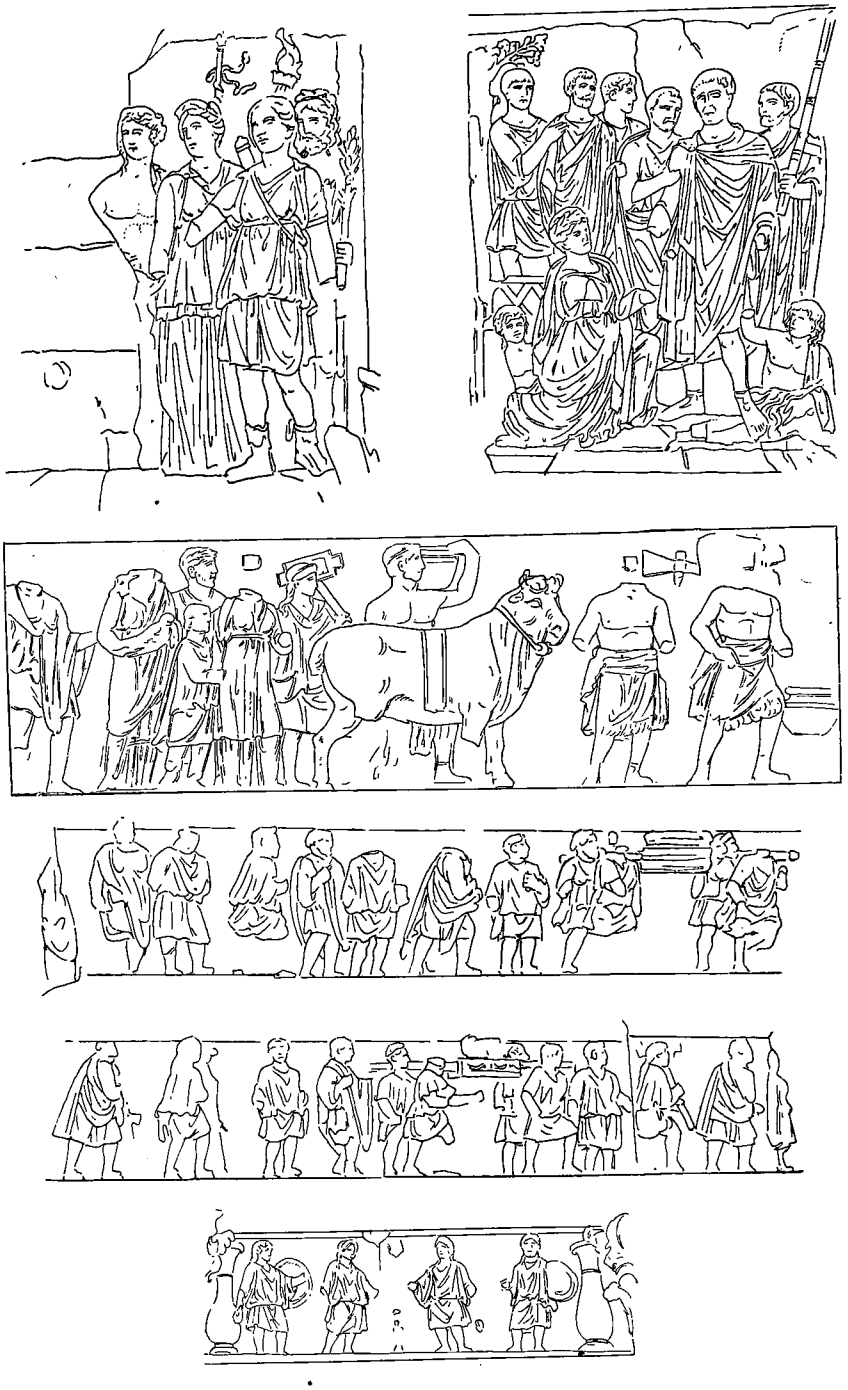
D'après une théorie ingénieuse (trop ingénieuse, peut-être), les reliefs de la face de l'arc tournée vers la campagne se rapportent à la politique extérieure de Trajan, ceux de la face tournée vers Rome à sa politique intérieure et ceux du passage aux souvenirs de son séjour à Bénévent, lors de son départ pour l'expédition contre les Parthes, d'où il ne devait pas revenir (114-117).

(1) Je ne possède pas et n'ai jamais vu cet ouvrage, dont les cuivres, me dit-on, ont récemment été acquis par la chalcographie royale de Rome.

(2) Voir aussi Curtis, *Papers of the American School in Rome*, t. II, p. 50.



Vue générale (d'après la photographie de Moscioni) de la face nord de l'arc, donnant sur la campagne vers Brindes.



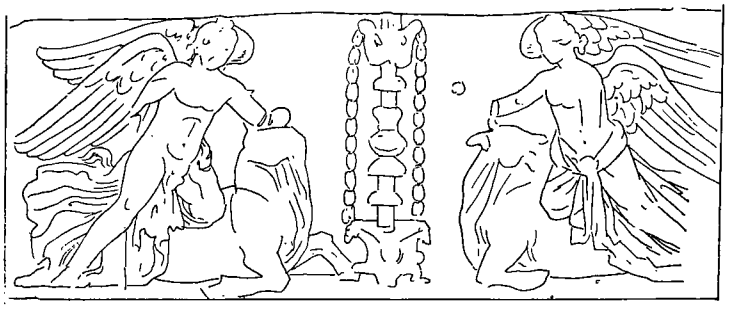
1 (en haut à g.) Groupe de divinités (Liber, Libera, Diane, Silvain). Trajan était figuré à g. — 2 (en haut à dr.) La Mésopotamie (ou la Dacie ?) agenouillée devant Trajan, accompagné d'Ḥadrien et de Lusius Quietus (?), qui passe un pont ; de part et d'autre, deux rivières personnifiées (Tigre et Euphrate ?). — 3-6, apprêts d'un sacrifice, procession de dépouilles guerrières, Camilles avec boucliers.

1





3

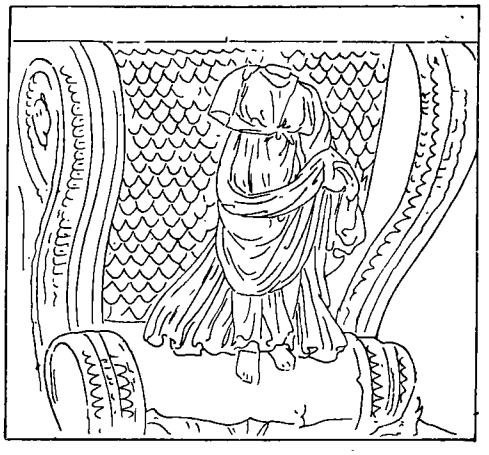


4





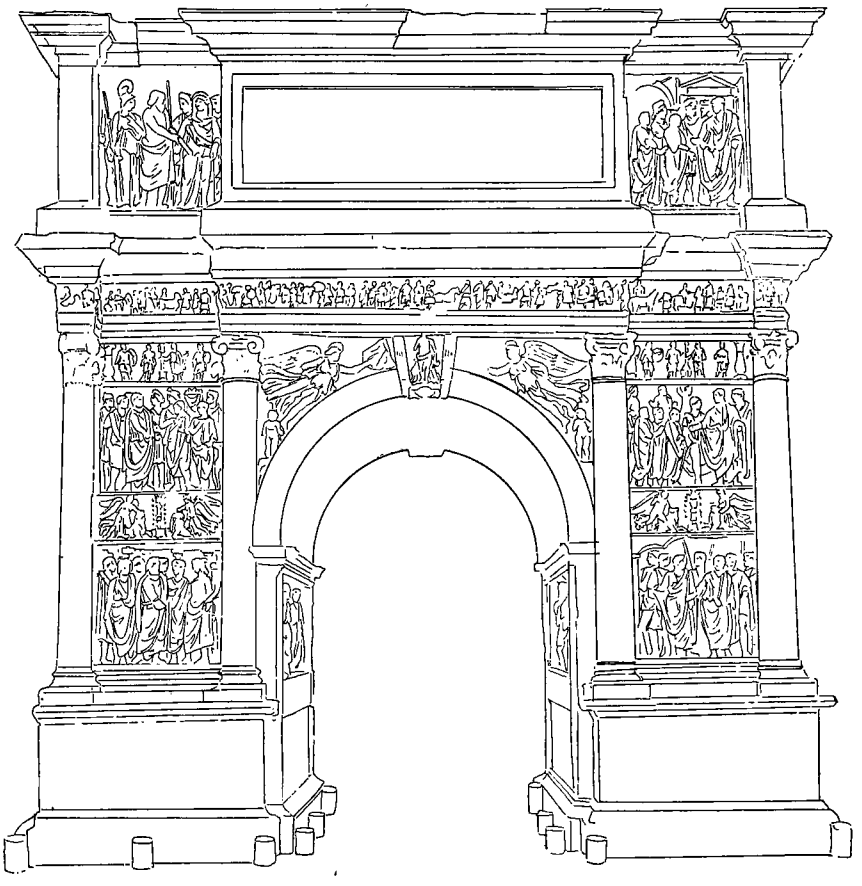
1. Mars (Gaulois ?), accompagné de *Virtus*, présente deux militaires (une recrue et un centurion) à Trajan entouré de ses licteurs. — 2. L'Italie agricole, tenant un soc de charrue, protégée par Mars, reçoit les hommages des enfants élevés par l'empereur, en présence de deux autres divinités (Abondance et Clémence) et de Trajan. — 3. Victoire immolant des taureaux, de part et d'autre d'un *thymiaterion*. — 4. En présence de Jupiter, des envoyés germains prêtent serment de fidélité à Trajan, entouré de ses licteurs. — 5. Un jeune homme vêtu comme Hercule (l'Hercule parthe ?) rend hommage à Trajan, en lui offrant un cheval dressé (Dion, 68, 18) et un gros chien du pays.







Une femme (la déesse Rome ?) décore la clef de voûte ; de part et d'autre, deux figures étendues, chacune accompagnée d'un enfant. Ce sont des divinités fluviales, la femme avec la personnification de l'Automne, l'homme barbu avec celle de l'Hiver (Petersen, *op. laud.*, p. 250).



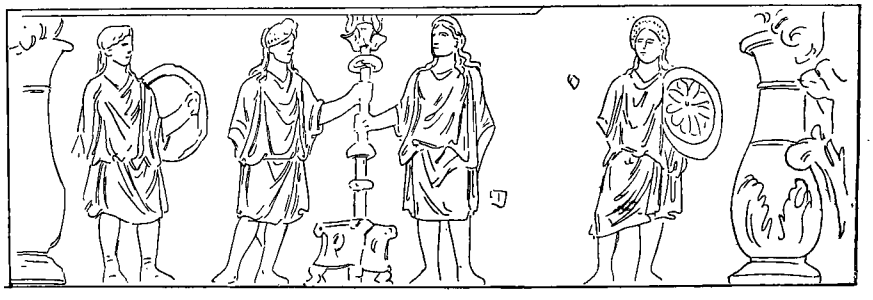
Vue générale (d'après la photographie de Moscioni) de la face sud ou interne de l'arc (du côté de Rome). Comparez page 59.

1

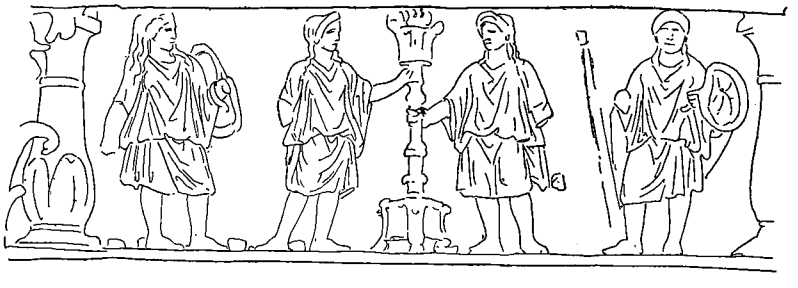




3



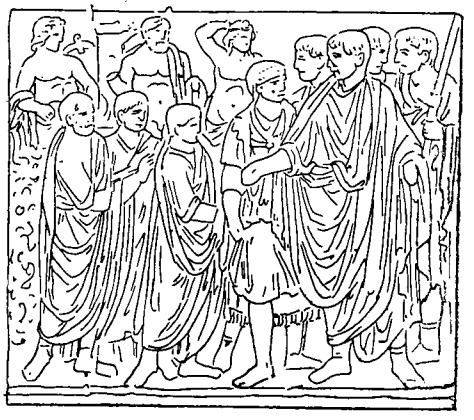
4



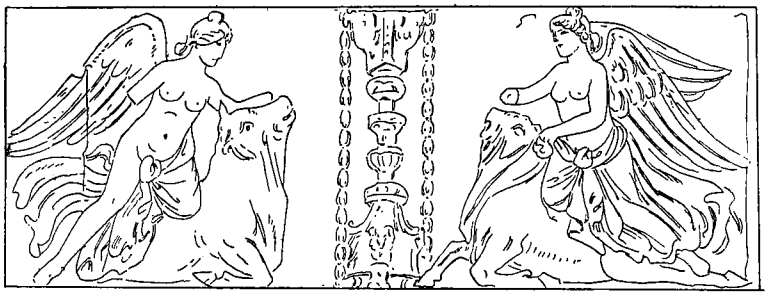
1. La triade capitoline (Jupiter, Minerve, Junon), avec Cérès, Mercure, Liber, Hercule ; les dieux attendent l'arrivée de Trajan. — 2. Trajan, accompagné d'Hadrien et de deux licteurs, est devant le temple de Jupiter Custos ; à droite, sous un arc, la déesse Rome, les Pénates romains et les consuls. — 3, 4. Camilles avec boucliers, *thymiateria*.



1

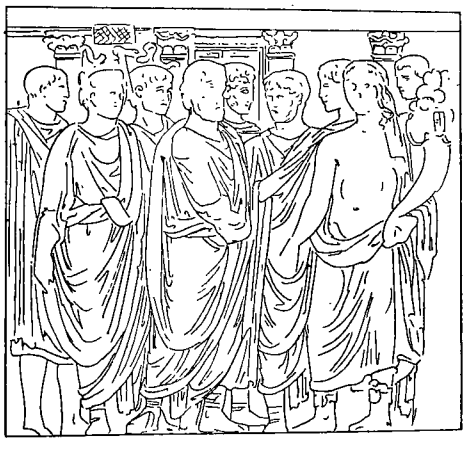


2



3

3



4



5

1. Rome (?), Diane et Silvain (avec son chien) présentent à Trajan deux vétérans en toge. — 2. Trois délégués d'une ville maritime se présentent à Trajan : au fond, Hercule entre Apollon et Portunus. — 3. Victoires sacrifiant. — 4. Les représentants du peuple romain(?) et le Génie du peuple (avec corne d'abondance) attendent Trajan. — 5. L'empereur, suivi de ses licteurs, arrive auprès d'un arc.

1



2



3



3

4



4

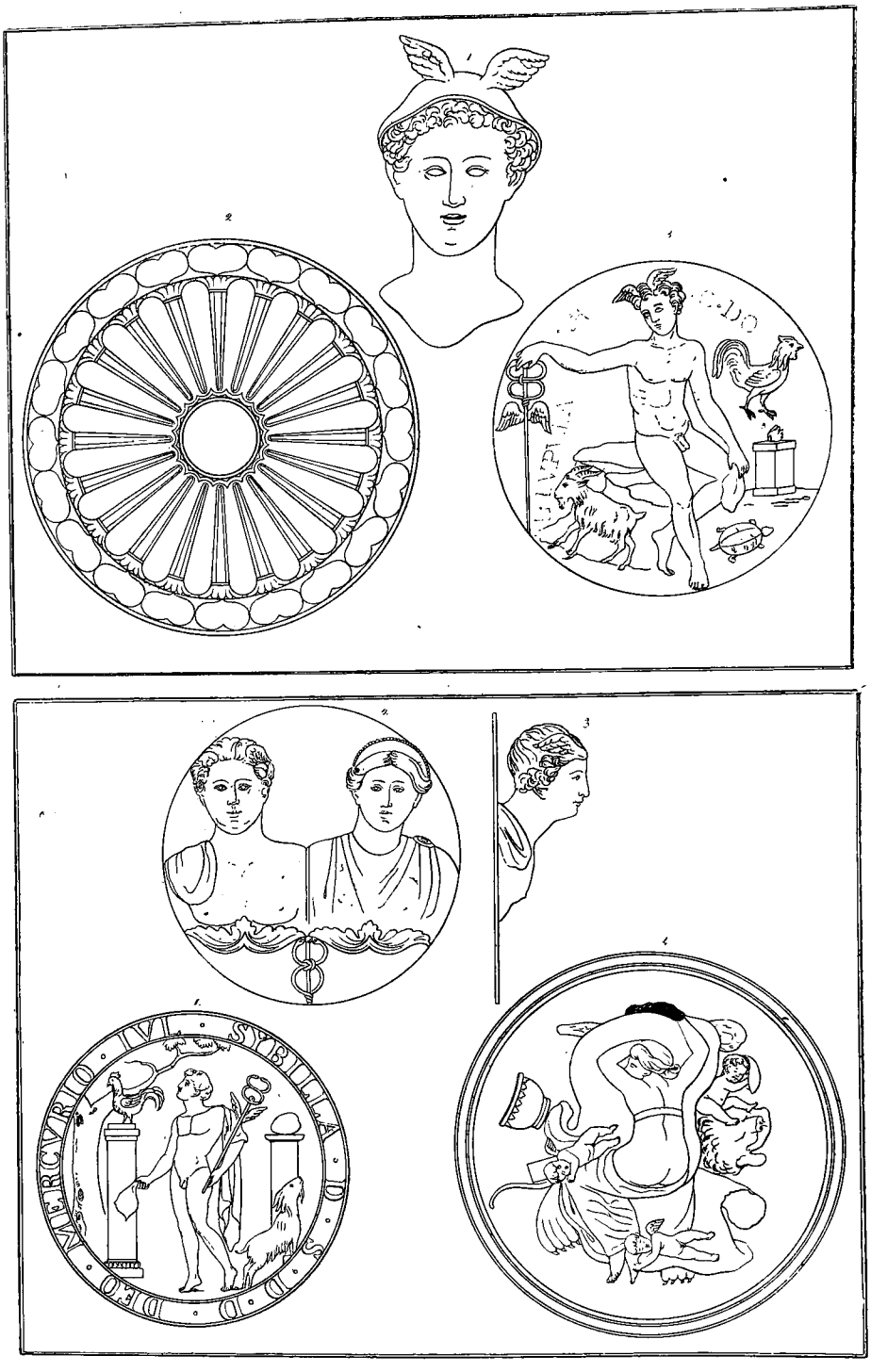
1. Une des deux Victoires avec Saisons (Été et Printemps) ; cf. la vue d'ensemble, p. 63. — 2. En haut de la voûte de l'arc, Trajan couronné par la Victoire (Petersen, p. 258). — 3, 4. Bas-reliefs à droite et à gauche du passage sous l'arc. L'empereur préside à un sacrifice, la tête voilée, en présence des représentants du peuple de Bénévent (Sénat, Peuple ?). L'empereur distribue les *congiaires* en présence de la ville de Bénévent (?) personnifiée, de trois autres divinités locales et d'une foule de peuple, entre autres des enfants pauvres auxquels il assure sa protection.

LE TRÉSOR DE BERTHOUVILLE (BIBLIOTHÈQUE NATIONALE)

Les 69 objets d'argent qui forment ce trésor, découvert le 21 mars 1830 dans la commune de Berthouville (hameau de Villeret, arrondissement de Bernay, Eure) et acquis pour le Cabinet des Médailles par Raoul Rochette le 3 mai de la même année, proviennent d'un temple de Mercure Canetonnensis, qui paraît avoir été détruit par un incendie vers la fin du III[e] siècle. A côté de produits assez grossiers de l'orfèvrerie indigène, on y trouve les plus beaux chefs-d'œuvre de la ciselure antique, comparables aux meilleurs morceaux du trésor de Boscoreale. Le vase le plus récent est de l'époque d'Hadrien (*Monuments Piot*, t. V, p. 171).

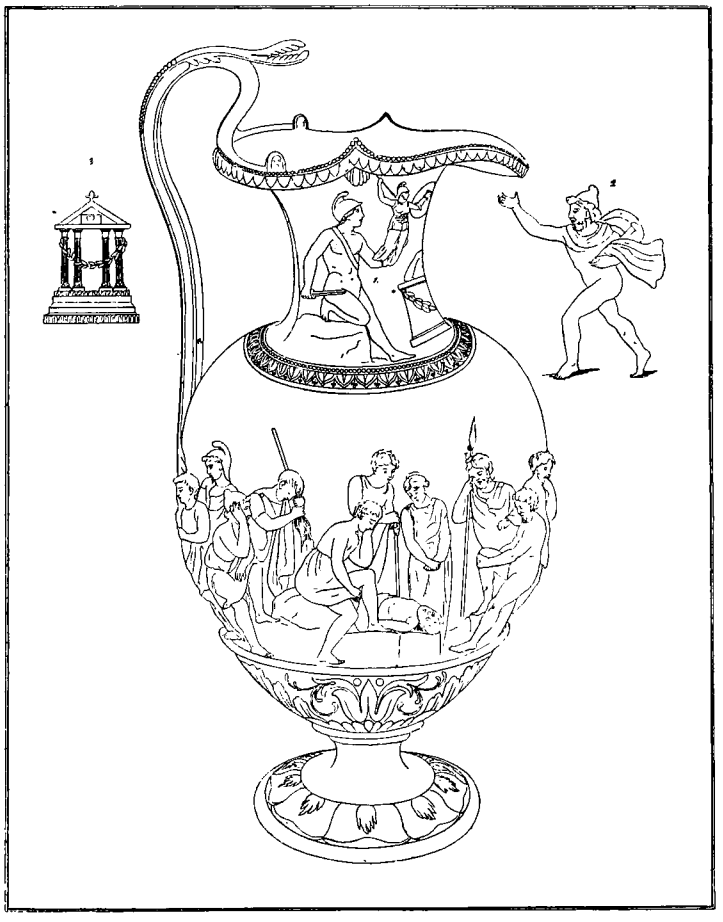
Un catalogue complet du trésor a été publié par Chabouillet (*Catalogue général des Camées*, etc., p. 418 et suiv.) et un catalogue sommaire par E. Babelon (*Guide illustré du Cabinet des Médailles*, p. 344 et suiv.). Mais il n'existe pas de *publication* complète. La moins défectueuse est celle de A. Leprévost, dans le tome VI des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, dont j'ai fait réduire les lithographies, devenues très rares, dans la mesure où elles intéressent l'objet du présent recueil. Quelques héliogravures d'après les principaux vases ont été publiées par E. Babelon dans son in-folio *Le Cabinet des Antiques* (également très rare). Aux gravures de Leprévost j'en ai ajouté une tirée des *Nouvelles Annales* (1838), qui sont à peu près introuvables, et une autre tirée du mémoire (très rare) de Lajard (*Culte du Cyprès pyramidal*). Voir aussi Waldstein, *A Hermes in silver work on a patera from Bernay*, dans *Journal of Hellenic Studies*, 1882, p. 96.

Une bibliographie complète du trésor de Berthouville a été dressée par H. de Villefosse, *Monuments Piot*, t. V, p. 170-171.



I. (Leprévost, pl. 2). — 1. Buste de Mercure, *emblema* de patère (Chabouillet, n° 2803). — 2. Patère avec ornements incisés. — 3. Mercure assis, *emblema* (Chab., 2822).

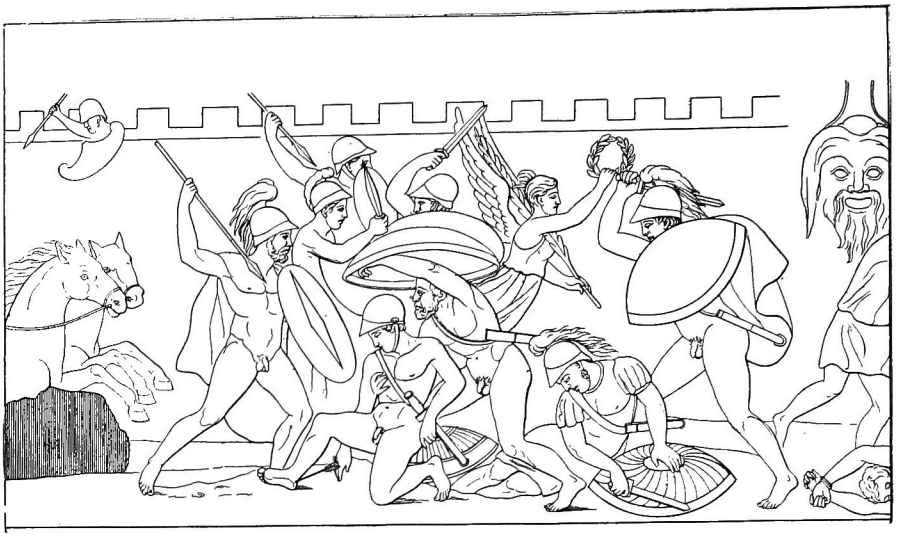
II. (Leprévost, pl. 3). — 1. Mercure debout, *emblema*, avec dédicace (Chab., 2824). *Journ. Hell. Stud.*, 1882, p. 96, pl. 22. — 2, 3. Busles de Mercure et Vénus, *emblema* (Chab., 2823). — 4. Bacchante ou Ariane endormie sur peau de lion, au milieu d'Amours, *emblema* (Chab., 2820).

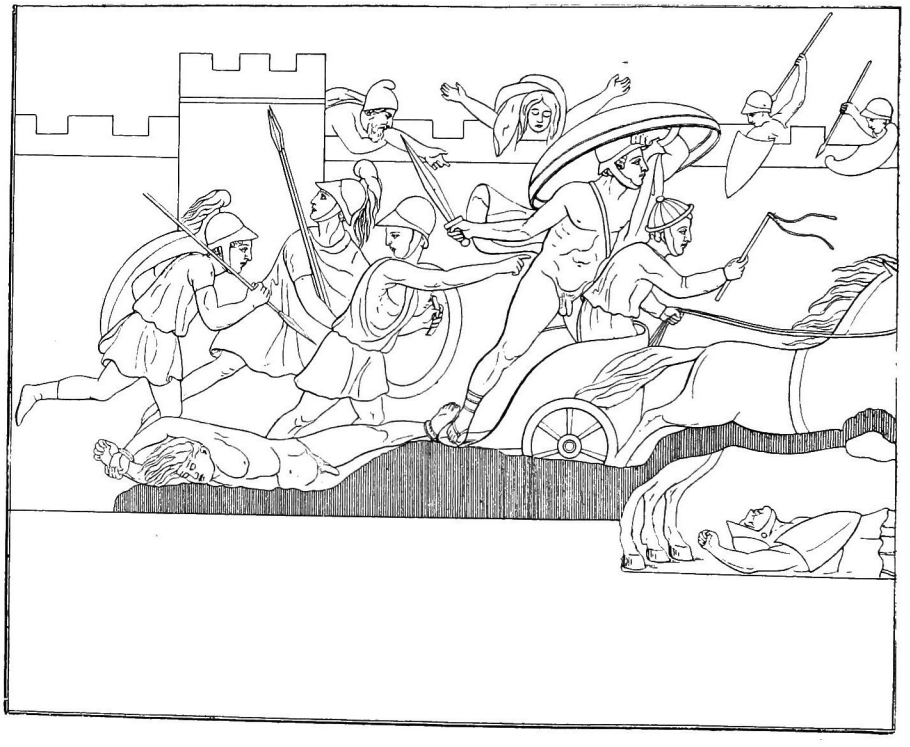




I. (Leprévost, pl. 4). — 1, 2, 3. Œnochoé iliaque ; face représentant l'enlèvement du Palladium (Ulysse, Diomède) et Achille pleurant sur le corps de Patrocle (Chab., n° 2804 ; Babelon, *Cabinet des antiques*, pl. 41).

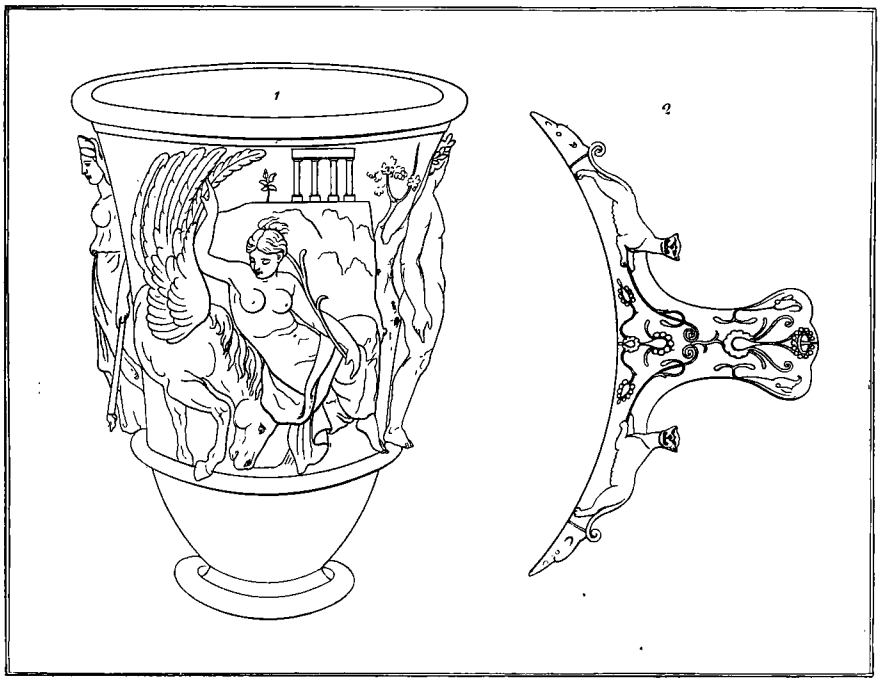
II. (Leprévost, pl. 5). — Autre face, développée, du même vase. Rachat du corps d'Hector. Achille assis préside à la pesée d'un vase d'or offert par Priam (Babelon, *ibid.*, pl. 41).

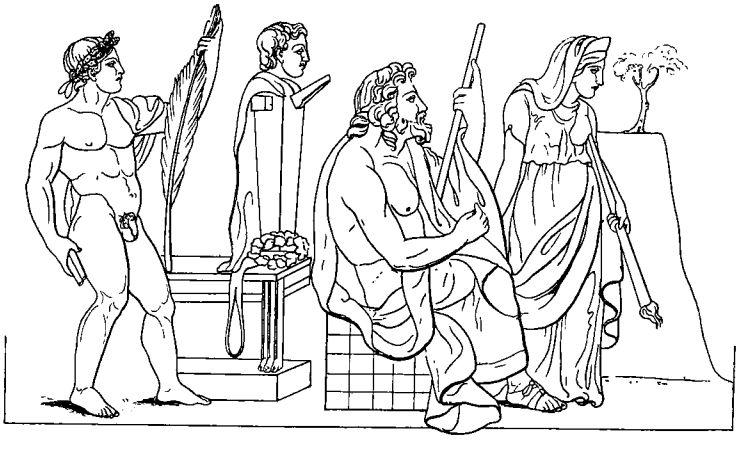




1. (Leprévost, pl. 6.) Seconde œnochoé iliaque. Achille mourant, soutenu par Ajax attaqué par Énée, Pâris et Agénor (?). Une Victoire offre une couronne à Ménélas (?) (Chab. 2805 ; Babelon, *ibid.*, pl. 17.)

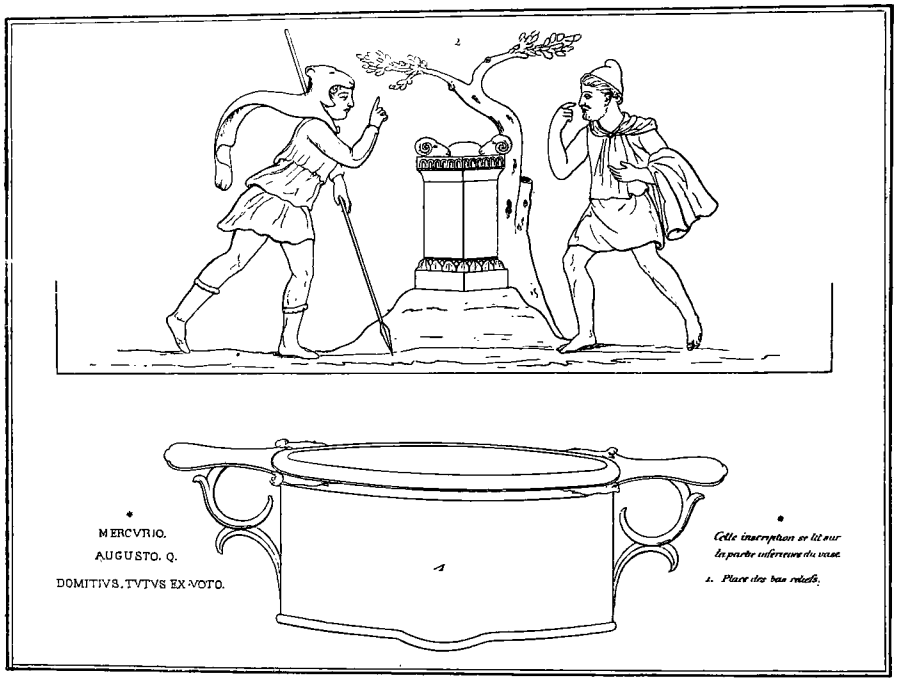
2. (Leprévost, pl. 7.) Autre face du même vase. Achille traîne le corps d'Hector derrière son char. Au-dessus des créneaux de Troie, Priam, Hécube et deux Troyens.



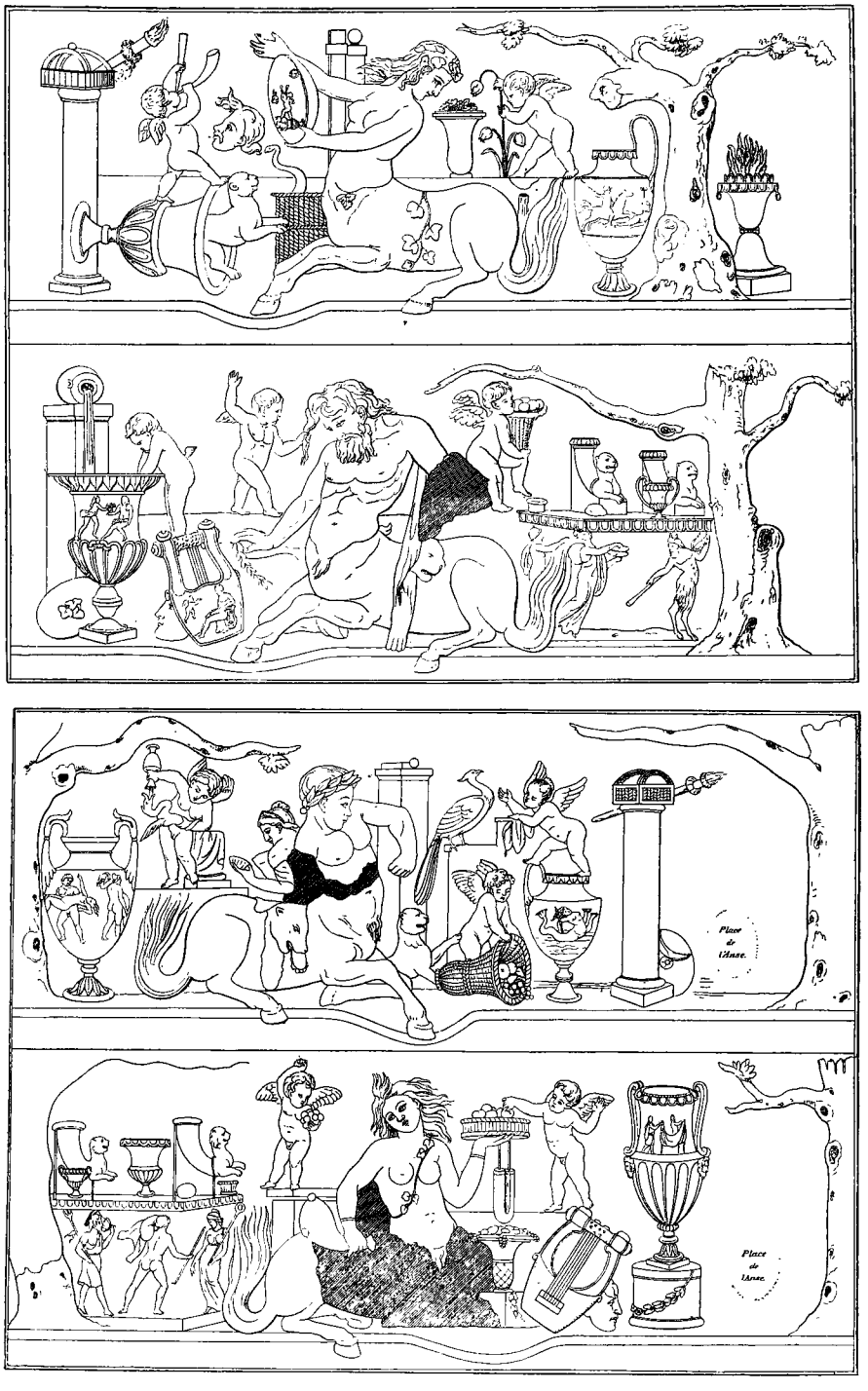


I. (Leprévost, pl. 8). — 1. Gobelet orné de compositions relatives à la victoire d'un athlète. La nymphe de la fontaine Pirène avec Pégase ; au loin, l'Acrocorinthe et le temple de Vénus (Chab. 2806 ; Babelon, *Cab. des antiques*, pl. 24). — 2. Anse d'un canthare (Chab., 2807).

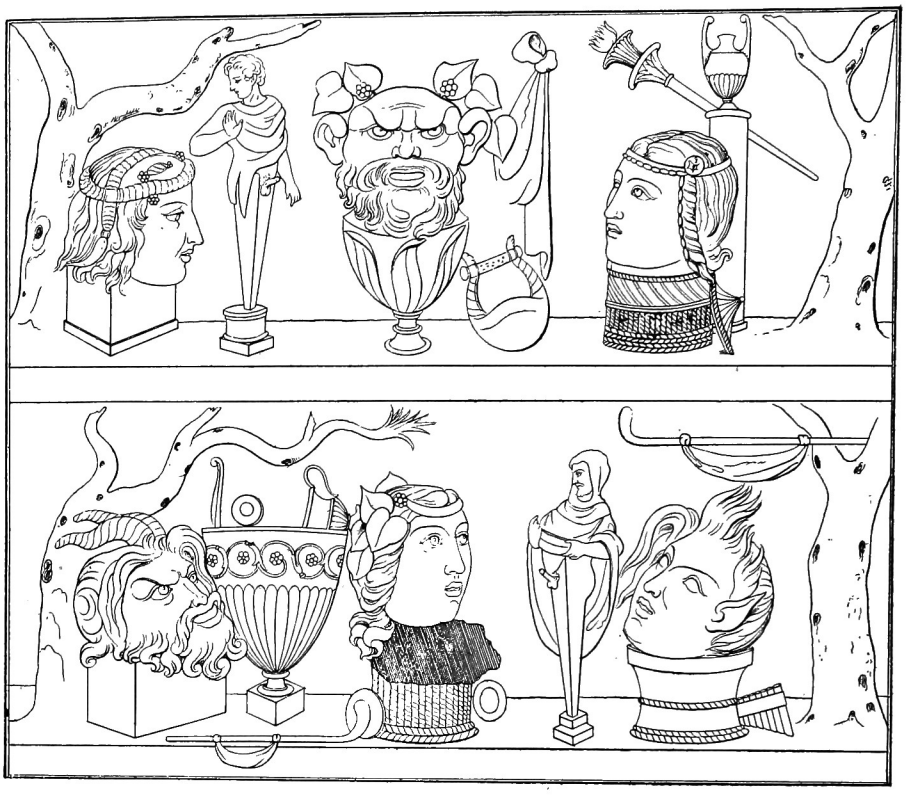
II. (Leprévost, pl. 9). — Autre face du même gobelet. Un athlète, un Terme, Poseidon et Amphitrite (cf. Babelon, *Guide illustré*, p. 351 et fig. 166).



(Leprévost, pl. 10.) Scène figurée sur le col de l'œnochoé (Chab., 2805). Ulysse et Dolon (?) — Au-dessous, silhouette de canthare (Chab., 2807 ; voir la page précédente) et transcription de la dédicace à Mercure Auguste gravée sur le vase.



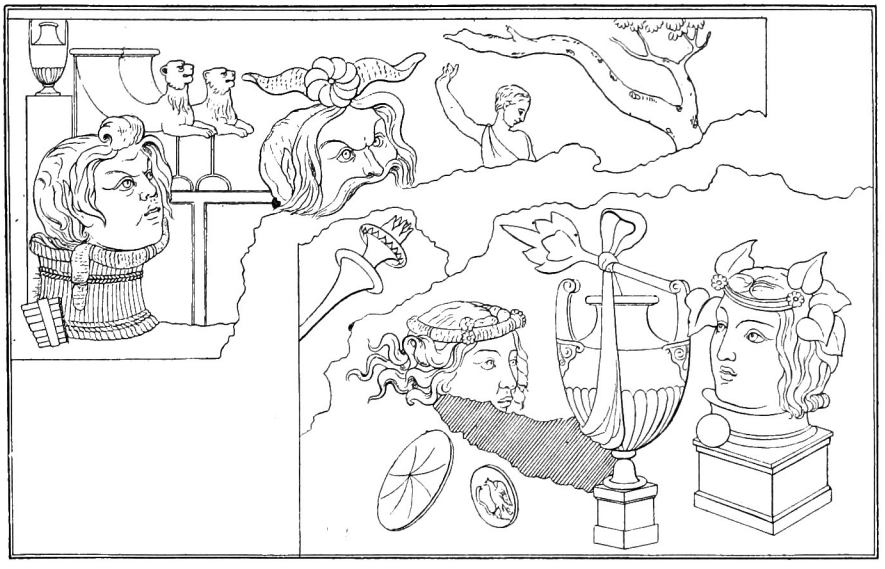
Voir la page suivante.

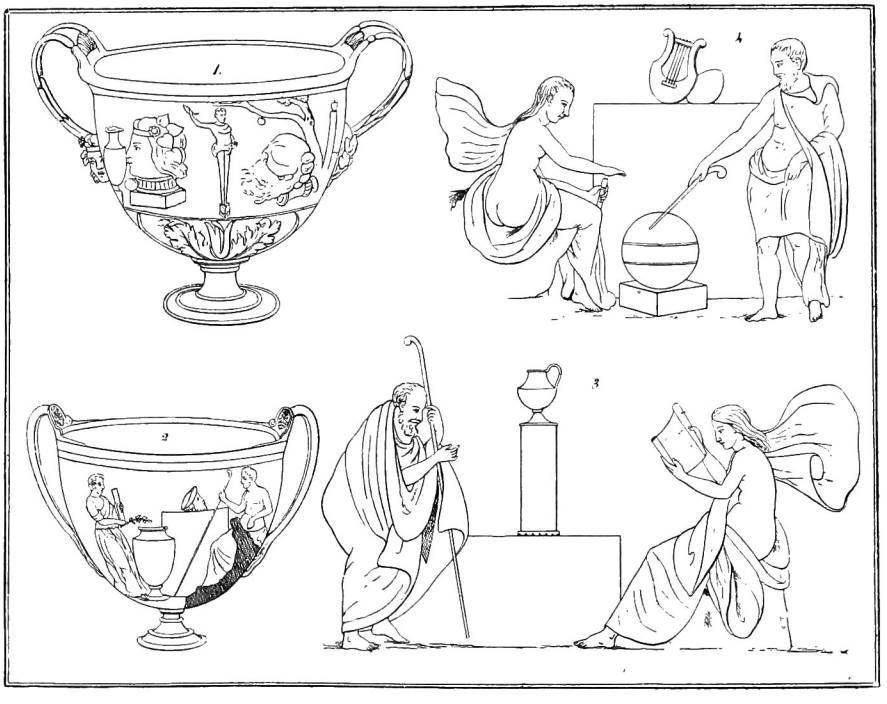


Page 73, 1. (Leprévost, pl. 11). — Canthare bacchique (Chab., 2807 ; Babelon, *Cabinet des antiques*, pl. 51). Centauresse et Amours ; vieux Centaure tourmenté par un Amour.

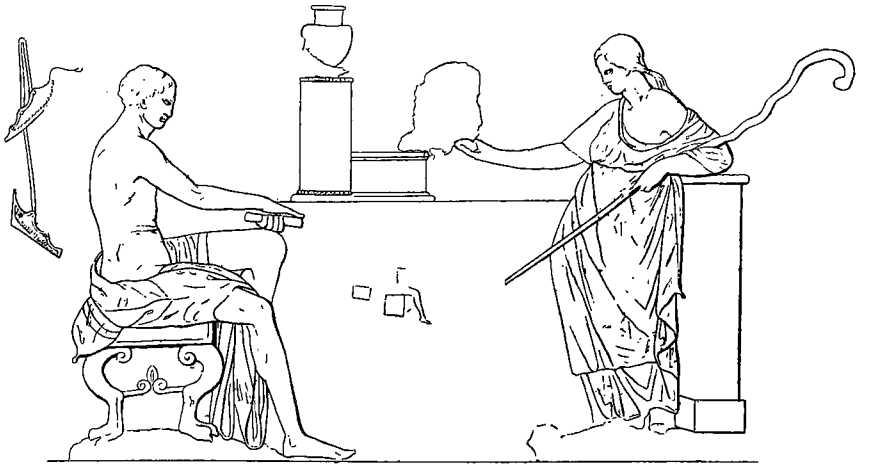
Page 73, 2. (Leprévost, pl. 12). — Canthare bacchique (Chab., 2808). Jeune Centaure et jeune Centauresse avec des Amours.

Page 74. (Leprévost, pl. 13). — Canthare bacchique (Chab., 2810 ; Babelon, pl. 38). Masques et termes priapiques.





Voir la page suivante.

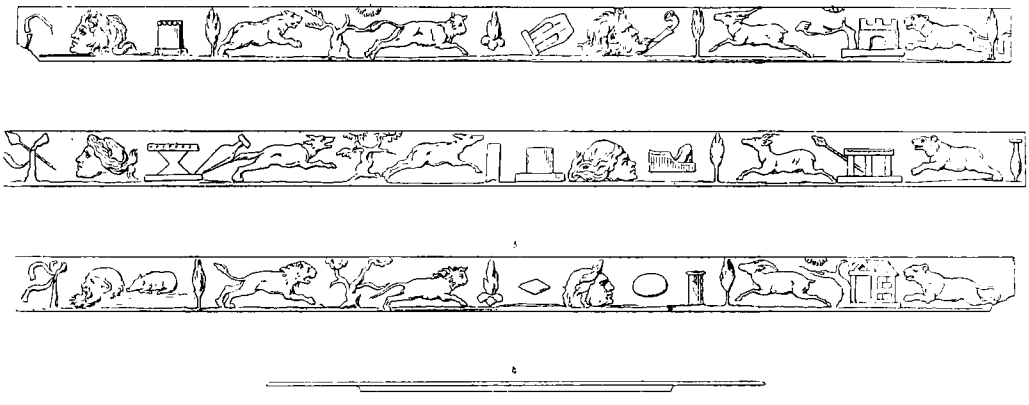


Page 75, 1. (Leprévost, pl. 14). — Canthare bacchique (Chabouillet, n° 2809). Deux fragments, avec masques et vases.

Page 75, 2. (Leprévost, pl. 15). — En haut à droite, canthare (Chab., 2809 ; voir le précédent). Plus bas, *scyphus* (Chab., 2811 ; *Nouvelles Annales*, 1838, pl. 18, 2). Scène de divination ? A droite, en haut, seconde face du même *scyphus* (*Nouv. Annales*, 1838, pl. 18, 1). Scène inexpliquée (mystique ?). A droite en bas, scène sur un *scyphus*, pendant du précédent (Chab., 2812 ; *Gaz. archéol.*, 1885, p. 136). Scène inexpliquée auprès d'un tombeau ; les caractères sur le rouleau que tient la femme assise sont illisibles.

Page 76. (*Nouvelles Annales*, 1838, pl. 18, 4). Autre face du *scyphus* (Chab., 2812). Scène inexpliquée (divination ?).



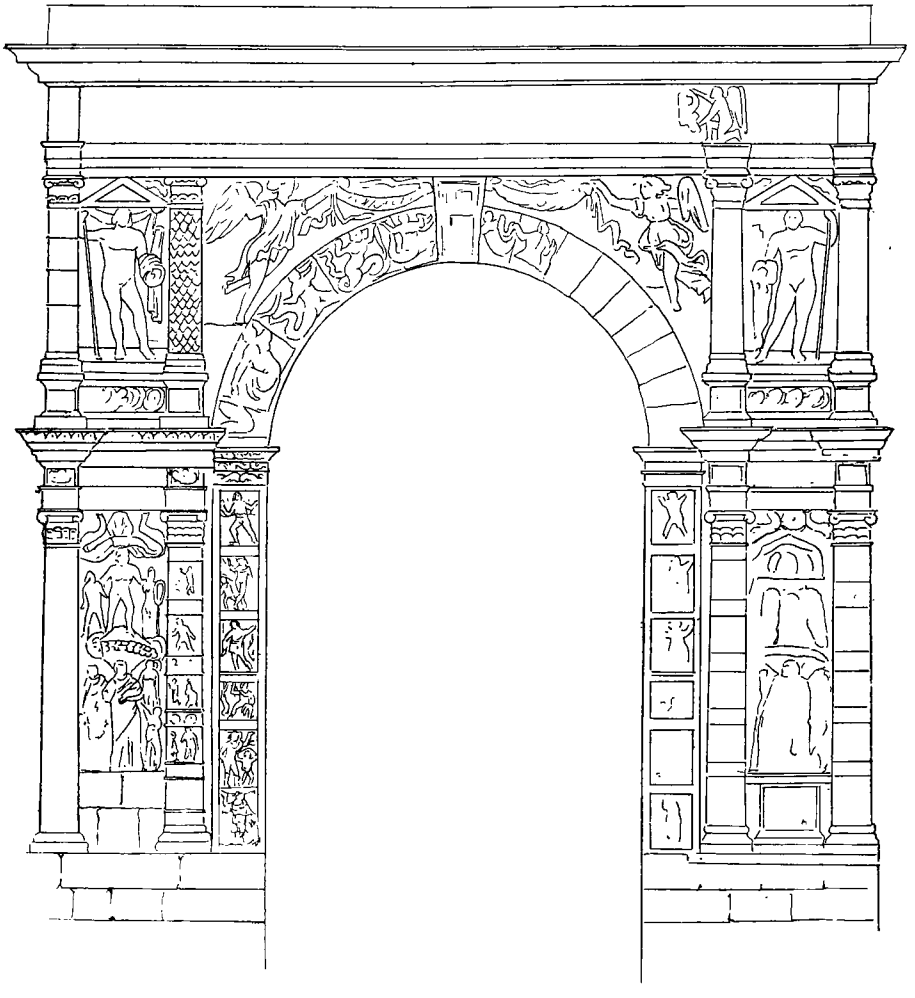


(Lajard, *Recherches sur le culte du Cyprès*, pl. 17 et 18, n° 1.) Plateau ou disque avec médaillon représentant un cavalier qu'attaquent des animaux féroces, une lionne et un loup. Sur le bord, animaux divers, masques, etc. Dédicace de C. Propertius Secundus à Mercure Kanetonnensis. — Chabouillet, n° 2821.

D'autres pièces moins importantes du trésor de Bernay n'ont pas encore été reproduites, notamment Chabouillet, 2825-2828, 2832, 2837, 2838, 2851



Vue générale, d'après Laborde (*Monuments de la France*, pl. 109), de la *Porte Noire* ou *Porte de Mars* à Besançon. En 1825 (postérieurement à Laborde), ce monument a été restauré par Marnotte, qui a publié un compte rendu illustré de son travail dans l'*Académie de Besançon*, 1875, p. 191 sq. Il n'existe pas encore de reproductions exactes de ces sculptures ; les photographies sont à peine déchiffrables. J'ai reçu (trop tard pour les utiliser ici) de bons dessins faits sur place par M. Spitz, qu'on trouvera dans la *Revue archéologique* de 1909, 2e semestre.



Restauration de la Porte Noire (*Acad. de Besançon*, 1875, pl. 2). Les médaillons du pilastre de gauche ont été dessinés d'après Vaissier, *la Porte Noire*, 1903, p. 16-21.



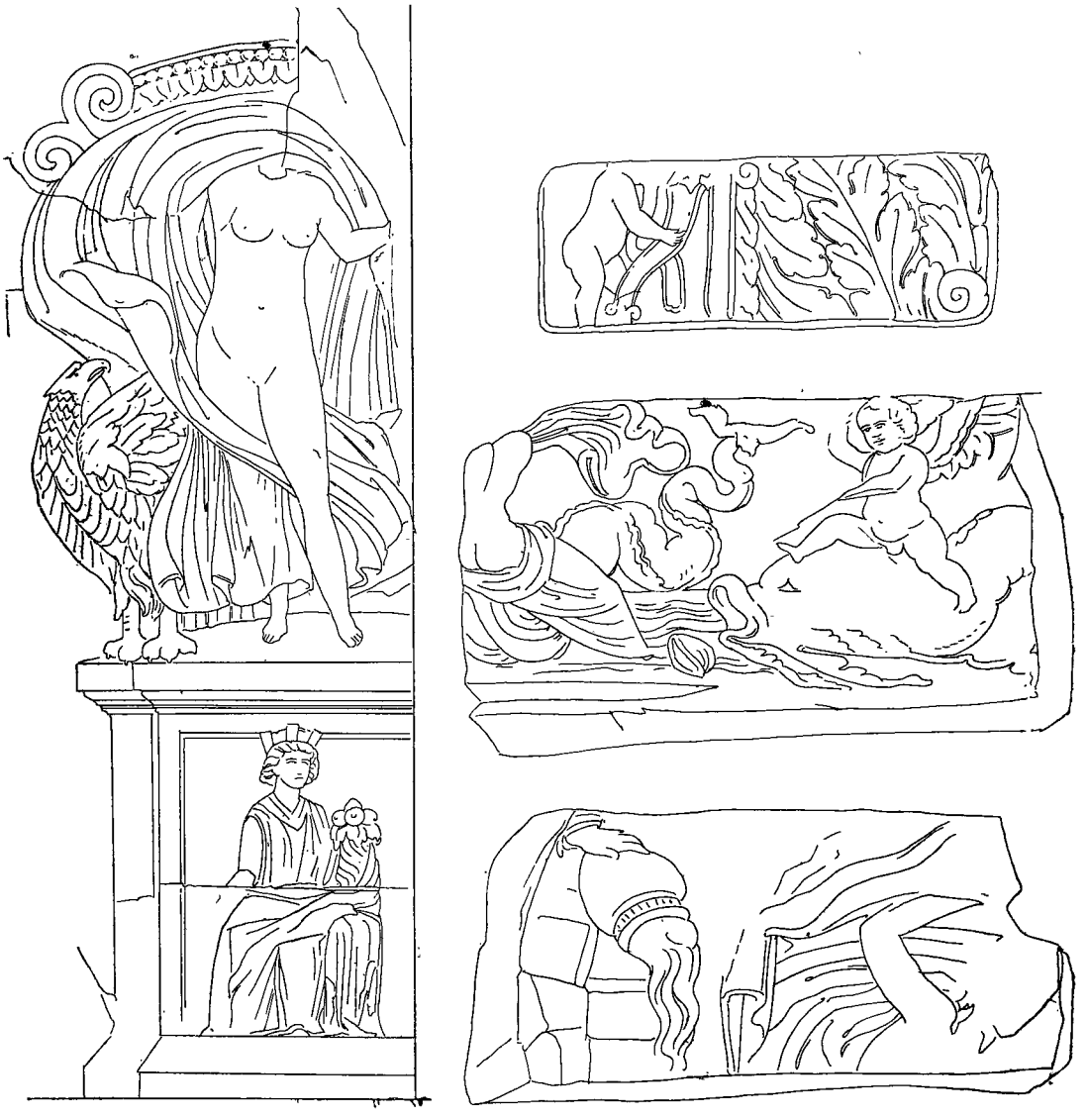
1, 2, 3. Colonne de l'ordre inférieur du côté opposé à la ville (en regard de l'église Saint-Jean). 1 et 3 donnent les détails, 2 est la vue d'ensemble. Sujets : Déjanire et Nessus ; Bacchus entre Bacchant et Bacchante; Mercure et Argus (?) ; la folie d'Ajax ; Pandore (?) ; Minerve et Encelade. Plusieurs de ces désignations (nouvelles) m'ont été proposées par A.-J. Reinach. — *Académie de Besançon*, pl. 7 ; Vaissier, *la Porte Noire*, 1902, p. 11 ; 1903, frontispice.

4. Colonne florale. — *Académie de Besançon*, 1875, pl. 7.



1. Colonne à gauche, d'après Vaissier, *Les colonnes à figures de la Porte Noire*, 1902, p. 9 (détails, p. 5, 6, 7, 8). Sujets : Dédale et Icare ; la folie d'Ajax (?) ; Thésée et le Minotaure ; Hercule héroïsé ; Hésione (?). Entre les reliefs figurent des instruments de sacrifice et des victimes.

2, 3. Restes des reliefs qui décoraient les pieds-droits à l'entour de l'arc. Scènes de combats et trophées d'armes (d'après *Acad. de Besançon*, 1875, pl. 11).



1 (à g.). Dans l'entrecolonnement, Hébé et l'aigle, sur un piédestal où est représentée une ville tourrelée, avec corne d'abondance (*Acad. de Besançon*, 1875, pl. 8).

2, 3, 4 (à dr.). Fragments de sculptures tirés des fondations du mur mitoyen avec la maison n° 3 de la rue St-Jean, provenant probablement d'un réservoir attenant à la Porte Noire (*Acad.*, 1875, pl. 5).

LE TRÉSOR DE BOSCOREALE

Boscoreale est à 3 kilomètres au nord de Pompéi. Un trésor célèbre y a été exhumé au lieu dit *Pisanella Settetermini*, dans le domaine de Vincenzo de Prisco, sur l'emplacement d'une villa rustique qui fut détruite par la catastrophe d'août 79. Les fouilles ont eu lieu de 1894 à 1895 ; la découverte principale est du 13 avril 1895. Presque tout le trésor, acquis par Edmond de Rothschild, a été donné par lui au Louvre (24 juin 1895) ; six vases, dont deux importants, sont restés chez le donateur et quelques autres pièces, séparées du lot principal, ont été offertes au Musée par diverses personnes (*Monum. Piot*, t. V, p. 36). En somme, le Louvre possède 102 pièces d'argenterie de Boscoreale ; une tête de femme (ci-dessous) est au British Museum, mais est représentée au Louvre par un fac-similé de MM. Haek et Hourdequin, qui ont exécuté des reproductions des pièces les plus importantes (on n'a pas encore permis de les mouler). La seule publication à peu près complète est due à Héron de Villefosse (dans le tome V des *Monum. Piot*, 1899, avec 36 planches d'héliogravure). C'est d'après ces planches qu'ont été exécutés nos dessins ; nous n'avons reproduit que les objets ornés dont la décoration rentre dans le cadre de ce recueil. Pour le trésor de Boscoreale, comme pour celui de Hildesheim, il faudrait absolument de bons dessins au trait donnant le développement des vases circulaires ; les photographies, suffisantes pour l'étude du style, ne sont qu'un pis-aller pour celui des motifs.



Tête de femme de Boscoreale (*emblema*)
Musée Britannique.

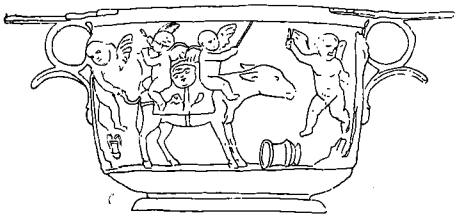


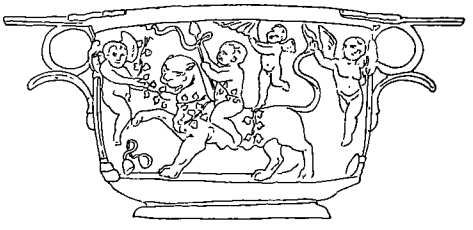


1. (Villefosse, pl. 1.) Phiale ayant pour *emblema* le buste de l'Afrique, avec dépouille d'éléphant sur la tête, lion sur l'épaule dr., fruits et panthère dans le giron, tenant l'*uræus* et une corne d'abondance. — 2. (V., pl. 2, 2.) Phiale ayant pour *emblema* un portrait d'homme; le pendant (portrait de femme, p. 83) est au British Museum (*Mon. Piot*, t. V, p. 46).



(Villefosse, pl. 3 et 4.) Deux vases à verser, ornés de Victoires sacrifiant et, sur le col, d'Amours abreuvant des griffons. Le sacrifice a lieu devant un autel que surmonte une statue de Minerve.









I. (Villefosse, pl. 5.) *Scyphus* orné de reliefs : *a*) Ane tourmenté par des Amours ; *b*) Bacchus enfant sur une panthère, escorté par des Amours.

II. (Villefosse, pl. 6.) *Scyphus* orné de reliefs : *a*) Éléphant tourmenté par des Amours ; *b*) Lion dompté par des Amours.



(Villefosse, pl. 7 et 8.) Deux gobelets, avec figures de squelettes. Sur le premier, trois squelettes anonymes, puis (désignés par des inscriptions) les écrivains Ménandre, Archiloque, Monimus et Démétrius de Phalère (?). Sur le second, trois squelettes anonymes, plus Sophocle (sceptre), Moschion, Zénon, Epicure. Voir Villefosse, *op. l.*, p. 224 et suiv.

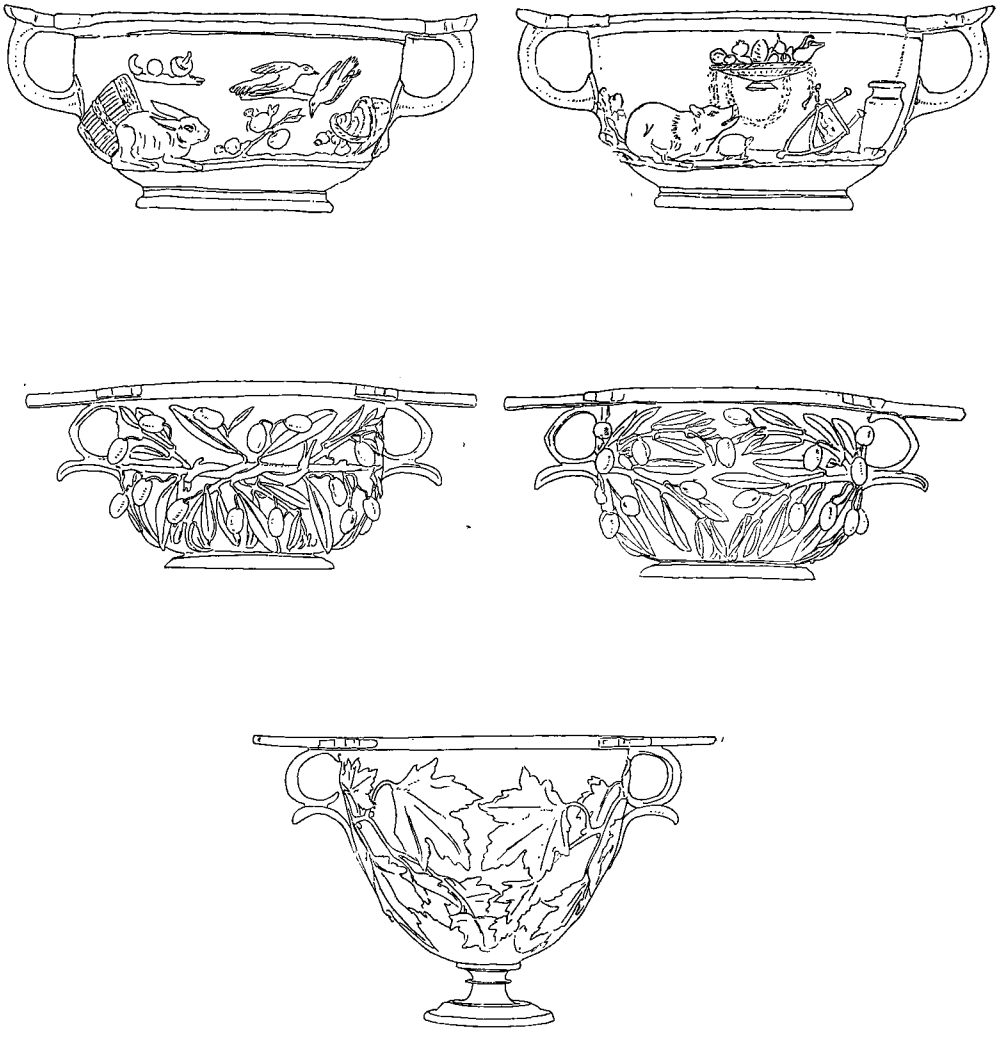


1. (Villefosse, pl. 9.) Canthare orné de rinceaux, avec animaux et oiseaux (il y a la paire).

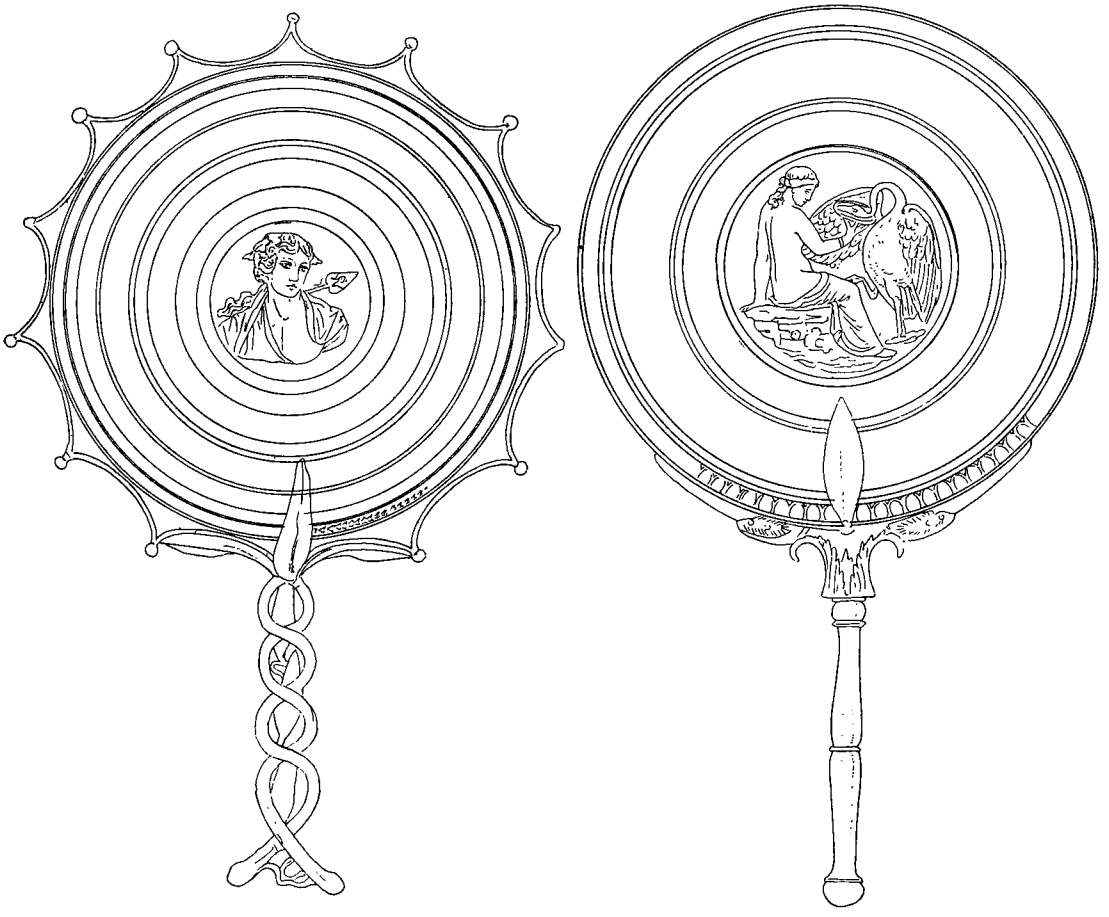
2, 3. (Villefosse, pl. 11 et 12.) Deux canthares décorés de grues.



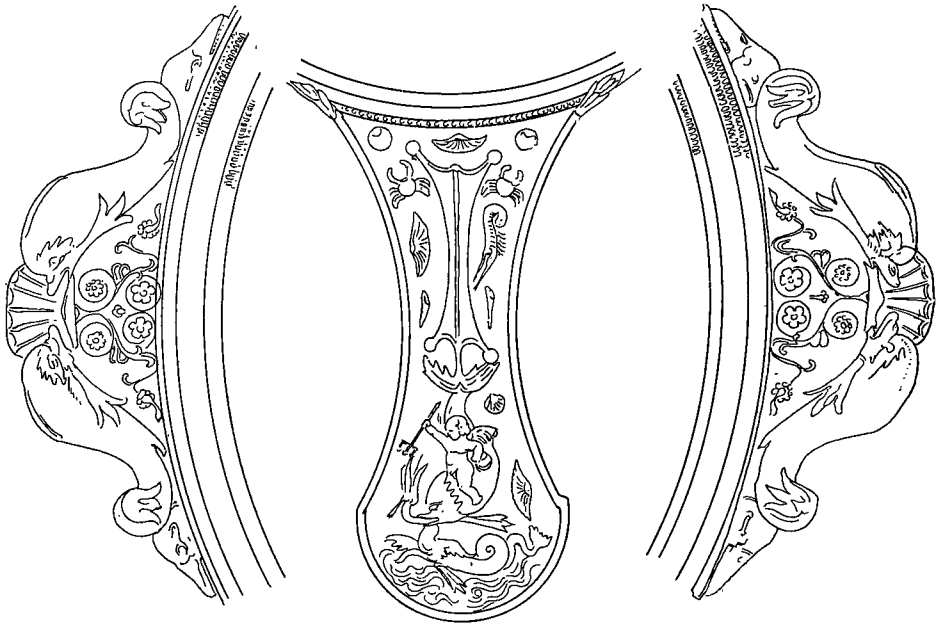
1, 2. (Villefosse, pl. 13 et 14.) Deux canthares décorés de cigognes.
3. (Villefosse, pl. 15.) *Scyphus* orné de victuailles et d'ustensiles.



1. (Villefosse, pl. 16.) *Scyphus* orné de victuailles et d'ustensiles.
2. (Villefosse, pl. 17.) *Scyphus* orné de branches de laurier.
3. (Villefosse, pl. 18.) Canthare orné de feuilles de platane.



(Villefosse, pl. 19 et 20.) Deux miroirs, ornés au revers, l'un d'un buste de Bacchante, l'autre d'un groupe de Léda avec le cygne.



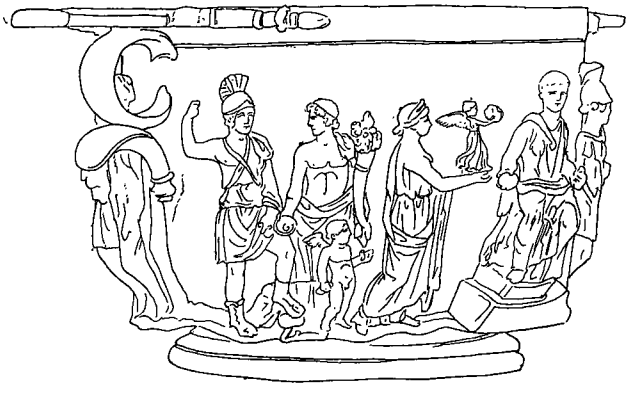


31. 1

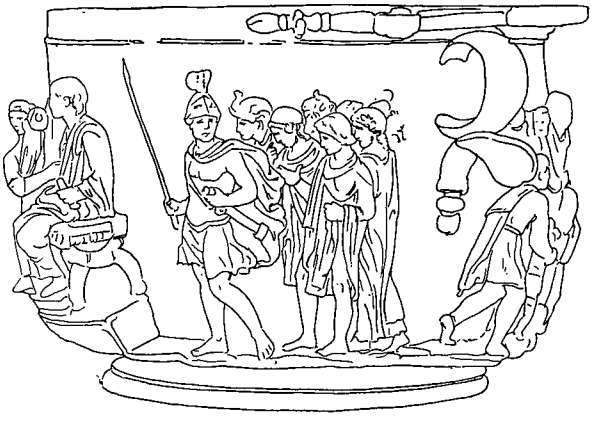


31. 2

1. (Villefosse, pl. 25.) Manche et oreilles d'un vase.
2. 3. (Villefosse, pl. 31.) Voir la page suivante.



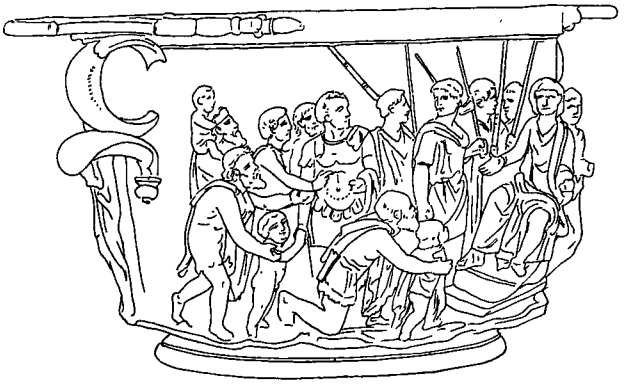
32. 2



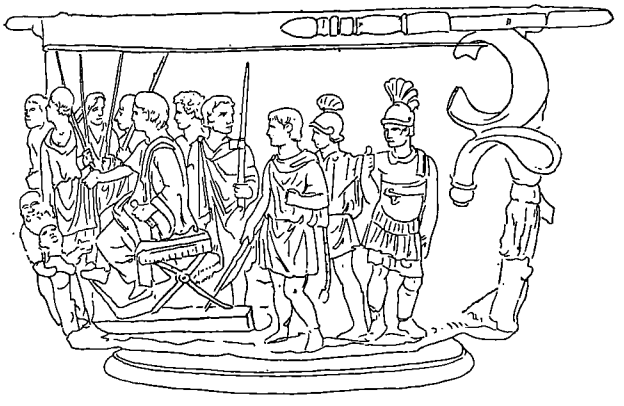
32. 1

Collection E. de Rothschild (Villefosse, pl. 32). Il faut joindre ces dessins aux deux derniers de la page précédente et aux deux de la page suivante. Ces six dessins reproduisent les divers aspects d'un *scyphus* à deux anses, dont la décoration comprend deux sujets : *a*) Auguste, maître et pacificateur de l'univers (pl. 31, 1 ; 32, 1 et 2) ; *b*) Auguste reçoit la soumission de Barbares germains (pl. 31, 2 ; 33, 1 et 2). *Voir les détails à la page suivante et le développement à la page* 97.

33. 1



33. 2



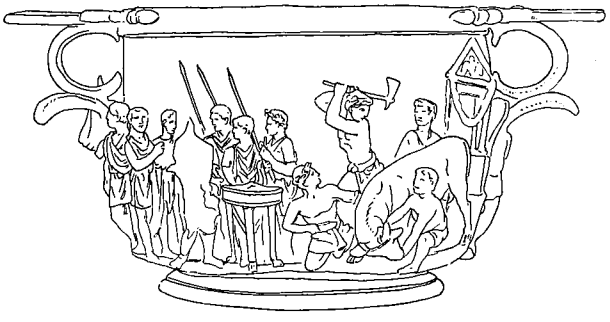
(*Voir les deux pages précédentes.*)

A) Auguste, sur une chaise curule (32, 2), reçoit l'hommage d'une statue de la Victoire que lui offre Livie divinisée (ou Vénus ?), accompagnée d'un Amour Derrière elle, le Génie du peuple romain et la déesse Rome. Derrière Auguste (32, 1), Agrippa conduisant un groupe de sept personnages, dont l'un, la tête ornée d'une défense d'éléphant, personnifie l'Afrique.

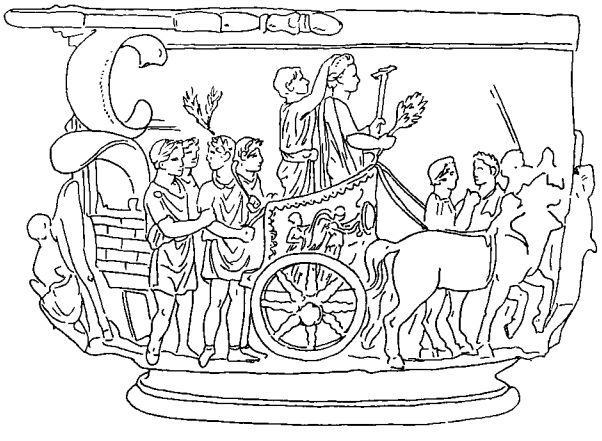
B) Auguste assis, entouré de licteurs (33, 1), reçoit l'hommage de Barbares (hommes et enfants), qui lui sont présentés par un jeune général romain, probablement Drusus.



34. 1



34. 2



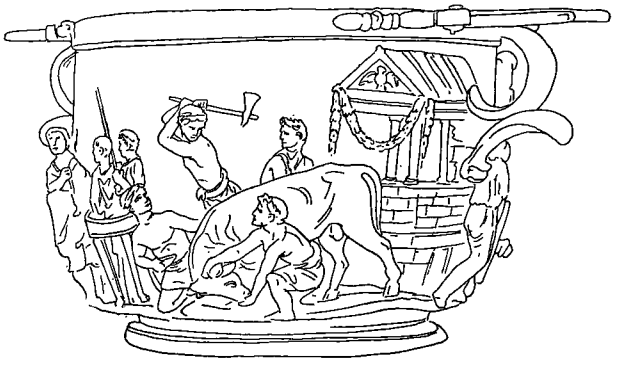
35. 1

Collection Edm. de Rothschild (Villefosse, pl. 34, 35). Voir la page suivante.

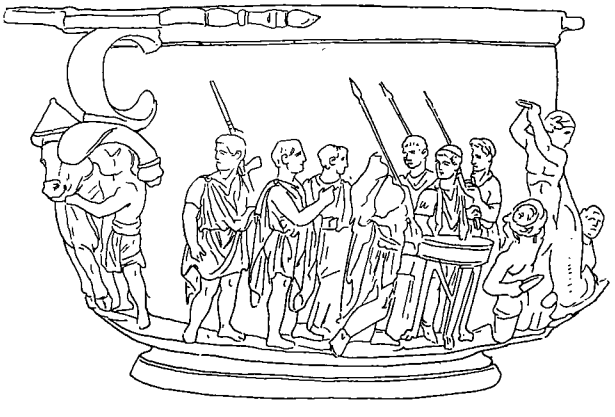
35. 2



36. 1



36. 2

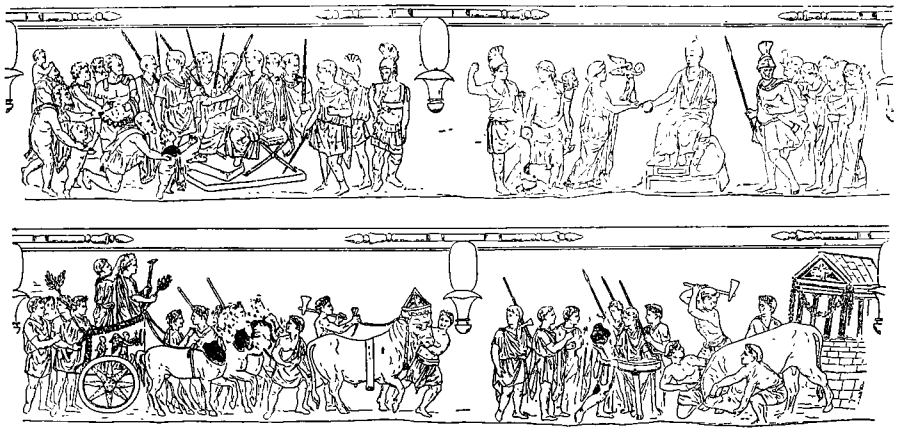


(Villefosse, pl. 35, 36.) Voir la page suivante.

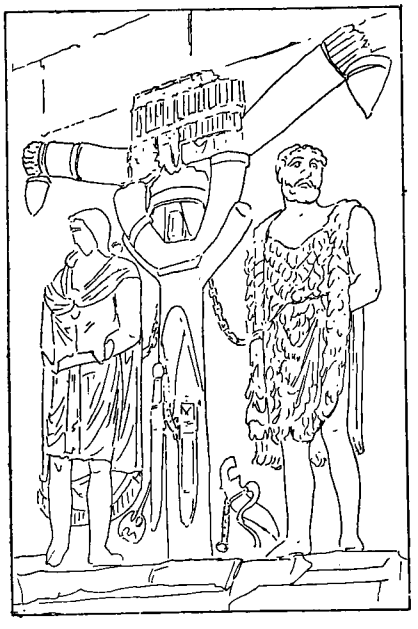
Scyphus dont la décoration comprend deux sujets : *a*) cortège consulaire de Tibère, le 1er janvier de l'an 13 avant J.-C. (Pl. 34, 1 ; 35, 1 et 2) ; *b*) sacrifice offert par Tibère l'an 12, avant de partir pour la Pannonie (Pl. 34, 2 ; 36, 1 et 2).

a) Le cortège s'avance vers le Capitole, dont un aigle occupe le fronton (Pl. 36, 1). En tête, le taureau conduit par des victimaires ; puis un char à quatre chevaux conduits par un esclave et accompagnés de cinq assistants, dont deux licteurs (35, 1). Tibère est debout sur le char, tenant un sceptre et une branche de laurier ; un esclave supporte une couronne au-dessus de sa tête. Derrière marchent quatre hommes, dont l'un avec *torques* au cou (Gaulois).

b) Trois victimaires immolent un taureau devant le temple du Capitole ; un quatrième personnage est derrière le taureau. Plus loin vers la gauche, un trépied soutenant un réchaud, derrière lequel sont un joueur de flûte et deux licteurs. La figure principale (mutilée) était l'empereur Tibère cuirassé, accompagné de trois personnages dont un licteur (36, 2).



Développement des deux *scyphus*, d'après les dessins publiés dans la Revue *Atene e Roma*, t. VI, p. 111-114 (communiqués par M. H. de Villefosse). Le n° 1 est consacré à la gloire d'Auguste, le second à celle de Tibère (Coll. E. de Rothschild).

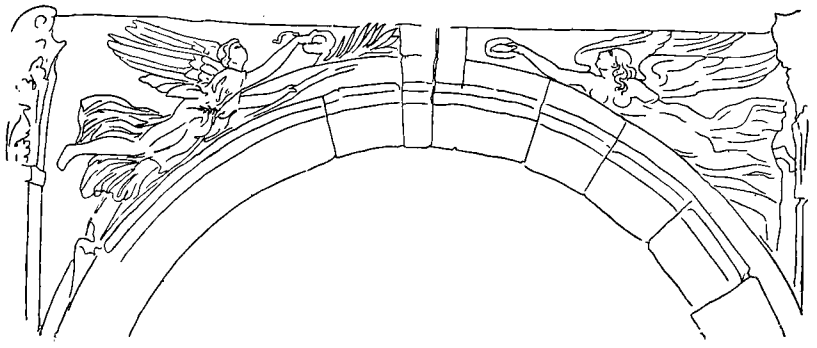




L'arc de Carpentras, qui s'élève dans une arrière-cour du Palais de Justice, est décoré sur ses deux faces latérales ; le bas-relief à l'Orient (notre n° 2) est le mieux conservé. Cette face est, trop rapprochée d'un mur, ne peut être photographiée ; nous donnons un calque du meilleur dessin de Caristie, reproduit (t. I, p. 181) dans le *Recueil des bas-reliefs de la Gaule* d'Espérandieu. Le même ouvrage contient une vue d'ensemble de l'arc (p. 179) et, à grande échelle, notre bas-relief n° 1. L'un et l'autre de ces bas-reliefs représentent des Gaulois captifs et enchaînés au pied de trophées. Sur le tronc d'arbre et à côté sont figurées des armes gauloises ; dans le dessin n° 2, on a supprimé les armes de fantaisie dessinées par Caristie.

On peut attribuer l'arc de Carpentras à la même époque que celui d'Orange, c'est-à-dire aux abords de l'ère chrétienne. Cf. Curtis, *Papers of the American School in Rome* t. II, p. 42.

Les bas-reliefs de l'arc de Carpentras ont été moulés pour le musée de Saint-Germain au mois de juin 1909.



L'arc de Cavaillon n'est qu'une ruine (époque d'Auguste). De la décoration primitive, il subsiste de beaux ornements floraux sur les piédroits et, à gauche, une Victoire décorant le tympan de la face orientale. Celle qui lui fait pendant est un essai de restitution. Notre dessin dérive de la gravure de Laborde, *Monuments de France*, t. I, pl. 37 ; il y a des photographies dans Espérandieu, *Recueil des bas-reliefs de la Gaule*, t. I, p. 172-174 (avec un essai de restitution de l'ensemble, p. 174). Cf. Curtis, *Papers of the American School in Rome*, t. II, p. 39.



1



2



3





4

Reliefs découverts à Chiragan. Musée de Toulouse. Chiragan fait partie de la station de Martres-Tolosanes (*Villa Aniciana*). — 1. Fleuve assis ; traces d'un aigle sur un rocher (amours de Jupiter ?). Espérandieu, *Bas-reliefs*, t. II, n° 897. — 2. Enlèvement de Proserpine. *Ibid.*, n° 898. — 3. Hercule, la bêche en main, le pied sur une corbeille, se repose après le nettoyage des écuries d'Augias. *Ibid.*, n° 899, 1. — 4. Hercule et Diomède (à g., une des cavales). *Ibid.*, n° 899, 3.

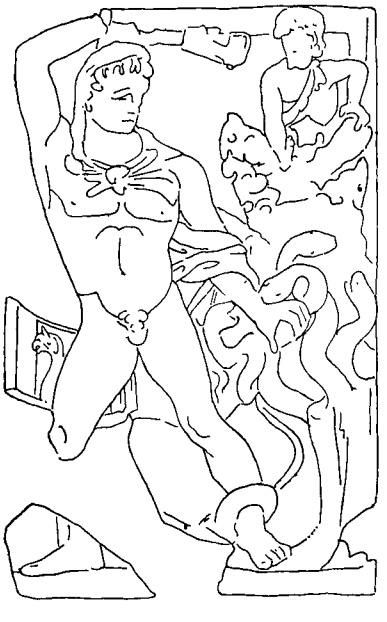


1

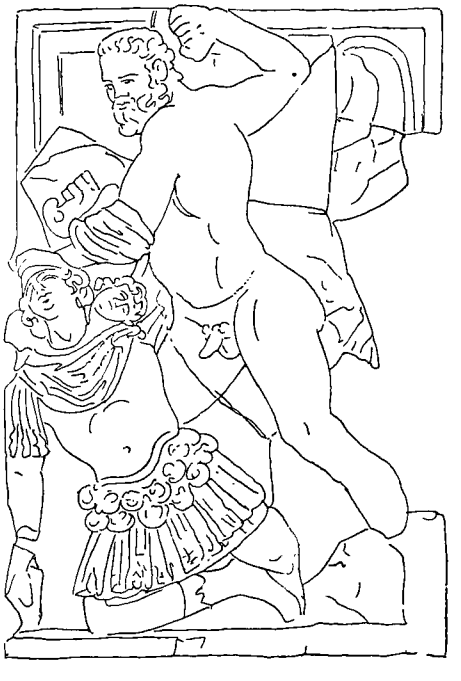




2

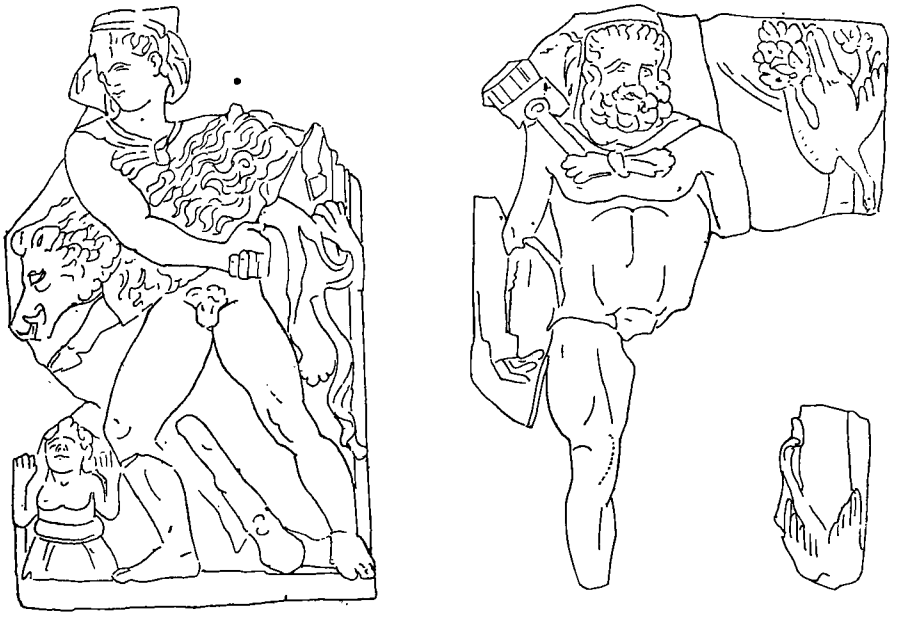


3



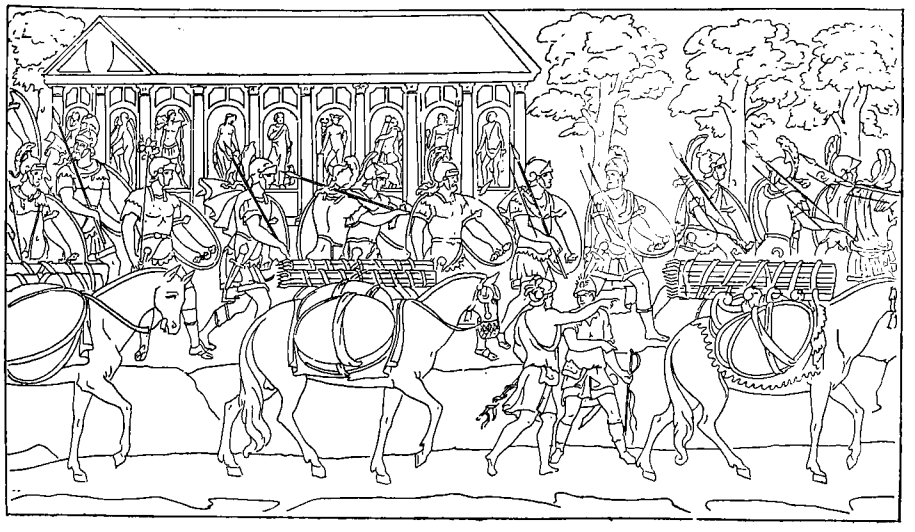
4

Suite des reliefs de Chiragan à Toulouse. — 1. Hercule et l'amazone Hippolyte. Espérandieu, II, n° 899, 5. — 2. Hercule et le taureau de Crète. *Ibid.*, n° 899, 6. — 3. Hercule et l'hydre de Lerne. *Ibid.*, n° 899, 7. — 4. Hercule et le triple Géryon. *Ibid.*, n° 899, 8.

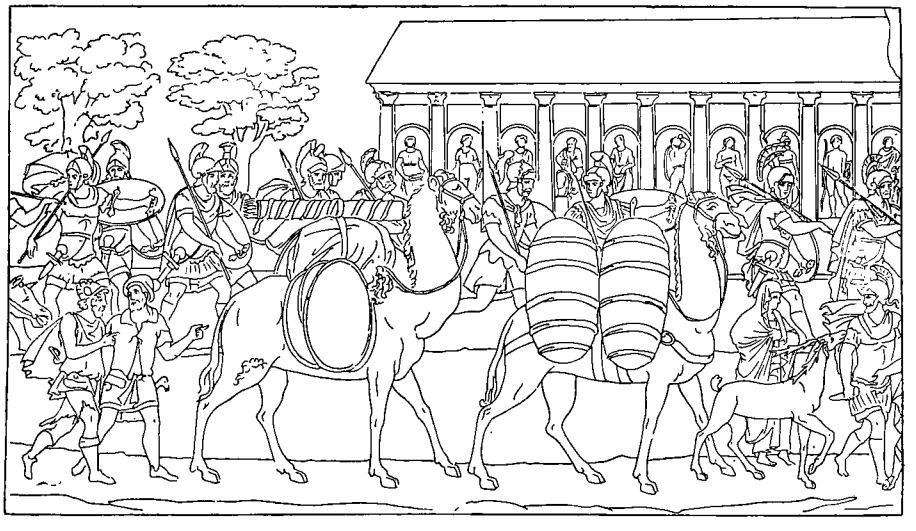


Suite des reliefs de Chiragan à Toulouse. — 1. Hercule, le sanglier d'Erymanthe et Eurysthée dans la cuve. Espérandieu, *Bas-reliefs de la Gaule*, t. II, n° 899, 9. — 2. Hercule et les oiseaux du lac de Stymphale. *Ibid.*, n° 899, 10.

Ces reliefs décoratifs, de style grec, mais de technique locale, paraissent appartenir à l'époque des Antonins.



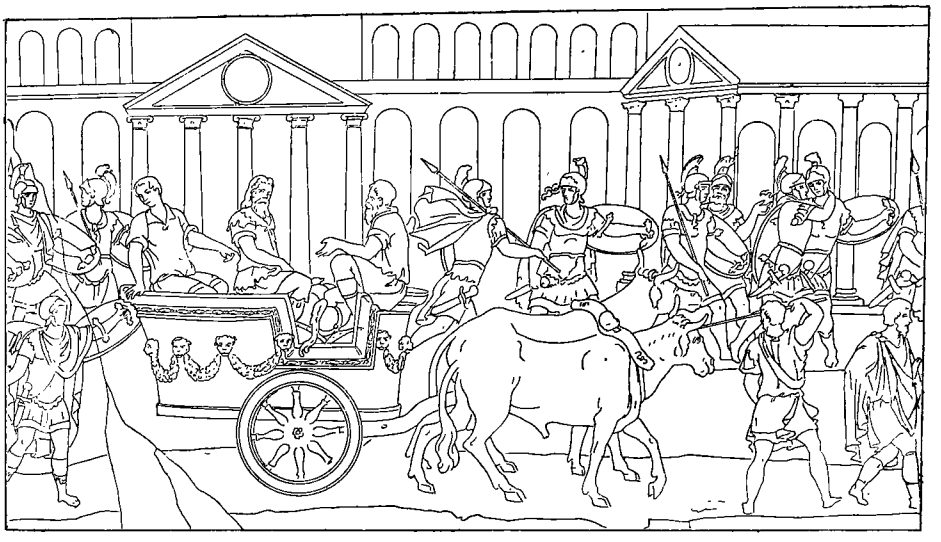
1



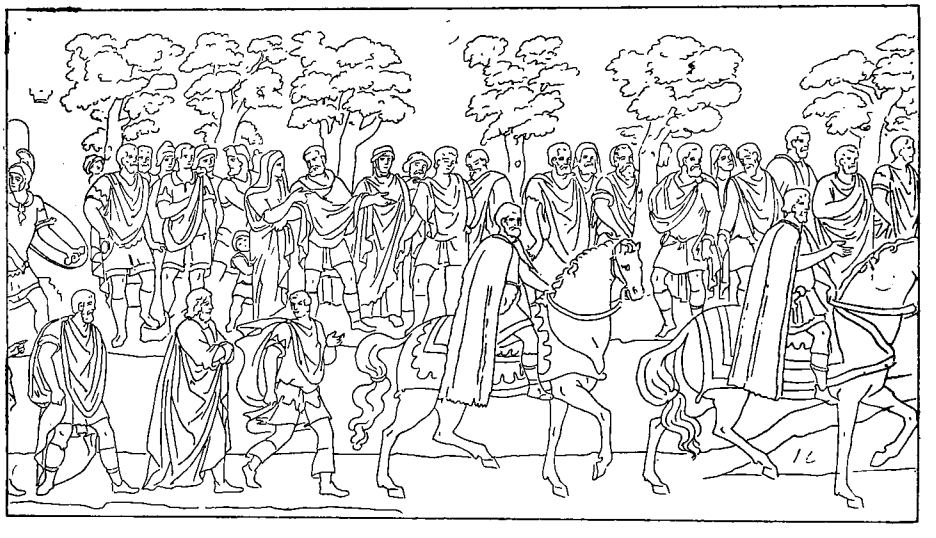
2

En 1517, sous le sultan Sélim Ier, s'écroula la colonne ornée de reliefs que Théodose avait élevée à Constantinople, au retour d'une campagne victorieuse (octobre 386). On n'en a pas signalé depuis le moindre fragment. Antérieurement à cette date, un artiste italien anonyme, en qui l'on a voulu voir Gentile Bellini, avait exécuté des dessins de

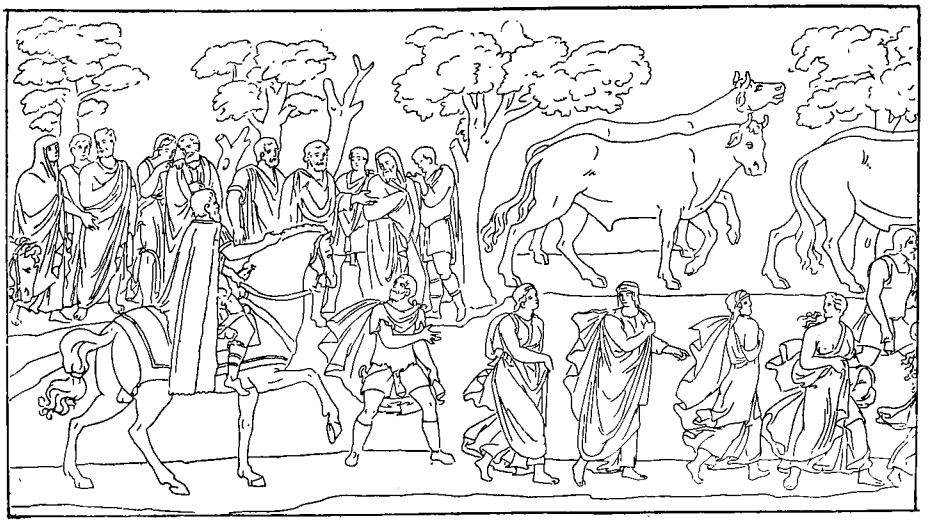
3



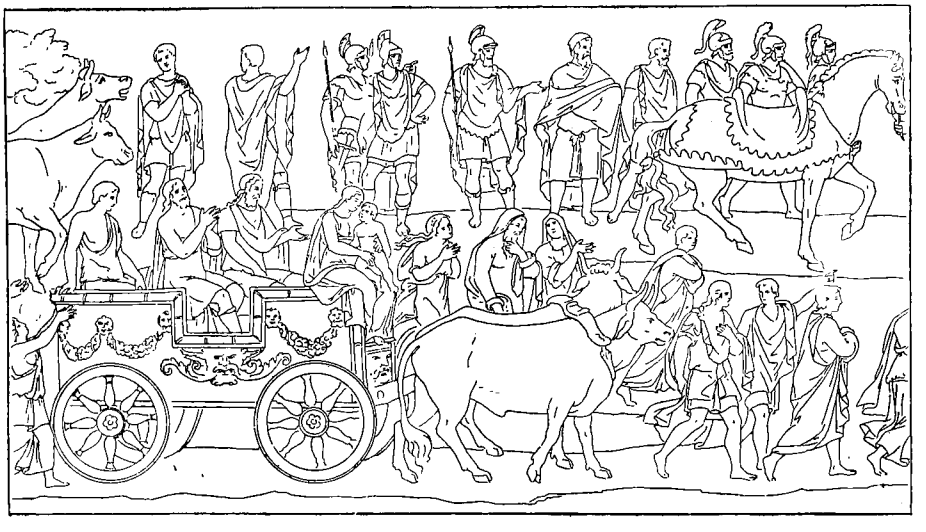
4



cette colonne ; il en existe encore deux exemplaires, l'un au Louvre, l'autre à l'école des Beaux-Arts (copie ancienne de celui du Louvre). Ces dessins furent gravés avec quelque lourdeur pour un ouvrage in-folio du P. Menestrier (1702) ; les mêmes gravures ont été reproduites dans l'*Imperium orientale* de Banduri (1711, 1729), et c'est sur elles qu'ont



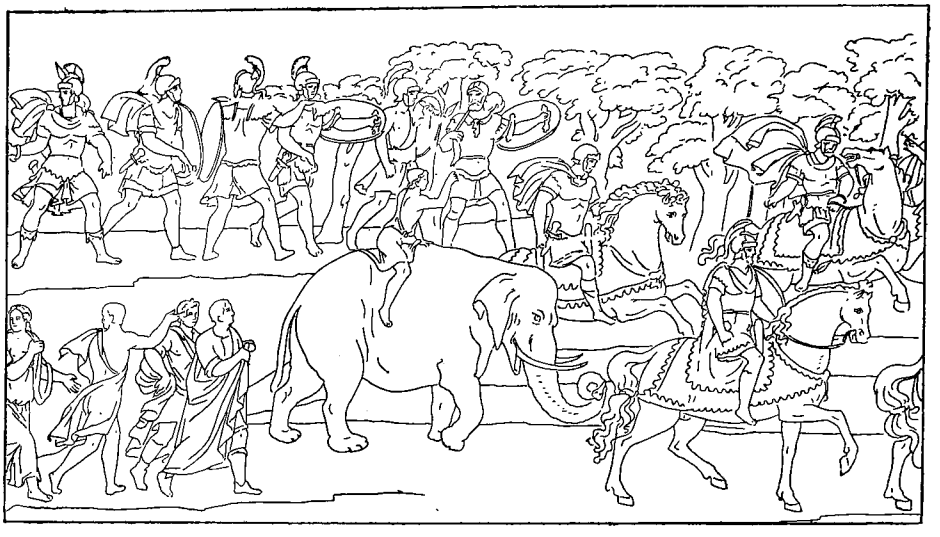
5



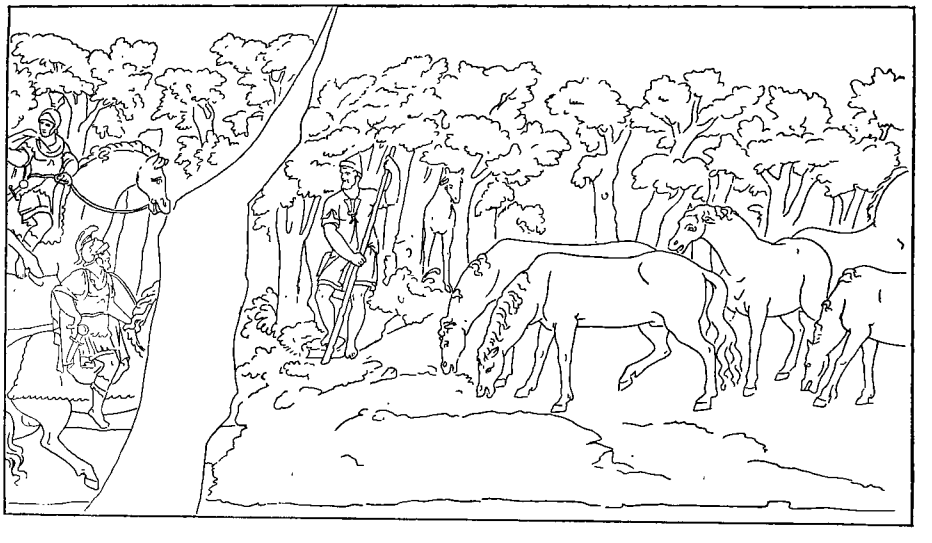
6

été calqués nos dessins. Ils exigent d'autant moins de commentaires que les scènes représentées sont très claires ; mais on se demandera sans doute toujours ce qu'il peut y avoir d'authentique dans ces riches et pompeuses compositions.

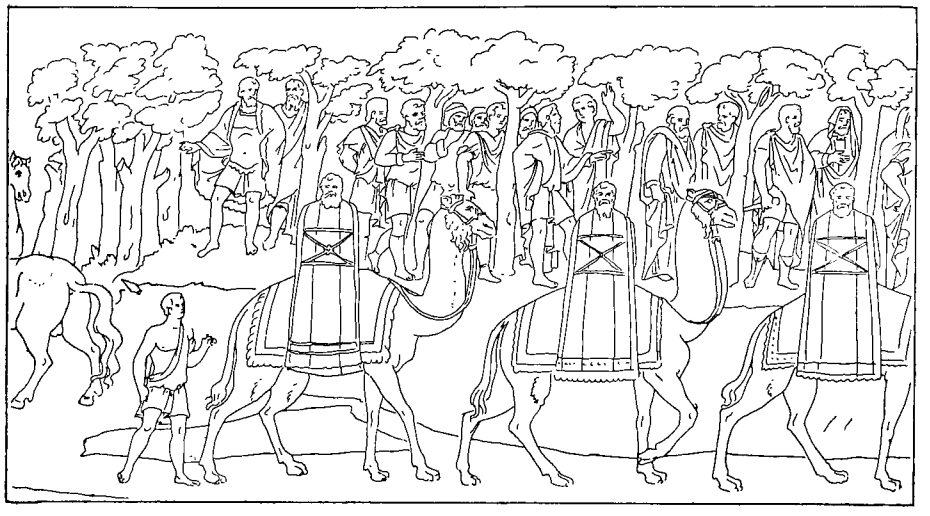
7



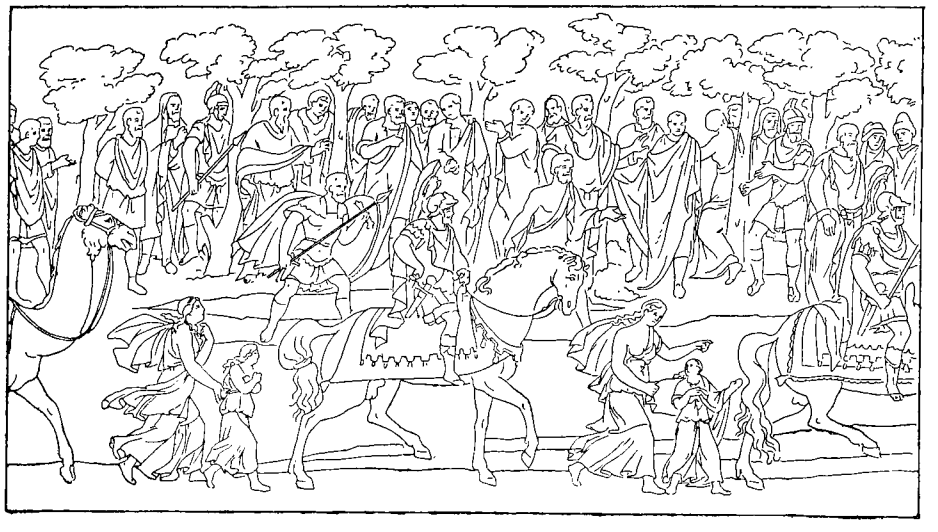
8



Une seconde colonne à reliefs, celle d'Arcadius, dont la base très endommagée subsiste seule, fut démolie par le gouvernement turc peu après 1730, parce qu'elle menaçait ruine. Les reliefs qui l'ornaient sont figurés d'une manière très imparfaite, mais certaine-



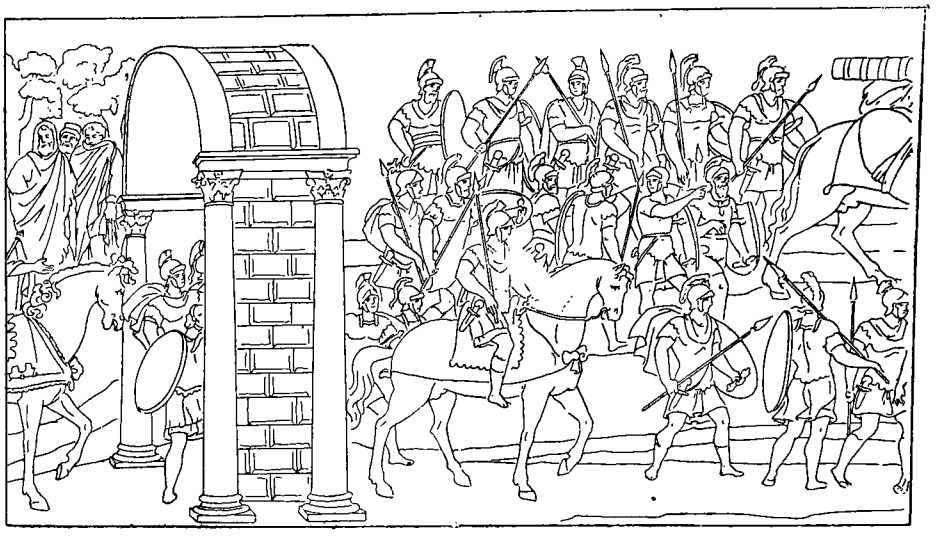
9



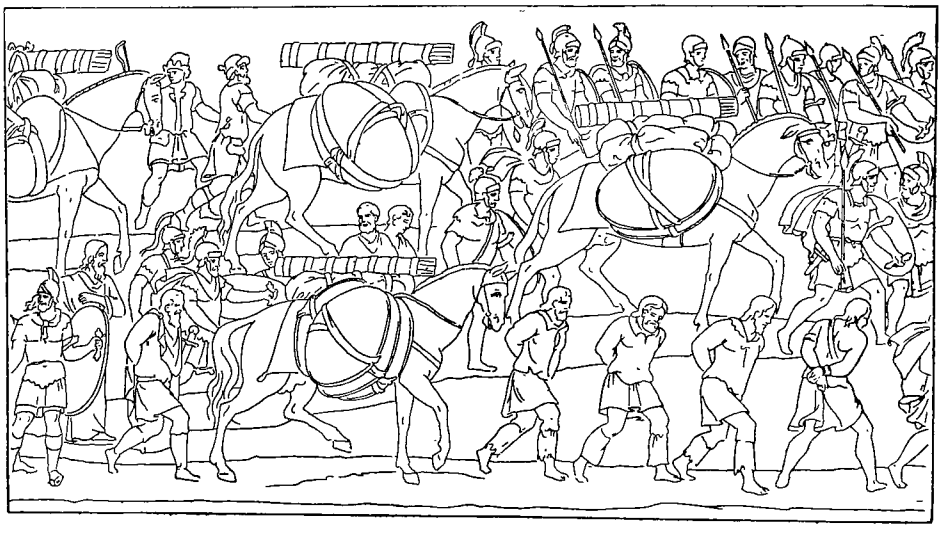
10

ment fidèle, sur un grand dessin de la collection Gaignières (Bibliothèque Nationale), que Geffroy a publié en héliogravure (*Monuments Piot*, t. II, pl. 10-13, p. 99). Ce dessin a peut-être été exécuté pour Nointel, ambassadeur de France à Constantinople (1670) ; il est

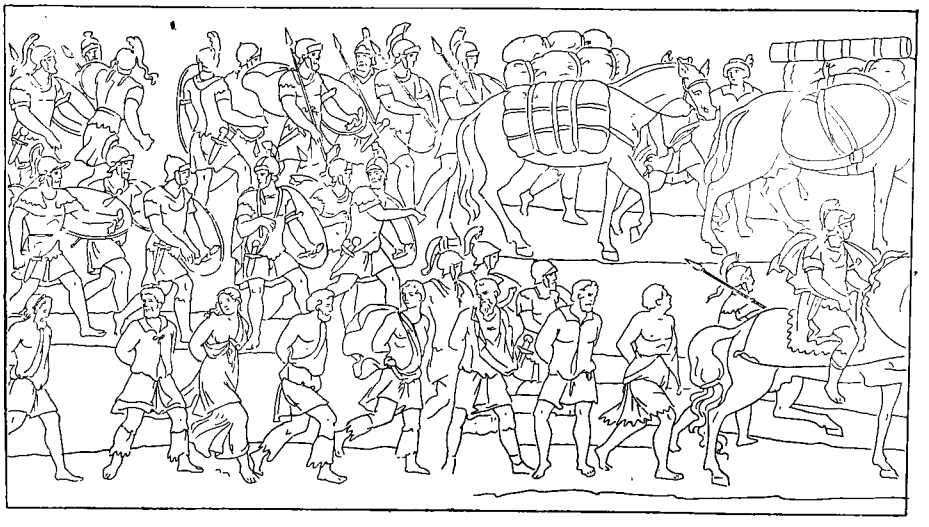
11



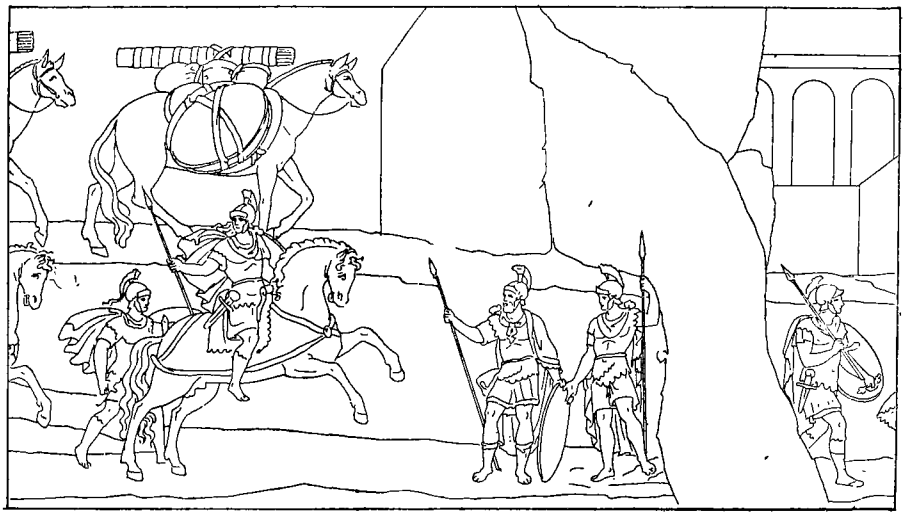
12



trop incomplet et trop sommaire pour être reproduit. Une des scènes les mieux conservées, à la partie supérieure de la colonne, est aussi connue par un dessin du graveur hollandais Melchior Lorich, d'abord publié par M. Michaelis (*Jahrbuch des Instituts*, 1892, p. 91), puis



13



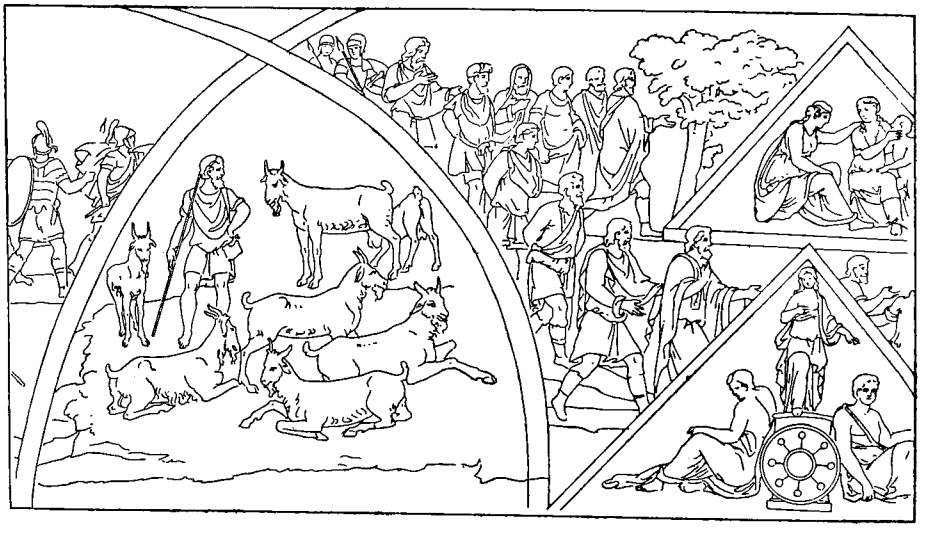
14

par Geffroy (*Mon. Piot*, t. II, p. 104). Quelques fragments de la colonne ont été signalés récemment à Constantinople (*Ibid.*, p. 130). Dans le même article de Geffroy, on trouvera des gravures de l'ensemble de la colonne d'Arcadius d'après l'Anglais Sandys, 1610 (p. 103),

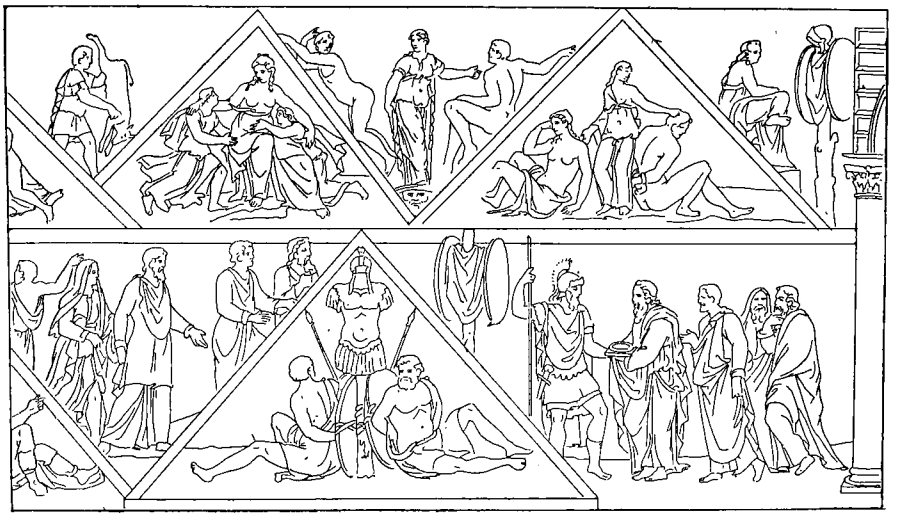
15



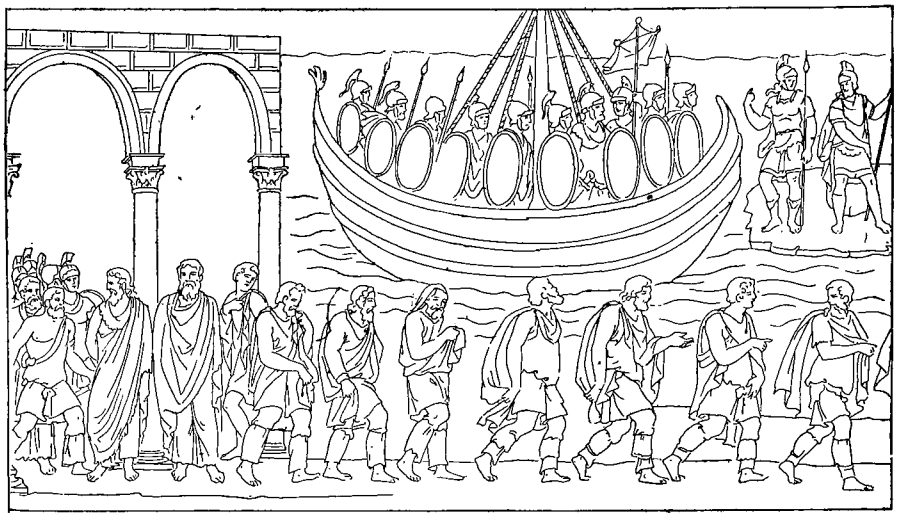
16



du piédestal de cette colonne d'après Cassas (p. 114, 115), enfin de l'ensemble de la colonne d'après Du Cange (p. 122), dessin inutilisable, probablement de fantaisie, que Banduri a reproduit également (t. II, p. 509). — D'une troisième colonne, élevée par Marcien, on a signalé quelques restes à Constantinople (Ebersolt, *Revue archéologique*, juillet-août, 1909.)

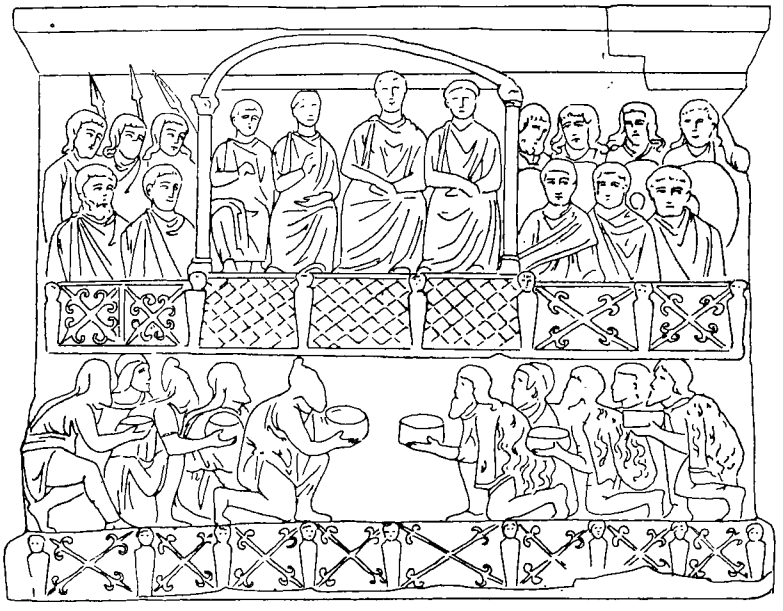


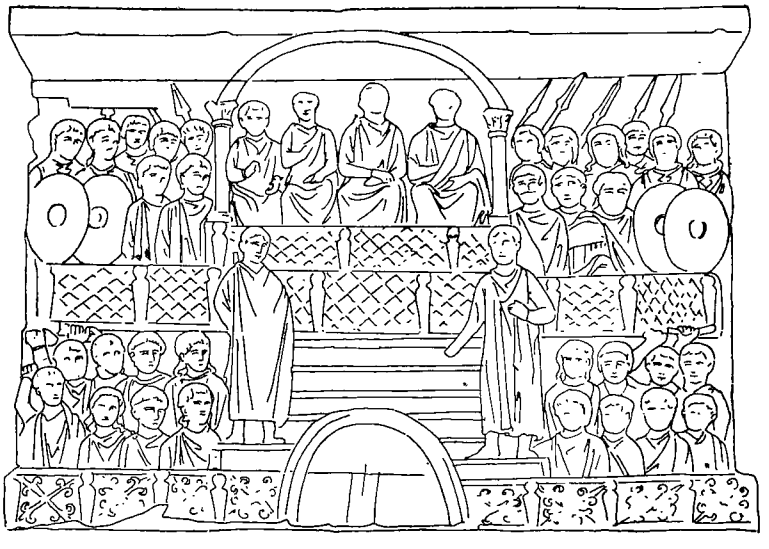
17



18

Sur les deux rouleaux dessinés qui reproduisent la colonne de Théodose, on peut lire un article de Müntz, *Revue des Etudes grecques*, t. I, p. 318-325, avec la reproduction photographique d'une section qui démontre la fidélité des gravures. Voir aussi Th. Reinach, *ibid.*, t. IX (1896), p. 74 (colonne de Théodose) et p. 78 (colonne d'Arcadius).

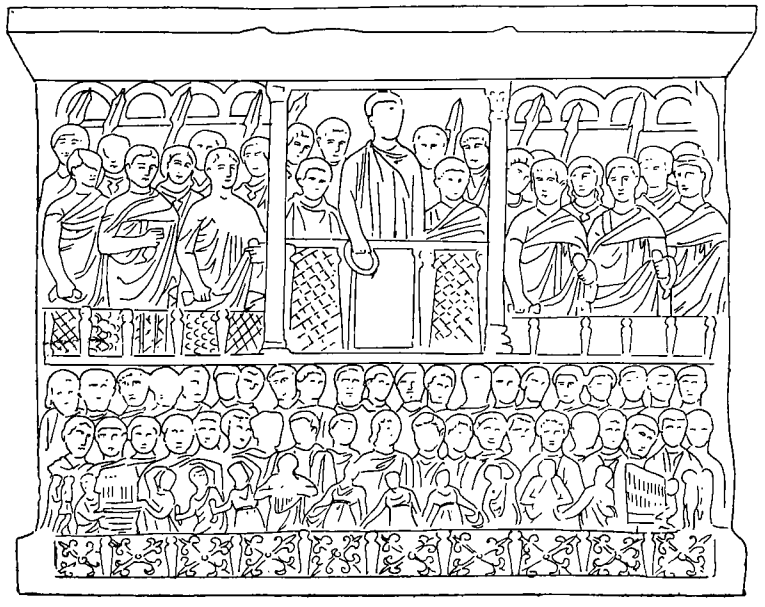


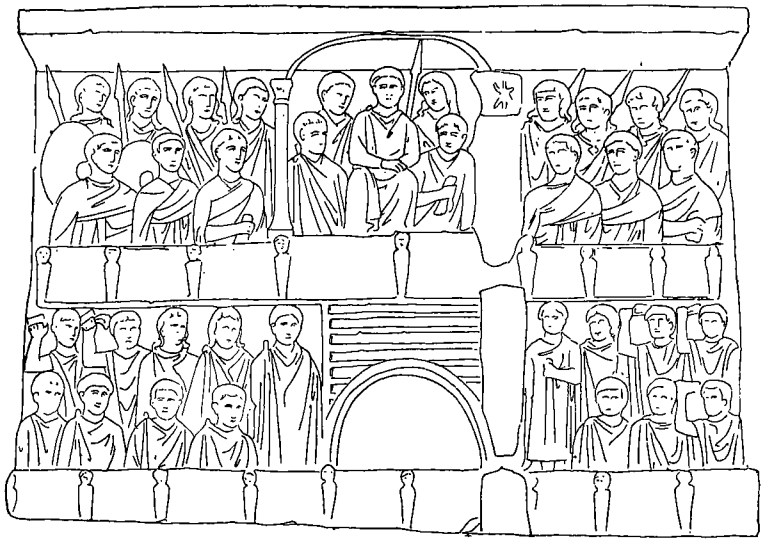


Bas-reliefs de la base de l'obélisque élevé en 390 par Théodose sur l'hippodrome de Constantinople (Le Bas-Reinach, *Voyage*, *Mon. Fig.*, pl. 125-128). MM. Wace et Traquair (*Journal of Hellenic Studies*, 1909, p. 64) attribuent ces bas-reliefs à l'époque de Constantin et y reconnaissent ce monarque avec ses fils.

1. (Le Bas, pl. 125.) Ouest. L'empereur reçoit les offrandes des tributaires barbares.

2. (Le Bas, pl. 126.) Sud. L'empereur, dans la tribune impériale, avec ses fils, assiste aux jeux.



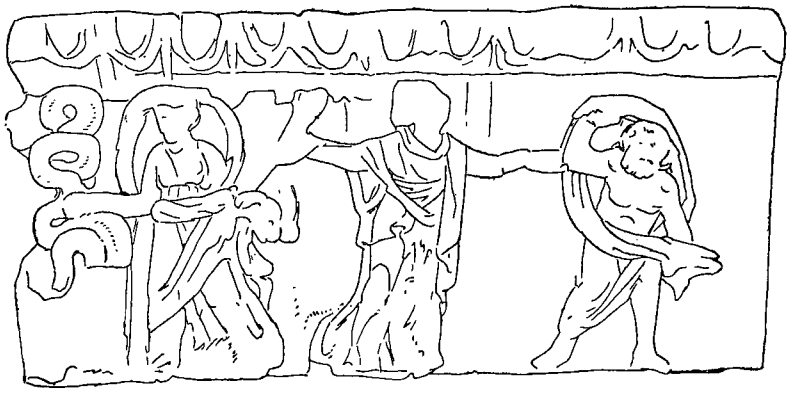


(Le Bas, pl. 127.) Est. L'empereur s'apprête à couronner un vainqueur aux jeux ; au-dessous, spectateurs et danseuses.

(Le Bas, pl. 128.) Nord. L'empereur, entouré de sa famille, préside aux jeux ; dans le bas, spectateurs agitant des mouchoirs (Vopisc., *Aurel.*, 48).

Pour les inscriptions en grec et en latin sur les faces de l'ouest et de l'est, voir *Corp. inscr. lat.*, III, 737.

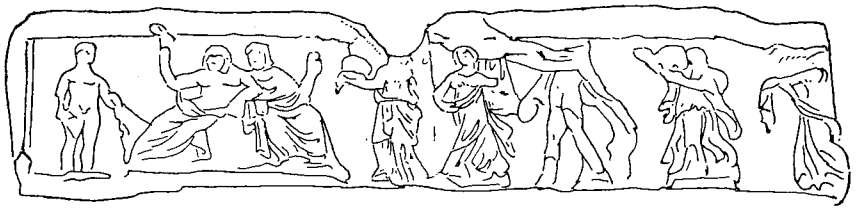
1



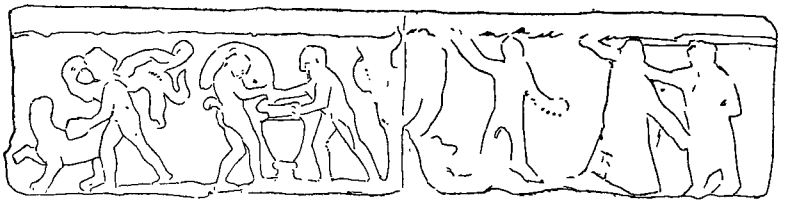
2



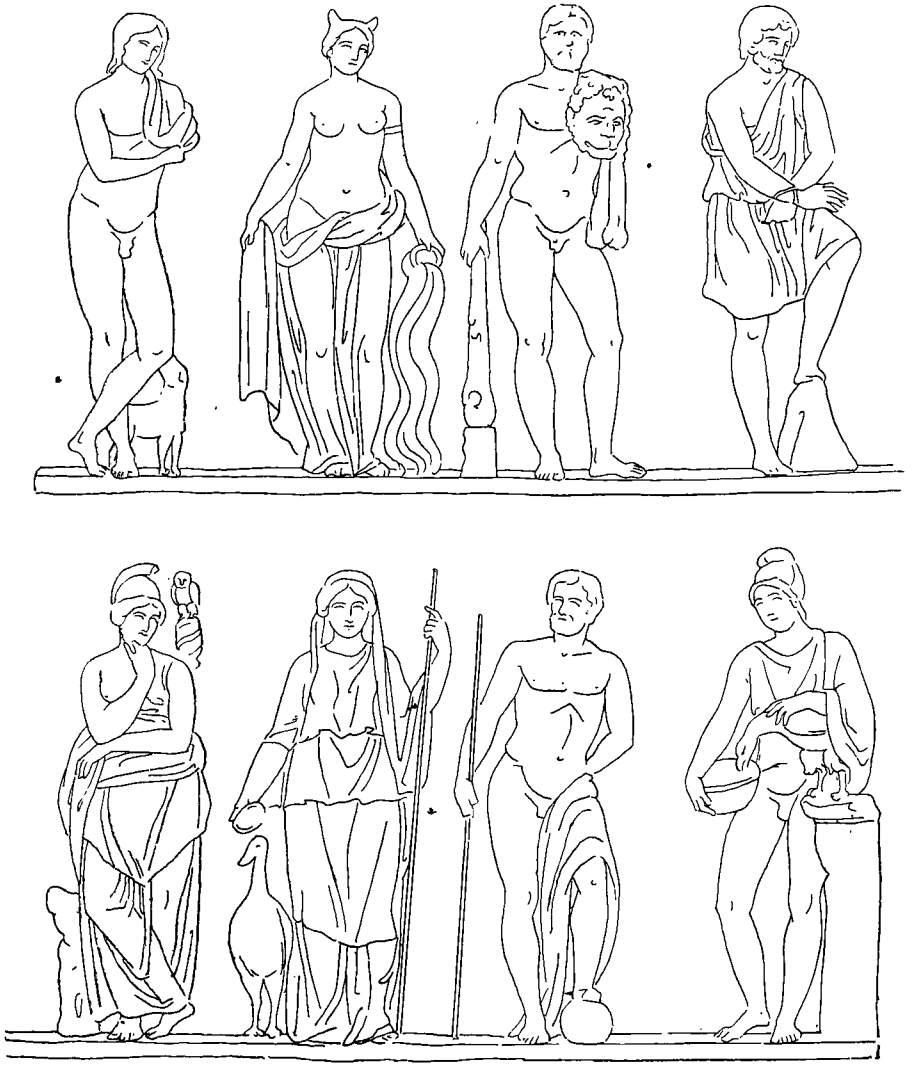
3



4



Cos. — 1 et 2. Frises bacchiques dans la forteresse. Benndorf et Niemann, *Reisen*, t. I, pl. 2 et 3. — 3, 4. Frises bacchiques dans un bastion près de la mer. *Ibid.*, pl. 4. Sujets bacchiques; le tout très dégradé, dans le style de la frise de Téos.



La colonne romaine de Cussy (Côte-d'Or), haute de 11 m. 50, repose sur un piédestal octogonal orné de bas-reliefs très dégradés où l'on distingue pourtant les figures suivantes (reproduites ici d'après les gravures *arrangées* de Laborde, *Monuments de la France*, t. I, pl. 66, 67) : Bacchus, une nymphe (ou Ariane), Hercule, un captif, Minerve, Junon, Jupiter et Ganymède. On a voulu que la colonne de Cussy marquât le lieu de la victoire de César sur les Helvètes (Saumaise en 1626, Saulcy en 1860). Voir *Rev. archéol.*, 1879, I, p. 17 ; Millin, *Voyage*, pl. 17 ; Joanne, *Dict. de la France*, *s. v. Cussy* (avec phot. de l'ensemble du monument) ; Espérandieu, *Recueil des bas-reliefs de la Gaule*, t. III, p. 140, 143.

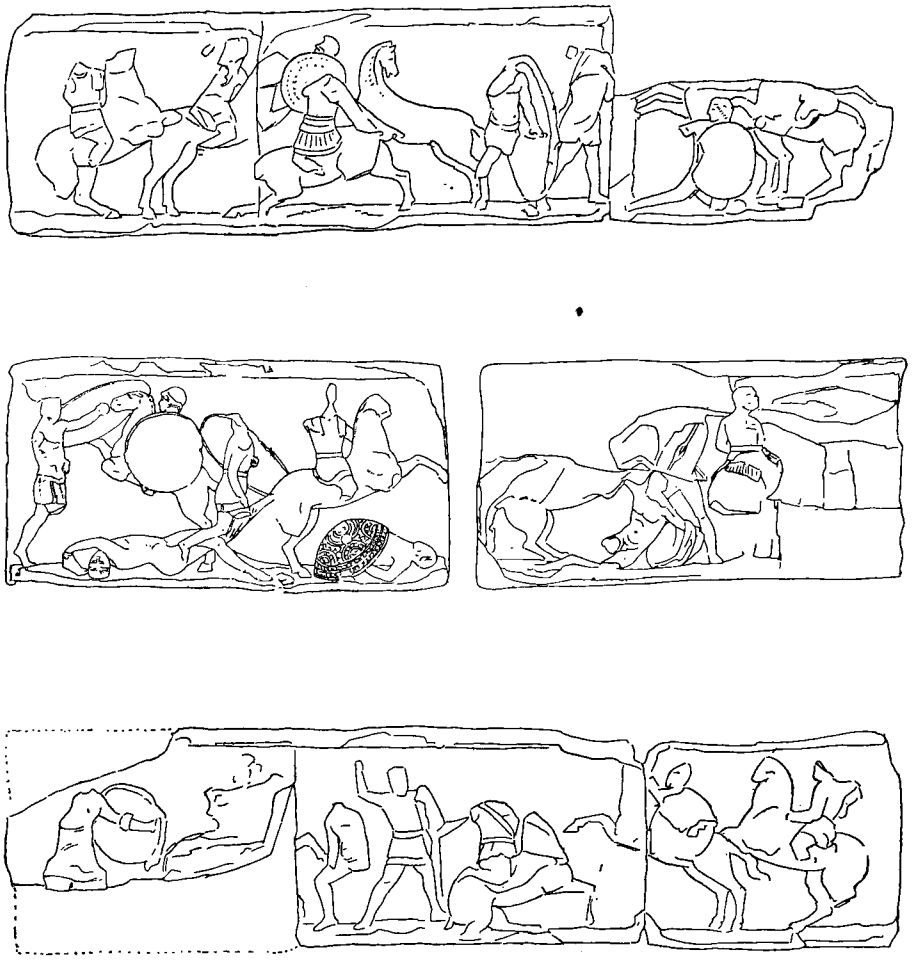
LES BAS-RELIEFS DE DELPHES

Les ruines de Delphes ont été complètement explorées, de 1892 à 1903, aux frais du gouvernement français, sous la direction de Th. Homolle. Les objets découverts sont restés à Delphes et sont exposés, depuis 1903, dans un musée dû à la libéralité du banquier Syngros. Depuis 1902, une grande publication (*les Fouilles de Delphes*) les a fait connaître par de belles héliogravures, d'après lesquelles ont été exécutés la plupart de nos dessins ; je dois aussi la communication de photographies à l'amitié d'Homolle. Les statues et les reliefs les plus importants ont été moulés et sont exposés au musée du Louvre. Ce qui manque le plus, à l'heure où j'écris (février 1909), ce sont des descriptions détaillées des trouvailles ; je renverrai plus loin à celles que j'ai consultées. Un résumé, sous forme d'un catalogue sommaire du musée de Delphes, se trouve dans la quatrième édition (1904) de la *Grèce* de Bædeker (p. 149-154), un autre, plus complet, dans la *Grèce* de Joanne (par Fougères), édition de 1909 (p. 254-261), un troisième dans le *Guide de Delphes* de Keramopoulos, 1909 ; voir aussi Poulsen, *La frise ouest du Trésor de Cnide* (*Bulletin de corresp. hell.*, 1908, p. 177-187); Lechat, *la frise du trésor des Cnidiens, la Gigantomachie* (*Revue des études anciennes*, 1909, p. 1-29; p. 129-134) ;Perrot, *Rev. archéol.*, 1903, I, p. 87 sq. ; Heberdey, *Oesterreichische Jahreshefte*, 1909, et les articles de Pomtow, intitulés *Delphica,* dans la *Berliner Philologische Wochenschrift*, 1909, nos 5, 6 et suiv.

Pour les fragments des frontons du temple d'Apollon, voir le *Répertoire de la Statuaire*, t. III.

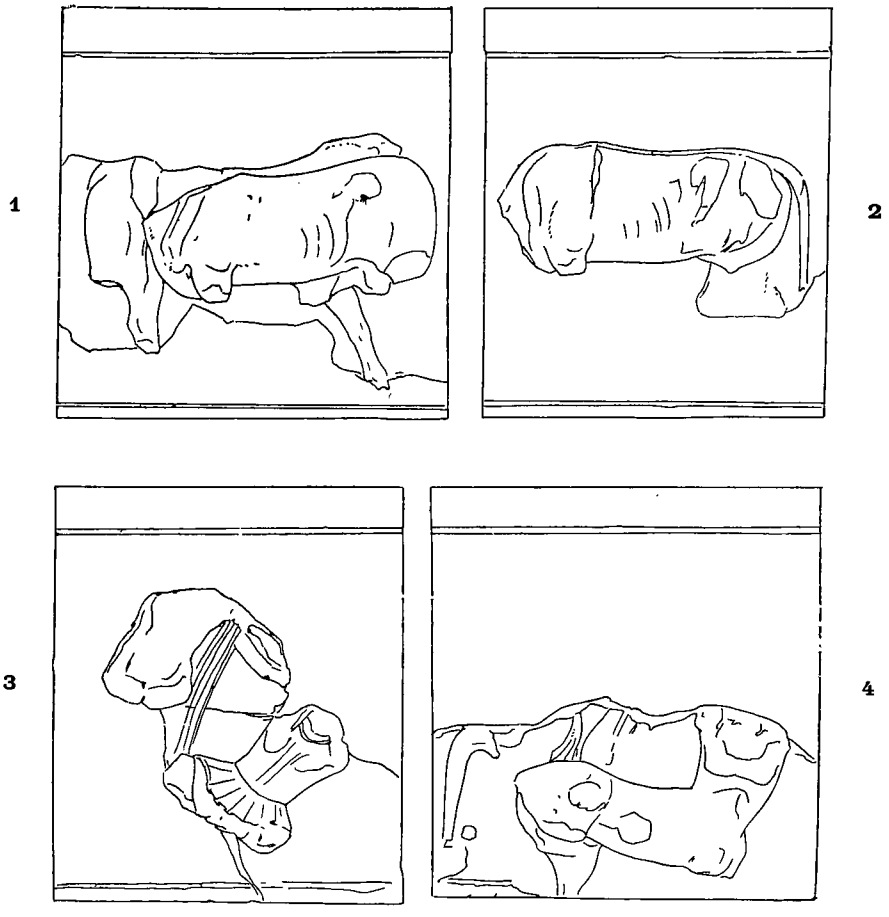


Fragments de la frise du théâtre, relatifs aux exploits d'Héraklès (Centaure, hydre, Antée, Amazone, lion de Némée, Géryon, cheval de Diomède, Diomède ?). — *Fouilles*, pl. 76.



Frise d'un monument élevé par Paul-Émile (restitué au musée de Delphes), après sa victoire de Pydna (167 av. J.-C.) sur Persée, roi de Macédoine. Deux fragments en avaient déjà été publiés par Curtius, *Anecdota Delphica*, 1843, pl. 3, 5-6 (cf. S. Reinach, *Les Gaulois dans l'art*, p. 42-43). On reconnaît les Macédoniens à leurs boucliers ronds décorés. Parmi les adversaires des Macédoniens, il n'y a pas seulement des cavaliers romains, mais des Barbares (avec des boucliers ovales) qui leur servaient d'auxiliaires (photographies prêtées par Homolle).

Baedeker, *Griechenland*, 4e éd., p. 150. ; Fougères, *Guide Joanne*, p. 260 ; Ad. J. Reinach, *Bull. de corr. hellén.*, 1909.

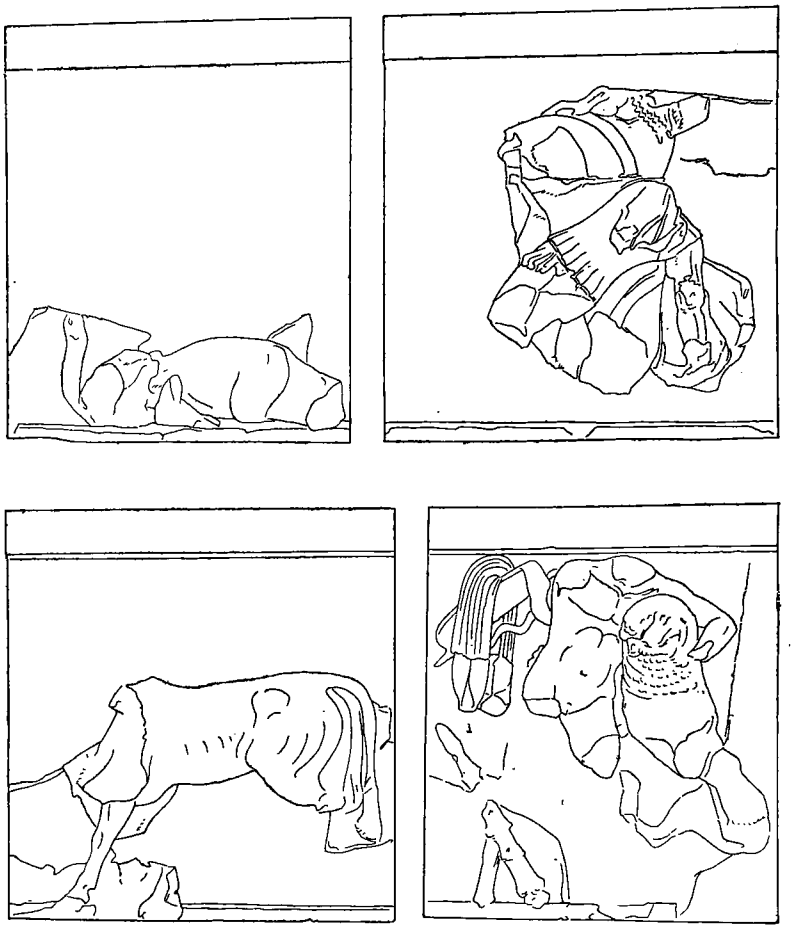


Le charmant temple *in antis* qui fut le Trésor des Athéniens a été entièrement reconstruit à Delphes par Replat, aux frais de la ville d'Athènes (*Rev. arch.*, 1908, I, p. 90) ; cette restitution a été admirée et critiquée (*Phil. Woch.*, 1909, p. 189). Construit vers 480, le temple était orné de 6 métopes sur les façades, de 9 sur les longs côtés ; on a retrouvé des fragments de chacune des 30 métopes. (*Bull.*, 1894, p. 169 ; cf. Furtwaengler, *C. R. Acad. Bavière*, 6 juillet 1901, p. 392 ; Homolle, *Gaz. des Beaux-Arts*. 1895, I, p. 208.) Les sujets sont relatifs aux exploits d'Héraklès et de Thésée. Voir Perdrizet, *Bull. corresp. hellén.*, 1904, p. 334-344 (sur l'ordre des métopes) ; Lechat, *Sculpture attique*, p. 413-422.

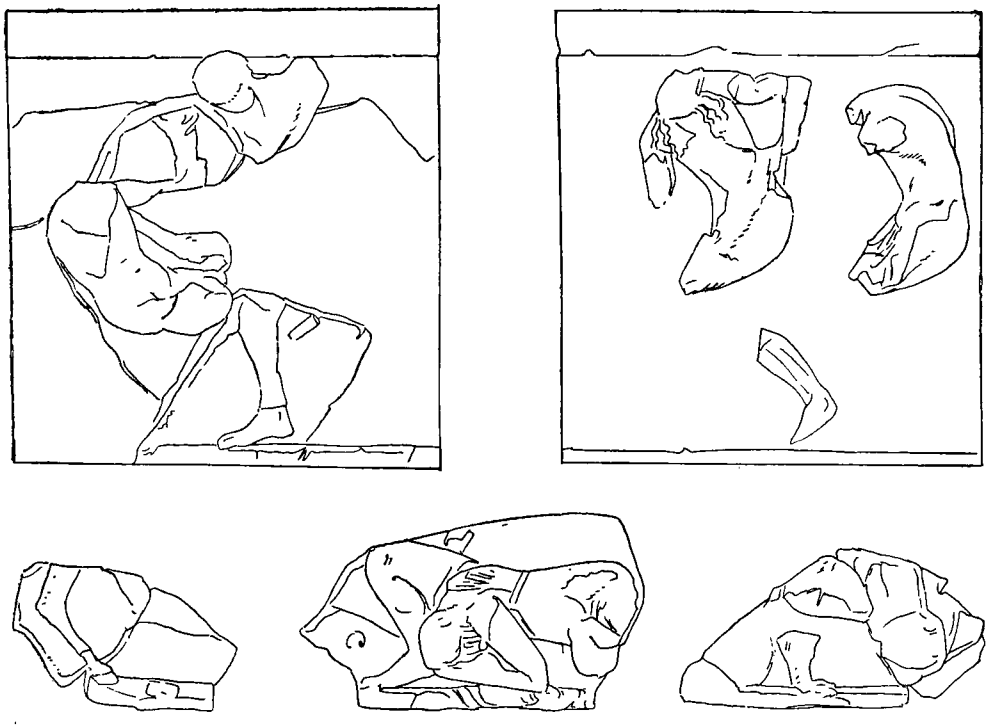
1, 2. Deux taureaux du troupeau de Géryon. — *Fouilles*, pl. 45.

3. Héraklès et Alcyonée (?).— *Ibid.*

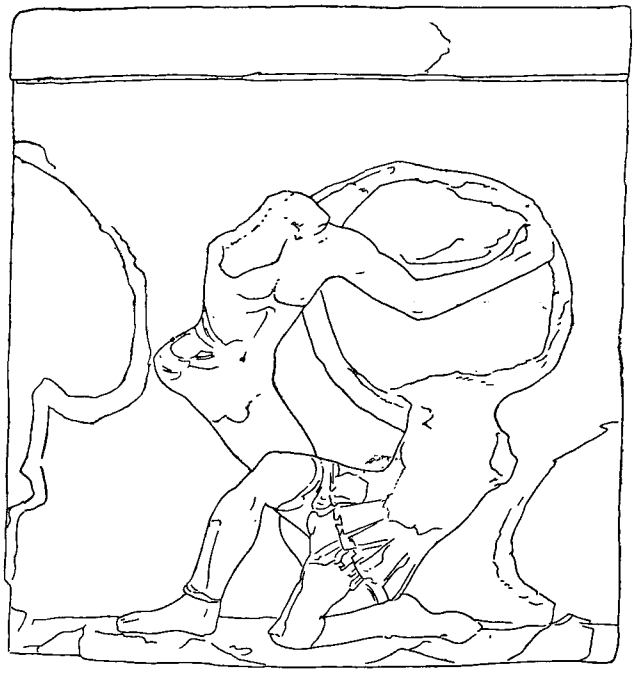
4. Héraklès et le Centaure. — *Ibid.*



1. Héraklès et le chien de Géryon, Orthros (renversé sur le sol). — *Fouilles*, pl. 44.
2. Héraklès et Géryon. — *Ibid.*
3. Un taureau de Géryon. — *Ibid.*
4. Héraklès et le lion de Némée. Le manteau et le carquois du héros sont suspendus à gauche (*Bull.*, 1894, p. 182). — *Ibid.*



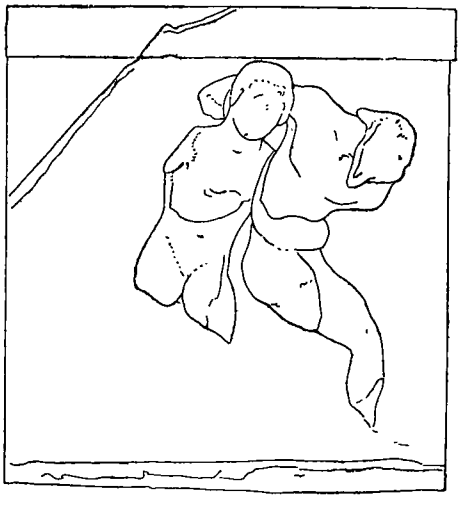
En haut à g., scène de combat (Thésée ?) ; à dr., deux héros (?). Plus bas, à g., pied de biche, guerrier tombé, fragment avec un pied droit posant sur le sol (combat ?). — *Fouilles*, pl. 48.



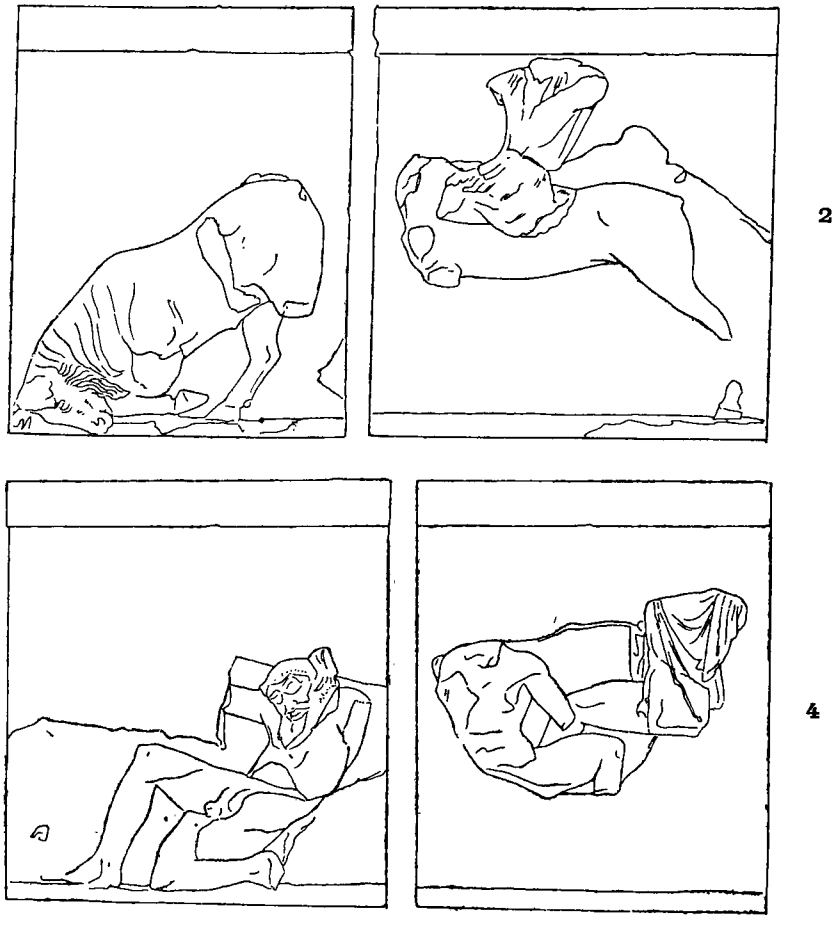


1. Héraklès luttant contre un géant — *Fouilles*, pl. 43.
2. Héraklès luttant contre Kyknos. — *Ibid.*, pl. 42.





1. Héraklès et la biche Cérynitide. — *Fouilles*, pl. 41.
2. Thésée et Kerkyon. — *Ibid.*, pl. 46-47, n° 2.



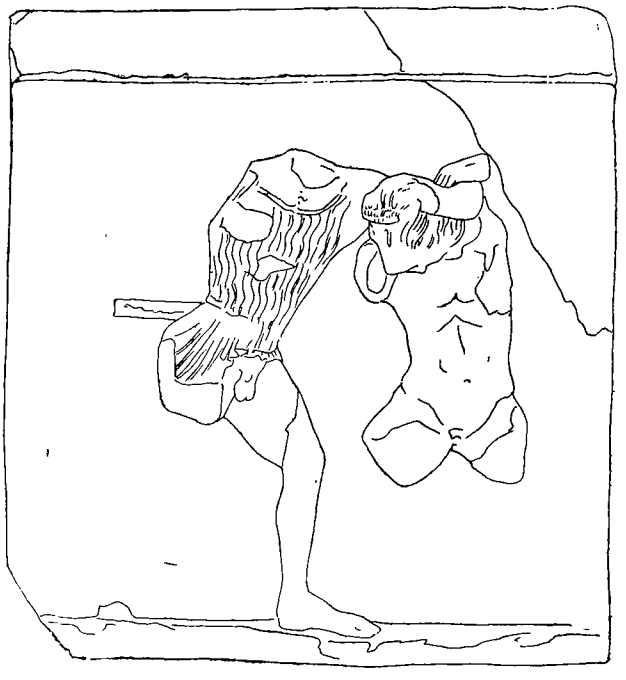
1. Thésée et le taureau de Marathon. — *Fouilles*, pl. 46-47.
2. Amazone (?) luttant contre Thésée (?). — *Ibid.*
3. Thésée et Périphétès. — *Ibid.*
4. Thésée et Procruste (?). — *Ibid.*

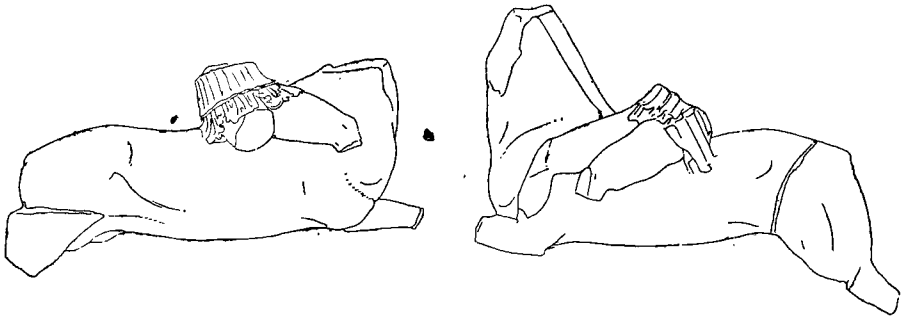




1. Thésée et l'Amazone. — *Fouilles*, pl. 40.

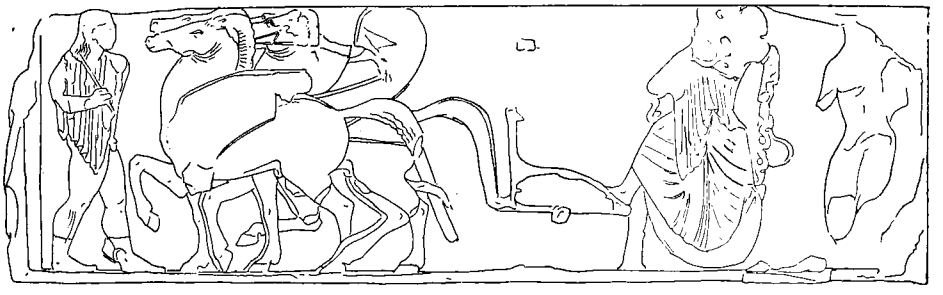
2. Thésée recevant les instructions d'Athéna. — *Ibid.*, pl. 38 ; *Gazette des Beaux-Arts*, 1895, I, p. 209.

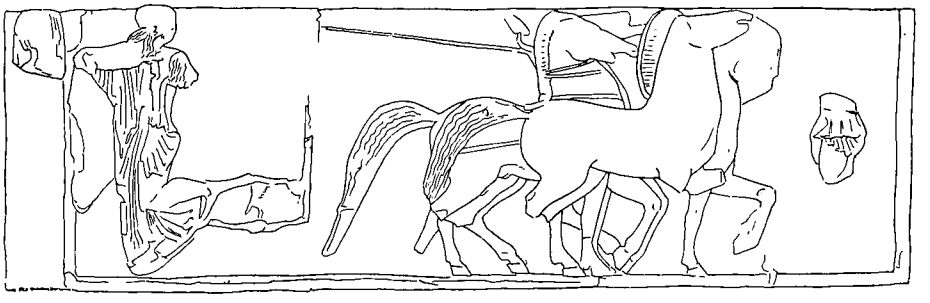




1. Thésée et le Minotaure. — *Fouilles*, pl. 39 ; *Bullelin*, 1894, p. 182.

2. Amazones (?). Acrotères du trésor. Ces figures représentent un exercice de *desultatio* ; le sexe est incertain (plutôt masculin) et il ne peut s'agir d'Amazones assises de côté, puisqu'elles chevauchent toujours à califourchon. — *Fouilles*, pl. 46-47, nos 1-3 ; *Bull.*, 1894, p. 983. Déjà données *Rép. stat.*, t. III, p. 100.



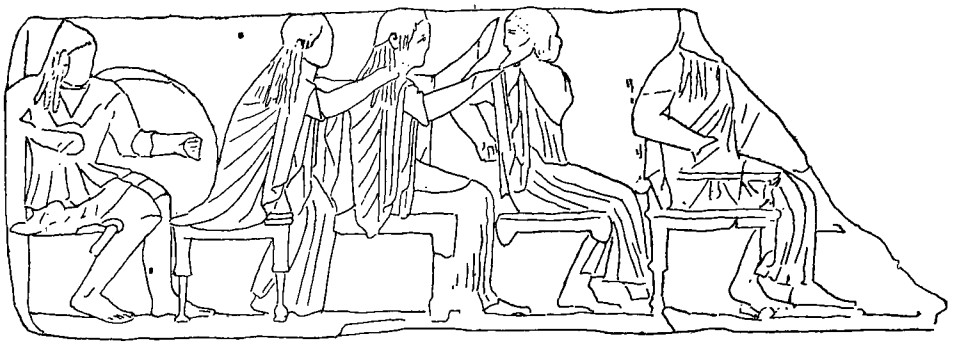


Un petit temple *in antis*, richement décoré, dont les débris ont été recueillis au cours des fouilles depuis 1892, fut considéré d'abord comme le Trésor des Siphniens, puis, à partir de 1896 (*Bull.*, 1896, p. 59), comme celui des Cnidiens; Pomtow l'a rendu définitivement aux Siphniens (*Philol. Woch.*, 1909, p. 188) et a donné des raisons de penser que la restauration de cet édifice, faite à Delphes et au Louvre et popularisée par la gravure, emprunte ses éléments à *deux* trésors voisins, celui des Siphniens et le *véritable* trésor des Cnidiens, qui s'élevait vis-à-vis. Les sculptures que nous reproduisons datent des environs de 540 av. J.-C. (suivant d'autres, de 520 seulement).

Frise de l'ouest. — 1. (De g. à dr.) Hermès, chevaux ailés, char, Athéna, Héraklès (Homolle) ou Hephaistos (Poulsen). — 2. Déesse (Aphrodite) se mettant un collier autour du cou (Poulsen). Quadrige. Arès.

On interprétait ces reliefs comme se rapportant à l'apothéose d'Héraklès; Poulsen a montré qu'ils sont relatifs à l'*Iliade* (XX, 32 sq.). Ce sont les dieux qui viennent assister au combat entre Grecs et Troyens.

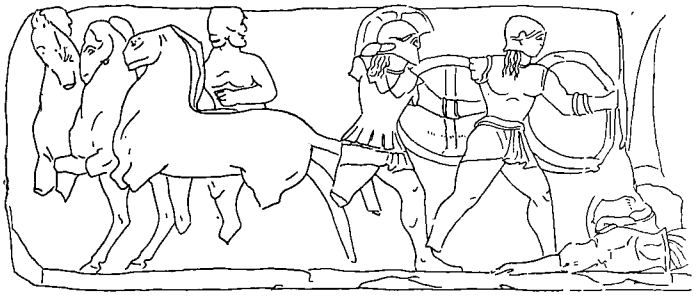
Perrot, t. VIII, p. 364 ; *Fouilles*, pl. 7 et 8 ; Furtwaengler, *Phil. Woch.*, 1894, p. 1277.— Le n° 1 est gravé dans Perrot, fig. 164 ; le n° 2, *ibid.*, fig. 163. Les deux plaques sont aussi publiées en simili-gravure dans le *Bulletin*, t. XXXII (1908), pl. à la p. 177 (Poulsen).

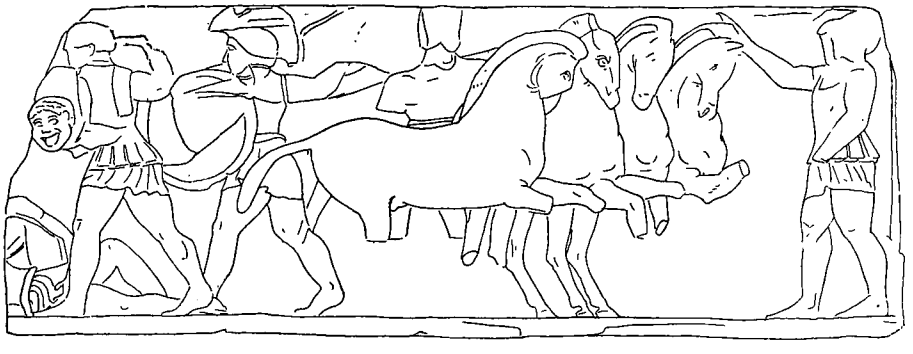




FRISE DE L'EST. — 1. Assemblée des dieux qui assistent au combat (figuré sur la page suivante). De g. à dr., Arès, Aphrodite, Artémis, Apollon (imberbe, le dessin prête à confusion), Zeus (sur un trône richement orné). Zeus est l'arbitre, centre des deux groupes de dieux, les uns hostiles, les autres favorables aux Grecs. — Perrot, t. VIII, fig. 171 ; *Fouilles*, pl. 21-23 (en couleurs.)

2. Suite de l'assemblée des dieux. De g. à dr., Athéna, Poseidon (?) et une troisième déesse (Thétis ?) — Homolle, *Bulletin*, 1896, p. 586 ; Perrot, t. VIII, fig. 170 ; *Fouilles*, pl. 21-23 (en couleurs).



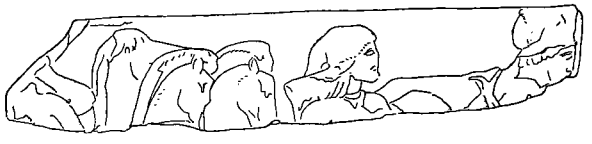


FRISE DE L'EST. — 1. (De g. à dr.) Attelage avec serviteur ; Énée et Hector ; le corps d'Euphorbe. — Perrot, t. VIII, fig. 169.

2. A Énée et à Hector s'oppose Ménélas (bouclier avec Gorgone), suivi de Mérionès ; derrière eux, leur quadrige et deux écuyers. — Perrot, t. VIII, fig. 168. Ménélas est désigné par une inscription peinte ; il y a plusieurs noms ainsi inscrits sur cette frise.

Publication avec les couleurs : *Fouilles*, pl. 21-23.



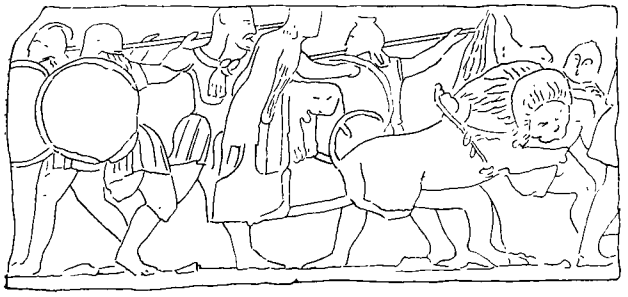


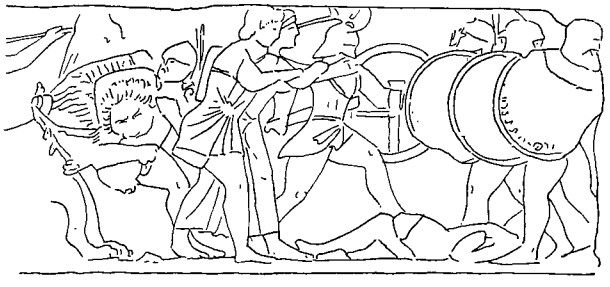
FRISE DU NORD. — 1. Eole avec ses outres, prêt à déchaîner les vents contre les géants. Auprès de lui deux déesses (Homolle). Suivant Romaios (Ἐφημ. ἀρχ., 1908, p. 254), c'est Héphaestos dans sa forge, avec Thétis et Eurynomé.

2. Fragment de la Gigantomachie. Char de Poseidon conduit par Amphitrite (Lechat, *l. l.*, p. 23).

La frise du nord (p. 131) représente le combat des dieux contre les géants (avec inscriptions peintes). Les géants sont figurés sous forme humaine et non pas, comme à Pergame, sous l'aspect de monstres anguipèdes.

Perrot, t. VIII, fig. 172; *Fouilles*, pl. 15, 1 et 2; Lechat, *Revue des études anciennes*, 1909, p. 1 et suiv.



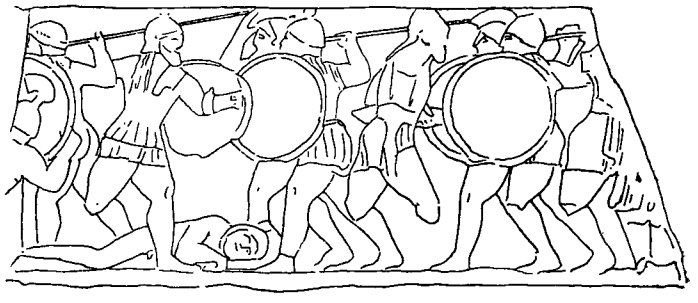


FRISE DU NORD. Suite de la Gigantomachie (Lechat, *Revue des Études anciennes*, 1909, p. 1, pl. 1-6 ; *Fouilles*, pl. 13-14).

1. (De g. à dr.) Deux guerriers ; Héraklès, Dionysos (et non Cybèle) sur un char traîné par des lions dont l'un mord un géant. — Perrot, t. VIII, fig. 183.

2. (De g. à dr.) Apollon, Artémis, des géants et Ephialtès mort sur le sol. Un des géants porte un casque surmonté d'un canthare, ce qui l'a fait prendre à tort pour Dionysos (erreur déjà rectifiée par Furtwaengler et, par Wolters, dans le *Baedeker* de 1904). Sur le bouclier d'un autre sont les restes d'une inscription, probablement une signature de sculpteur. — Perrot, t. VIII, fig. 174.

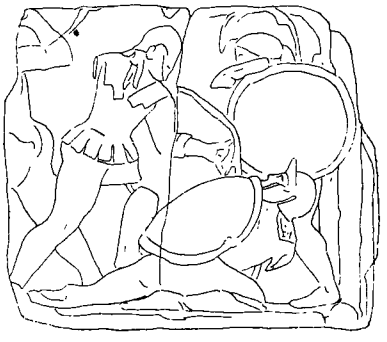




FRISE DU NORD. Suite de la Gigantomachie (*Fouilles*, pl. 13-14 ; en couleurs, pl. 21-23).

1. (De g. à dr.) Attelage d'un dieu (Hadès ?), géants, Héra (?) perçant un géant de sa lance, Athéna (avec traces d'ailes), le géant Laertas. — Perrot, t. VIII, fig. 175 ; Lechat, *Rev. des Études anciennes*, 1909, p. 129

2. Dieux et géants combattant. A chaque dieu sont opposés deux géants. Le dieu à gauche est Zeus ; celui de droite, entre les deux groupes de géants armés de boucliers, est Hermès ou Héphaestos (bonnet). — Perrot, t. VIII, fig. 176.

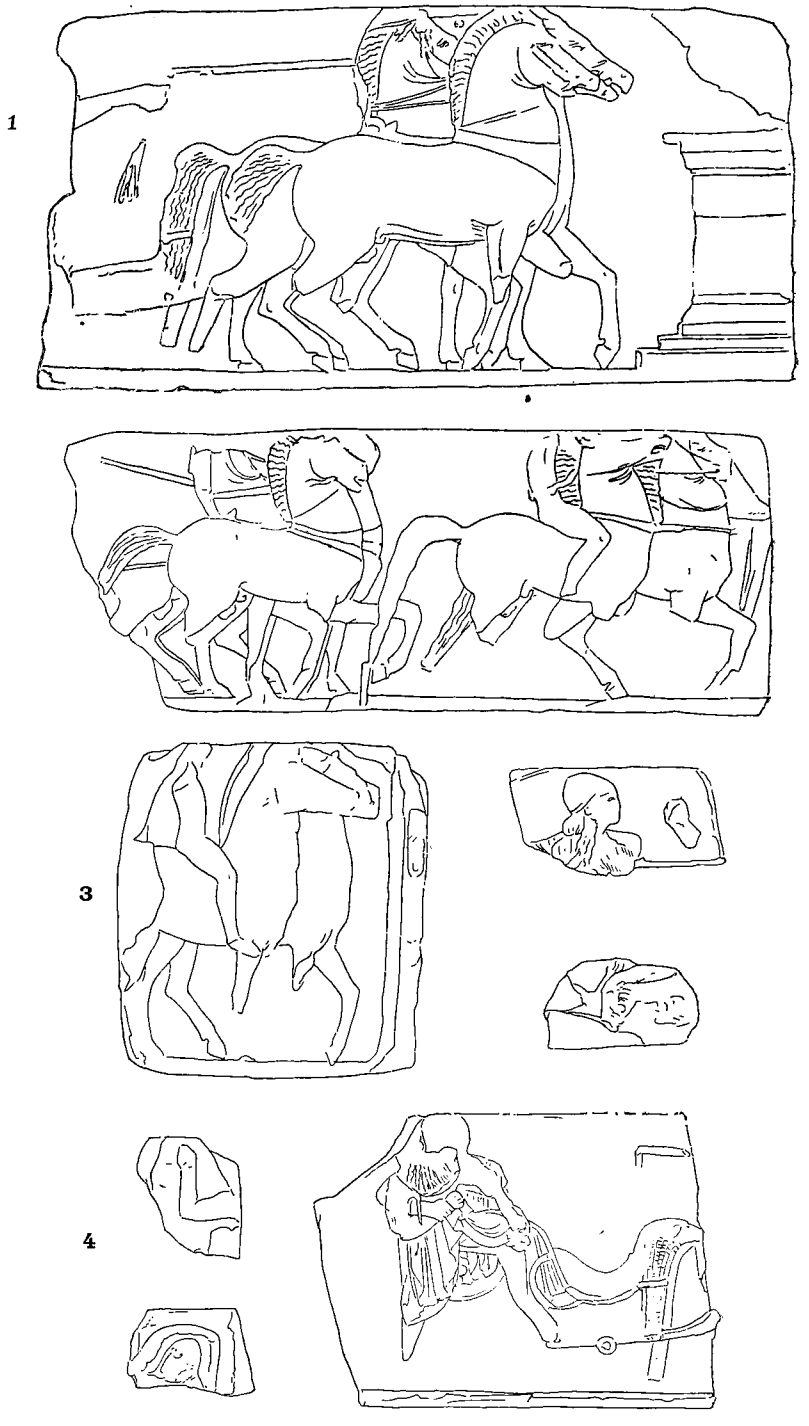


FRISE DU NORD. Suite et fin de la Gigantomachie. — Perrot, t. VIII, fig. 177 ; *Fouilles*, pl. 15, 3.

***

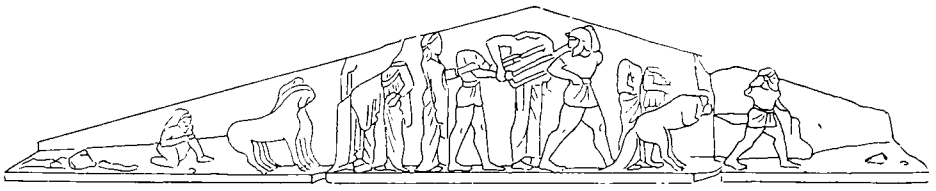
Sur la page suivante est représentée la FRISE DU SUD, relative à l'enlèvement des Leucippides par les Dioscures, près de l'autel où elles célébraient leur mariage (p. 134).

1. (De g. à dr.) Char des Dioscures ; autel.— Perrot, t. VIII, fig. 265 ; *Fouilles*, pl. 9.
2. (De g. à dr.) Cavaliers tenant chacun un cheval en main. — Perrot, t. VIII, fig. 167 ; *Fouilles*, pl. 10.
3. Cavalier tenant un cheval en main et fragments. — *Fouilles*, pl. 10.
4. Fragments et char de Leukippos (?).— Perrot, t. VIII, fig. 166 ; *Fouilles*, pl. 10.



FRISE DU SUD. Enlèvement des Leucippides. Voir la page précédente.

1



1

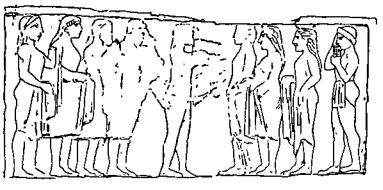
2



3



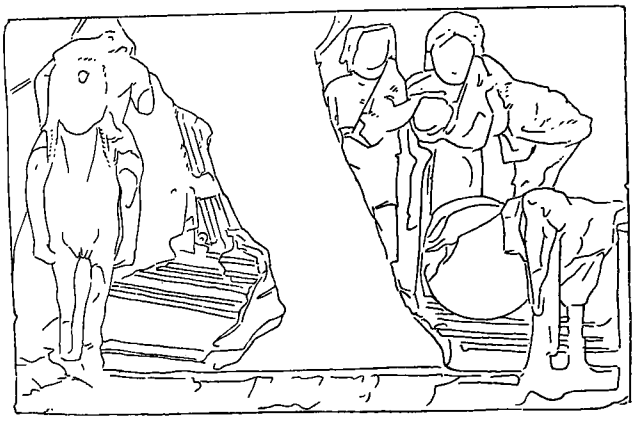
4

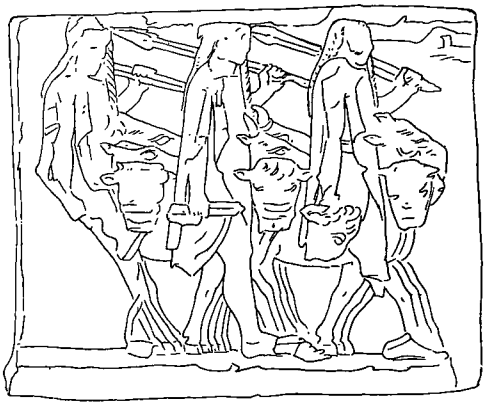


4

1. Fronton est du Trésor, représentant la dispute du trépied. Au milieu, Apollon et Héraklès séparés par Athéna ; Latone (ou Artémis ?) retient le dieu. A g. de Latone, une autre femme et le char qui a conduit Apollon à Delphes (les chevaux sont restitués) ; à droite, le char d'Héraklès et son conducteur (ou Arès ?).— Perrot, t.VIII, fig. 160 (le conducteur accroupi du char d'Apollon est reproduit à grande échelle, fig. 162) ; *Fouilles*, pl. 16-17; Furtwaengler, *Aegina*, t. I, p. 318; Lechat, *Rev. arch.*, 1909, I, p. 418.

2, 3. Décor du polos d'une des Caryatides de la façade ; Silènes et Ménades. — Perrot, t. VIII, fig. 179-180 ; *Fouilles*, pl. 19.— Il y a aussi des figures sur le polos d'une Caryatide du Trésor dit de Siphnos (Cnide), publié *Fouilles*, pl. 26 (ici, n. 4, d'après un dessin fait sur le moulage au Louvre).

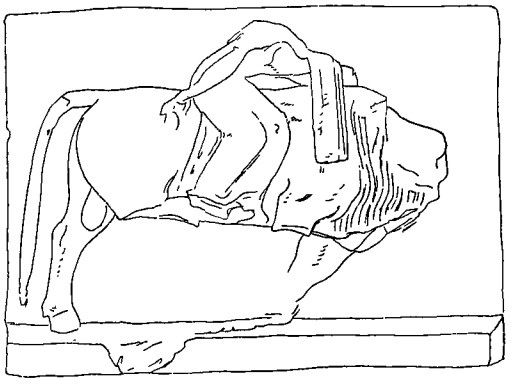


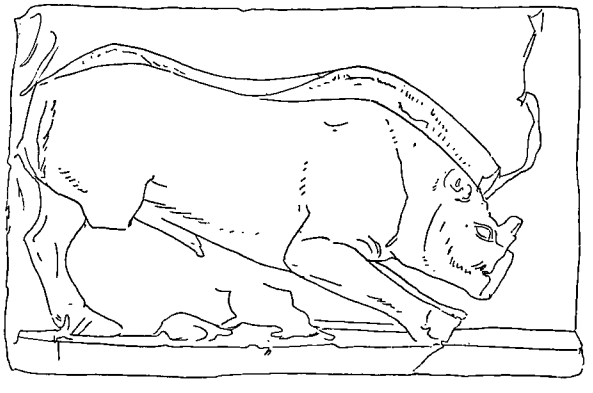


Edicule en calcaire peint, datant de 570 environ. On s'est demandé si les sculptures étaient des frises (Furtwaengler, *Philol. Woch.*, 1894, p. 1275) ou des métopes. — Homolle, *Bull. corr. hell.*, 1896, p. 657 ; Perrot, t. VIII, p. 454.

1. Dioscure à cheval ; Orphée sur le navire Argo. — Perrot, t. VIII, fig. 229 ; *Bull.*, 1896, pl. 11 ; *Fouilles*, pl. 4, 1. Sur le navire, voir Assmann, *Jahrb. des Inst.*, 1905, p. 32.

2. Les Dioscures et Idas ramenant les bœufs d'Arcadie. — Perrot, t. VIII, fig. 227 ; *Bull.*, 1896, pl. 11 ; *Fouilles*, pl. 4, 2.





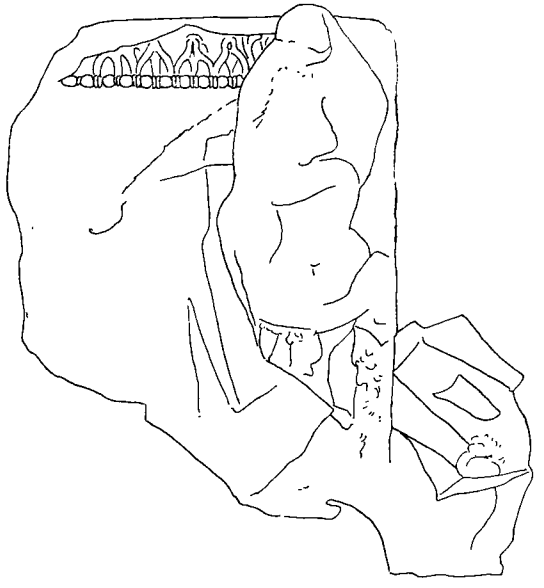
1. Enlèvement d'Europe par le taureau. — Perrot, t. VIII, fig. 230 ; *Bull. de corresp. hell.*, 1896, pl. 10 ; *Fouilles*, pl. 3, 1.

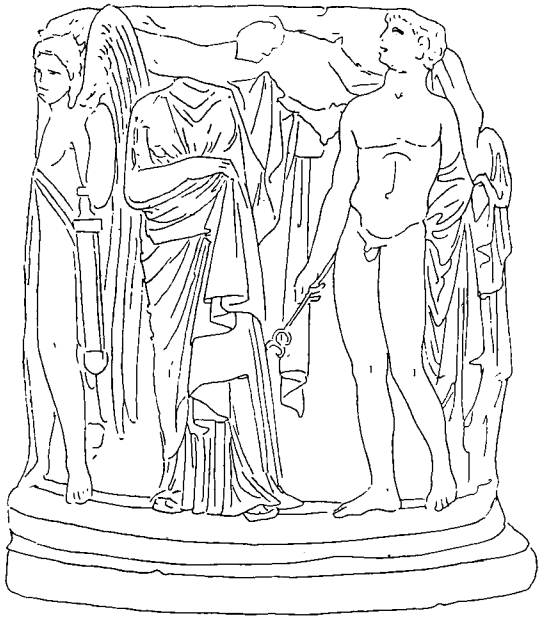
2. Le sanglier de Calydon, avec les traces d'un chien minuscule (sous le ventre du sanglier.) — Perrot, t. VIII, fig. 228 ; *Bull.*, 1896, pl. 10 ; *Fouilles*, pl. 3, 2.

Il y a encore une cinquième plaque avec les restes peu distincts d'un bélier (celui d'Hellé et de Phrixos).



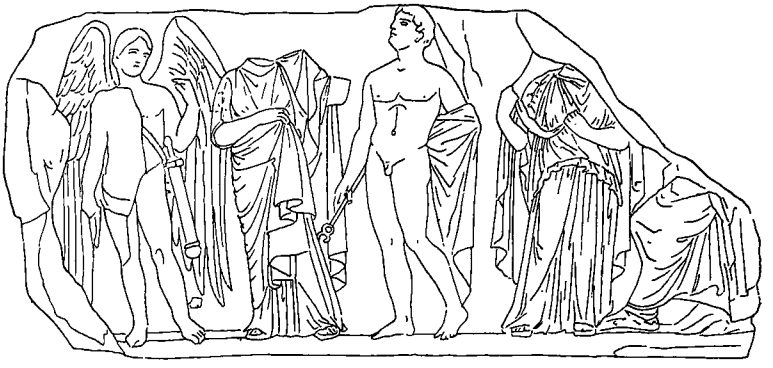
Fragments du temple primitif, découverts par J.-T. Wood. British Museum. — 1. Base de colonne sculptée, dédiée par Crésus ; il reste quelques lettres de la dédicace (Hérod., I, 92). Smith, *Catal.*, I, n° 29 ; Perrot-Chipiez, t. VIII, p. 323. — 2-6. Fragment de la corniche du temple archaïque ; on y distingue les restes du combat d'un Lapithe et d'un Centaure. Smith, I, n° 46, 1, 11, 12, 15, 27 ; *Journ. of Hellenic Studies*, t. X, pl. 4. — 7. Bloc sculpté du temple du quatrième siècle. Héraklès et une Amazone, ou Héraklès entre le Vice et la Vertu ? Smith, II, n° 1200 ; Br. Br., 173 ; Collignon, II, p. 391 ; Lethaby, *Greek buildings*, pl. 7. Cf. Hogarth, *Excavations at Ephesus*, 1908.





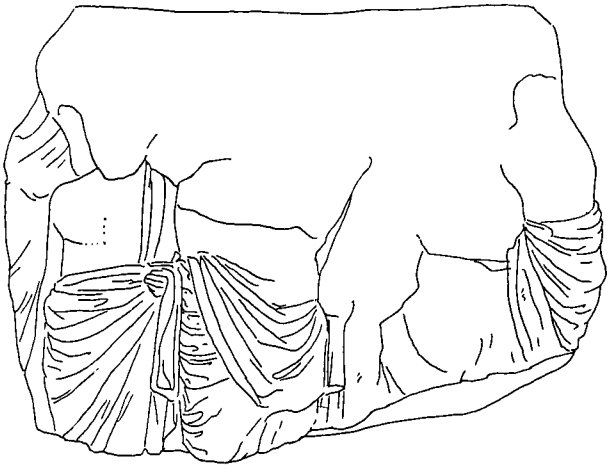
1. Revers du bloc précédent. Héraklès ? — Smith, II, 1204 ; Wood, *Discoveries at Ephesus*, p. 188.

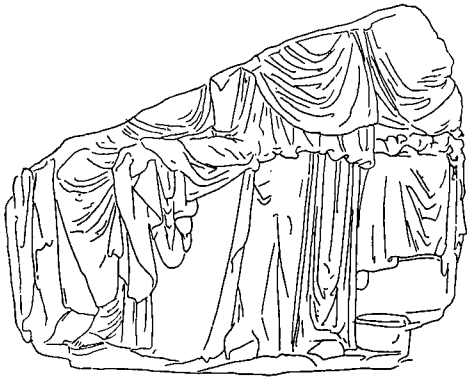
2. Voir la page suivante.

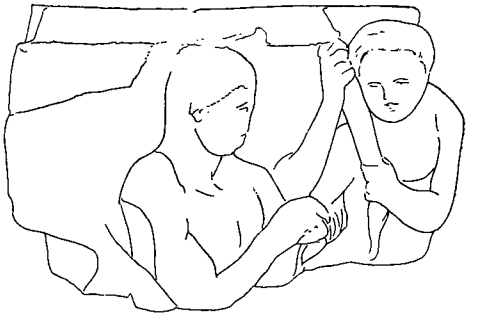




(Voir p. précédente.) Tambour sculpté d'une colonne du temple du quatrième siècle avec le développement de la scène (en haut de la p.). Alceste entre Thanatos et Hermès, avec Hadès et Perséphone à droite (C. Robert) ; on a aussi pensé au jugement de Pâris (Benndorf) et à la création de Pandore (A. H. Smith). — Smith, t. II, n° 1206 ; *Arch. Zeit.*, 1872, pl. 65, 66 ; Robert, *Thanatos*, pl. 3 ; Rayet, *Monuments*, II, pl. 50 ; Br. Br., 52 ; Benndorf, *Bull. comun.*, 1886, pl. 1-3, p. 54 ; A. H. Smith, *Journ. Hell. Stud.*, t. XI, p. 278 ; Overbeck, *Plastik*, 4e éd., t. II, p. 131 (développement).





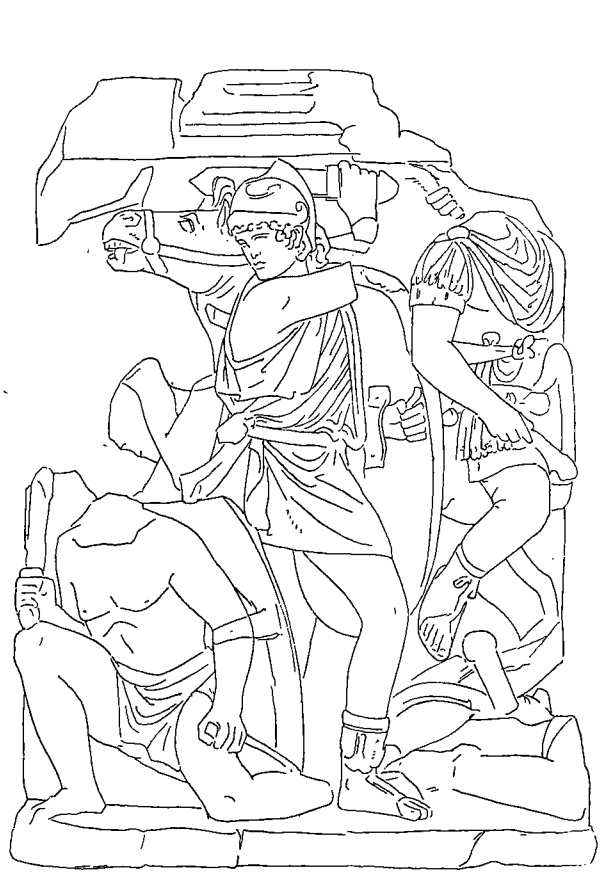


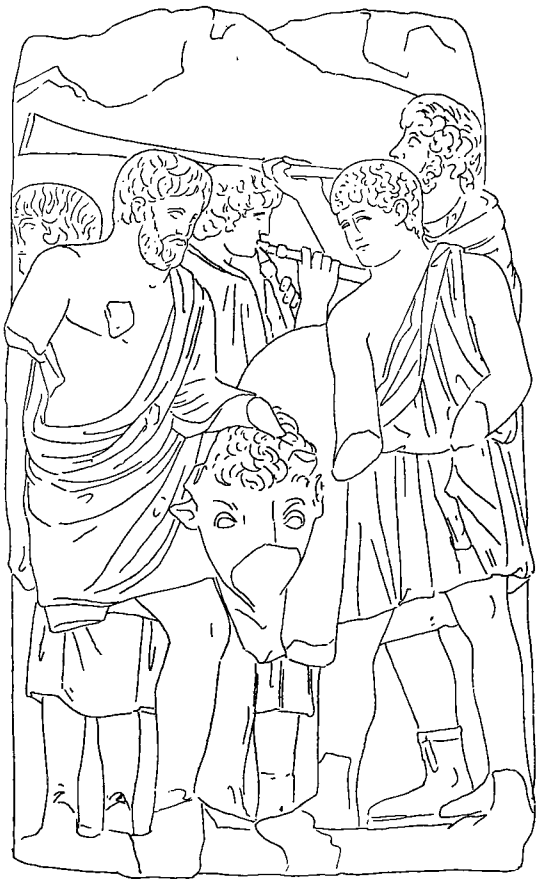
1. Fragment d'un tambour sculpté (temple du quatrième siècle). Figures debout. — Smith, II, n° 1211 ; Wood, *Discoveries*, pl. à la p. 223.

2. Fragment d'un tambour sculpté (temple du quatrième siècle). Femmes drapées. — Smith, II, n° 1213 ; Wood, pl. à la p. 246.

3. Fragment d'un tambour sculpté (temple du quatrième siècle). Inexpliqué. — Smith, II, n° 1214 ; Wood, pl. à la p. 218.

Quelques autres fragments (décrits par Smith, II, p. 171, sq.) ont été publiés par A. Murray, *Journal of the Royal Institute of British Architects*, 3e série, t. III, p. 49 sq. (1895). Ces clichés sont trop confus pour qu'il soit possible de les calquer.

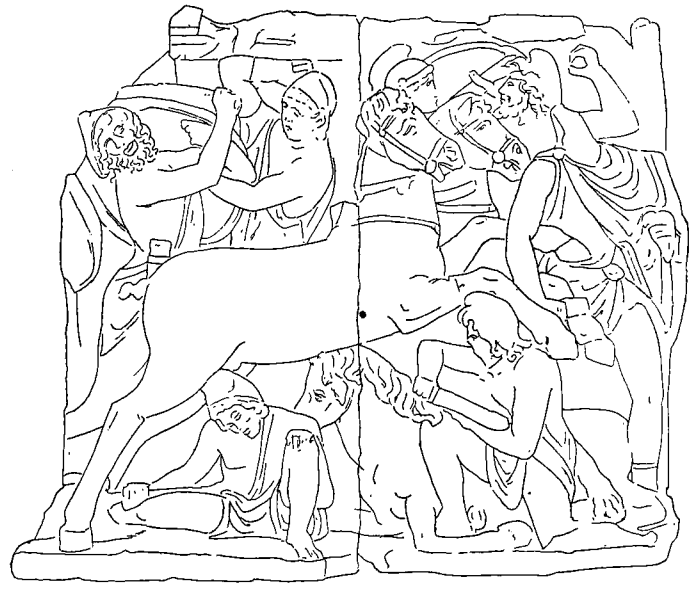




Ces reliefs colossaux (publiés ici d'après les photographies de Bosnjak) ont été découverts à Éphèse par une mission autrichienne en 1903 et transportés l'année suivante à Vienne. Ils proviennent d'un monument élevé en l'honneur de Marc-Aurèle et commémorant ses victoires sur les Parthes (161-165.) — R. von Schneider, *Ausstellung von Fundstücken aus Ephesos*, Vienne, 1905 ; Heberdey, *Oesterr. Jahreshefte*, 1904, VII, p. 38-55 ; Collignon et Guimet, *C. R. de l'Acad. des Inscr.*, 1904, p. 24 ; Strong, *Roman Sculpture*, p. 295.

1. Un Romain frappe un barbare agenouillé ; à dr., un cavalier. — *Ausstellung*, p. 14, fig. 13.

2. Apprêts du sacrifice d'un taureau. 2,05 × 1,25. — *Ibid.*, p. 7.





1. Les deux chevaux d'un char romain galopent au-dessus de Barbares tombés ; devant les chevaux, un Romain ; au fond, deux duels entre Romains et Barbares. 2,35 × 2,05. — *Ausstellung*, p. 13.

2. Séléné ou Artémis dans un char traîné par des biches ; elle est précédée d'Hesperos. A droite, Thalassa appuyée sur un monstre marin, tenant une rame, et la Nuit. 2,90 × 1,85. — *Ibid.*, p. 9 et fig. 9.



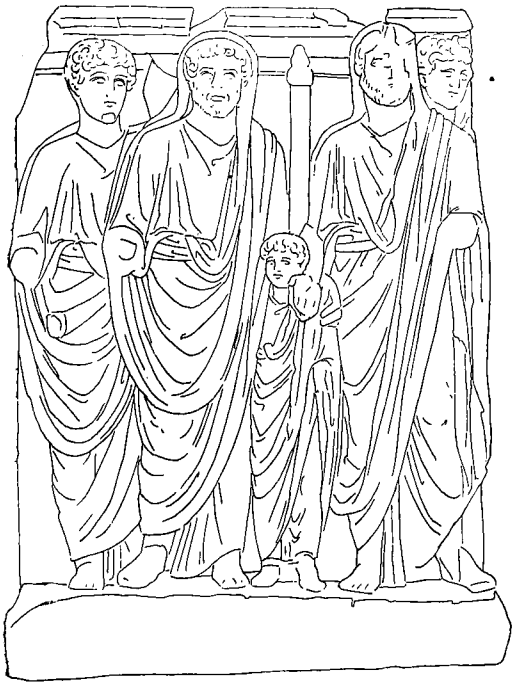


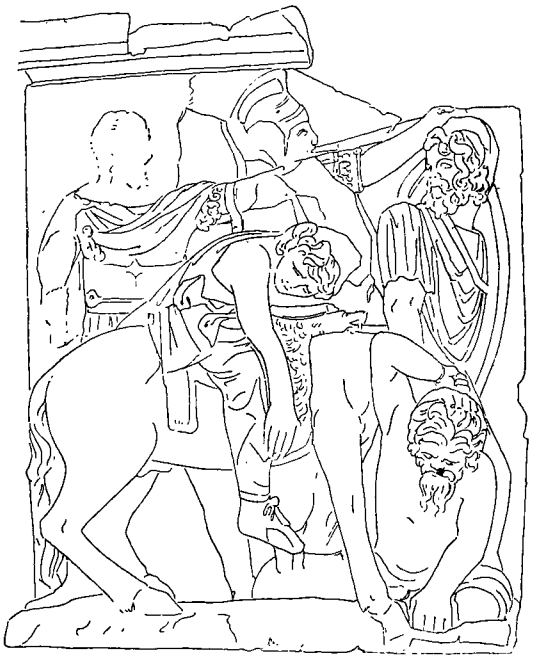


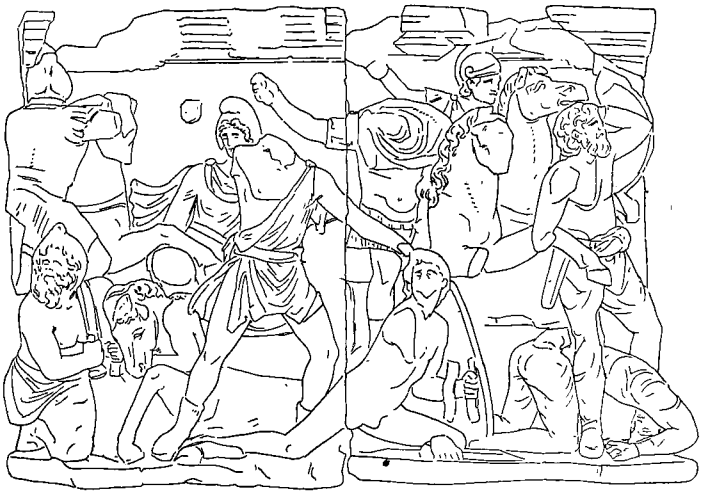
1. Deux divinités locales ; entre elles une grande corbeille d'épis. Au-dessous, dieu fluvial tenant un poisson. 2,08 × 1,40. — *Ausstellung*, p. 8.

2. Démeter (ou déesse similaire). 2,08 × 0,90. — *Ibid.*, p. 9, fig. 8.

3. Marc-Aurèle vainqueur, précédé de la Victoire, d'Hélios et de la déesse Roma (ou Virtus) entre dans le char à quatre chevaux du Soleil ; sur le sol, la déesse Tellus avec un enfant. Allusion à un épisode de la légende de Mithra ? 3,10 × 2,07. — *Ibid.*, p. 15, fig. 14.



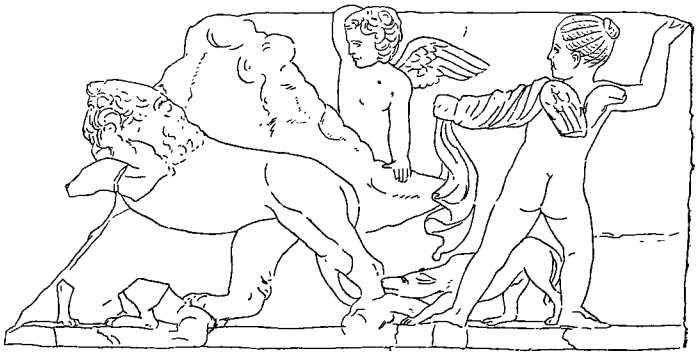


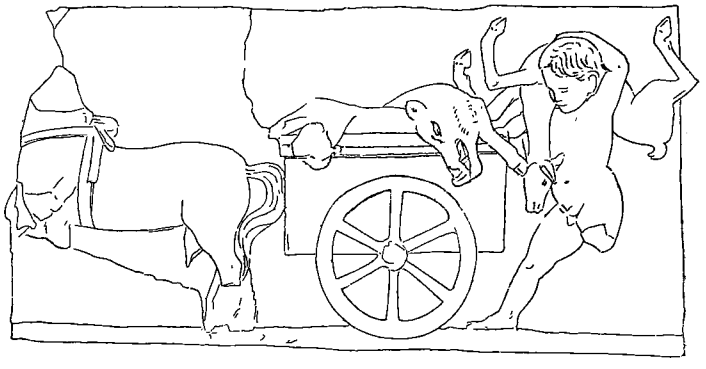


1. Marc-Aurèle, Commode enfant, Lucius Verus et deux compagnons. Apprêts d'un sacrifice. 2,05 × 1,50. — *Ausstellung*, p. 12, fig. 11.

2. Un Barbare blessé tombe de cheval ; à droite, un Barbare essaie de retirer une flèche de son dos et un autre prend la fuite. Dans le fond, deux Romains, dont un *tubicen*. 2.07 × 1,70. — *Ibid.*, p. 7.

3. Combat de Romains et de Barbares. 2,95 × 2,05. — *Ibid.*, p. 11.







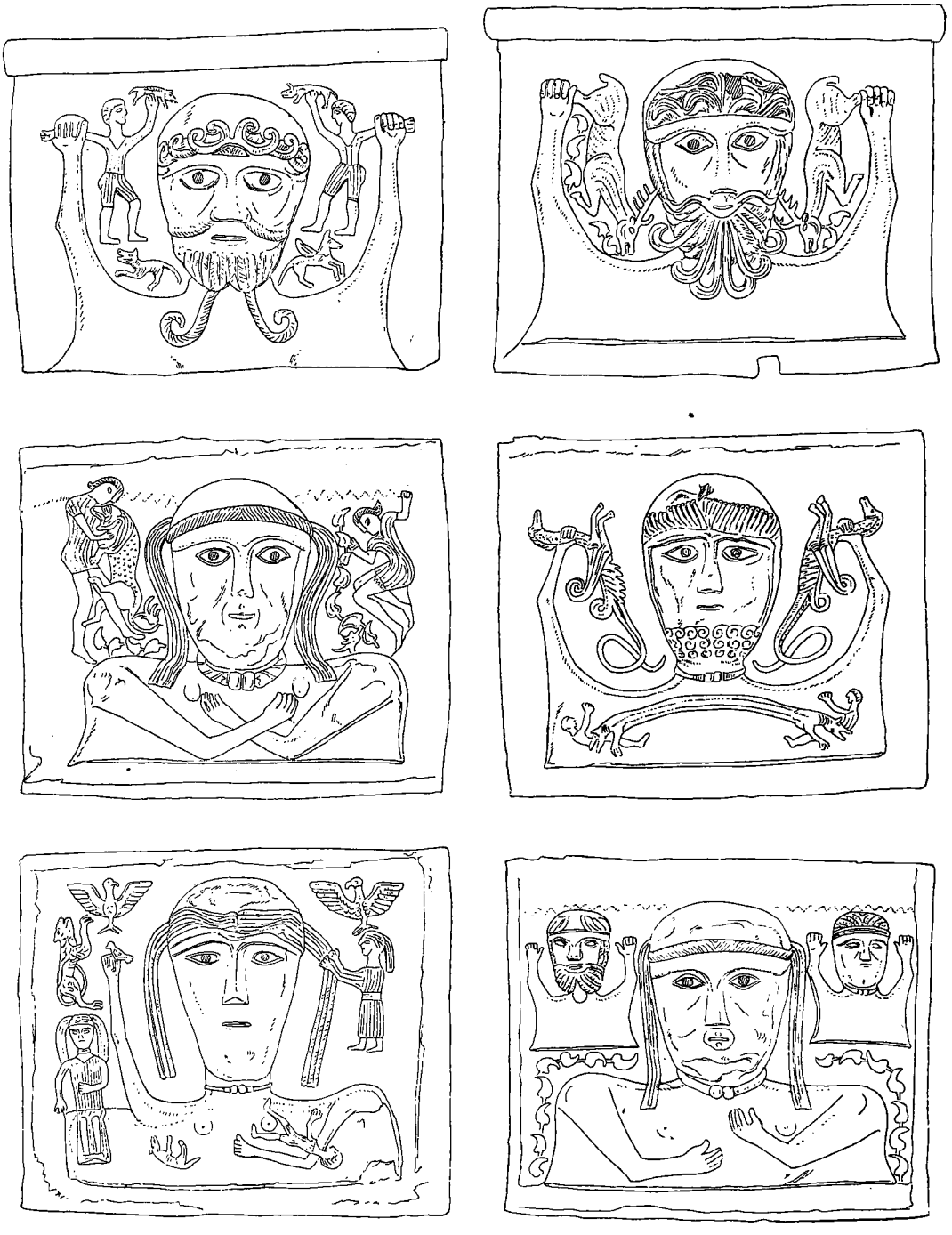
1, 2. Fragments de la frise du théâtre d'Éphèse. Amours chassant et Amours revenant de la chasse.

3. Lion (ornement d'un siège.) Théâtre d'Éphèse.

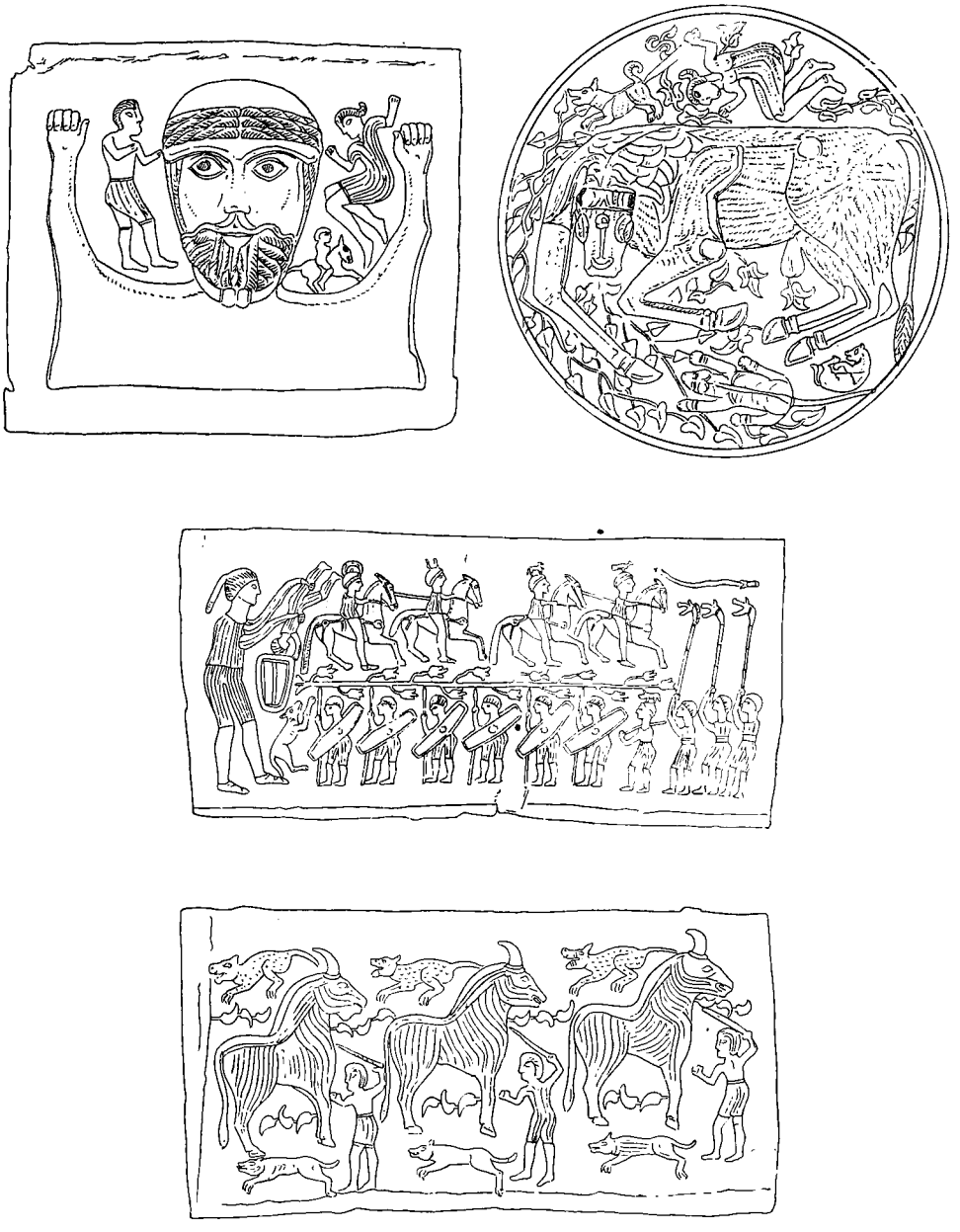
LE CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Ce chaudron d'argent (Musée de Copenhague ; galvano au Musée de Saint-Germain) fut découvert en 1891 dans une tourbière à Gundestrup (département d'Aalborg, Danemark). Publié d'abord par Sophus Müller (*Nordiske Fortidsminder*, 1892), puis, en partie, par Alex. Bertrand (*La Religion des Gaulois*, p. 362-380), il a été reproduit intégralement en France : 1° par moi-même, dans la nouv. éd. de mon *Guide illustré du Musée de Saint-Germain* (1908 ; dessins au trait) ; 2° par Camille Jullian dans la *Revue des études anciennes*, 1908, p. 71, pl. I-X (phototypies). J'ai soutenu dès le début, contre S. Müller, Montelius et Bertrand, qu'il n'appartient pas au I^er^, mais au V^e^ ou au VI^e^ siècle (*Anthropologie*, 1894, p. 456) ; M. Jullian le met à l'époque d'Auguste (*loc. l.*, p. 72) et suppose même qu'il a été fabriqué pour remplacer, chez les Cimbres, le chaudron que ceux-ci envoyèrent à l'empereur (Strabon, VII, 2, 1).

Ce n'est pas ici le lieu de commenter ces reliefs barbares, dont l'importance est considérable pour l'étude de la religion celtique. Une explication satisfaisante des diverses scènes de sacrifice, processions, etc., reste à donner.

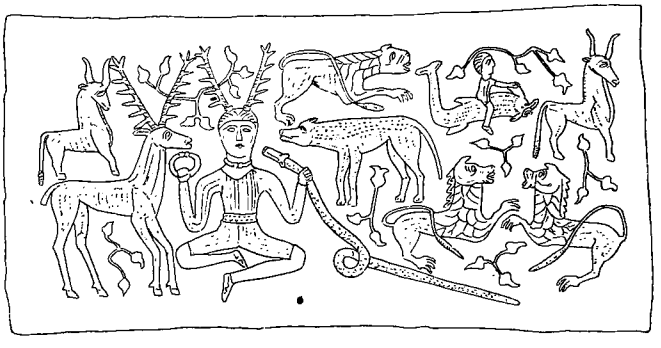


Plaques extérieures du vase de Gundestrup.



Plaque extérieure (1), plaque du fond (2) et plaques intérieures (3, 4) du vase de Gundestrup. Remarquer les affinités mithriaques (et mycéniennes ?) du n° 2 et celles des enseignes du n° 3 avec celles de la broderie normande de Bayeux







Plaques intérieures du vase de Gundestrup. Les animaux rappellent ceux des diptyques d'ivoire byzantins et des églises romanes (cf. S. R., *Cultes*, t. I, p. 283.)

On trouvera des vues d'ensemble du vase dans la *Rev. des études anciennes*, 1908, pl. 1 et dans mon *Guide illustré*, p. 121.

LE MAUSOLÉE D'HALICARNASSE

Artémise, veuve de Mausole, satrape et prince de Carie, éleva un monument colossal à la mémoire de son mari, mort en 353 ; on l'appela, de son nom, le *Mausolée*. Les architectes furent Satyros et Pythios, les sculpteurs Scopas, Bryaxis, Timothée, Léocharès, Pythios et peut-être Praxitèle. En 1402, les chevaliers de Saint-Jean s'emparèrent d'Halicarnasse et se servirent des pierres du Mausolée pour construire leur forteresse de Saint-Pierre (d'où, par corruption, *Budrun*). Ce vandalisme continua au XV^e^ siècle. Les premières esquisses des sculptures furent faites en 1749 par Richard Dalton. En 1846, Stratford Canning (plus tard Lord Stratford de Redcliffe), ambassadeur d'Angleterre auprès de la Porte, obtint l'autorisation de transporter au British Museum les reliefs encastrés dans le château ; Newton, vice-consul à Mitylène, fut chargé d'explorer le site du Mausolée (1856), qui avait été reconnu par Donaldson (Newton et Pullan, *A History of Discoveries at Halicarnassus, Cnidus and Branchidae*, 1862). Les fouilles continuèrent en 1865, sous la direction de Biliotti et Salzmann ; la même année, une plaque de la frise, qui était à Gènes depuis le milieu du XVIII^e^ siècle, fut acquise par le British Museum du marquis Serra (Smith, II, n° 1022). En 1876, deux nouveaux fragments de la frise furent achetés à Rhodes, où ils avaient été transportés du temps des Chevaliers ; enfin, en 1879, le sultan Abdul-Hamid donna au musée un fragment de la frise (Smith, II, n° 1017) qui était conservé au Musée de Constantinople.

La restauration du Mausolée a occupé de nombreux architectes, dont les projets sont reproduits dans le *Catalogue* de Smith (t. II, p. 76-77) ; il faut ajouter un important mémoire de W. B. Dinsmoor, dans l'*American Journal of Archæology* (juin 1908).

Pour les sculptures en ronde bosse provenant du Mausolée, voir le *Répertoire de la Statuaire* (consulter le mot *Halicarnasse* à l'index du t. III).

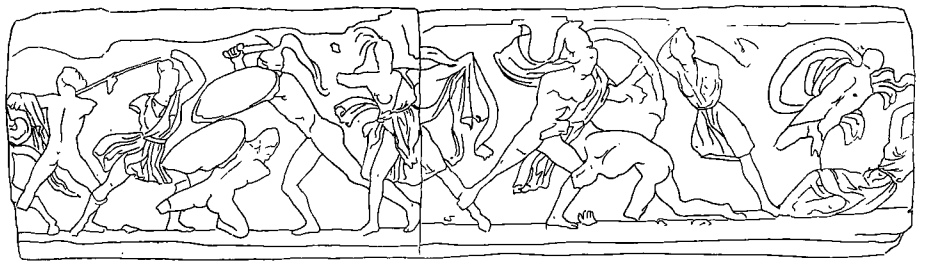
LES FRISES

On attend encore une publication définitive. Les meilleures sont celles des *Monumenti dell'Instituto* (t. V, pl. 18-21), complétées par les *Antike Denkmäler* (t. II, pl. 16 sq.), et d'Overbeck (*Griechische Plastik*). La description de Smith (*Catalogue of Sculptures in the British Museum*, t. II, p. 99 sq., nos 1006 sq.) est excellente.

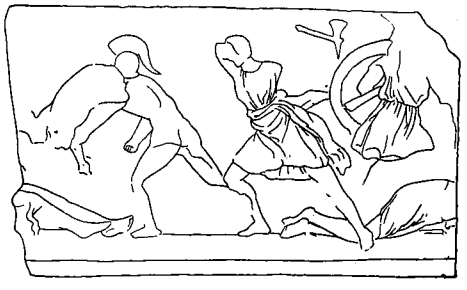
Le sujet principal représente une bataille de Grecs et d'Amazones ; il est inutile d'en décrire les épisodes. L'ordre que nous avons suivi est celui d'Overbeck (t. II, pl. à la p. 107).

Il y a aussi des fragments d'une Centauromachie et d'une course de chars.

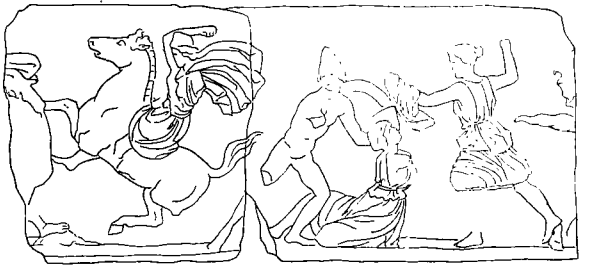
La répartition des reliefs entre les différents artistes nommés par Pline et Vitruve n'a pas encore abouti à des résultats décisifs (cf. Smith, t. II, p. 98 ; Amelung, *Ausonia*, 1908, p. 105). L'exécution est rarement à la hauteur de la conception : ce sont de bonnes œuvres d'atelier, non des chefs-d'œuvre.



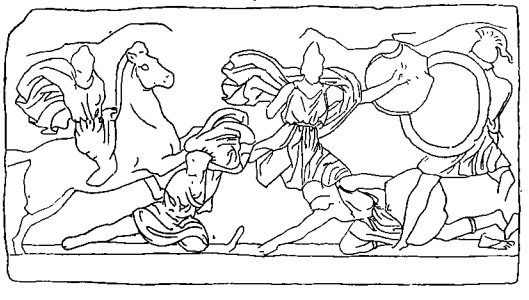
1 1



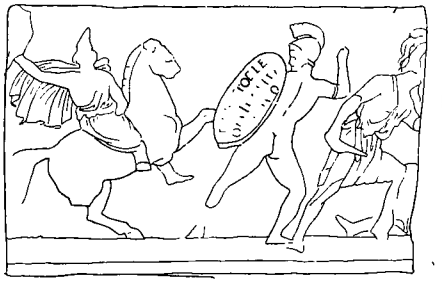
2



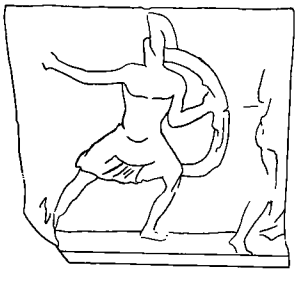
3



4



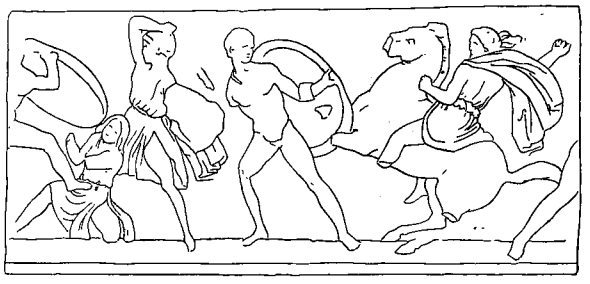
5



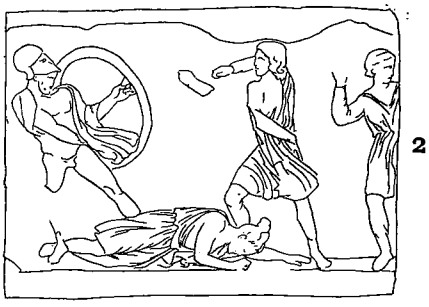
6 6

Overbeck, sér. I, 1-5 ; 6-8 ; 10-11. — *Monumenti*, V, pl. 19-20. — Smith, t. II, nos 1020, 1021 | 1018, 1009 | 1019, 1010 | 1011.

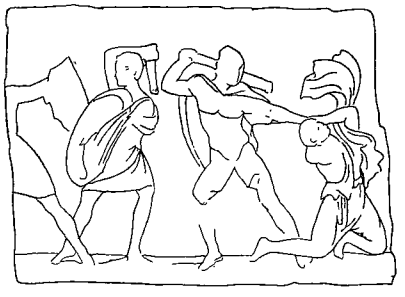
1



2

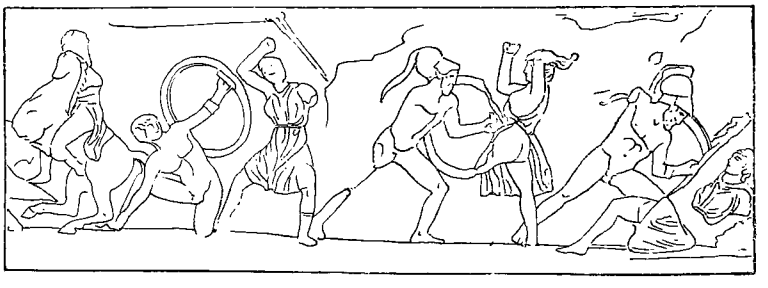


3

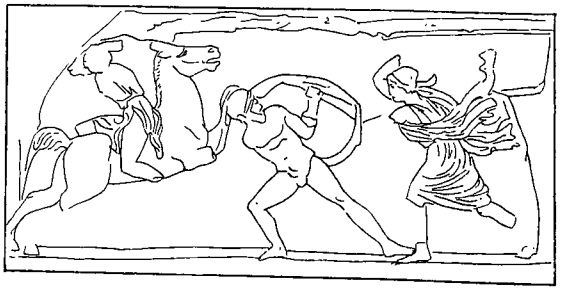


3

4



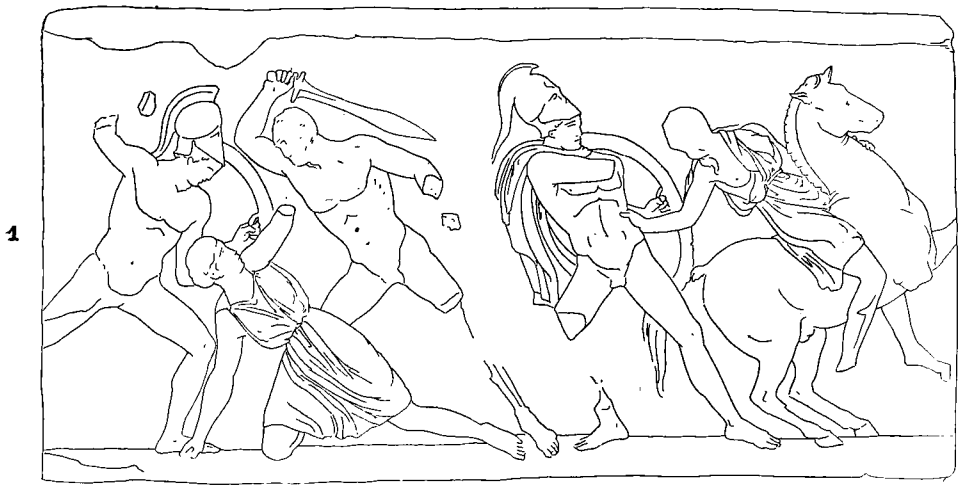
5

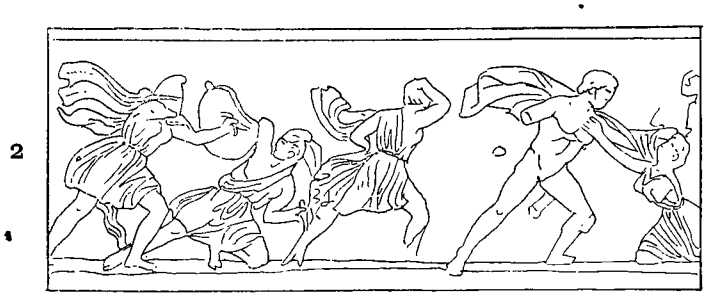


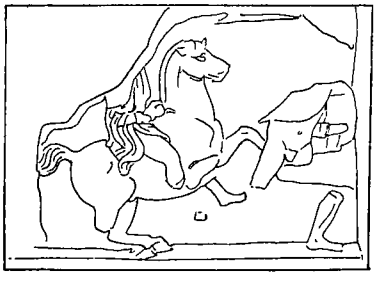


6

Overbeck, sér. II, 1-5 ; sér. III, 1-7. Notre n° 4 est peut-être de Scopas, à cause de l'analogie du mouvement de l'Amazone (*nudo tergo*) avec la Ménade reconstituée par Treu (*Rép. stat.*, III, 258, 1). — Smith, t. II, n°s 1012, 1007 | 1008 | 1013, 1014 | 1015, 1025.

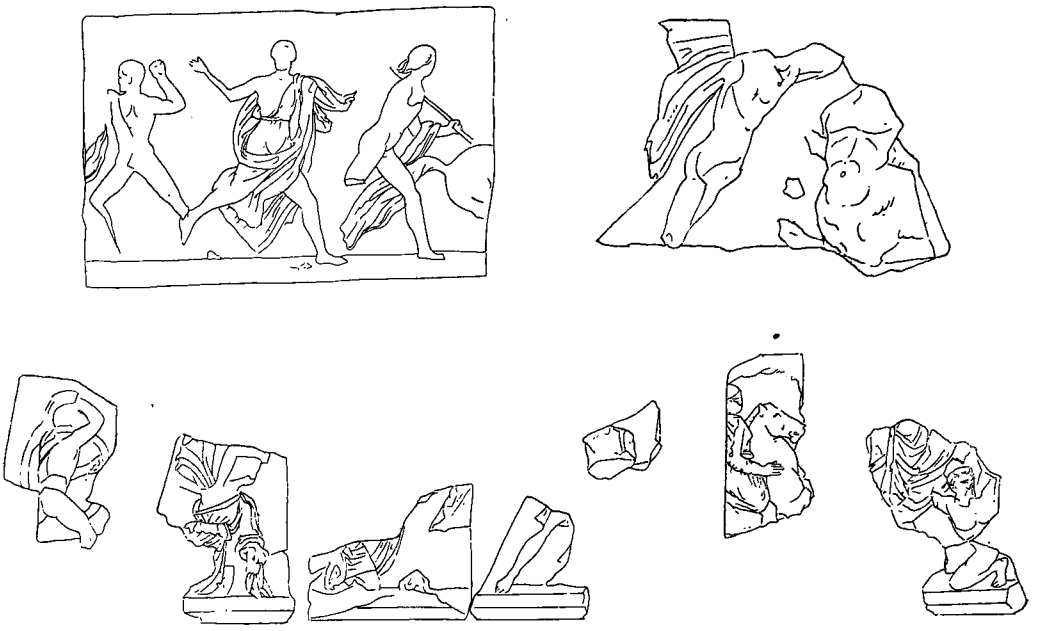






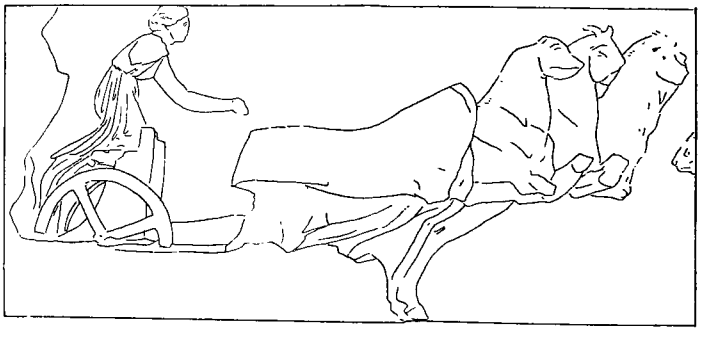


Overbeck, sér. IV, 1-2 ; 3-6. — Smith, t. II, 1006 | 1022 | 1016, 1017. Le n° 2 était autrefois à Gènes (cf. p. 151).



Fragments reproduits d'après les *Antike Denkmäler*, t. II, pl. 18.

On a négligé les fragments trop insignifiants ou indistincts. En bas à g., Smith, n. 1023; en bas, à dr., Amazone montée, S. 1024 ; combat, S. 1026 ; en bas au milieu, S. 1028, 1029. La plaque en haut à g. (S. 1032) provient de la frise représentant une Centauromachie; celle de dr. (S. 1033) fait partie de la même frise.



Plaque d'une frise représentant une course de chariots (près de cent fragments très mutilés). Celle-ci est la seule qui soit à peu près distincte. — Smith, t. II, n. 1037 et pl. 18. L'aurige seul est gravé dans Collignon, t. II, p. 327. Style de Scopas.

LE TRÉSOR DE HILDESHEIM

Cette belle collection de vases d'argent a été découverte le 17 octobre 1868 au sud-est de Hildesheim, au lieu dit Galgenberg. Napoléon III essaya, dit-on, de l'acquérir ; mais la trouvaille entière, après avoir été moulée, fut achetée par le Musée de Berlin le 17 septembre 1869. Les restaurations successives ont été faites avec discrétion. La grande publication de E. Pernice et Fr. Winter, *Der Hildesheimer Silberfund* (Berlin, 1901), annule celles de Wieseler (1868) et Holzer (1870). En français, le trésor a été décrit par Froehner (*Journal officiel*, 25 juin 1869) et par Fr. Lenormant (*Gazette des Beaux-Arts*, nov. 1869) ; ce dernier mémoire est un démarquage de celui de Froehner.

La partie la plus importante de la trouvaille forme un service de table du travail le plus soigné, appartenant à l'époque d'Auguste ; quelques pièces sont peut-être plus anciennes. A ce fonds ont été joints des vases plus grossiers, de fabrication gallo-romaine, mais également du premier siècle. L'hypothèse que le tout aurait appartenu à Varus n'est pas inconciliable avec la date des objets ; elle a été souvent proposée, et, comme me le disait un jour Mommsen : « C'est ce que croient toutes les cuisinières de Berlin. » Ces dames n'ont peut-être pas tort.

Nous ne reproduisons ici que les pièces richement décorées et nous contentons de signaler les autres dans le texte.





Voir la page suivante.



P. 158, 1. — (Pernice, pl. 1 et 2.) Coupe avec l'image en relief d'Athéna assise. Chef-d'œuvre. Cf. *Anzeiger*, 1897, p. 126.

P. 158, 2. — (Pernice, pl. 3.) Coupe avec l'image en relief d'Héraklès jeune étouffant les serpents. Cf. *Anzeiger*, 1897, p. 125.

P. 159, 1 et 2. — (Pernice, pl. 4 et 5.) Deux coupes (figurées ici chacune aux trois quarts), avec les images en relief de Cybèle tourrelée et de Mên-Attis portant le bonnet phrygien et le torques.

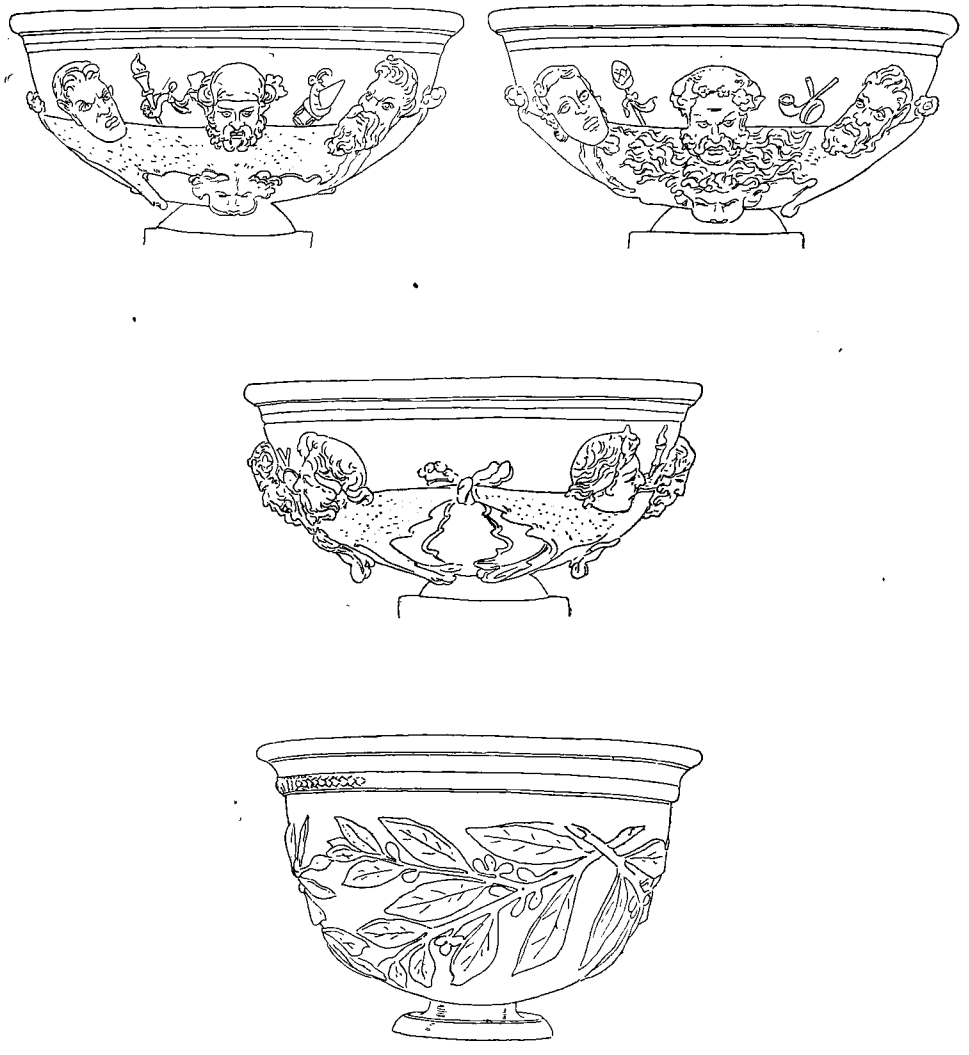


1. — (Pernice, pl. 6.) Vase orné de rinceaux en relief. La pl. 7 de Pernice montre l'autre face de ce vase ; la pl. 8, un vase sans ornements. Pour la pl. 9, voir la p. 162.

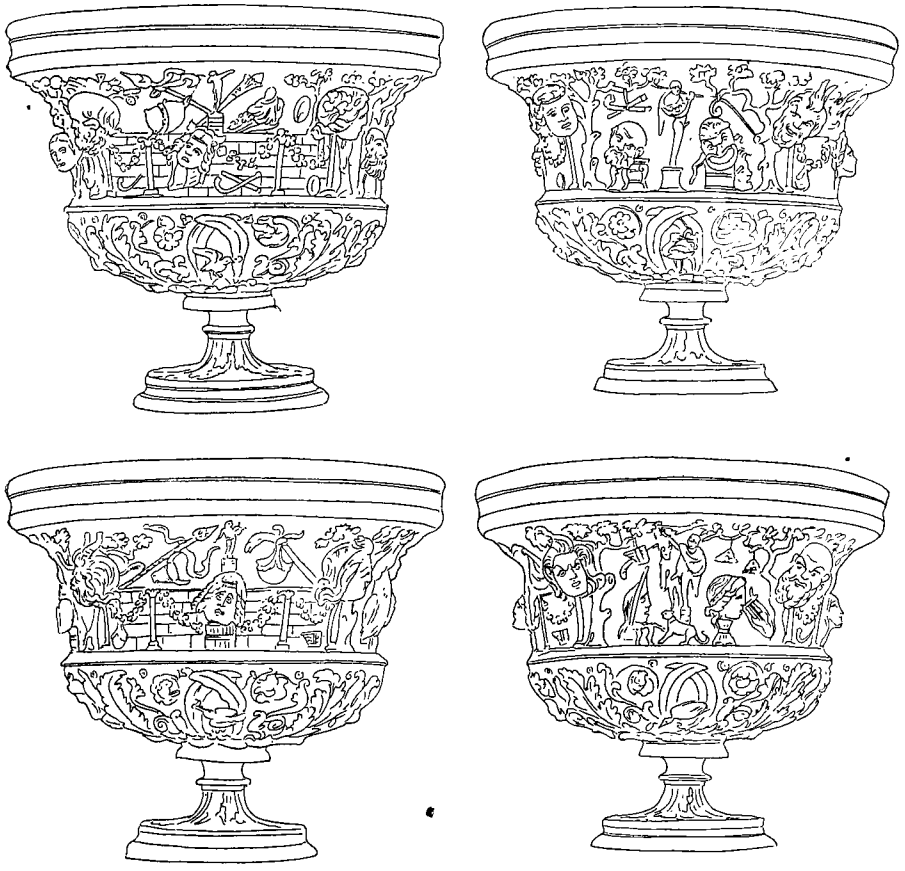
2. — (Pernice, pl. 10.) Vase orné de guirlandes en relief.



(Pernice, pl. 11.) Vase orné de masques et d'attributs bacchiques. Chef-d'œuvre. Cf. *Archaeologischer Anzeiger*, 1897, p. 124.



1, 2, 3. — (Pernice, pl. 12.) **Vase orné de masques.**
4. — (Pernice, pl. 9.) Vase orné d'un rameau de **laurier.**



(Pernice, pl. 13 et 14.) Vase orné de masques et d'attributs bacchiques.



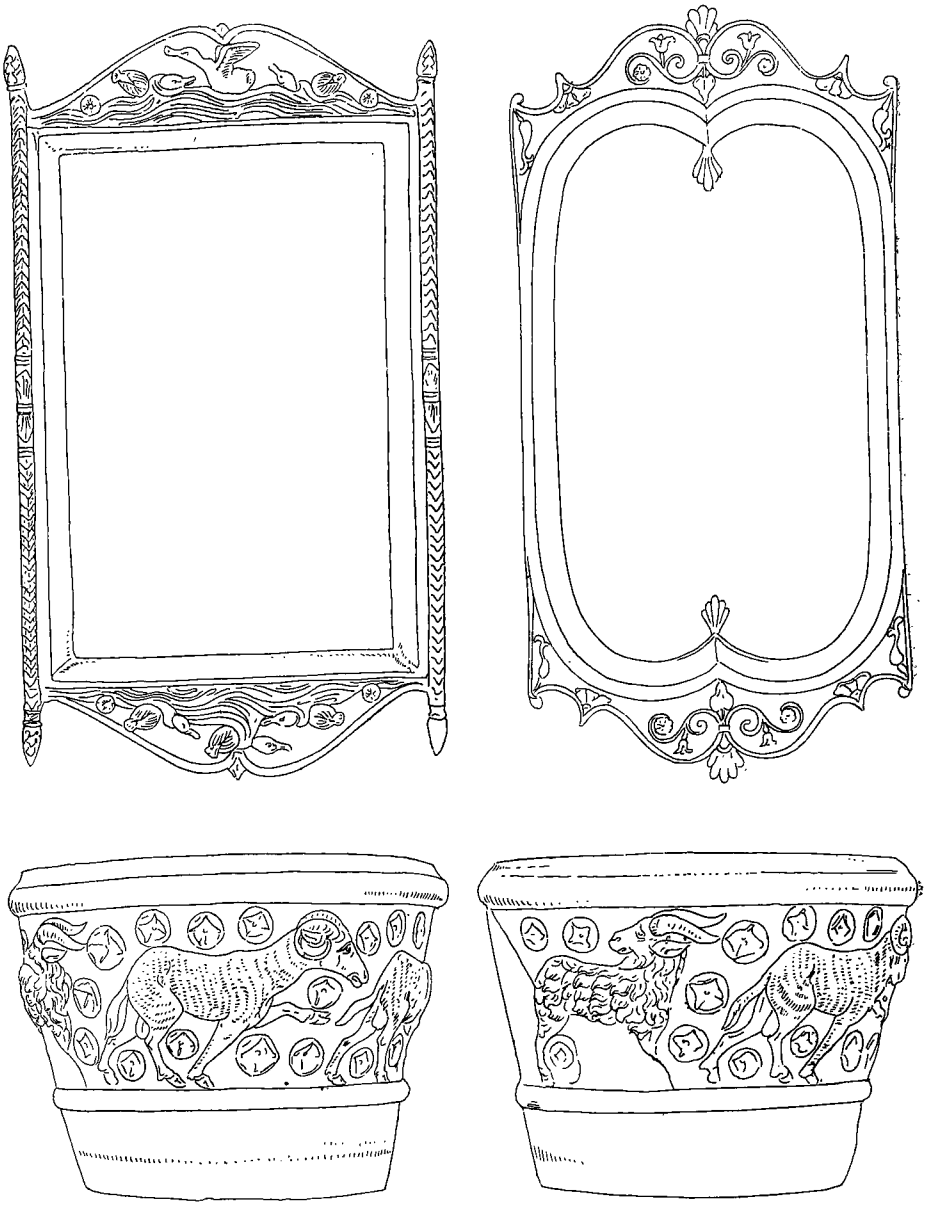
(Pernice, pl. 15 et 16.) Second vase orné de masques et d'attributs bacchiques. Cf. *Anzeiger*, 1897, p. 130.

Je me contente de décrire les planches suivantes du recueil de Pernice. Pl. 17, anses ornées et vase à godrons ; pl. 18, vases ornés de rinceaux de lierre en creux ; pl. 19, vases sans ornements ; pl. 20, anse ornée et vase à trois pieds ; pl. 21, 22, anses et autres petits objets ; pl. 25, trépied et plat ovale ; pl. 26, 27, anses et trépied ; pl. 28, plat circulaire non décoré ; pl. 29, autre vase à rebord décoré ; pl. 30, 31, plats circulaires lisses ; pl. 34, cratère lisse ; pl. 35, canthare orné d'un feston ; pl. 36, seau lisse ; pl. 37, plat orné d'arêtes ; pl. 42, plat à décor incisé ; pl. 43-46, patères.





Voir la page suivante.



P. 165, 1. (Pernice, pl. 32, 33.) Le célèbre cratère de Hildesheim (haut., 0 m. 36). Cf *Anzeiger*, 1897, p. 120.

P. 165, 2. (Pernice, pl. 38-40.) Grand hanap de travail gallo-romain.

P. 166, 1 et 2. (Pernice, pl. 23, 24.) Plats à bords décorés.

P. 166, 3, 4. (Pernice, pl. 41.) Partie supérieure (seule conservée) d'un grand hanap de travail gallo-romain.

MONUMENT D'IGEL

Le Tombeau des Secundinii, à Igel, près de Trèves, est une tour carrée, haute de 23 mètres, terminée par un couronnement de forme élégante. Le village d'Igel lui doit peut-être son nom (*acicula*, ital. *aguglia*, français *aiguille*). L'inscription est l'épitaphe de plusieurs membres de la famille des Secundinii, riches industriels du pays rhénan. En haut, l'aigle de Jupiter enlevant Ganymède (cette figure manque) ; sur les quatre faces, séries de bas-reliefs, les uns mythologiques, les autres relatifs aux occupations de la vie civile (vers 200 ap. J.-C.). Il y a des moulages des reliefs au musée de Trèves ; un modèle réduit de l'ensemble, en plâtre, se vend au musée de Mayence.

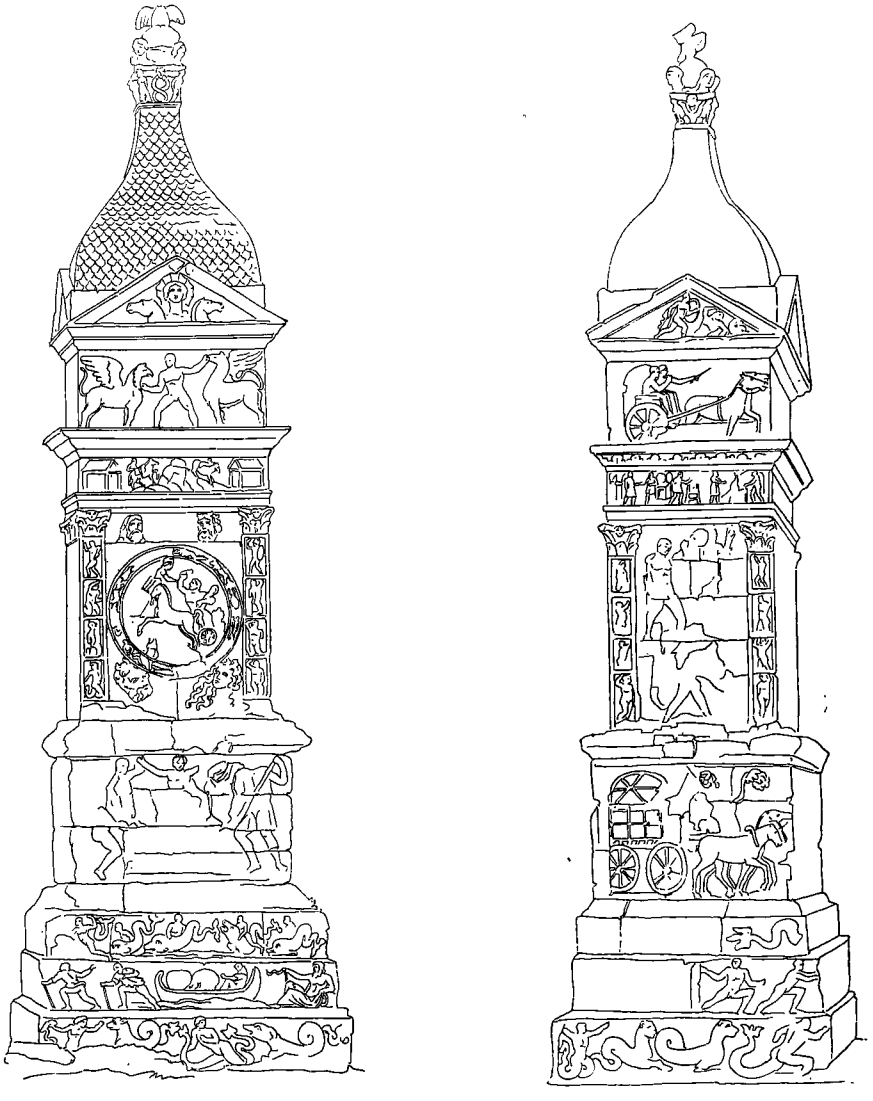
1. *Face nord.* — Le Soleil conduisant un bige ; éphèbe entre deux griffons ; transport de marchandises au moyen de mulets ; apothéose d'Hercule, entouré de masques des Vents et des figures du zodiaque ; sujet indéterminé ; embarquement et transport de marchandises ; monstres marins ; Tritons,— Laborde, *Monuments de la France*, t. I, pl. 96.

2. *Face ouest.* — Mars et Silvia ; voiture passant auprès d'un milliaire ; don de diverses offrandes, telles que lièvres et poissons ; Persée délivrant Andromède et Hercule au jardin des Hespérides, sujet entouré de petites figures ; chariot chargé de marchandises et sujets marins comme sur la face nord. — Laborde, t. I, pl. 98.

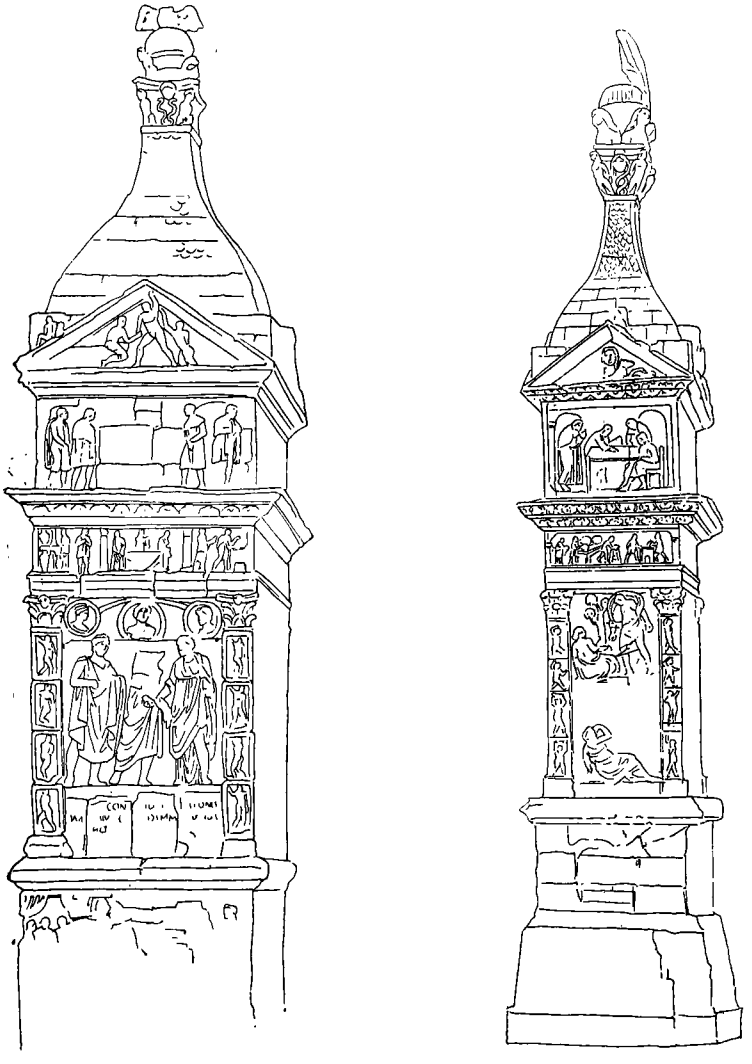
3. *Face sud.* — Hylas enlevé par les nymphes ; mesurage de drap ; repas familial ; réunion de famille (lecture d'un testament ?) ; portraits et petites figures décoratives. C'est de ce côté qu'est l'inscription, dédicace aux mânes de leurs parents par les enfants de Secundinius Securus et de Publia Pacata. — Laborde, t. I, pl. 97.

4. *Face est.* — La Lune ; quatre personnages qui paraissent compter de l'argent ; intérieur d'une fabrique (teinturerie ?) ; Achille plongé dans le Styx. Le reste manque. — Ici d'après *Bonn. Jahrbücher*, t. XIX, pl. à la p. 33 et d'après le moulage du modèle réduit au musée de Saint-Germain.

Il y a une bonne description d'ensemble du monument dans le guide de Baedeker aux bords du Rhin.



Face nord et face ouest. Voir la page 167.

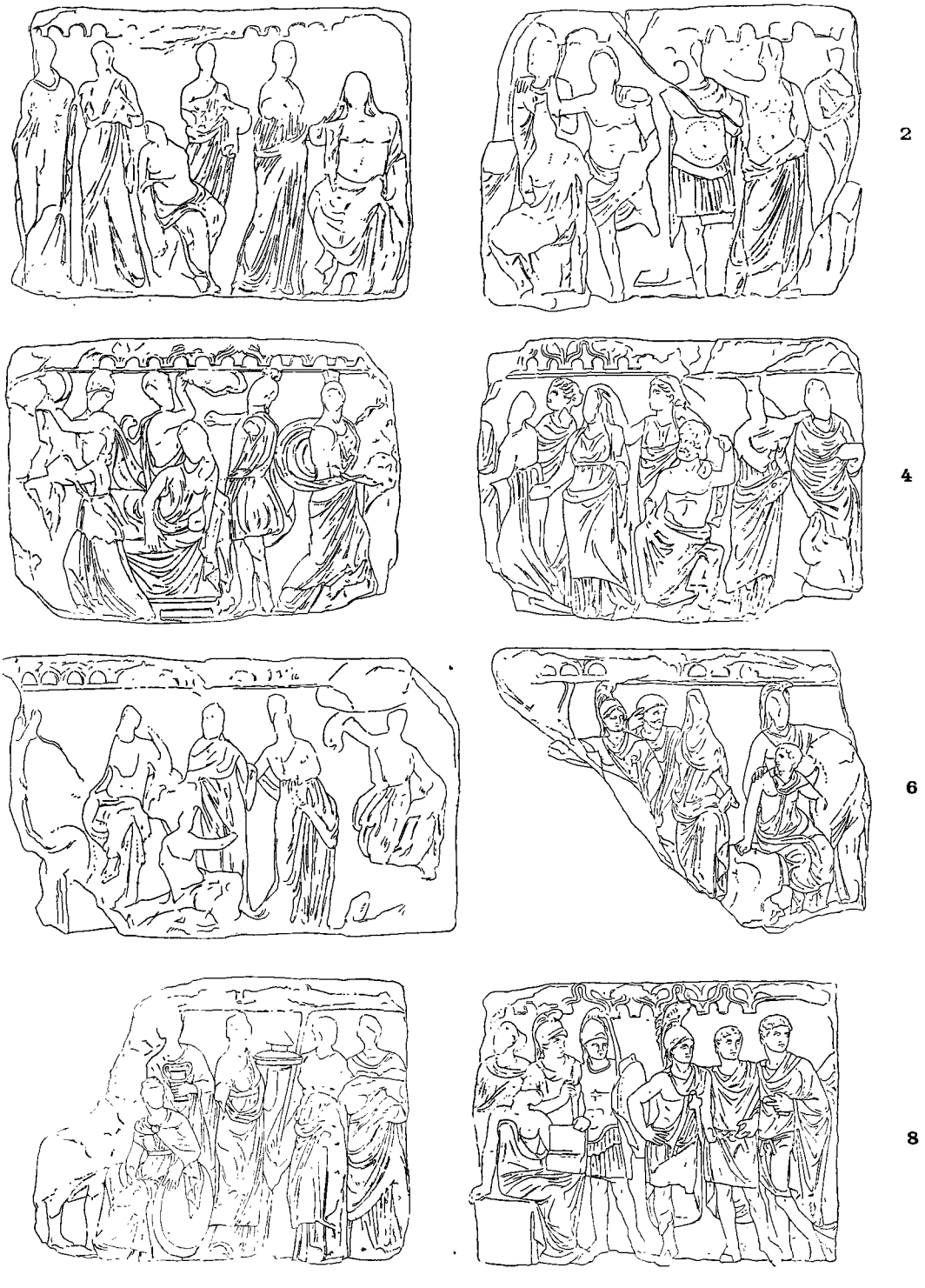


Face sud et face est. Voir la page 167.

LA FRISE DU TEMPLE D'HÉCATE A LAGINA

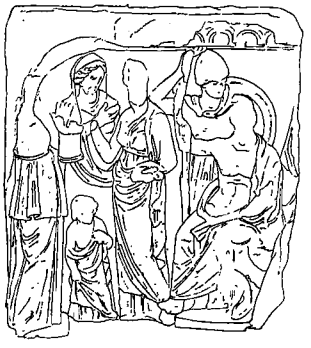
Les neuf premières plaques de cette frise furent découvertes par Newton, qui les publia en 1863 (1) ; six autres furent recueillies en 1881 par Benndorf et Niemann (2), treize par Chamonard et Legrand en 1891. Enfin, le Musée de Constantinople fit exécuter des fouilles régulières, avec le concours de l'École française d'Athènes, en 1891-1892, et Chamonard publia, en 1895, six plaques en héliogravure, avec la description de plusieurs autres (3). Les sculptures de la façade postérieure (ouest), qui sont les mieux conservées, représentent une Gigantomachie ; celles de la façade principale (est), en assez mauvais état, semblent relatives à la naissance de Zeus. Les reliefs des grands côtés nord et sud n'ont pas été étudiés par Chamonard. L'ensemble, qui est très considérable et dont l'exégèse offre les difficultés les plus sérieuses, a été transporté au Musée de Constantinople et photographié ; je dois à l'amitié d'Edhem-bey les bonnes photographies d'après lesquelles ont été exécutés ceux de nos dessins qui ne dérivent pas des planches du *Bulletin*. Mendel, qui doit publier la frise de Lagina dans son *Catalogue des Sculptures du Musée de Constantinople*, m'a fourni très obligeamment quelques indications sur l'ordre de succession approximatif des plaques et leur appartenance aux quatre côtés de l'édifice. Chamonard a prouvé que les artistes de Lagina avaient imité ceux de Pergame et que leur œuvre, confuse et maladroite, n'est pas antérieure au premier siècle av. J.-C. Le temple de Lagina, sans doute détruit ou endommagé par Mithridate, fut reconstruit après les victoires de Sylla et le rétablissement de la domination romaine en Asie Mineure (4).

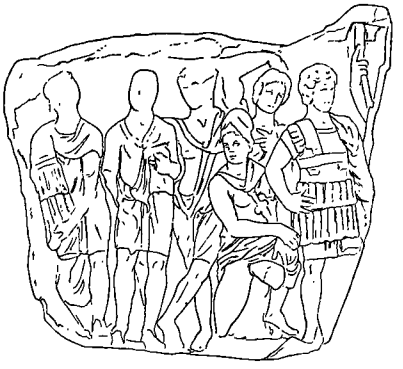
(1) Newton, *Discoveries at Cnidus*, etc., t. II, pl. 79-80.
(2) *Arch. Epigr. Mitth.*, t. VI, p. 164 et *Reisen in Lykien*, t. I, p. 155, 156.
(3) *Bull. de Corresp. hellén.*, 1895, p. 235, pl. 10-15.
(4) Chamonard, *ibid.*, p. 260.



1-4. Frise orientale. Naissance de Zeus ? — 5-16. Frise septentrionale. Amazones (personnification de villes ?), guerriers grecs ou romains et scènes bacchiques.

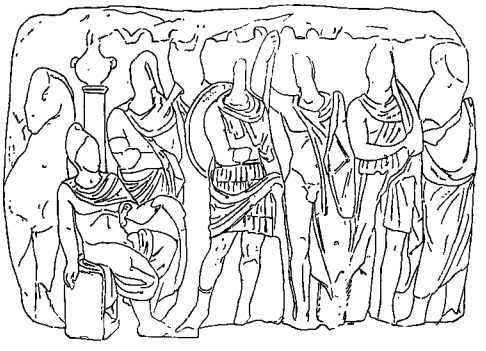
9

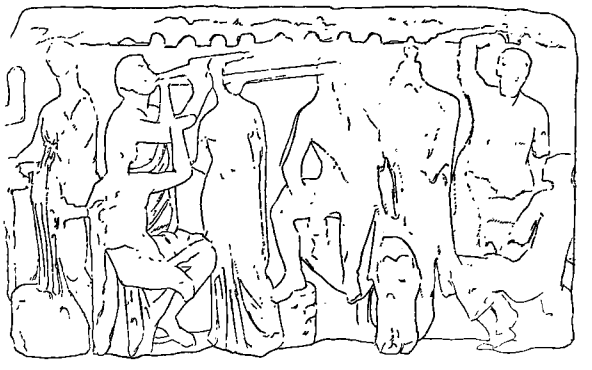






12



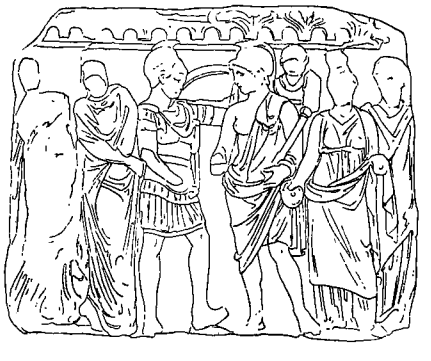


14



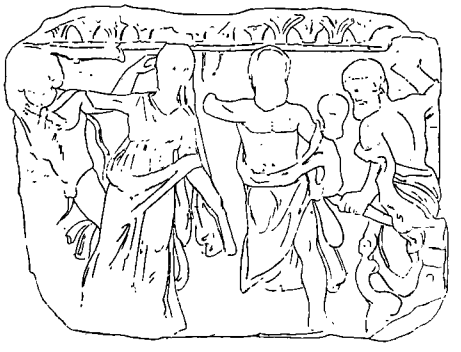


16

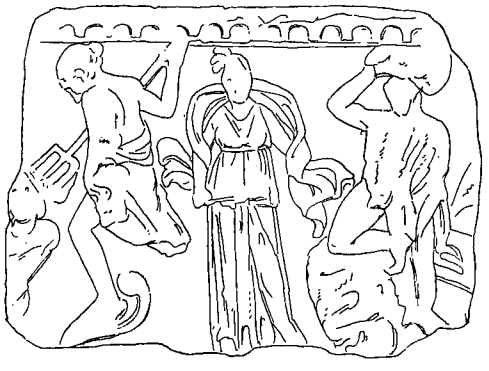


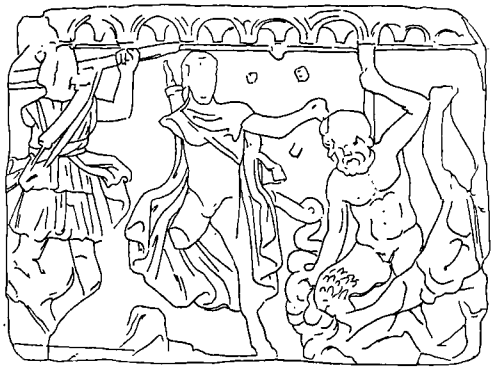
Voir la page précédente.



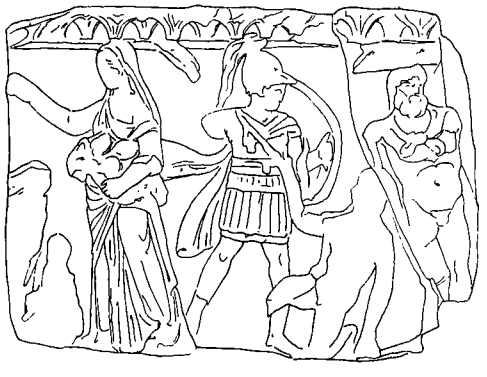


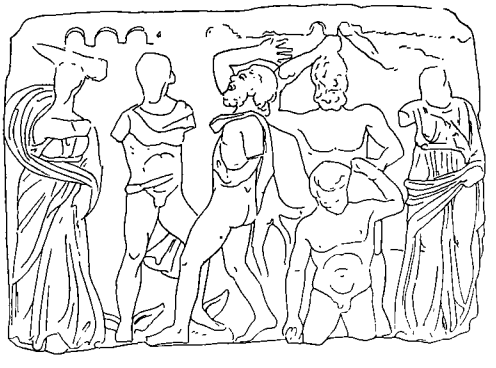
18





20

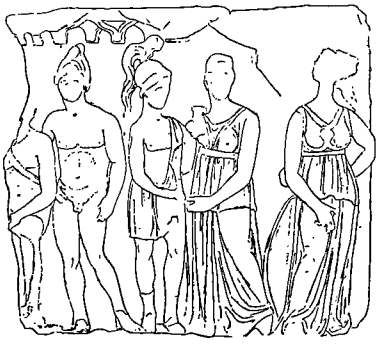




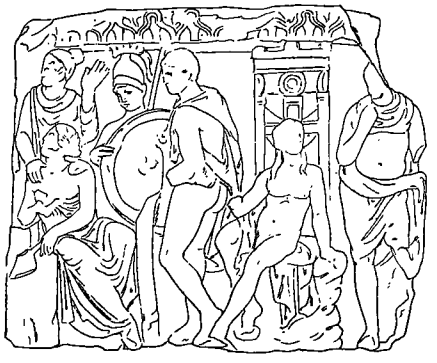
22

17-22. Frise occidentale. Combat des dieux et des géants (Chamonard, *Bulletin*, 1895, p. 235, pl. 10-15).

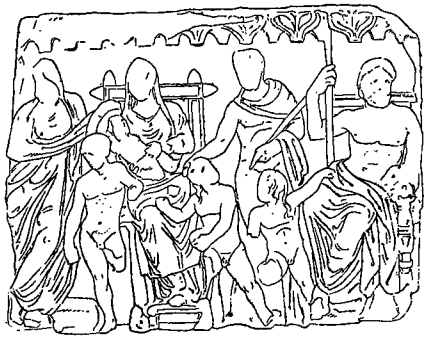
23



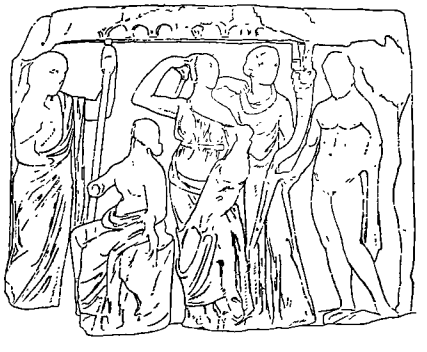
24



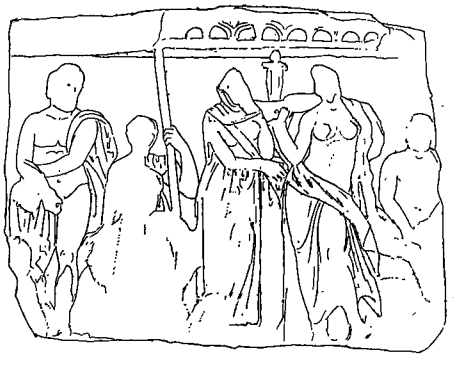
25



26



27



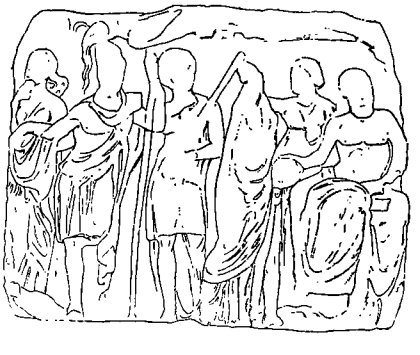
28



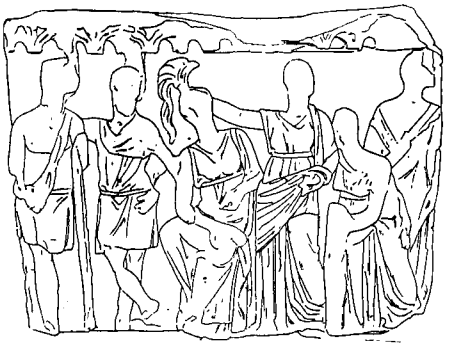
29

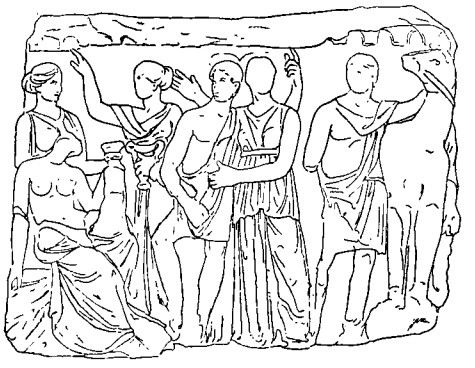


30



23-33] Frise méridionale. Sujets à déterminer.

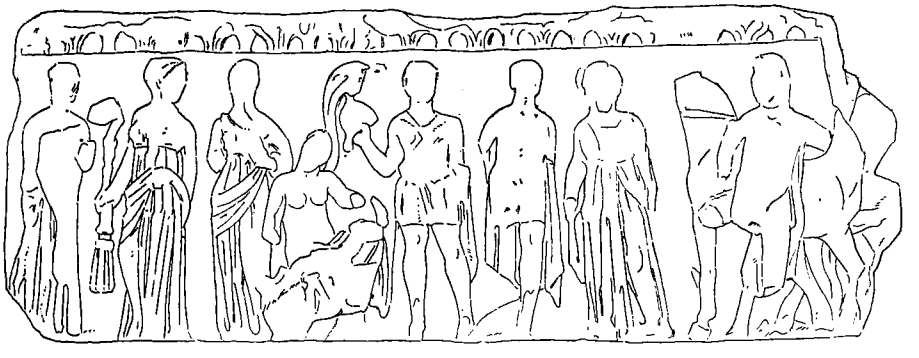




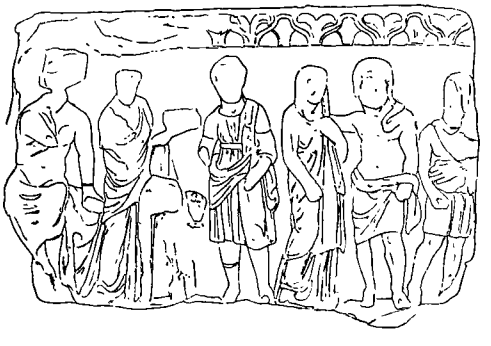
32



33



34



35

Voir la page précédente. Les nos 34 et 35 appartiennent à un autel qui se trouvait devant la façade est; la hauteur en est sensiblement la moitié de celle des plaques de la frise (Mendel).

PHALÈRES DE LAUERSFORTA

Une collection de phalères ou décorations militaires en argent repoussé fut découverte au mois de novembre 1858 près de Crefeld, dans une boîte en cuivre doublée d'argent. Le nom de l'officier qui possédait ces décorations est inscrit sur le médaillon 1 de la p. 178 (n° 7 de Jahn) : G. FLAVI FESTI. Au revers des médaillons, sur des plaques de cuivre, on lit (très distinctement sur l'une d'elles) le nom de l'orfèvre : MEDAMI. Ce nom est d'autant plus intéressant qu'il se retrouve, en graffite, sur le pied du beau vase d'argent découvert à Alésia (*Mon. Piot*, t. IX, pl. 16).

Les phalères de Lauersforta ont été reproduites en galvanoplastie par le musée de Mayence. D'abord publiées par A. Rein (*Monum. dell' Instituto*, VI, 41 ; *Annali*, t. XXXII, tav. E, p. 161 sq.), elles le furent ensuite par O. Jahn (*Die Lauersforter Phaleræ*, Bonn, 1860, avec planches). Les originaux, donnés par leur premier possesseur, Hermann von Rath, au prince régent de Prusse, appartinrent ensuite à la reine (depuis impératrice) Augusta et passèrent, après la mort de cette princesse, au musée de Berlin. Nos dessins sont calqués sur ceux des *Monumenti*.



5

1. (Jahn, n° 8.) Bacchante. — 2. (Jahn, n° 9.) Silène. — 3. (Jahn, n° 5.) Eros dionysiaque. — 4. (Jahn, n° 10.) Tête de lion. — 5. (Jahn, n° 29.) Sphinx à double corps.

1





3



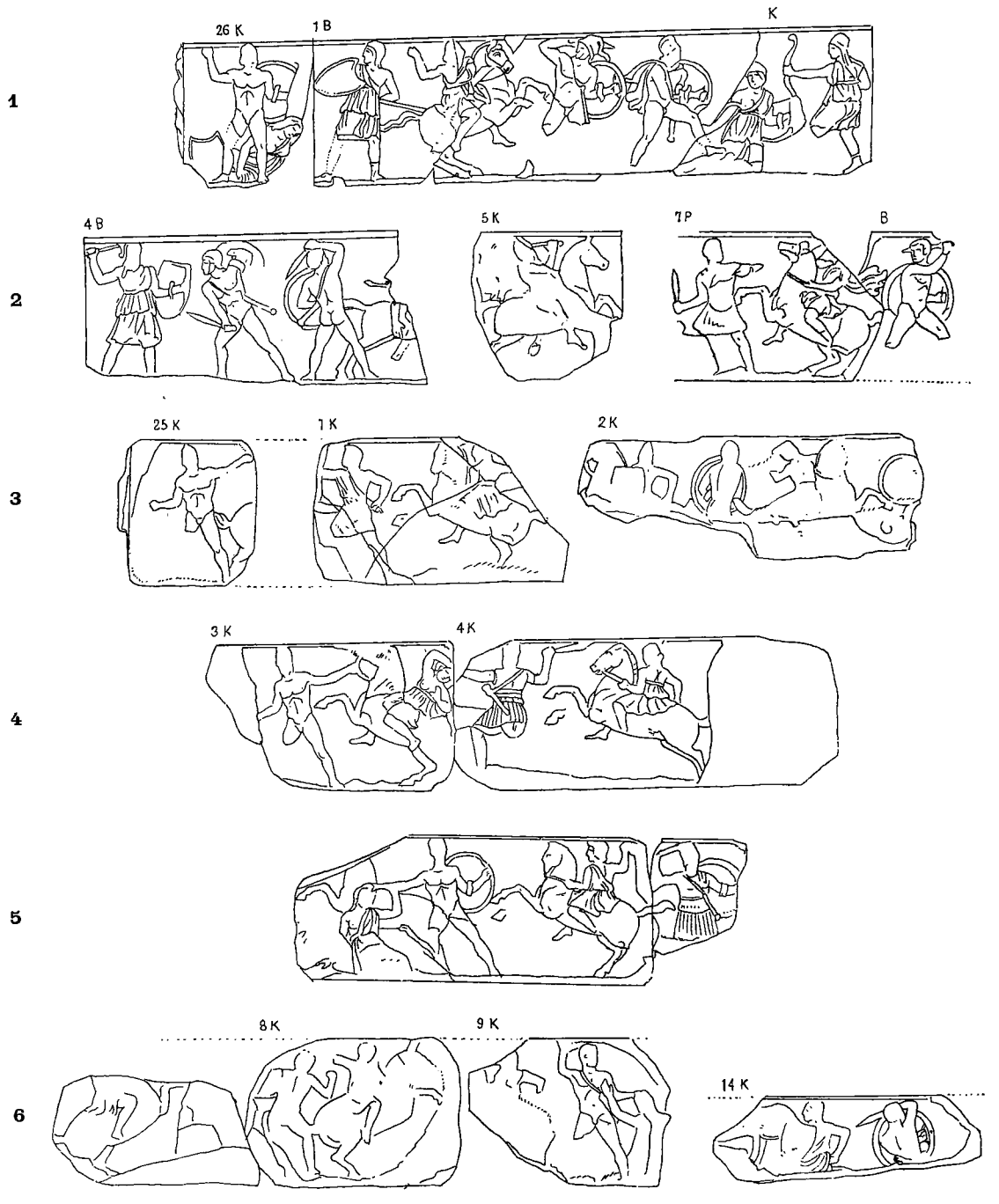


1. (Jahn, n° 7.) Satyre. — 2. (Jahn, n° 4.) Dionysos. — 3. (Jahn, n° 6.) Ariane (?).— 4. (Jahn, n° 3.) Gorgone.

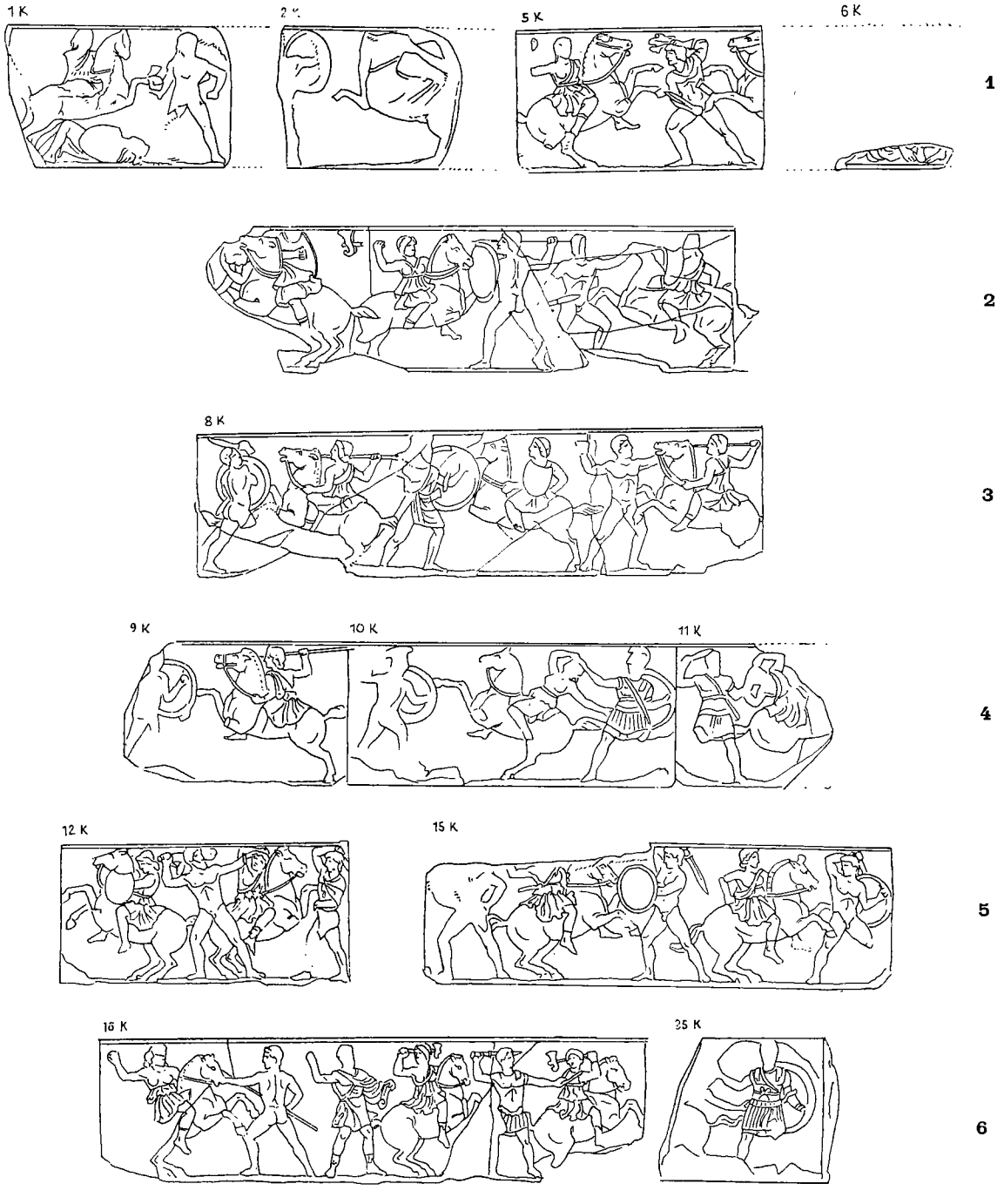
LE TEMPLE D'ARTEMIS A MAGNÉSIE

Comme le temple de Dionysos à Téos, celui d'Artémis à Magnésie avait été construit par Hermogène et passait pour un des plus beaux édifices d'Asie Mineure. L'architecte Huyot en releva les ruines avec Donaldson en 1820 ; puis Texier et Clerget, en 1842, furent chargés d'une exploration, à la suite de laquelle plus d'un tiers de la frise fut expédié au Louvre. De nouveaux fragments ayant été découverts en 1887 (*Rev. archéol.*, 1887, II, p. 257, pl. 17-18), les Musées de Berlin commencèrent, en 1891, des fouilles systématiques sous la direction de Carl Humann ; elles durèrent jusqu'en 1893 et s'étendirent à d'autres monuments de l'ancienne ville.

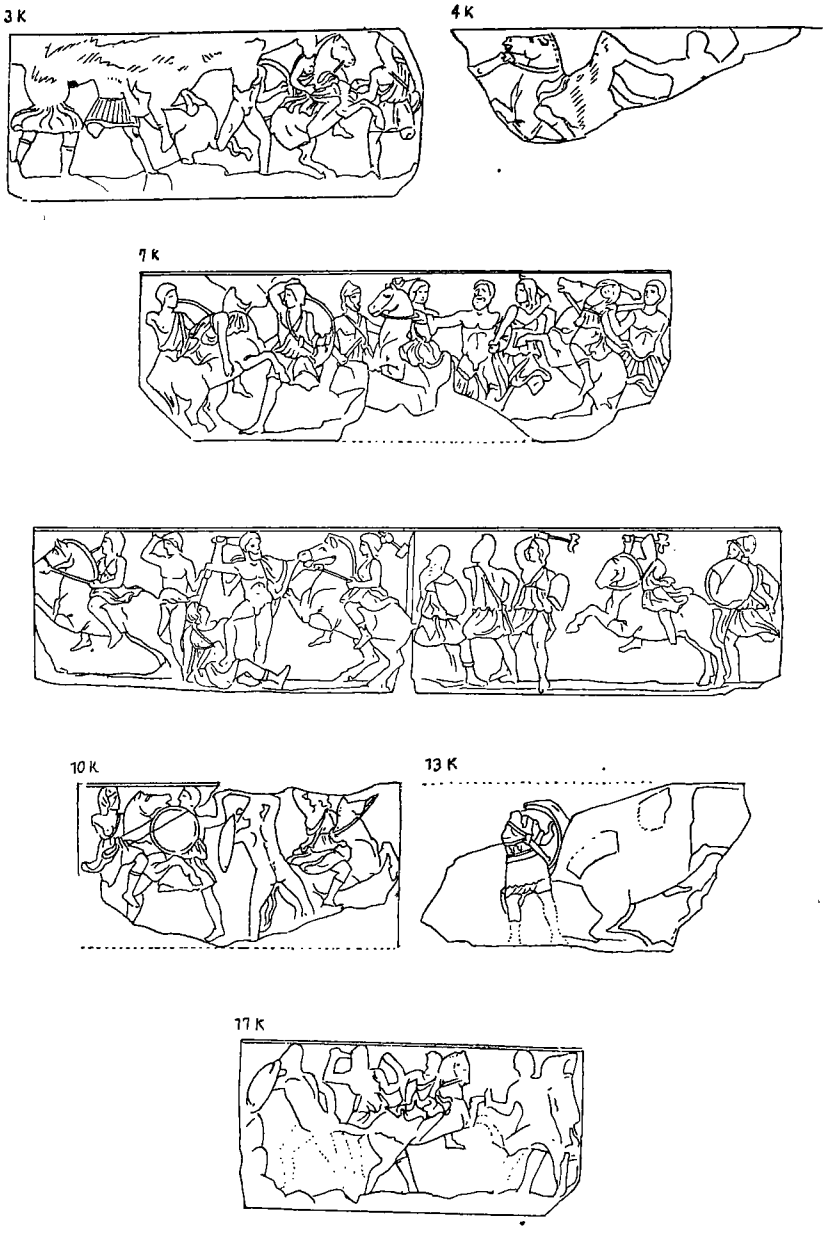
Dans l'ouvrage *Magnesia am Maeander*, publié en 1904 à Berlin par J. Kohte (pour l'architecture) et C. Watzinger (pour les sculptures), toute la frise, telle que les nouvelles découvertes l'ont complétée, est reproduite au trait sur les planches 12-14. Il m'a semblé inutile de donner à nouveau les planches de Clarac, très accessibles dans le t. I du *Répertoire de la Statuaire* (p. 12-18). Je me contente de publier, d'après les dessins de *Magnesia*, les plaques exhumées postérieurement au recueil de Clarac et que les Musées de Constantinople et de Berlin se sont partagées. On sait assez que cette bataille de Grecs et d'Amazones, qui se développait sur 174 mètres, n'est pas un chef-d'œuvre, que c'est même un des ensembles les plus ennuyeux et les plus froids qu'ait produits l'art grec. Quelques spécimens ont été reproduits en photogravure dans *Magnesia* (p. 86, 87 et pl. 5).



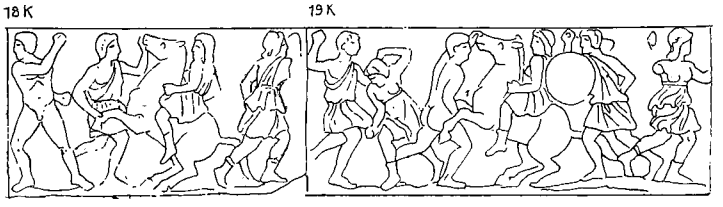
1, 2. Nord. — 3-6. Est. Les lettres B, K, P indiquent que les fragments sont à Berlin, Constantinople ou Paris. — Watzinger, *Magnesia*, pl. 12.



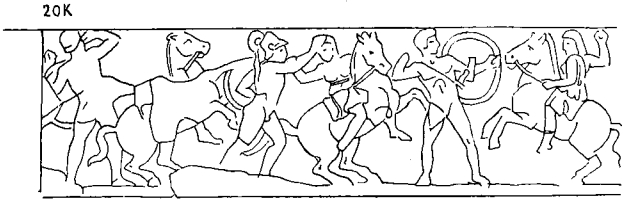
1-9. Face méridionale. Voir la page précédente. — Watzinger, *Magnesia*, pl. 13.



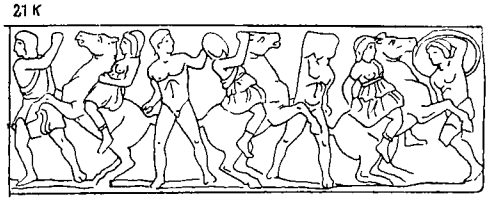
1-5. Face septentrionale. Le n° 3 est moitié à Berlin (la g.), moitié à Constantinople. Watzinger, *Magnesia*, pl. 14, en haut.



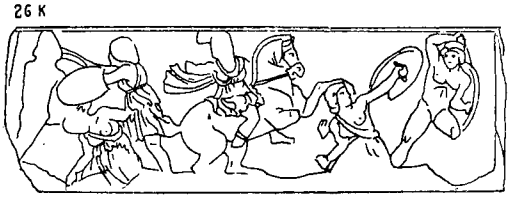
1



2

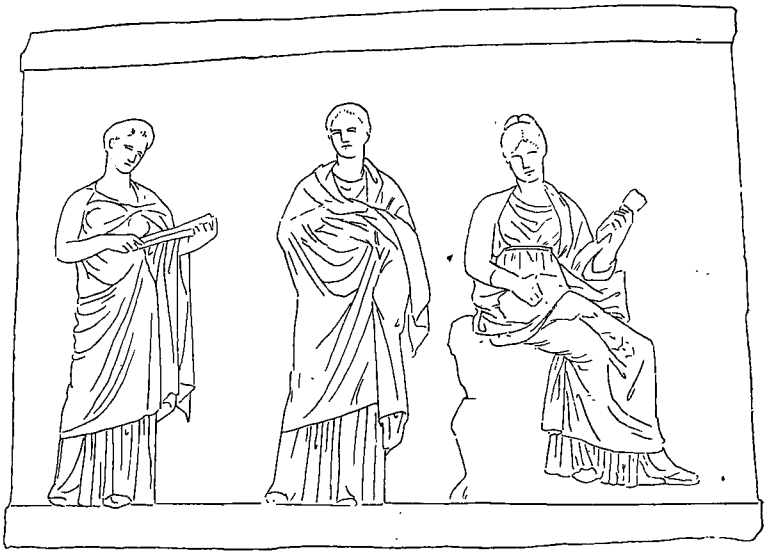


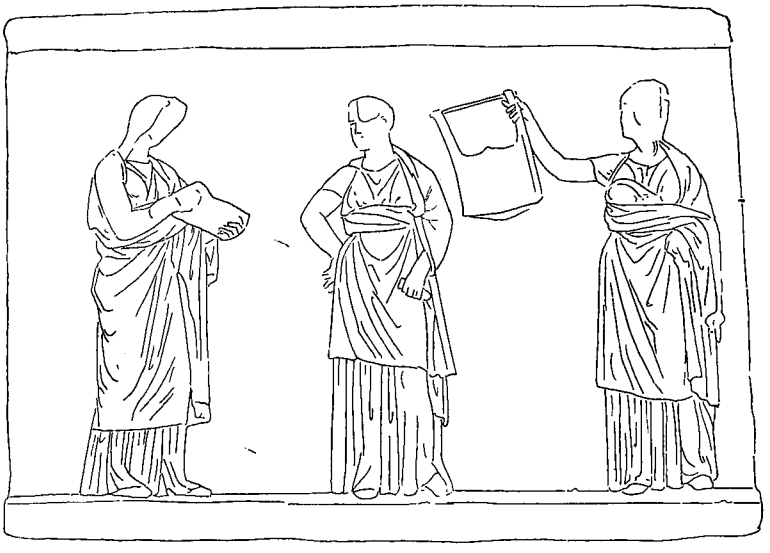
3



4

1-4. Face septentrionale. — Watzinger, *Magnesia*, pl. 14, en bas.

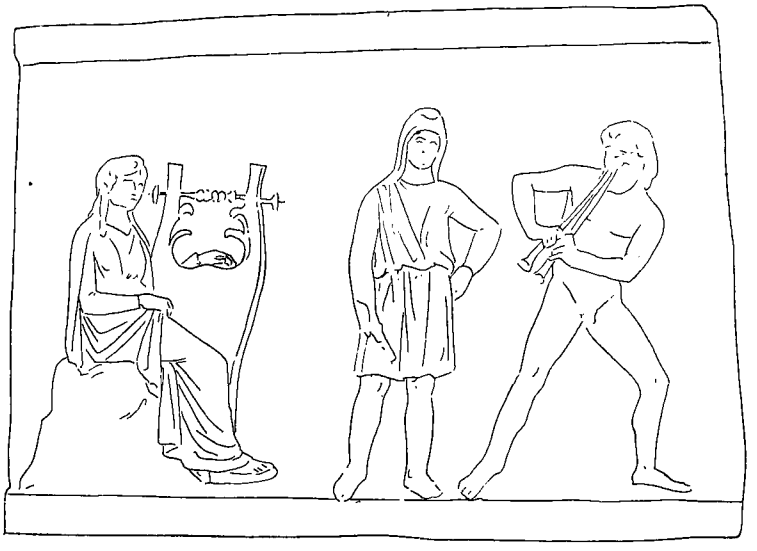




1. Mantinée. Athènes (n° 215-217). Trois Muses.

2. Mantinée. Athènes. Trois Muses.

(Voir la page suivante.) Sur les instruments de musique, cf. Th. Reinach, *Revue des études grecques*, 1895, p. 371.



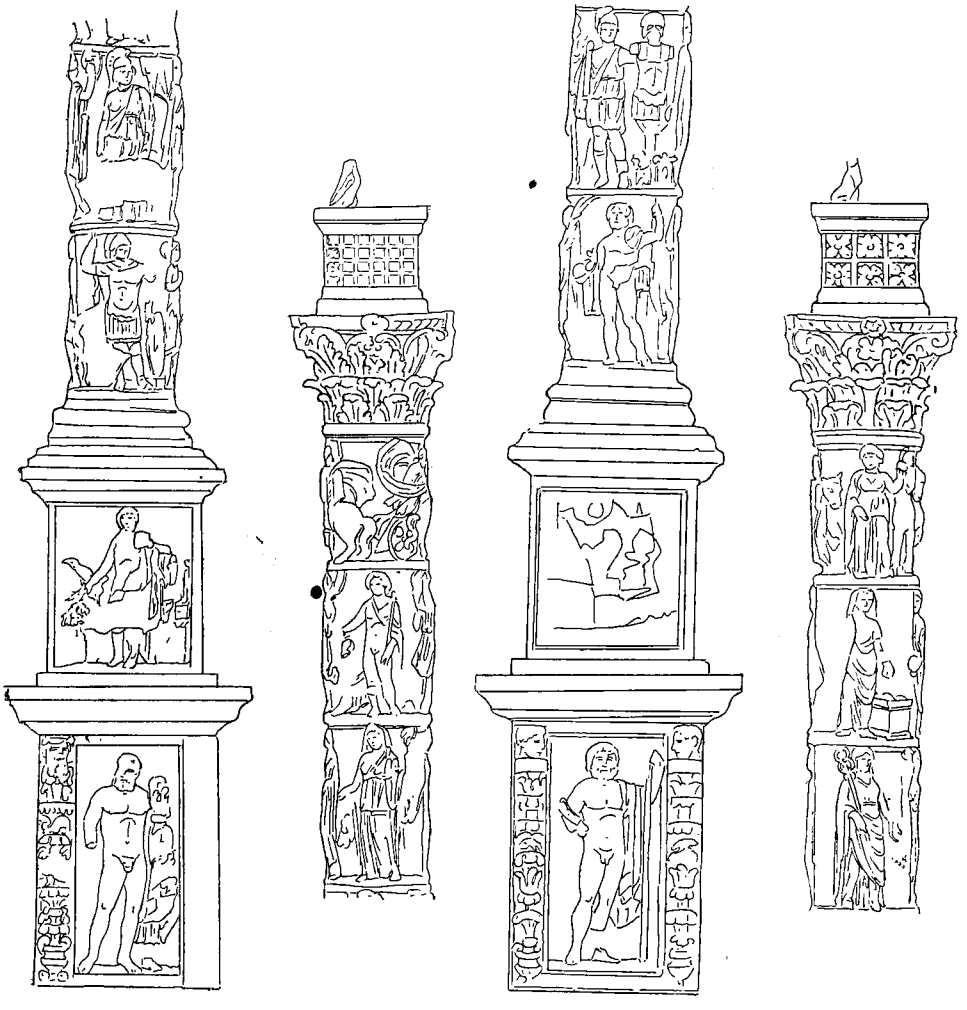
Mantinée. Athènes. Apollon, Marsyas et l'esclave scythe, qui sera bientôt chargé d'écorcher l'audacieux concurrent du dieu.

Pausanias (VIII, 9, 1) signale à Mantinée un temple dans lequel se trouvaient, d'une part, un Asklépios d'Alcamène, de l'autre les statues de Latone et de ses enfants, œuvres de Praxitèle « dans la troisième génération après Alcamène ». Sur la base, ajoute Pausanias, sont représentées les Muses (les mss. donnent Μοῦσα au singulier) et Marsyas jouant de la flûte. Trois faces de cette base ont été découvertes par Fougères à Mantinée (*Bull. corr. hellén.*, 1887, p. 488 ; 1888, p. 104 ; *Mantinée*, p. 543 et pl. 1-4 ; toute la bibliogr. est donnée par Svoronos, *Nationalmuseum*, t. I, p. 179). Depuis la découverte de Vollgraff, que le culte de Latone fut introduit à Argos en commémoration de la délivrance de la ville par Démétrios en 303, il est devenu évident que la Latone de Praxitèle, signalée à Argos par Pausanias (II, 21, 8), était l'œuvre non du grand Praxitèle, mort vers 340, mais de Praxitèle le jeune ; Vollgraff a conclu qu'il en était de même de la Latone de Mantinée et que, par conséquent, les bas-reliefs découverts par Fougères (peu dignes, d'ailleurs, de l'auteur de l'Hermès d'Olympie), sont de Praxitèle le jeune (*Bull. de corresp. hellénique*, 1908, p. 236-258). Svoronos, qui les croit du troisième siècle, n'admet pas qu'ils aient orné les côtés du piédestal de Latone ; il les combine avec le relief de Madrid, dit de la naissance d'Athéna, et celui des « Heures et Aglaurides », restitué par Hauser, pour faire du tout la décoration d'une *thymélé* dans un théâtre ou un odéon. Suivant ce téméraire archéologue, le sujet principal serait Zeus, décidant la compétition musicale en faveur d'Apollon et envoyant Niké pour le couronner (relief de Madrid) ; les trois figures de la page 184, 1 représenteraient les *Moirai* qui filent le mauvais destin de Marsyas (*Das Athener Nationalmuseum*, p. 209, restitution de l'ensemble, et pl. 30, 31).



Reliefs d'une colonne historiée découverte au commencement de 1905 dans le camp romain de Mayence (haut., 12 m.); elle était surmontée d'une statue en bronze de Jupiter. L'inscription est une dédicace à Néron.

Kœrber, *Mainzer Zeitschrift*, 1906, p. 54, pl. 3-4 (cf. Amelung, *Rom. Mittheil.*, 1906, p. 232) ; Domaszewski, *Arch. für Religionswissenschaft*, t. IX, 1906, p. 305 ; E. Maass, *Oesterr. Jahres hefte*, t. X (1907), p. 85 (avec photogravures). — Voir la page suivante.



Voici l'indication des sujets (d'après Kœrber) :

P. 186, 1. (De haut en bas) : Cérès, Diane, Dioscure, Minerve et Fortune.
P. 186, 2. — Lune, Lar, Justice (?).
P. 186, 3. — Vulcain, Victoire, Dioscure, Mercure et Rosmerta (ou déesse locale).
P. 186, 4. (De haut en bas) : Sol, Lare, déesse (?).
P. 187, 1. — Virtus, Mars, Apollon, Hercule.
P. 187, 2. — Lune, Bacchus, Epona (avec cheval).
P. 187, 3. — Honos, Neptune, Jupiter.
P. 187, 4. — Junon (avec taureaux), Génie de Néron, Pax (?).

LE TRÉSOR DE NAGY-SZENT MIKLÓS

En 1799, on découvrit dans cette localité de Hongrie (comté de Torontál) un trésor de 23 vases d'or repoussé, qui sont conservés au Musée impérial de Vienne. Le lieu de la trouvaille, sa richesse, sa bizarrerie, enfin les inscriptions peu intelligibles que portent certains des objets accréditèrent l'idée qu'il s'agissait d'un *Trésor d'Attila*. Aujourd'hui, on reconnaît que cet ensemble est postérieur au conquérant hun, mais on est fort embarrassé de dire : 1° s'il appartient au VI^{e}, VII^{e}, VIII^{e}... ou au XI^{e} siècle ; 2° s'il est de fabrication scythique, arménienne, syrienne ou avare ; 3° à quelles inspirations les orfèvres (ou l'orfèvre unique) ont obéi. Les points suivants sont toutefois établis : 1° le travail est chrétien ; une des inscriptions est la corruption d'une inscription grecque chrétienne relative au baptême ; 2° la forme et le style de plusieurs vases rappellent l'Inde ; 3° les détails et la décoration rappellent à la fois l'Inde, la Perse sassanide et la Chersonnèse scythique, où les traditions grecques et barbares se sont mêlées.

Je ne donne ici que les vases dont les motifs figurés sont importants. La collection entière a été bien reproduite et étudiée en grand détail par Joseph Hampel : *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn* (1905), t. I, p. 627-634 ; t. II, p. 401-423 ; t. III, p. 288-319. Cette publication annule toutes les précédentes, y compris celles d'Arneth et de M. J. Hampel lui-même (1884).





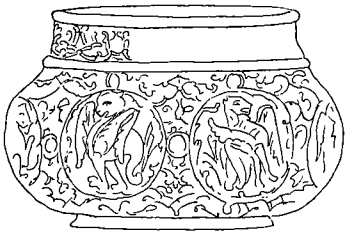


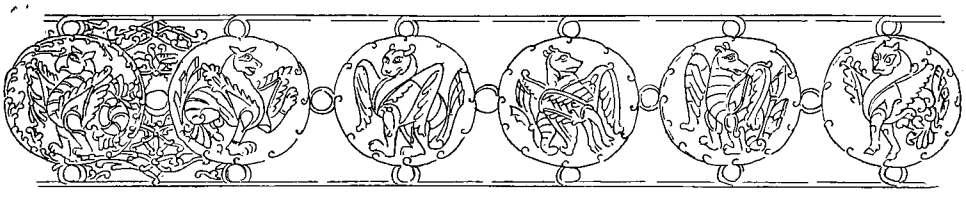
1, 2, 3. Vase n° 2 (Hampel, t. III, pl. 294 ; t. II, p. 407). Roi chassant une panthère (arc scythique), monté sur un lion ailé anthropoïde. Les deux autres médaillons latéraux représentent l'enlèvement d'une jeune fille (Hébé, Ganymède ?) par un aigle (H., pl. 293, p. 407) et un guerrier à cheval conduisant un petit captif sur le dos duquel se balance une tête coupée (H., pl. 292, p. 405).



1, 2. Vase n° 7. En haut, des cigognes ; au-dessous (deux fois) un aigle enlevant Ganymède, qui tient une coupe (de *haoma* ?) où l'aigle s'abreuve. Sur la face latérale étroite (sujets répétés avec variantes de l'autre côté), un cavalier sur lion anthropoïde et un autre cavalier frappant un Centaure (royal ?) avec une branche d'arbre. — Hampel, pl. 299, p. 411 ; pl. 301, p. 413.

3. Vase n° 8. Oreille d'une coupe, ornée de fauves fantastiques, de part et d'autre d'un arbre sacré. — Hampel, pl. 303, p. 415.









1, 2. Vase n° 19, orné de médaillons où sont figurés des animaux fantastiques et dont le développement est donné (n° 2). — Hampel, pl. 312, p. 420.

3. Vase n° 2 (p. 189). Quatrième médaillon, avec griffon terrassant un cerf. — Hampel, pl. 291, p. 404.

4. Coupe n° 21. Au fond lion ailé, terrassant un taureau. — Hampel, pl. 316, p. 422.

Des reproductions galvanoplastiques de ces vases sont conservées au Musée de Saint-Germain ; on peut en acquérir au Musée de Vienne.

MONUMENT DE NEMRUD-DAGH

Le monument d'Antiochos Ier au Nemrud-Dagh, sur le haut Euphrate (Syrie du nord), a été signalé en 1881 par l'ingénieur Charles Sester et exploré en 1882-1883 par Puchstein, Humann, Hamdy-Bey et Osgan. Les moulages de quelques figures, exécutés sous la direction de Humann, sont conservés au Musée de Berlin. La relation la plus complète est celle de Humann et Puchstein, *Reisen in Kleinasien und Nordsyrien*, Berlin, 1890 (2 vol., texte et atlas) ; il y a aussi une publication ottomane : Hamdy-Bey et Osgan, *Le tumulus de Nemroud Dagh*, Constantinople 1883 (avec 36 planches).

Le sommet du Nemrud-Dagh atteint la hauteur de 2.232 mètres et marque le point culminant de la chaîne orientale du Taurus. C'est là qu'Antiochos Ier, roi de Commagène, avait élevé son propre tombeau et un ensemble de monuments grandioses en l'honneur de ses ancêtres ; la longue dédicace du roi en grec, suivie d'une loi organisant le culte, a été retrouvée presque intacte (*Reisen*, p. 262 et suiv. ; Dittenberger, *Orientis Graeci inscr.*, n° 383).

Les colosses assis de Zeus Oromasdès, de Mithras, d'Artagnès, de Commagène et du roi Antiochos lui-même sont tristement mutilés ; il en est de même des statues debout qui étaient adossées au tumulus ; mais les images en relief des ancêtres du roi sont assez distinctes. L'ensemble date des environs de l'an 40 avant notre ère et offre un mélange de style grec et oriental, où les influences de la Perse semblent dominer.

Dans l'atlas des *Reisen*, on trouve des plans de Nemrud-Dagh (pl. 21, 22), des photographies des statues (pl. 23-28), des têtes colossales (pl. 29-31). Nos dessins reproduisent les reliefs des pl. 35-40.

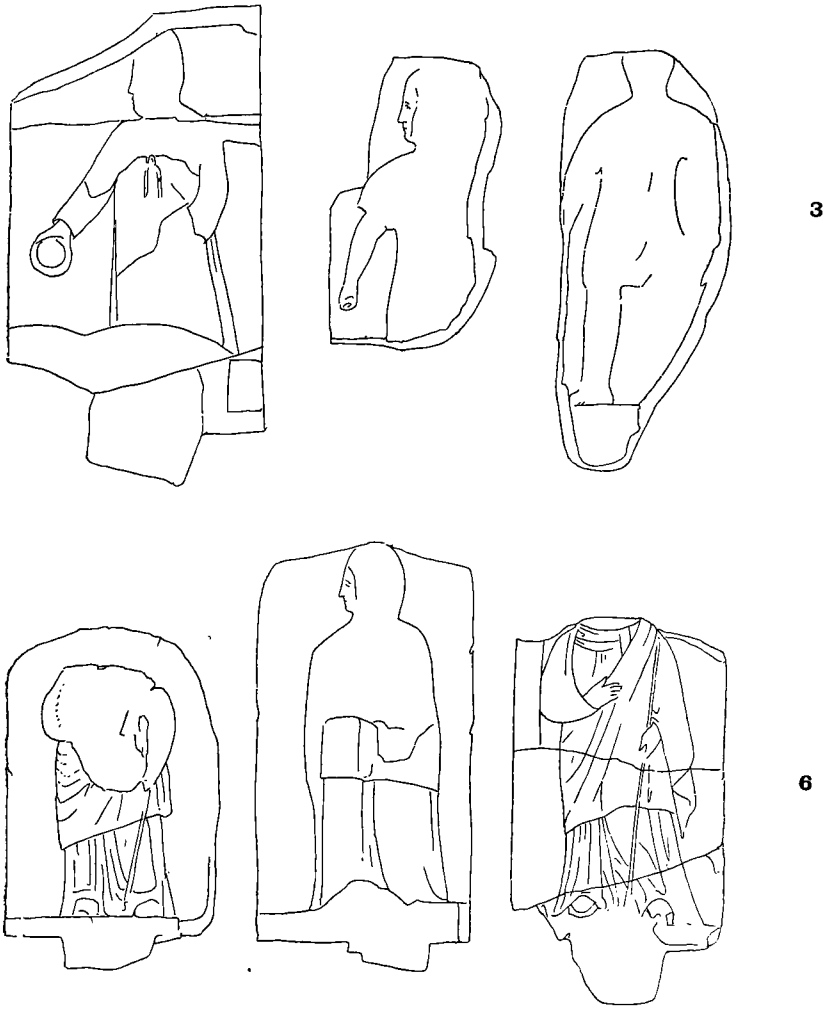




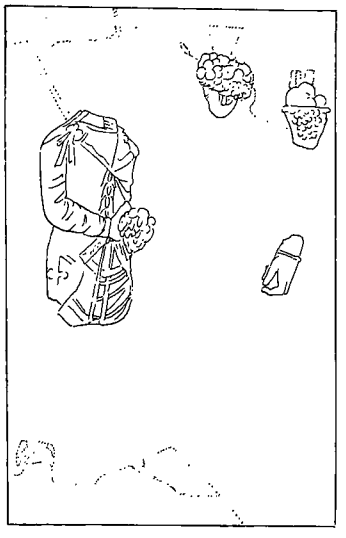
4


6

1. (*Reisen*, 35, 1 ; texte, p. 288). — 2. (Pl. 35, 2 ; p. 289). — 3. (Pl. 35, 3 ; p. 303). D'après l'inscription au revers, c'est Darius Ier fils d'Hystaspe (Dittenberger, n° 388). — 4. (Pl. 35, 4 ; p. 306). D'après l'inscription au revers, Ordanès ou Bardanès. — 5. (Pl. 36, 1 ; p. 299, 352). Le mieux conservé des reliefs, représentant un roi perse indéterminé. — 6. (Pl. 36, 2 ; p. 315). Deux rois orientaux.



1. (*Reisen*, pl. 37, 1 ; p. 304). Artasuras fils d'Aroandès (inscr.). — 2. (Pl. 37, 2 ; p. 311). Antiochos VIII (inscr.) — 3. (Pl. 37, 3 ; p. 311). Démétrios II Nikator (inscr.). — 4. (Pl. 37, 4 ; p. 312). La reine Isias Philostorgos (inscr.). — 5. (Pl. 37, 5 ; p. 313, 352.) Suivante d'Isias (?). — 6. (Pl. 37, 6 ; p. 315.) Reine indéterminée.





2





4

1. (*Reisen*, pl. 38, 1 ; p. 319). Antiochos et la déesse Commagène (inscr.). — 2. (Pl. 38,2 ; p. 321). Antiochos et Apollon-Mithra (inscr.).— 3. (Pl. 39, 1 ; p. 325). Antiochos et Zeus Oromasdès (inscr.).— 4. (Pl. 39, 2 ; p. 327). Antiochos et Héraklès (inscr.).



(*Reisen*, pl. 40, p. 329, 345.) Horoscope du roi Antiochos : le lion du Zodiaque, avec les planètes Mars, Mercure et Jupiter. « La disposition des dix-neuf étoiles sur le corps du lion et à côté correspond si exactement avec les données des catastérismes d'Eratosthènes que ce relief peut servir, comme une illustration, à l'intelligence de certaines indications qu'ils renferment. Alors que d'ordinaire les planètes figurées dans un signe du zodiaque sont représentées par les têtes des divinités correspondantes, ici elles sont simplement figurées par le croissant lunaire et par de grandes étoiles à quatre rayons auprès desquelles sont inscrits leurs noms en grec » (p. 329). D'après les données du relief, Lehmann a calculé que la naissance du roi Antiochos dans le signe du lion doit se placer le 17 juillet 98 avant notre ère. Les textes nomment ce roi pour la première fois en 69, pour la dernière fois en 38, ce qui permet de le faire naître à l'époque indiquée par le calcul. Il y a pourtant des difficultés assez graves qui ont été signalées par M. Bouché-Leclercq, *L'Astrologie grecque*, 1899, p. 373 et 439 (fig. 41).



1





3



4



5

Ces monuments d'argent, découverts en 1836 à Notre-Dame-d'Alençon près Brissac (Maine-et-Loire), dans un ancien sanctuaire de Minerve, ont été acquis en 1852 par le Musée du Louvre et décrits par Longpérier dans la *Notice des Bronzes antiques* (p. 120 sq.). Des dessins médiocres en ont été publiés dans le *Catalogue des collections de Toussaint Grille*, Angers, 1851. Je ne reproduis pas deux masques de Minerve (Longpérier, 539, 540), trois bustes féminins (*ibid.*, 541-543), un buste de Vénus (547) ni d'autres objets peu importants.

1. Apollon appuyé sur un trépied, tenant une branche de laurier ; dans le champ, corbeau sur rocher, roue, cyprès. Médaillon repoussé (Longpérier, 544).

2. Patère plate ; au centre, deux oiseaux et deux corbeilles de raisin. Sur la bordure, chien poursuivant lièvre, loup, deux oiseaux, papillons (?) et arbres, le tout gravé en creux (Longpérier, 569).

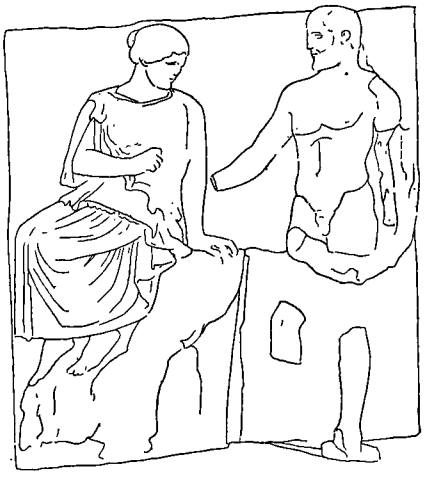
3. Prince (Caracalla, selon Longpérier), tenant Victoire et corne d'abondance. A sa droite, captif assis ; à sa g., palmier ; en avant, deux petites figures nues. Médaillon repoussé (Longpérier, 545).

4. Génie ailé tenant *pedum* et s'éloignant d'une corbeille d'où s'élance un serpent. Fond d'une coupe ornée de cannelures horizontales à l'intérieur (Longpérier, 553).

5. Génie ailé portant calathus et plante. Fond d'une coupe analogue (Longpérier, 554). Cet objet, comme le précédent, porte une dédicace à Minerve.

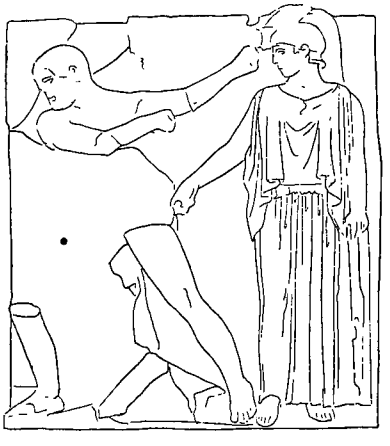
1

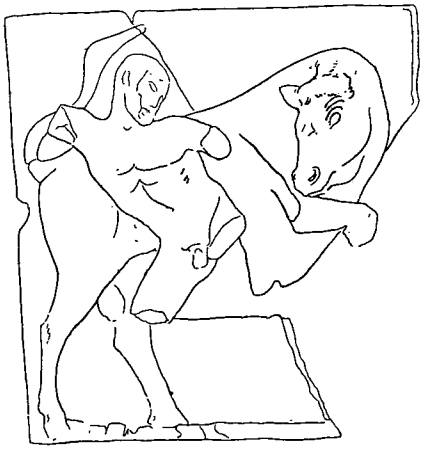




2

3

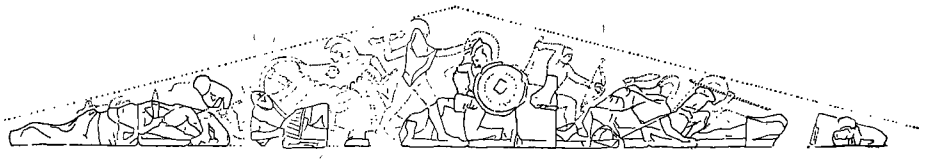




4

Métopes du temple de Zeus à Olympie. — 1. Olympie. Héraklès portant le fardeau céleste d'Atlas qui, maître des pommes des Hespérides, les offre (ironiquement ?) au héros. A gauche, une Hespéride. *Olympia*, t. III, pl. 40 et 41. — 2. Louvre et Olympie. Héraklès offre à Athéna un des oiseaux du lac de Stymphale (?). *Olympia*, t. III, pl. 36, 3 et 37, 1, 2. — 3. Olympie. Héraklès, sous les yeux d'Athéna, nettoyant les écuries d'Augias. *Olympia*, t. III, pl. 43, 12 et 44, 1 et 2. — 4. Louvre et Olympie. Héraklès domptant le taureau crétois. *Olympia*, t. III, pl. 36, 4 et 37, 3.

En général, voir Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, p. 131-134 et Baumeister, *Denkmäler*, art. *Olympia*, p. 1080. Un cinquième fragment (*Olympia*, t. III, pl. 39, 7 et 45, 7) se rapporte à l'épisode d'Eurysthée. Il y a encore de petits morceaux de 7 autres métopes (restituées par Treu, *Olympia*, texte, t. III). — Sur les morceaux entrés au Louvre, voir Michon, *Revue archéol.*, 1895, II, p. 78.

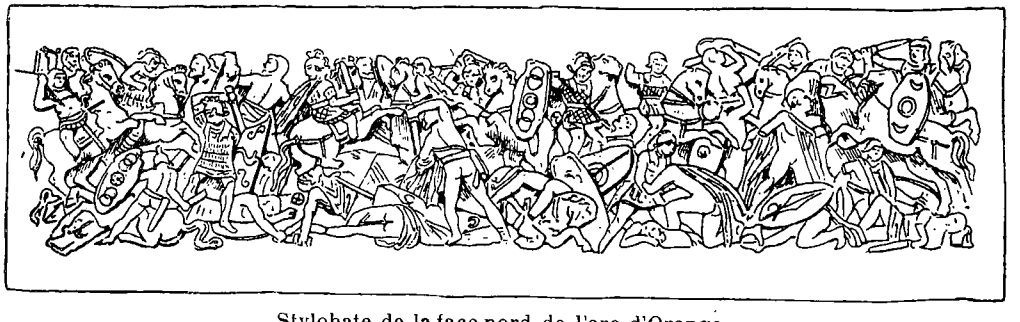


Olympie. Fouilles allemandes. Restitution, d'après Furtwaengler (*Ægina*, t. I, p. 320), du fronton archaïque en calcaire qui décorait le trésor des Mégariens. Nous savons par Pausanias (VI, 19, 13) que le sujet représentait la Gigantomachie ; les fragments retrouvés ont confirmé ce témoignage. Les adversaires des dieux, comme les dieux eux-mêmes, ont forme humaine (non pas anguipède, comme à Pergame et ailleurs). Au milieu, un géant barbu tombe sur le genou, tenant du bras gauche son bouclier. Son adversaire était Zeus lui-même, dont il reste peu de chose. A droite du géant terrassé était Apollon, à gauche Athéna (perdue sauf un pied). Les angles des frontons étaient occupés par des géants abattus. — *Olympia*, t. III, pl. 2-4 ; Perrot, t. VIII, p. 460-462 ; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, p. 136-139 ; Furtwaengler, *Ægina*, t. I, p. 320.

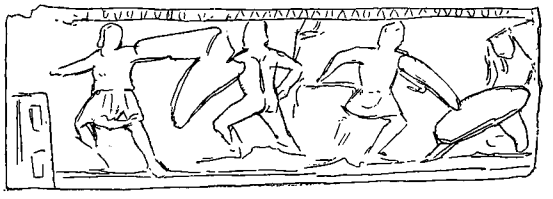
L'ARC D'ORANGE

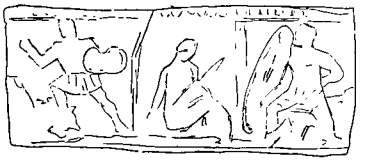
Transformé en château fort au treizième siècle, l'Arc d'Orange fut débarrassé de ces constructions du moyen âge en 1721, par le prince François de Conti ; la base ne fut dégagée qu'en 1811. Des réparations indispensables ont été effectuées depuis 1825, sous l'habile direction de l'architecte Caristie.

L'arc a 18 m. 80 de hauteur, 19 m. 48 de long et 8 m. 50 de profondeur. Sur l'architrave de la face septentrionale on distingue de nombreux trous où étaient fixées les lettres de bronze d'une inscription ; Saulcy et Bertrand l'ont restituée en partie d'après ces traces. C'était une dédicace à Tibère, probablement ajoutée à l'arc en l'an 25 apr. J.-C. (*Corpus*, t. XII, 1230). A cette époque, les Romains venaient de dompter la révolte de Sacrovir et de Florus en Gaule et l'on remarque que le nom de *Sacrovir* se lit sur un des boucliers; toutefois, il peut y désigner un des tailleurs de pierres, comme le nom voisin de *Boudillus* (?) suivi du mot celtique *avot* (fabricant ?). Dans le dernier quart du V^e^ siècle, un ecclésiastique gaulois (peut-être le Vincentius nommé par Gennadius, *De vir. ill.*, 80) dit formellement que l'arc d'Orange commémore la victoire de César sur Marseille (*Arausicæ in arcu triumphali Massiliense bellum sculptum habetur ob signum victoriae Caesaris*, Migne, *Patr. lat.*, t. XXI, p. 676; cf. M. Ihm, *Hermes*, 1904, p. 304; S. Reinach, *Comptes rendus de l'Acad.*, 30 juillet 1909). La seule publication satisfaisante des sculptures, dont il y a des moulages au Musée de Saint-Germain, est celle d'Espérandieu, *Bas-reliefs de la Gaule*, t. I, p. 190-205 ; voir aussi L. Chatelain, *Les monuments d'Orange*, 1908, p. 43-87.

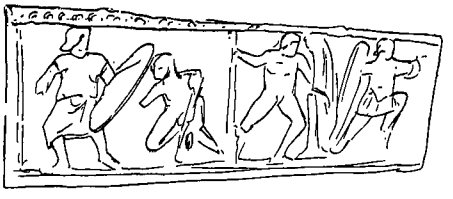


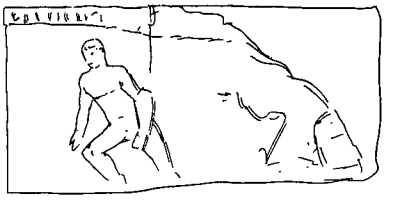
Stylobate de la face nord de l'arc d'Orange.





2





4



8



13

1-4. (Esp., p. 191). Frise de l'architrave (côté sud). Petits combats singuliers entre Gaulois et Romains.

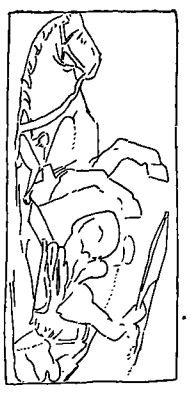
5-8. (Esp., p. 192, 193). Stylobate de la face nord. Combats entre cavaliers romains et fantassins gaulois (Albici). Voir le croquis d'ensemble page 200.

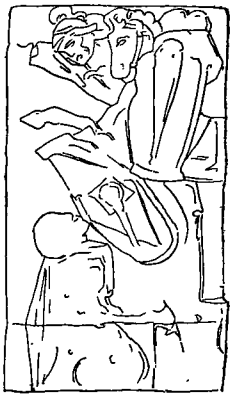
9-13. (Esp., p. 194, 195). Stylobate de la face sud. Combats entre cavaliers romains et fantassins gaulois. La vue d'ensemble de la frise du sud (Espérandieu, p. 194, d'après Caristie) est inexacte ; on attend encore de bons dessins détaillés de ces reliefs. Au Musée de Saint-Germain, le manque de recul empêche d'en prendre une photographie d'ensemble.



1







4



5 5

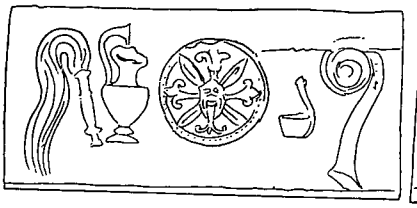


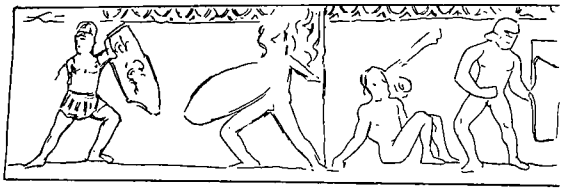
6 6

1-4. (Esp., p. 196). 1 et 2, face latérale gauche du stylobate de la face nord et de la face sud. — 3 et 4, face latérale droite du stylobate de la face nord et de la face sud.

5-6. (Esp., p. 197). Trophées de gauche de la face nord et de droite de la face sud. Pour les détails, voir Esp., p. 191, 198-201.

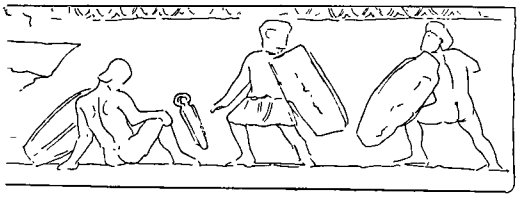
1



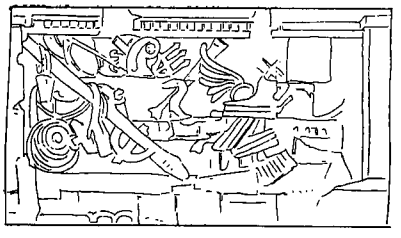


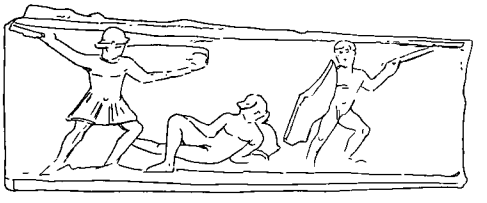
2



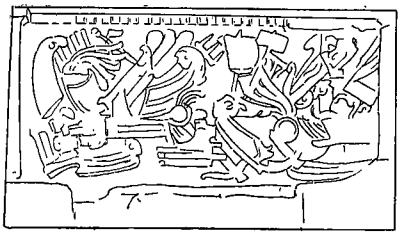


3

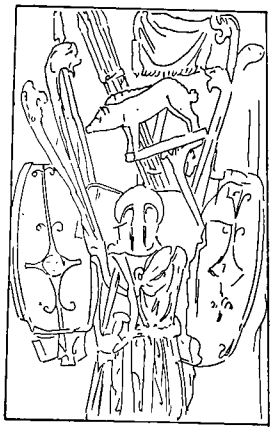




4



8







Voir le texte à la page suivante.

TEXTE DE LA PAGE 203

1-4. En haut à gauche, dé d'autel de la face nord, avec instruments de sacrifice (Esp., p. 201) ; au-dessous, dé d'autel de la face sud (la Nuit, Esp., 202) ; au-dessous, trophée maritime de droite et trophée maritime de gauche de la face nord (*ibid.*). Ces trophées maritimes font allusion à la guerre heureuse de César contre Marseille, où les Romains furent deux fois vainqueurs sur mer (p. 200); on a eu tort de les considérer comme simplement décoratifs.

5-7. A droite sont figurés de petits combats singuliers, comme ceux de la face sud, qui se trouvent sur la frise du côté est (face latérale). Voir Esp., p. 203 et 204.

8-10. En bas sont figurés trois trophées d'armes gauloises qui décorent les entre-colonnements de la face orientale de l'arc (Esp.,p. 204). Au-dessous de ces trophées on aperçoit les traces (trop indistinctes pour être reproduites) de trois figures de captifs gaulois, les mains liées derrière le dos.

Les détails les plus intéressants (armes, boucliers, selles, enseignes, têtes coupées, etc.) sont reproduits à grande échelle par Espérandieu, p. 198-201. Nos dessins, forcément trop réduits, ne constituent qu'un *memento* de cette riche décoration.

Comme à Saint-Rémy et dans beaucoup de bas-reliefs de la Provence (surtout de Narbonne et de Béziers), les reliefs sont entourés de rainures profondes qui contribuaient à les mieux faire voir de loin.

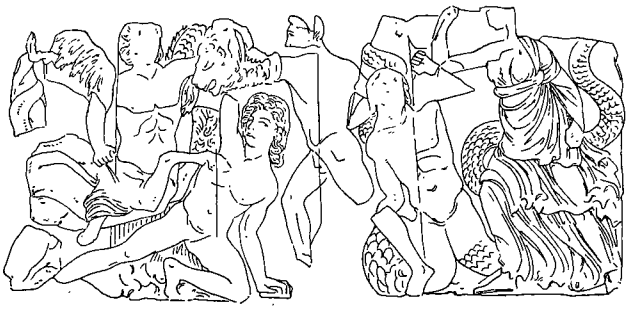
LE GRAND AUTEL DE ZEUS A PERGAME

Construit sur l'Acropole de Pergame, à 250 mètres d'altitude, par le roi Eumène II (197-159 av. J.-C.), fils d'Attale Ier, le vainqueur des Galates (241-197), l'autel de Zeus fut révélé au monde savant par l'ingénieur Carl Humann (1873) et exploré depuis 1878 par Alex. Conze, Humann et d'autres archéologues, aux frais du gouvernement allemand et au profit du Musée de Berlin, où toute la frise de l'autel a été transportée et reconstituée. L'autel était placé sur une grande base quadrangulaire (30 m. × 30), coupée à l'ouest par un escalier menant à la plate-forme (1) ; cette base était ornée sur les quatre côtés et le long des ailes de l'escalier par des hauts reliefs représentant les combats des dieux et des géants (par allusion aux guerres des Grecs contre les Gaulois). Les noms des dieux et des géants étaient indiqués par des inscriptions, qui ne subsistent malheureusement qu'en partie. Trois des artistes ont laissé leur signature : Theorrétos, Dionysiadès et Orestès. Les plaques de la frise ont 2 m. 30 de haut, 0 m. 60 à 1 m. 10 de large, 0 m. 50 d'épaisseur.

Toutes les sculptures, publiées en partie dans des relations provisoires (*Vorläufige Berichte*), dans le *Pergame* de Collignon et Pontremoli, dans les *Denkmäler* de Baumeister, les *Monuments* de Rayet et les diverses histoires de l'art grec (Overbeck, Collignon, etc.), doivent l'être intégralement dans la deuxième partie du tome VII des *Alterthümer von Pergamon* (1885 et suiv.), qui n'a pas encore paru en juillet 1909. Je suis ici la seule publication qui soit encore complète, à savoir, les petites gravures au trait du *Guide du Musée de Pergame* (Berlin, 1906 ; en allemand et en français).

(1) Voir *Alterthümer von Pergamon*, t. III, 1, pl. 9, 14, 17.

1



2



3



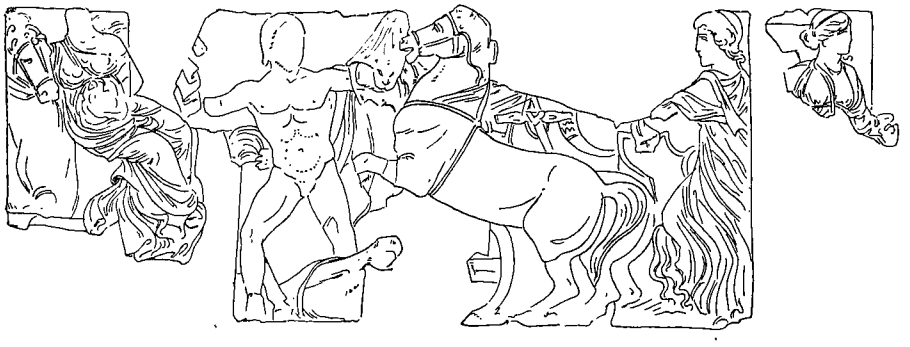
Côté de l'ouest. — 1. Les géants sont combattus par Triton et Amphitrite.

2. Ils sont combattus par Nérée, Doris, Okéanos, Téthys.

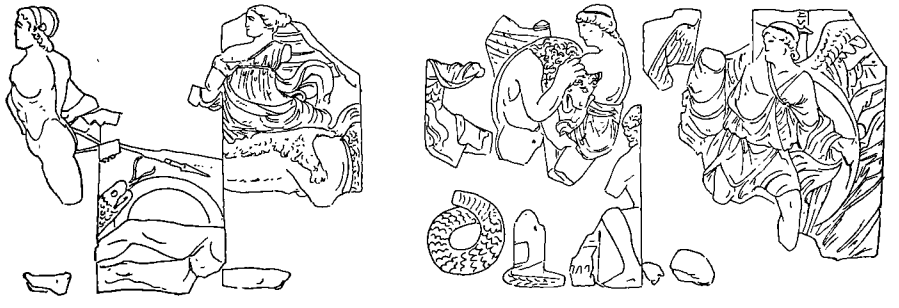
3. Ils sont combattus par des Nymphes, Hermès, des Satyres, Dionysos, Rhéa (Cybèle.) A gauche, restes des géants Bro[nton] et Argos (?). — Sur le Dionysos, voir Ducati, *Rev. arch.*, 1906, II, p. 409.



4



5



6

CÔTÉ DU SUD. — 4. Les géants sont combattus par Cybèle, Adrasteia (?), un Cabire et Cadmilos (qui combat le géant Typhon).

5. Ils sont combattus par Séléné (équestre), Hélios et Theia.

6. Ils sont combattus par Eos (sur une mule), Héméra, Aether, Ouranos. Le géant combattu par Aether est Leon (un lion).

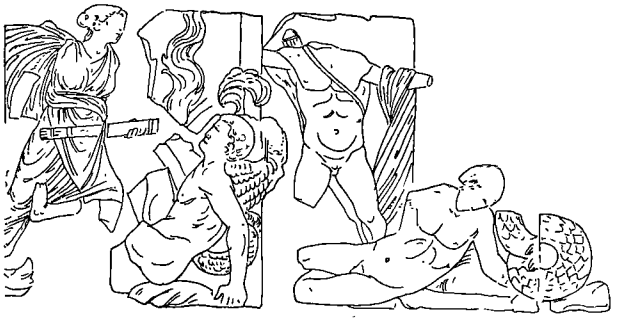
7



8



9



CÔTÉ DU SUD (suite). — 7. Les géants sont combattus par Thémis, Phoebé, Asteria.

CÔTÉ DE L'EST. — 8. Les géants (Klytios, Otos, Aigaion) sont combattus par Hécate et Artémis.

9. Les géants (Tityos, Ephialtés, Erysichthon) sont combattus par Latone et Apollon.



10



11



12

CÔTÉ DE L'EST (suite). — 10. Les géants sont combattus par Héra, Hébé, les Vents Héraklès et Zeus (à dr., le géant Porphyrion).

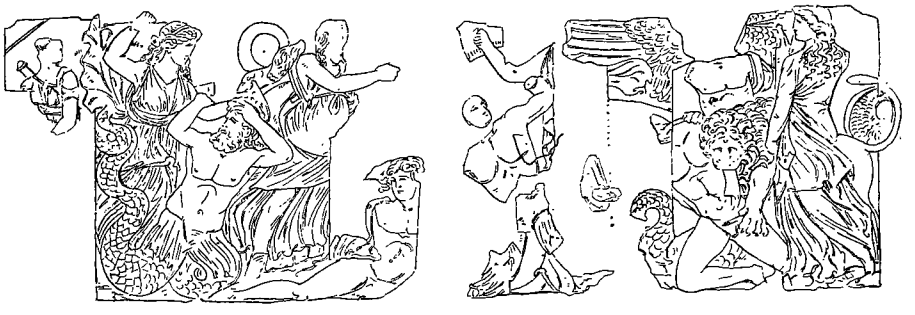
11. Le géant Alkyoneus, en faveur de qui s'émeut sa mère Gaea (sortant à moitié de terre), est combattu par Athéna et Niké. Plus loin, l'attelage d'Arès.

CÔTÉ DU NORD. — 12. Le géant Chthonios(?), Lyncée et Idas sont combattus par Aphrodite, Eros, Dioné, Pollux, Castor.

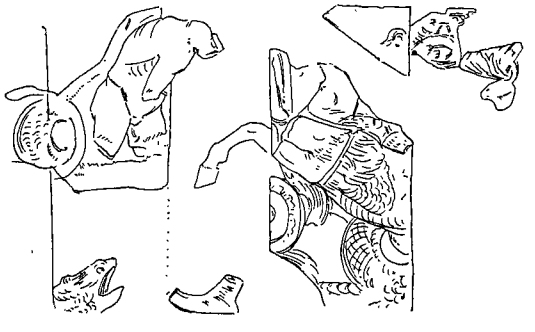
13



14



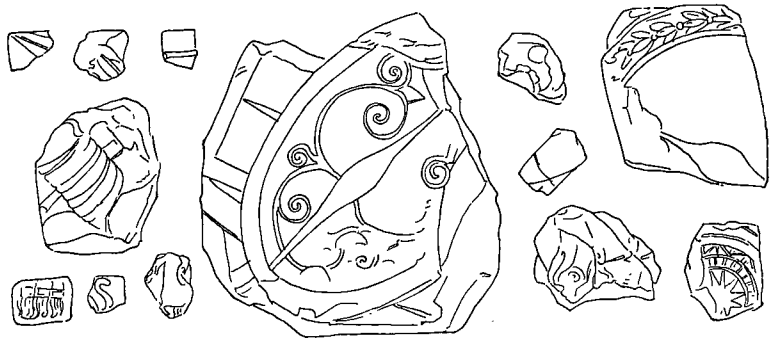
15



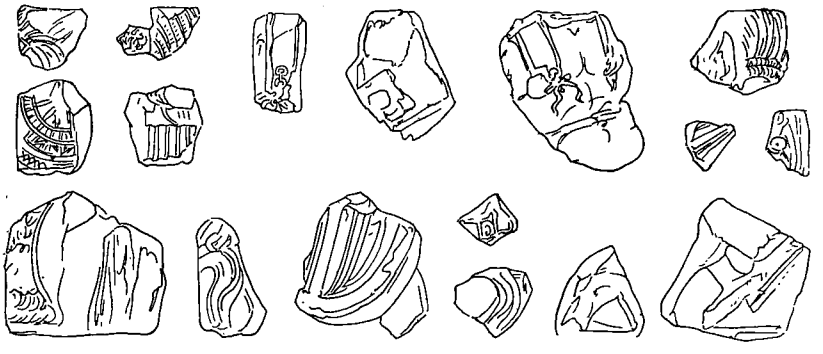
Côté du nord (suite). — 13. Les géants (parmi lesquels Aster) sont combattus par Orion, Parthénos, Bootés (?) et Nyx (brandissant un vase plein de serpents).

14. Les géants sont combattus par les Erinyes et les Gorgones.

15. Le géant Polybotés (tête de monstre) est combattu par Poseidon.



1

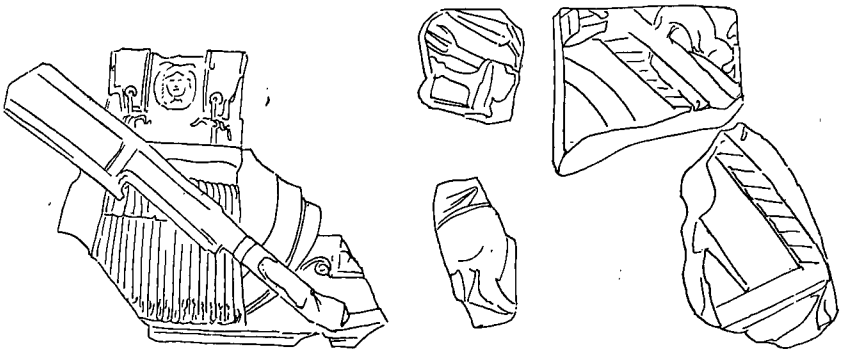


2

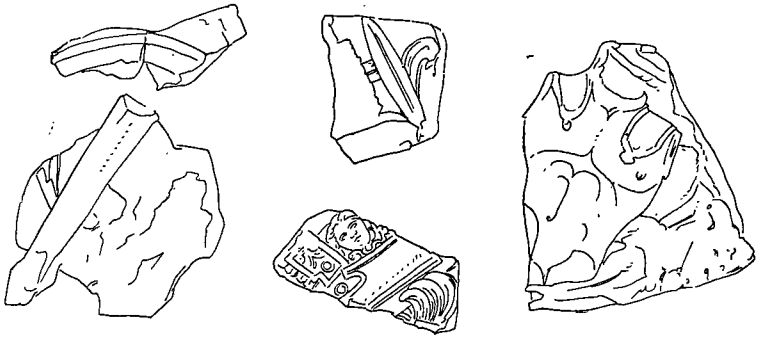
Reliefs de la balustrade du temple d'Athéna à Pergame, construit par Eumène II. Les parapets de l'étage supérieur de la colonnade entourant le sanctuaire (restauration : *Pergamon*, t. II, pl. 21, 31) étaient ornés de reliefs représentant des trophées d'armes, tant gauloises que grecques, de machines de guerre et de parties de navires. Ces reliefs ont été publiés complètement dans les *Allerthümer von Pergamon* (t. II : *Das Heiligthum der Athena Polias*, par R. Bohn, avec commentaire des reliefs par H. Droysen); les mieux conservés sont reproduits dans les *Denkmäler* de Baumeister (art. *Pergamon*). Je donne les numéros des planches de la publication officielle.

1. (Pl. 50, 1.) Armes diverses.
2. (Pl. 50, 2.) Armes diverses.

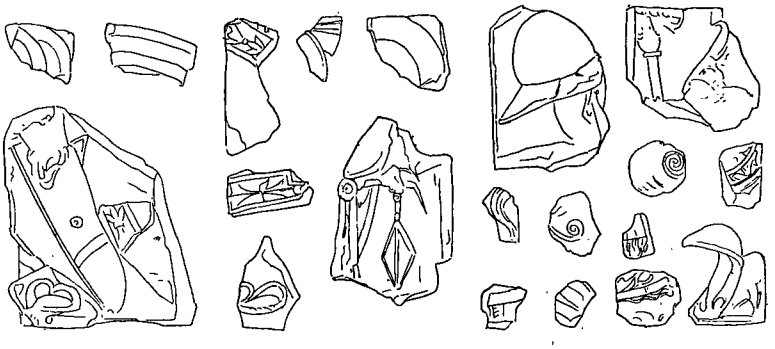
1



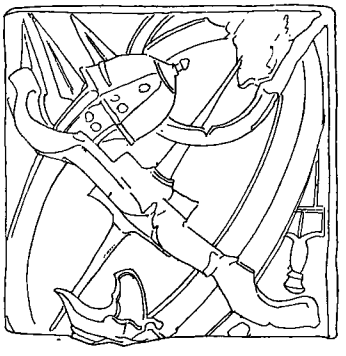
2

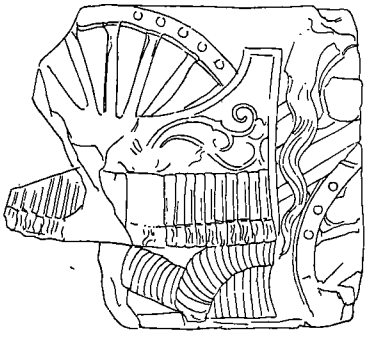


3

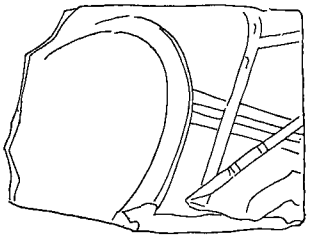


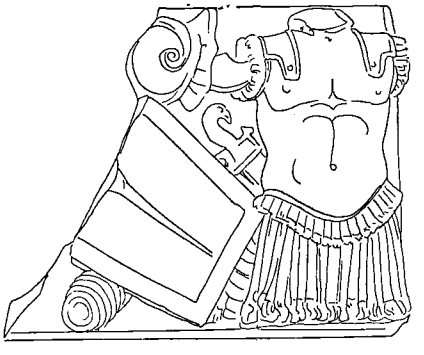
1, 2, 3. (Pl. 48, 1 ; 48, 2 ; 49, 2). Armes diverses.



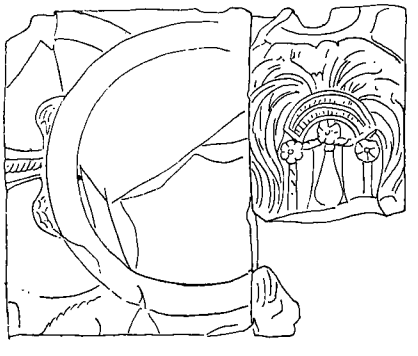


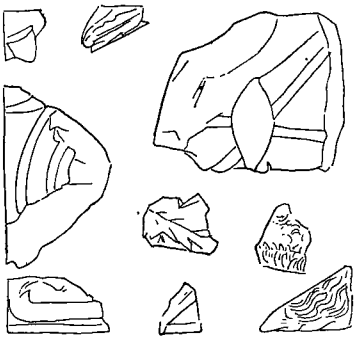
1





2

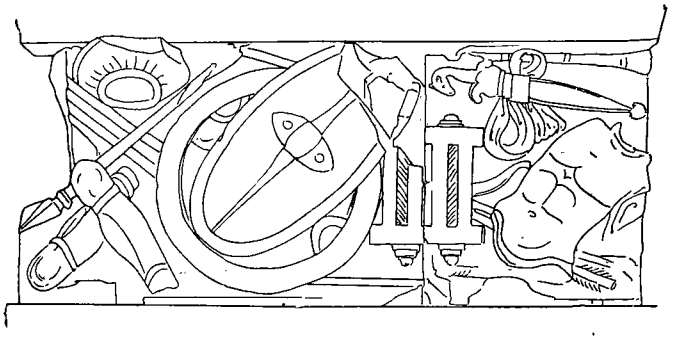




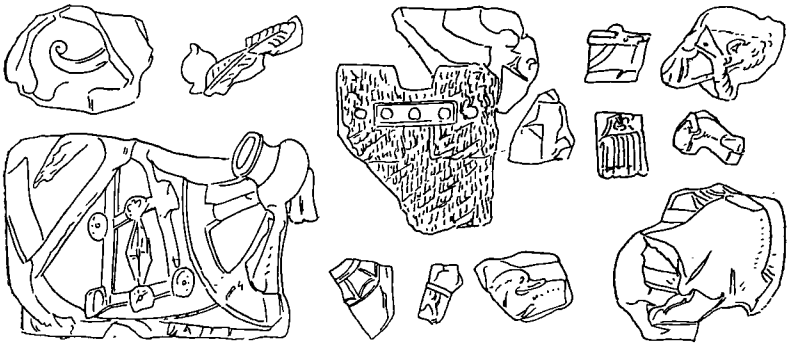
3

1, 2, 3. (Pl. 46, 2 ; 47, 1 ; 47, 2). Armes diverses, chariot.

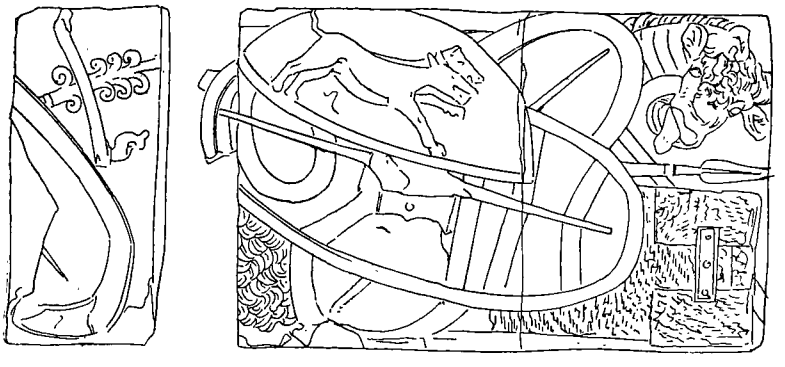
1



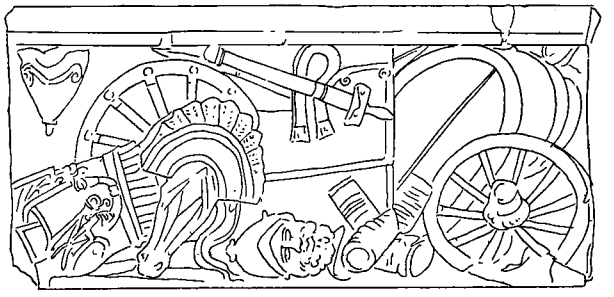
2



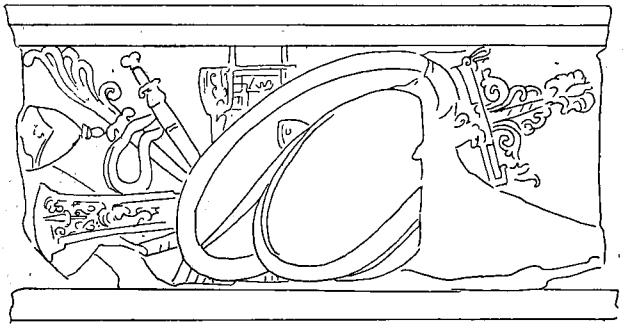
3



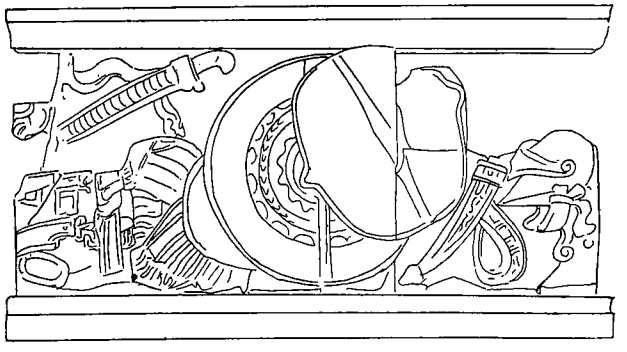
1, 2, 3. (Pl. 45, 1 ; 49, 1 ; 46, 1). Armes diverses. La machine de guerre (1) est une catapulte ; cf. R. Schneider, *Röm. Mitth.*, 1905, p. 169.



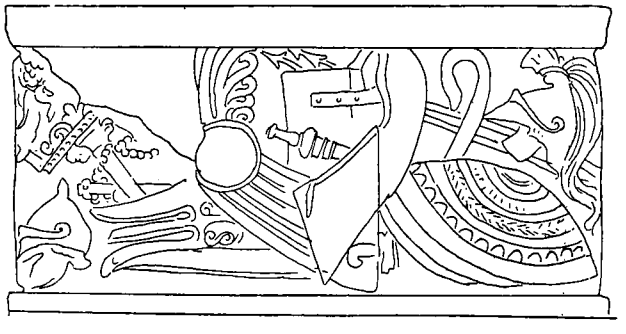
1



2



3



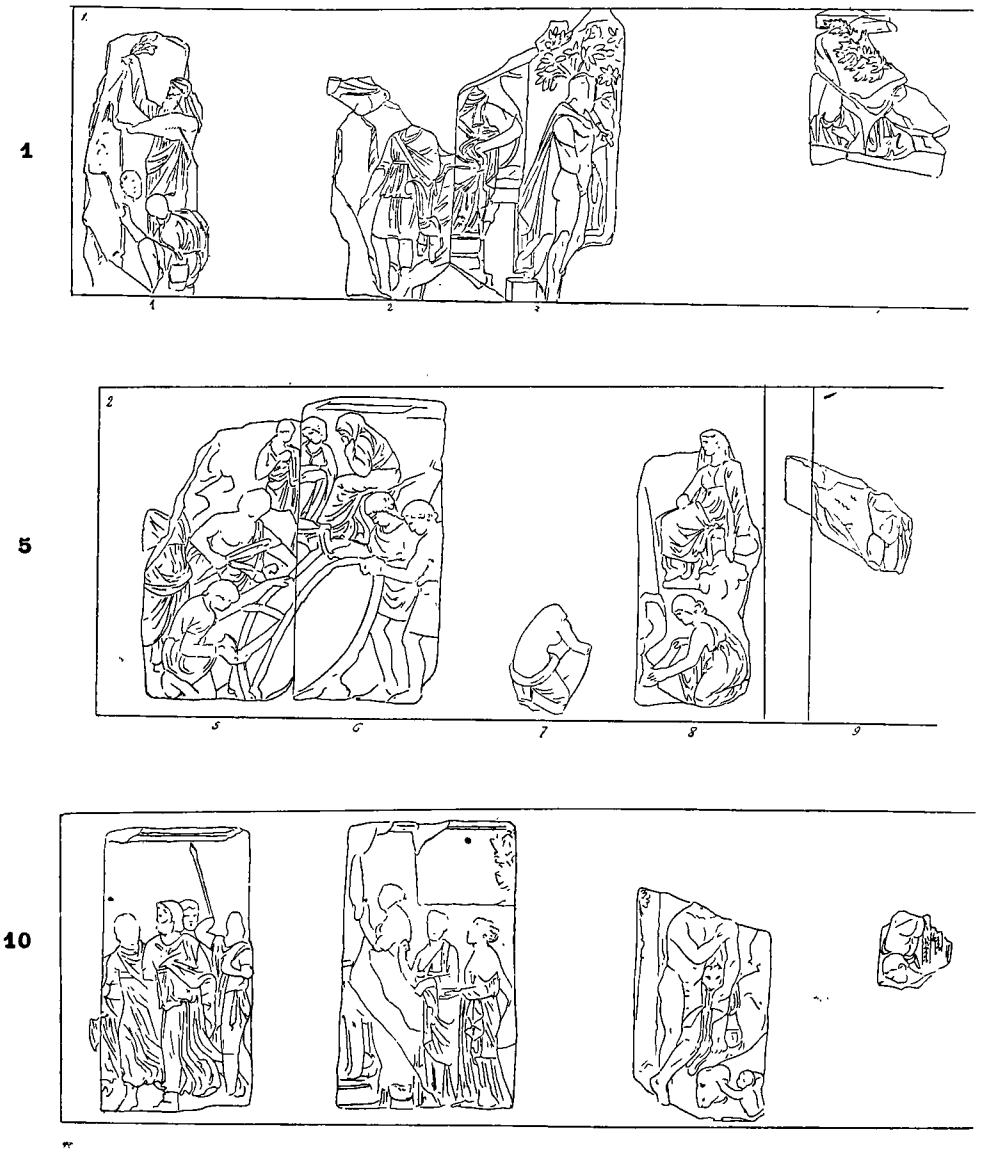
4

1, 2, 3, 4. (Pl. 43 ; 44, 2 ; 45, 2 ; 44, 1). Armes diverses, chariots, ornements de navires. Le moulage du n° 2 est à Saint-Germain.

PERGAME. FRISE DE TÉLÈPHE

Le grand autel de Pergame s'élevait sur une base quadrangulaire de 30 mètres environ sur chaque face, avec un escalier, sur le côté ouest, conduisant à la plate-forme de l'autel. Sur les quatre côtés et le long des ailes de l'escalier, cette base était ornée de hauts-reliefs (la Gigantomachie). Immédiatement au-dessus venait une corniche, en forte saillie sur la plate-forme. Une colonnade ionique, couronnant la substruction, était décorée, sur le côté faisant face à l'autel, d'une autre frise plus petite, représentant des scènes de l'histoire de Télèphe, le fondateur légendaire de Pergame (*Guide du Musée de Pergame*, Berlin, 1907, p. 8 ; une description de la frise de Télèphe occupe les p. 26-34 de cette brochure). Les numéros inscrits à la marge sont ceux des groupes de figures.

Jahrbuch des Instituts, 1887, p. 244 ; 1888, p. 45, 87 ; 1900, p. 97 ; 1907, p. 240 (les navires) ; *Revue des études grecques*, 1901, p. 458.



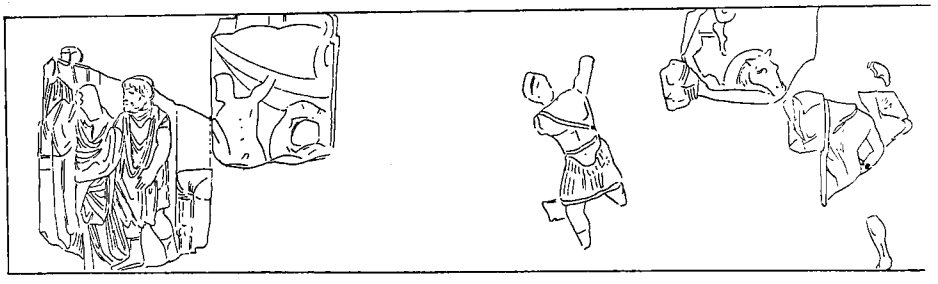
Ensemble de la frise mutilée relative à l'histoire de Télèphe, d'après *Jahrbuch des Instituts*, 1900, pl. 1.— 1-4. Aleos, avec un serviteur agenouillé, consulte l'oracle d'Apollon ; Héraklès est reçu chez Aleos et la reine ; il voit Augé ; abandon de Téléphos dans un bois de platanes. — 5-9. Construction de l'arche, où Augé doit être abandonnée aux flots ; Augé est accroupie sur un rocher ; une nymphe est assise au-dessus d'elle. — 10-13. Atterrissement de l'arche ; Teuthras, le roi de Mysie, accourt pour la voir. Augé fonde le culte d'Athéna à Pergame ; Héraklès découvre Télèphe ; Télèphe aborde en Mysie (suivent deux très petits fragments, dont l'un est celui d'un navire).

16



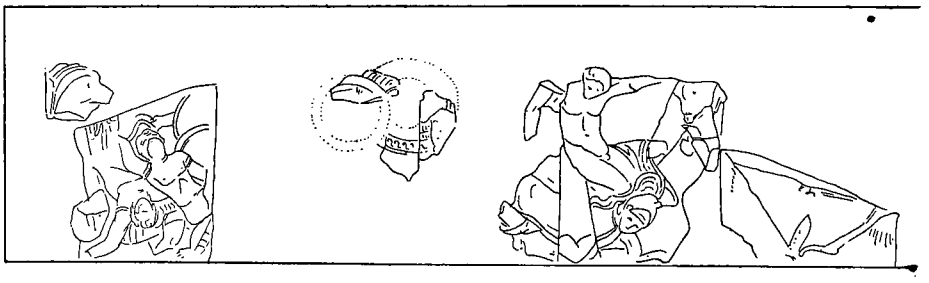
19

20



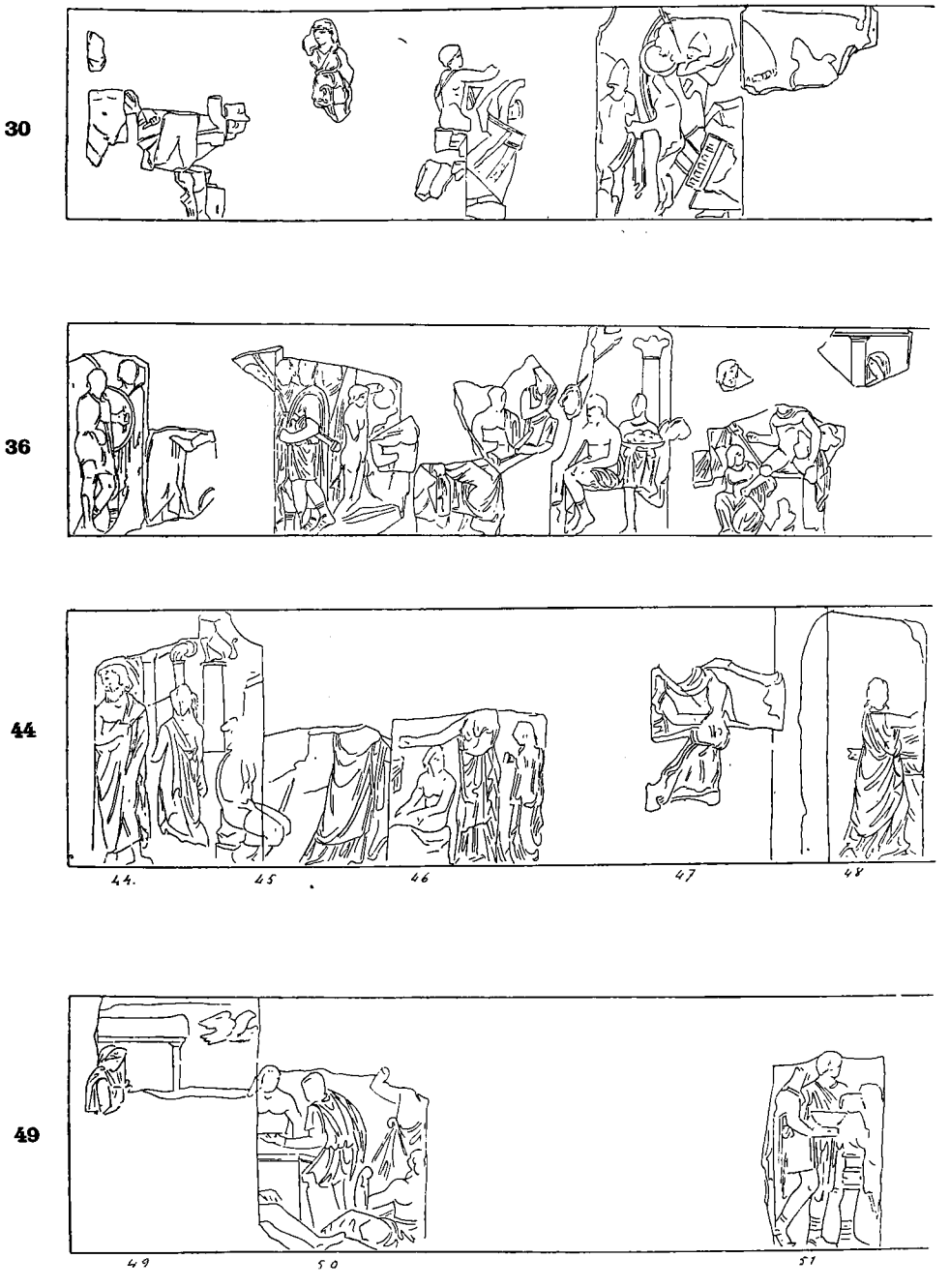
24

25



29

(Suite du précédent). — 16-19. Télèphe aborde en Mysie ; salué par Teuthras, armé par Augé, il prend congé d'Augé pour aller combattre Idas. — 20-24. Télèphe est revenu vainqueur et Teuthras conduit Augé à Télèphe au pied d'une statue d'Athéna. Un serpent empêche Télèphe de consommer l'inceste avec sa mère qu'il ne connaît pas. Manquent plusieurs plaques. Exploits de Télèphe : combat contre les Argiens débarqués en Mysie. — 25-29. Episodes du combat près du Caïque contre les Argiens.



(Suite du précédent). — 30-35. Combat et fuite des Argiens vers les vaisseaux ; Télèphe, blessé par Achille, aborde à Argos. — 36-43. Télèphe est reçu à Argos par Agamemnon et les princes Argiens. Télèphe saisit Oreste enfant et se réfugie sur l'autel domestique ; en haut, Clytemnestre (?). — 44-48. Inexpliqué. — 49-51. Fondation d'un culte à Pergame. Mort de Télèphe (?).

TEMPLE DE PHIGALIE

Le temple dorique d'Apollon Epikourios à Phigalie (près de Bassae sur le mont Cotylion, en Arcadie) fut découvert en 1765 par l'architecte français Bocher, puis exploré et dépouillé, en 1811 et en 1812, par Cockerell, Haller, Lynkh, Stackelberg et Brönsted. Les sculptures, transportées à Zante, furent acquises par le gouvernement britannique en 1814.

Pausanias, qui décrit ce temple, l'attribue à Ictinos, architecte du Parthénon; il daterait ainsi des environs de 430 av. J.-C.

Le gouvernement grec a entrepris des travaux pour consolider et restaurer cet édifice, très maltraité par les explorateurs de 1811.

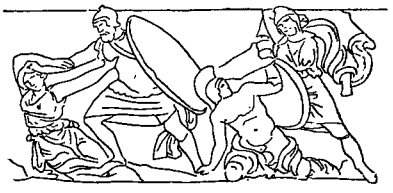
Stackelberg, *Der Apollotempel zu Bassae*, 1826 ; Blouet, *Expédition de Morée*, t. II, pl. 20-23 ; Murray, *History of Greek sculpture*, t. II, pl. 14 ; Overbeck, *Geschichte der Plastik*, 4e éd., t. I, pl. aux p. 547 et 549 ; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, p. 301 et suiv. ; Smith, *Catalogue of sculptures in the British Museum*, t. I, p. 277 et suiv. Il y a des photographies des meilleures plaques dans les *Denkmäler* de Brunn-Bruckmann, pl. 86-91.

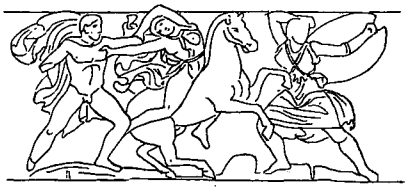
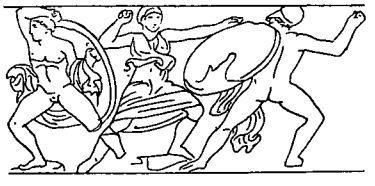
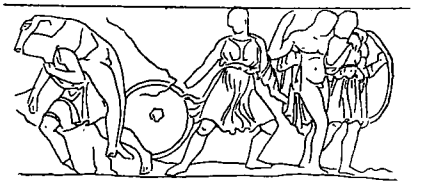


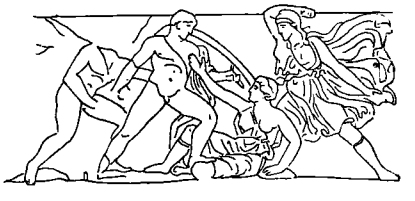
Disposition de Conrad Lange (*Ber. Sächs. Ges.*, 1880, pl. 3), adoptée par Overbeck, *Gesch. der Plastik*, t. I, pl. aux p. 547 et 549.

Combat des Centaures et des Lapithes. Je donne la concordance avec les numéros du *Catalogue of sculptures* de Smith.

1. (S. 528). — 2. (S. 521). — 3. (S. 529). — 4. (S. 520). — 5. (S. 522). — 6. (S. 526). — 7. (Smith 525). — 8. (S. 530 ; les Centaures écrasant Cénée, comme sur la frise du Théséion, *supra*, p. 49.)



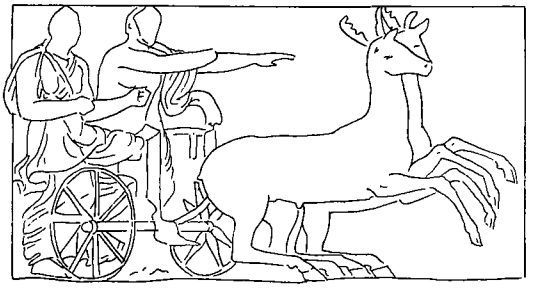

9 10 11 12 13 14 15 16 17 17

Combats de Grecs et d'Amazones. Quelques Grecs se conduisent comme des goujats et tirent les Amazones par les cheveux, mode de combat sans doute indiqué par une source littéraire.

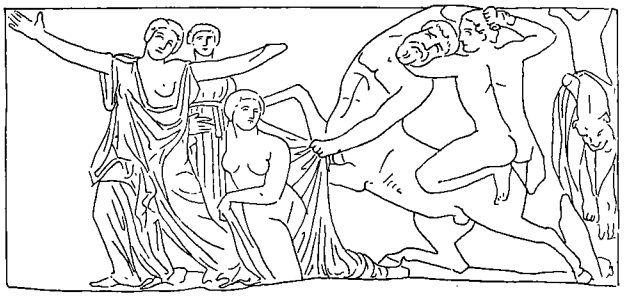
9. (Smith 532). — 10. (S. 538). — 11. (S. 531). — 12. (S. 534). — 13. (S. 533). — 14. (S. 539). — 15. (S. 536). — 16. (S. 537). — 17. (S. 540).



1



2

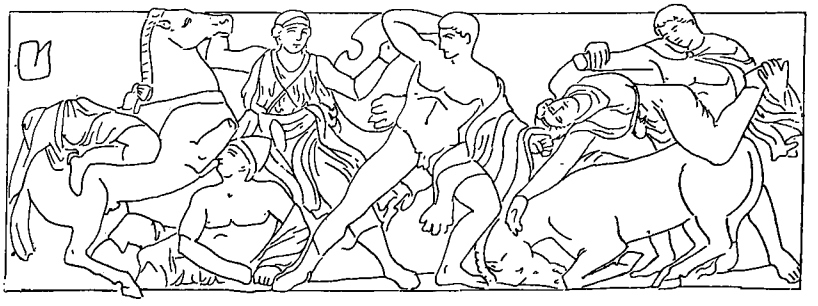


3

1. (Smith 535). Une Amazone s'est réfugiée près d'un autel ; un Grec l'entraîne. Combat singulier d'un Grec et d'une Amazone.

2. (S. 523). Apollon et Artémis, sur un char traîné par les cerfs de la déesse, viennent au secours des Lapithes.

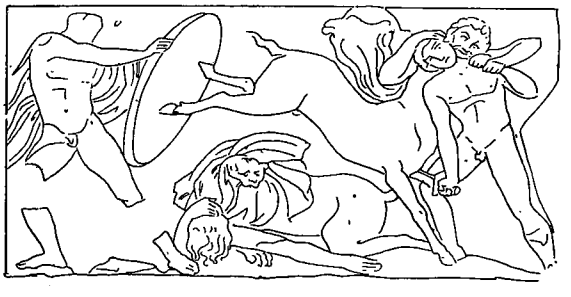
3. (S. 524). Deux femmes. Lapithes se sont réfugiées près de l'idole d'Artémis ; un Centaure est terrassé par Héraklès (?).



1 1



2

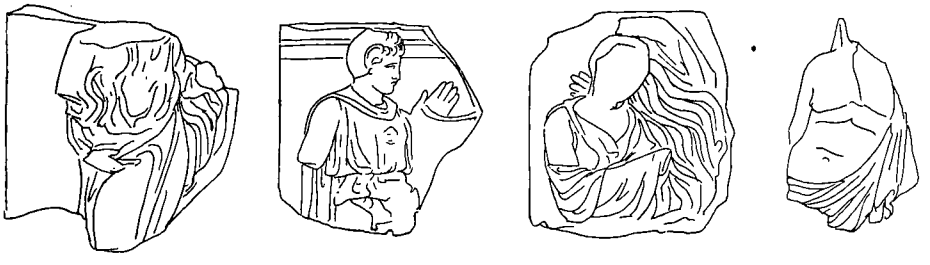


4 4



5 5

1. (Smith 541). Combat d'Héraklès (ou de Thésée) et d'une Amazone.
2. (S. 533). Voir le n° 5.
3. (S. 542). Grec et Amazone blessés.
4. (S. 527). Combat sauvage de Centaures et de Lapithes.
5. (S. 533). Restitution d'une plaque (d'après Murray, pl. 14). L'Amazone tombée à gauche est le n° 2 de cette page.



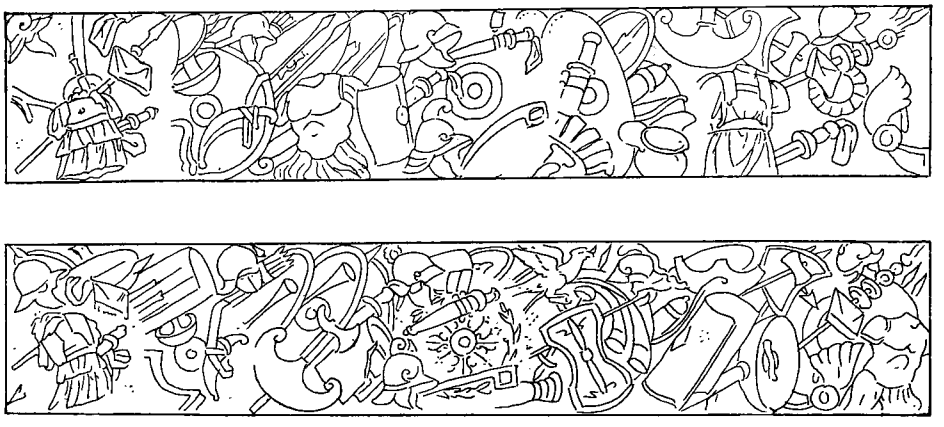
Choix de fragments de métopes du temple de Phigalie, au Musée Britannique. — B. Sauer (*Verh. der sächs. Gesellschaft*, 1895, p. 208, pl. 1-4) a publié sept autres petits fragments, dont un seul (homme drapé marchant, Smith n° 516) est reconnaissable. Le même savant a tenté la reconstitution d'une métope (homme nu assis, auprès d'une femme drapée, également assise, qui semble se défendre contre lui) et y a vu l'hiérogamie de Zeus et de Héra. Suivant lui, les reliefs se répartiraient en deux groupes, relatifs, l'un, à Zeus, les autres à Apollon et à Orphée. Cf. *Athen. Mitth.*, XXI, 1896, p. 333, et Lechat, *Revue des études grecques*, X, 1897, p. 350.

1. Musicienne ? — Smith, I, n° 512 ; *Expéd. de Morée*, t. II, pl. 23, 1 ; Sauer, pl. 3.

2. Orphée ou Apollon citharède ? — Smith, I, n° 510 ; *Expéd. de Morée*, t. II, pl. 23, 2 ; Sauer, pl. 1.

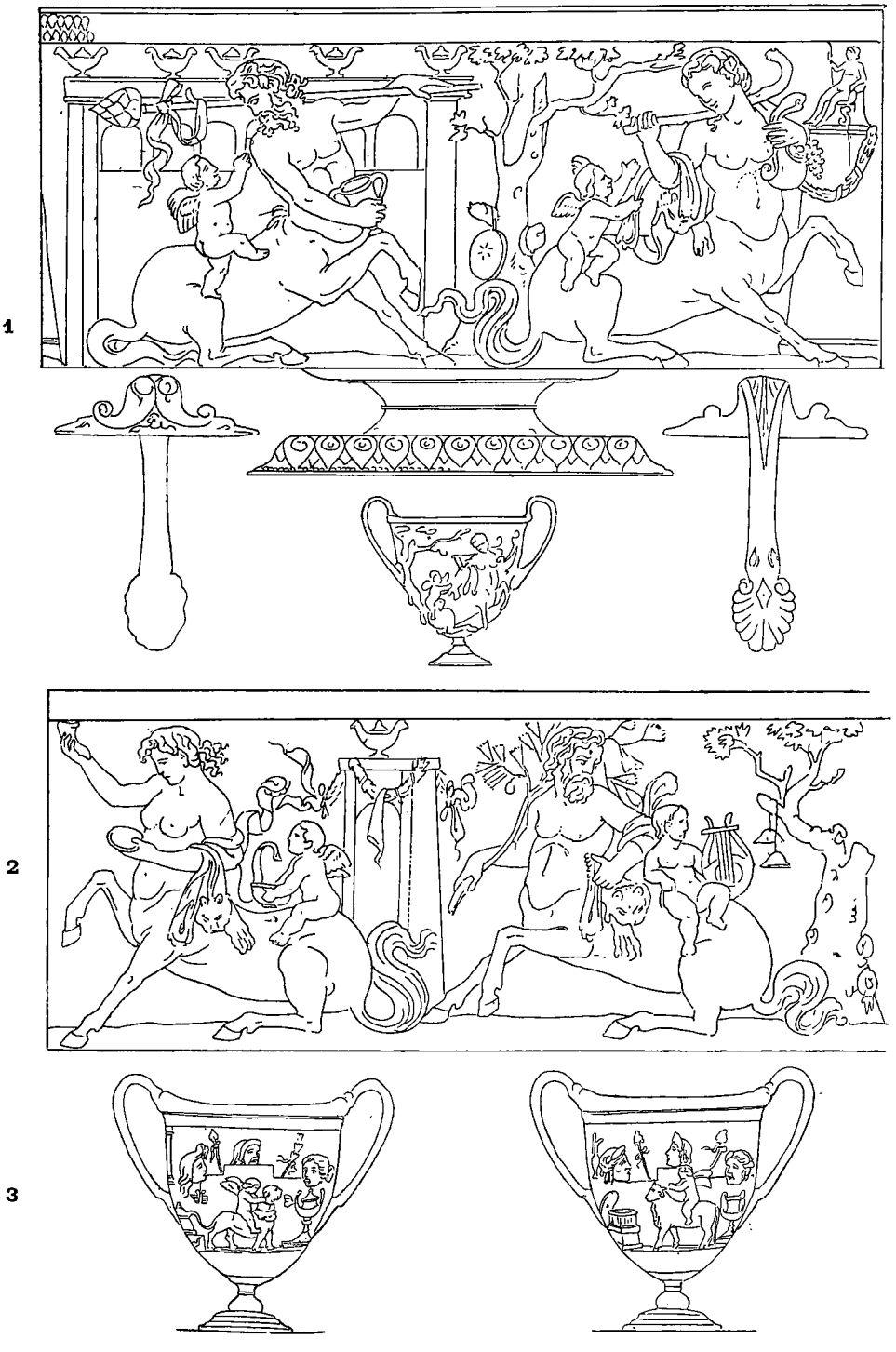
3. Scène d'hiérogamie (Héra ?) — Smith, I, n° 517 ; *Expéd. de Morée*, t. II, pl. 23, 3 ; Sauer, pl. 2.

4. Torse d'homme (Zeus ?). — Smith, I, n° 519 ; *Expéd. de Morée*, t. II, pl. 23, 4 ; Sauer, pl. 4.

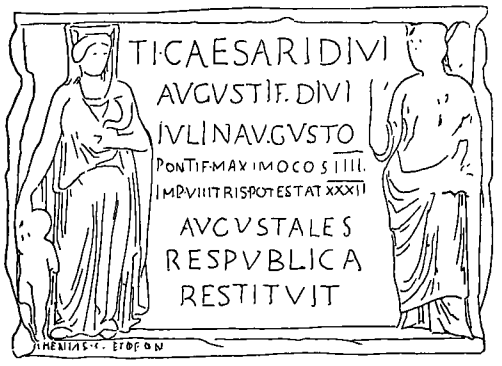


Frise de l'arc de Pola (Colonia Julia Pola Pollentia Herculanea ; cf. *Arch. Epigr. Mitth.*, t. I, p. 44), composée d'armes capricieusement entremêlées, d'après Stuart et Revett, *Antiquities of Athens*, t. IV, chap. 3, pl. 10. Les inscriptions (vers 30 ap. J.-C.) sont données dans le *Corp. inscr. lat.*, t. V, I, n° 50 (avec longue bibliographie). Pour une vue d'ensemble, le plan, l'élévation et les détails, voir *Antiquities*, pl. 1-9 ; une autre vue d'ensemble de l'arc (dégagé en 1826), a été publiée dans le *Tour du Monde*, 1875, I, p. 232.

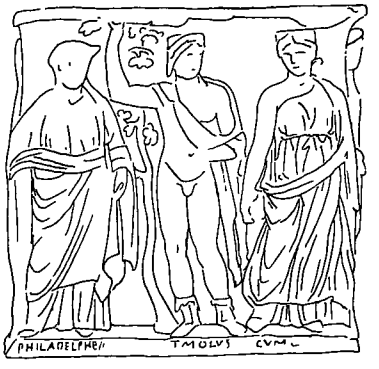
« Pour ce qui est de l'arc de triomphe, il avait été érigé en l'honneur d'un certain [Lucius] Sergius, par les soins de sa femme Salvia Postuma, et orné de sa statue et de celles de quelques-uns de la famille, selon ce que j'en ai pu juger par sa forme ; il était bâti de marbre blanc à la corinthienne, mais il sert à présent de porte à la ville, quoiqu'il en eût été auparavant un des principaux ornements. » (G. Wheler, *Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, trad. de l'anglais, Paris, 1689, t. I, p. 9). — « Cet arc est la face intérieure de la quatrième porte de Pola et s'appelle aujourd'hui *Porta Aurata*. » (Stuart et Revett, t. IV, p. 15.)



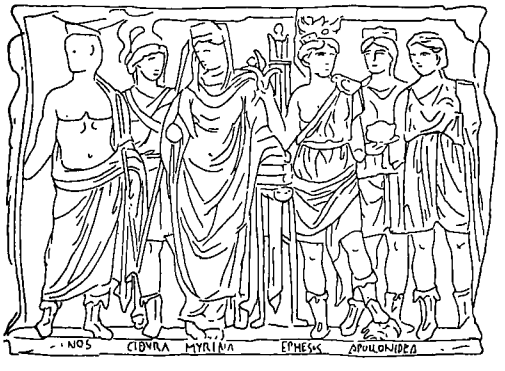
Quatre vases d'argent provenant de découvertes faites à Pompéi en 1835 (nos 1 et 2 ; *Musée Borb.*, t. XIII, pl. 49) et 1836 (nos 3 et 4 ; *ibid.*, t. XV, pl. 35). Sur les deux premiers vases, Amours tourmentant des Centaures et des Centauresses; sur les deux autres, des scènes bacchiques et des Amours chevauchant des animaux. — Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n. 1995 ; Villefosse, *Mus. Piot*, t. V (1899), p. 173 ; Ruesch, *Guida di Napoli*, p. 408, 410. La première trouvaille se composait de 15 pièces ; une troisième eut lieu en 1887 (*Notizie*, 1887, p. 416).



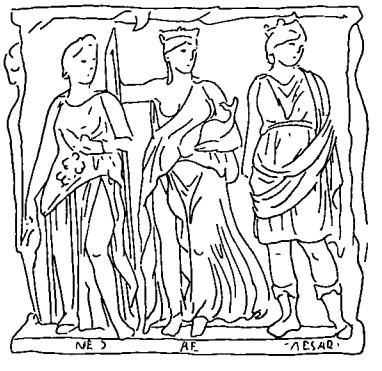
1



2



3

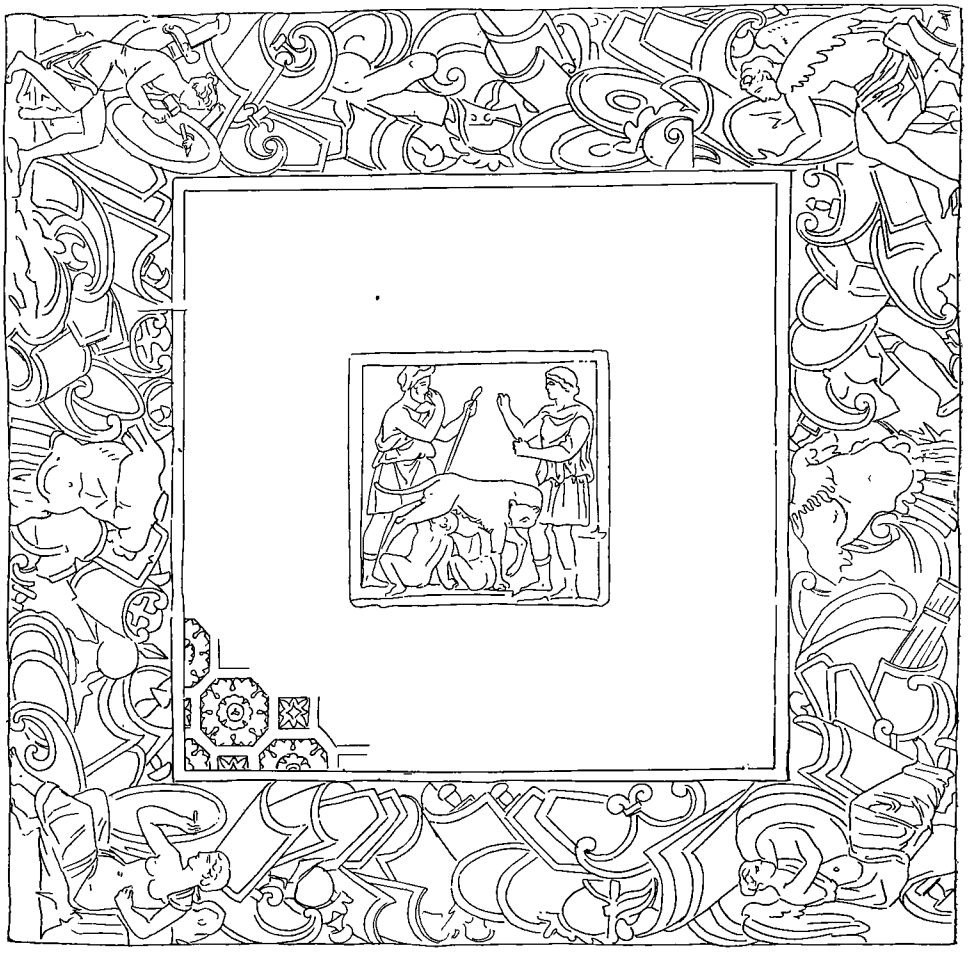


4

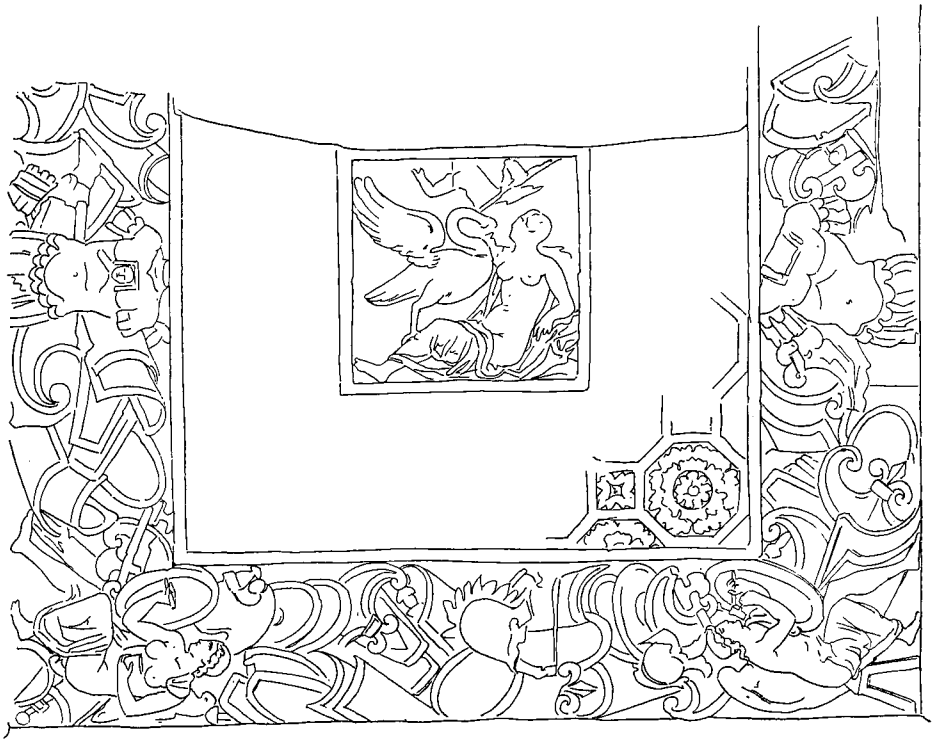
Copie, exécutée par ordre des augustales de Puteoli (Pouzzoles), en l'an 30 ap. J.-C., de la base d'une statue de Tibère, élevée par douze villes d'Asie qui avaient été l'objet des bienfaits de cet empereur après les tremblements de terre qui les dévastèrent (20 ap. J.-C.). Découverte en 1693, elle est conservée au Musée de Naples. — 1. ...HENIA. SA*rdes*. VLLORON — MAGNESIA. — 2. PHILADELPHEA. TMOLVS. CYME. — 3. TEMNOS. CIBYRA. MYRINA. EPHESOS. APOLLONIDEA. HYRC*ania*. — 4. MOSTENE *aeg*AE. *hieroc*AESAREA. Les noms des villes sont surmontés de leurs personnifications ou divinités locales. On remarquera l'analogie du type de Myrina (n° 3) avec celui de nombreuses terres-cuites de cette provenance (p. ex., *Collection Dutuit*, pl. 17). — *C. I. L.*, X, I, p. 201 ; Pottier et Reinach, *Nécropole de Myrina*, p. 51 ; Baumeister, *Denkmäler*, t. III, fig. 1441 ; Arndt-Bruckmann, n° 575 ; Ch. Dubois, *Pouzzoles*, 1907, p. 104, 422 et pl.



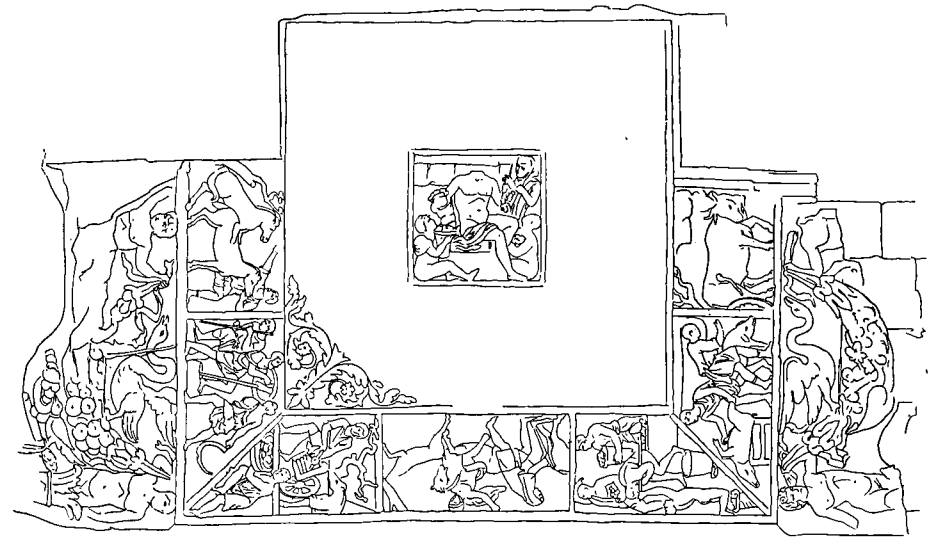
Fragments de la frise du temple d'Athéna à Priène, au British Museum, représentant une Gigantomachie. On ne sait si ces sculptures sont antérieures ou postérieures à la frise de l'autel de Pergame. — Rayet et Thomas, *Milet*, t. II, pl. 15 ; Overbeck, *Griechische Plastik*, 4e éd., p. 404 ; Wolters, *Jahrbuch des Instituts*, 1886, p. 56 ; Smith, *Catalogue of Sculptures*, t. II, p. 156-163 (décrit beaucoup de fragments qui ne sont pas figurés ici). Les morceaux reproduits, d'après Overbeck, portent, dans le catalogue de Smith, les nos 1171 (déesse courant), 1174 (déesse marchant), 1169 (dieu et géant), 1173 (géant anguipède), 1168 (Hélios sur son char), 1175 (Gè ?), 1170 (Cybèle assise sur un lion). — Quelques autres morceaux ont été découverts au cours des fouilles allemandes à Priène (Wiegand et Schrader, *Priene*, Berlin, 1904, p. 111), en particulier une déesse courant (*ibid.*, fig. 81) et un géant anguipède (fig. 82). Trois morceaux trouvés au même endroit (fig. 87-89) semblent avoir appartenu à une Amazonomachie. Les fig. 81 et 82 (analogues aux nos 1 et 4 de cette page) ont été gravées pour le *Répertoire de la Statuaire*, t. IV.



Plafond d'une des trois arcades (développement de la voûte et des impostes), d'après Laborde, *Monuments de la France*, pl. 111. Au milieu, Romulus et Remus tettant la louve, entre Faustulus et un autre pasteur. Autour, quatre Victoires écrivant sur des boucliers et des trophées d'armes défensives et offensives. Le dessin publié par Laborde est très *arrangé ;* l'original est tout à fait dégradé et d'un mauvais style.



1



2

1. Plafond de la deuxième arcade. Léda et le cygne ; Victoires, trophées d'armes. — Laborde, pl. 112.

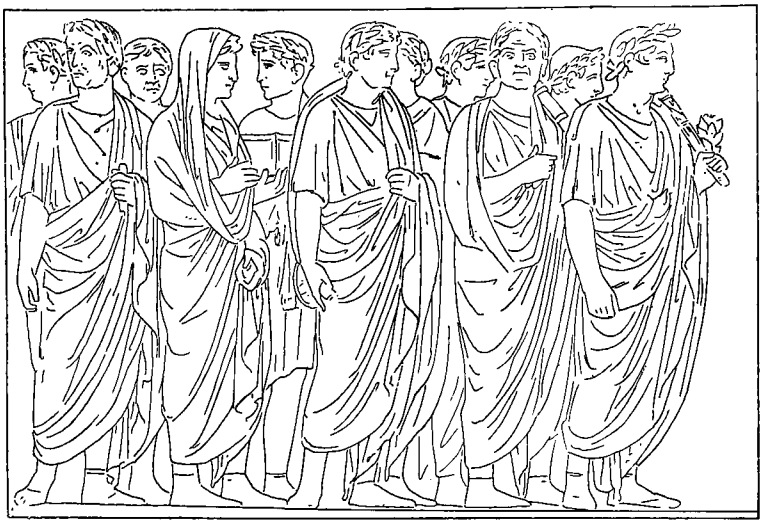
2. Plafond de la troisième arcade (du milieu). Au centre Bacchus (?) avec une nymphe (?) et des enfants (Saisons ?) ; autour, sept reliefs représentant les mois de l'année (il en manque cinq autres). Ces reliefs figurent un étalon opérant une saillie, des moissonneurs, un homme tirant une herse, un laboureur, des vendangeurs et fabricants de vin, des charcutiers, enfin un bœuf à la charrue. En bas et au-dessus des impostes, génies, cygnes et guirlandes. Dessin très *arrangé*. — Laborde, pl. 113.

L'*ARA PACIS* A ROME

En l'an 13 avant notre ère, un grand autel, dit de la Paix Auguste, fut consacré par le Sénat à l'empereur (1). Il s'élevait à Rome sur l'emplacement actuel du Palais Fiano (Corso). A diverses reprises, depuis le seizième siècle, on retira de là de beaux bas-reliefs qui furent dispersés. Le premier, en 1881, F. von Duhn reconnut qu'ils provenaient d'un même monument. En 1901, Eug. Petersen, qu'on trouve toujours prêt à l'appel des tâches difficiles, réunit tous les fragments de l'Ara Pacis et en publia même qui viennent d'ailleurs (2). La question, ainsi mise à l'ordre du jour, fut traitée par de nombreux savants, entre autres A. von Domaszewski (3), K. Dissel (4), Sieveking (5) et Gardthausen (6). Entre temps (1903), on a exécuté des fouilles sur l'emplacement du palais Fiano (7) ; elles ont prouvé que les restitutions adoptées jusqu'alors étaient erronées. Il faut attendre la continuation de ces recherches pour tenter une restitution nouvelle. Ici, d'ailleurs, je n'ai à m'occuper que des bas-reliefs, qui sont les monuments les plus intéressants et les plus typiques de l'*urbanité* un peu précieuse qui caractérise l'art augustéen.

(1) *Monum. Ancyr.*, éd. Mommsen, p. 48.
(2) Eug. Petersen, *Ara Pacis Augustae*, Vienne, 1902, avec un atlas de 8 planches.
(3) *Oesterr. Jahreshefte*, 1903, p. 57.
(4) *Der Opferzug der Ara Pacis*, Hambourg, 1907.
(5) *Oesterr. Jahreshefte*, 1907, p. 175.
(6) *Der Altar des Kaiserfriedens*, Leipzig, 1908 (cf. *Rev. crit.*, 1909, I, p. 149).
(7) Voir *Notizie degli Scavi*, 1903, p. 533, 565 ; *Röm. Mitth.*, t. XVIII, p. 172, 175.

1



1

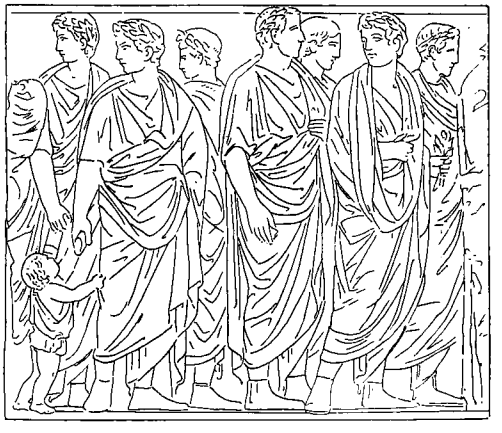
2



2

3





4

1. Florence (Uffizi). Mal restauré. Procession de personnages officiels. — Petersen, pl. 4, 4 ; Strong, pl. 12.

2. Vatican. En avant du morceau précédent. Deux licteurs ouvrent la marche. — Petersen, pl. 4, 3 ; Strong, pl. 12.

3. Louvre. Hommes, femmes et enfants. — Petersen, pl. 5, 6 ; Strong, pl. 13.

4. Florence (Uffizi). Semble se raccorder au précédent. — Petersen, pl. 5, 5 ; Strong, pl. 13.

TEXTE DE LA PAGE SUIVANTE

1, 2. Villa Medici. Il est très douteux que ces fragments, où sont figurés des spectateurs, aient appartenu à l'*Ara Pacis* (*Oesterr. Jahresh.*, 1907, p. 182). Le personnage du milieu, vu de face, dont la tête est surmontée de l'*apex* des flamines, a été pris pour Auguste ; mais, en l'an 13, l'empereur était beaucoup plus âgé et cette désignation, d'abord proposée par Duhn, est aujourd'hui abandonnée (*Oesterr. Jahresh.*, 1907, p. 183). D'après Gardthausen (*Der Altar des Kaiserfriedens*, 1909), les reliefs représenteraient les apprêts d'un sacrifice offert à Auguste sur le Champ de Mars au moment de son retour ; l'empereur n'y serait pas figuré du tout, non plus que les membres de sa famille. — Petersen, pl. 6, 18 ; Strong, pl. 10.

3. Florence (Uffizi). C'est la partie la plus importante du cortège. On a cru reconnaître Antonia, Livie, Agrippa (autrefois considéré comme Auguste par Petersen), ou le vieux Lépide, âgé alors de soixante-seize ans (1). Le personnage qui marche devant le prétendu Lépide (?) est un sacrificateur. — Petersen, pl. 6, 16 ; Strong, pl. 11.

4. Florence (Uffizi). Doit se placer à la droite du précédent. Désignations très douteuses : Tibère, la petite Livilla, le petit Germanicus, Drusus, le petit Claude. Évidemment, ce sont des personnages d'un rang élevé ; mais on ne peut guère affirmer davantage. — Petersen, pl. 6, 14 ; Strong, pl. 11.

(1) *Oesterrlichische Jahreshefte*, 1907, p. 181.

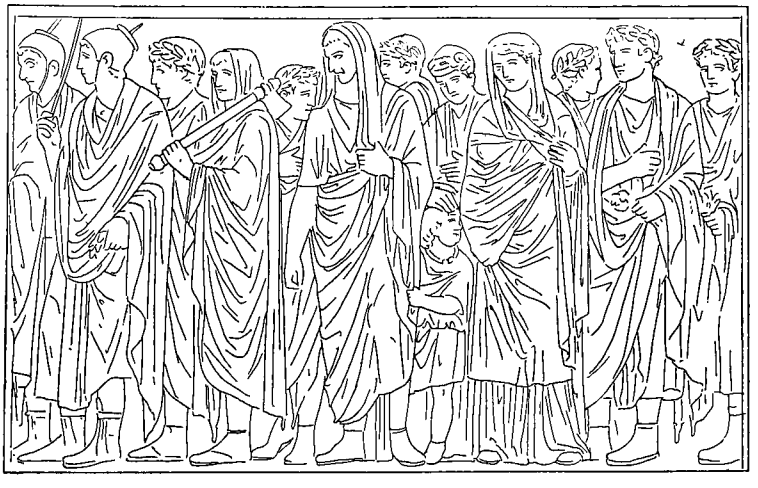
1



2

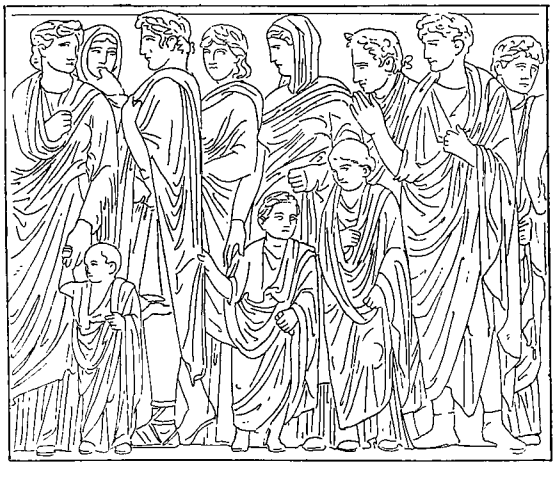


3



3

4



4

Voir la page précédente.

1

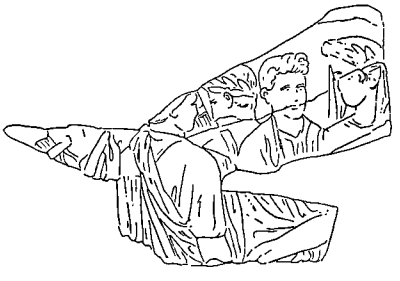


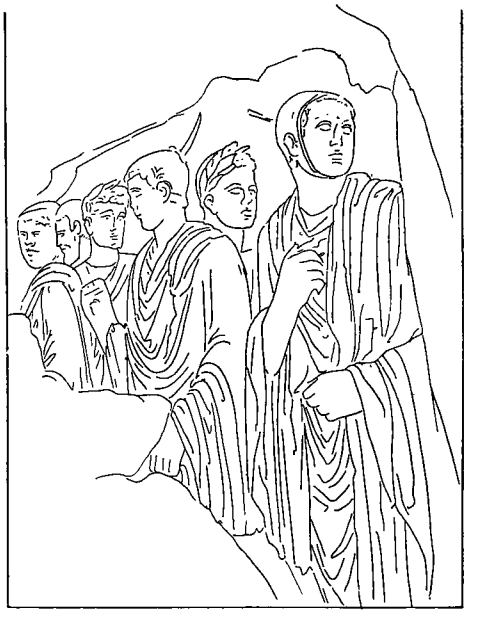
1

2



3





4

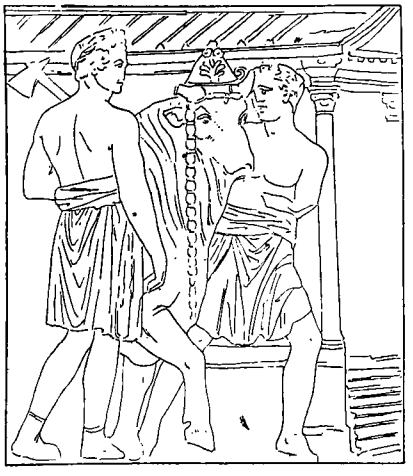
1. Florence (Uffizi). Personnification de Tellus et des Aurae (une réplique antique de ce relief est au Louvre, provenant de Carthage ; Schreiber, *Hellenistische Reliefs*, pl. 31). Il n'est pas absolument sûr que celui-ci appartienne à l'Ara Pacis. — Petersen, pl. 3, 11 ; Strong, *Roman Sculpture*, pl. 8.

2. Rome. Musée des Thermes. Préparatifs du sacrifice d'une truie sur un autel de pierres brutes, en présence de deux Camilles, près du temple des Pénates Romains. Le vieillard est-il Énée, ou la personnification du Sénat ? — *Oesterr. Jahresh.*, 1907, p. 187 ; Petersen, pl. 3, 8 (la moitié de g.) ; Strong, pl. 9 et 13.

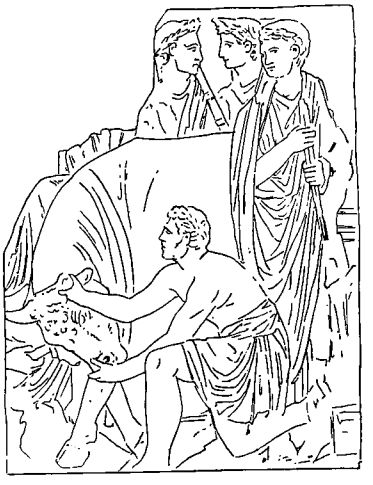
3. Au même endroit. Fragment de découverte récente. A dr., Auguste (?) avec des licteurs. — *Oesterr. Jahresh.*, 1907, p. 181 ; Strong, pl. 10.

4. Au même endroit. Nouveau fragment, photographié avant d'avoir été retiré du sol. Groupe de flamines. — *Oesterr. Jahreshefte*, 1907, p. 176 ; Strong, pl. 15.

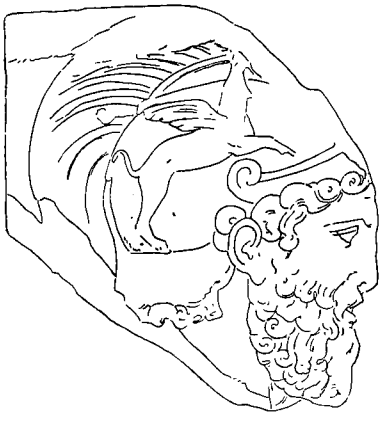
1



2



3



4



L'appartenance des quatre morceaux suivants à l'*Ara Pacis* a été affirmée, mais non démontrée.

1. Villa Medici. Taureau mené au sacrifice. — Petersen, pl. 7, 2 ; Strong, pl. 9.

2. Au même endroit. Apprêts du sacrifice du taureau. On a rattaché à cette plaque un petit fragment (au palais Fiano) où l'on voit le Ficus ruminalis et Faunus (?) appuyé contre l'arbre sacré (*Notizie*, 1903, p. 553 : Strong, p. 54). — Petersen, pl. 7, 19 ; Strong, pl. 8 et 16.

3. Vienne. Tête de Mars. — Petersen, pl. 8, 19.

4. Rome. Musée des Thermes. Tête de Bonus Eventus (?) ou de *Pax Augusta* (suivant Sieveking, *Oesterr. Jahresh.*, 1907, p. 188). — Petersen, texte, p. 122.

L'ARC DE CONSTANTIN

Cet arc, le mieux conservé des arcs de triomphe romains, fut élevé par le Sénat en mémoire de la victoire de Constantin sur Maxence, comme l'atteste la célèbre inscription gravée sur l'une et l'autre attique : *quod instinctu divinatis, mentis magnitudine, cum exercitu suo... justis rempublicam ultus est armis* (1). Depuis Bellori, on sait que la riche décoration sculpturale de l'arc de Constantin n'appartient qu'en faible partie au quatrième siècle ; elle consiste surtout en bas-reliefs antérieurs, empruntés à d'autres édifices (2).

Longtemps on crut que l'architecte s'était contenté de dépouiller un ancien arc de Trajan ; mais, en 1898, Eug. Petersen démontra que les grands reliefs en hauteur provenaient tous d'un édifice de Marc-Aurèle (3). Depuis, les huit médaillons circulaires (quatre au nord, quatre au sud) ont été attribués tantôt à l'époque d'Hadrien, tantôt à celle de Domitien. Il y a cinq opinions à ce sujet, toutes comportant encore des difficultés (4).

1° Les médaillons sont de l'époque de Trajan, parce que la partie inférieure d'une des têtes d'empereur, mutilée mais non retouchée, est imberbe (n° 8) (5) et parce que l'un des compagnons de l'empereur ressemble à Hadrien (n^{os} 2, 3). A quoi l'on objecte, outre le style des reliefs, l'absence de personnages identiques sur l'arc de Bénévent ou sur la colonne Trajane et la ressemblance d'un des éphèbes du cortège impérial avec Antinoüs, né vers 110, mort en 129 (n^{os} 1, 3, 5, 6, 7 ; surtout le n° 3).

2° Les médaillons ont bien été sculptés sous Hadrien, mais à la gloire de Trajan, le père adoptif de l'empereur, pour le temple qu'Hadrien fit construire en l'honneur de Trajan sur le forum. La présence d'Antinoüs, s'il faut y voir un portrait plutôt qu'un type à la mode, fait difficulté.

3° Les médaillons sont relatifs à Hadrien, dont les exploits cynégétiques,

(1) *C. I. L.*, VI, 1139 (315 de notre ère).

(2) Il existe des moulages de la plupart des grands reliefs du second siècle et de huit médaillons au Musée de Saint-Germain.

(3) *Römische Mitth.*, 1889, p. 317 ; 1890, p. 73.

(4) Voir surtout Stuart Jones, *Papers of the British School in Rome*, t. III, p. 229 ; Arndt-Bruckmann, notice de la pl. 565.

(5) Jones, *loc. laud.*, p. 233.

attestés par les textes (1), y sont très exactement rappelés. Mais alors l'empereur devrait être barbu, et le personnage qu'on a pris pour Hadrien *dans le cortège* ne saurait être Hadrien (2).

4° Les sculptures sont du temps de Domitien et ont subi plusieurs retouches. En effet, deux des têtes impériales ont été remplacées par l'effigie de Constantin (nos 1, 3), alors que deux autres ont été retouchées à la ressemblance de Claude le Gothique (nos 2, 4), dont Constantin se disait le petit-fils (3). Claude e Gothique revendiquait lui-même une origine flavienne ; il aurait « usurpé » une première fois ces reliefs, sculptés à la gloire de Domitien.

5° Il faut distinguer les bas-reliefs de la face nord de ceux de la face sud ; les seconds sont bien flaviens, mais les premiers appartiennent à l'époque d'Hadrien. Sous Constantin, ces derniers furent retouchés ; deux têtes impériales furent remplacées par celle de Constantin, deux autres par celle de Claude le Gothique ; mais les bas-reliefs flaviens restèrent intacts (4). Objection : il n'y a pas de différences appréciables ou démontrables entre le style de ces huit reliefs.

Dans l'état actuel de la controverse, je crois que l'opinion n° 3 est la plus vraisemblable, car il est bien difficile de faire abstraction des têtes ressemblant à celle d'Antinoüs. D'autre part, le fait de la substitution de plusieurs têtes (impériales) à d'autres plus anciennes est absolument hors de doute pour qui étudie les moulages à Saint-Germain.

*
* *

Les reliefs historiques crus constantiniens ne seraient, d'après M. Wace (*Papers of the British School*, t. IV, p. 270 et suiv.), constantiniens qu'en partie. Voici les désignations admises par ce savant :

A) Défaite de Maxence au pont Milvius ;

B) Siège de Vérone ;

C) Triomphe de *Dioclétien* sur les Perses ;

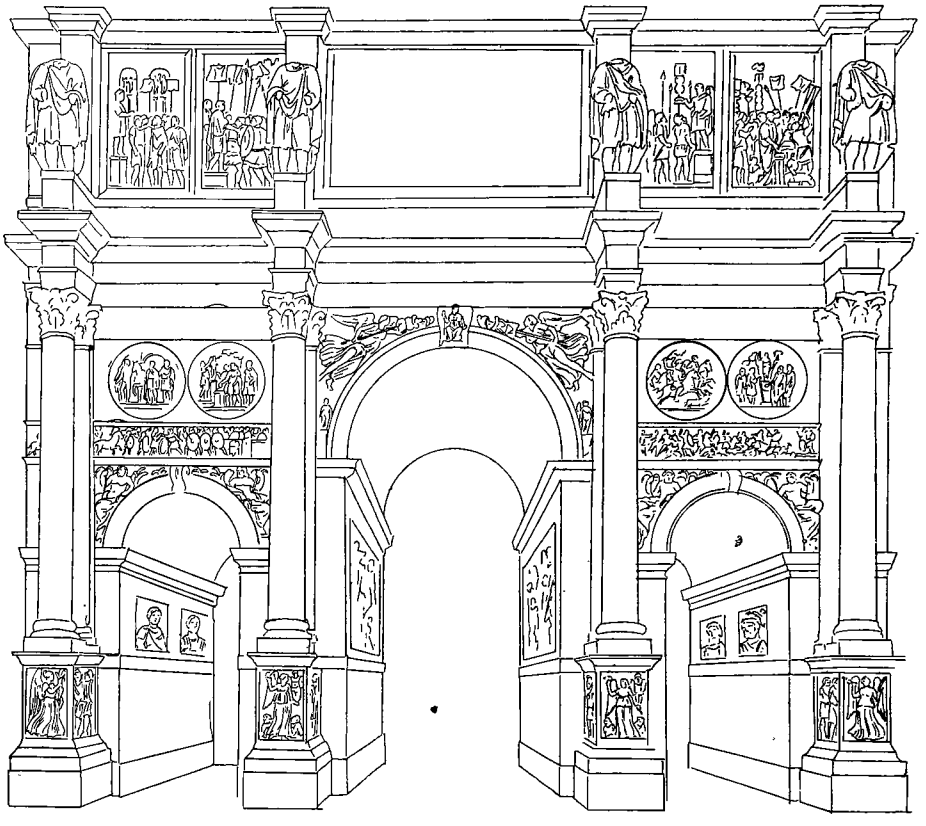
D) *Congiarium* accordé par *Dioclétien* après le triomphe de 303 ;

E) *Dioclétien* faisant une proclamation du haut des rostres ; au fond, à droite, l'arc de Septime Sévère ; à gauche, l'arc de Tibère et la basilique Julia.

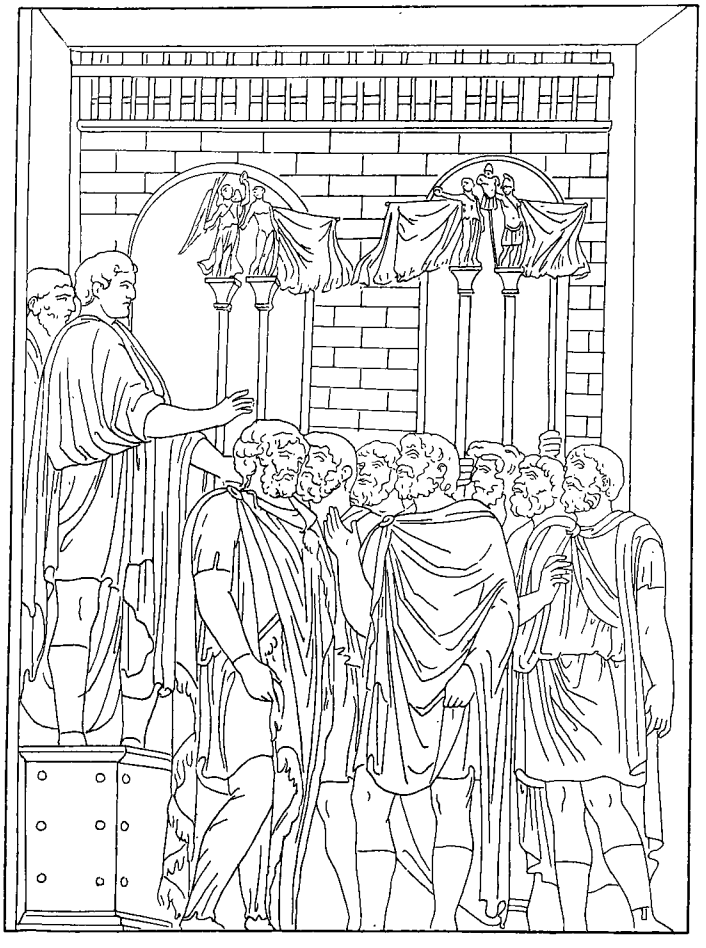
F) Triomphe de *Dioclétien*.

La tête de l'empereur serait conservée en B seulement ; en D, E, F elle manque, mais M. Wace croit certain que la tête originale avait été remplacée. Constantin aurait ainsi fait détruire un monument élevé à Dioclétien et substituer sa tête à celle de l'empereur païen en D, E, F.

(1) Voir l'article *Aelius* dans Pauly-Wissowa, p. 519.
(2) Jones, p. 236.
(3) Jones, p. 243.
(4) Sieveking, *Röm. Mittheil.*, 1907, p. 345.

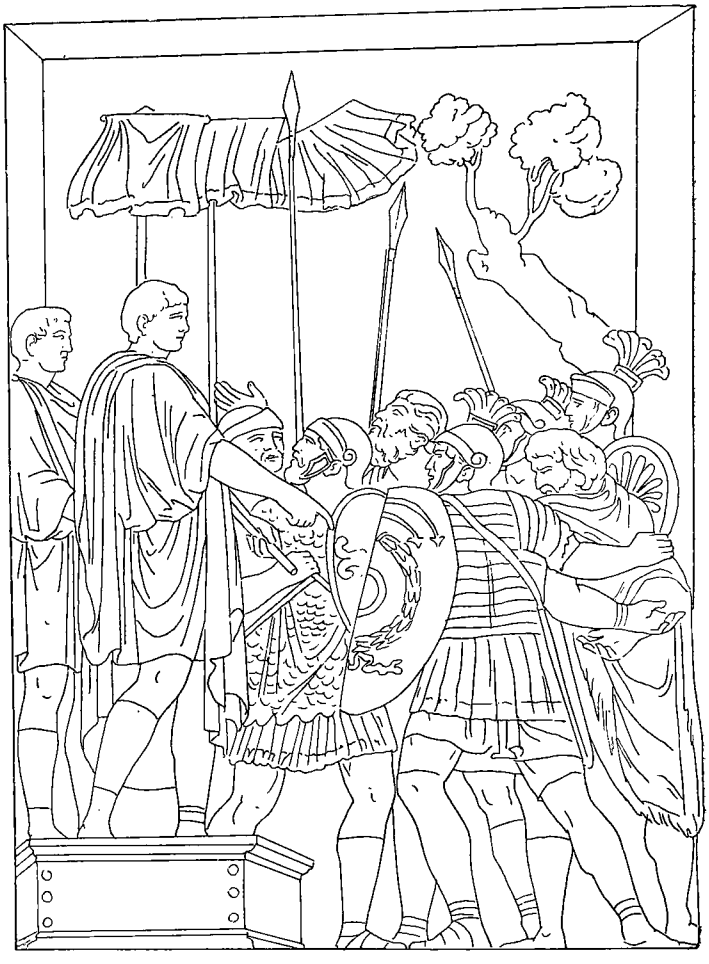


Vue d'ensemble (sud) de l'arc de Constantin, d'après Rubeis, pl. 23. L'inscription n'a pas été reproduite. On trouvera des photographies de l'une et l'autre face dans Strong, *Roman Sculpture*, pl. 102.

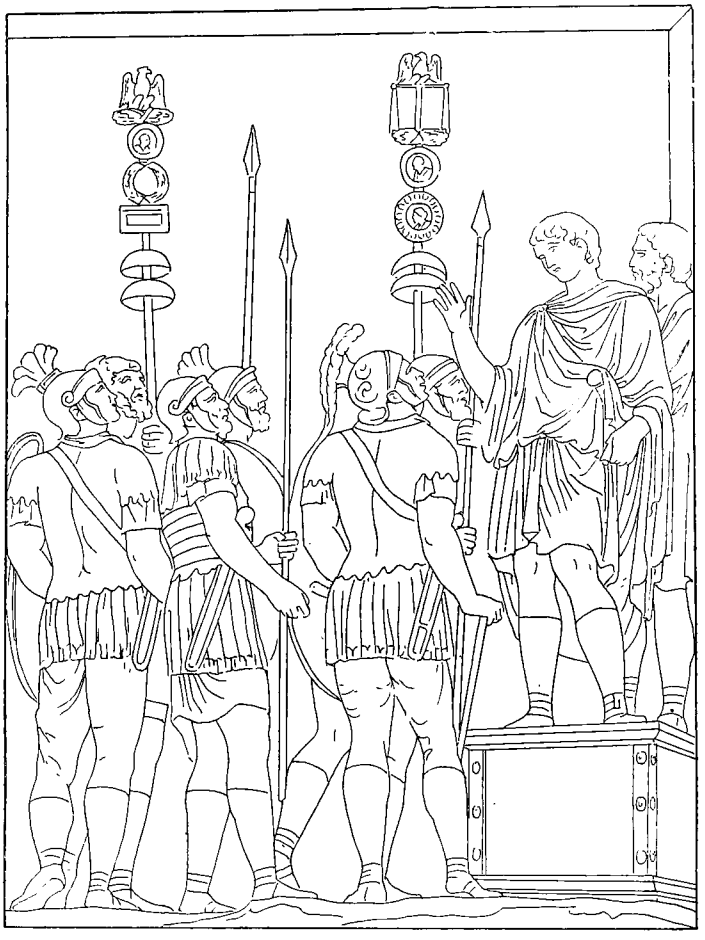


Allocution de l'empereur, à côté duquel on voit ici (comme sur d'autres reliefs de la même série) un personnage barbu, qui serait son gendre Claudius Pompeianus (*Röm. Mitth.*, 1890, p. 74) ou (suivant Jones, *Papers*, p. 217) le préfet du prétoire M. Bassaeus Rufus. La tête de Marc-Aurèle a été remplacée par celle de Constantin, dans l'antiquité d'abord (?), puis sous Clément XII (1731). L'existence d'un arc de Marc-Aurèle, construit vers 176, est attestée par une inscription (*C. I. L.*, VI, 1014). Outre les huit reliefs en hauteur encore encastrés dans l'arc, il y en a trois de la même série au Palais des Conservateurs (*infra*, p. 374).

Rubeis, pl. 24 ; Strong, p. 294, pl. 92. Voir, en général, Petersen, *Vom alten Rom*, p. 40 ; Stuart Jones, dans les *Papers of the British School in Rome*, t. III, p. 229, 251.



Deux prisonniers sarmates sont conduits devant l'empereur.
Rubeis, pl. 25 ; Strong, p. 292, pl. 91.



Allocution de l'empereur aux prétoriens (à la fin de la première guerre, 169-174, suivant Stuart Jones).

Rubeis, pl. 26 ; Arndt-Bruckmann, pl. 530, 2 ; Strong, p. 294 et 394, pl. 92.



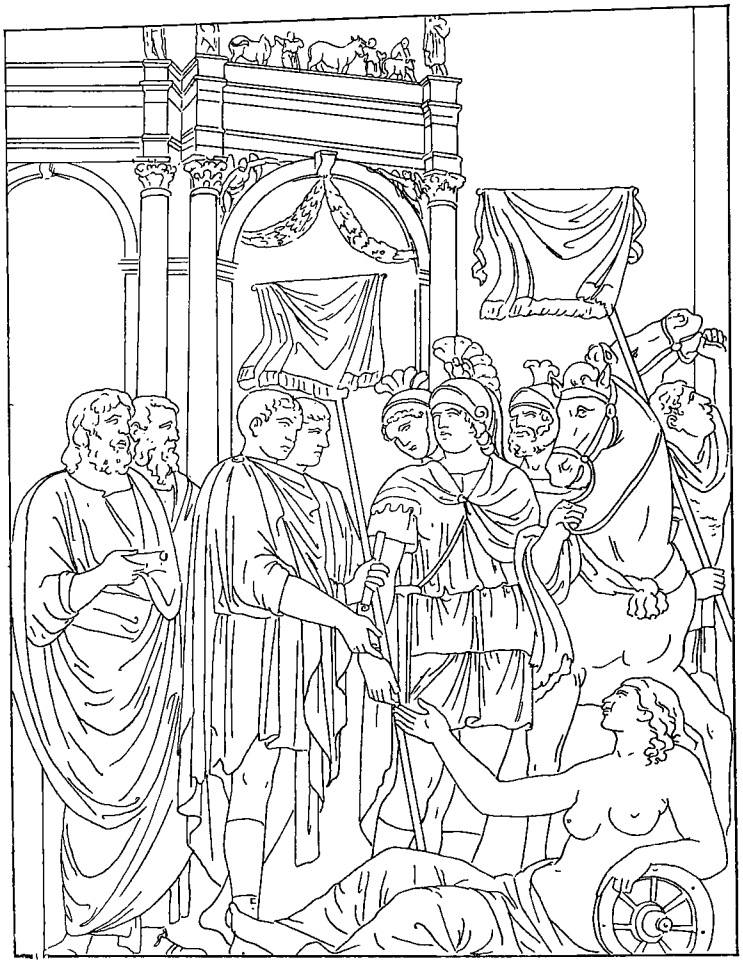
Préparatifs d'un sacrifice solennel (*Suovetaurilia*) après le triomphe de 169. Rubeis, p. 27 ; Arndt-Bruckmann, pl. 530, 1 ; Strong, p. 294, pl. 92.



Retour de l'empereur à Rome en 174 (Stuart Jones, *Papers*, t III, p. 259). Au fond, l'arc de Domitien et le temple de Fortuna Redux (*ibid.*, p. 260).

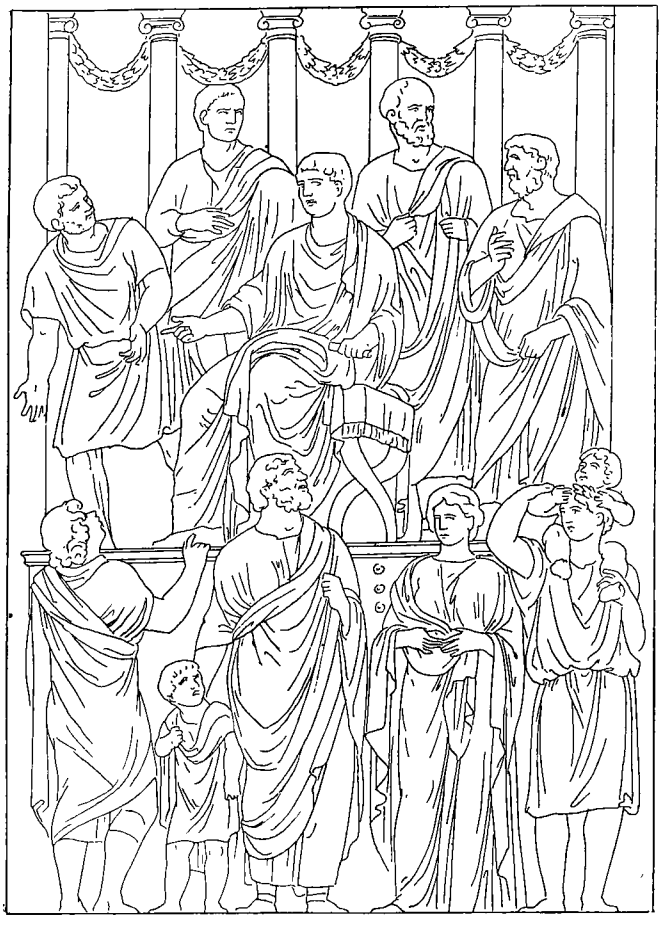
La déesse portant une corne d'abondance est la Fortune ; celle qui est vêtue et armée en Amazone est la déesse Rome. Les autres figures sont Mars, Virtus (?) et la Victoire.

Rubeis, pl. 28 ; Strong, p. 291 et 392, pl. 90.



L'empereur, retournant à Rome, est salué (?) par la via Flaminia personnifiée, le bras gauche appuyé sur une roue. On voyait autrefois dans cette composition Trajan ordonnant la construction de la voie Appienne. Au fond, l'arc de Domitien.

Rubeis, pl. 29 ; Strong, p. 291 et 393, pl. 90.

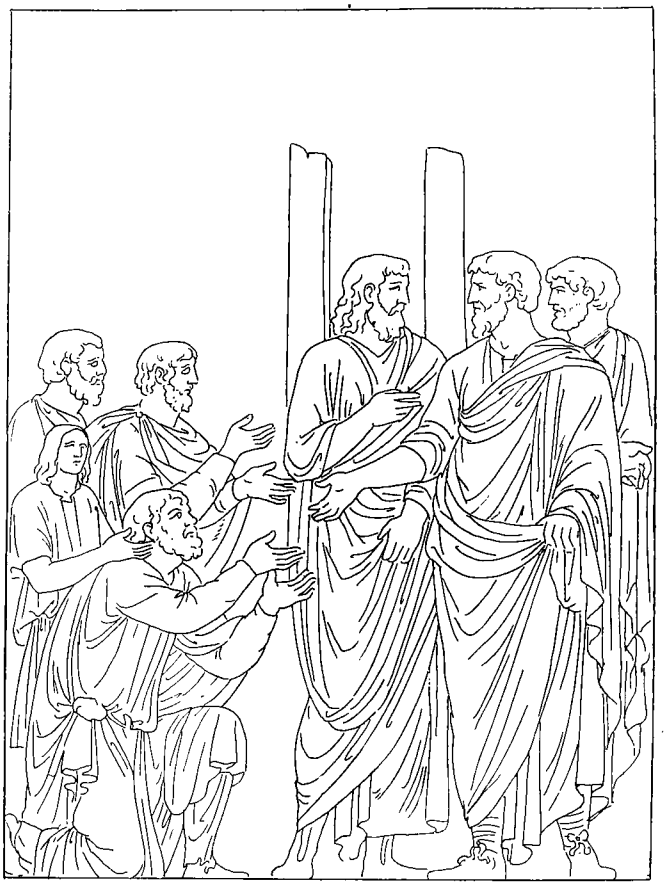


Congiarium distribué au peuple après le triomphe de Marc-Aurèle en 176 (Jones, p. 264) Au fond, le Porticus Minucia (Rostovzev) ou la Basilica Ulpiana (Jones).
Rubeis, pl. 30 ; Strong, p. 294, pl. 92.



L'empereur reçoit un roi germain qui paraît blessé et s'appuie sur un jeune homme placé à sa gauche.

Rubeis, pl. 31 ; Strong, p. 291 et 392, pl. 90.



L'empereur reçoit la soumission de chefs barbares (Sarmates). Autrefois encastré dans l'arc de Portugal (?), puis au palais Savelli. Il est possible que ce bas-relief provienne du même monument que les précédents. Disparu et connu seulement par la gravure de Rubeis, pl. 51.



1



2



3



4

Médaillons de la face nord de l'arc (Strong, pl. 40-41).

1. Chasse au sanglier (la tête de l'empereur remplacée par la tête nimbée de Constantin ?).— Rubeis, pl. 36 ; Arndt-Bruckmann, pl. 559, 1 ; *Antike Denkm.*, I, 42, 1 ; *Röm. Mitth.*, 1889, pl. 12, 3.

2. Sacrifice à Apollon (la tête de l'empereur remplacée par celle de Claude le Gothique ?). — Rubeis, pl. 37 ; Arndt-Br., pl. 555, 1 ; *Ant. Denkm.*, I, 42, 2 ; *Röm. Mitth.*, 1889, pl. 12, 1.

3. Fin de la chasse au lion (tête de Constantin ?).— Rubeis, pl. 38 ; Arndt-Br., pl. 565, 1 ; *Ant. Denkm.*, I, 42, 3 ; *Röm. Mitth.*, 1889, pl. 12, 7.

4. Sacrifice à Hercule (la peau du lion a été suspendue dans le *sacellum* d'Hercule). — Rubeis, pl. 39 ; Arndt, pl. 565, 2 ; *A. Denkm.*, I, 42, 4 ; *R. Mitth.*, 1889, pl. 12, 8. On rapprochait autrefois à tort la figure d'Hercule de l'Arès Ludovisi (*Rép. stat.*, t. I, p. 349), considéré comme la copie d'un Arès de Scopas.



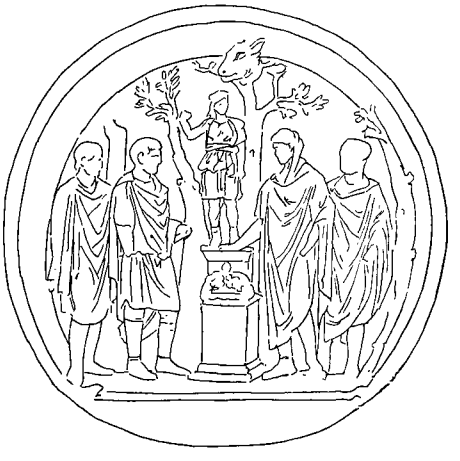
5



6



7



8



9



10

Médaillons de la face sud de l'arc (Strong, pl. 40-41) et médaillons latéraux (*ib.* pl. 104).

5. Départ pour la chasse. — Rubeis, pl. 32 ; Arndt, pl. 555, 2 ; *Ant. Denkm.*, I, 43, 5 ; *Röm. Mitth.*, 1889, pl. 12, 2.

6. Consécration du gibier à Silvain, que couronne un esclave ; la peau de l'ours est suspendue dans l'arbre. — Rubeis, pl. 33 ; Arndt, pl. 560, 2 ; *Ant. Denkm.*, I, 43, 6 ; *Röm. Mitth.*, 1889, pl. 12, 5.

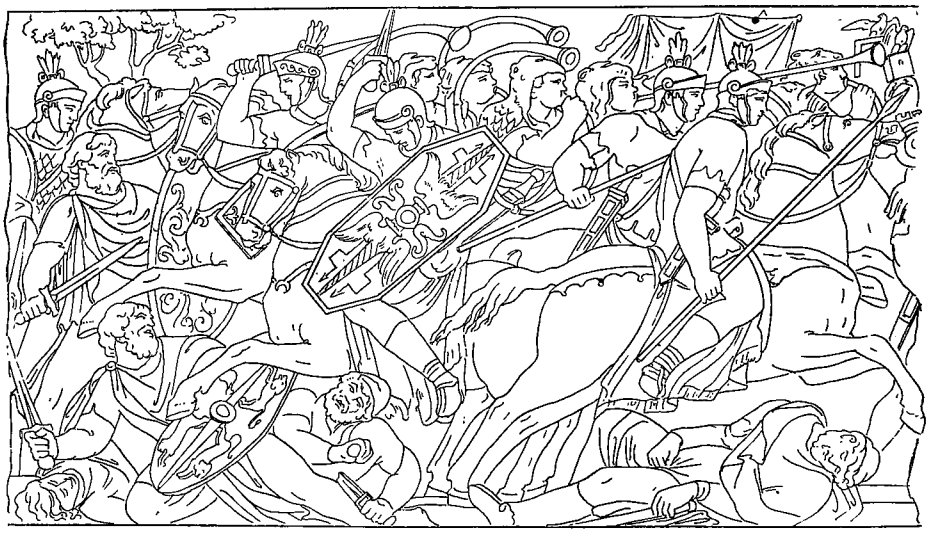
7. Chasse à l'ours. — Rubeis, pl. 34 ; Arndt, pl. 560, 1 ; *Ant. Denkm.*, I, 43, 7 ; *Röm. Mitth.*, 1889, pl. 12, 6.

8. Sacrifice à Artémis. — Rubeis, pl. 35 ; Arndt, pl. 559, 2 ; *Ant. Denkm.*, I, 43, 8 ; *Röm. Mitth.*, 1889 pl. 12, 4.

9. Le char de l'Aurore, Phosphorus et le fleuve Euphrate (ou Tigre). La gravure de Santi Bartoli (dans Rubeis) est renversée, ainsi que la suivante. Je les donne à l'endroit. Rubeis, pl. 40 ; Strong, pl. 104. — Les bas-reliefs 9 et 10 sont du quatrième siècle (?).

10. Le char de la Nuit, Hesperus et le Danube, Rubeis, pl. 41 ; Strong, pl. 104.



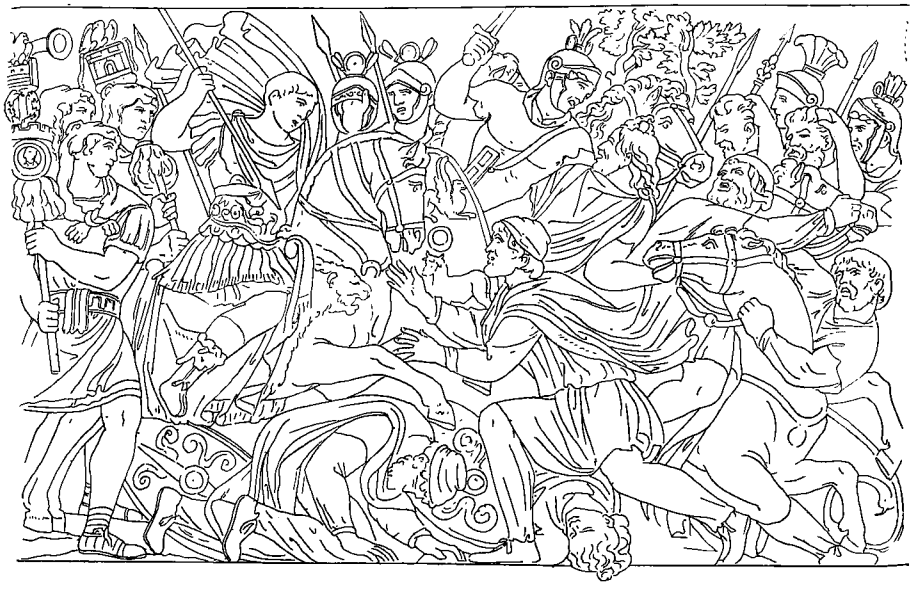


Reliefs en longueur, provenant d'un monument de Trajan.

1. L'empereur (tête de Constantin), couronné par la Victoire et conduit par Rome personnifiée, entre dans la ville indiquée par une arcade. A droite, bataille de Romains contre les Daces, sous l'arcade.

2. Bataille de Romains et de Daces (suite du précédent). Attique de l'est.

Rubeis, pl. 42, 43 ; Strong, pl. 46 et 48 ; *Papers of the British School*, t. IV, pl. 28.





Reliefs en longueur, provenant d'un monument de Trajan.

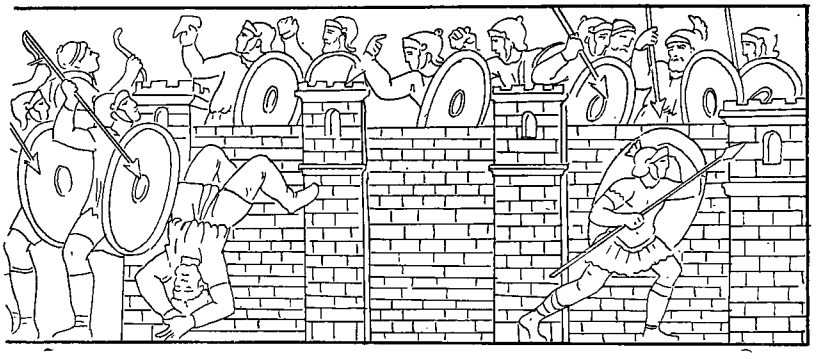
1, 2, Victoires des Romains sur les Daces. L'empereur à cheval (1) a la tête de Constantin. Le n° 1 est sous l'arcade, le n° 2 orne l'attique de l'ouest.

Rubeis, pl. 44, 45 ; Strong, pl. 47.

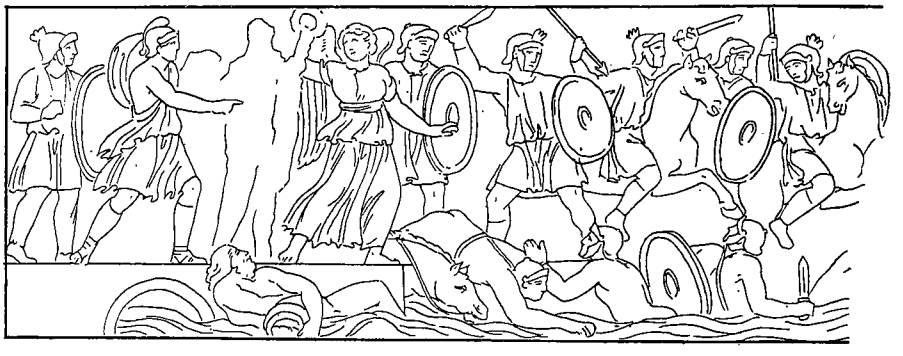
1



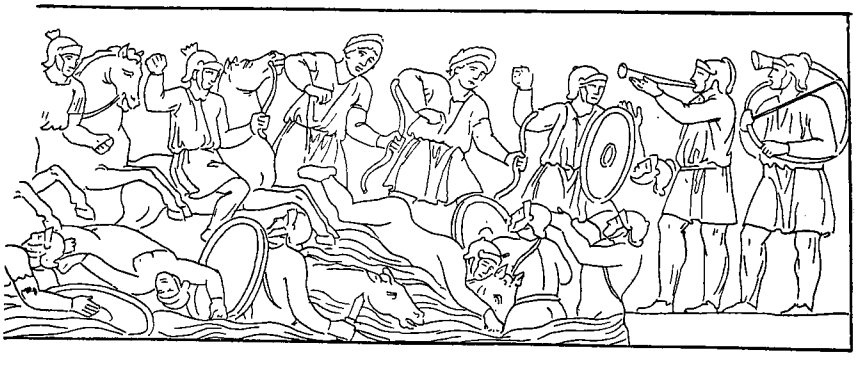
2



3



4



FACE SUD. — Campagnes de Constantin. L'empereur, couronné par la Victoire, passe les Alpes (1) et prend Suse ou Vérone (2). Il remporte la victoire sur Maxence au pont Milvius (3) ; les ennemis sont noyés (4). — Rubeis, pl. 46 ; Strong, pl. 103 ; *Papers Brit. School*, t. IV, pl. 35.



1



2

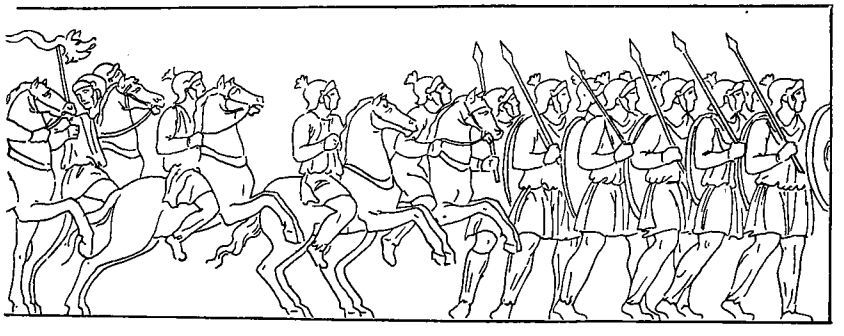


FACE OUEST. — Les gravures de Rubeis (pl. 16) sont si inexactes que j'ai dû ajouter (n. 3) un calque de la photographie d'ensemble d'Alinari (*ap.* Strong, pl. 104). Il y a des dromadaires et des soldats coiffés de bonnets syriens comme ceux que les sculpteurs des sarcophages chrétiens prêtent aux Juifs. Suivant Wace (*Papers*, t. IV, pl. 37), il s'agirait d'une pompe triomphale de Dioclétien, empruntée pour l'arc de Constantin ; suivant Monaci, du triomphe de Constantin en 323, après la guerre qui le rendit maître de la Palestine (*Nuovo Bull. di archeol. cristiania*, 1907, p. 55 ; *Dissert. della Pontif. Accad.*, 1907, p. 4 sq. ; voir aussi *Bullettino comunale*, 1900, p. 75 ; 1907, p. 251).

1



2



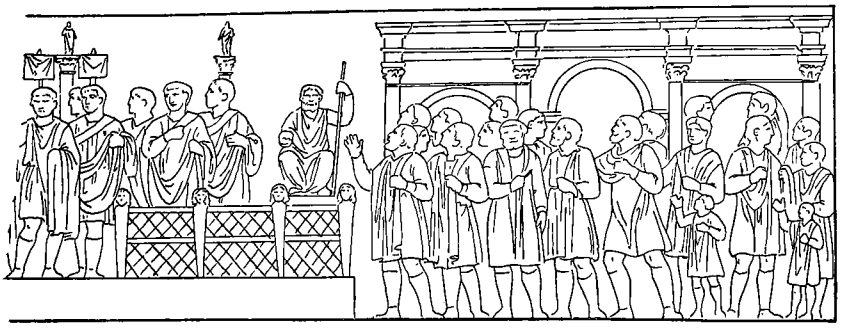
3



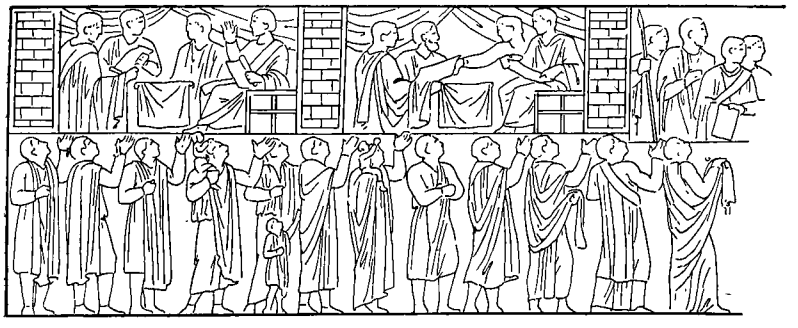
Triomphe et gouvernement de Constantin.

1, 2 (face est). Triomphe de l'empereur (Dioclétien, suivant Wace, *Papers*, t. IV, pl. 37). — 3 (face nord). L'empereur harangue le peuple du haut des rostres du Forum romain (sur la balustrade, statues de Jupiter assis).

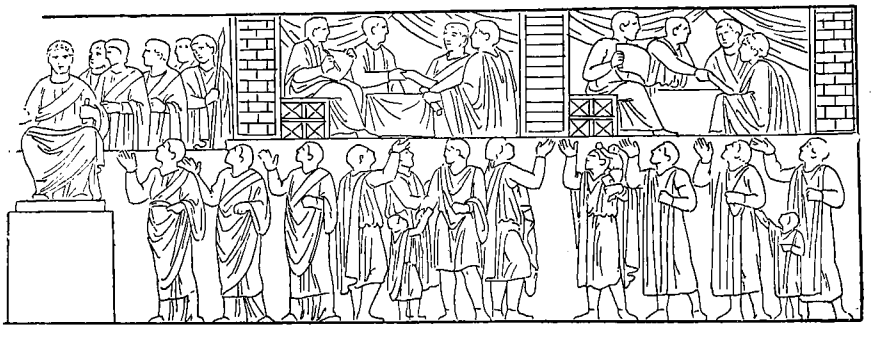
Rubeis, pl. 47 ; Strong, pl. 103 et 104; Wace, *Papers*, t. IV, pl. 36.



1



2



3

1 (face nord). L'empereur harangue le peuple au Forum; suite du précédent.

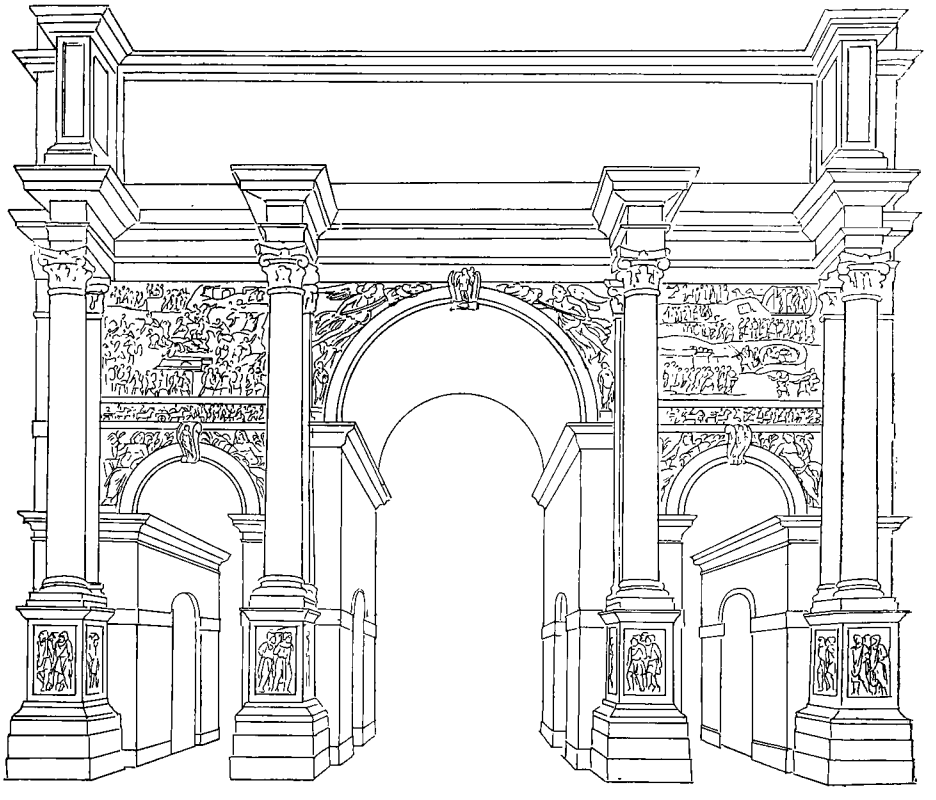
2, 3 (face nord). Constantin fait des libéralités au peuple. On voit les secrétaires des largesses (*annona*) préparant les distributions dans leurs bureaux.

Rubeis, pl. 47; Strong, pl. 103; Wace, *Papers of the British School*, t. IV, pl. 36 (croit que l'empereur n'est pas Constantin, mais Dioclétien).

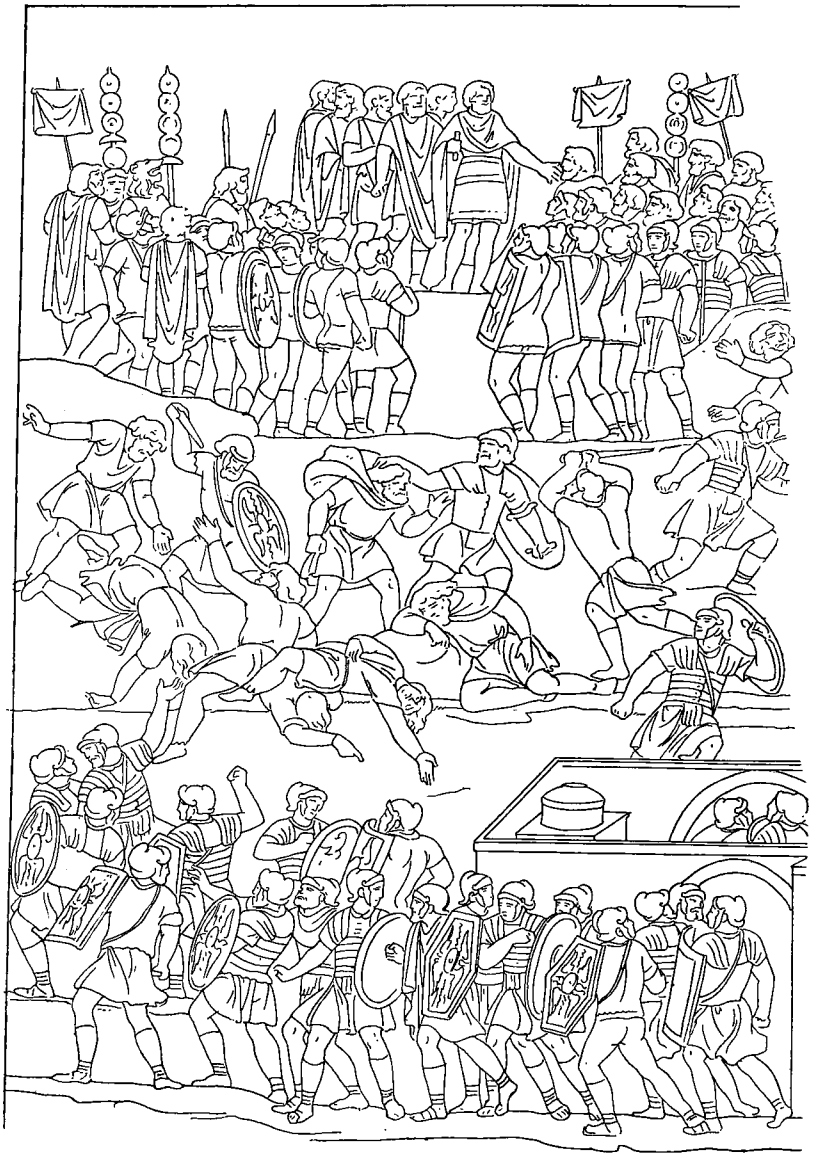
ARC DE SEPTIME SÉVÈRE

L'inscription de l'attique, sur les deux faces (*C. I. L.*, VI, 1033), nous apprend que cet arc a été élevé par le Sénat à Sévère et à ses fils, Caracalla et Géta, à l'occasion des victoires romaines sur les Parthes, les Arabes et les Adiabéniens (203). Au moyen âge, il fut transformé en forteresse. La partie inférieure. déblayée sous Léon X, puis sous Pie IV et Grégoire XV, fut protégée par un mur, du temps de Pie VII (1803), contre les éboulis de terres qui la menaçaient sans cesse. L'édifice a beaucoup souffert, mais toutes les parties en sont conservées. Les reliefs des deux façades principales représentent des scènes de guerre très endommagées, que Bartoli a restituées et interpolées dans ses gravures. Du côté du Forum, à gauche du spectateur, on reconnaît la délivrance de Nisibe, assiégée par les Parthes ; à droite, l'alliance de Sévère avec le roi d'Arménie et le siège d'Atra. Du côté du Capitole, à droite, siège et prise de Babylone ; à gauche, les Romains passent l'Euphrate et le Tigre et prennent Ctésiphon. Les quatre frises représentent autant de pompes triomphales qui aboutissent chacune à une figure assise de la déesse Rome, dont les captifs s'approchent en suppliant ; la Parthie est personnifiée au milieu du cortège. Une des figures de Rome, du côté du Capitole, est bien conservée. Aux angles des arcades du milieu, quatre Victoires avec trophées et les Génies des Saisons; sur les clefs de voûte, des figures armées ; dans les angles des arcades latérales, des Fleuves ; sur les bases des colonnes, des Barbares gardés par des Romains.

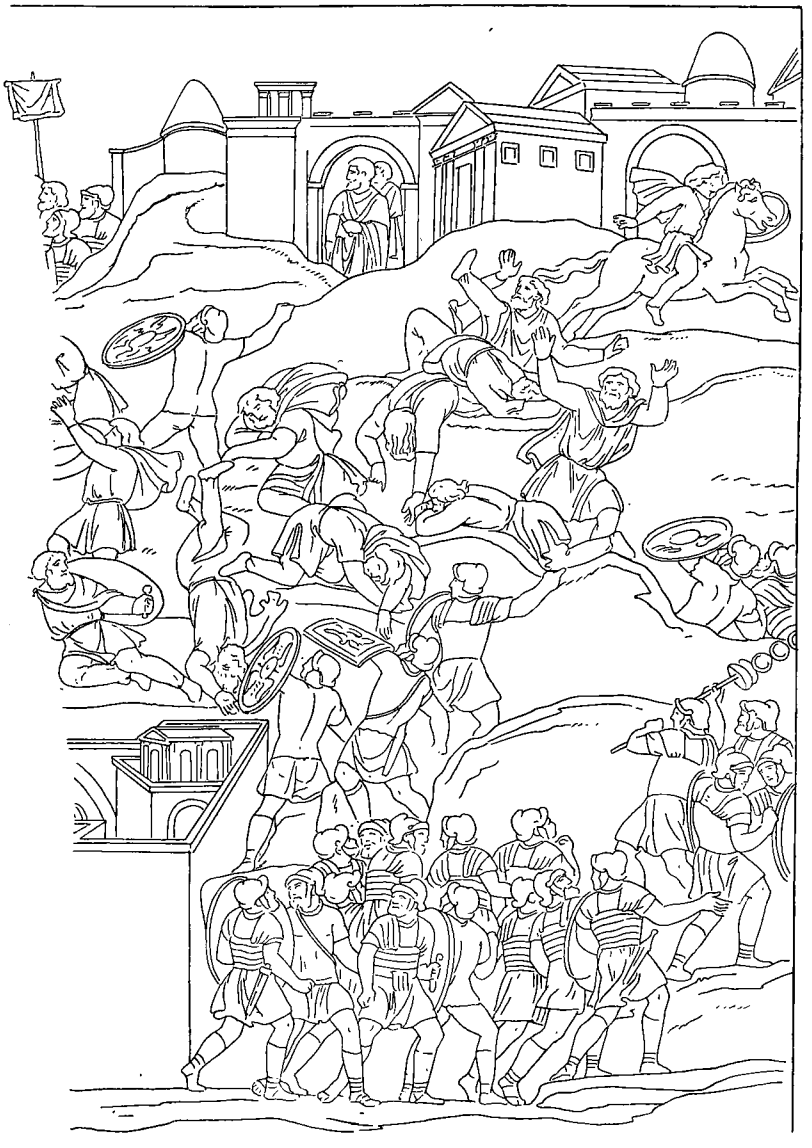
Beschreibung Roms, t. III, 1, p. 267; Jordan, *Topogr.*, I, 2, p. 213 ; Thédenat, *Le Forum*, 3e éd., p. 161, 234 ; Hülsen, *Roman Forum*, p. 82 ; Strong, *Roman Sculpture*, p. 297 ; Curtis, *Papers of the American School in Rome*, t. II, p. 69.



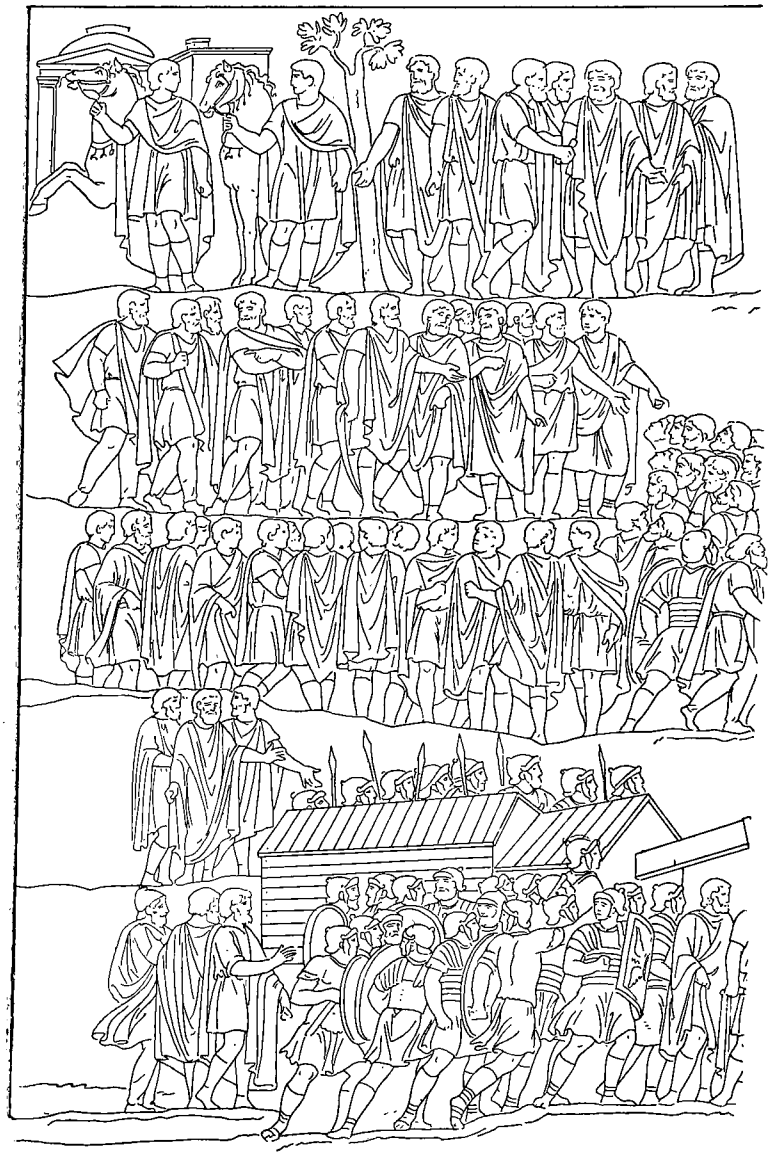
Vue générale de l'arc, du côté du Forum (d'après Rubeis, pl. 9), indiquant les Victoires, les Saisons, les Fleuves, la clef de voûte, les Barbares figurés sur les bases des colonnes. Comparez la gravure de Canina reproduite dans les *Denkmäler* de Baumeister, t. III, pl. 85.



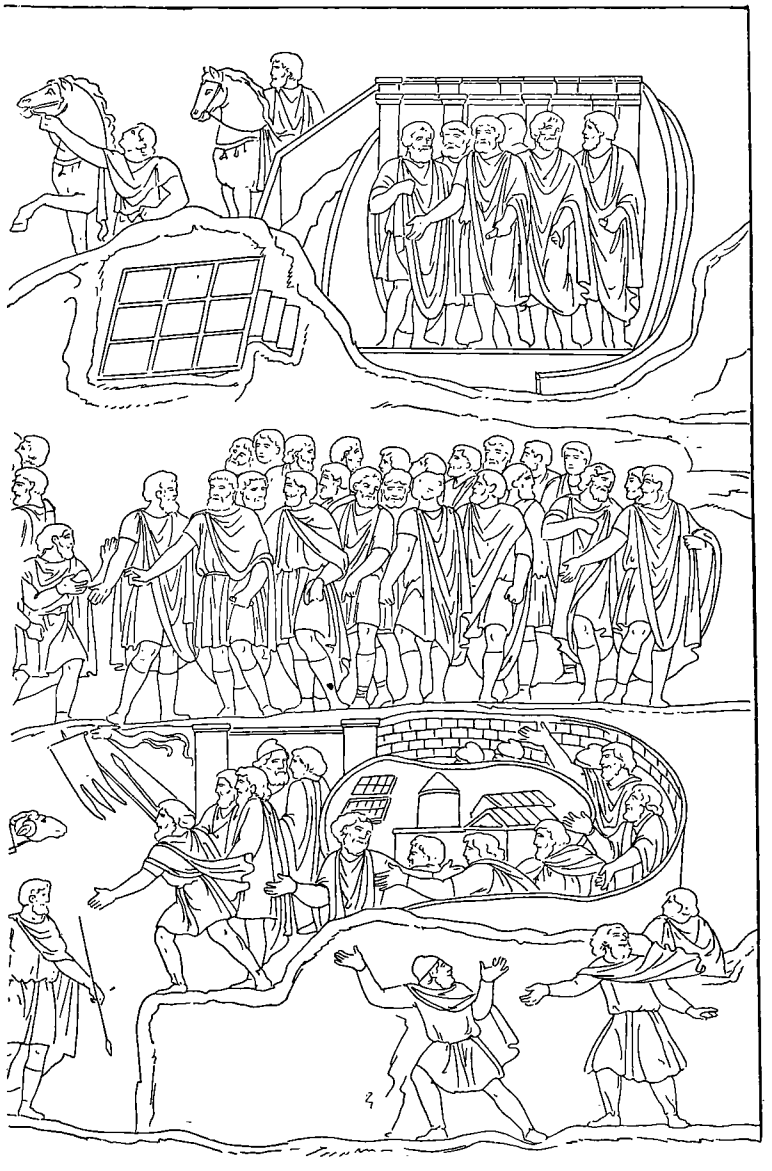
Campagne de Septime Sévère contre les Parthes. Côté du Forum, première partie sur la gauche, à droite de l'arc. Allocution impériale. Défaite des Parthes. Prise d'une ville par les Romains. — Rubeis, pl. 10 (à gauche).



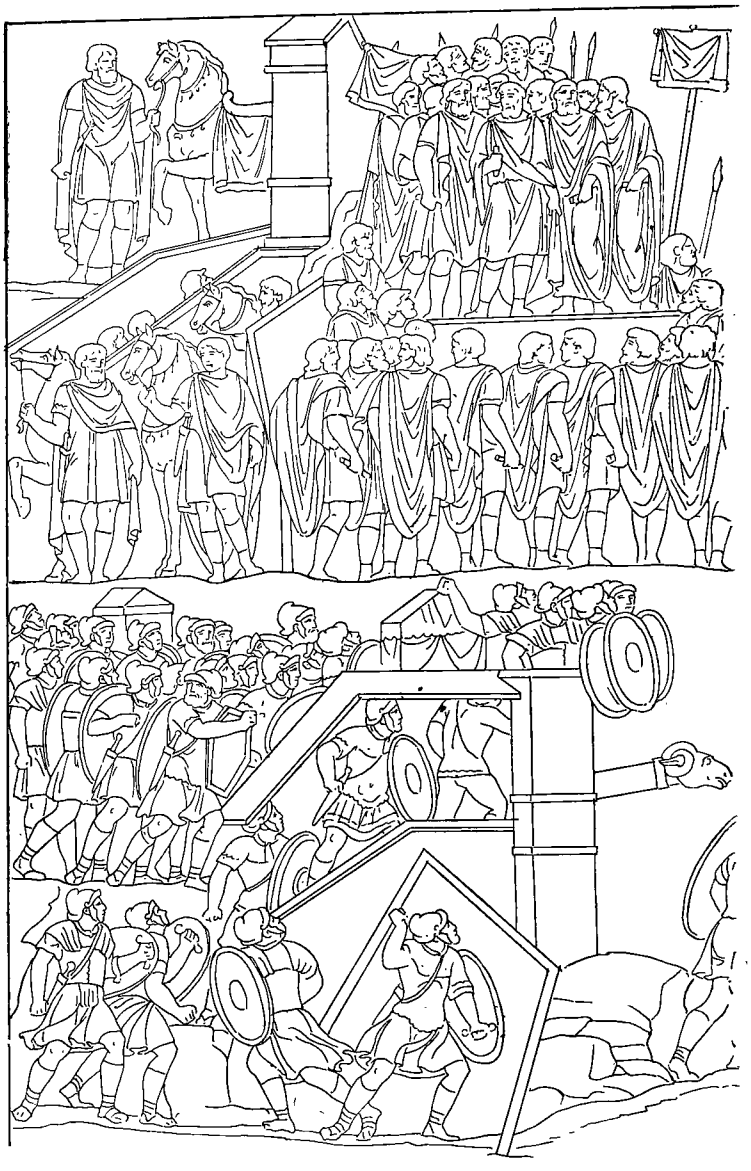
Campagne de Septime Sévère contre les Parthes. Côté du Forum, deuxième partie, à droite de l'arc. Fuite de Vologèse. Défaite des Parthes. Les Romains à Nisibe (ou à Carrhae ?).— Rubeis, pl. 10 (à droite).



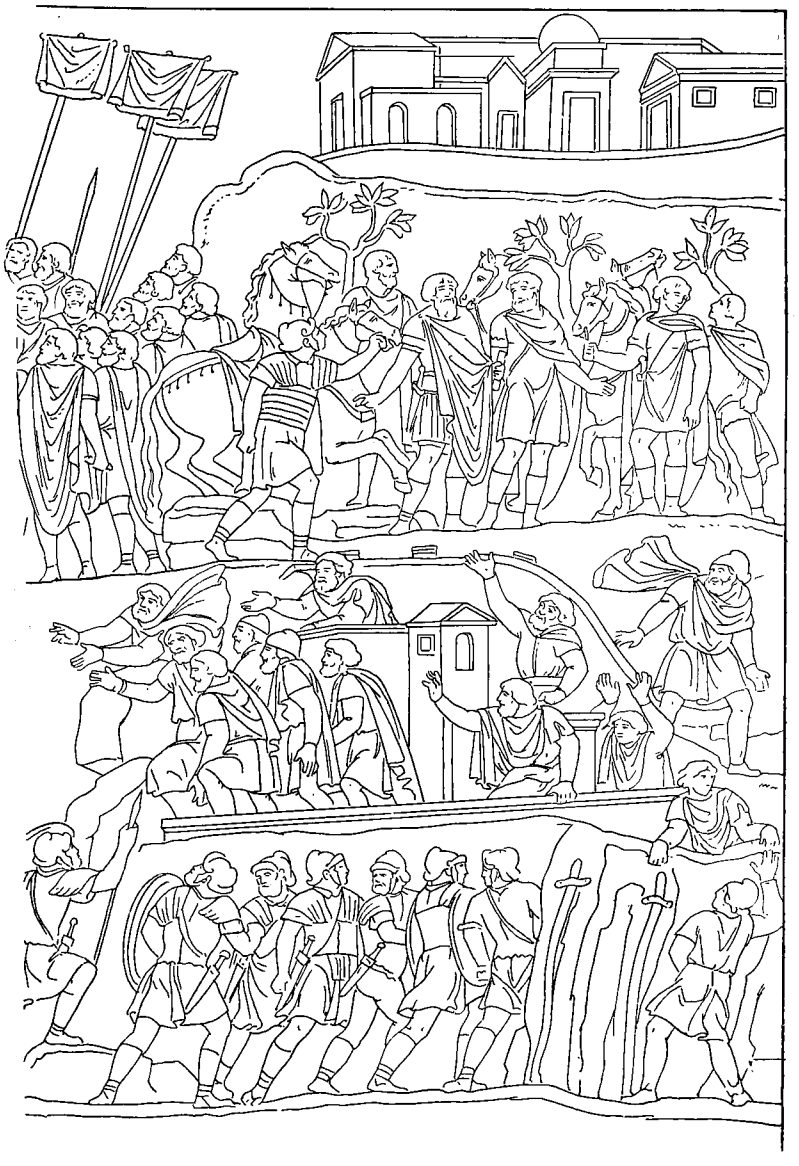
Campagne de Sévère et siège d'une ville. Côté du Forum, première partie sur la gauche, à gauche de l'arc. Le roi d'Arménie vient trouver Sévère. Les tribuns exhortent les soldats. Attaque d'Atra avec le bélier. — Rubeis, pl. 11 (à gauche).



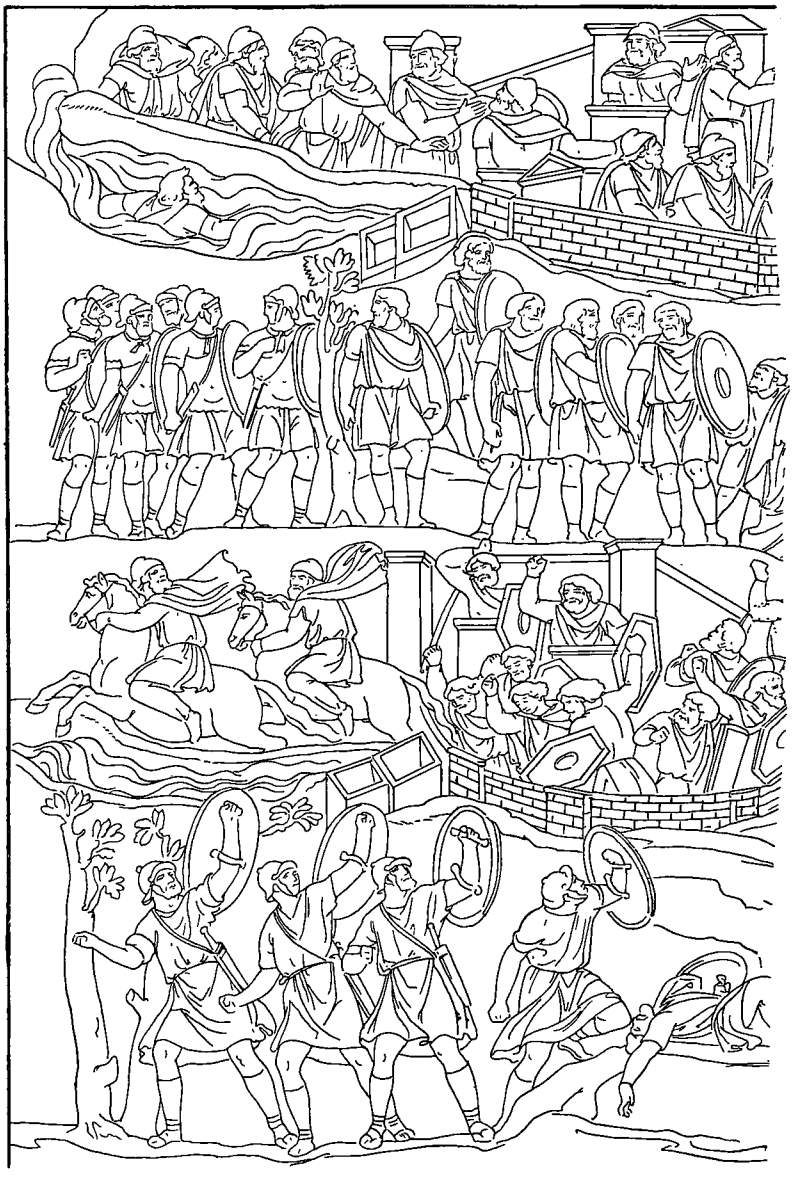
Campagne de Sévère et siège d'une ville. Côté du Forum, première partie sur la gauche, à gauche de l'arc. Sévère fait établir un camp. Abgar vient se joindre à Sévère au siège de la forteresse d'Atra. — Rubeis, pl. 11 (à droite).



Suite des campagnes de Sévère. Côté du Capitole, première partie, sur la gauche, à droite de l'arc. Sévère entre en campagne contre les Parthes après la défaite d'Albinus. Il harangue ses troupes. Nouvelle attaque de la forteresse d'Atra. — Rubeis, pl. 12 (à gauche).

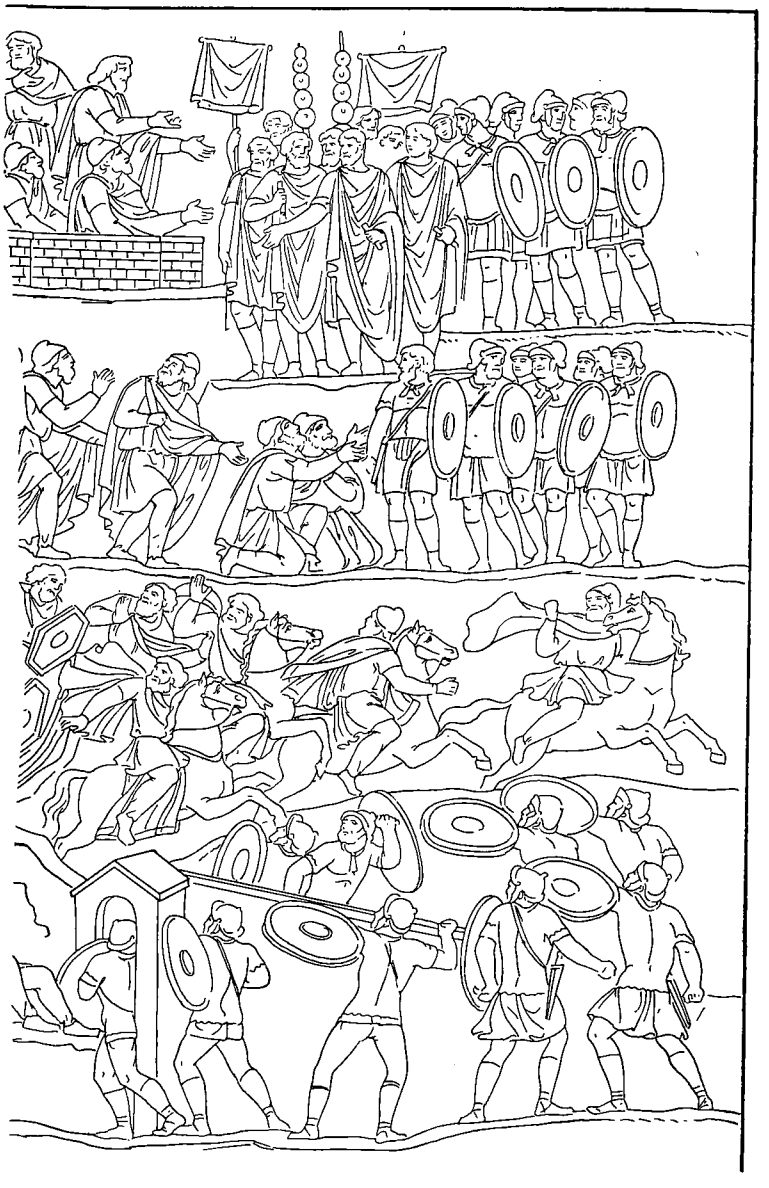


Suite des campagnes de Sévère. Côté du Capitole, deuxième partie à droite de l'arc. Départ de Sévère. Les défenseurs d'Atra se rendent. Travaux des Romains devant Atra. — Rubeis, pl. 12 (à droite).



Suite des campagnes de Sévère. Côté du Capitole, première partie sur la gauche, à gauche de l'arc. Passage de l'Euphrate.

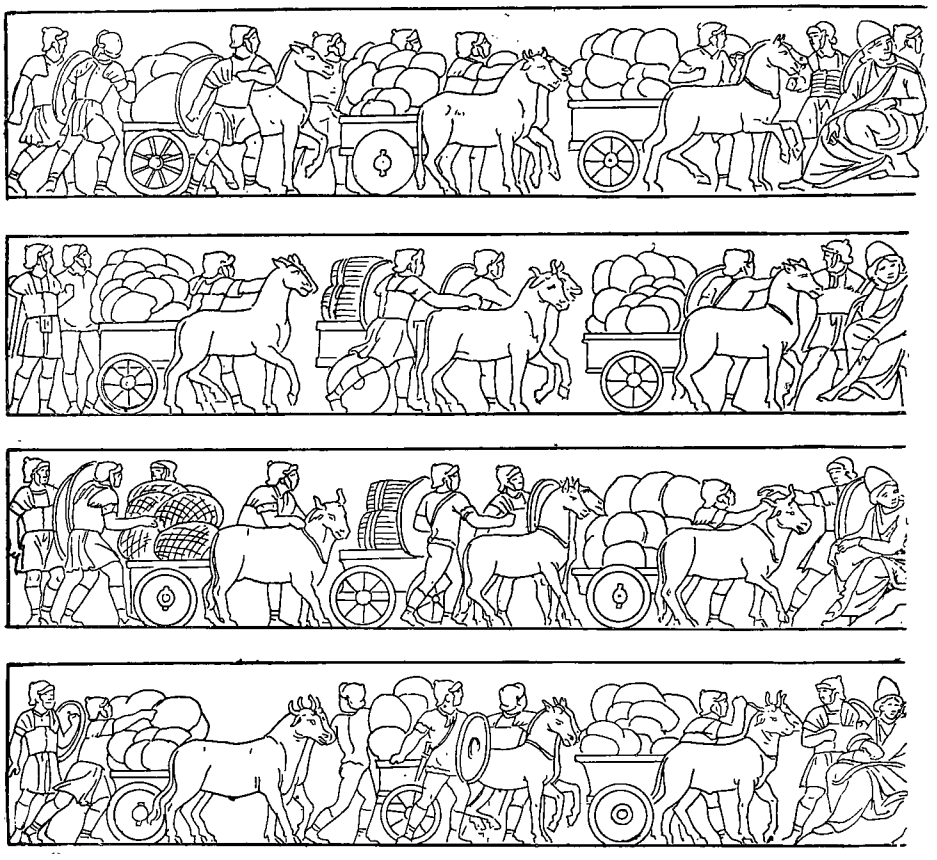
Reddition de Ctésiphon. Passage du Tigre. Prise de Séleucie. Triomphe des Romains. — Rubeis, pl. 13 (à gauche).



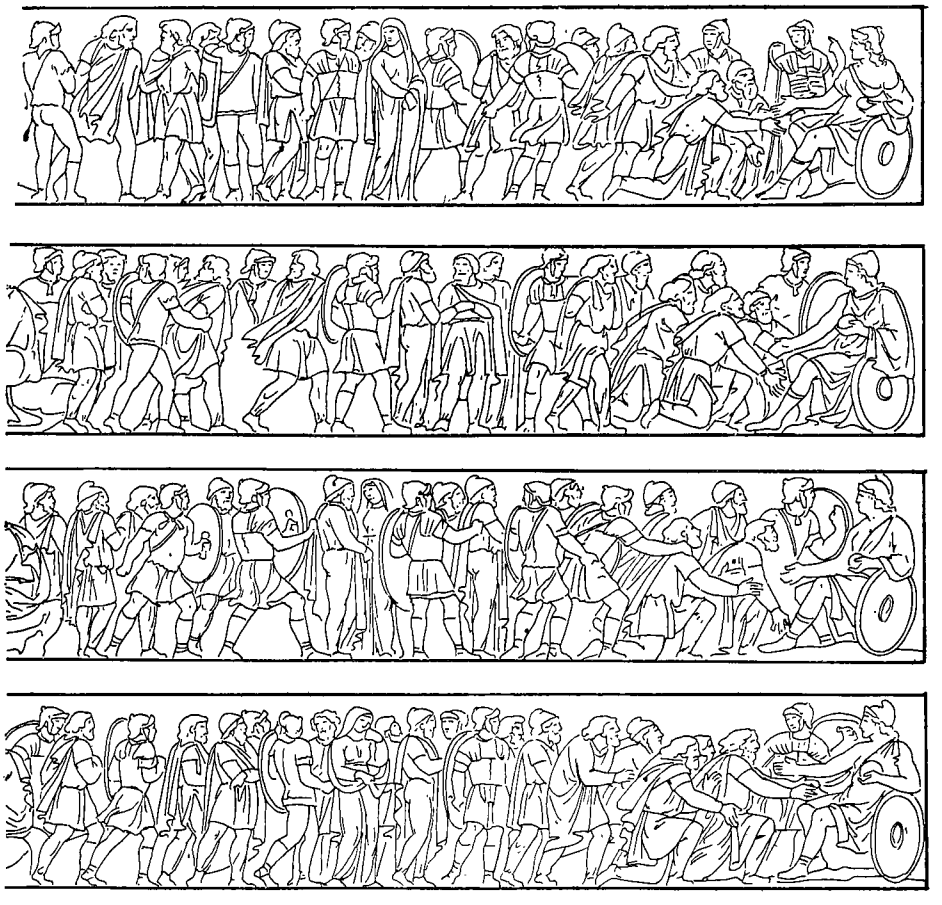
Suite des campagnes de Sévère. Côté du Capitole, deuxième partie, à gauche de l'arc. Ctésiphon se rend à Sévère.

Deux chefs arabes aux genoux de Sévère. Fuite d'Artaban.

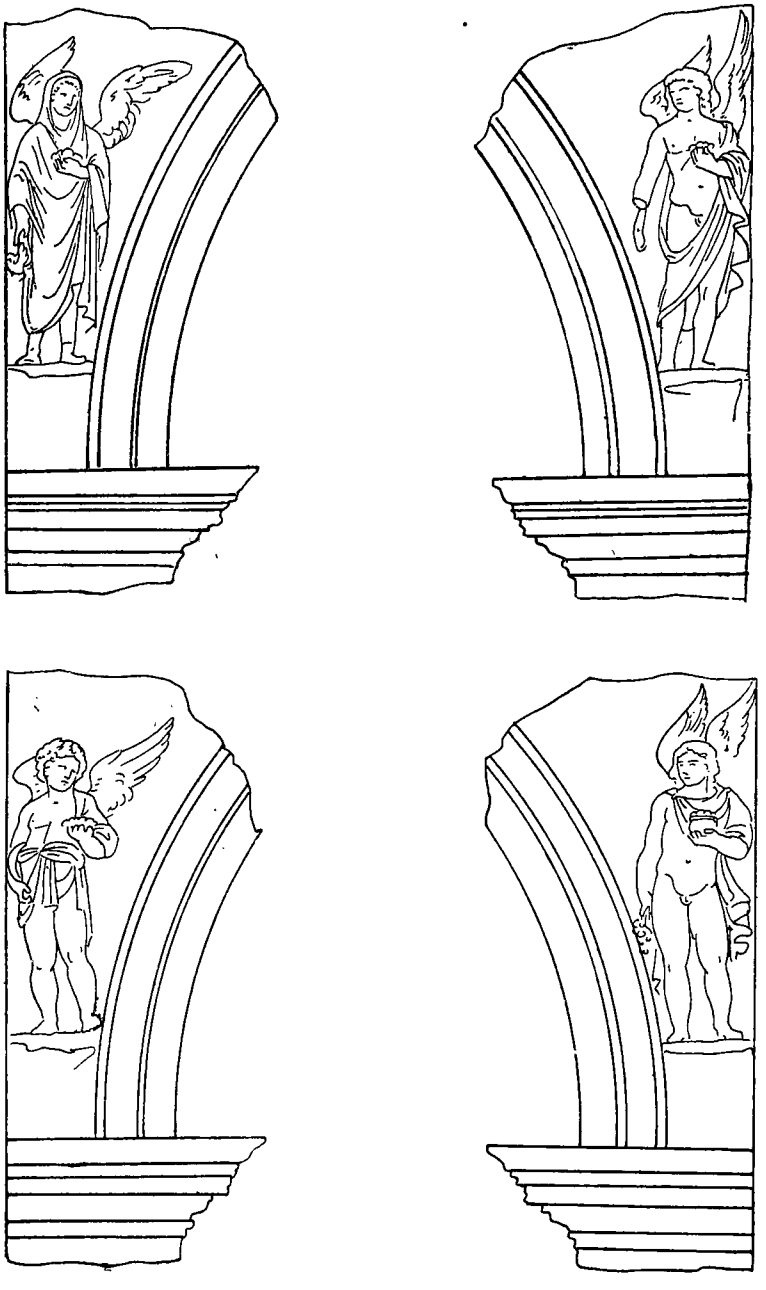
Retranchements des Romains. — Rubeis, pl. 13 (à droite).



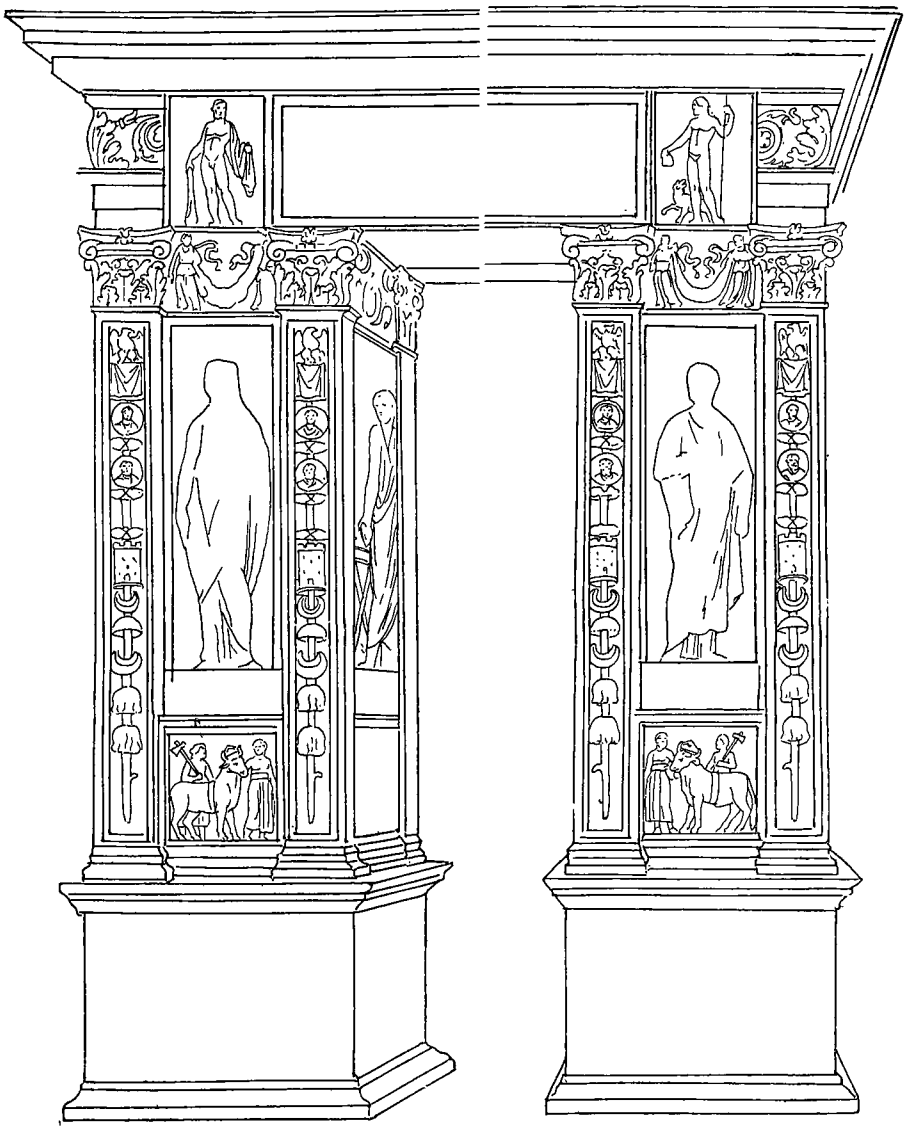
Pompes triomphales, sculptées sous les grands sujets, moitié de gauche. — Rubeis, pl. 14 (à gauche).



Pompes triomphales, sculptées sous les grands sujets, moitié de droite. Tout à droite, Rome assise. — Rubeis, pl. 14 (à droite).

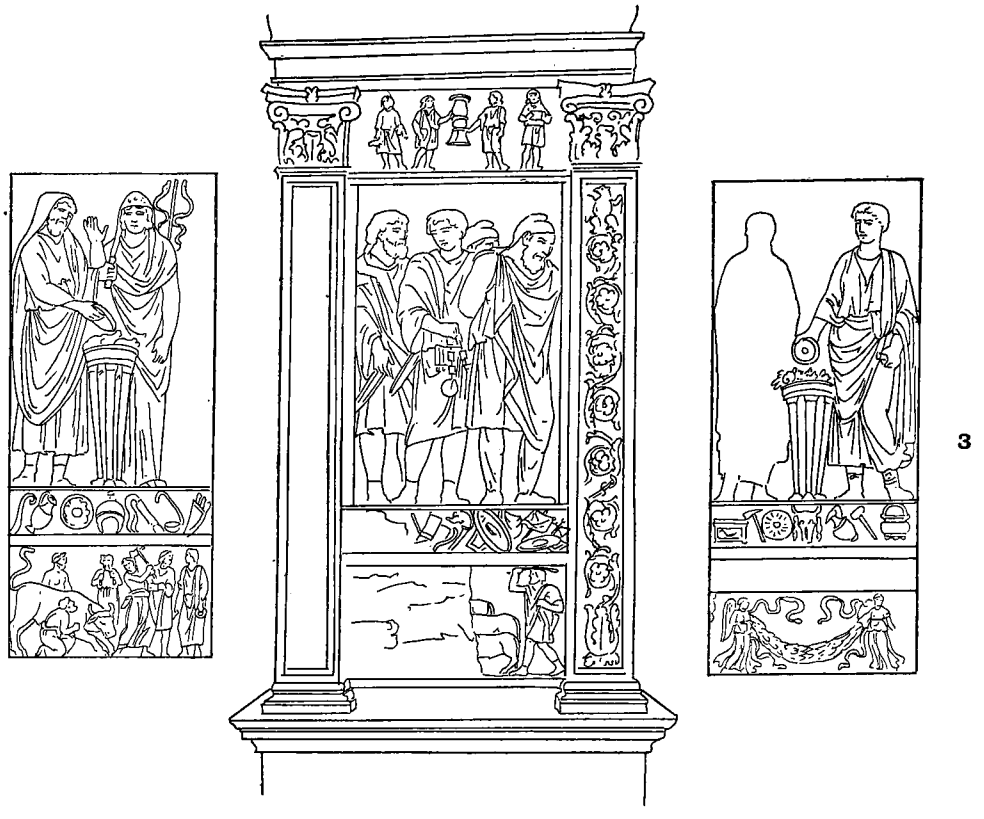


Génies des Saisons, sur les montants de l'arc : l'Hiver, le Printemps, l'Été, l'Automne. — Rubeis, pl. 14 (en bas).



Cet édifice est plutôt une porte qu'un arc (près de S. Giorgio in Velabro). D'après l'inscription (*C. I. L.*, VI, 1035), il a été dédié à Septime Sévère et à sa famille en 204 par les orfèvres et les négociants du Forum Boarium. — Sur les pilastres, enseignes ornées de portraits; ceux de Géta ont été détruits intentionnellement. La figure de Bacchus, qui fait pendant à celle d'Hercule sur l'attique, est une restitution.

Rubeis, pl. 20 ; Jordan, *Topogr.*, I, 2, p. 470 ; Strong, *Roman Sculpture*, p. 300.



Reliefs de l'intérieur et de la face ouest de l'arc. A l'intérieur (1), Sévère et Julia Domna offrant un sacrifice (Bernoulli, *Röm. Ikonographie*, t. II, 3, pl. 15), auxquels font pendant, sacrifiant aussi (3), Antonin Caracalla et Géta (figure enlevée à dessin.) Il y a les traces d'une figure effacée à la gauche de l'impératrice (1). Au-dessous, de part et d'autre, instruments de sacrifice. Les autres reliefs représentent des captifs Parthes (2, face ouest), des armes barbares, un laboureur ou un paysan menant du bétail, quatre Camilles autour d'un *thymiaterion*, le sacrifice d'un taureau, deux Victoires tenant une guirlande.

Rubeis, pl. 21.

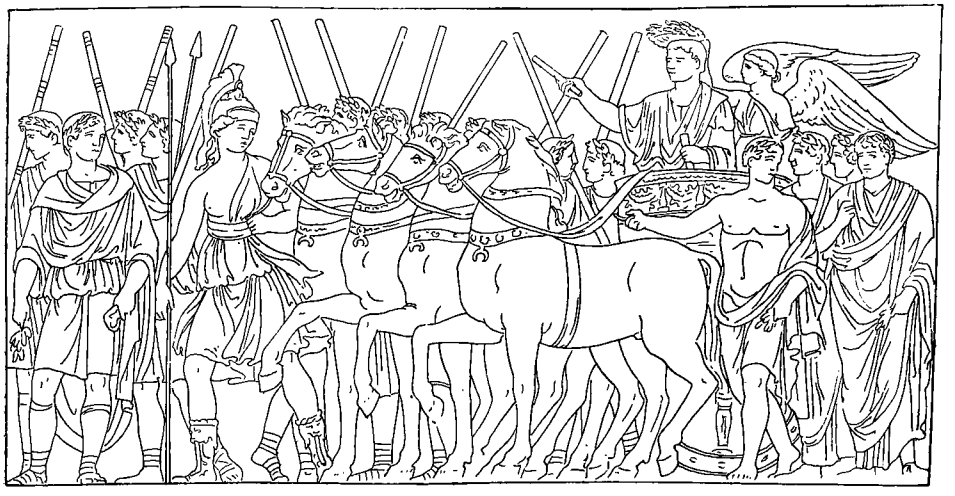
L'ARC DE TITUS

Une inscription, copiée par l'anonyme d'Einsiedeln (*C. I. L.*, VI, 944), nous apprend que le Sénat et le peuple avaient érigé un arc de triomphe à Titus dans le grand Cirque, en commémoration de la soumission des Juifs (81). On ne sait quand cet arc a disparu. Celui qui existe aujourd'hui, au point culminant de la Voie Sacrée — après avoir subi peut-être un déplacement dans l'antiquité — fut commencé sous Titus, mais terminé au début du règne de Domitien (*C. I. L.*, VI, 945). Fort maltraité au moyen âge, où il fit partie de la forteresse des Frangipani et s'appela *Arcus septem lucernarum*, l'arc de Titus, réduit au tiers de sa masse primitive, fut restauré depuis 1822, sous Pie VII, par l'architecte français Valadier. La partie centrale est seule antique.

Sur la frise figure le cortège solennel du triomphe de 71 ; le Jourdain est porté sur une litière. Aux angles, quatre Victoires ; aux clefs de voûte, deux reliefs très mutilés (celui qui regarde le Colisée paraît représenter la déesse Rome). Au milieu de la voûte, apothéose de Titus, transporté au ciel par un aigle. Les deux grands bas-reliefs sous la voûte représentent l'un Titus sur un quadrige, couronné par la Victoire, l'autre la pompe triomphale avec les dépouilles de Jérusalem.

Beschreibung Roms, t. III, 1, p. 309 ; S. Reinach, *L'arc de Titus* (in *Revue des études juives*, 1890, p. LXV-CIX, avec bibliogr. antérieure) ; Strong, *Roman Sculpture*, p. 102 et suiv. ; Curtis, *Papers of the American School in Rome*, t. II, p. 47 ; Thédenat, *Le Forum*, 3e éd., p. 349. L'histoire de l'arc a été écrite par Beltrami, *Rassegna d'arte*, 1902, p. 1 sq. Velasquez a peint l'arc tel qu'il était au dix-septième siècle (à Madrid ; Gensel, *Velasquez*, p. 141).

1



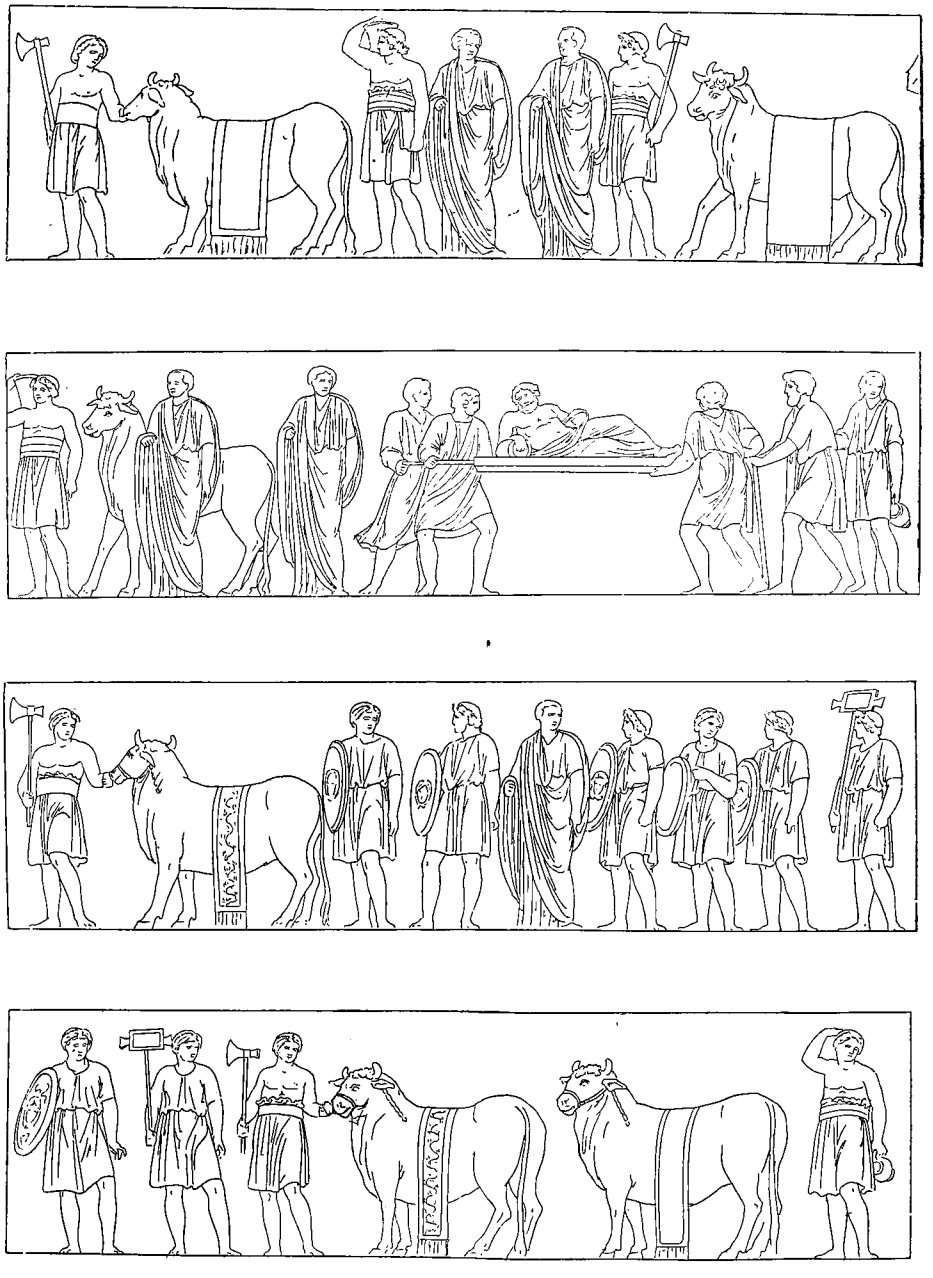
2



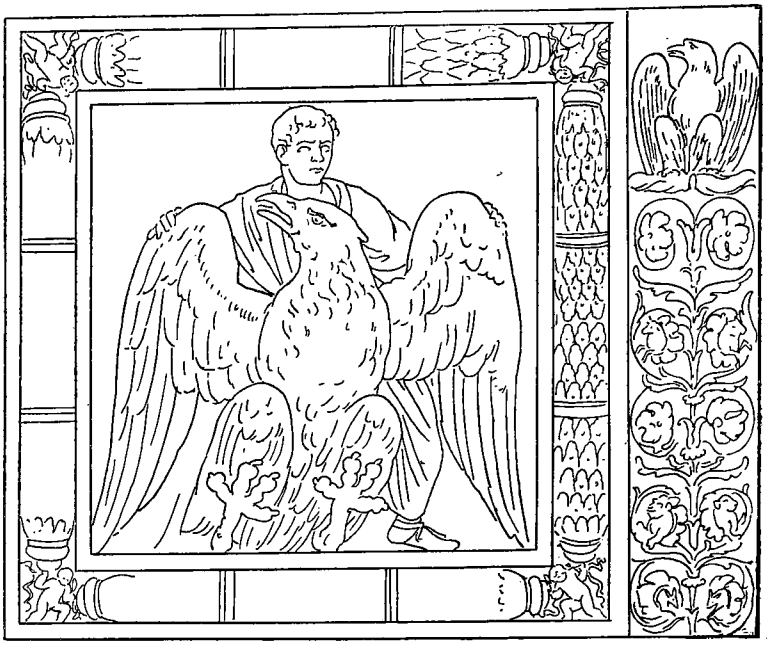
1. Triomphe de Titus, couronné par la Victoire ; le quadrige est conduit par la déesse Rome. — Rubeis, pl. 1 ; Strong, *Roman Sculpture*, p. 108, pl. 34, 1.

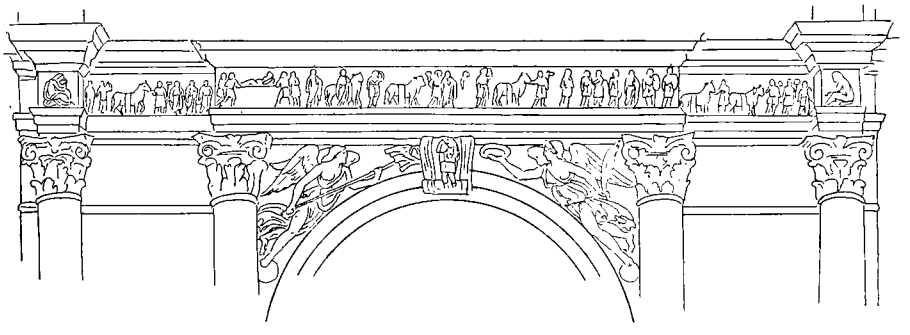
2. Triomphe de Titus. Procession des dépouilles du temple de Jérusalem, où l'on distingue le chandelier à sept branches, la table des pains de proposition et les trompettes sacrées. — Rubeis, pl. 4 ; Strong, *Roman Sculpture*, pl. 34, 2.

Ces gravures et les suivantes ont été exécutées d'après celles de Jac. de Rubeis, *Veteres Arcus Augustorum*, nouv. éd., Rome, 1824, qui sont identiques à celles de Bellori, *Veteres Arcus Augustorum*, dessinées par P. S. Bartoli, 1660.

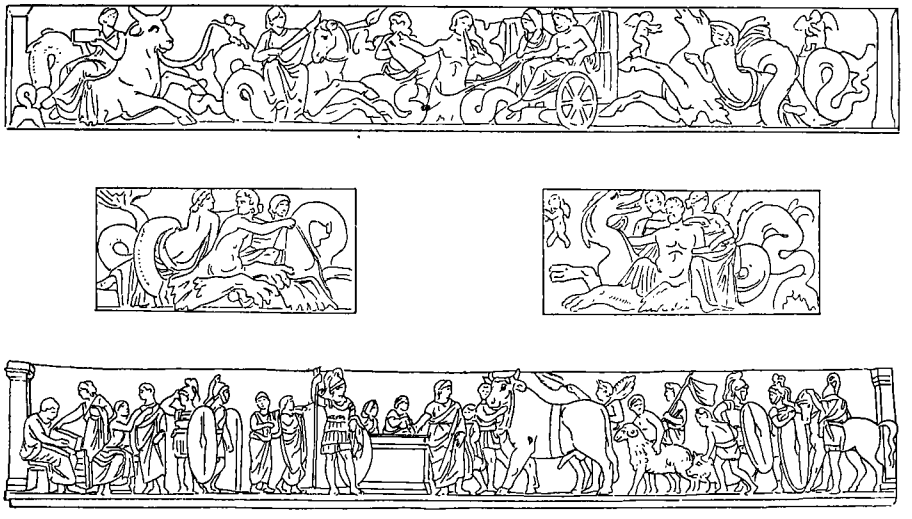


Pompe triomphale et apprêts du sacrifice. Sur le second registre, la statue du Jourdain portée sur un brancard. — Rubeis, pl. 6, 1 et 2 ; pl. 7, 1 et 2.

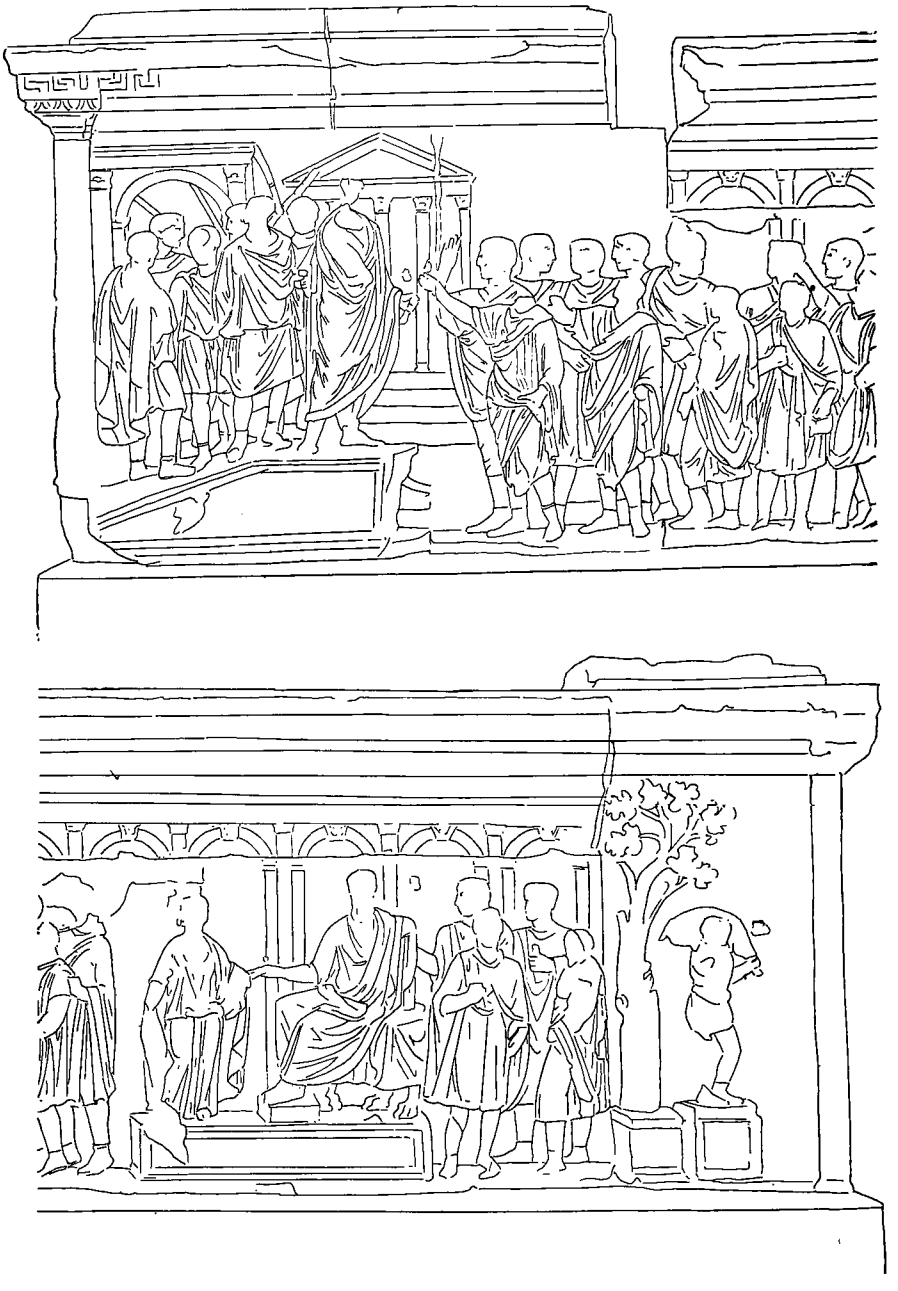




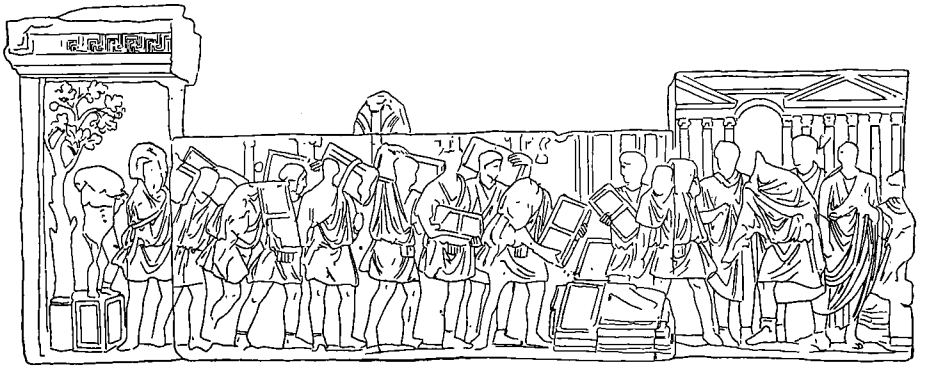
1. Apothéose de Titus. Voûte de l'arc. – Rubeis, pl. 8.
2. Victoires et clef de voûte, avec l'ensemble de la pompe triomphale. — Rubeis, pl. 3.

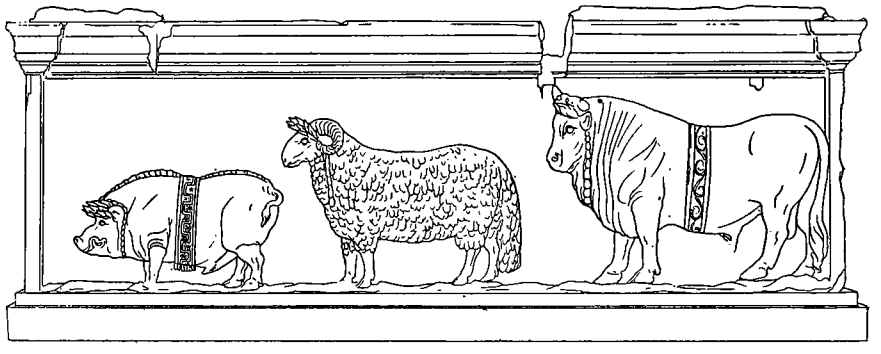


Reconstitution, par Furtwaengler, à l'aide de trois bas-reliefs de Munich et d'un bas-relief du Louvre, provenant de Rome, de la base rectangulaire crue celle de l'autel élevé en 42 av. J.-C. par Ch. Domitius Ahenobarbus devant le temple dédié à Neptune. Toutes ces sculptures ont été trouvées au Palais Santa Croce. Les trois premières plaques (mariage de Poseidon et d'Amphitrite) sont à Munich ; la quatrième (général romain sacrifiant) est au Louvre, ou l'ensemble du monument a été reconstitué à l'aide de moulages. — Furtwaengler, *Intermezzi*, p. 35 sq. Le bas-relief du Louvre est publié dans le *Rép. de la Stat.*, t. I, p. 110 ; celui de Munich est reproduit dans Brunn-Bruckmann, n° 124 et dans Furtwaengler, *Ein Hundert Tafeln*, pl. 48 ; voir aussi Strong, *Roman Sculpture*, p. 33, pl. 5 et 6.



Longue composition disposée ici sur deux registres. Un des reliefs des deux balustrades sculptées, découvertes en 1872 sur le Forum, non loin des *Rostra* et du *Lapis niger* (dites *anaglypha Trajani*). L'empereur, accompagné de ses licteurs, est debout sur les rostres (proues de navires) ; il est entouré par les citoyens. A droite, l'empereur assis (ou son image ?) recevant une femme (l'Italie ?) qui tient un enfant, allusion à l'institution des enfants assistés (101 ap. J.-C.). Plus loin, Marsyas sous le figuier sacré (statue du Forum, Hor., *Sat.*, I, 6, 120). Voir la p. suivante.





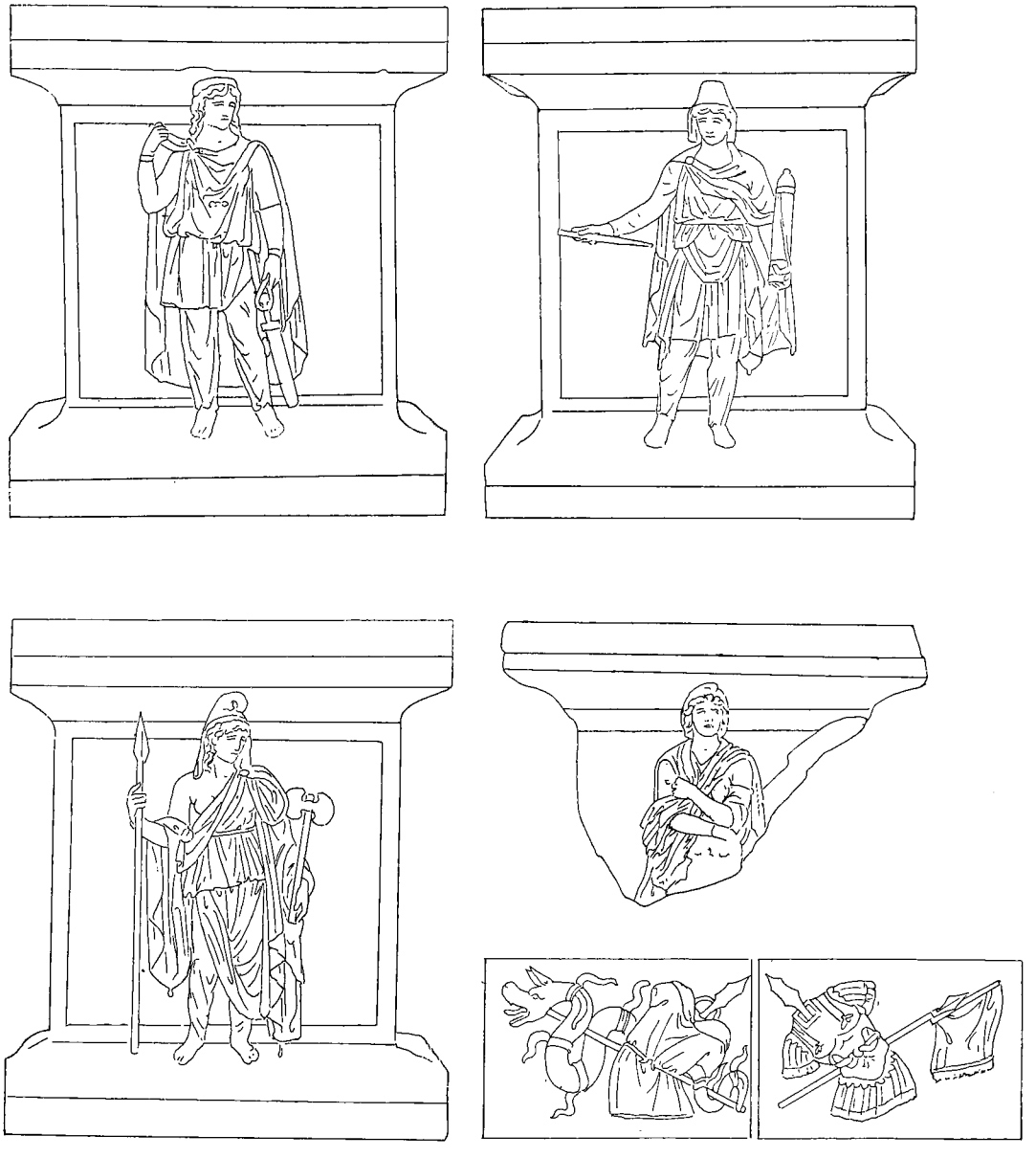
1. Pendant du précédent. A g., la statue de Marsyas sous le figuier. L'empereur préside à la destruction par le feu de documents que l'on apporte en tas, peut-être les rôles des impôts arriérés. Suivant Cantarelli, il s'agirait, dans le premier relief, de l'institution par Domitien (et non par Trajan) d'une loi protectrice de l'enfance ; dans le second, de Domitien faisant brûler les *libelli famosi*. Mais il n'est pas probable qu'on eût conservé des bas-reliefs sculptés en l'honneur d'un empereur dont la mémoire avait été condamnée. Au fond des deux reliefs, on aperçoit des monuments du Forum.

2. Les revers sont ornés de figures d'animaux destinés au grand sacrifice dit *Suovetaurilia*, porc, bélier et taureau. Nous donnons ici le groupe bien conservé (*Annali*, 1872, pl. P). *Monumenti*, t. VIII, pl. 47 et 48 ; Strong, *Roman Sculpture*, p. 151 et suiv., pl. 45 (avec bibliographie) ; Thédenat, *Le Forum*, 3e éd., p. 129-130, p. 260.

BASILIQUE DE NEPTUNE A ROME

Hadrien (ou Antonin le Pieux) construisit un grand temple de Neptune, sur l'emplacement d'un temple plus ancien dédié par Agrippa et restauré par Domitien (81). Au pied de chaque colonne, sur le stylobate, était une figure en haut-relief représentant une nation soumise ou une province; l'intervalle des colonnes était décoré de trophées en relief. Onze colonnes corinthiennes sont encore encastrées dans l'ancienne *Dogana* (Piazza di Pietro). Les sculptures ont été détruites ou dispersées dans différentes collections; quelques-unes ne sont plus connues que par des dessins. L'ensemble de ces reliefs, qui sont d'un grand intérêt, a été étudié par Lucas (*Jahrbuch des Instituts*, 1900, p. 1 sq.) (1), par Bienkowski (*De simulacris barbararum gentium*, Cracovie, 1900) et par Mme Strong (*Roman Sculpture*, p. 243 et 388). Ce dernier travail a été fort utilisé dans mon texte, où il est indiqué par la lettre S. ; les lettres L. et B. désignent respectivement ceux de Lucas et de Bienkowski. Voir aussi Helbig, *Führer*, n. 552.

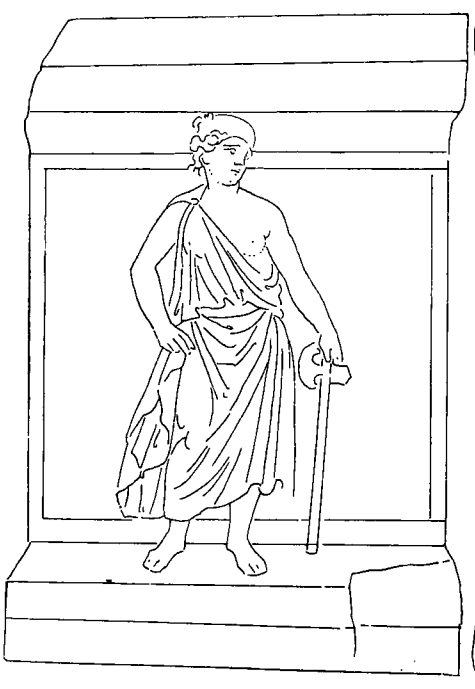
(1) Cf. H. Lucas, *Zur Geschichte der Neptunbasilika*, progr. de Berlin, 1905. Suivant Lucas, la basilique aurait été construite par Antonin le Pieux à la mémoire d'Hadrien.



1. Naples. Province ? L. fig. 1 ; B. fig. 53 ; S. p. 388, 1 ; *Mus. Borb.*, II, 57. — 2. Naples. Arménie ? L. fig. 2 ; B. fig. 54 ; S. p. 388, 2 ; *Mus. Borb.*, II, 57. — 3. Naples. Bithynie ? L. fig. 4 ; B. fig. 54 ; S. p. 388, 3 ; *Mus. Borb.*, II, 58. — 4. Rome, Palais Farnèse. Judée ? L. fig. 5 ; B. fig. 62 ; S. p. 389, 4. — Au-dessous, spécimen des trophées, d'après *Mus. Borb.*, II, 58.

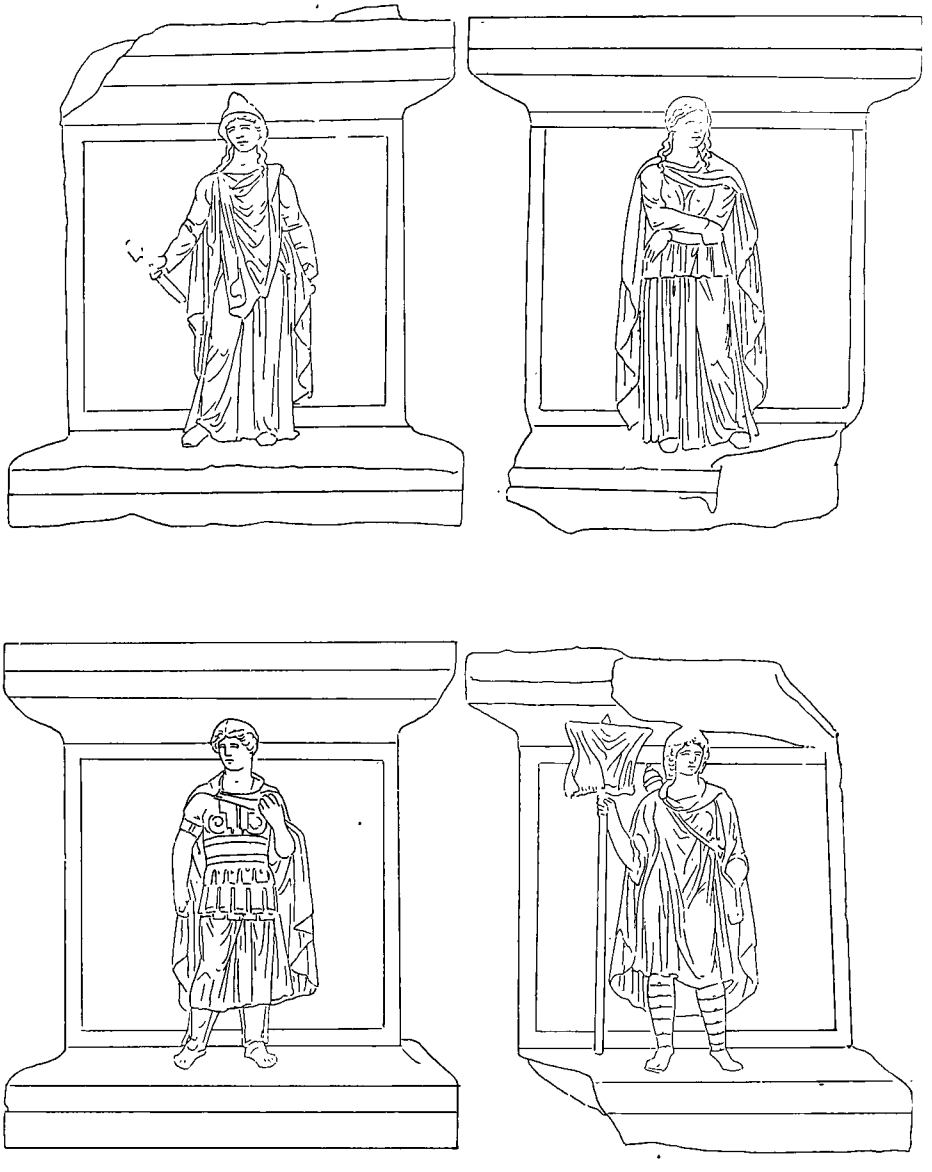








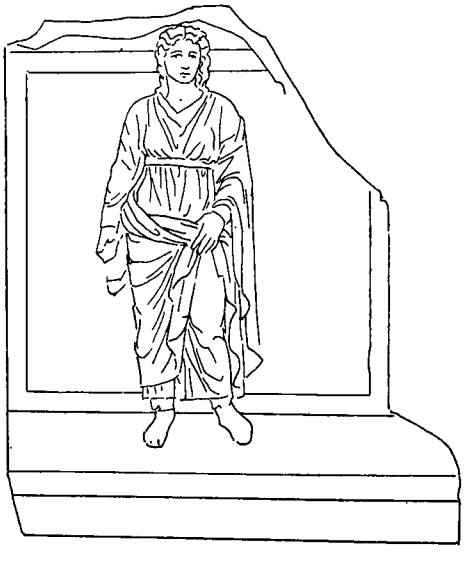
1. Rome. Palais Odescalchi. L. fig. 6 ; B. fig. 63 ; S. p. 389, 5. — 2. Rome. Pal. Odescalchi. Mésie ? L. fig. 7 ; B. fig. 64 ; S. p. 389, 6. — 3. Rome. Palais des Conservateurs. L. fig. 8 ; B. fig. 65 ; S. p. 389, 7 et pl. 75. — 4. Rome. Palais des Conservateurs. Egypte ? L. fig. 9 ; B. fig. 67 ; S. p. 390, 8.



Ces quatre figures sont au Palais des Conservateurs à Rome.

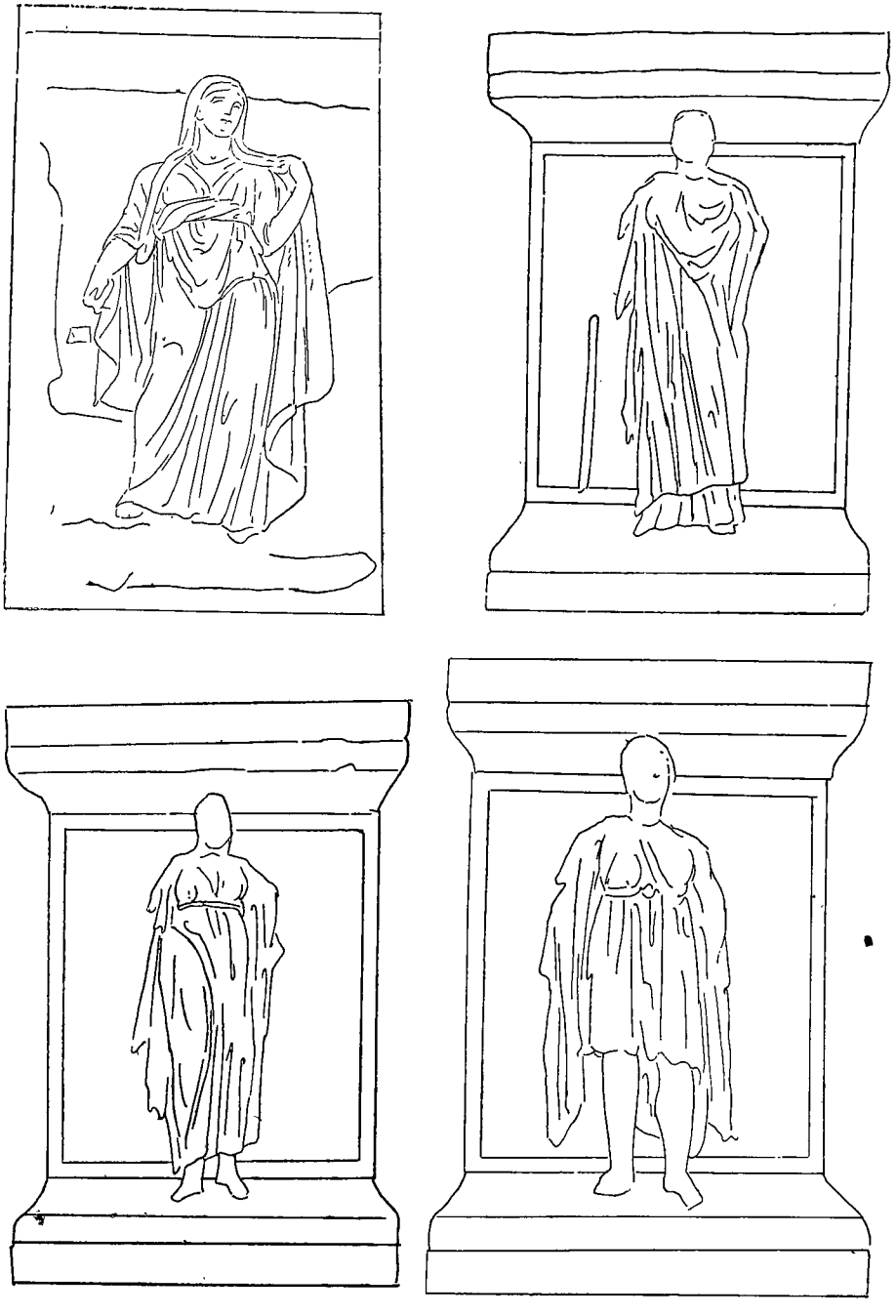
1. Dacie ? L. fig. 10 ; B. fig. 69 ; S. p. 390, 9 et pl. 75. — 2. Gaule ou Germanie. L. fig. 11 ; B. fig. 71 ; S. p. 390, 10 et pl. 75. — 3. Espagne ? L. fig. 12 ; B. fig. 73 ; S. p. 391, 11 et pl. 75. — 4. Numidie ? L. fig. 14 ; B. fig. 74 ; S. p. 391, n° 13.







1. Vatican, Jardin de la Pigna. L. fig. 15 ; B. fig. 78 ; S. p. 391, 14. — 2. Rome, Palais des Conservateurs. L. fig. 13 ; B. fig. 75 ; S. p. 391, 12 et pl. 75. — 3. Rome, Casino Doria Pamphili. L. 16 ; B. 79 ; S. p. 391, *post* n° 14.

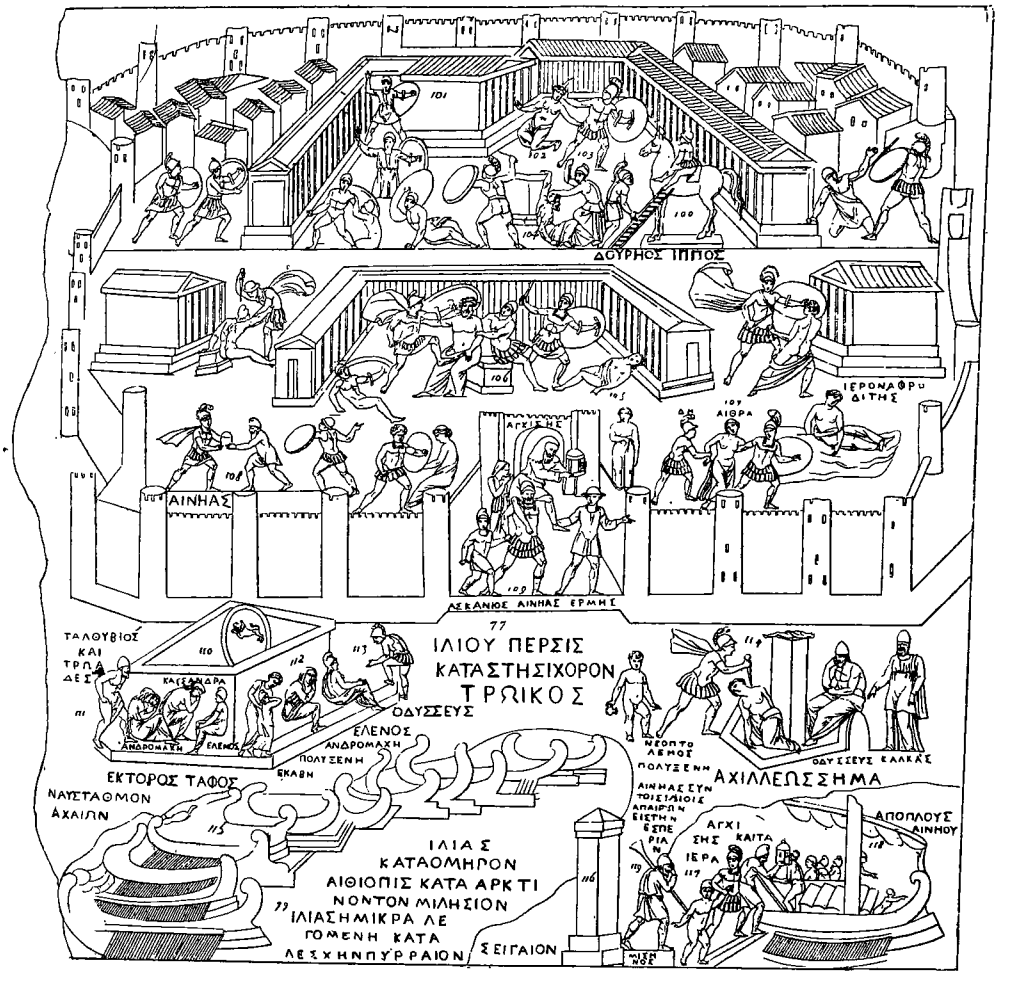


1. Rome. Casino Doria-Pamphili. L. fig. 17 ; B. fig. 80 ; S. p. 391, *post* n° 14. — Trois figures perdues, autrefois au Panthéon, connues par le *Codex* Barberini. L. fig. 18, 19, 20 ; B. fig. 81, 82, 83 ; S. p. 392, en haut.

1



2

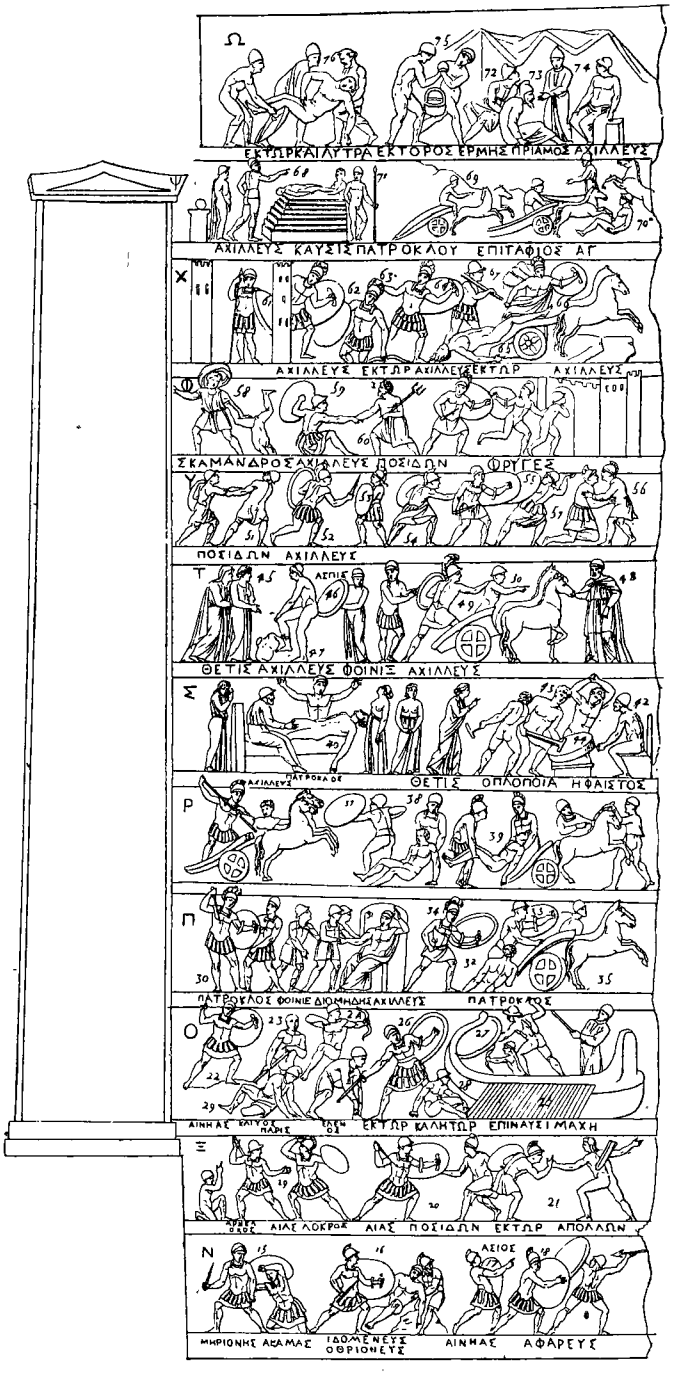


3

4



Musée du Capitole. Provenant de Bovilles (1683). Dessin conventionnel (v. p. 288) ; l'original est très grossier et peu distinct. — Jahn, *Griechische Bilderchroniken*, 1873, pl. 1 et 1* (d'après l'original) ; Schreiber, *Bilderatlas*, pl. 93 et 92 *a* ; Millin, *Gal. myth.*, pl. 150 (reproduit ici) ; Baumeister, I, pl. 13 ; Helbig, *Führer*, I, p. 302.



Partie droite de la table. La stèle à gauche contient une longue inscription qui n'a pas été reproduite. Voir la page suivante.

LA TABLE ILIAQUE DE BOVILLES (1)

Haut., 0 m. 25 ; larg., 0 m. 28. Manque le côté g., où se trouvaient un pilier et douze registres d'images. — Au milieu, la prise de Troie, la mort de Priam, la fuite d'Énée ; à g. de la porte du palais de Priam, le tombeau d'Hector ; à dr., celui d'Achille. Au-dessous, à g., les vaisseaux des Achéens ; à dr. ceux d'Énée. Les deux registres inférieurs contiennent des scènes de l'*Ethiopide* et de la *Petite Iliade* ; le registre supérieur, des scènes du livre I^er^ de l'*Iliade*. Le côté g. (perdu) contenait les illustrations aux livres 2-12 de l'*Iliade* ; le côté dr. donne la suite des événements (*Iliade*, 13-24), de bas en haut. L'inscription sur le pilier est un résumé, en prose, de l'*Iliade*.

Sculptée vers le premier siècle de l'Empire, cette tablette a pu orner les murs d'une école ; on connaît un petit nombre de fragments de tables analogues (2). Les motifs, sans doute empruntés à des sources grecques, doivent être de ceux que l'Égypte ptolémaïque mit à la mode pour l'illustration des beaux manuscrits classiques (3).

Vers le milieu du tableau central, on lit (en grec) *Troicos* (s. ent. *pinax*, c'est-à-dire *tableau troyen*) ; au-dessous, *Iliou persis kata Stesichoron*, parce que le poème perdu de Stésichore était le guide suivi. Plus bas : *Ilias kata Homeron*, *Aithiopis kata Arktinon ton Milèsion*, *Ilias hè mikra legoménè kata Leschèn Purraion*, autres indications de sources littéraires. Au-dessous un distique, que je traduis : « O cher enfant, apprends l'ordre homérique de Théodore, afin qu'instruit par lui tu possèdes la mesure de toute science » (c'est-à-dire « que tu saches ce qu'il faut savoir »). Ce Théodore, d'ailleurs inconnu (4), était donc l'auteur du tableau d'ensemble (dit *taxis*), analogue aux *Histoires saintes* que l'on fabrique de nos jours, comme introduction à la Bible, ou même pour dispenser de la lire.

Le dessin très habile et très arrangé de Feodor, exécuté pour l'*Homère* de Tischbein, étant accessible dans les *Denkmäler* de Baumeister (t. I, pl. 13), j'ai préféré reproduire la gravure un peu différente et moins interpolée de la *Galerie mythologique* de Millin. Mais il faudra toujours, en cas d'incertitude, recourir au dessin fidèle publié par Jahn et reproduit dans le *Bilderatlas* de Schreiber.

L'analyse détaillée des scènes nous entraînerait trop loin ; on la trouvera dans l'article cité de Baumeister.

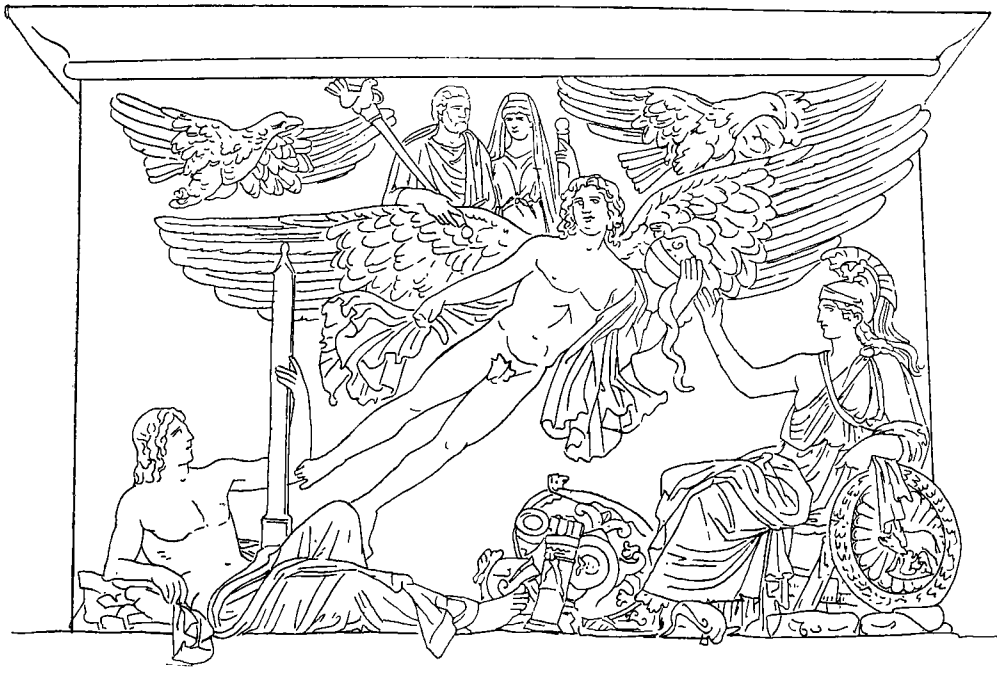
(1) Description d'après Baumeister, I, p. 716 sq.
(2) S. R., *Epigraphie grecque*, p. 441.
(3) Cf. Wilamowitz, *Archäol. Anzeiger*, 1898, p. 228.
(4) On a supposé que c'était le peintre mentionné par Pline (35, 36, 40) comme l'auteur d'une série de tableaux consacrés à l'*Iliade*. Les mots Θεοδώρηος ἡ τέχνη se lisent au revers d'un fragment de table iliaque à la Bibliothèque nationale (Chabouillet, n° 3318) et l'on a annoncé de Rome la découverte d'un disque, orné de représentations empruntées à la description du bouclier d'Achille, avec le nom de Theodoros au revers (*C. R. de l'Acad. des Inscr.*, 2 juin 1882).



Rome. Place du Capitole (depuis Sixte-Quint). Reproduction *arrangée* (d'après Armellini) d'un des trophées dits de Marius, en réalité, semble-t-il, trophées de Domitien pour commémorer les victoires des Romains sur les Chattes de Germanie. Au milieu, une femme enchaînée, sur les épaules de laquelle deux génies ailées paraissent appuyer deux boucliers longs (?). Aux pieds de la captive on aperçoit les restes de deux corps d'enfants; l'un des enfants (à g. de la femme) lève les bras vers elle ; l'autre est agenouillé. — Helbig, *Führer*, t. I, p. 259 et 504 ; Armellini, *Campidoglio*, t. I, pl. 7.



Pendant du trophée précédent. Le fait que la pièce centrale du trophée est un manteau de fourrure vient à l'appui de l'hypothèse qui voit là des monuments commémorant les victoires de Domitien sur les Germains. — Helbig, *Führer*, t. I, p. 260; Armellini, *Campidoglio*, t. I, pl. 8 ; O. Richter, art. *Rom*, dans les *Denkmäler* de Baumeister, t. III, p. 1531.





Voir le texte à la page suivante.

ROME. BASE DE LA COLONNE ANTONINE

La base de la colonne élevée par Antonin le Pieux (la *vraie* colonne Antonine) est conservée dans le jardin de la Pigna au Vatican. D'un côté on voit l'apothéose du couple impérial, un génie ailé portant au ciel Antonin et Faustine, avec un aigle de part et d'autre ; sur le sol, un éphèbe personnifiant le champ de Mars, tenant l'obélisque d'Auguste, et, vis-à-vis, Rome assise, appuyée sur un bouclier. Au revers de cette face est l'inscription (*Corpus inscr. lat.*, t. VI, n. 1004). Sur les deux autres faces est figurée la même *decursio* militaire, cérémonie que l'on célébrait lors des apothéoses impériales.

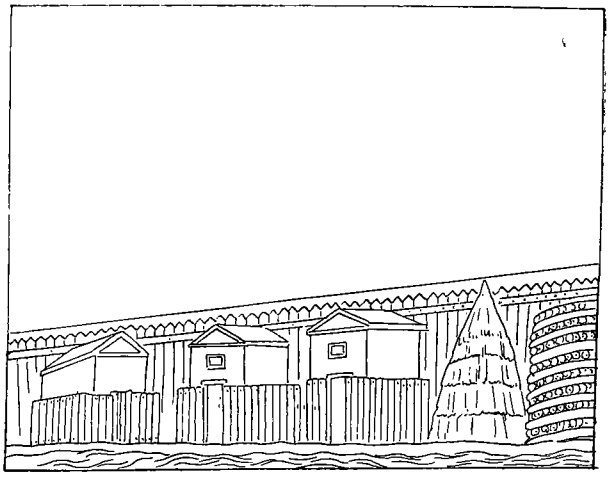
Amelung, *Vatikan*, t. I, p. 883 et pl. 117 ; Strong, *Roman Sculpture*, p. 270 et pl. 72.

LA COLONNE AURÉLIENNE A ROME

La colonne historiée, élevée de 176 à 193 en mémoire des campagnes de Marc-Aurèle, est généralement qualifiée d'*Antonine* ; mais il vaut mieux l'appeler *Aurélienne*, pour éviter toute confusion entre Antonin le Pieux et son successeur. Les Romains l'appelaient *Columna centenaria divorum Marci et Faustinae* (*Corp. inscr. lat.*, t. VI, n. 1585), parce qu'elle avait 100 pieds de haut et supportait les images de Marc-Aurèle et de l'impératrice Faustine. Cette colonne souffrit, au moyen âge, beaucoup plus que celle de Trajan. Sixte-Quint la fit restaurer en 1589 par Domenico Fontana. Cet architecte la pourvut d'un nouveau socle, qui fit disparaître ou recouvrit les débris de l'ancien, connu en partie par des gravures ; on y voyait des Victoires, des guirlandes (Petersen, pl. 2) et, au-dessous, sur un dé allongé, un chef barbare agenouillé devant l'empereur et son cortège (gravure d'Enea Vico, *ap.* Petersen, p. 9). Fontana fit aussi restaurer les bas-reliefs, d'une manière grossière et capricieuse. La première publication fut celle de Pietro Santo Bartoli, avec texte de Bellori (vers 1675). Ces 75 planches ont été souvent reproduites ; elles sont inexactes et fortement interpolées, mais donnent seules toutes les figures de la spirale déroulées sur un plan horizontal. A cet égard, elles sont bien plus utiles que les grandes et belles planches de Piranesi, qui reproduisent l'aspect même de la spirale. Nos dessins sont calqués sur une édition réduite des planches de Bartoli (150 pl., Rome, 1779). En 1893, Guillaume II, étant à Rome, fut frappé de l'intérêt de ces reliefs pour la connaissance des Germains du second siècle ; à partir de mai 1894, il fit photographier tous les reliefs et en fit mouler une partie pour le Musée de Berlin. *Inde* : Petersen, Domaszewski, Calderini, *Die Marcus-Säule in Rom*, Munich, 1896 ; 2 vol. in-fol. de 128 pl., avec un excellent in-4 explicatif de Petersen (1). Les planches photographiques sont d'un format absurde et d'un poids invraisemblable ; le prix est exorbitant.

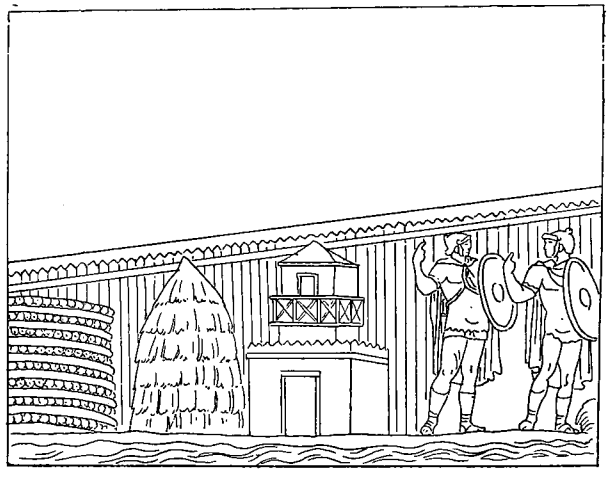
(1) Voir aussi l'excellent résumé donné par le même savant dans l'*Archaeologischer Anzeiger*, 1896, p. 1-18. Sur les difficultés de l'interprétation de la colonne, souvent en contradiction apparente avec les textes historiques, voir Stuart Jones, *Papers of the British School at Rome*, t. III, p. 254.

1



1

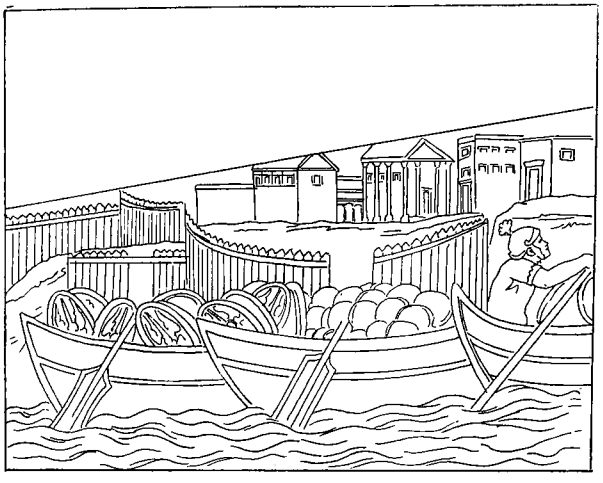
2



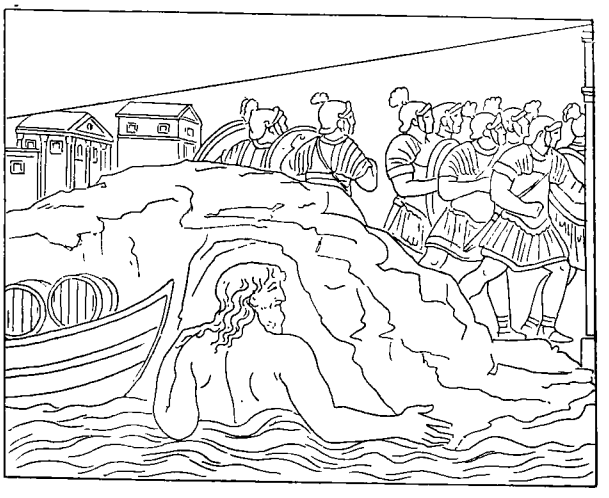
2

Mon texte dérive de la notice de Petersen (cf. la page précédente) ; voir aussi, pour la première partie de la colonne, le commentaire de Mme Strong, *Roman Sculpture*, p. 273 et suiv., avec de fines observations sur la qualité artistique de ces reliefs. Il m'a paru inutile de donner la concordance avec les planches des in-folio allemands, que leur prix et leur poids rendent inabordables.

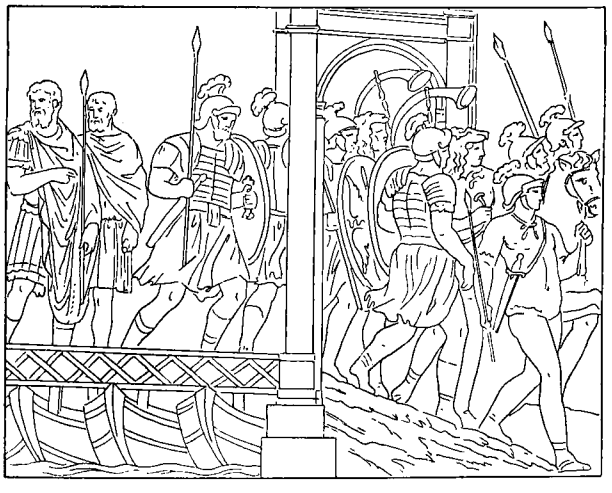
PREMIÈRE PARTIE. GUERRE GERMANIQUE. — 1, 2. Maisons entourées de palissades, meules de fourrage et piles de bois le long du Danube ; deux soldats romains montent la garde.



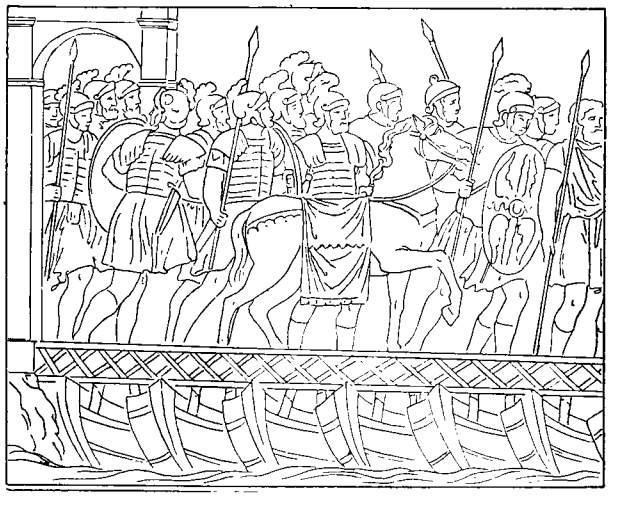
3



4

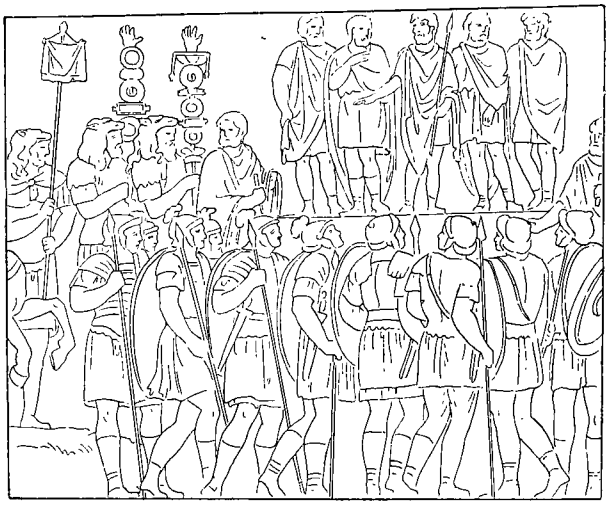


5



6

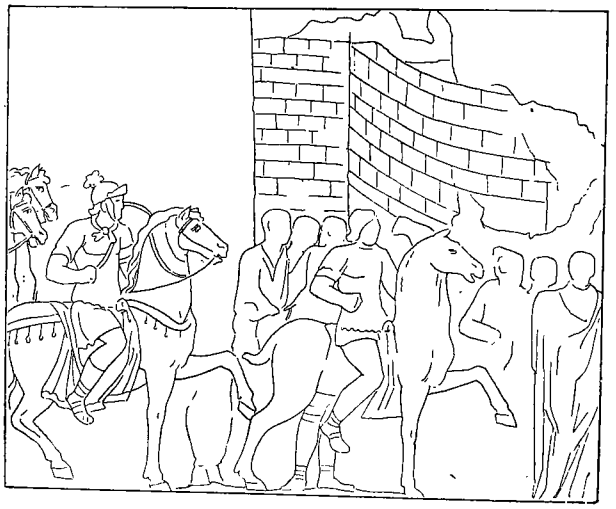
3-6. Les barques de transport romaines évoluent devant Carnuntum ; le dieu Danube, sortant de sa grotte, témoigne sa bienveillance aux Romains, qui traversent le fleuve sur un pont de bateaux orné de deux arcs (motifs imités de ceux de la colonne Trajane).



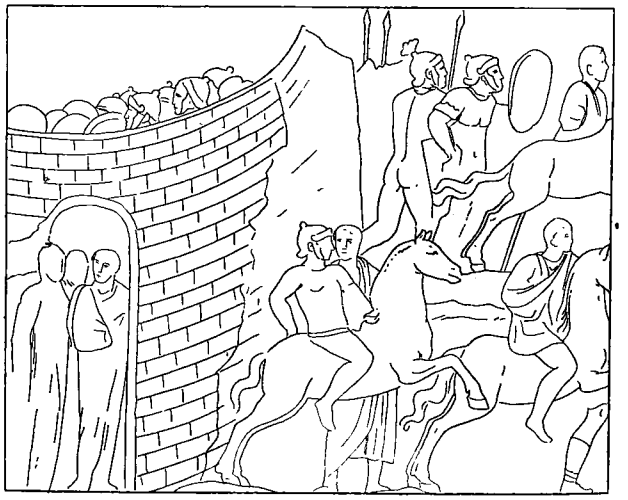
7



8

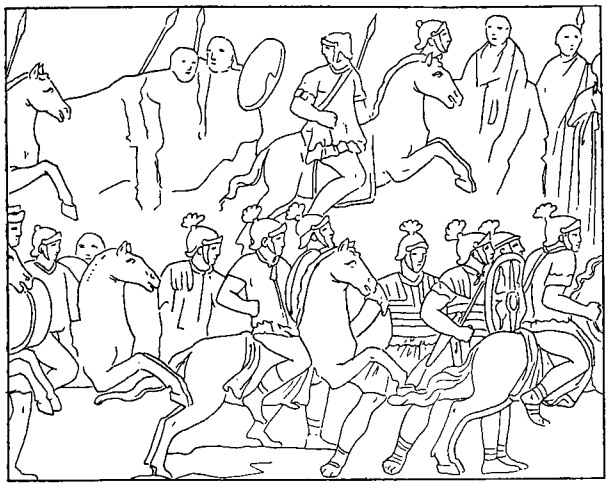


9

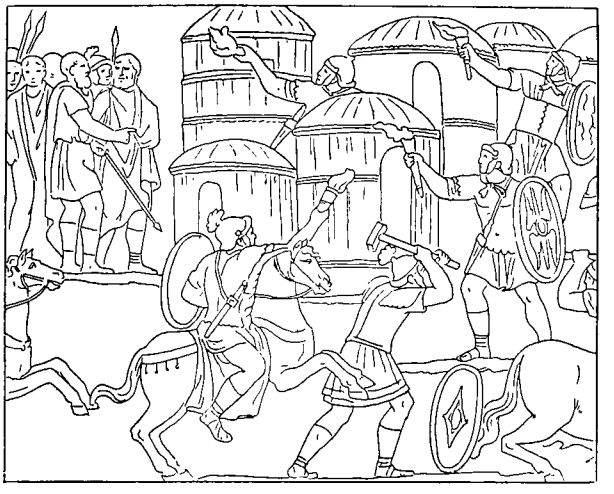


10

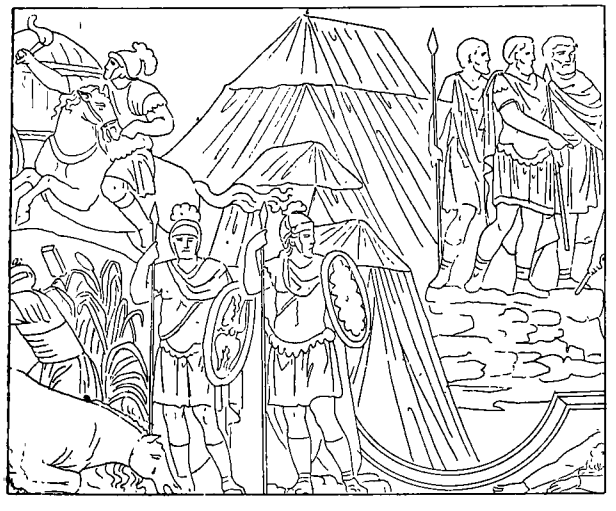
7-10. L'empereur harangue ses troupes; la cavalerie se met en route pour une revue et Marc-Aurèle offre le sacrifice de lustration. — Je renonce à signaler toutes les inexactitudes et interpolations des planches (d'ailleurs admirables) de Bartoli, qui devront un jour être dessinées à nouveau d'après un moulage *développé* de la colonne.



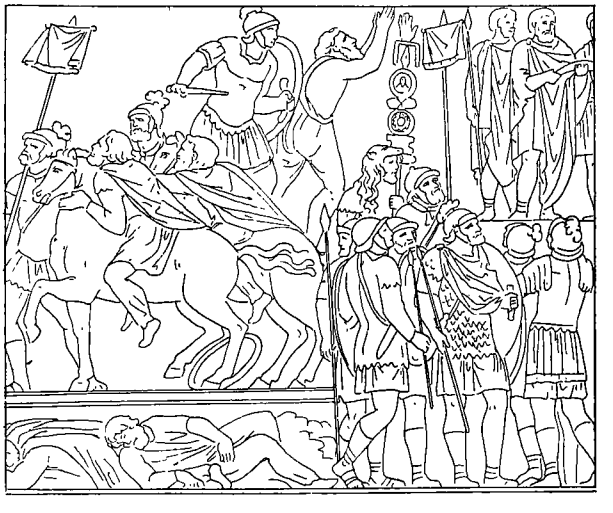
11



12



13

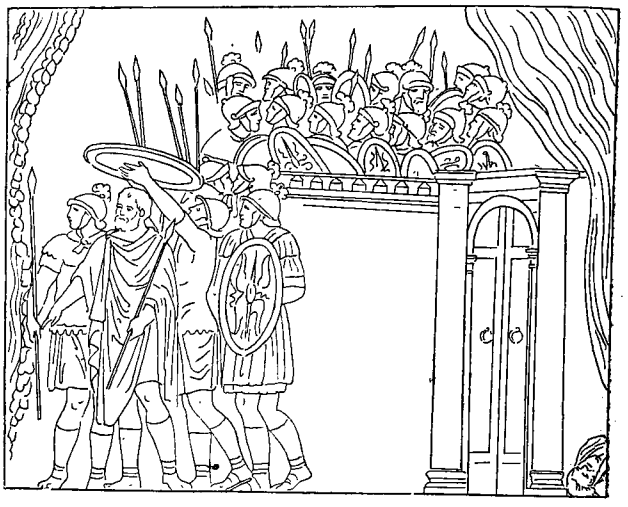


14

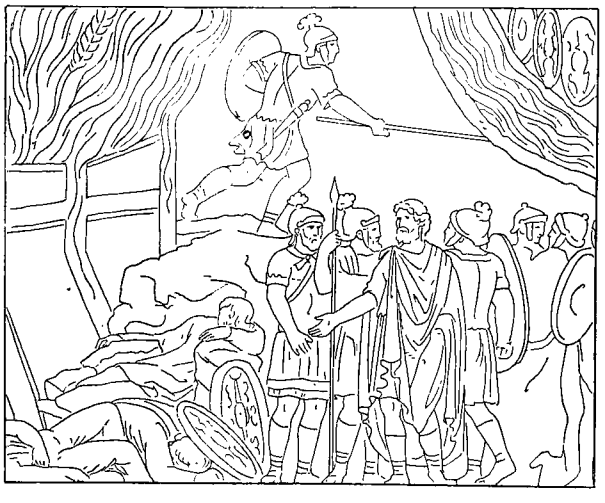
11-14. Les Romains arrivent à une bourgade abandonnée et la détruisent. Des prisonniers sont ramenés au camp. L'empereur donne lecture d'un ordre à sa garde.



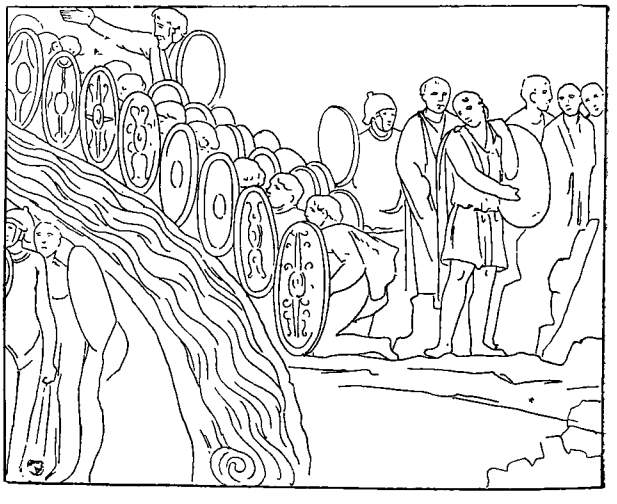
15



16

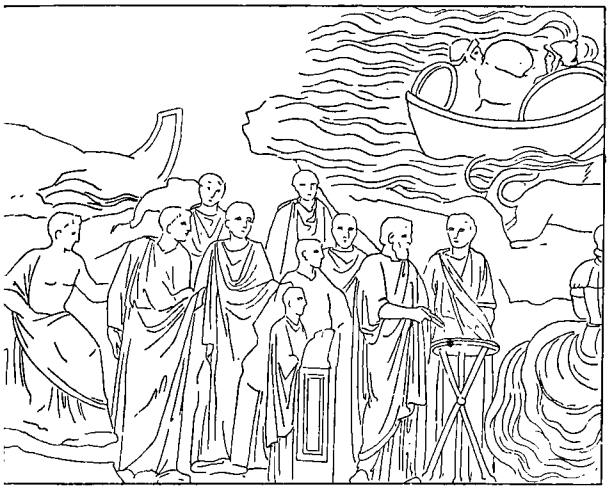


17

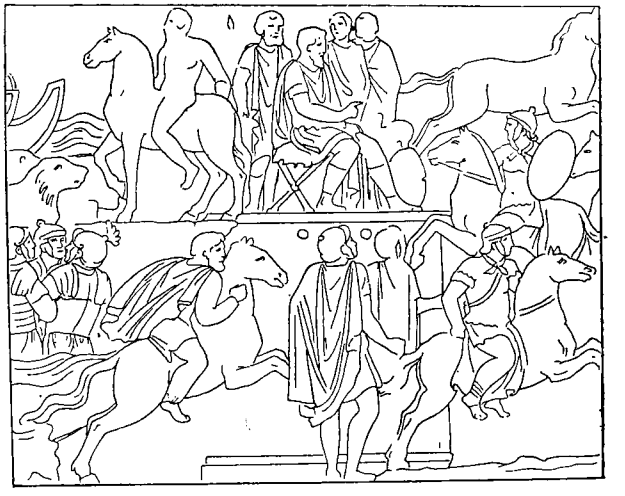


18

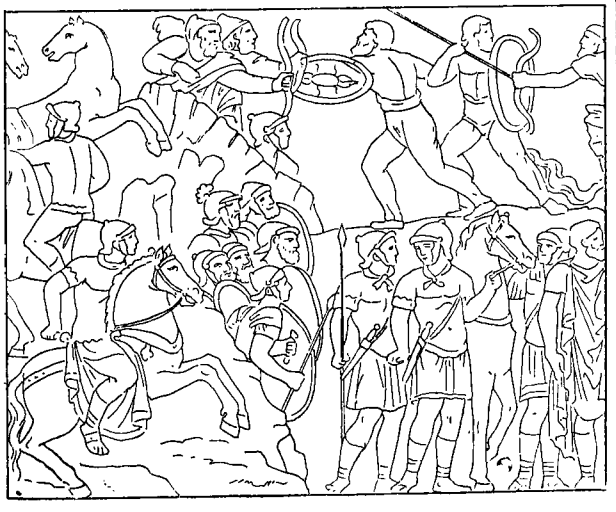
15-18. Des Germains s'opposent au passage d'une rivière, mais la foudre céleste détruit une fortification ennemie. De nouveau il faut disputer aux Germains le passage d'une rivière (le dessin de 18 est de fantaisie).



19



20

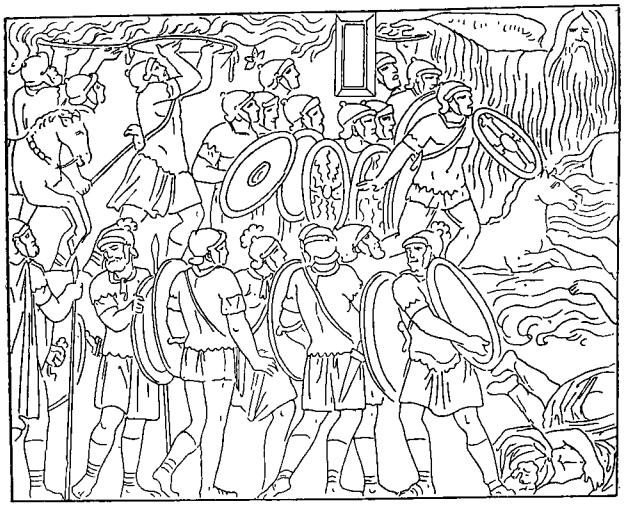


21



22

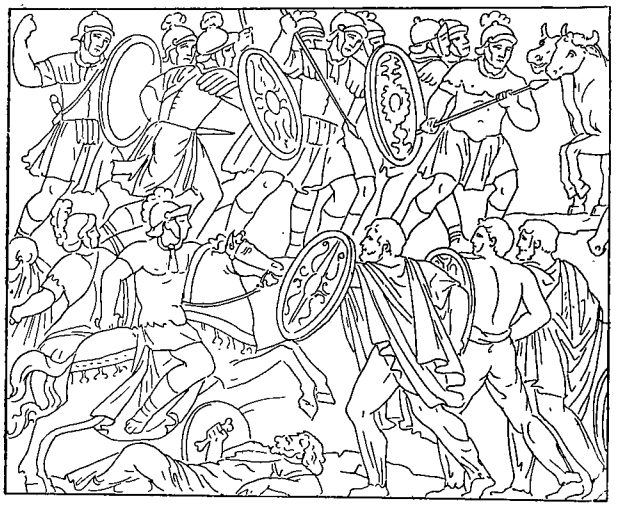
19-22. L'empereur offre un sacrifice et l'armée passe la rivière. La cavalerie gravit une hauteur sous les yeux de Marc-Aurèle ; elle est rejointe par l'infanterie et les bagages.



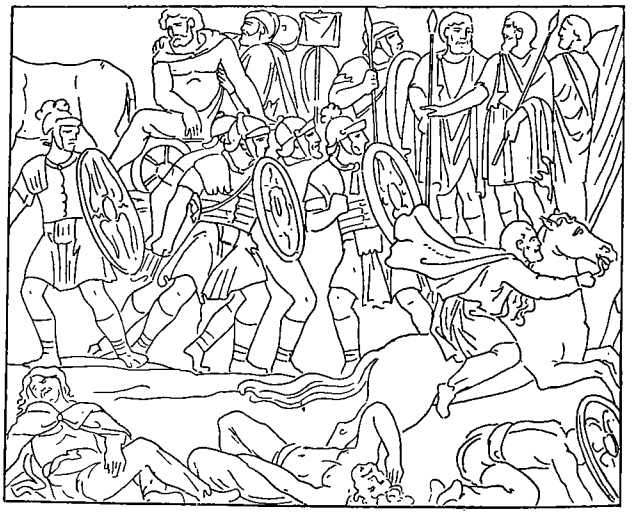
23



24



25



26

23-26. Comme l'armée souffrait de la sécheresse, Jupiter Pluvius, invoqué par Marc-Aurèle, fait descendre des torrents d'eau qui noient les ennemis ; les Germains (Quades) se soumettent. — Sur ce prétendu *miracle de la pluie,* voir les auteurs cités par Mme Strong, *Roman Sculpture*, p. 281.



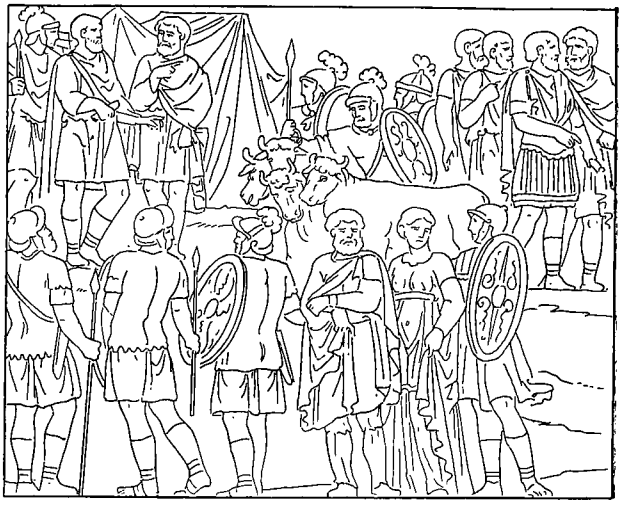
27



28



29



30

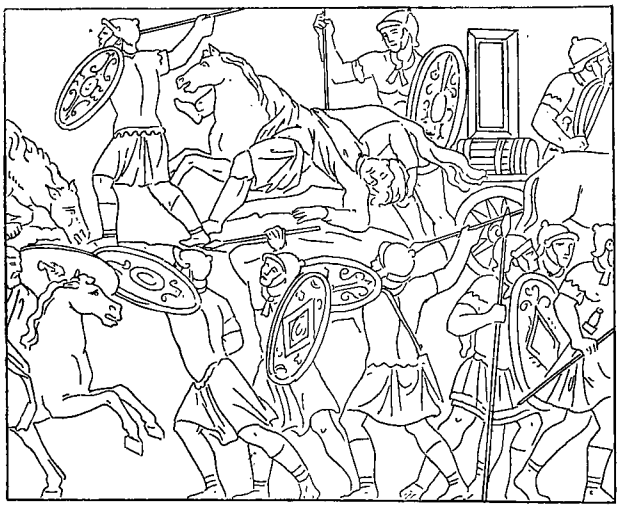
27-30. Les Romains attaquent la demeure d'un chef ennemi et font d'abord prisonnière une princesse ; puis ils réduisent la bourgade en cendres et s'emparent du prince.



31



32

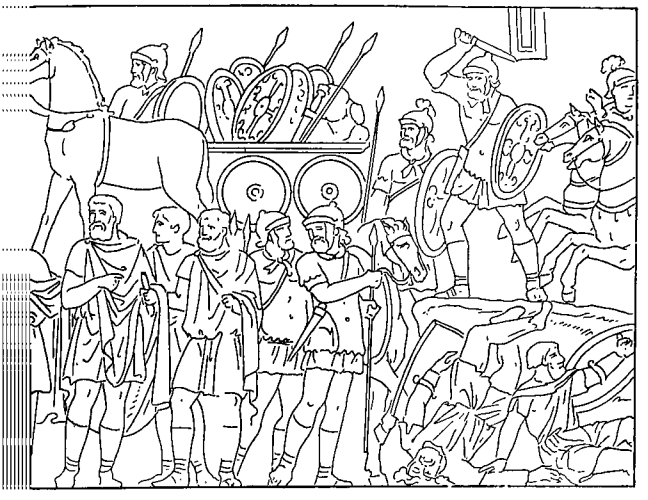


33



34

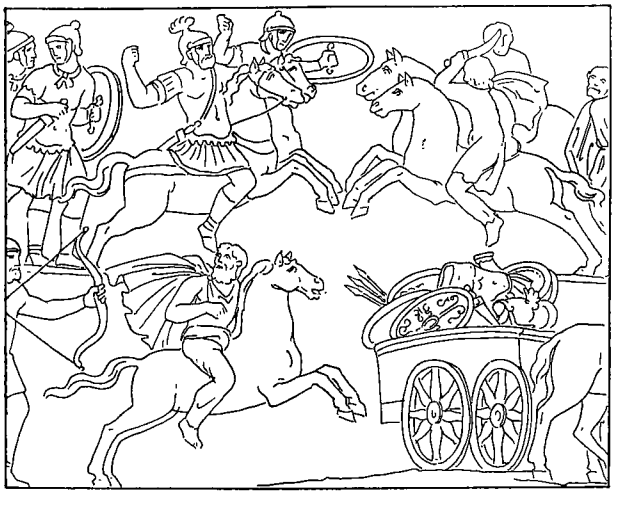
31-34. Les Germains prient Marc-Aurèle de passer une rivière pour les défendre contre les Sarmates. Romains et Germains ensemble attaquent les Sarmates et sont, à leur tour, attaqués pendant une marche. Les agresseurs sont faits prisonniers. — La distinction des Germains et des Sarmates repose sur des détails de costume que Bartoli a presque toujours négligés, mais qui ont été mis en lumière par Petersen.



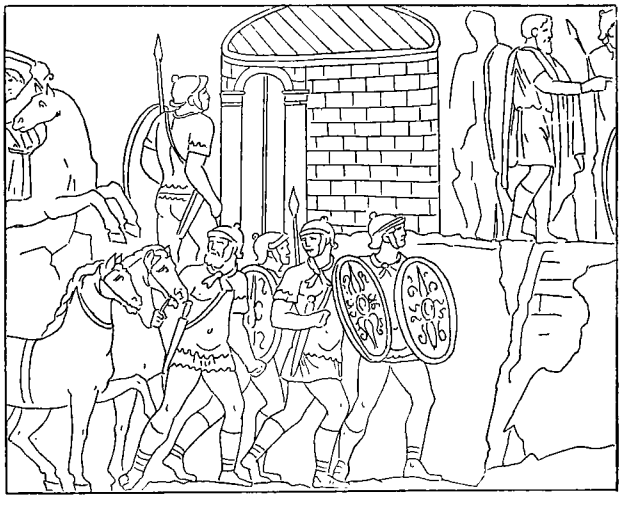
35



36

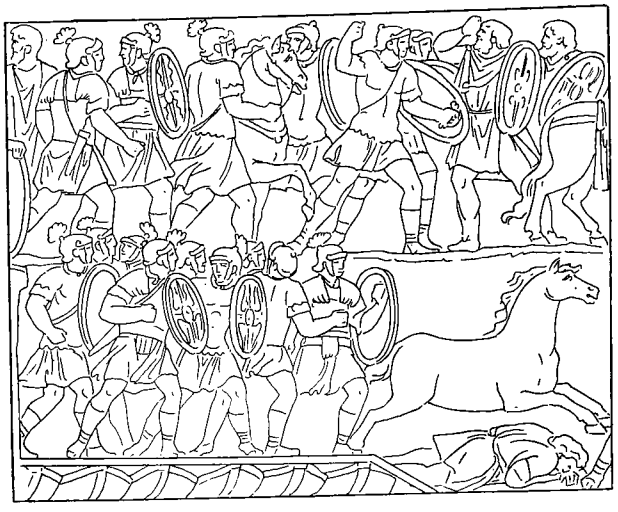


37

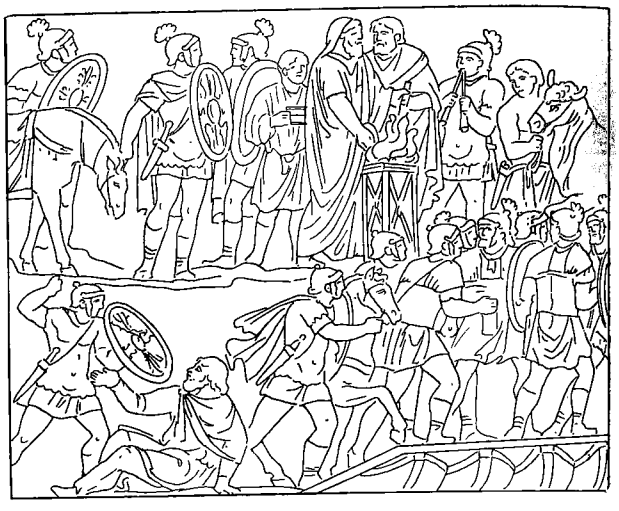


38

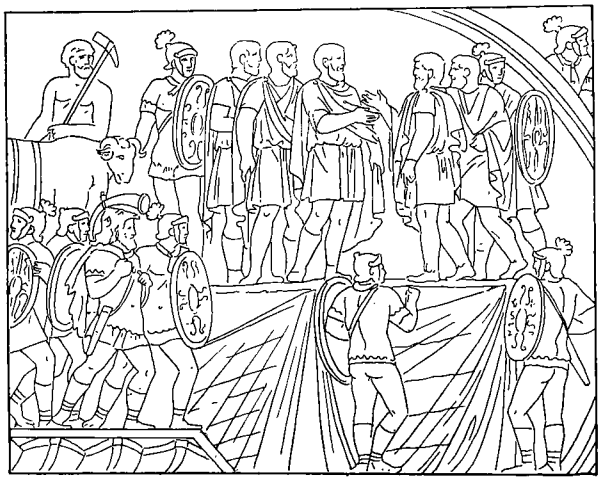
35-38. Marche de l'armée romaine à travers un pays montagneux et passage d'une rivière malgré la résistance de l'ennemi.



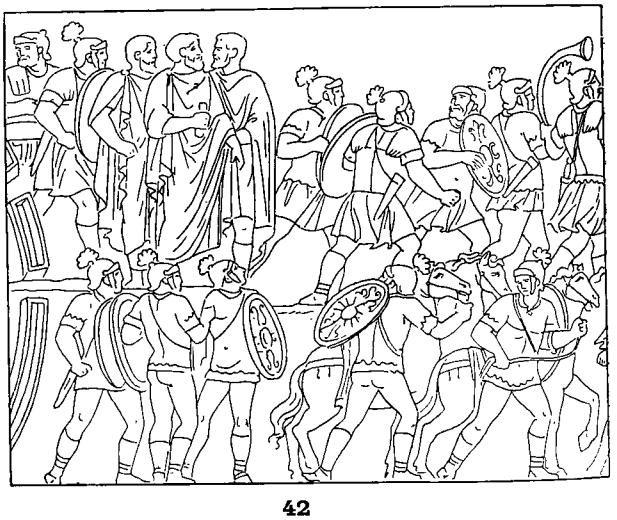
39



40



41

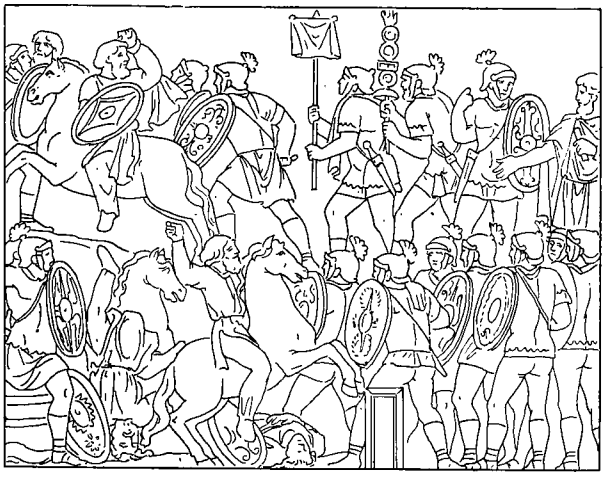


42

39-42. Les Romains traversent une rivière et Marc-Aurèle offre un sacrifice. Il conclut une alliance avec deux chefs barbares et reprend sa marche.



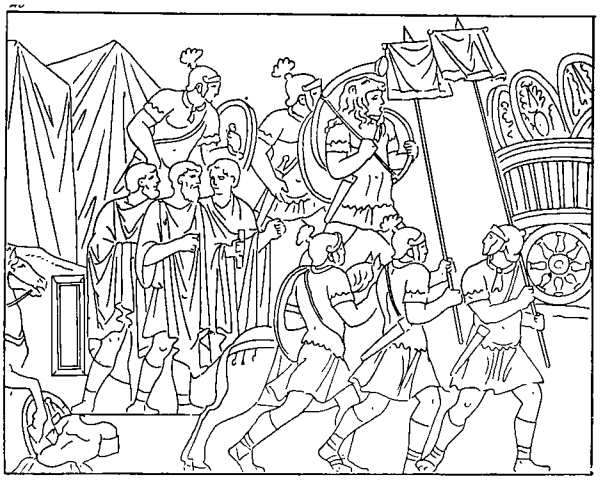
43



44

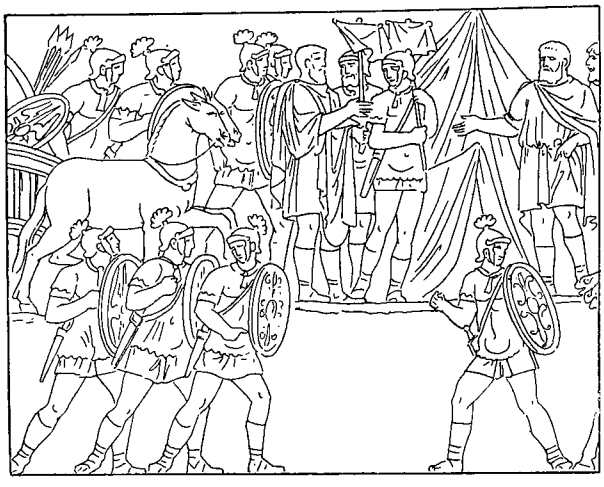


45

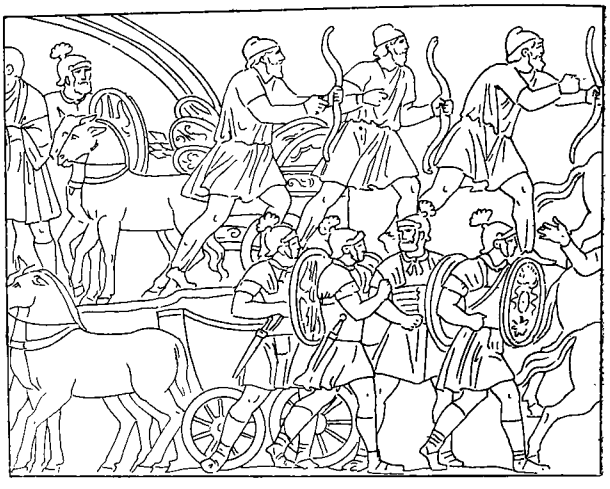


46

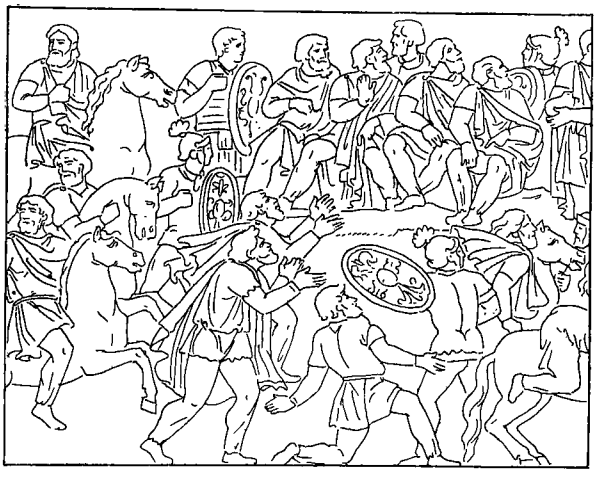
43-46. Nouveau passage d'une rivière, disputé par les ennemis. L'armée fait un coude et reprend sa route sous les yeux de l'empereur.



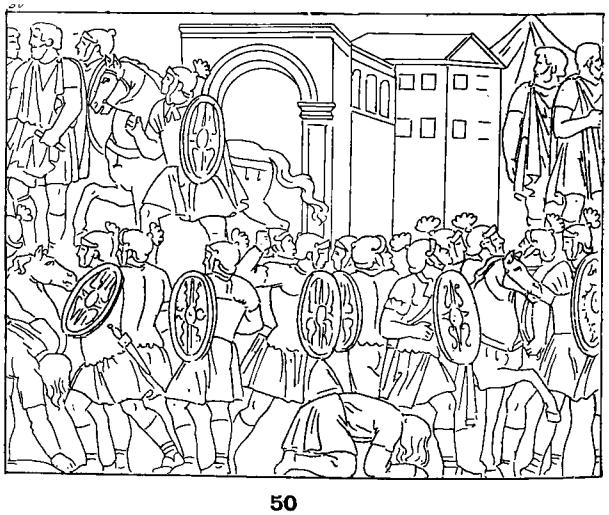
47



48

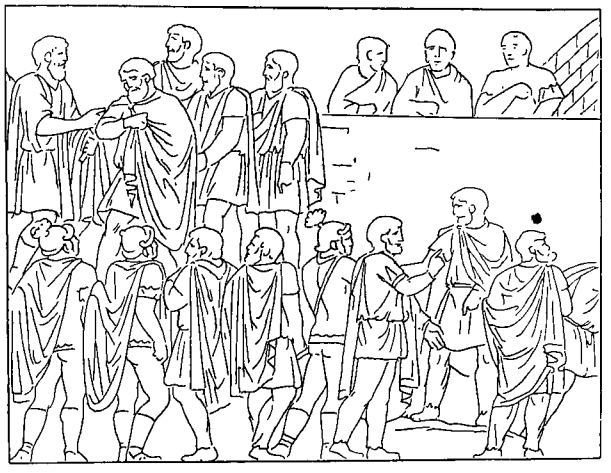


49

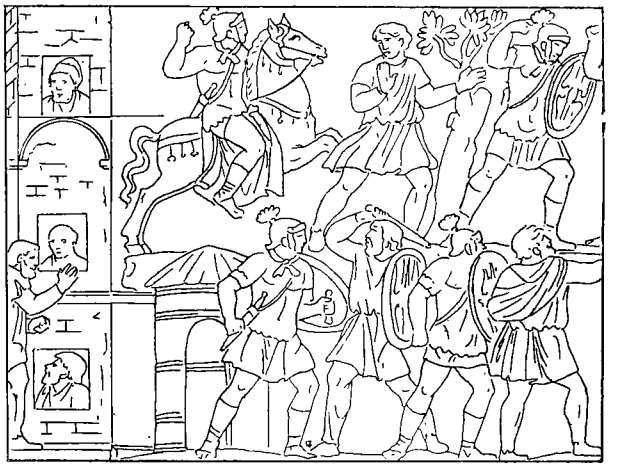


50

47-50. L'armée fait halte. Marc-Aurèle arrive au camp tandis que les Romains repoussent une attaque des Sarmates. Ceux-ci, vaincus, demandent grâce.



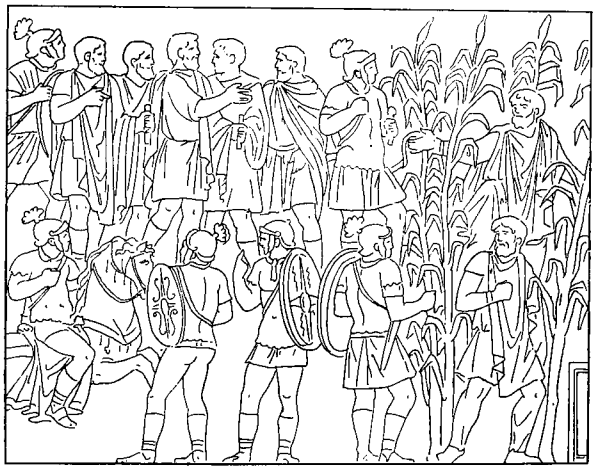
51



52

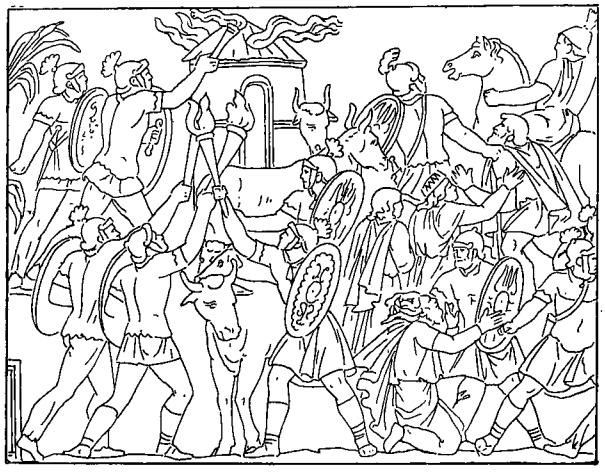


53

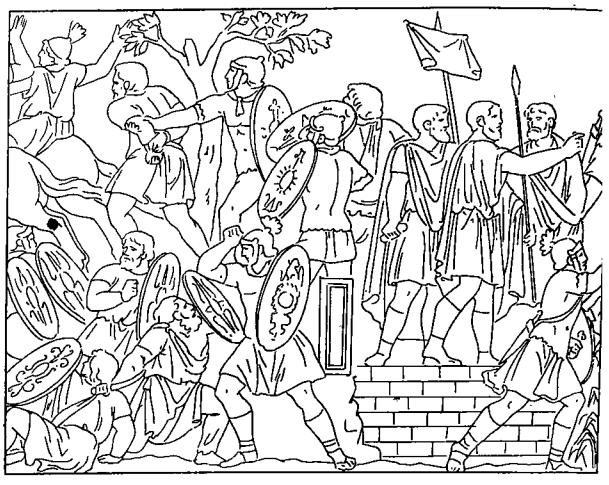


54

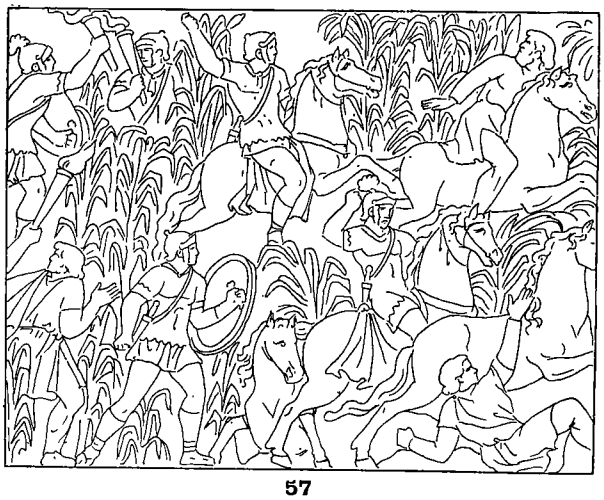
51-54. Un vieux prince germain fait sa soumission. Le dessin suivant est interpolé ; l'original est très indistinct (Petersen a cru y distinguer des personnages arrivés de Rome en litière et un jeune Romain demandant l'appui de l'empereur, p. 68-69). Les Romains attaquent une maison et se lancent à la poursuite des ennemis qui se réfugient dans des marais et se rendent.



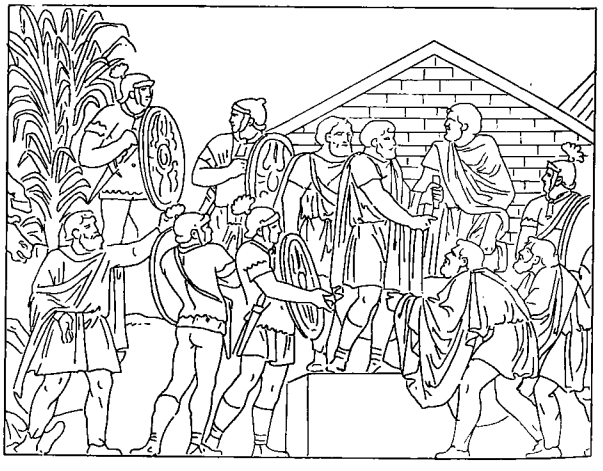
55



56

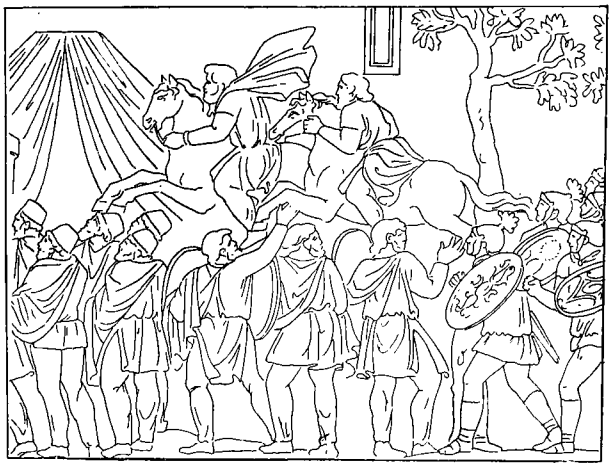


57

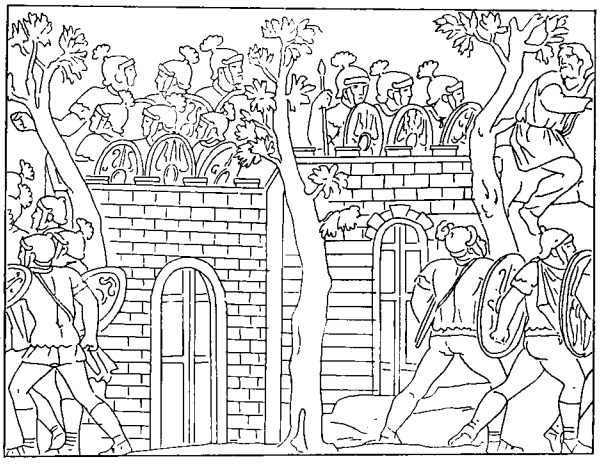


58

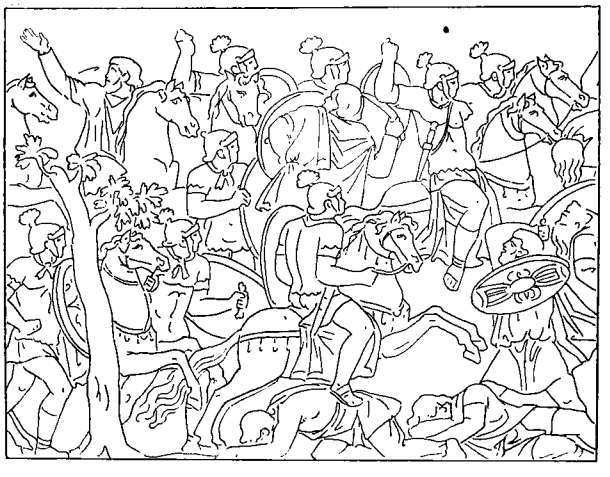
55-58. Les Romains brûlent une bourgade sarmate ; les ennemis fugitifs sont pris ou refoulés dans les marais. L'empereur reçoit des ambassadeurs barbares.



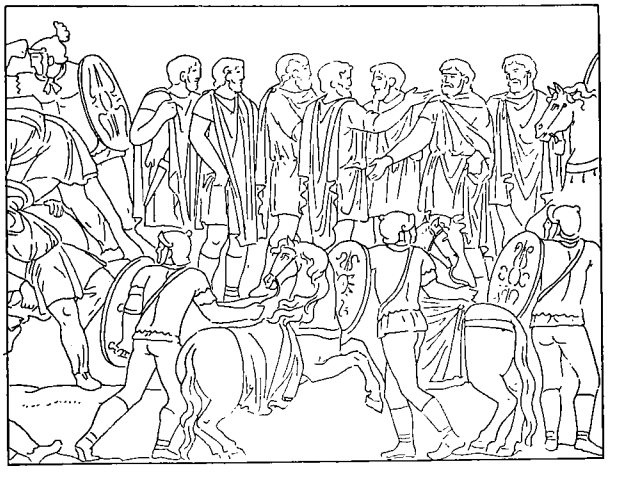
59



60

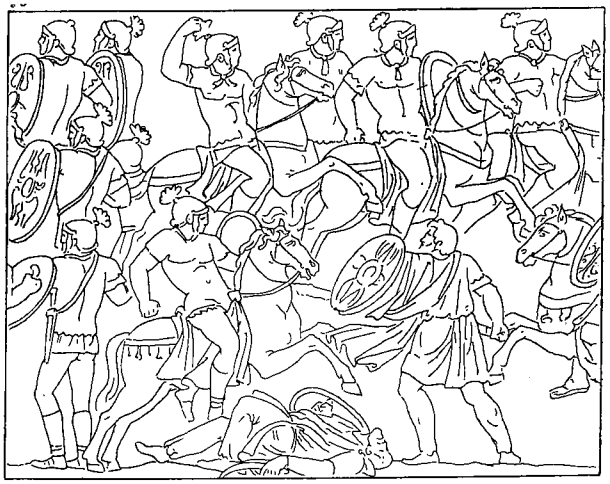


61



62

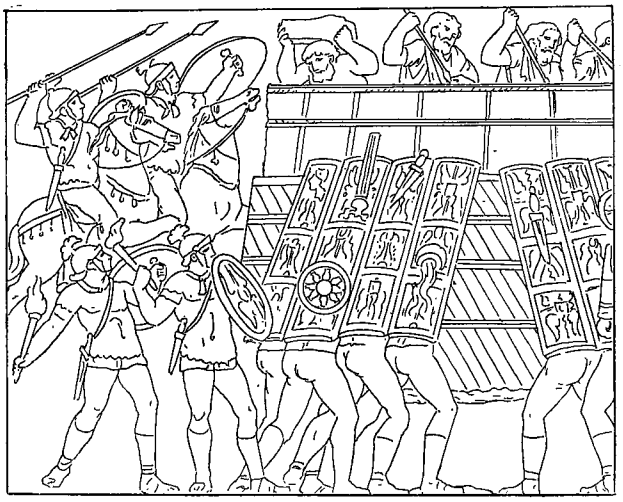
59-62. La garnison d'une petite forteresse romaine, pressée par les Barbares, se donne de l'air par une sortie. L'empereur reçoit un prince étranger.



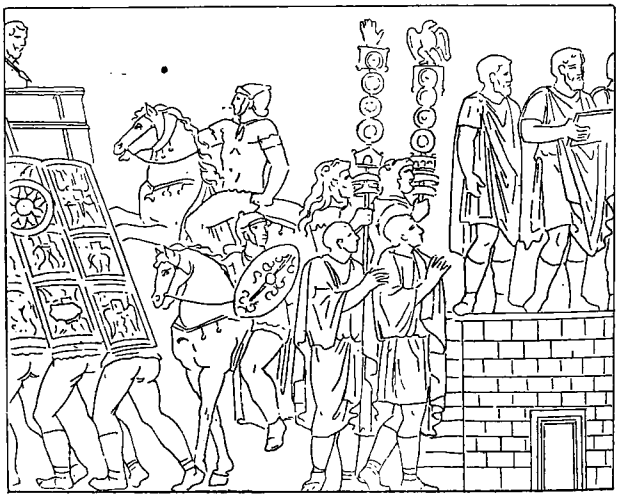
63



64

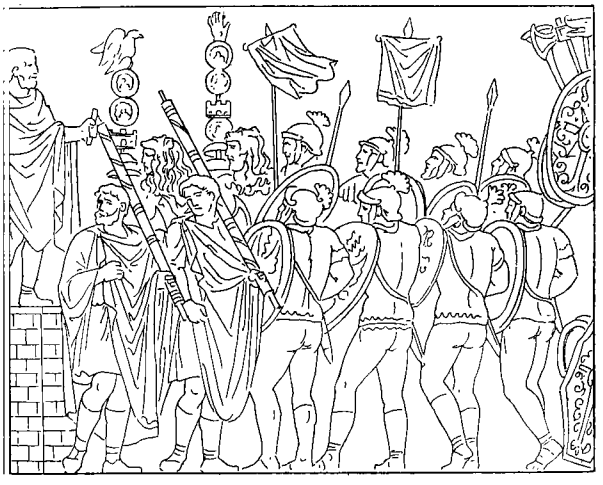


65

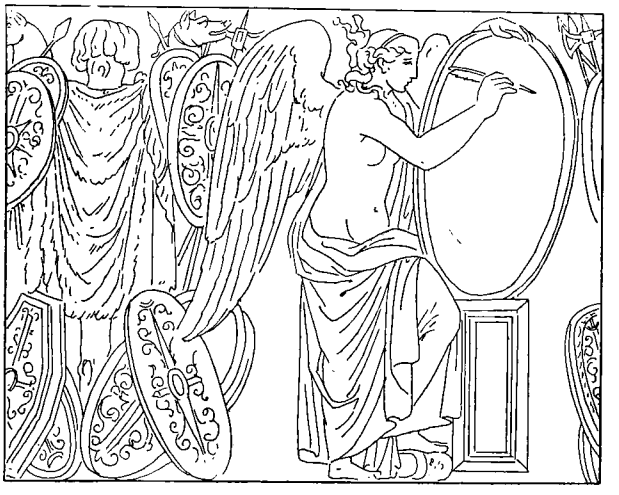


66

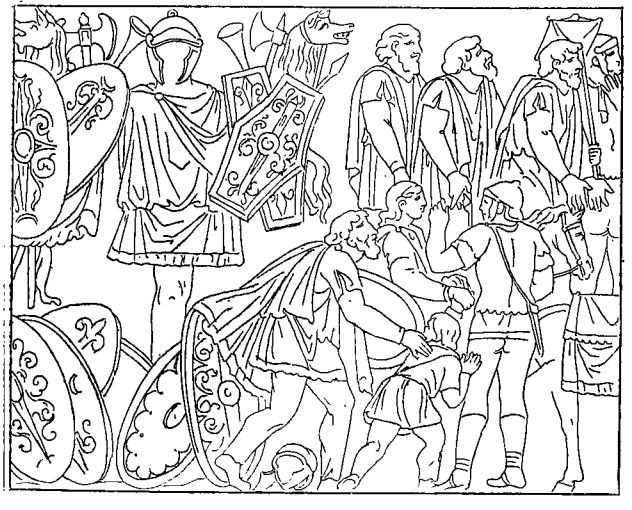
63-66. Les Romains attaquent de nouveau ; les Sarmates se soumettent. Les légionnaires, formant la *tortue* avec leurs boucliers, prennent une forteresse. L'empereur prononce une allocution qui marque la fin de la campagne.



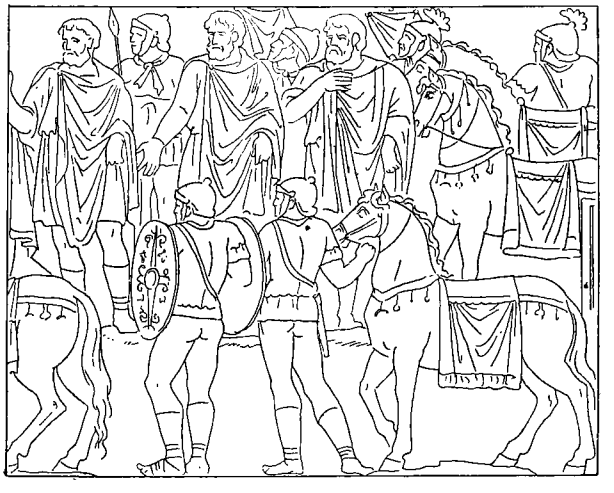
67



68



69



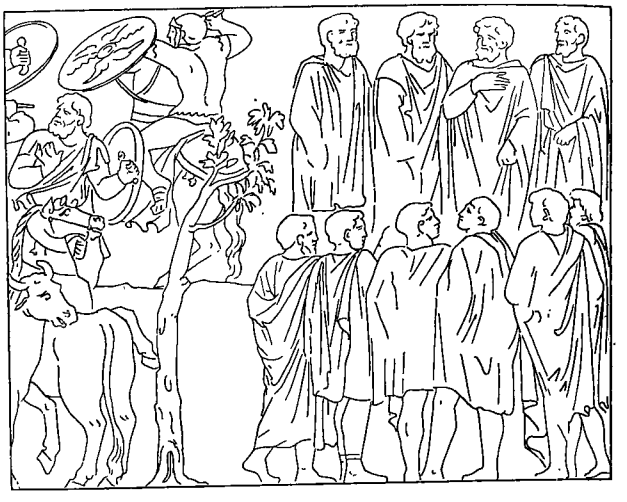
70

67-70. La représentation de l'allocution impériale est suivie de celle d'un grand trophée d'armes barbares ; la Victoire inscrit sur un bouclier les hauts faits des Romains. Un nouveau trophée sépare cette figure du début de la campagne suivante.

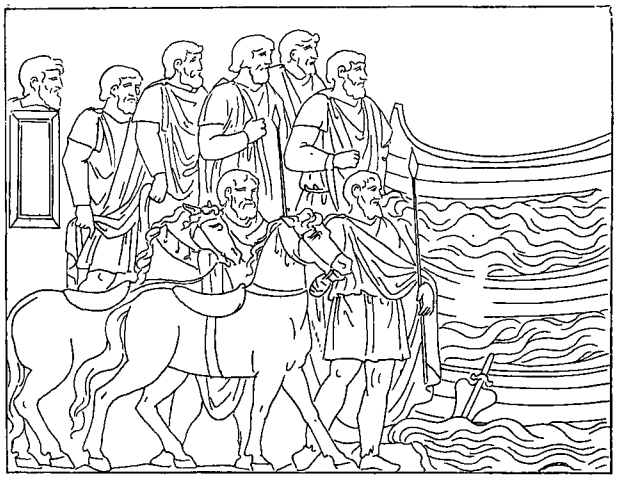
Deuxième partie. Guerre sarmatique. Les premières tribus sarmates se soumettent avec leurs femmes et leurs enfants.



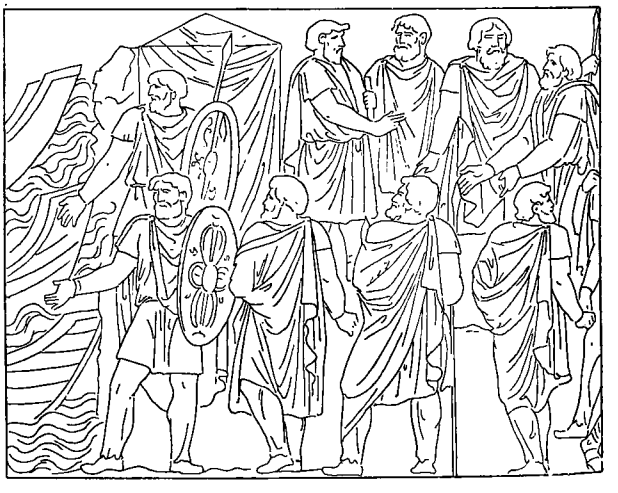
71



72

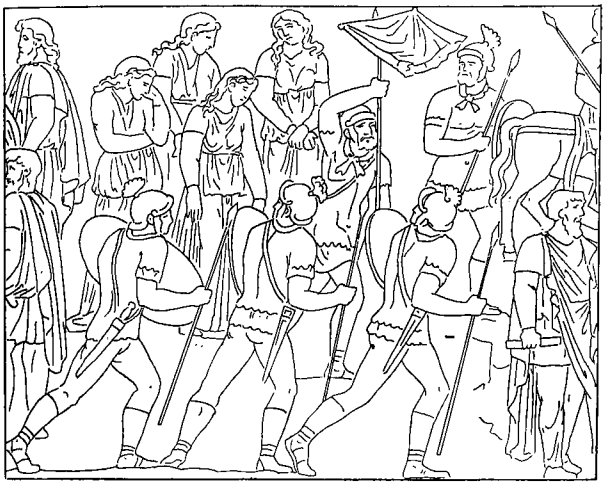


73

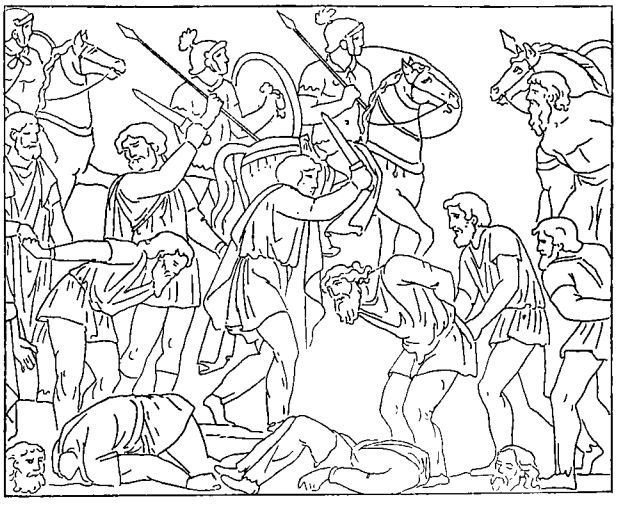


74

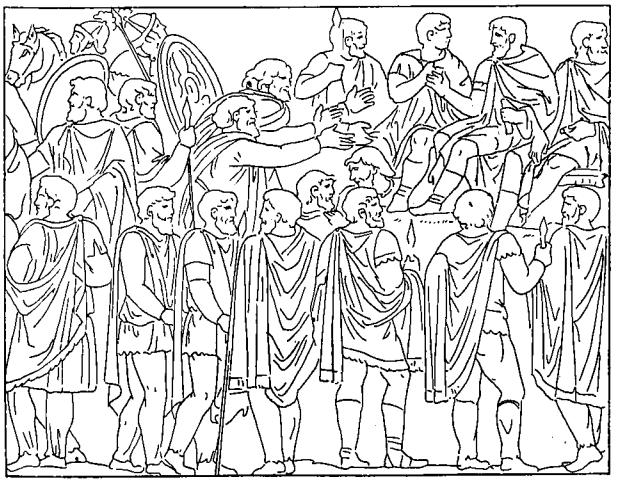
71-74. Les cavaliers romains poursuivent les insoumis ; des Germains sont désarmés et conduits sur l'autre rive du Danube. Les Sarmates accusent les Germains devant Marc-Aurèle.



75



76



77



78

75-78. A la suite de cette affaire, plusieurs chefs germains sont exécutés. Les députés sarmates comparaissent devant le Conseil impérial. La cavalerie romaine attaque une autre peuplade germanique.



79



80



81

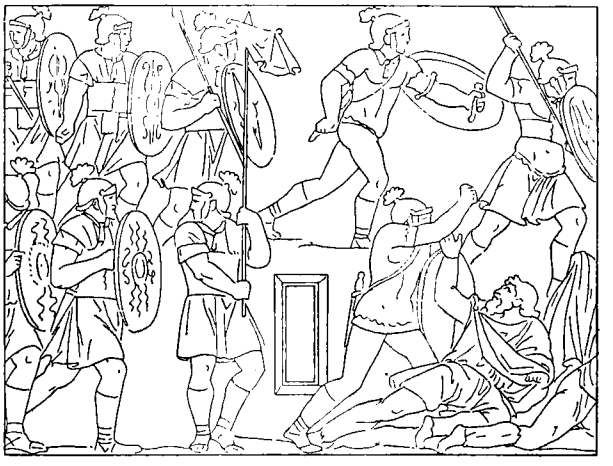


82

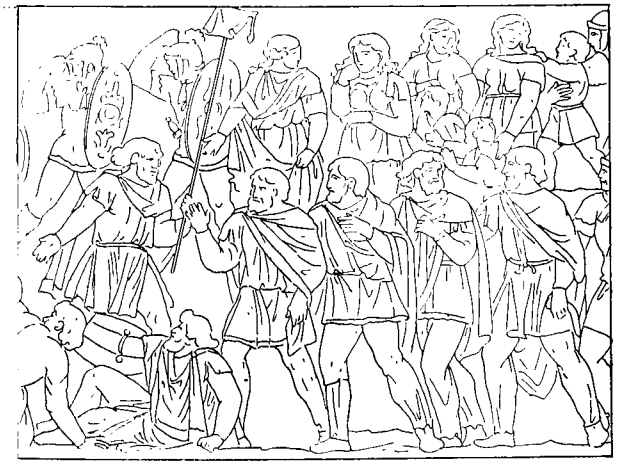
79-82. Pris entre deux corps de cavalerie dans une forêt, les chefs sont faits prisonniers.



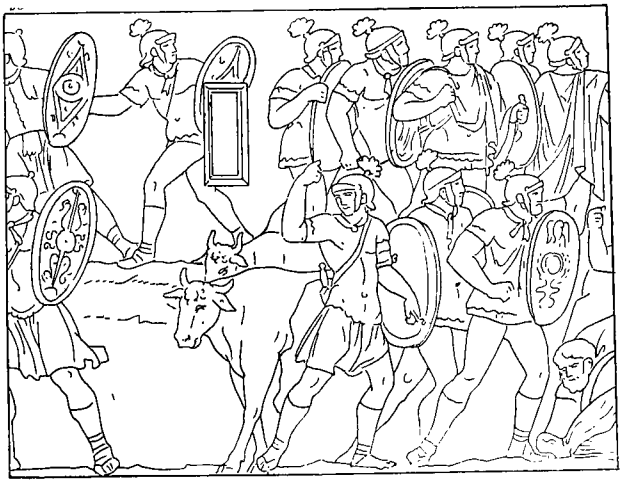
83



84

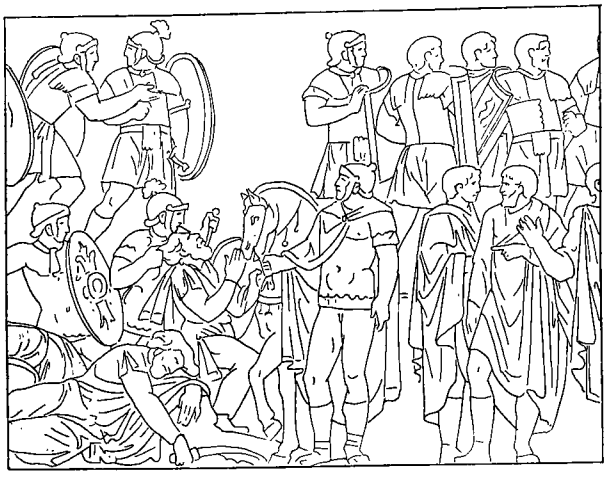


85

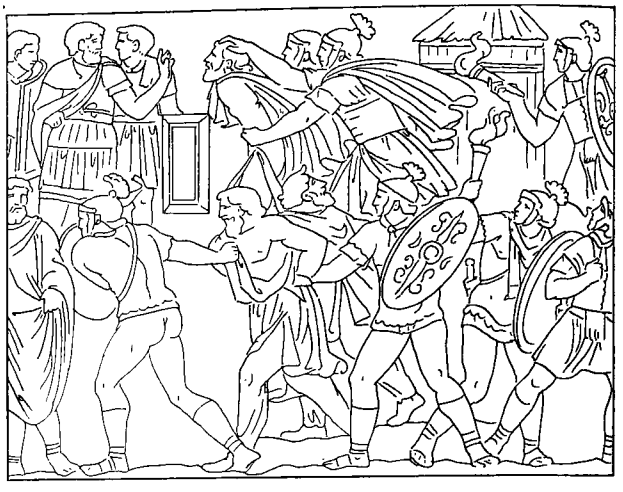


86

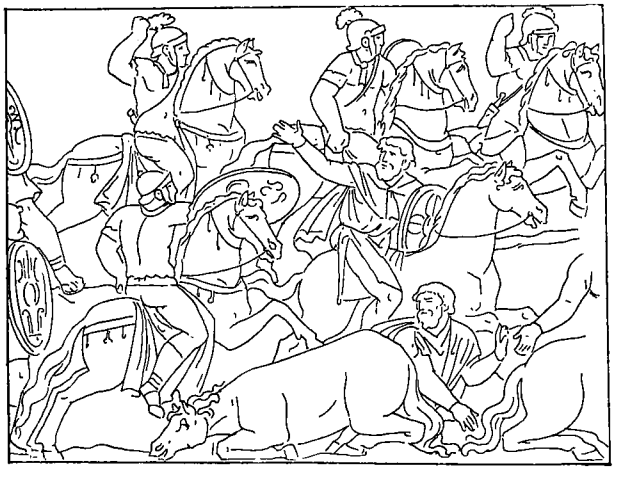
83-86. On présente à l'empereur les prisonniers et une tête coupée. Les Romains reprennent leur marche et écrasent les Sarmates. Quatre chefs celtiques (?) avec leurs femmes et leurs troupeaux s'avancent vers les Romains pour négocier ou se rendre.



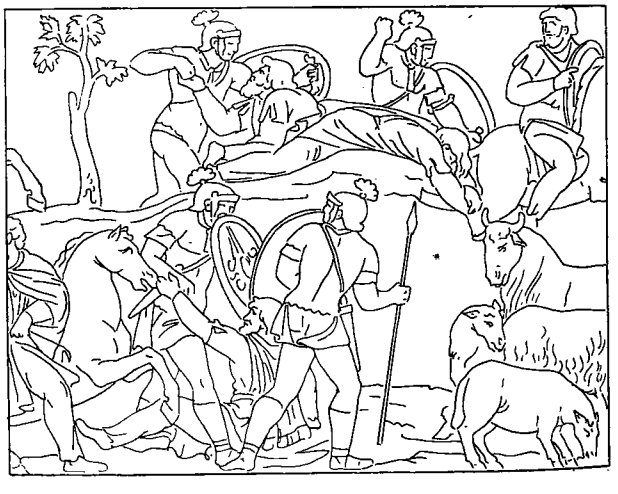
87



88

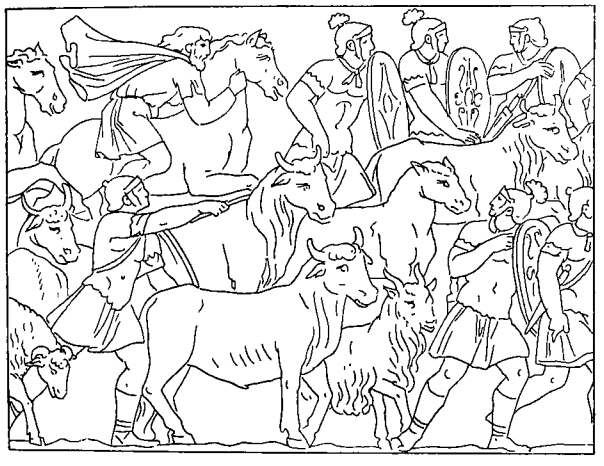


89

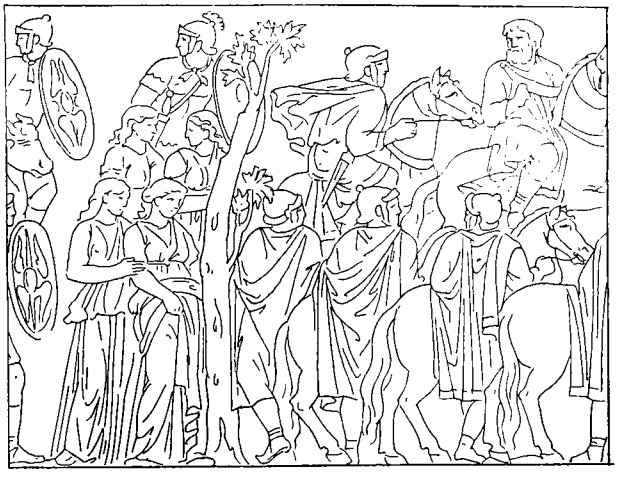


90

87-90. Châtiment des Barbares par les Romains et extermination d'une tribu germanique.



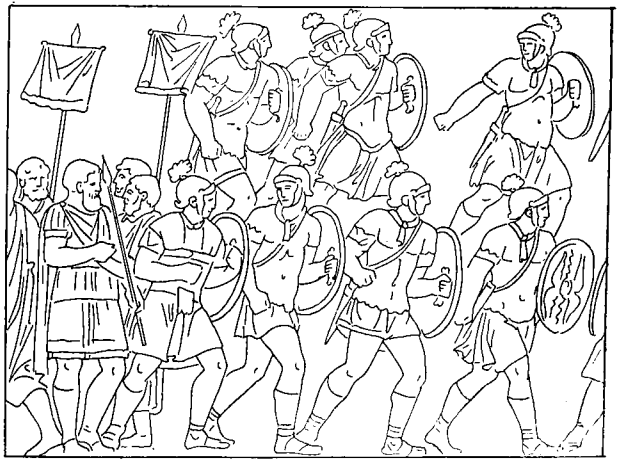
91



92

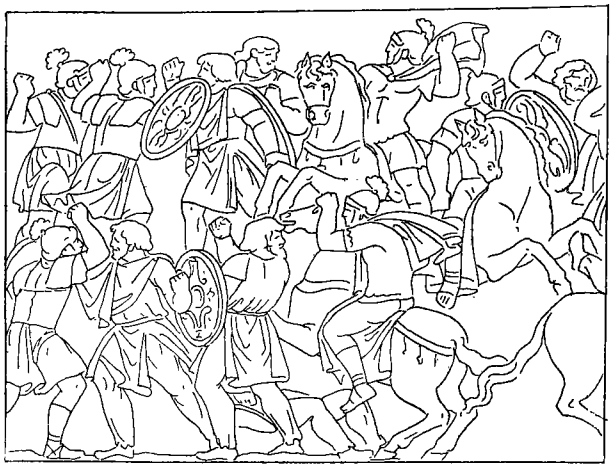


93

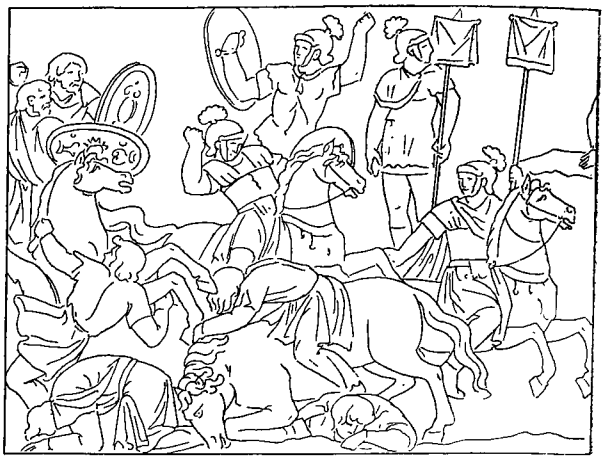


94

91-94. Les Romains emmènent des troupeaux et des captives ; l'empereur les passe en revue, offre un sacrifice et ordonne une nouvelle marche en avant.



95



96

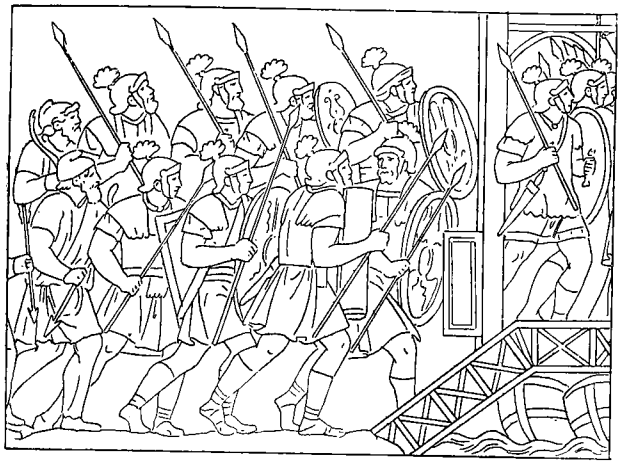


97

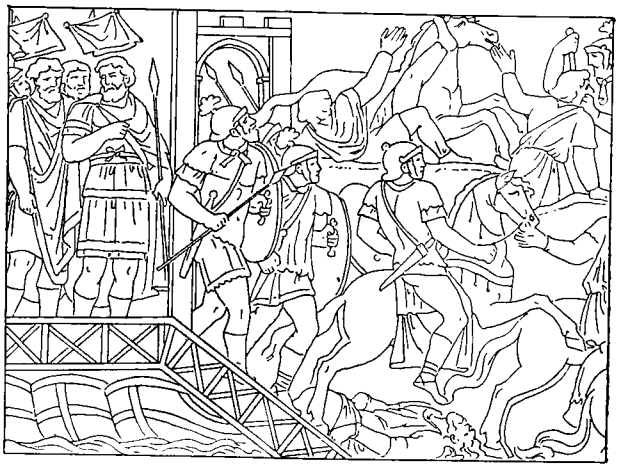


98

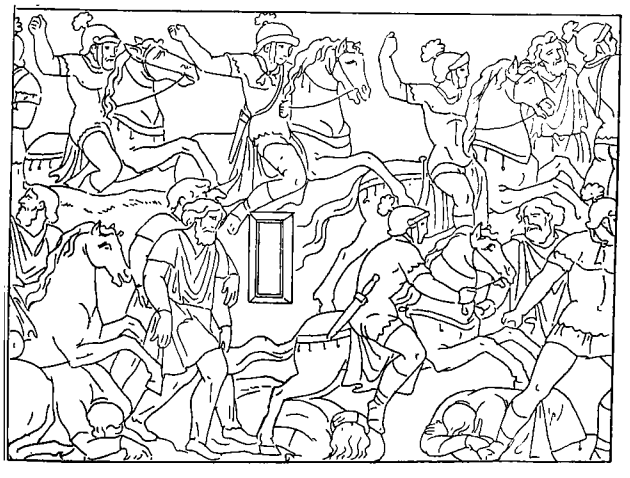
95-98. La cavalerie romaine combat les Germains et ramène des prisonniers. Puis la cavalerie sarmate, auxiliaire des Romains, se met en campagne.



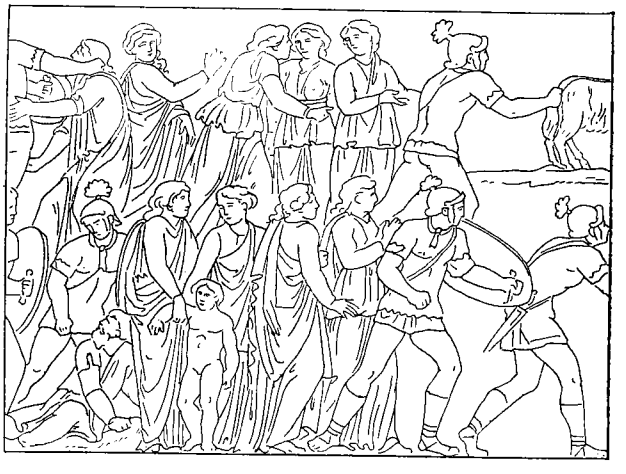
99



100

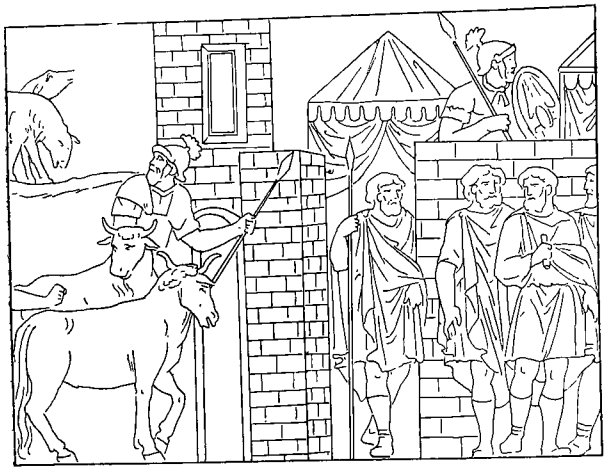


101

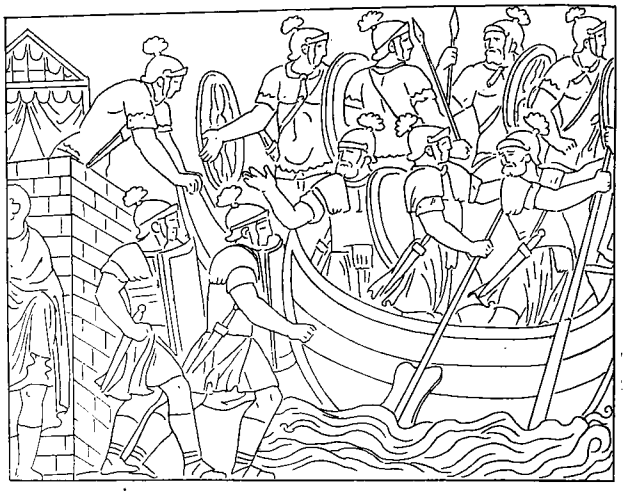


102

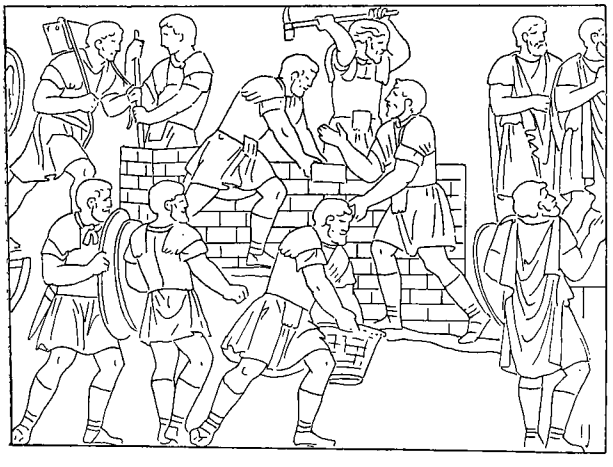
99-102. Les Romains passent un pont (dessins très interpolés). L'empereur tient conseil et la cavalerie romaine se porte en avant, faisant de nombreux prisonniers, hommes, femmes et enfants.



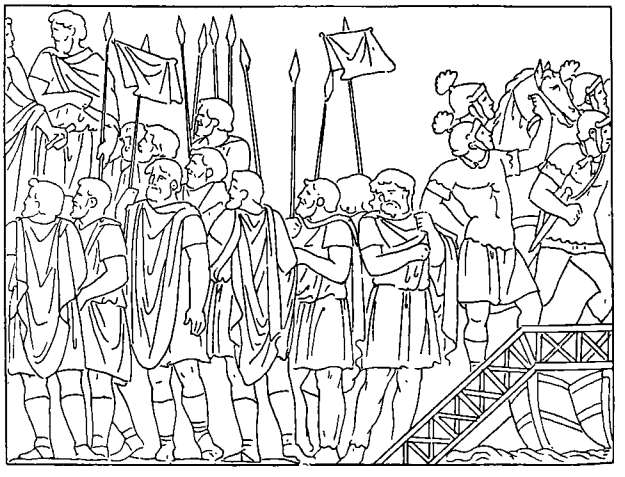
103



104



105

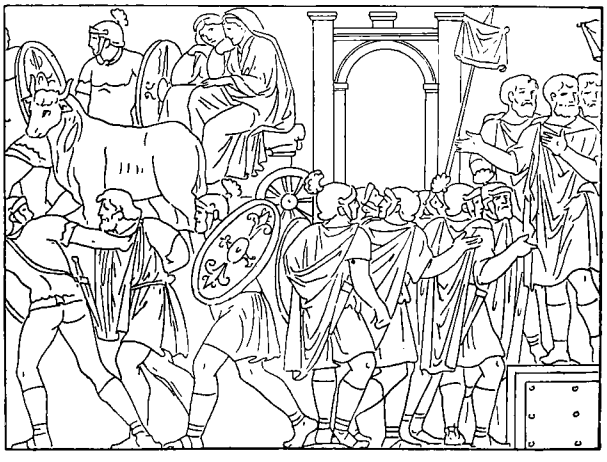


106

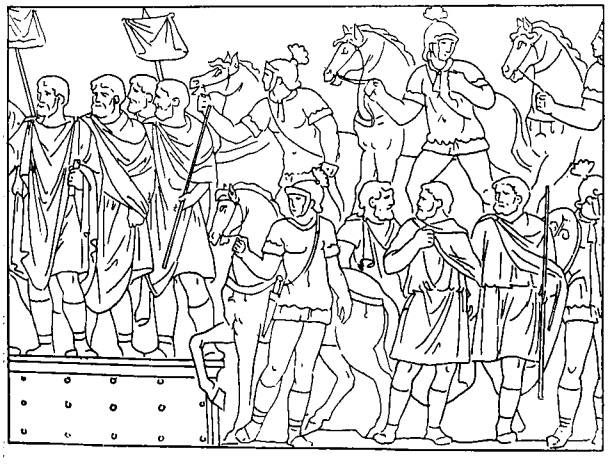
103-106. L'empereur tient conseil sous les murs d'une forteresse ; puis les troupes passent une rivière et construisent un fort sur la rive opposée. L'empereur harangue sa garde ; l'armée franchit une autre rivière



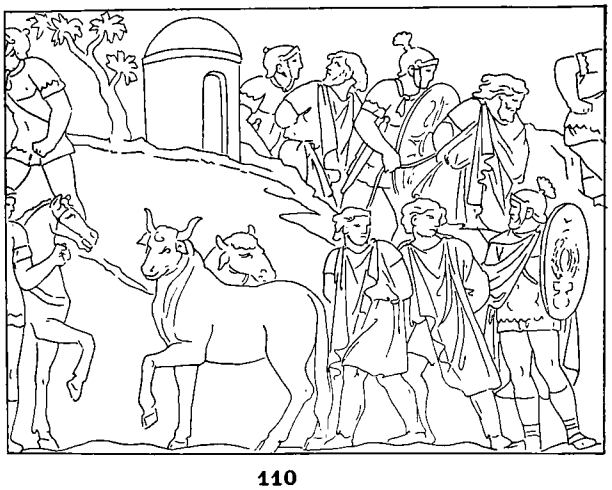
107



108



109

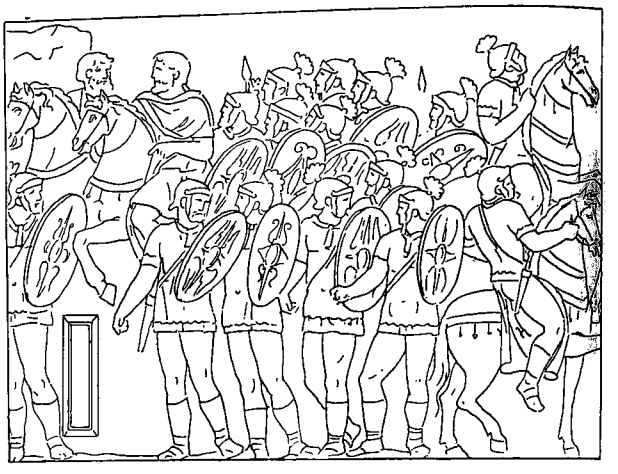


110

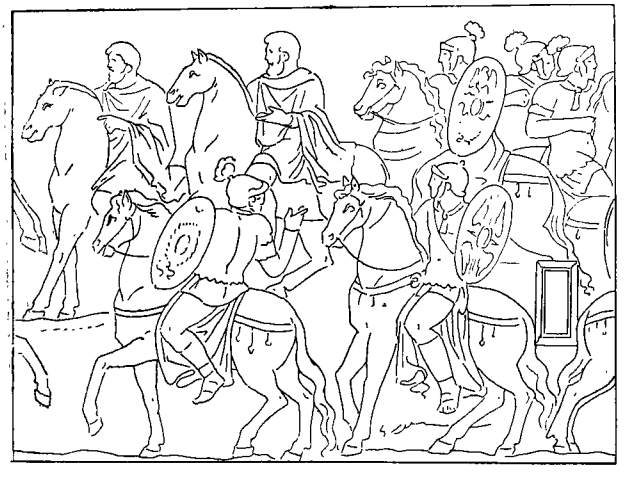
107-110. Les Romains font prisonniers des femmes et des enfants ; le succès est annoncé à l'empereur, devant lequel on amène un prince germain avec sa famille.



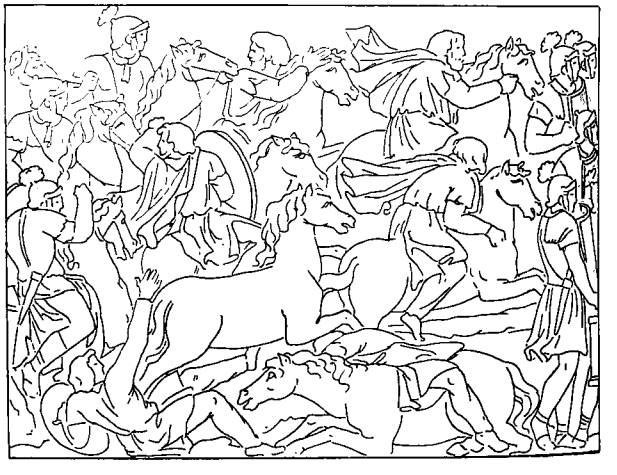
111



112

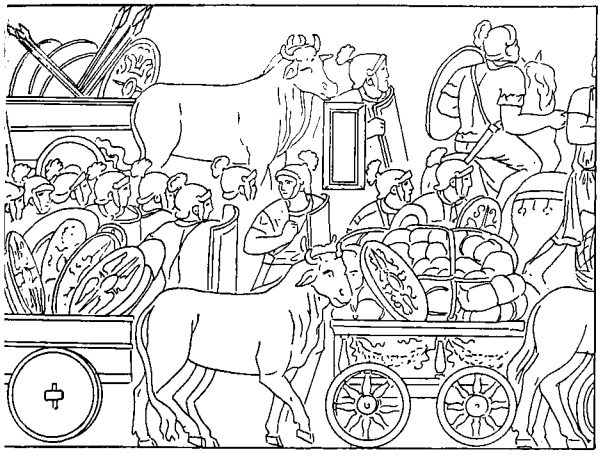


113

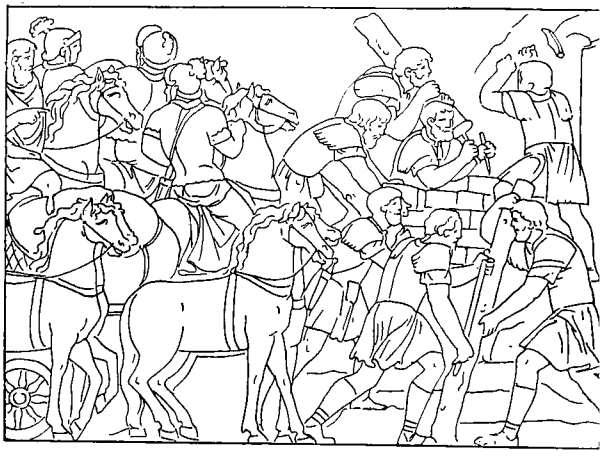


114

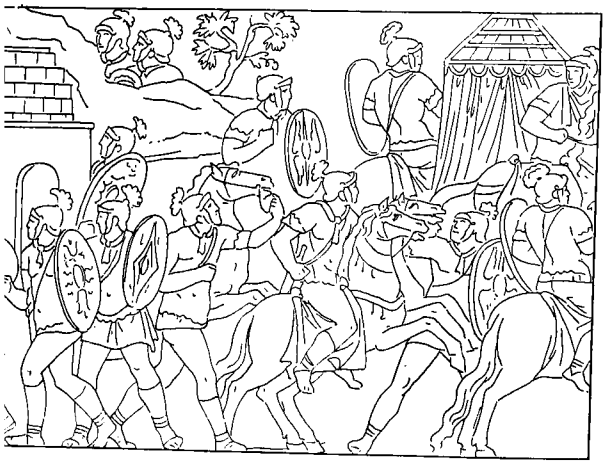
111-114. Nouveau combat de la cavalerie romaine contre les Germains, sur les bords d'une rivière ; l'empereur lui-même vient au secours de ses troupes. Des nobles germains apportent des informations (?) aux Romains. La cavalerie romaine met en déroute les Sarmates.



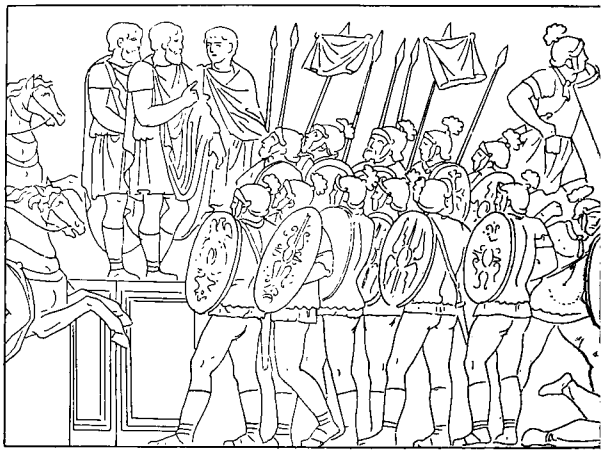
115



116



117

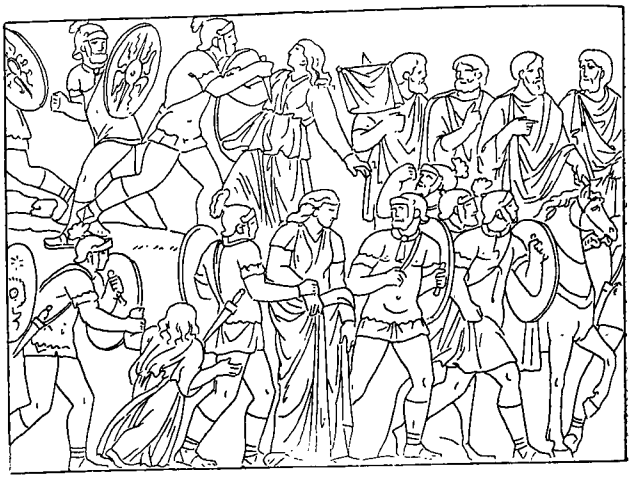


118

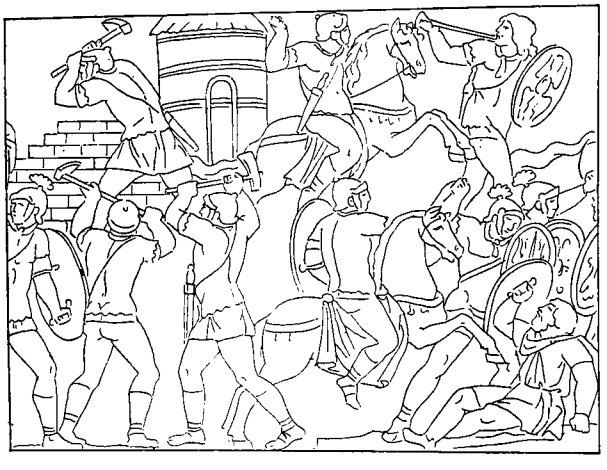
115-118. L'armée romaine se met en marche avec ses bagages. Les Romains construisent un camp que protège la cavalerie. L'empereur harangue ses troupes.



119



120

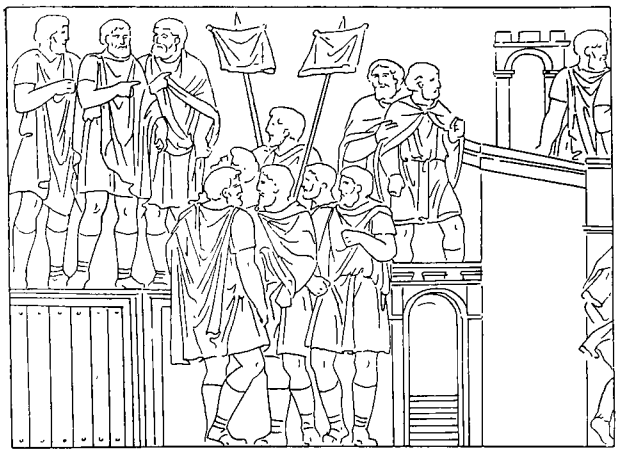


121

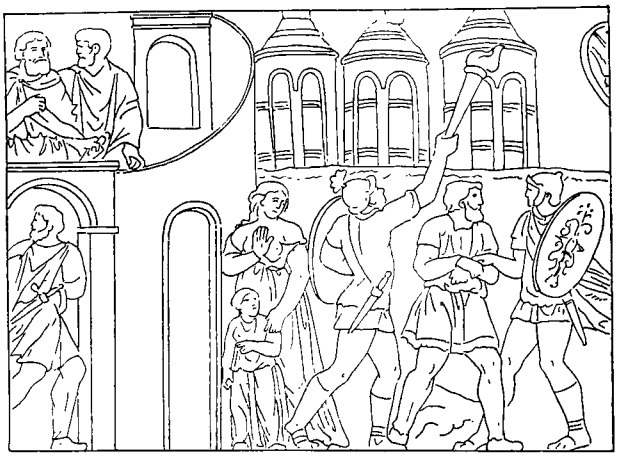


122

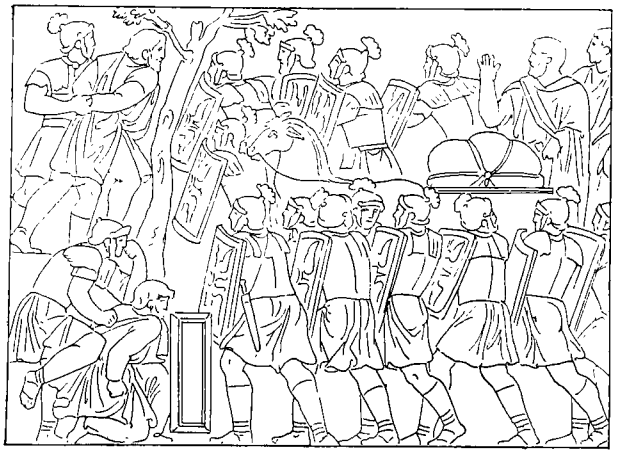
119-122. Les Sarmates sont vaincus dans leurs marécages ; leurs femmes sont conduites en captivité, leurs fortins détruits, leurs chefs mis à mort.



123



124

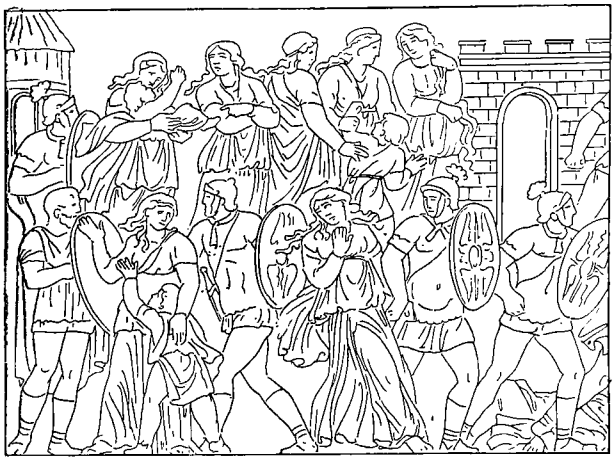


125

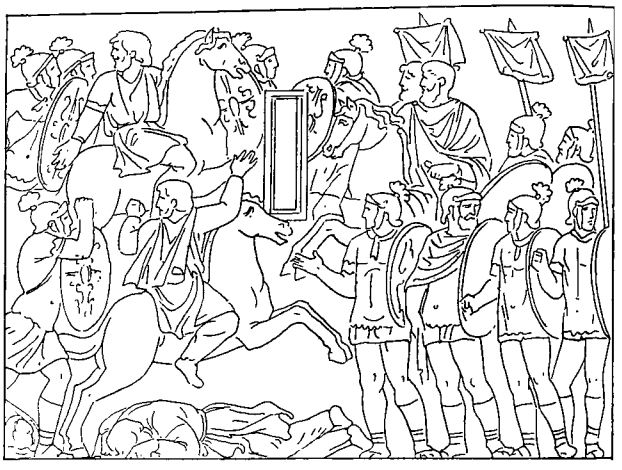


126

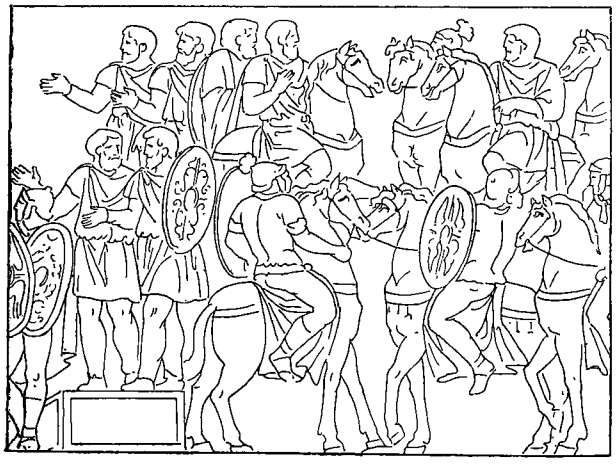
123-126. L'empereur victorieux prononce une allocution. A l'intérieur d'une forteresse où on l'aperçoit entre deux conseillers, Marc-Aurèle reçoit, par un Barbare, l'avis d'un danger qui le menace (?) ; les Romains prennent l'offensive, brûlent une bourgade et font prisonniers des chefs sarmates. L'empereur arrive avec sa garde.



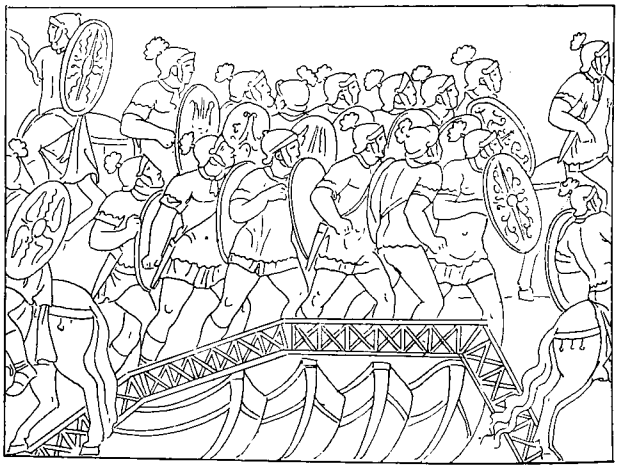
127



128



129

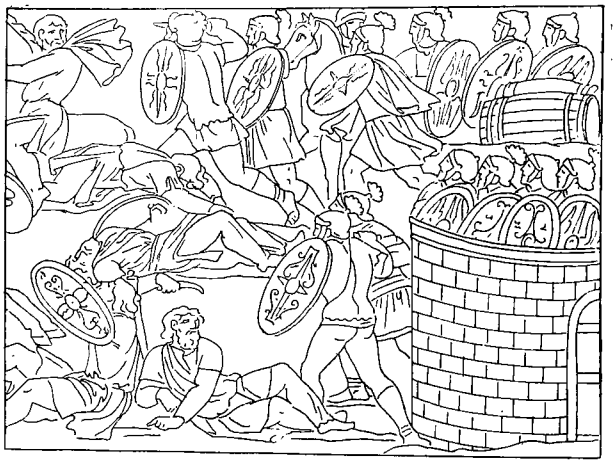


130

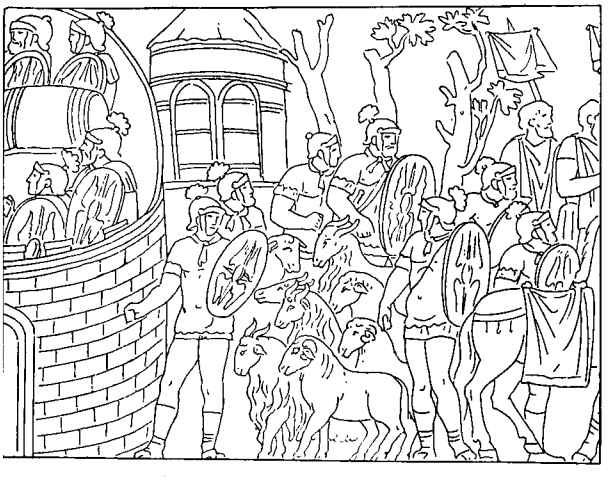
127-130. Des femmes et des enfants sont conduits en captivité et les Sarmates mis en fuite sous les yeux de Marc-Aurèle, auquel un Germain donne des renseignements. Puis la marche reprend ; on passe une rivière.



131



132

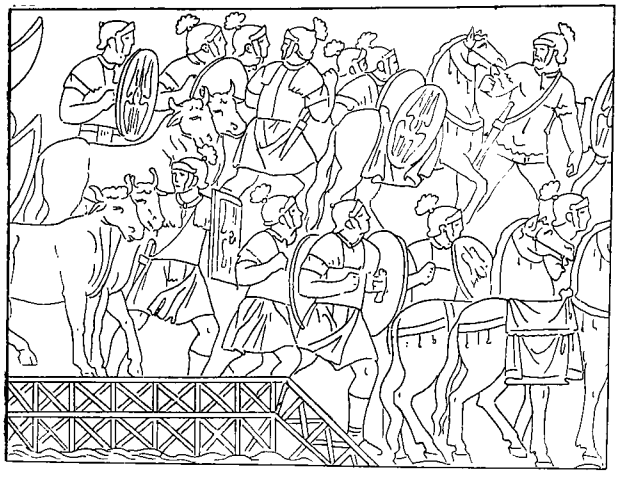


133

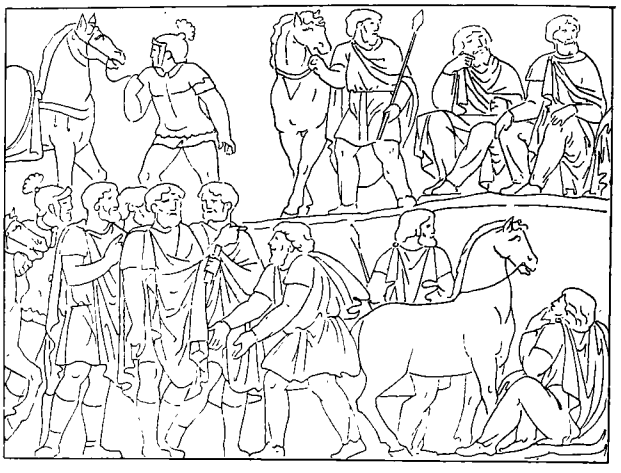


134

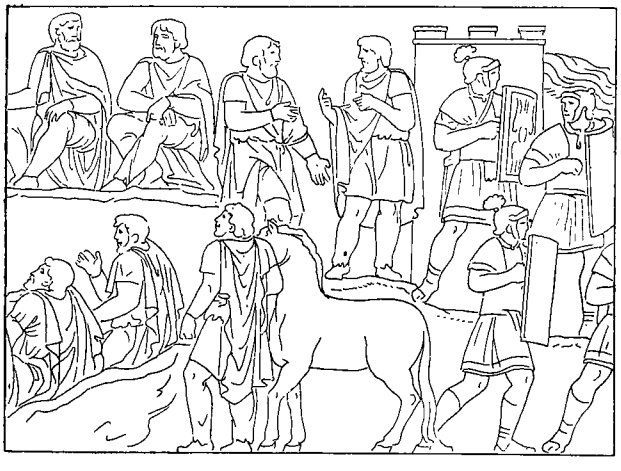
131-134. Les Sarmates en fuite sont rejetés sur la cavalerie romaine par la garnison d'une forteresse; on y conduit du bétail pour la ravitailler. L'armée romaine reprend sa marche.



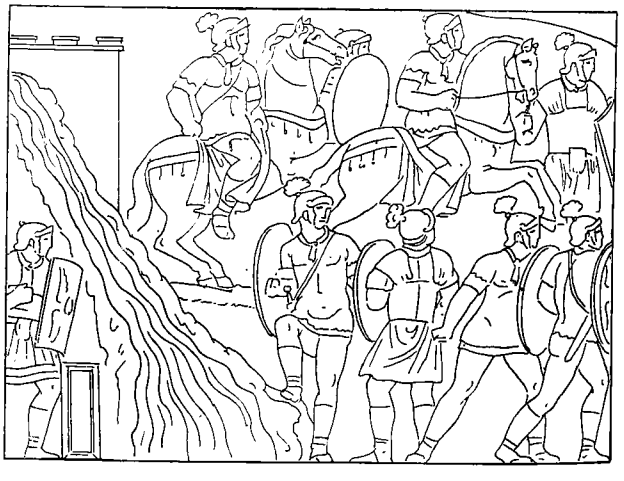
135



136

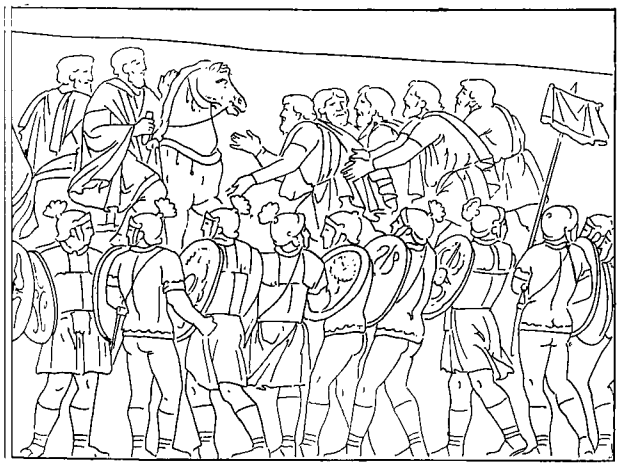


137

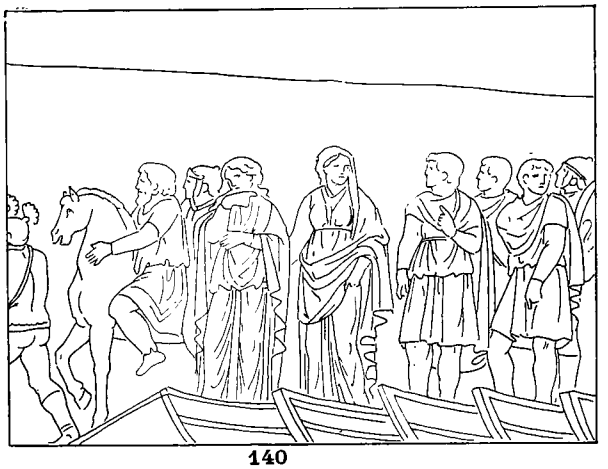


138

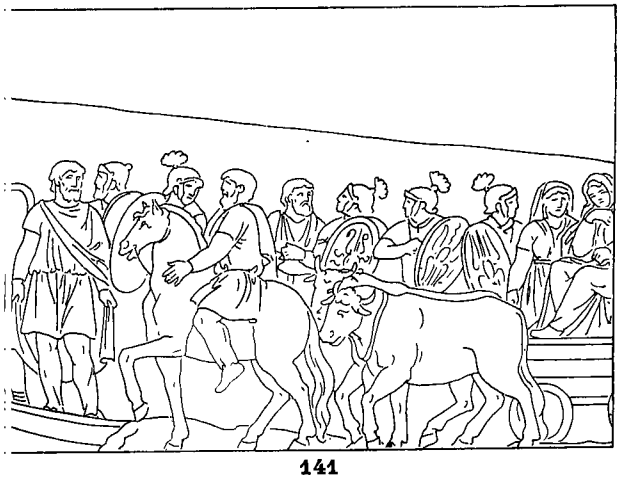
135-138. Après le passage d'un pont, les Romains voient arriver des députés sarmates qui demandent et obtiennent la paix (la suite est interpolée).



139



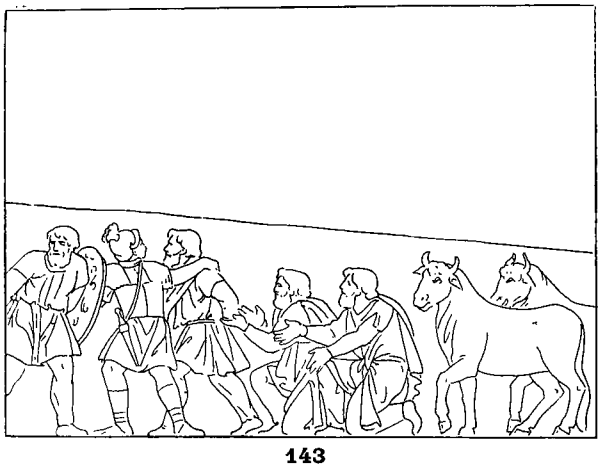
140



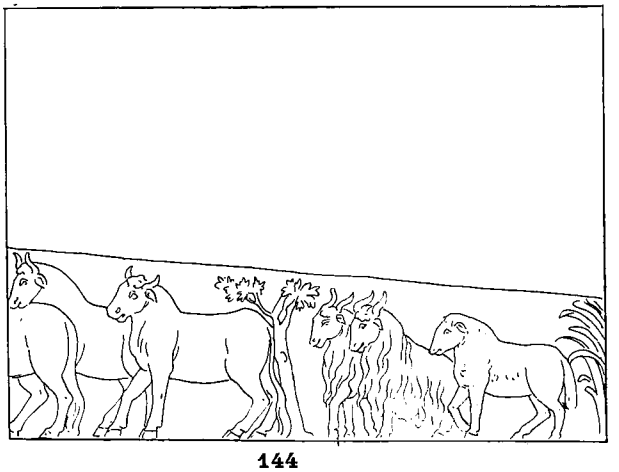
141



142

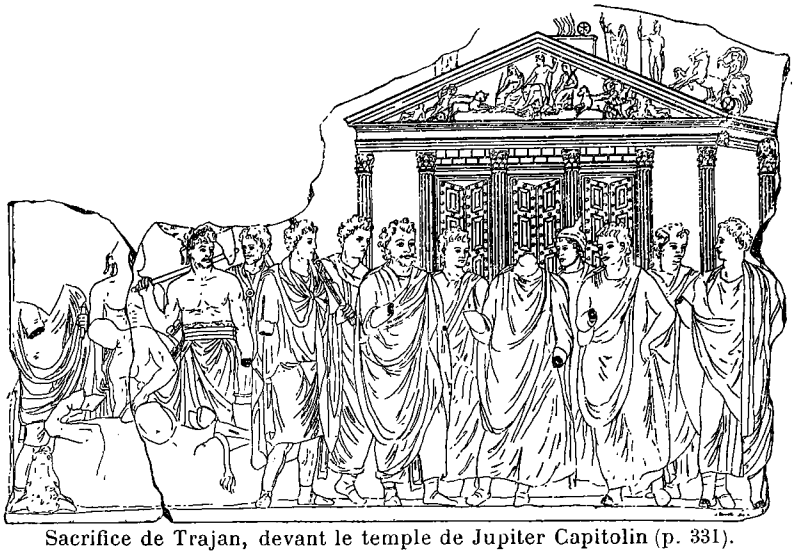


143



144

139-144. Les chefs barbares rendent hommage à l'empereur ; puis des Germains et des Sarmates sont conduits comme colons sur l'autre rive du Danube. Ceux qui essaient de se cacher sont pourchassés au delà du fleuve et pris ; ils se rendent avec leurs femmes et leurs bestiaux.

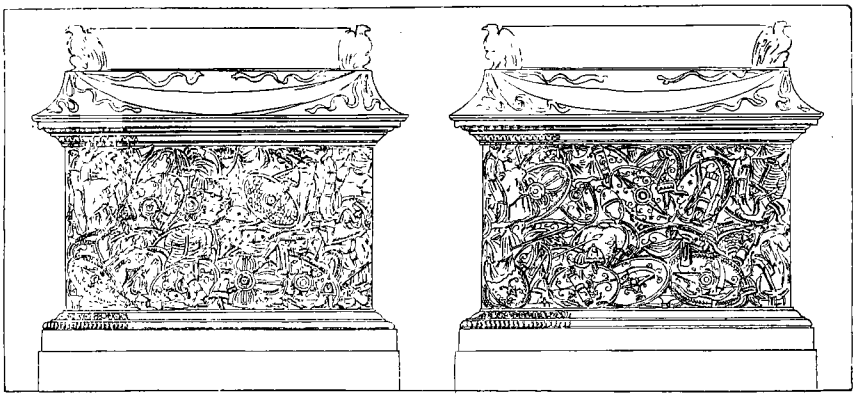


Sacrifice de Trajan, devant le temple de Jupiter Capitolin (p. 331).

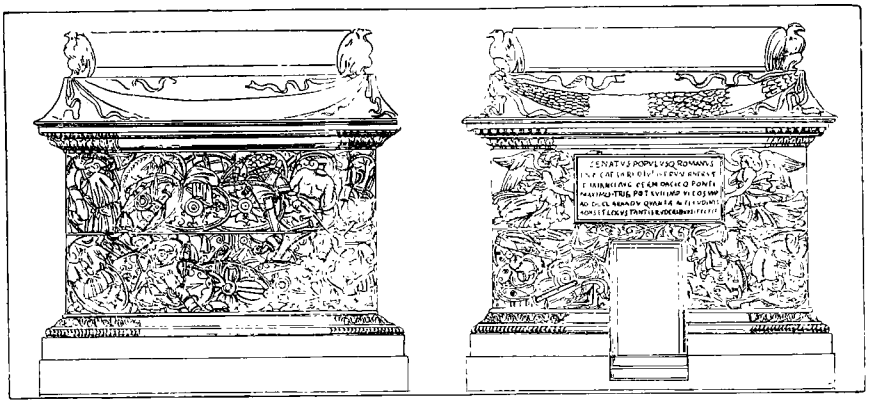
La colonne Trajane, haute de 100 pieds, fut élevée par le Sénat et le peuple romain en l'honneur de l'empereur « afin de marquer la hauteur de la montagne qu'on a déblayée pour construire de si magnifiques monuments ». (*Corp. inscr. lat.*, t. VI, n° 960) (1). La colonne, surmontée d'une statue de l'empereur, était surtout destinée à célébrer les victoires de Trajan sur les Daces ; la base est une chambre sépulcrale qui lui servit de tombeau. L'architecte du forum de Trajan, Apollodore de Damas, fut sans doute aussi celui de la colonne. Respectée au moyen âge, sauf le caveau funéraire et la statue de bronze qui la couronnait, la colonne Trajane fut beaucoup étudiée à l'époque de la Renaissance, en particulier par Raphaël et ses élèves; Sixte-Quint en fit déblayer les abords et plaça sur le sommet une statue de saint Pierre, pendant de la statue de saint Paul qui surmonta la colonne de Marc-Aurèle. Moulée en partie par ordre de François Ier (1541), puis par ordre de Louis XIV (1665), la colonne le fut de nouveau sous Napoléon III (1861), qui fit ensuite reproduire les moulages par la galvanoplastie (1864) ; ces plaques, aujourd'hui au musée de Saint-Germain, ont été surmoulées pour le musée de Kensington (1876). Parmi les publications dont ce monument a été l'objet, il faut citer celles de Villamena et Chacon (1576), de Pietro Santi Bartoli (1672), de Piranesi (1770), de Froehner (1872-1874, avec photographies), enfin de Cichorius (1896, avec photographies moins grandes) (2). Je suis l'auteur d'un petit livre sur la colonne Trajane au musée de Saint-Germain (1886) ; M. Petersen a publié deux excellents mémoires sur les guerres daciques d'après les reliefs de la colonne (1899, 1903) et Mme Strong les a résumés dans son ouvrage *Roman Sculpture* (p. 166 et suiv., avec photographies) (3). — Nos dessins reproduisent les planches de Bartoli, « belles infidèles », mais très suffisantes pour l'étude des motifs.

(1) Sur l'interprétation de ce texte, cf. Sogliano, *Accad. di Napoli*, t XXV (1908).
(2) Sur le relevé de la colonne par Percier, voir Guiffrey, *Journal des Savants*, déc. 1906.
(3) Voir aussi Domaszewski, *Philologus*, 1906, p. 321-356.

En tête de la page précédente, je reproduis la restitution, publiée en 1907 par M. Wace (*Papers of the British School*, t. IV, pl. 29), d'un grand bas-relief découvert en 1540 sur le forum de Trajan, représentant un sacrifice offert par l'empereur (dont la tête a disparu) lors de son départ pour la guerre dacique, devant le temple de Jupiter Capitolin. La plus grande partie de ce relief est au Louvre (*Rép. stat.*, I, p. 45, 83); le reste est connu par des dessins du Vatican et de Pierre Jacques (pl. 18 de mon édition), qui a conservé la signature du sculpteur, *M. Ulpius Orestes*. La provenance est attestée, comme l'a reconnu d'abord M. Wace, par un texte de Sangallo (Lanciani, *Storia degli Scavi*, II, p. 124).



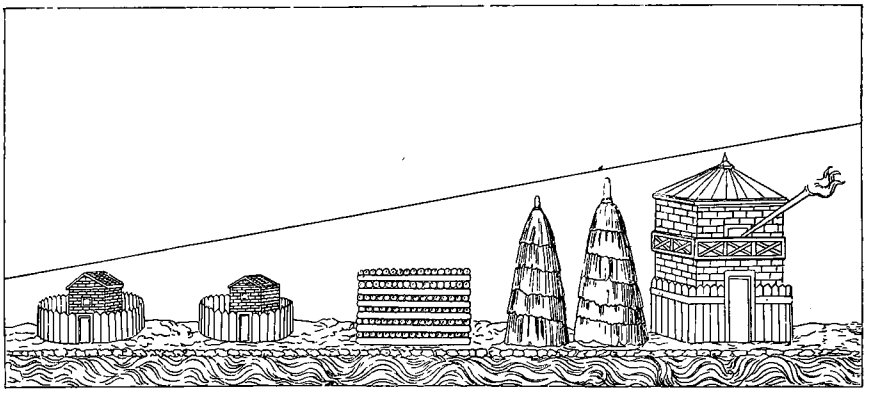
1 2



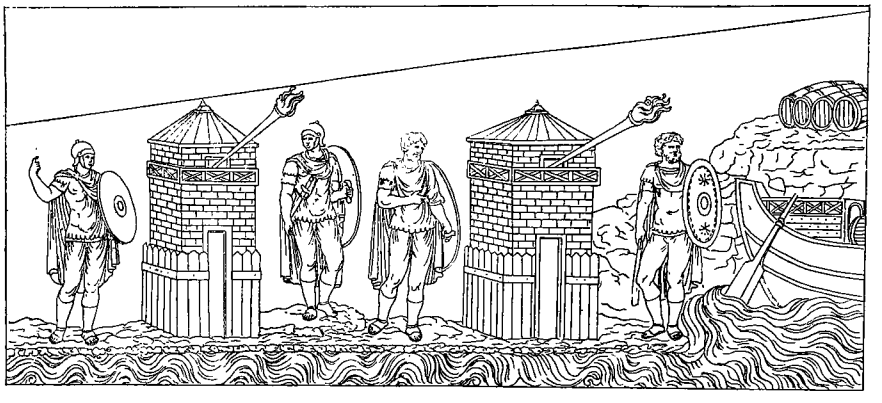
3 4

1-4. Piédestal décoré de trophées d'armes barbares (avec mélange d'armes romaines). L'inscription, dans un cartouche soutenu par deux Victoires, est sur la face sud. Aux quatre angles sont des aigles légionnaires tenant des guirlandes de laurier.

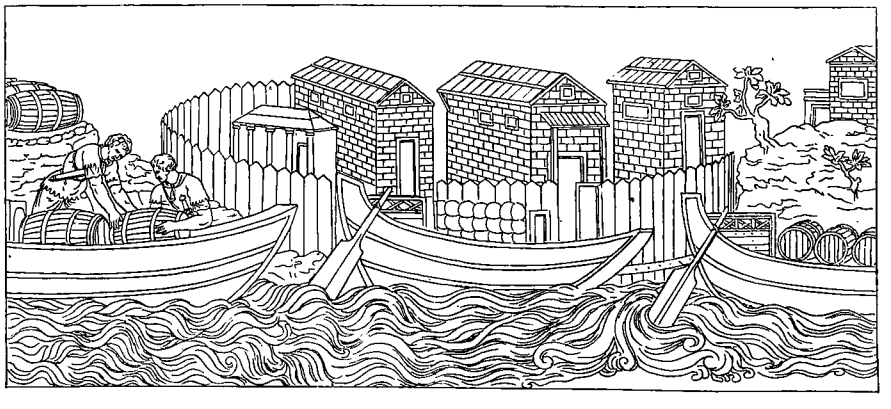
5



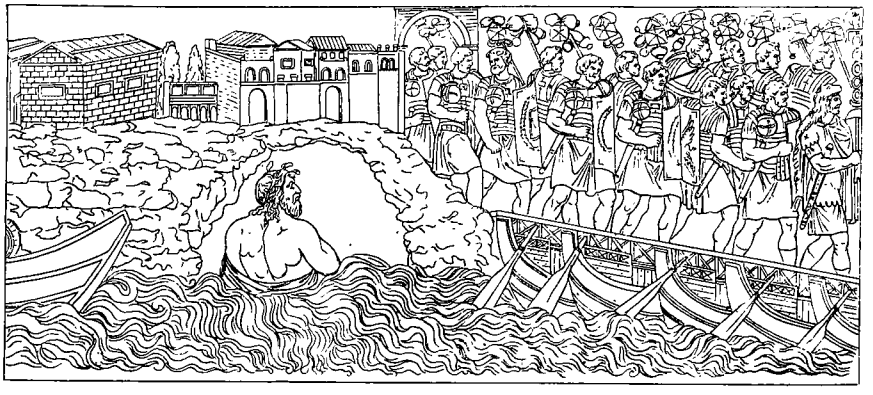
6



7



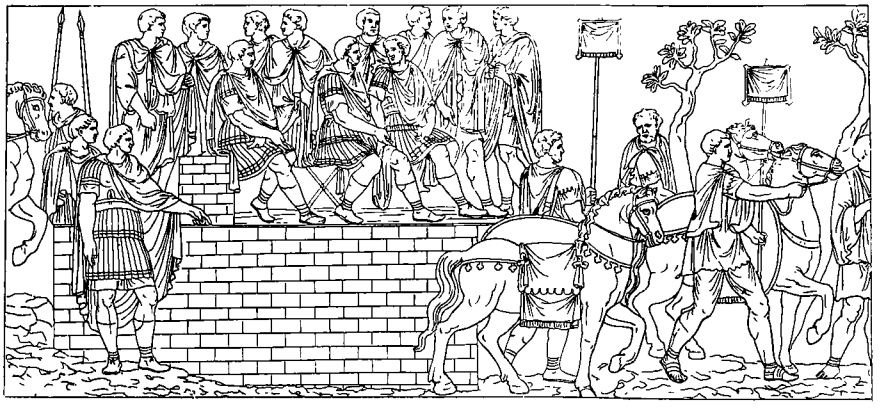
5-7. PREMIÈRE CAMPAGNE. La scène est sur les bords du Danube, gardés par des sentinelles romaines. On voit des tourelles fortifiées, des approvisionnements de bois et de fourrage, des barques chargées de tonneaux.



8



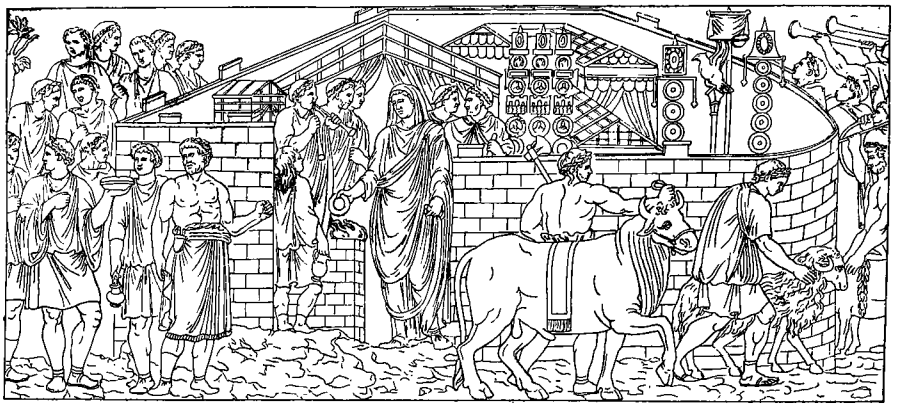
9



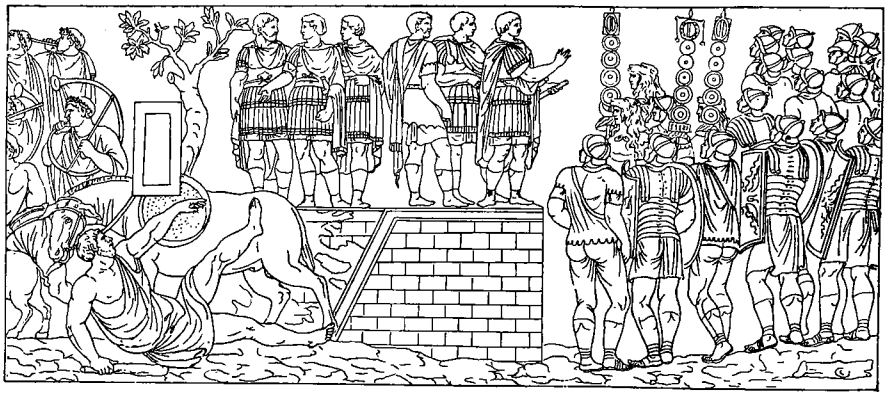
10

8-10. Le dieu Danube, près de Viminacium (Kostolatz), favorise le passage des Romains, qui, précédés de Trajan, franchissent le fleuve sur deux ponts de bateaux (avril 101.) A peine débarqué, l'empereur tient un conseil de guerre ; il est assis sur un *suggestus* formant tribune.

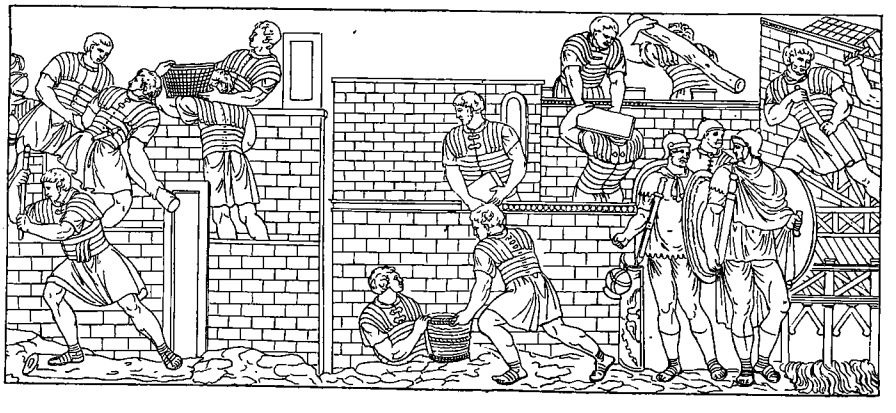
11



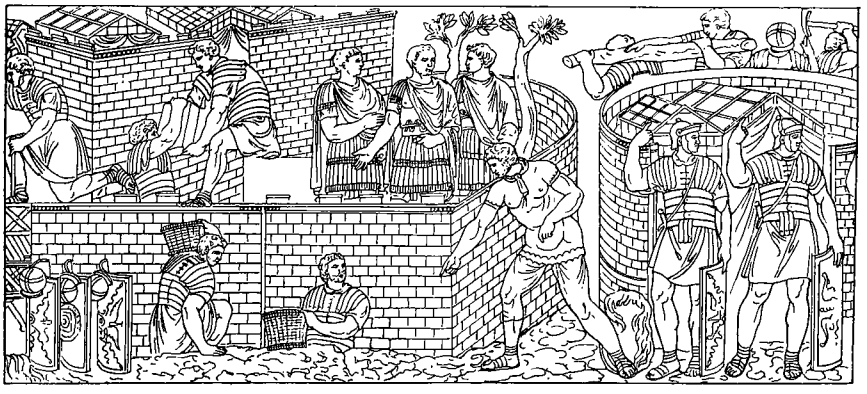
12



13



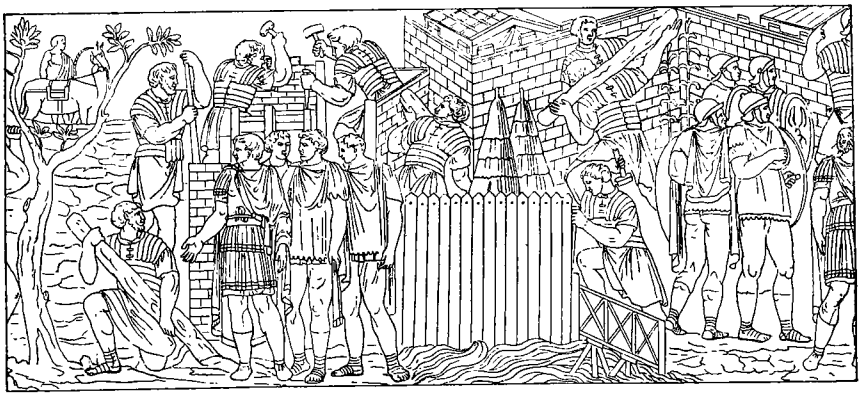
11-13. Trajan offre le premier sacrifice de *lustratio* (entrée en campagne), puis, debout sur un *suggestus* avec deux lieutenants, donne l'ordre de lever le camp. Au milieu du bruit, un esclave, portant un égouttoir ou un crible, est renversé par son mulet (incident d'ailleurs inconnu). L'empereur harangue ses troupes, fait construire un camp retranché par les légionnaires et surveille lui-même leurs travaux (n° 14).



14



15



16

14-16. Un pont relie cette première forteresse à une seconde, qui est en cours de construction ; plus loin, un retranchement circulaire. Trois éclaireurs paraissent sur un autre pont, jeté sur une petite rivière où un soldat puise de l'eau. Les légionnaires abattent des arbres et Trajan surveille la construction d'une nouvelle forteresse.

17



18



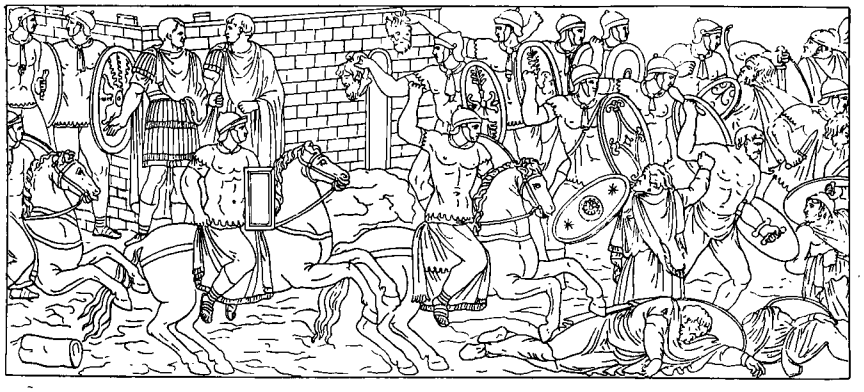
19



17-19. On amène devant l'empereur un espion dace. Les Romains jettent un pont sur une rivière et construisent un poste fortifié. L'empereur envoie de la cavalerie en reconnaissance.



20



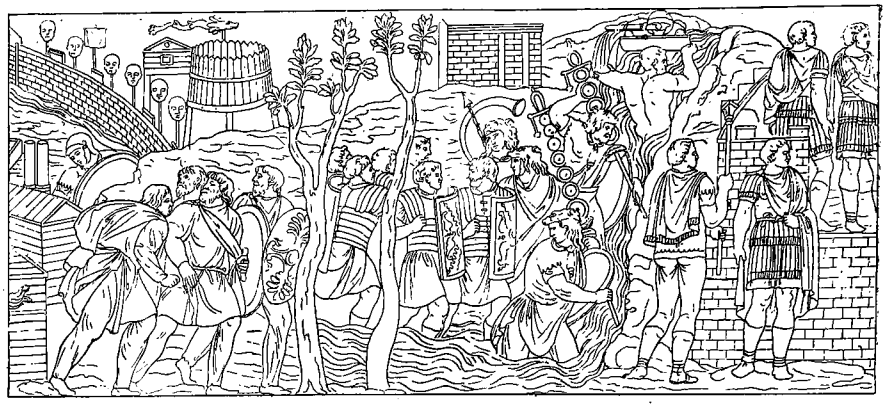
21



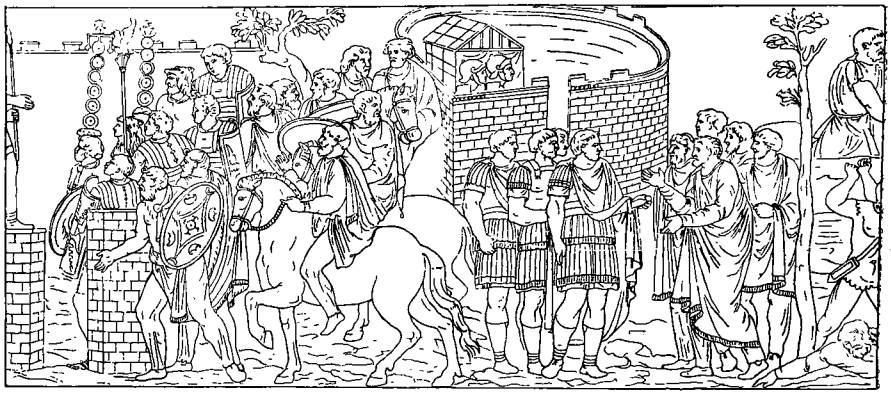
22

20-22. L'armée avance à travers un pays boisé, en abattant les arbres. Une première bataille (celle de Tapae, Dion, 68,8) s'engage contre la cavalerie dace ; les Romains ont des auxiliaires germains (le haut du corps nu.) Des soldats apportent des têtes coupées à Trajan. Le combat a lieu pendant un orage, indiqué par la présence de Jupiter fulminant, qui lance la foudre contre les Daces. Ceux-ci recueillent leurs blessés.

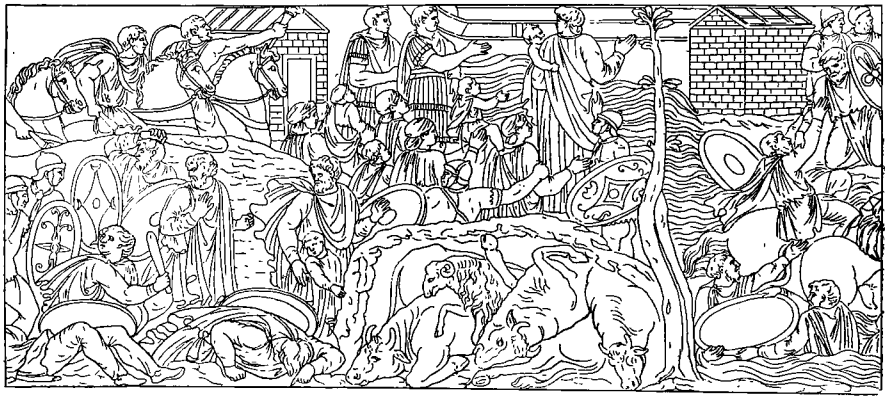
23



24



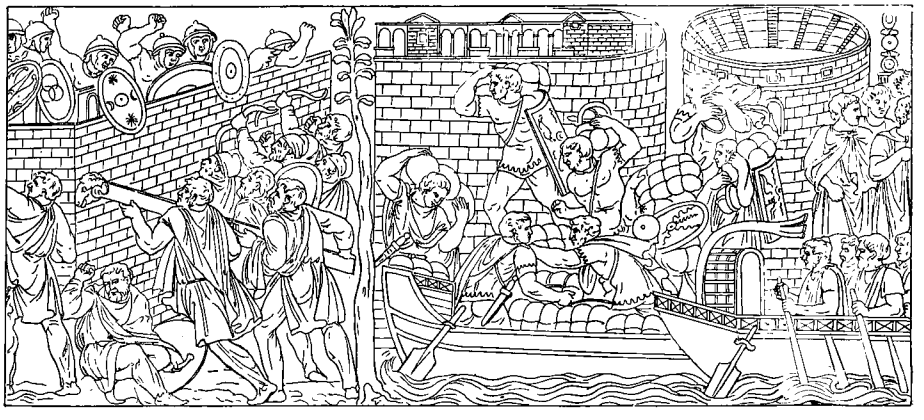
25



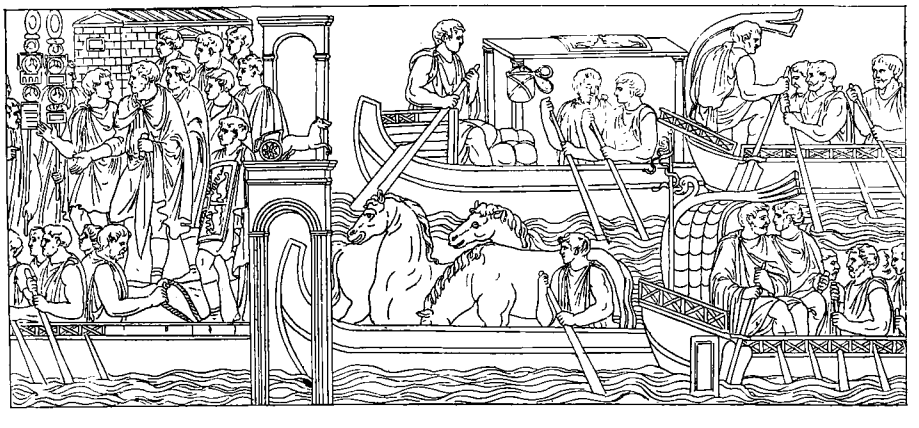
23-25. L'empereur fait mettre le feu aux retranchements des Daces, où l'on aperçoit une rangée de têtes décharnées et un étendard à l'emblème du serpent. Les Romains poursuivent les Daces au delà d'une rivière. Deux ambassades daces se présentent à Trajan. Les Romains pressent vivement l'ennemi, mettent le feu aux maisons et trouvent les bestiaux des ennemis égorgés. Des femmes daces avec leurs enfants sont prisonnières des Romains et semblent faire cortège à Trajan prêt à se rembarquer. Les cavaliers daces attaquent un poste romain en traversant la glace d'une rivière ; mais la croûte cède et ils sont noyés (n° 26).



26



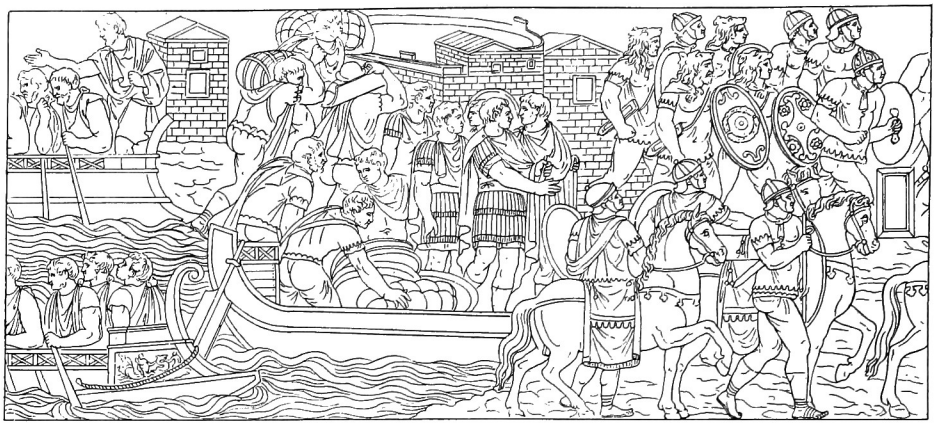
27



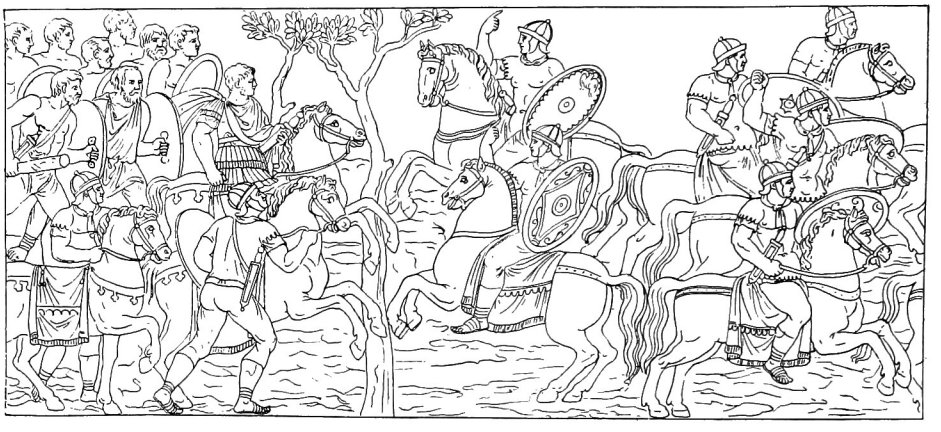
28

26-28. Après la noyade des Daces, un autre poste romain subit une attaque de l'infanterie ennemie, que secondent des cavaliers sarmates cuirassés d'écailles ; les Daces essaient de détruire les murs avec le bélier. Ici se termine la première campagne (102 ap. J.-C.). — DEUXIÈME CAMPAGNE. L'armée romaine, dans une ville sur le Danube (*Pons Trajani*), se prépare à une nouvelle expédition. Des bateaux embarquent des approvisionnements et des chevaux.

29



30



31



29-31. L'empereur s'embarque et débarque à son tour, harangue ses troupes et charge à la tête de la cavalerie. Deux éclaireurs romains viennent à sa rencontre. La mêlée s'engage contre les *cataphractaires* ou cuirassés sarmates, alliés de Décébale. Le combat dure jusqu'au milieu des ténèbres ; le buste de la Nuit paraît au-dessus des rochers.



32



33



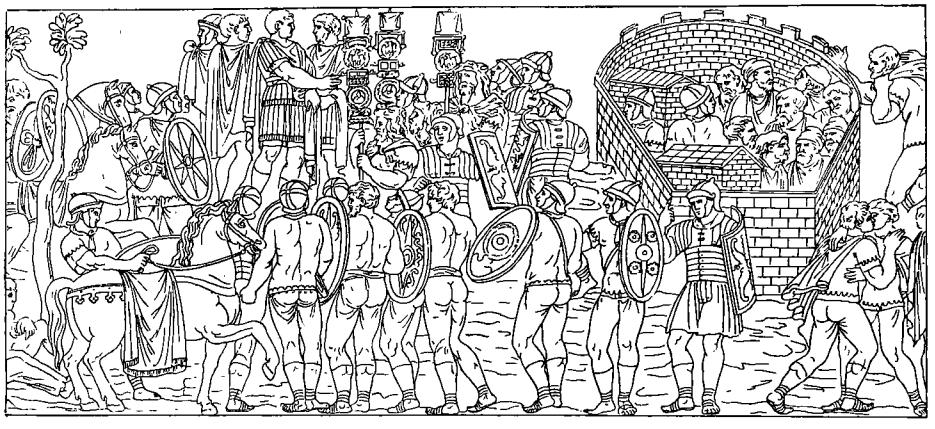
34

32-34. Un chef dace se tue pour échapper à l'esclavage ; les Romains reçoivent la soumission de vieillards, de femmes et d'enfants. Ils s'occupent, sous les yeux de l'empereur, à élever un retranchement. On garrotte les prisonniers daces et les Romains donnent des soins à leurs blessés. L'armée se remet en marche sous les yeux de l'empereur, auquel on amène un espion dace, et une nouvelle bataille s'engage.

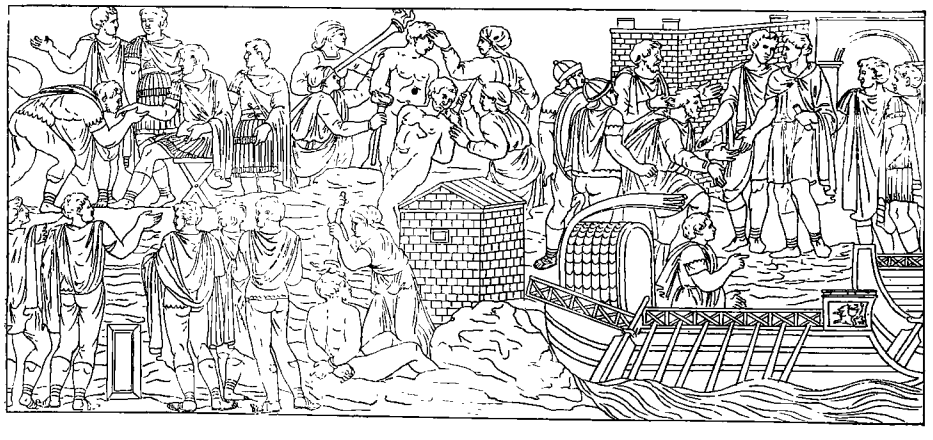
35



36



37

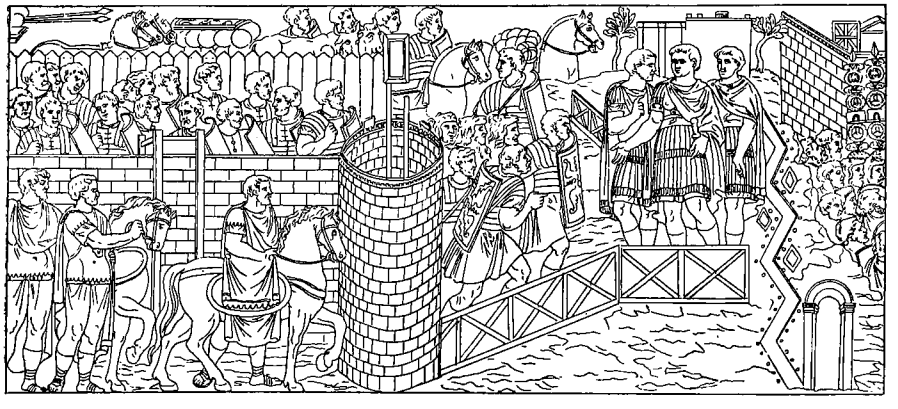


35-37. Les Daces sont mis en fuite. Trajan harangue ses troupes et leur distribue des récompenses. Des prisonniers daces sont gardés dans un retranchement. Plus loin, l'empereur assis reçoit les hommages de ses soldats, tandis qu'à l'intérieur d'une bourgade dace, trois prisonniers romains sont torturés par des femmes qui les brûlent avec des brandons. Trajan, revenu sur la rive du Danube, y reçoit la soumission de deux chefs barbares.

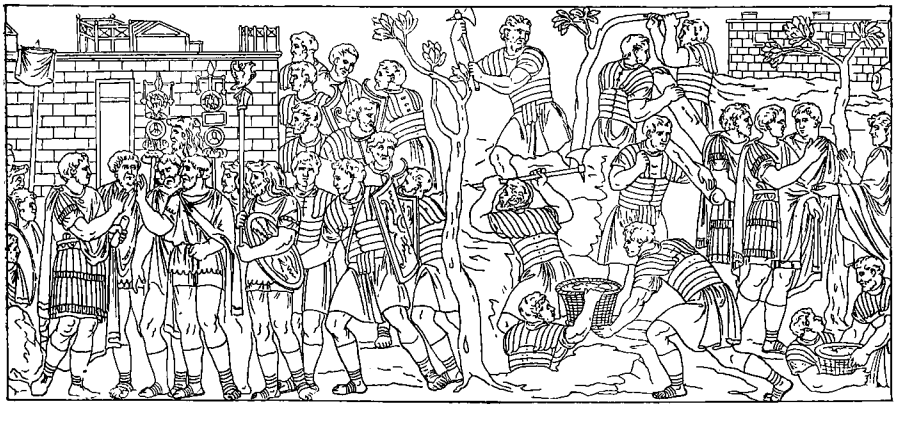
Ainsi se termine la deuxième campagne.



38



39



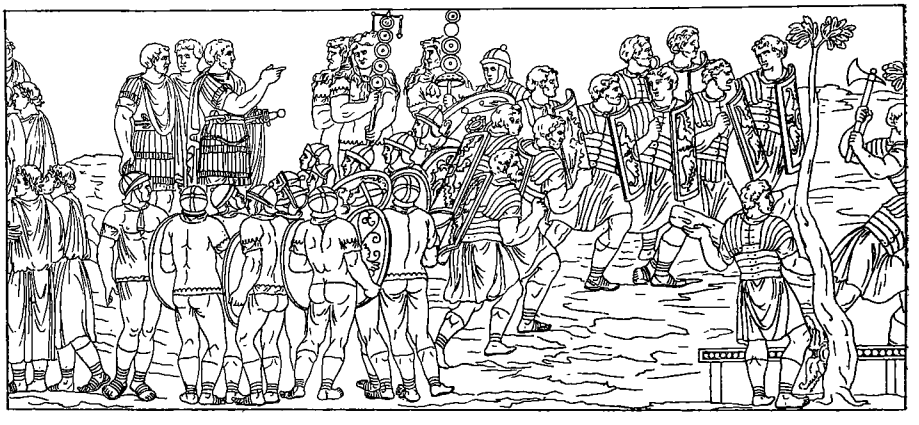
40

38-40. TROISIÈME CAMPAGNE. L'armée repasse le Danube sur un pont de bateaux et occupe un fort abandonné par les Daces. Devant une place puissamment fortifiée, Trajan reçoit des ambassadeurs daces qui viennent demander la paix. On abat des arbres pour construire un retranchement.

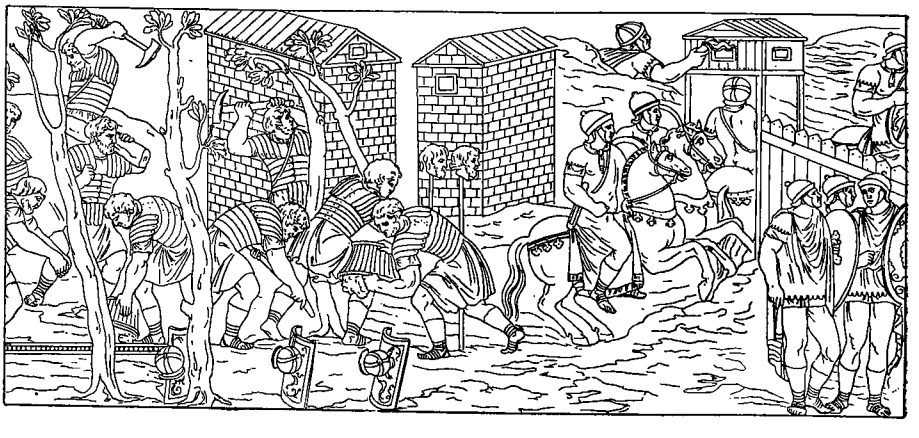
41



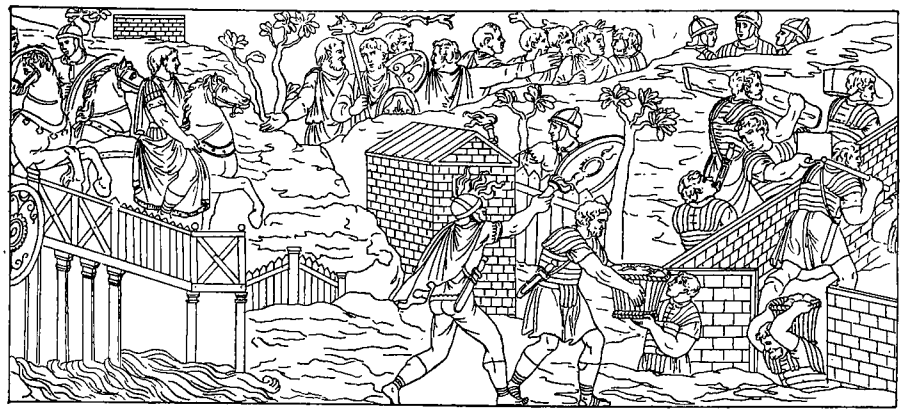
42



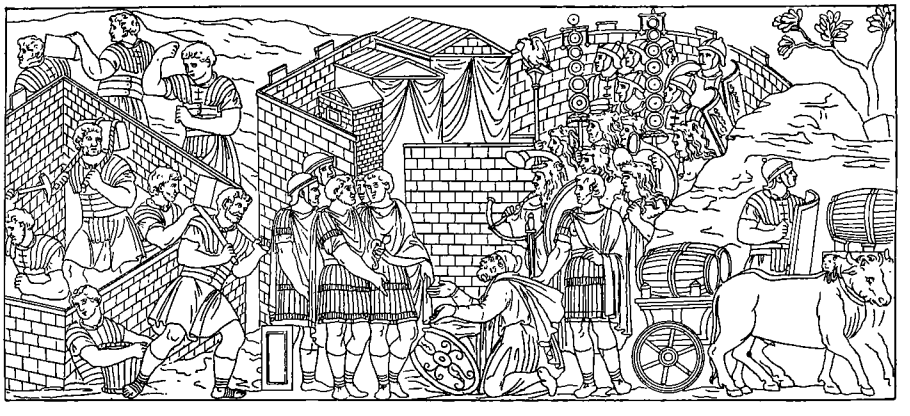
43



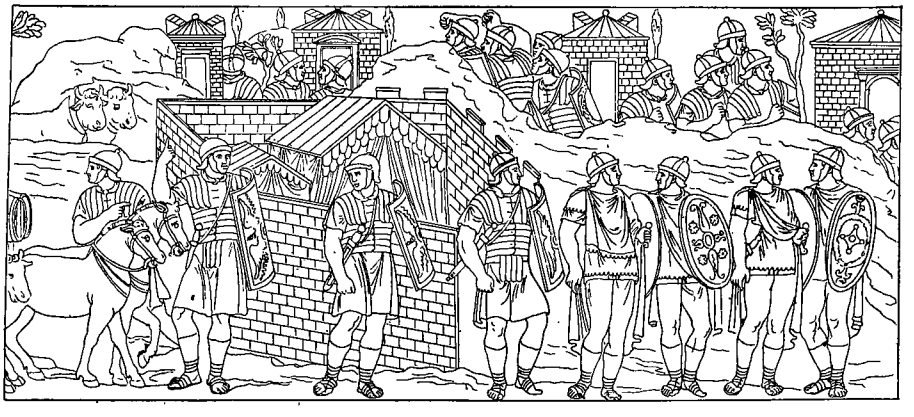
41-43. Trajan offre un sacrifice et harangue ses troupes ; l'armée avance à travers un pays boisé, en abattant des arbres. On voit les têtes de deux Romains plantées sur des pieux en avant de deux fortins. Trajan, à cheval, franchit une rivière sur un pont (n° 44).



44



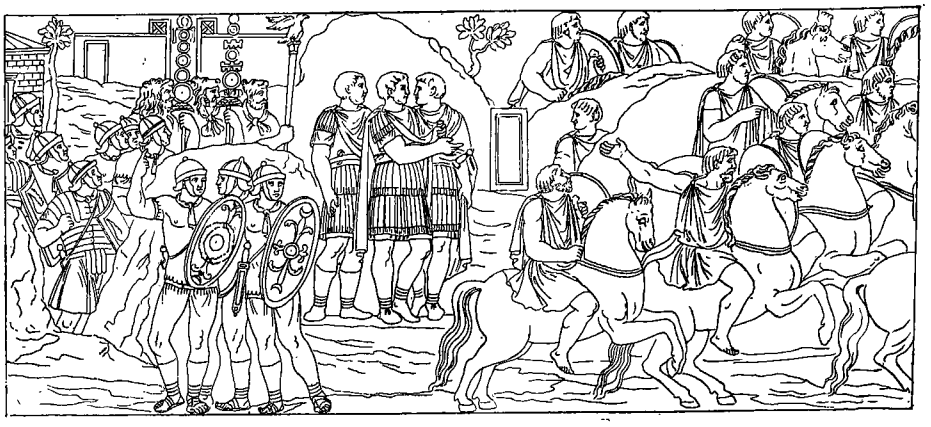
45



46

44-46. La rivière passée, Trajan fait mettre le feu aux retranchements ennemis. Les Daces battent en retraite ; les Romains construisent un camp fortifié et un chef dace vient faire sa soumission. L'armée avance, avec une file de chariots ; on aperçoit de nombreux fortins à l'horizon.

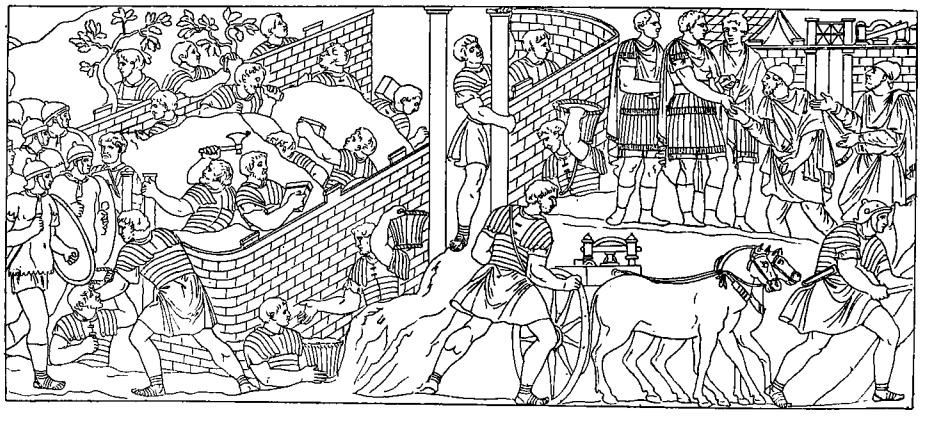
47



48



49



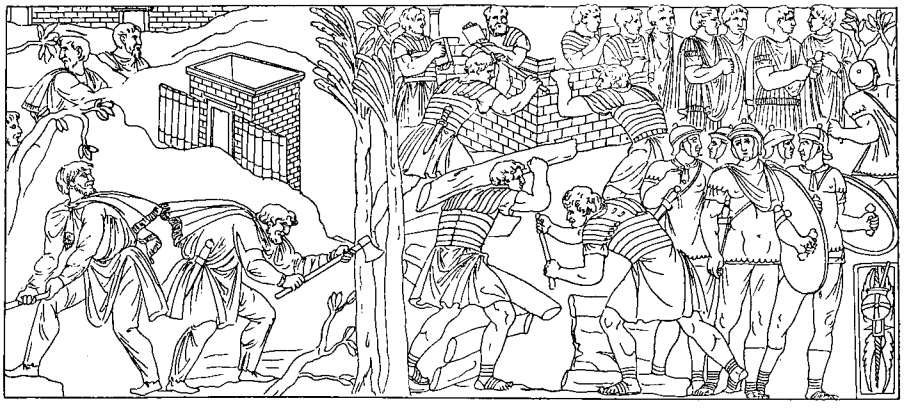
47-49. Sous les yeux de Trajan, la cavalerie numide prend le galop ; les Daces sont mis en fuite et gagnent la forêt. Les Romains construisent un retranchement ; au premier plan, on voit une catapulte sur un chariot traîné par deux mules. Trajan reçoit deux princes daces.



50



51



52

50-52. Une nouvelle bataille s'engage dans la forêt, en avant de grandes piles de bois. Les Daces abattent des arbres pour se retrancher. Les Romains, munis d'une baliste, avancent et construisent un retranchement. Trajan reçoit un prisonnier dace (n° 53).

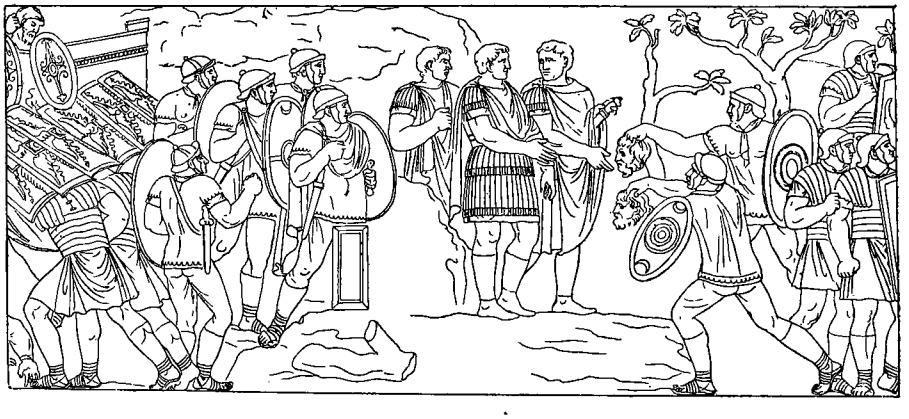
53



54



55



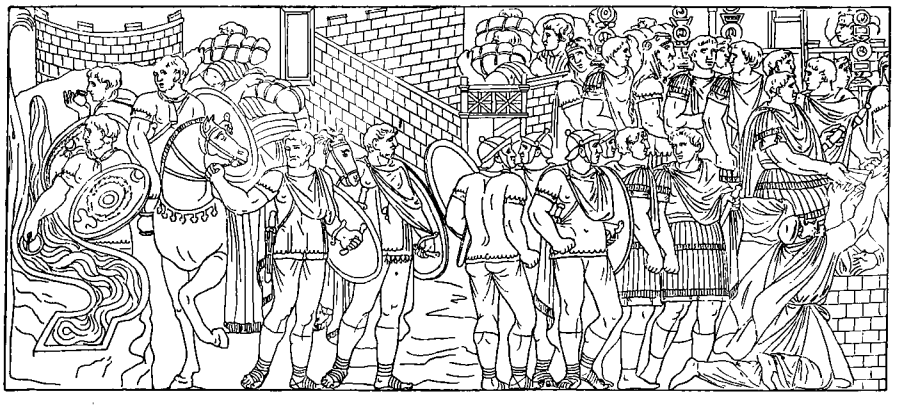
53-55. Les Daces sont refoulés dans leurs retranchements, que les Romains emportent d'assaut en formant la *tortue* avec leurs boucliers. On apporte à Trajan les têtes de deux chefs daces.



56



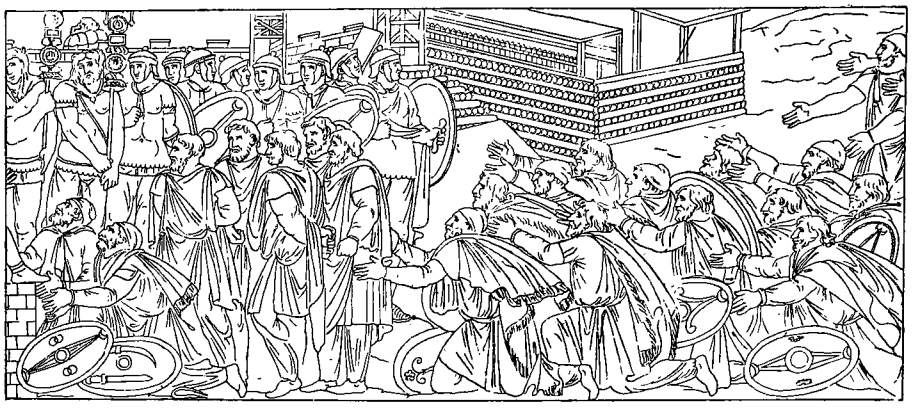
57



58

56-58. Nouvelle défaite des Daces. Trajan surveille la construction de retranchements ; on élève une nouvelle forteresse auprès d'une source.

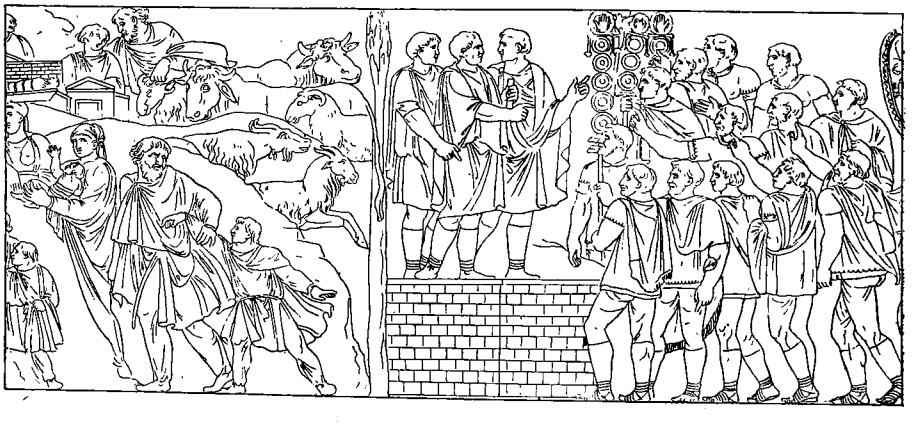
59



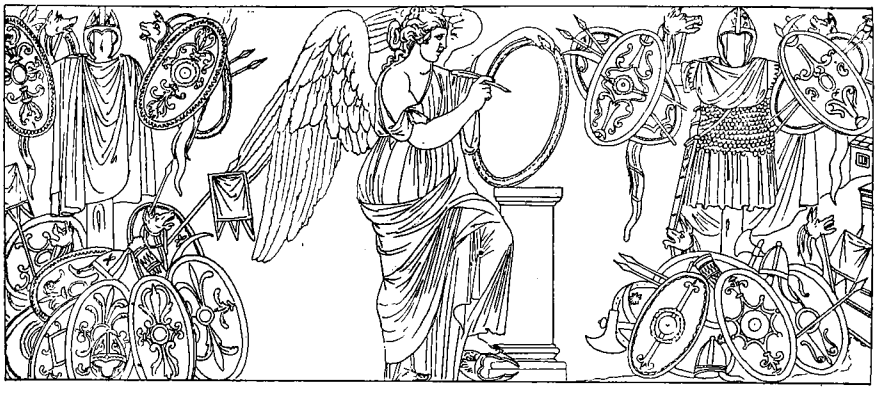
60



61



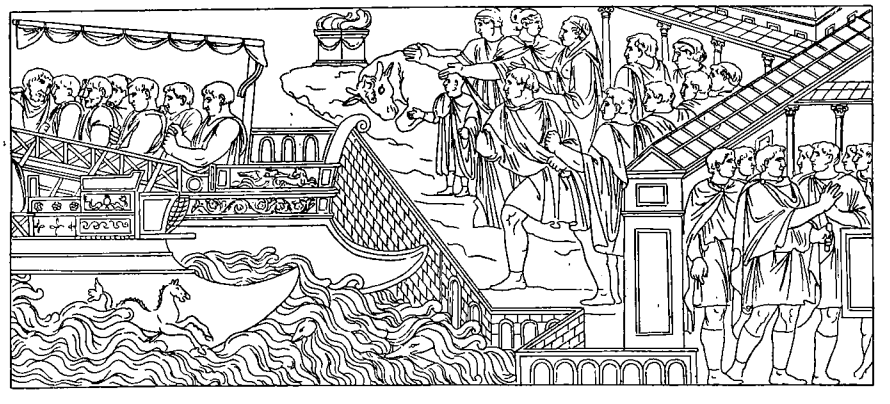
59-61. Trajan reçoit la soumission de Décébale, qui vient demander la paix en compagnie de chefs daces. Les Daces détruisent eux-mêmes les fortifications de leur capitale (Sarmizegetusa, *Varhély*). Des vieillards, des femmes et des enfants rentrent dans le pays d'où ils ont été chassés par la guerre. Trajan harangue ses troupes victorieuses.



62



63



64

61-64. Entre deux trophées, la Victoire inscrit sur un bouclier les victoires des Romains. Fin de la première guerre dacique.

Seconde guerre. Quatrième campagne. Au printemps de 105, les troupes romaines s'embarquent à Ancône sur l'Adriatique (cf. *Rev. arch.*, 1905, p. 393-403, pour les statues figurées, n° 63 à gauche), et abordent dans une ville importante où Trajan est reçu avec des démonstrations de fidélité.

65



66



67



65-67. Trajan offre un sacrifice solennel, au milieu d'une grande multitude de peuple. L'identité des villes où se passent cette scène et la suivante est encore sujette à discussion (Strong, *Roman Sculpture*, note à la p. 188).



68



69



70

68-70. L'empereur offre un sacrifice dans une autre ville magnifique où il vient de débarquer avec ses troupes ; puis il aborde de nouveau (sur la côte dalmate ?) et prend la tête de sa cavalerie.

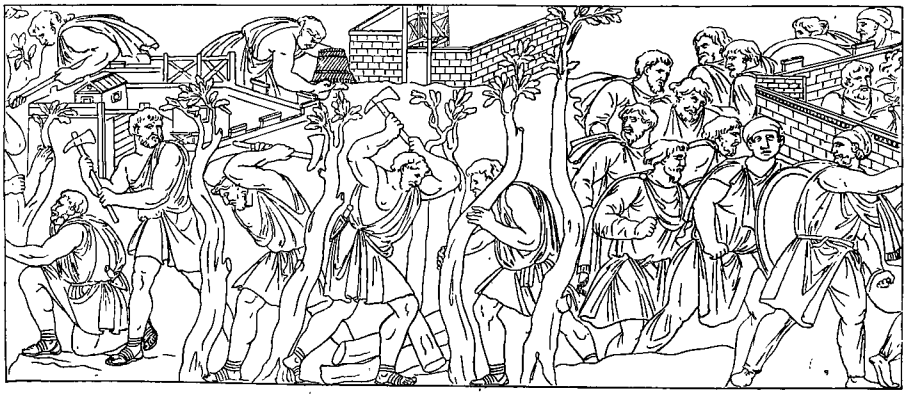
71



72



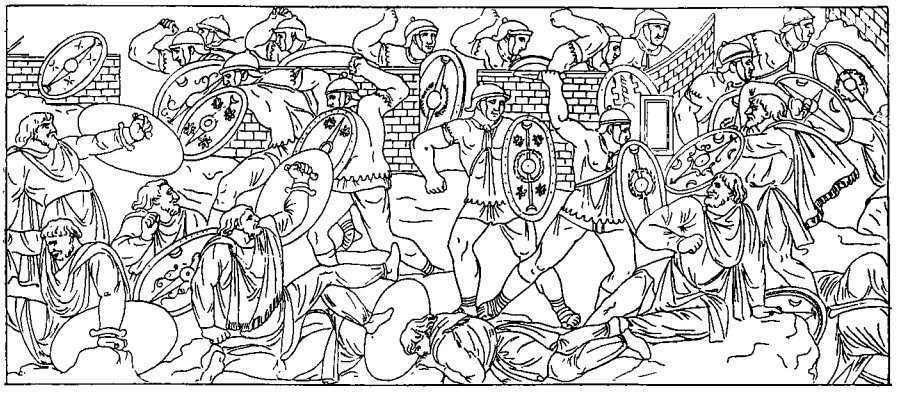
73



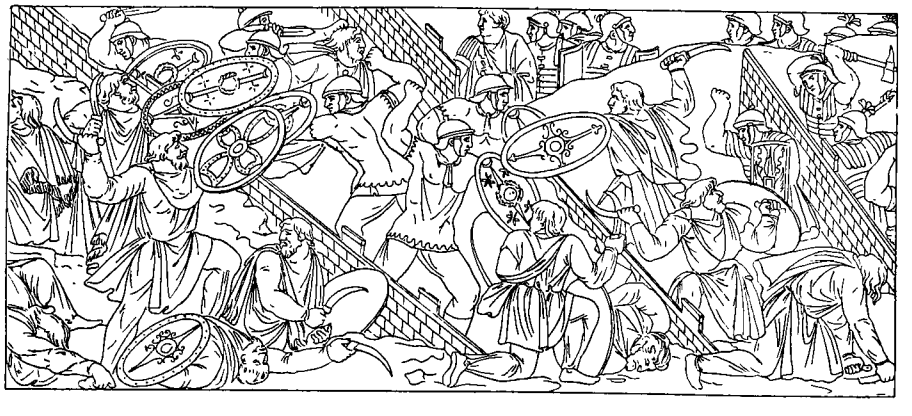
71-73. Des paysans daces viennent au-devant de l'empereur et implorent sa protection. Trajan offre un grand sacrifice sur un autel voisin de cinq autres ; au second plan, quatre sacrificateurs retiennent des taureaux. A l'entour se pressent les familles des Daces fidèles. La guerre commence. On abat des arbres pour construire des retranchements. Les Daces se fortifient derrière une triple enceinte.



74



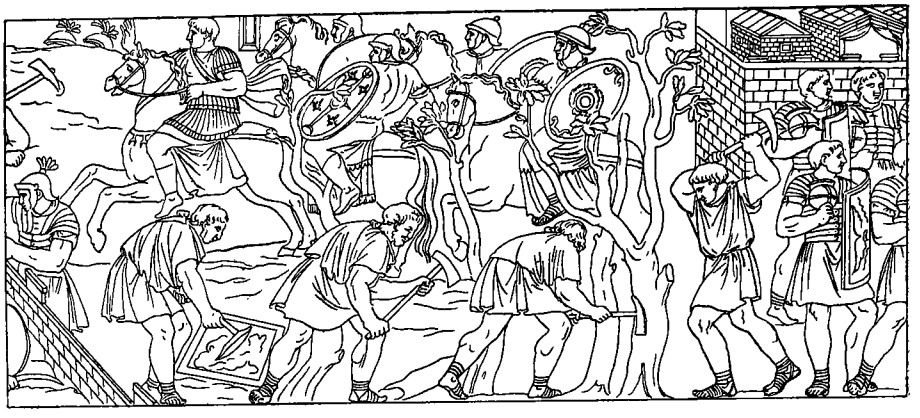
75



76

74-76. Une forteresse romaine est attaquée par les Daces, qui sont défaits et se réfugient dans leurs retranchements. Une nouvelle attaque met les Romains en péril.

77



78



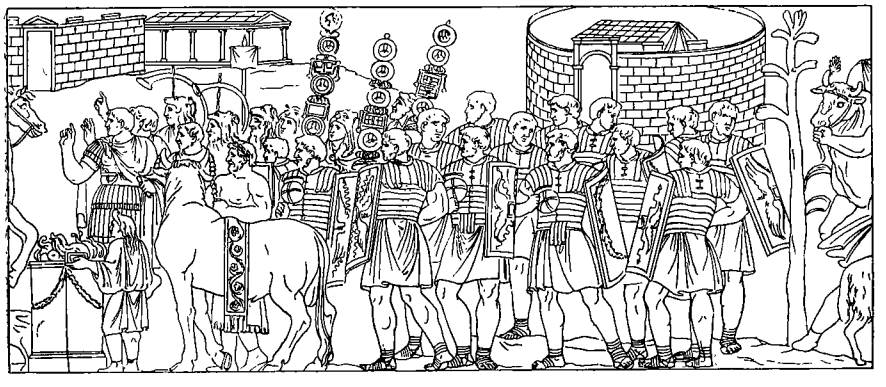
79



77-79. Trajan, à la tête de sa cavalerie, vient en aide aux Romains. Vainqueur, il offre un sacrifice. Les Romains ont construit un pont colossal avec des piles en maçonnerie sur le Danube, entre Turnu-Severin et Kladova. Auprès d'une ville romaine (Pontes Trajani), où l'on remarque un amphithéâtre, Trajan reçoit la soumission de chefs indigènes (Germains, Daces et Jazyges ?).



80



81



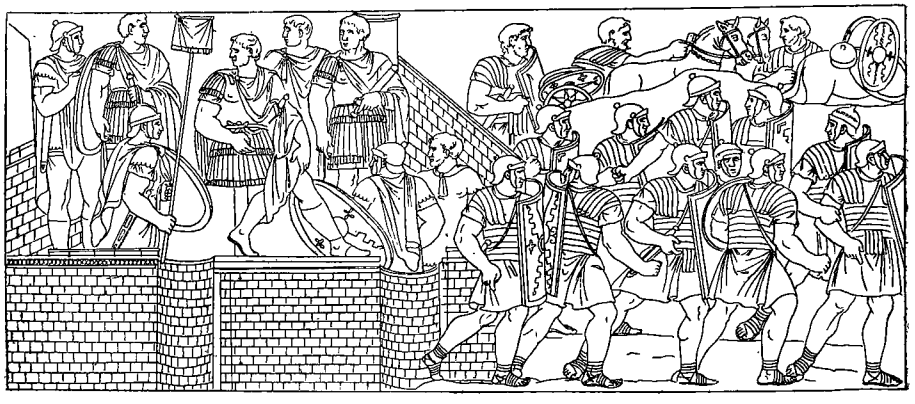
82

80-82. Commencement d'une CINQUIÈME CAMPAGNE. L'armée traverse le fleuve et atteint une ville fortifiée, où l'on offre un sacrifice en honneur de Trajan. L'empereur officie lui-même dans une *lustratio* solennelle, puis il harangue ses troupes.

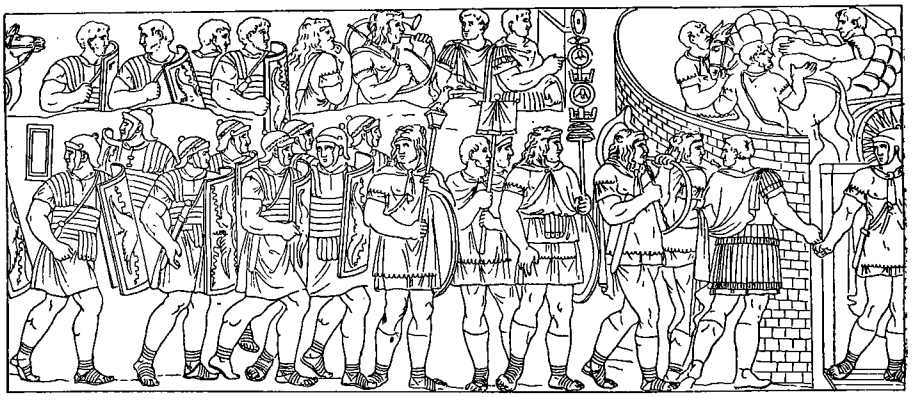
83



84



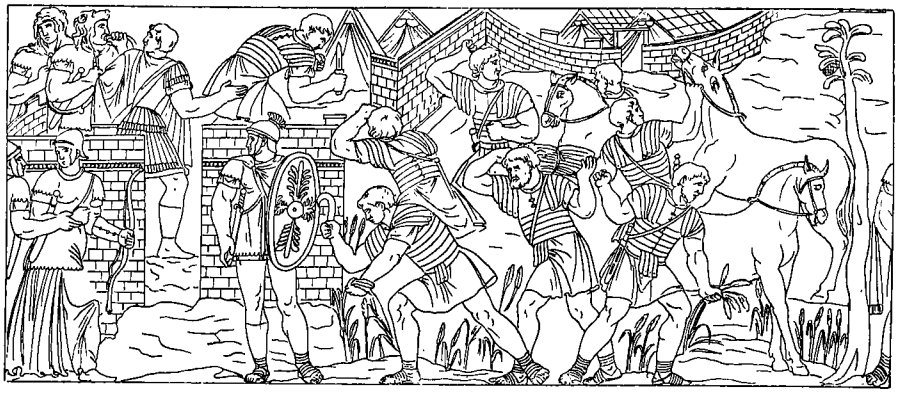
85



83-85. Trajan préside un conseil de guerre et donne l'ordre de marche. On voit des chariots portant les boucliers des soldats. Les Romains s'avancent sur deux colonnes à travers un terrain escarpé ; ils font halte à un poste fortifié.



86



87



88

86-88. Les soldats romains vont récolter la moisson et surveillent les mulets. Sur le sommet d'un rocher s'élève une forteresse dace, où l'on aperçoit cinq chefs qui semblent tenir conseil et se livrer à une discussion violente.

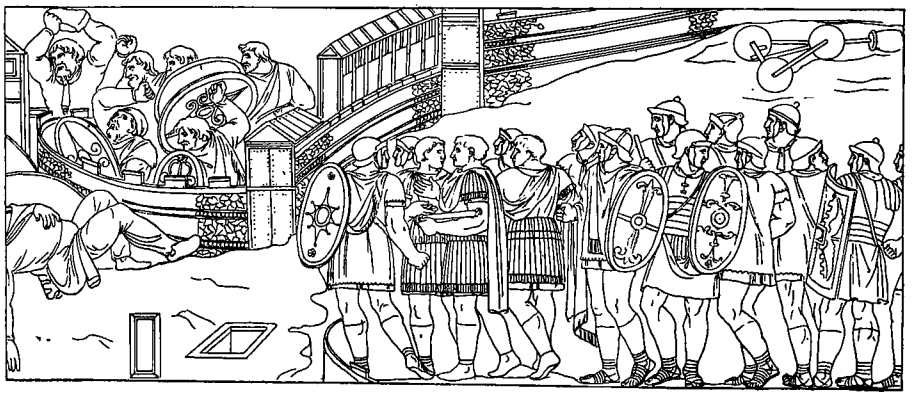
89



90



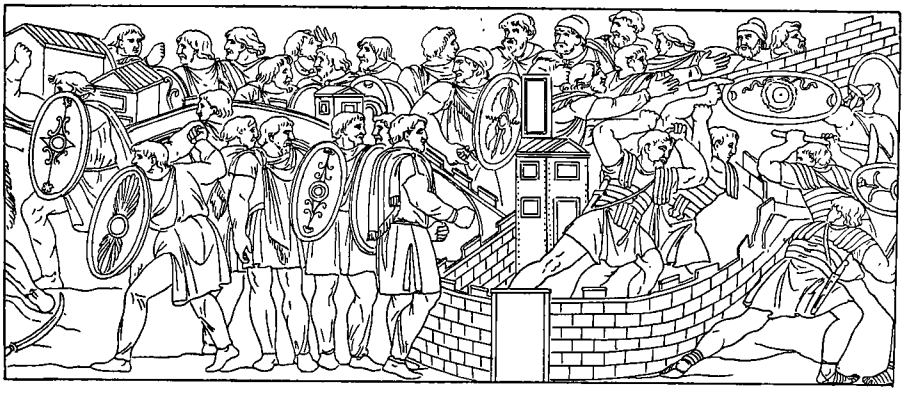
91



89-91. Une mêlée s'engage. Les Romains, vainqueurs, fortifient leur camp. Ils attaquent la principale forteresse du roi Dace, Sarmizegetusa, et essaient de l'escalader avec des échelles, sous une pluie de pierres et de traits. L'empereur tient conseil.



92



93



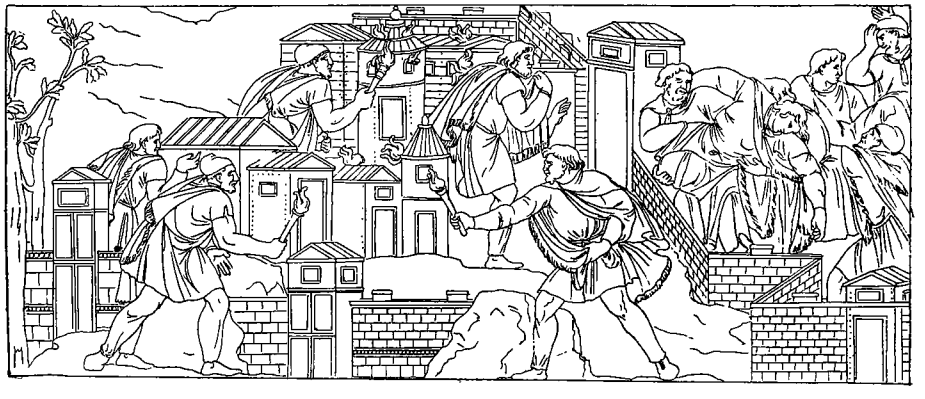
94

92-94. Le rocher occupé par les Daces est couvert de machines de guerre à trois roues. L'attaque se porte sur un autre point et s'appuie sur un retranchement construit avec des arbres abattus.

95



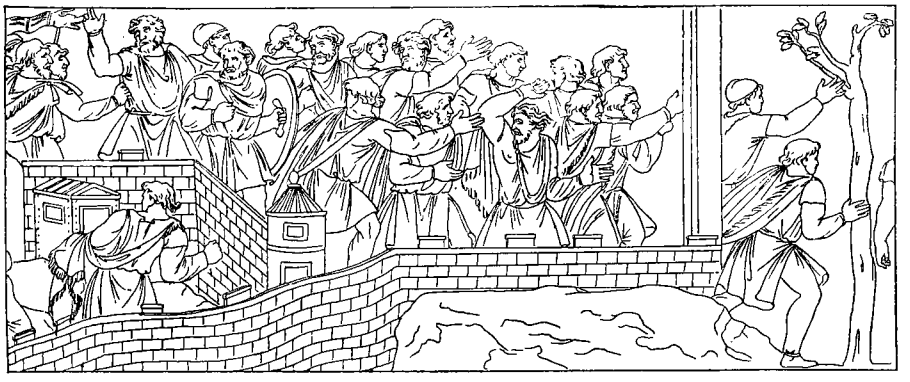
96



97



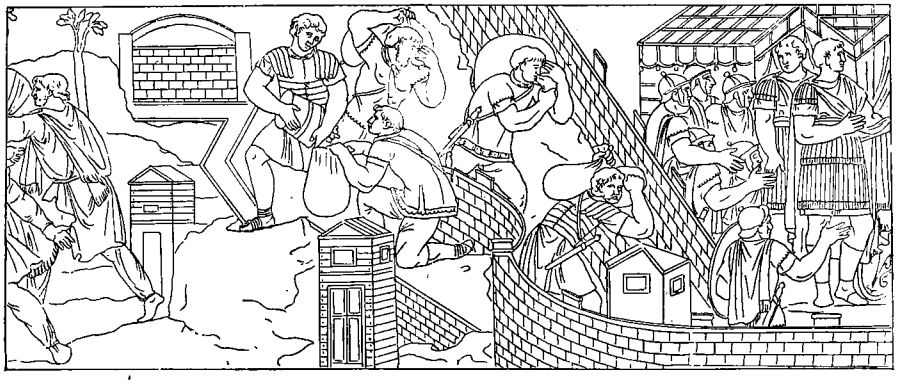
95-97. Trajan reçoit une ambassade qui vient demander la paix. Les Daces mettent le feu à leur capitale pour ne pas la livrer aux Romains. Un vieillard quitte sa maison en pleurant ; un jeune homme tombe entre les bras de ses amis. Réunis autour d'un chaudron qui contient un breuvage empoisonné, les chefs daces en remplissent leurs coupes et se donnent la mort.



98



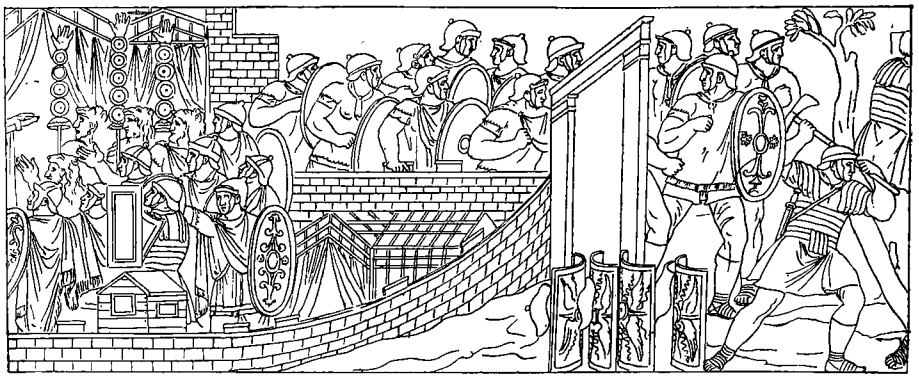
99



100

98-100. Les autres Daces s'enfuient épouvantés et viennent faire leur soumission à Trajan. L'empereur distribue des provisions de blé aux légionnaires, qui les emportent dans des sacs. Il harangue ses troupes au milieu d'acclamations qui le saluent du titre d'*imperator*. Les Romains occupent de nouveau Sarmizegetusa.

101



102



103



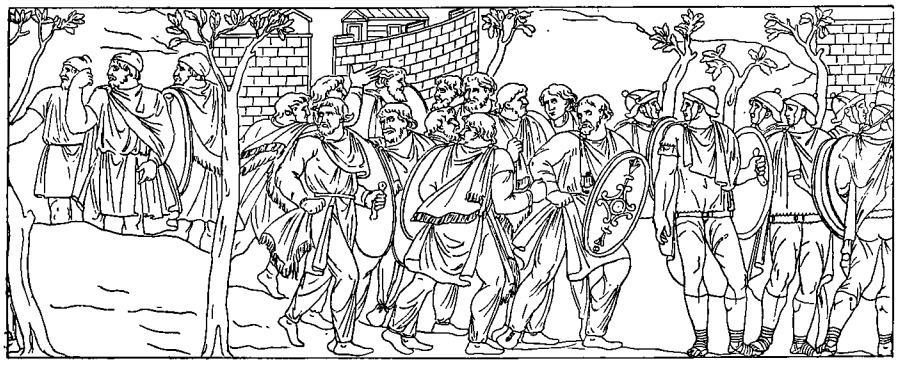
101-103. Les Romains construisent un fort circulaire. Trois chefs daces viennent implorer la clémence de Trajan. Les Romains traversent une rivière ou un marais sur un pont.



104



105



106

104-106. De l'autre côté de la rivière, les Daces, à l'approche des Romains, abandonnent une forteresse devant laquelle sont accumulées des quantités de bois et attaquent un poste romain. Une terrible mêlée s'engage sous les yeux de Décébale (n° 106 à gauche). Mais les Romains l'emportent. Vaincus et découragés, les Daces battent en retraite.

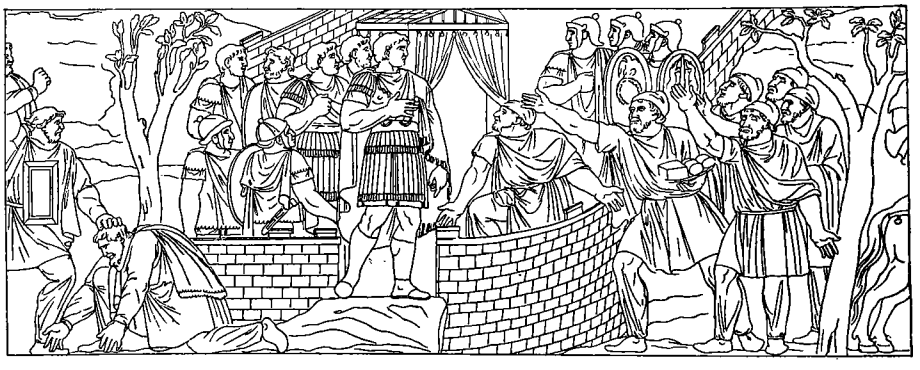
107



108



109



107-109. Trajan harangue ses légionnaires ; trois soldats du train conduisent des mulets chargés de vases d'argent. Ce sont les trésors de Décébale, ensevelis par ses ordres dans le lit de la rivière Sargetia et découverts grâce au témoignage d'un prisonnier (Dion, 68, 14). Les Romains poursuivent Décébale et les princes daces, dont l'un se tue et l'autre tue son compagnon. Quelques fidèles restent autour du roi (108 à g.), tandis que d'autres Daces acclament Trajan.



110



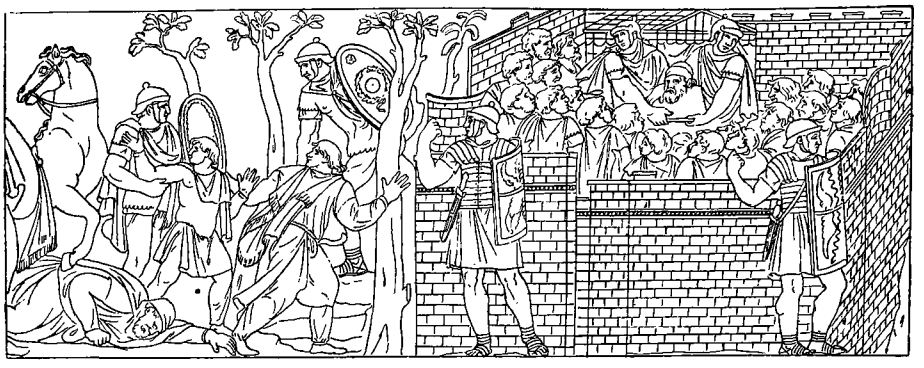
111



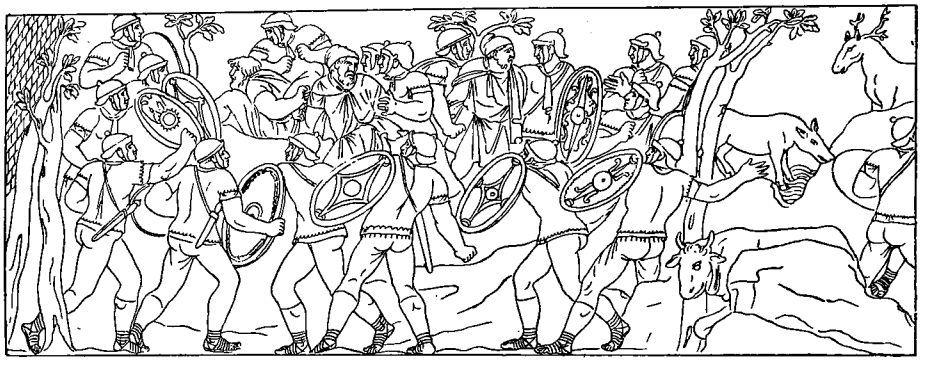
112

110-112. La cavalerie romaine poursuit Décébale et ses compagnons dans les montagnes ; le sol est jonché de cadavres. Décébale, tombé de cheval au pied d'un arbre, serré de près par des cavaliers romains, se donne la mort (113). Des fantassins romains garrottent des prisonniers daces.

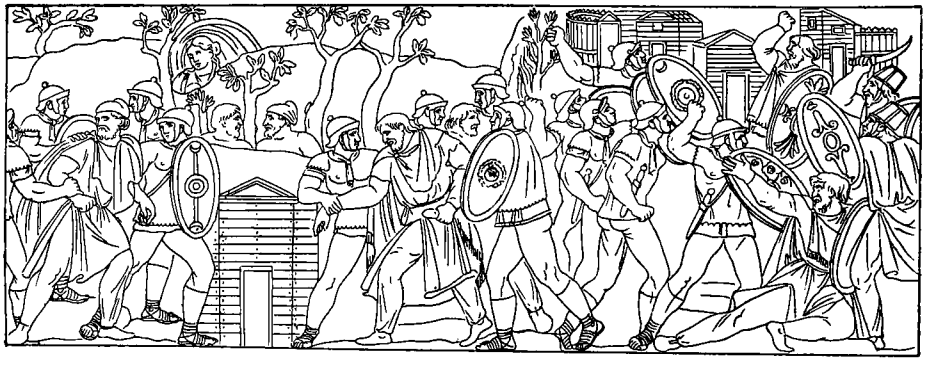
113



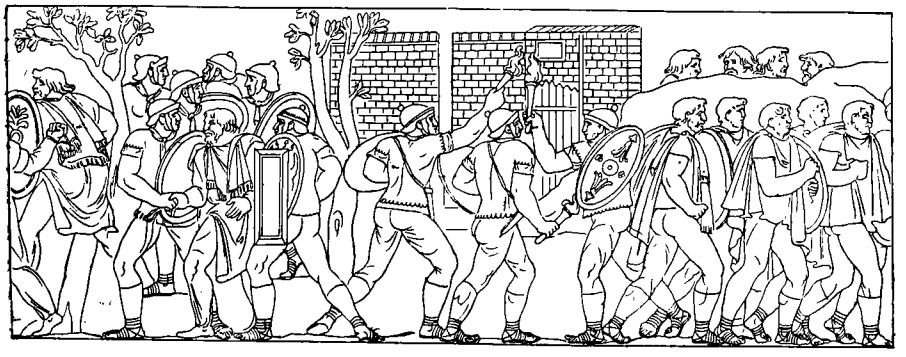
114

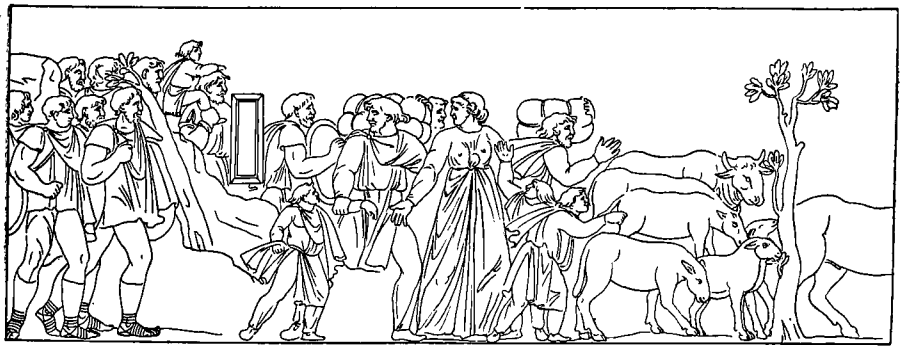


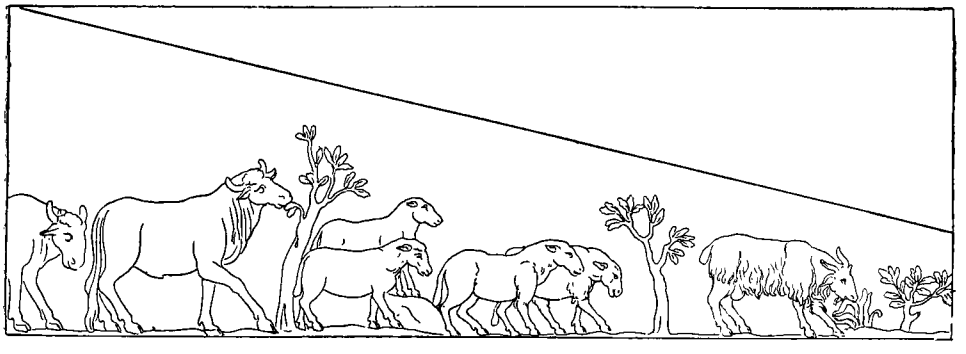
115



113-115. Les enfants de Décébale sont conduits en captivité ; la tête du roi est apportée au camp romain. L'infanterie continue à faire des prisonniers. Au fond, des animaux divers (bœuf sauvage, élan, sanglier) indiquent la nature farouche du pays. La dernière forteresse dace est prise ; le buste de la Nuit paraît au-dessus de l'horizon. La lutte continue sur la droite près d'une ville où les Daces ont trouvé des auxiliaires (vêtus et coiffés autrement qu'eux).







116-118. Les Romains mettent le feu à cette ville, dernier asile des vaincus. Les Daces abandonnent, avec leurs troupeaux, les forteresses occupées par les Romains ; vieillards, femmes et enfants prennent tristement le chemin de l'exil (107 apr. J.-C.).

LA FRISE DE MINERVE AU FORUM DE NERVA

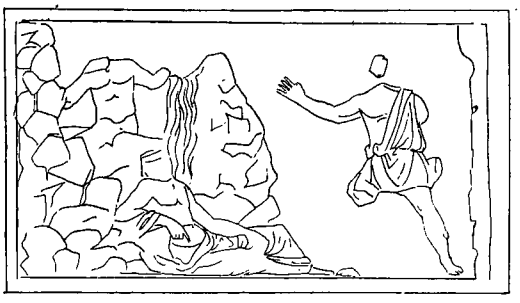
Entre le forum d'Auguste et le temple de la Paix, Domitien, avant l'an 86, commença un nouveau forum, destiné à relier la place créée par son père avec celle qu'Auguste avait établie. Ce *Forum transitorium*, large de 35-40 mètres et trois fois plus long, contenait le temple de Minerve et le sanctuaire à quatre portes de Janus. Laissé inachevé par Domitien, il fut complété par Nerva, qui le dédia avec les temples en 98 ; d'où le nom sous lequel il est connu (*Corp. inscr. lat.*, VI, 953). Le mur d'enceinte du forum était orné de colonnes corinthiennes au-dessus desquelles courait un entablement décoré de reliefs et supportant une attique ; les reliefs se rapportent à Minerve, protectrice des arts et de l'industrie (1). Entre les colonnes conservées, connues aujourd'hui sous le nom de *Colonacce* (via Alessandrina), il y a une image en relief de la déesse (gravée ci-dessous). Ce qui reste de la construction et des reliefs a été publié avec grand soin par H. Blümner (*Annali*, 1877, p. 5 et suiv. ; *Monumenti*, t. X, pl. 41 et 41 *a*) ; nous avons reproduit les gravures des *Monumenti* (2).



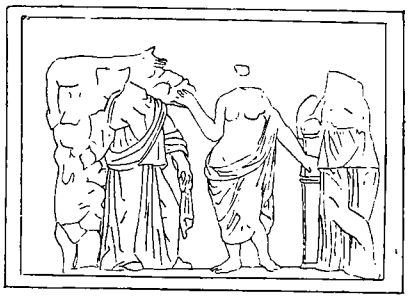
Minerve du Forum de Nerva.

(1) *Monumenti dell' Instituto*, t. X, pl. 40, 2.

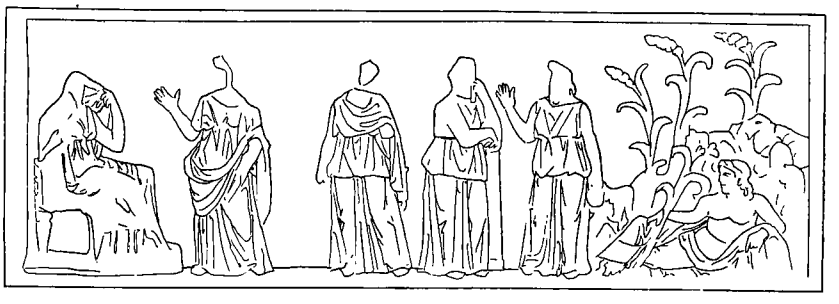
(2) Voir aussi O. Richter, *Rom*, dans les *Denkmäler* de Baumeister, t. III, p. 1471-2 ; Strong, *Roman Sculpture*, p. 145 ; Thédenat, *Le Forum*, 3e éd., p. 196.



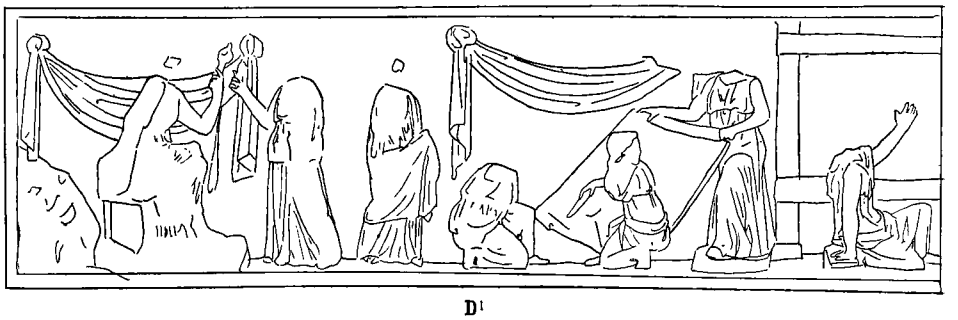
A



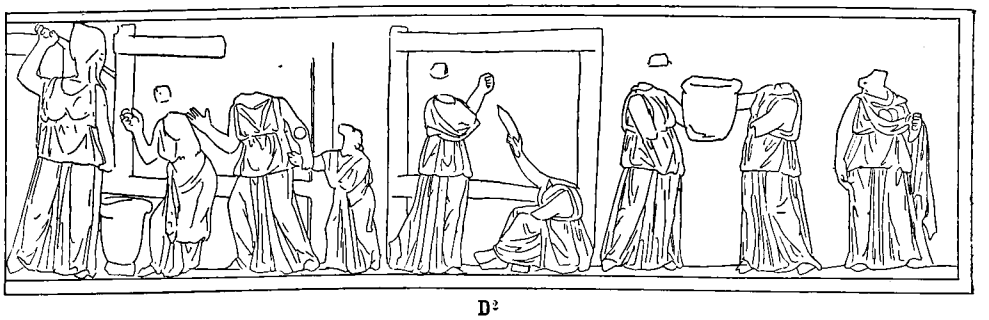
B



C

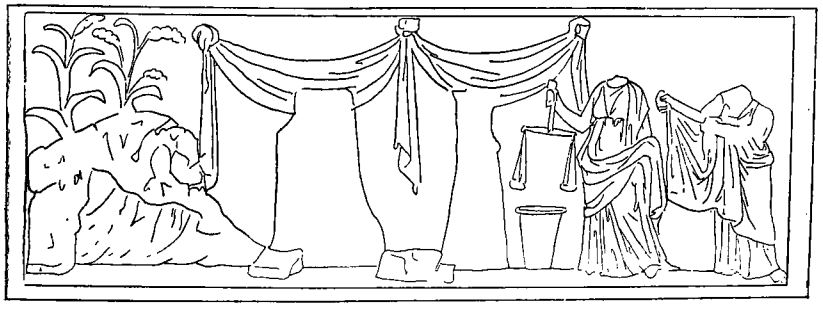


D¹

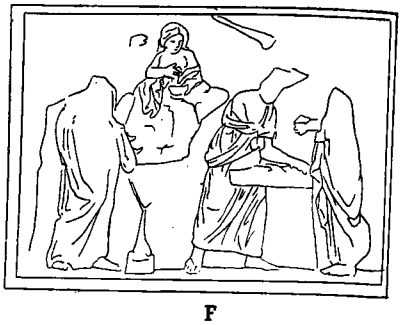


D²

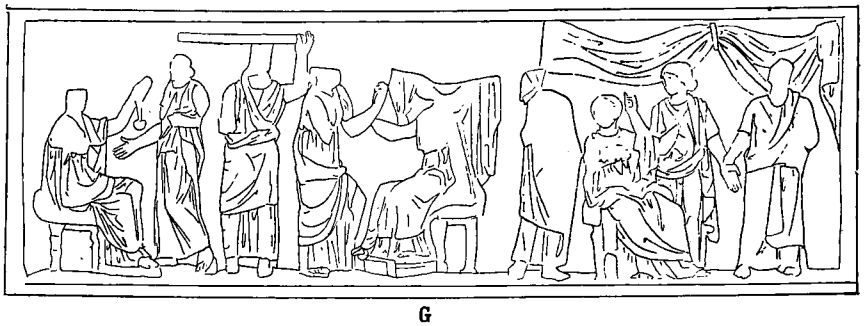
La clef de la scène est fournie par la figure à g. de D², Minerve frappant une femme à genoux devant elle. Il s'agit donc du châtiment d'Arachné, qui avait osé rivaliser avec la déesse. Le reste est obscur.



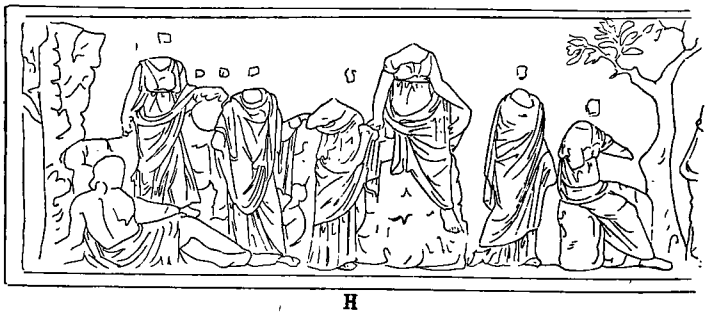
E



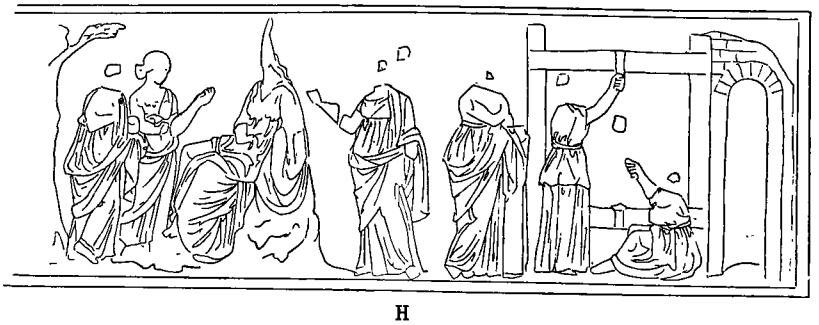
F



G



H



H

La partie la plus intelligible est la gauche de H, où l'on voit Minerve, assise, qui enseigne à des femmes et à des jeunes filles les travaux de leur sexe. Le reste paraît se rapporter aux occupations féminines que patronne Athéna Ergané et à la confection du *peplos* de la déesse; mais on n'a pas encore trouvé d'explication satisfaisante des détails.

ROME. PALAIS DES CONSERVATEURS

Les six reliefs que nous publions ici ont fait partie de grands monuments impériaux de l'époque des Antonins.

Les nos 1, 2, 3 de la p. 374, autrefois dans l'église S. Martina, furent transférés en 1515 au Capitole. Ils proviennent d'un monument triomphal élevé à Marc-Aurèle.

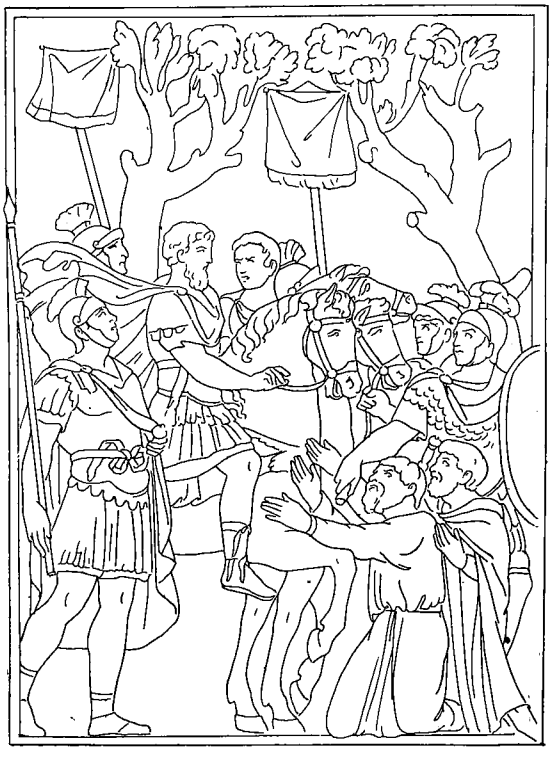
P. 374, 1. L'empereur à cheval, accompagné de son gendre Claudius Pompeianus (?), reçoit la soumission de Barbares. — Helbig, *Führer*, n° 559; Righetti, *Campidoglio*, I, pl. 165 ; Strong, *Roman Sculpture*, pl. 90, 1.

P. 374, 2. L'empereur, sur un quadrige triomphal, est couronné par la Victoire. — Helbig, n° 560 ; Righetti, I, pl. 168 ; Strong, pl. 91, 7.

P. 374, 3. L'empereur offre un sacrifice d'actions de grâces devant le Capitole. — Helbig, n° 561 ; Righetti, I, pl. 167 ; Strong, pl. 91, 4.

Ces panneaux ont probablement appartenu au même monument que ceux qui ont été encastrés plus tard dans l'attique de l'arc de Constantin (*supra*, p. 241-9), avec lesquels Mme Strong les a publiés (pl. 90-92).

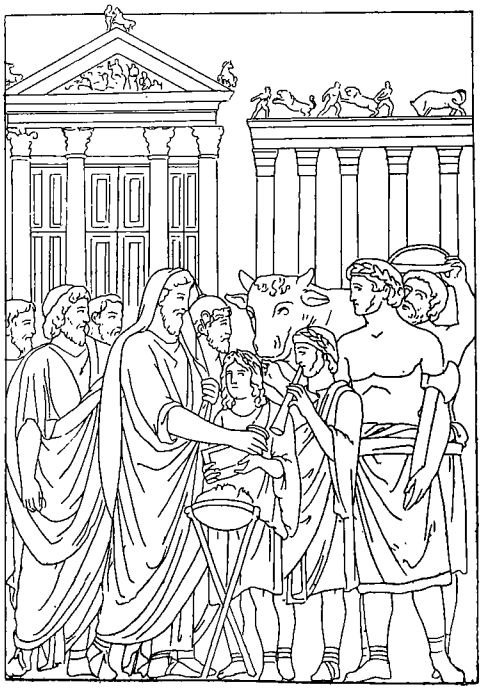
P. 374, 4. L'Empereur Hadrien (la tête actuelle est moderne), entouré de porte-étendards, est reçu devant un arc de triomphe par la déesse Rome (ou Virtus), qu'accompagnent le Génie du Sénat et celui du Peuple. Jusque vers 1594, ce relief était sur la place Sciarra. — Helbig, n° 562 ; Righetti, I, pl. 164 ; Strong, pl. 71, 1.



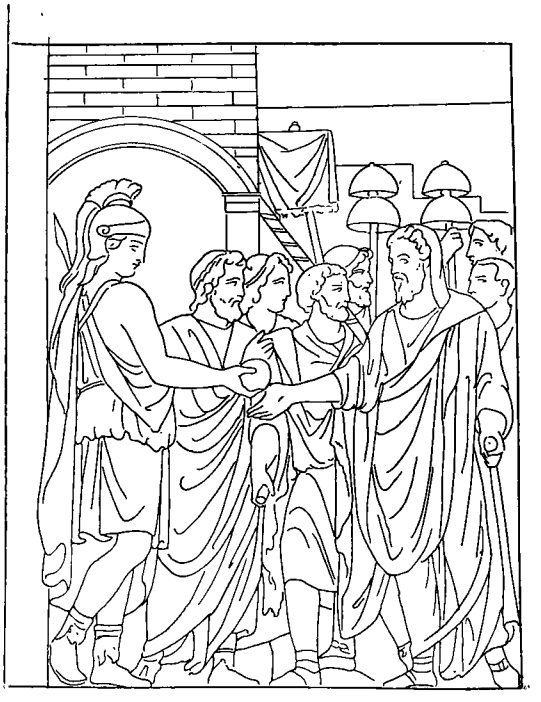
1



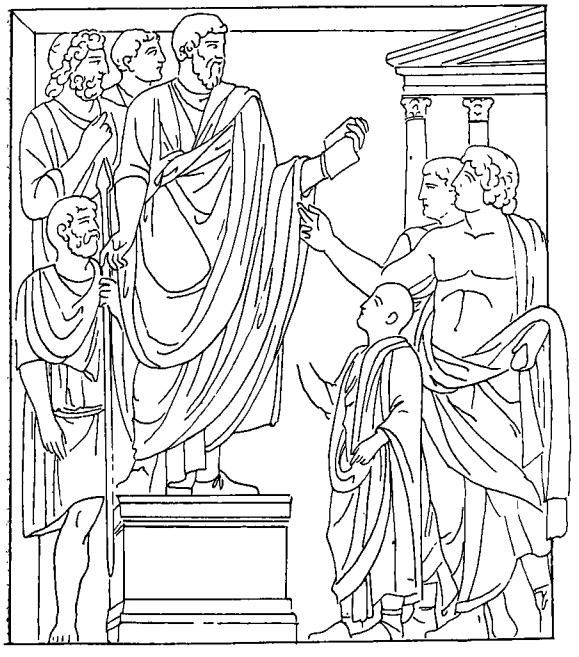
2



3



4





Ces deux reliefs, également au Palais des Conservateurs, sont, comme le précédent (p. 374, 4), de l'époque d'Hadrien. Ils étaient encastrés dans un arc voisin de S. Lorenzo in Lucina que l'on appelait *arco di Portogallo*, à cause de l'ambassade de Portugal qui occupait le palais voisin Ottoboni. En 1662, pour élargir le Corso, on démolit l'arc et ces reliefs furent transférés au Capitole.

1. L'empereur Hadrien (tête moderne) annonce une distribution au peuple, représenté par trois personnages, un enfant, un jeune homme et un homme mûr. M. Wace pense qu'il s'agit plutôt d'Hadrien prononçant l'éloge funèbre de Sabine en 136, et que les deux reliefs proviennent d'un monument élevé à l'impératrice sur le Champ de Mars. — Helbig, n° 565 ; Righetti, I, 170 ; Strong, pl. 71, 3 ; Stuart Jones, *Papers of the British School in Rome*, t. III, pl. 263 ; Wace, *ibid.*, t. IV, pl. 33, p. 258.

2. Le Génie féminin de l'Eternité, s'envolant au-dessus des flammes d'un bûcher, enlève au ciel l'impératrice Sabine, en présence de l'empereur Hadrien assis et du Génie du Champ de Mars (où était le *bustum Caesarum*). La tête de l'impératrice est moderne ; on hésite entre Sabine, la femme d'Hadrien, Plotine, sa mère adoptive ou sa belle-mère Matidie. — Helbig, n° 564 ; Righetti, I, 169 ; Strong, pl. 71, 2 ; Wace, *Papers*, t. IV, pl. 33, p. 258.

ROME. TENSA CAPITOLINA

En 1872 on découvrit à Rome des reliefs en bronze repoussé qui paraissent avoir décoré une *tensa*, char où l'on promenait les images des divinités, en particulier lors de la *pompa circensis*. Ces reliefs furent étudiés par A. Castellani (*Bull. comunale*, 1877, p. 119, pl. 11-15), qui les exposa, fixés à un char de bois, au Palais des Conservateurs (Capitole), puis par F. Staehlin (*Röm. Mittheil.*, 1906, p. 332, pl. 17-18). La pl. 11 du mémoire de Castellani est une photographie du char restitué. Cf. Helbig, *Führer*, p. 568 et Baumeister, *Denkmäler*, t. III, p. 2082, fig. 2325 et pl. 90.

Nos dessins reproduisent la planche double (12 et 13) du mémoire de Castellani ; les chiffres à la marge sont ceux des divisions de la planche originale.

La plupart des sujets sont relatifs au mythe d'Achille ; les autres sont bacchiques ou aphrodisiaques.

I. — 1. Achille baigné par Thétis dans le Styx ; 2. Pélée, sur le navire *Argo*, remet Achille enfant à Chiron ; 3. Chiron enseigne à Achille à jouer de la lyre.

II. — 1. Chiron enseigne la chasse à Achille ; 2. Ulysse et Diomède sont reçus par Achille à Scyros ; 3. Achille prend les armes aux sons de la trompette d'Ulysse.

III. — 1. Priam demande à Achille le corps d'Hector ; 2. Pâris, guidé par Apollon, se prépare à frapper Achille, debout devant le temple du dieu ; 3. Ajax emporte le cadavre d'Achille.

IV. — 1. Patrocle supplie Achille de reprendre les armes, puis ils s'éloignent ensemble ; 2. Achille tue Hector sous les yeux de Priam et d'Andromaque ; 3. Achille traîne le corps d'Hector autour des murs de Troie. Au-dessous, trois médaillons ; celui du milieu représente Bellérophon et la Chimère.

V. — 1. Répétition de IV, 3 ; 2. Aphrodite sur une coquille au milieu de Tritons et d'Amours ; 3. Répétition de III, 2.

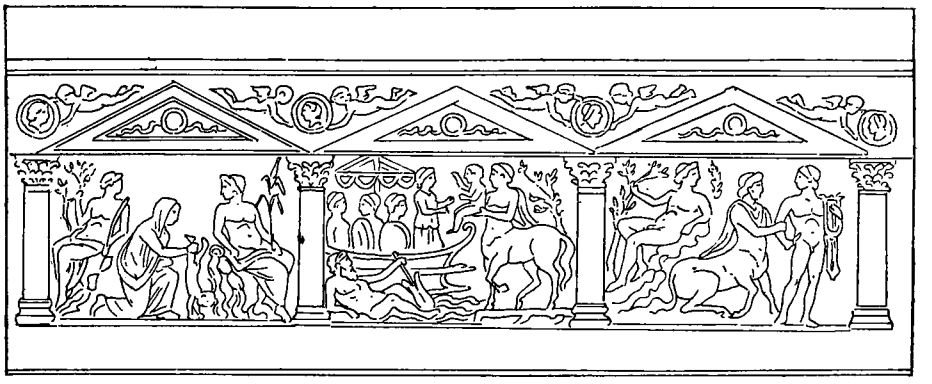
VI. — 1. Répétition de I, 2 ; 2. Répétition de V, 2 ; 3. Répétition de I, 1.

VII. — 1, 2, 3, 4. Répétitions de I, 1 ; I, 2 ; I, 3 ; I, 4.

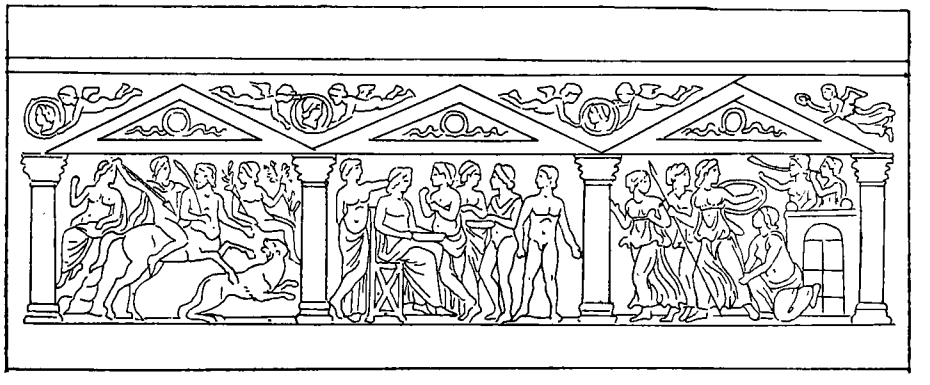
VII'. — 1-3. Répétition de II, 3 ; IV, 1 ; II, 2.

VIII. — Danses bacchiques ; Ariane dans son char traîné par des fauves.

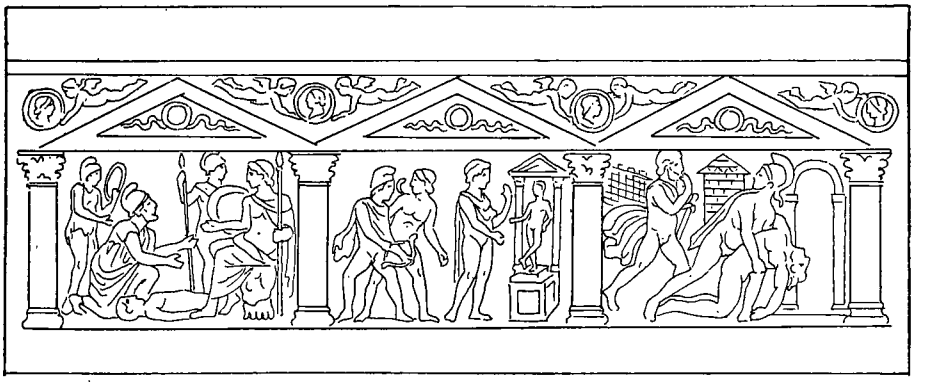
VIII'. — Danses bacchiques ; Dionysos (?) sur une mule.



I



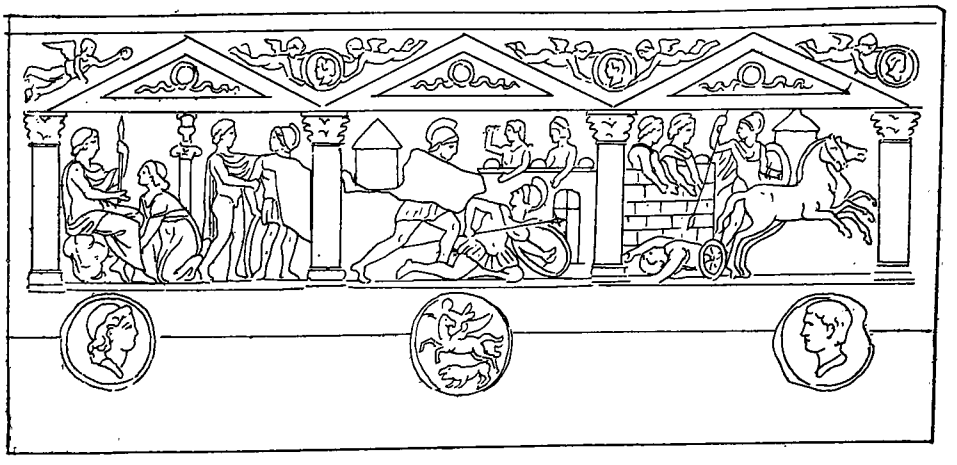
II



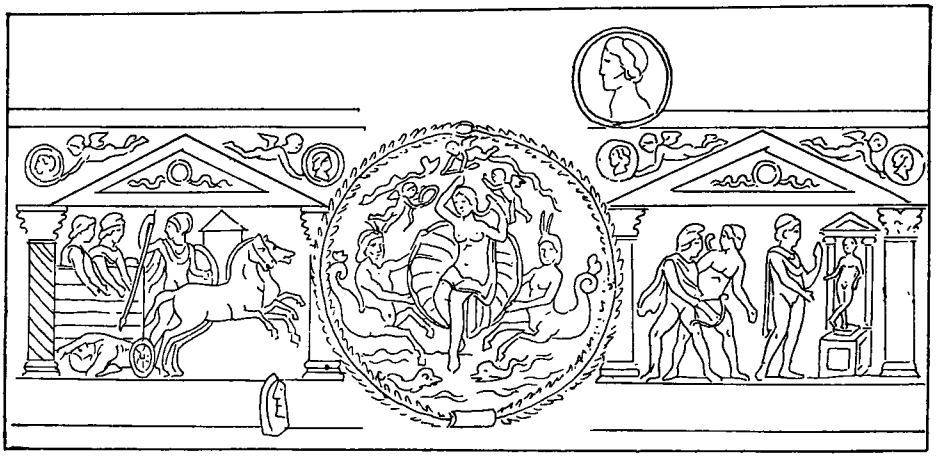
III

Bronzes repoussés formant la *Tensa Capitolina*. Éducation et mort d'Achille. Voir la page précédente.

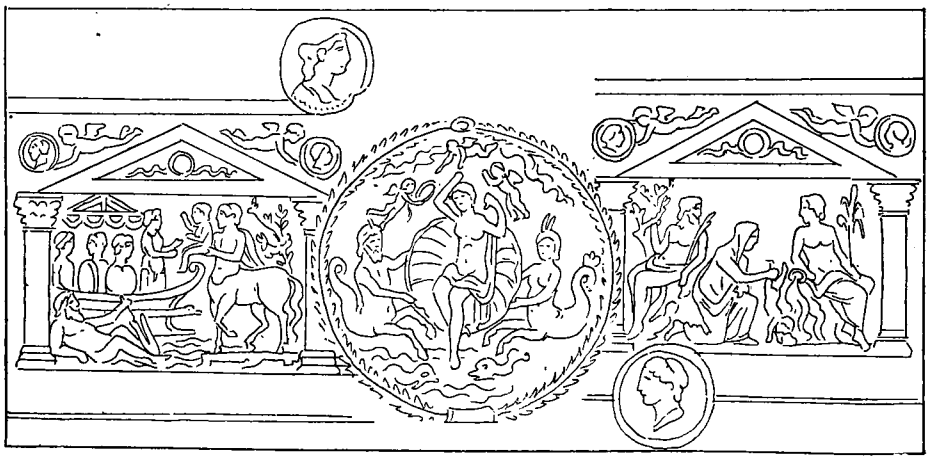
IV



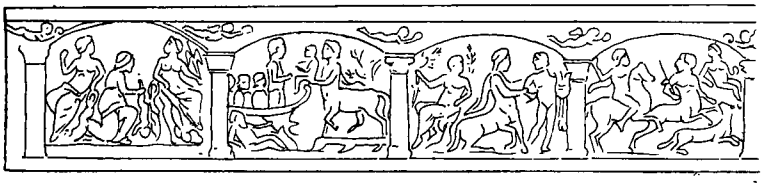
V



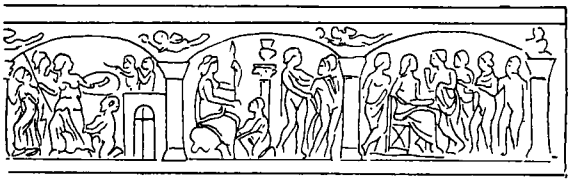
VI



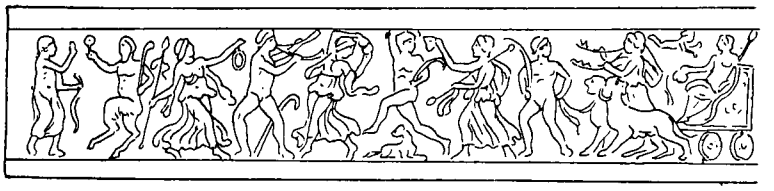
Exploits et mort d'Achille. Naissance d'Aphrodite. Voir page 376.



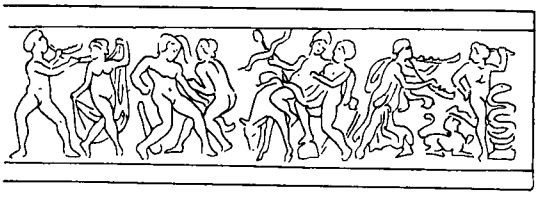
VII



VII[1]

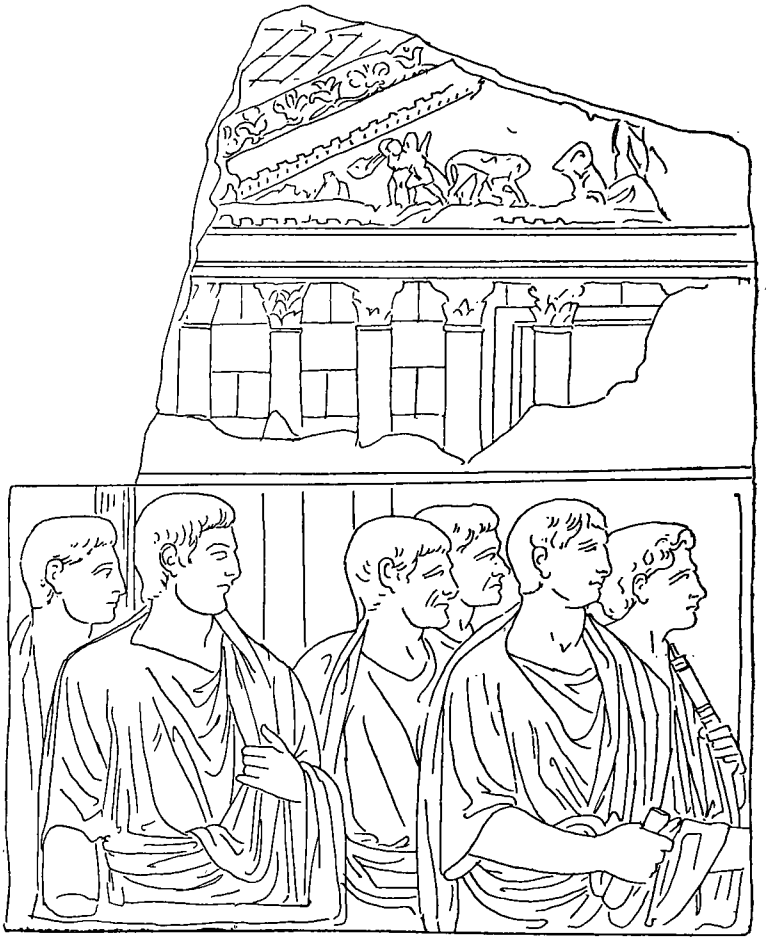


VIII



VIII[1]

Naissance, éducation et exploits d'Achille. Ariane et Dionysos au milieu du thiase bacchique. Voir page 376.



1

2

Musée des Thermes (1) et du Latran (2). Ces deux fragments, dont Petersen a reconnu l'unité primitive, représentent, suivant l'opinion commune, l'empereur Hadrien (Thorwaldsen a restitué la tête de Trajan), passant devant le temple de Vénus à Rome construit par lui. Dans le fronton du temple, la louve avec les jumeaux, entre un groupe de bergers et Mars s'approchant de Silvia. — M. Wace (*Papers of the British School*, t. IV, p. 247) pense que l'empereur est bien Trajan et que le temple figuré au fond est celui de Mars Ultor ou de Vénus genetrix ; le relief se rapporterait à l'inauguration du Forum de Trajan.

Röm. Mittheil., 1895, p. 244, pl. 5 ; Strong, *Roman Sculpture*, p. 238, pl. 72 ; Helbig, *Führer*, nos 647 et 1037.

1





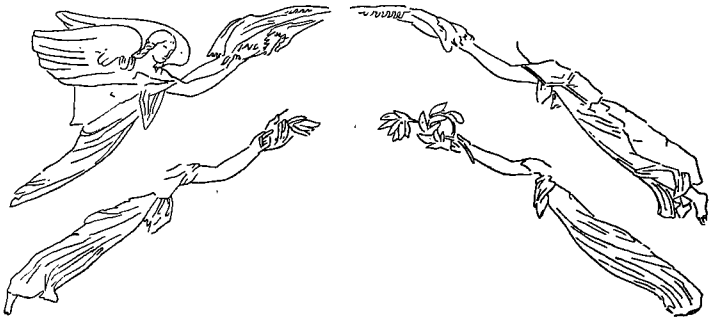
2

3



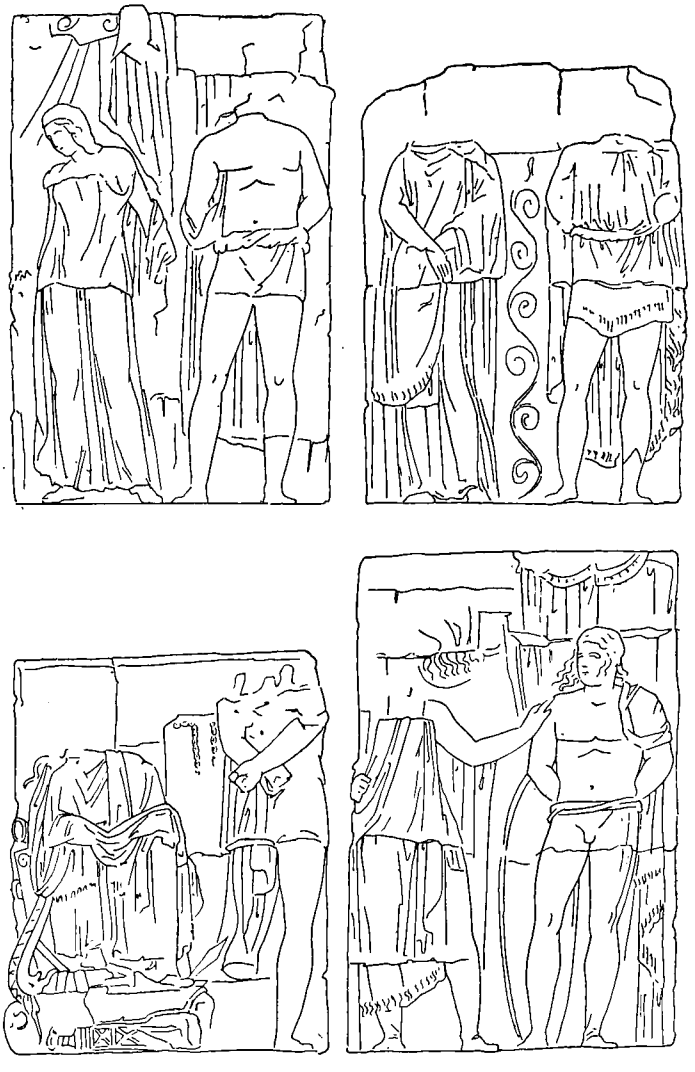
3

Trois fragments de grands reliefs à la villa Borghèse, provenant, suivant une hypothèse de Nibby (1832), d'un arc dont les ruines se voyaient encore au quinzième siècle sur la place Sciarra et qui avait été élevé à Claude en 52, à l'occasion des victoires remportées en Bretagne. Claude lui-même serait figuré sur le n° 2, entouré de ses officiers. Dans les n^{os} 1 et 2 on voit les restes de soldats portant des enseignes (avec *imagines clipeatae*, main ouverte, etc.). Stuart Jones a montré que ces fragments proviennent bien plutôt du forum de Trajan (*Papers of the British School of Rome*, t. III, p. 215). — *Monumenti*, t. X, pl. 21; Brunn-Bruckmann, n° 403; Helbig, *Führer*, t. II, p. 122; Domaszewski, *Die Fahnen*, fig. 79; Curtis, *Papers of the American School in Rome*, t. II, p. 47.



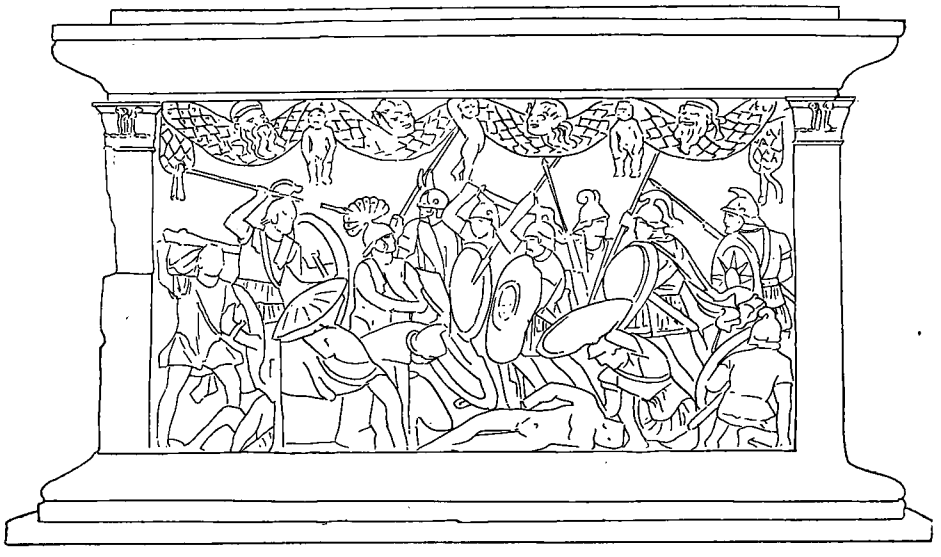
L'arc de Saint-Rémy (hauteur, 8 m. 30 ; largeur, 12 m. 85 ; ép., 5 m. 60) offre encore des traces de bas-reliefs que les photographies ne permettent guère de discerner. J'ai fait calquer les gravures très *arrangées* de Laborde (*Monuments de France*, t. I, pl. 35 et 36), que l'on peut contrôler à l'aide des photogravures d'Espérandieu (*Recueil des bas-reliefs de la Gaule*, t. I, p. 89-91). Époque d'Auguste. Cf. Curtis, *Papers of the American School in Rome*, t. II, p. 40.

Les croquis ci-dessus représentent les Victoires ou Renommées qui décoraient les tympans. Ce qui subsiste est beaucoup plus indistinct.



Groupes de captifs gaulois, décorant, sur la face sud et sur la face nord de l'arc de Saint-Rémy, les entrecolonnements des colonnes corinthiennes. Sur l'un des bas-reliefs de la face nord, la femme (captive ?) est assise et non debout ; devant elle sont entassés des boucliers, des armes et des trompettes. Voir Laborde, *op. l.*, et Espérandieu, *Recueil*, t. I, p. 90 et 91.

1

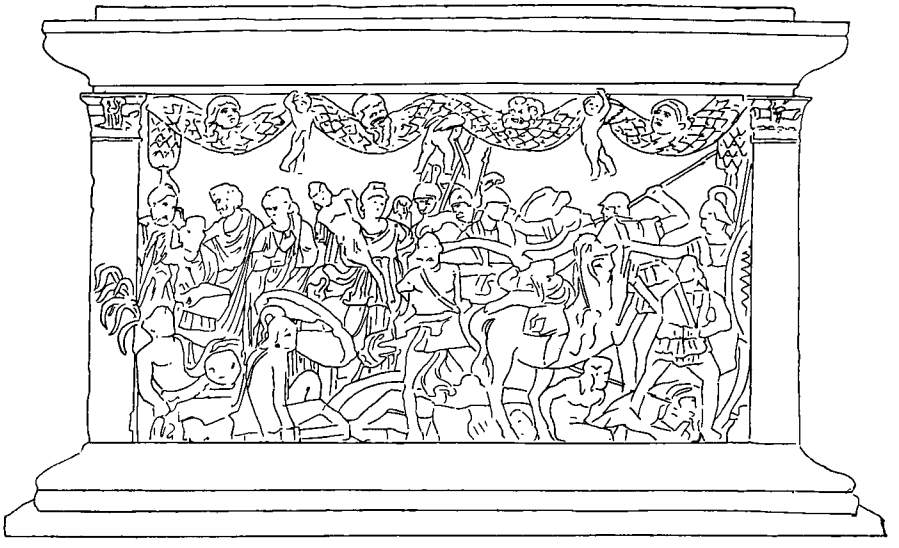


Le mausolée de Saint Rémy, dit *Tombeau des Jules*, se compose de deux étages couronnés d'une colonnade circulaire à coupole conique (haut., 18 mètres ; base du piédestal, 4 m. 30). L'étage inférieur est décoré de quatre bas-reliefs assez dégradés, dont les Musées de Saint-Germain et de Strasbourg possèdent des moulages. Au-dessus de la frise, au nord-est, on lit la dédicace : *Sex(tus), L(ucius), M(arcus) Juliei, C. f(ilii),parentibus sueis* (*C. I. L.*, XII, 1012). Ces Julii pouvaient appartenir à la clientèle de César ; le monument, dédié à leur père, semble être un peu antérieur à l'ère chrétienne. Le style des bas-reliefs rappelle celui de l'arc d'Orange ; mais la signification en reste obscure.

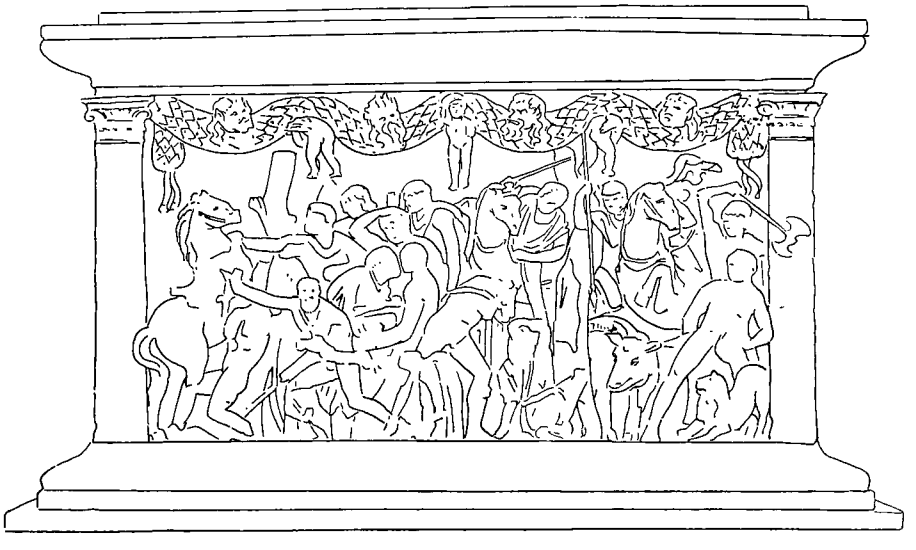
1. Face nord-ouest. Combat de Gaulois et de Romains (probablement pendant la campagne de César contre les Marseillais). En haut, guirlandes avec masques soutenues par des Amours.

Espérandieu, *Recueil des bas-reliefs de la Gaule*, t. I, p. 92 et fig. à la p. 94 (donne la bibliographie antérieure).

2

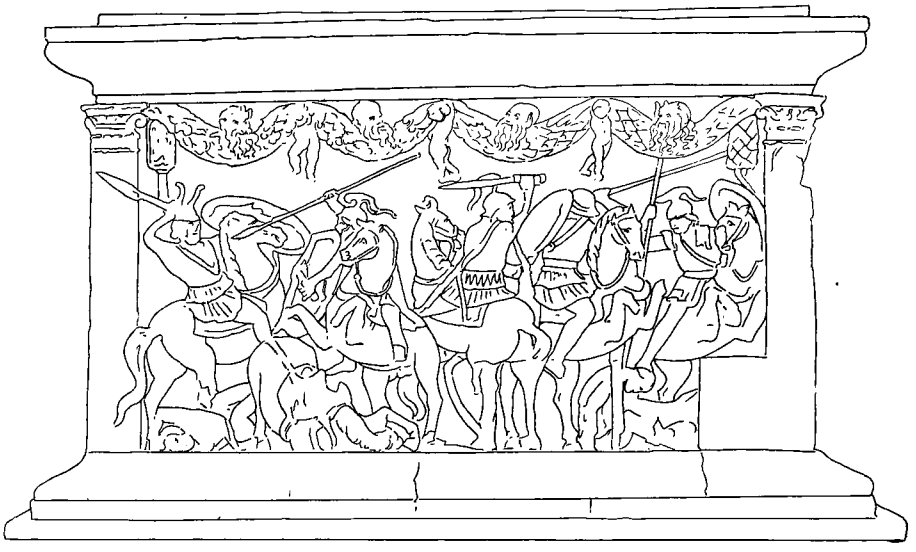


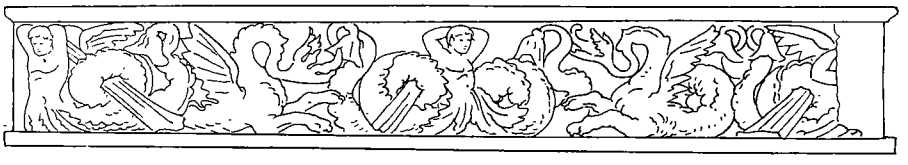
3



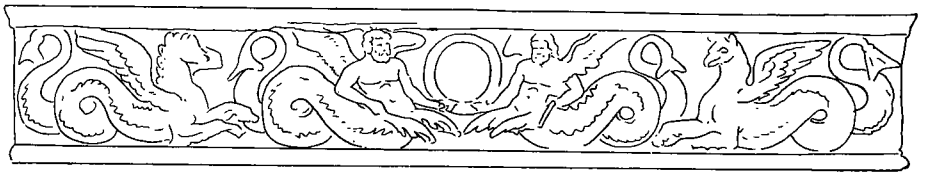
2, 3. Faces du sud-est et du sud-ouest. Le n° 2 représente un combat en présence d'un dieu fluvial (à g.) ; à droite, une figure (féminine ?) tombe de cheval ; au milieu, une Victoire portant un trophée. Les reliefs de la face 3 paraissent relatifs à la chasse de Calydon et à la mort de Méléagre. — Espérandieu, *Recueil des bas-reliefs de la Gaule*, t. I, grav. aux p. 95 et 96.

4





5



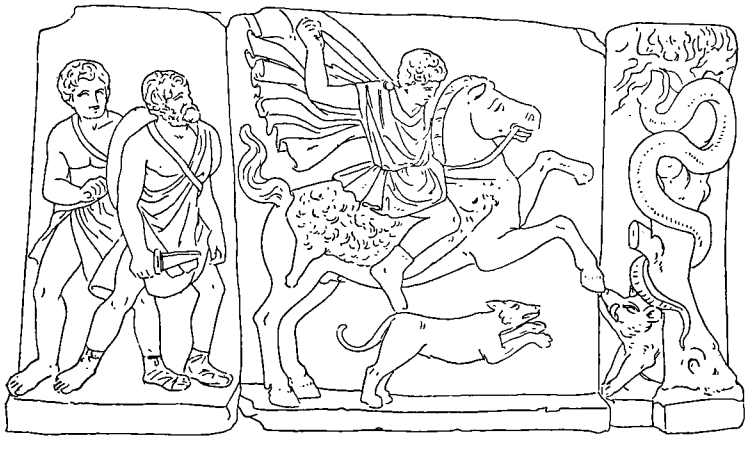
4. Face du nord-est. Combat de cavaliers gaulois (avec casques à cornes et chevaux sellés) contre des cavaliers romains. (Voir le nº 1). — Espérandieu, *Recueil*, grav. à la p. 23.

5. Frise de l'entablement. Monstres marins ailés, deux Tritons, une Scylla, ailés également et dont les queues enserrent des rames. — Espérandieu, grav. à la p. 97.

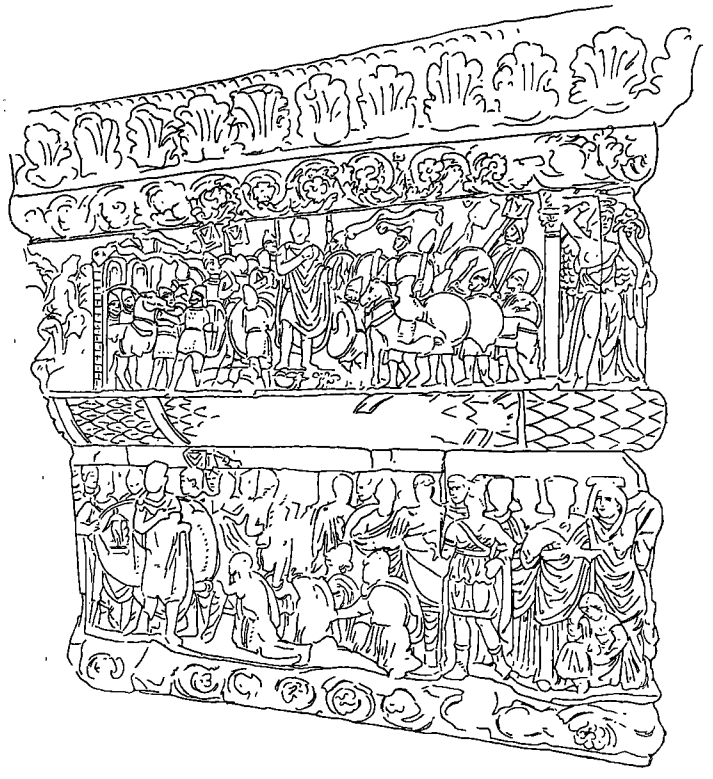
ARC DE TRIOMPHE DE SALONIQUE

L'arc de Salonique, dit la *Kamara* (la voûte), s'élève à l'est de la ville, sur la grande route qui la traverse de l'est à l'ouest. Il reste un seul mur de 13 m. 70 de haut sur 29 mètres de large et 3 m. 80 d'épaisseur, percé de trois arcades ; c'est à peu près la moitié de la construction primitive, qui avait 21 mètres de haut, 38 mètres de large et 17 de profondeur, dimensions qui dépassent celles des autres monuments analogues. C'est, du reste, le seul arc connu qui consiste en deux murs parallèles percés chacun de trois arcades et réunis par des voûtes (restauration dans Kinch, pl. 3 ; état actuel, *ibid.*, pl. 1 et 2). Les reliefs sont relatifs à une campagne en Orient, une des divinités fluviales étant désignée par l'inscription Πόταμος Τίγρις ; d'autre part, on y distingue deux Césars et deux Augustes, ce qui oblige à placer l'arc au quatrième siècle, probablement sous Dioclétien et ses co-régents. Galère, qui avait à Thessalonique une résidence impériale, a dû faire construire l'arc en commémoration de sa victoire sur les Perses en 297, entre cette date et celle de l'abdication de Dioclétien (305). — L'ouvrage de K. F. Kinch, *L'arc de triomphe de Salonique*, Paris, 1890, avec 10 pl., annule toute la littérature antérieure ; cf. Curtis, *Papers of the American School in Rome*, t. II, p. 78.

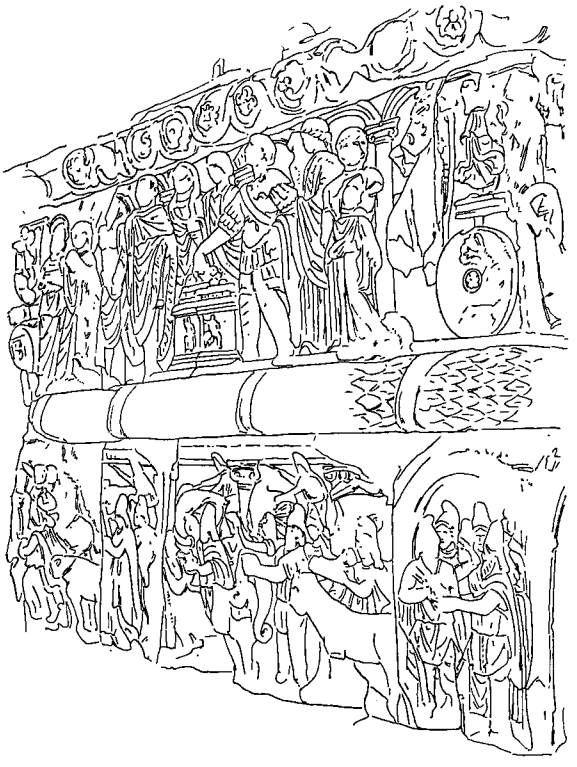
Le relief publié ci-dessous (haut., 1 m. 77 ; larg., 2 m. 71), conservé au musée de Constantinople (n° 122 de mon catalogue), provient probablement d'un autre portique ou arc élevé à Salonique. Le sujet principal reproduit le motif national du « Chasseur thrace ». Un article de journal, dont le *Grand Dictionnaire* de Larousse donna des extraits en 1874 (au mot *Salonique*), atteste que ce grand bas-relief provient bien de Salonique et qu'il y décorait une porte (dite à tort *de Constantin*), non loin de la *Via Egnatia*. Le groupe des chasseurs à gauche est inspiré du motif attique des Tyrannicides.

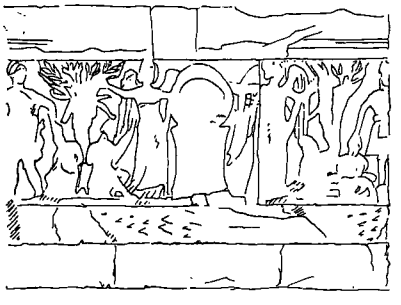


Bas-relief monumental de Salonique.



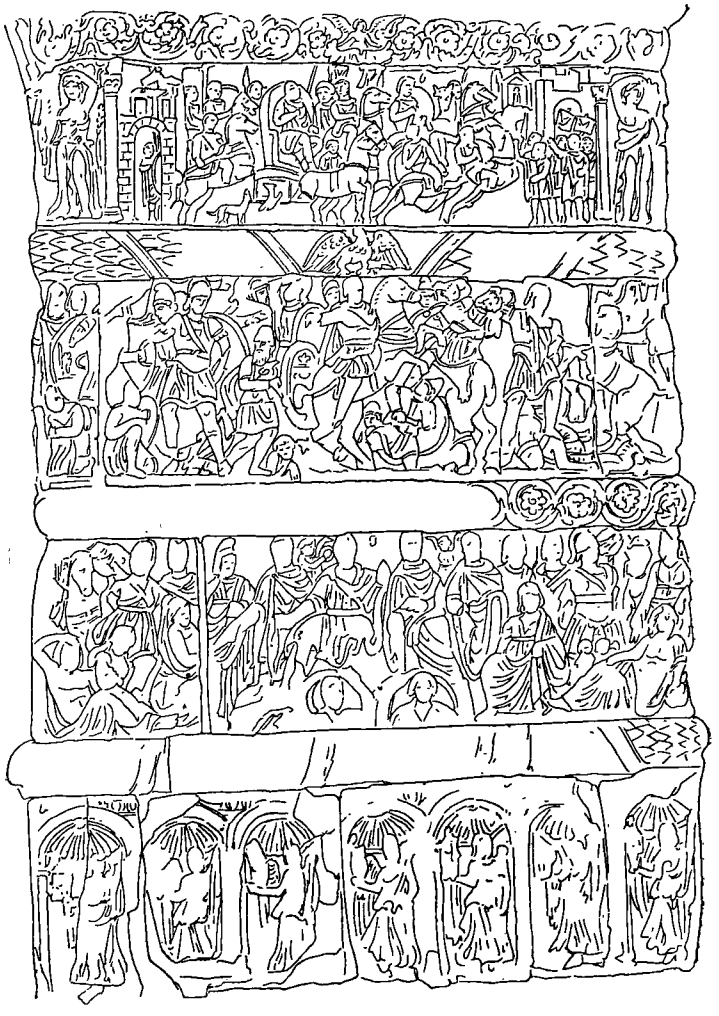
(Kinch, pl. 4.) Pilier sud-ouest.— 1° Galère harangue ses troupes ; à droite, une Niké avec corne d'abondance. — 2° Galère reçoit une ambassade de Narsès après sa victoire. Plus loin, la déesse Rome et d'autres figures allégoriques, ou peut-être des Amazones considérées comme les compagnes de la reine de Perse (Kinch, p. 33). A droite, des princesses captives.





1. (Kinch, pl. 5.) Face sud-est. — 1° Sacrifice solennel en l'honneur de Jupiter et d'Hercule, devant un portique d'un style particulier qui se retrouve au palais de Dioclétien à Spalato (Kinch, p. 35). Dioclétien est à g. de l'autel, Galère à droite ; autour d'eux des divinités, Jupiter, la Terre (οἰκ OYMEN η), la Concorde (?),Eiriné (IPHN), puis deux camilles ou serviteurs. A droite, un bouclier surmonté d'une image de Niké. — 2° Un cortège d'Orientaux apporte à l'empereur des présents du roi des Perses.

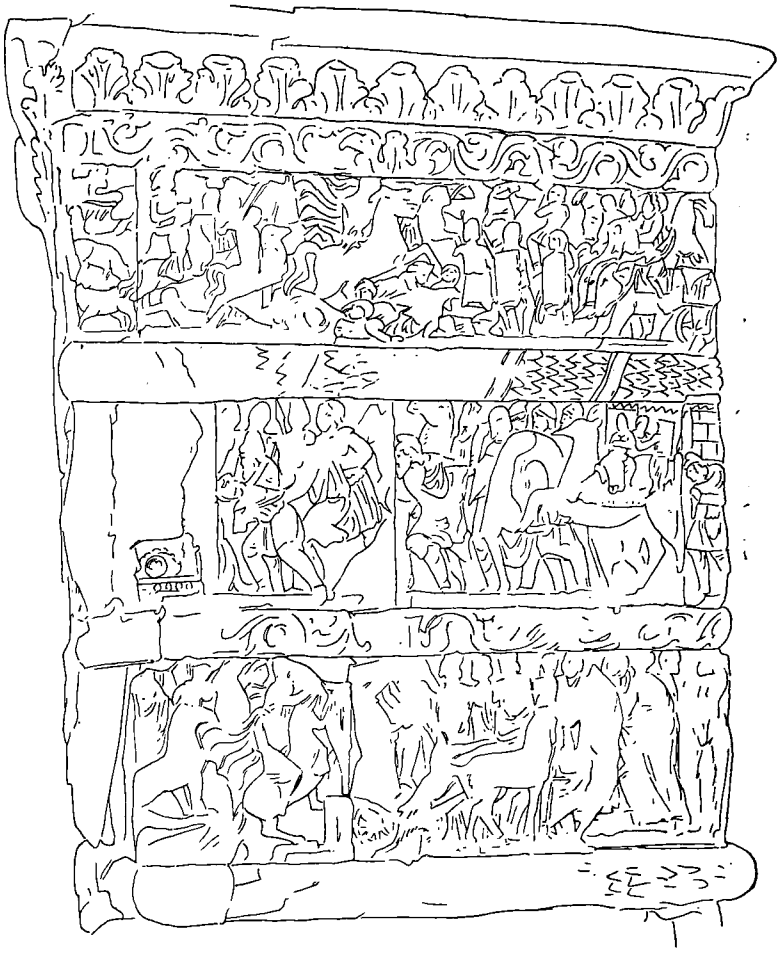
2. (Kinch, p. 39.) Relief supérieur de la face sud-ouest. Autel surmonté d'un bouclier, entre deux Nikés ; plus loin, deux groupes de prisonniers au pied de deux arbres. Le reste de la face est caché par des maisons ou enfoui sous terre.



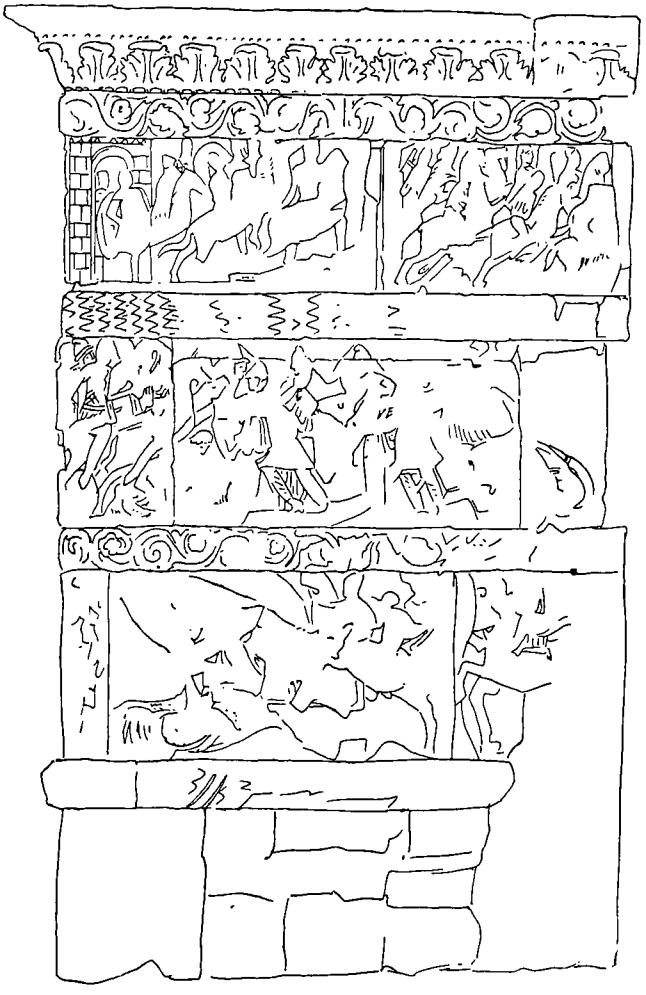
(Kinch, pl. 6.) Face nord-est. — 1° Arrivée de Galère dans une ville d'Orient ; de part et d'autre, des Nikés. — 2° Victoire remportée par Galère sur les Perses. A dr., Niké, sur un char, se dirige vers l'empereur ; à g., Arès et Artémis (?). — 3° Au milieu, les deux Augustes assis ; auprès d'eux, les deux Augustes debout ; deux femmes agenouillées représentent la Mésopotamie et l'Arménie. Sous les pieds des empereurs, l'Euphrate et la nymphe du Tigre dans leur grotte. De part et d'autre, divinités tutélaires : Jupiter, Mars, la Concorde (?), Artémis, les Dioscures, la Terre, l'Océan, la Fortune, Isis, Eros. — 4° Nikés dans des niches à coquilles.



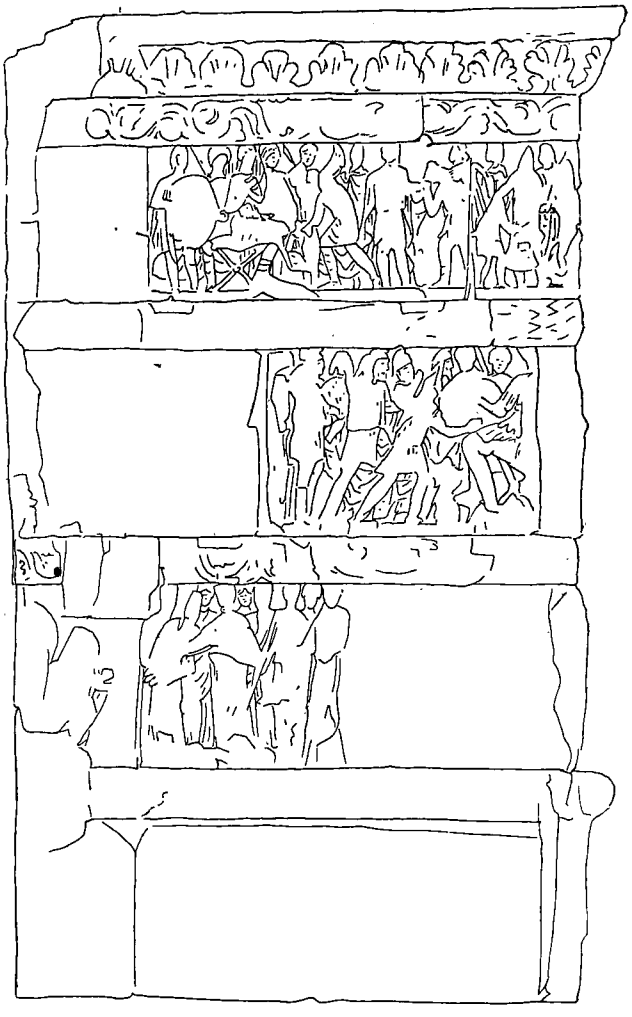
(Kinch, pl. 7.) Face nord-ouest. — 1° Galère assis, couronné par Niké (autre Niké derrière lui), regarde un char traîné par quatre éléphants qui s'approche de lui, conduit par Virtus (cf. *Hist. Aug.*, *Gord. III*, c. 27 ; *quadrigae elephantorum Gordiano decretae, utpote qui Persas vicisset*). — 2° Combat entre Romains et Perses. — 3° Prise du harem du roi de Perse par les Romains ; au milieu est la voiture de la reine (*harmamaxa*). — 4° Nikés dans des niches.



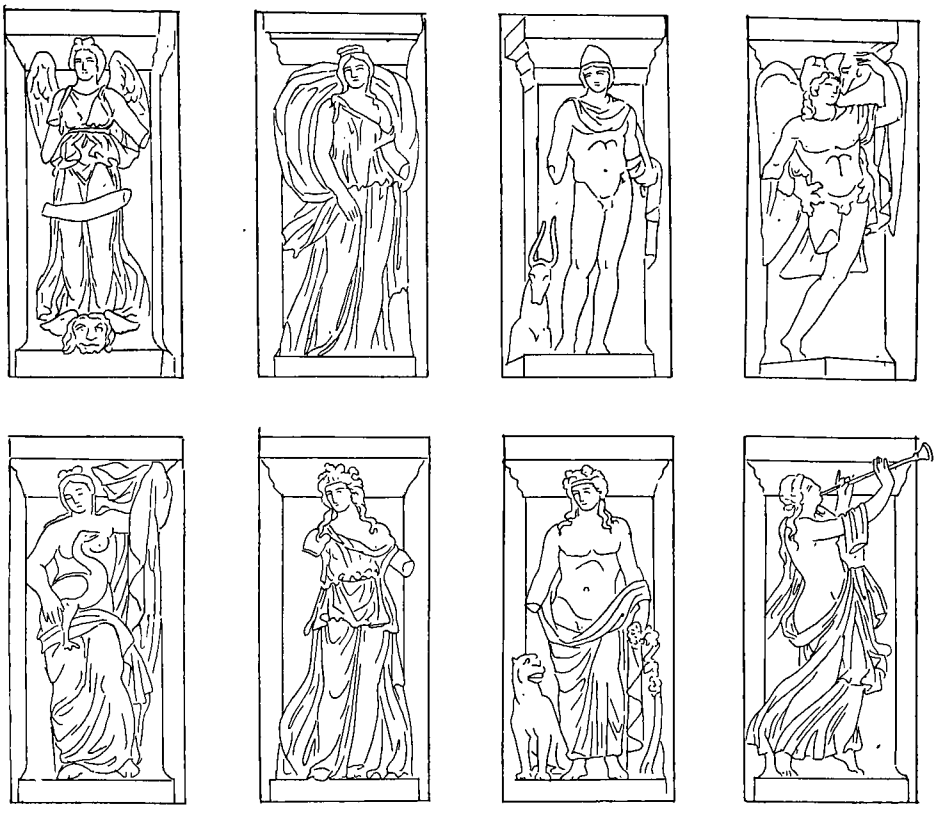
(Kinch, pl. 8.) Pilier nord-est. Face sud-ouest. — 1° Combat dans le pays des Curdes ; charge de la cavalerie dace. A droite, quadrige traîné par des éléphants et conduit par Niké. — 2° Convoi de prisonniers sortant d'une ville orientale. A dr., une femme et un enfant sur un chameau. — 3° Galère, sur un char à quatre chevaux, suivi de la garde d'honneur, entre dans le pays ennemi où il est reçu par des femmes long-vêtues. — 4° Le registre inférieur, tout à fait mutilé, représente un défilé d'animaux capturés (entre autres des zébus).



(Kinch, pl. 9.) Face sud-est. — 1° Combat entre la cavalerie romaine et la cavalerie perse. — 2° Surprise d'une troupe d'Orientaux, hommes et femmes. — 3° Les Perses en fuite traversent le Tigre (à droite, inscr. Πόταμος Τίγρις).



(Kinch, pl. 10.) Face nord-ouest. — 1° L'empereur assis reçoit l'hommage d'Orientaux. — 2° Même sujet dans l'ordre inverse. — 3° Captives (ou déesses ?). — Les deux reliefs de la face nord-est sont complètement détruits.



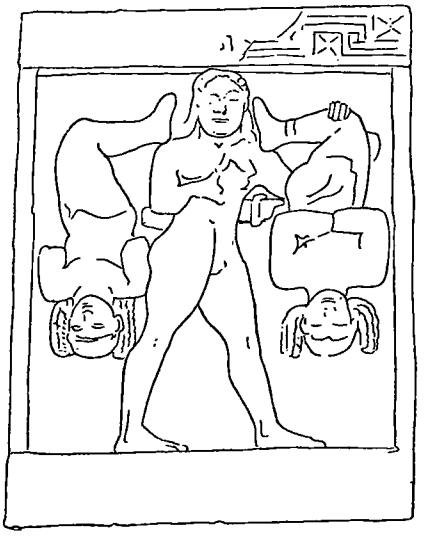
Bas-reliefs ayant décoré à Salonique un monument que les Juifs du pays appelaient *Incantada* (le palais enchanté). Un dessin de l'ensemble, fait en 1686 par Gravier d'Otières, a été publié par Froehner (*Sculpture antique du Louvre*, p. 53). La façade a été reconstituée au Louvre, avec les sculptures et d'autres éléments rapportés de Salonique par Miller en 1865. Nous reproduisons les gravures *arrangées* de Stuart et Revett (*Antiquités d'Athènes*, t. III, pl. 7-12) ; les originaux sont très mutilés.

Niké, Ménade, Mercure avec bouc, Ganymède enlevé par l'aigle, Léda, Ménade, Dionysos, Ménade. Deuxième ou troisième siècle de notre ère.

Froehner, *Sculpture antique*, nos 20-23, avec bibliographie, p. 57.

1





2

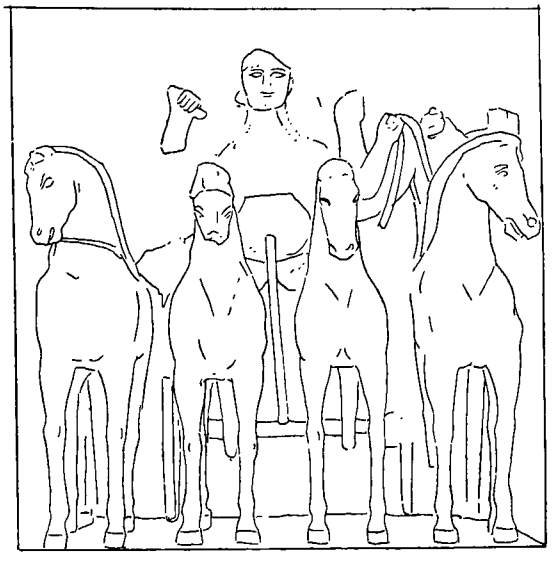
Les premières métopes archaïques de Sélinonte ont été découvertes en 1823 par les architectes William Harris et Samuel Angell. Trois d'entre elles proviennent du plus ancien temple de la ville, sur l'Acropole, qui doit avoir été construit peu après la fondation de Sélinonte par les Mégariens (cf. Lechat, *Sculpture attique*, p. 141, note 1). Les deux autres ont été exhumées des ruines d'un autre temple plus récent, datant de la fin du cinquième siècle. Les originaux, en pierre calcaire, sont au Musée de Palerme.

1. Persée égorgeant la Méduse en présence d'Athéna. La Gorgone tient dans ses bras le cheval Pégase, qui passait pour être né de son sang. — Benndorf, *Die Metopen von Selinunt*, pl. 1, p. 44 ; Perrot et Chipiez, t. VIII, p. 487 ; Smith, *Catalogue of sculptures in the British Museum*, n° 135 ; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 149.

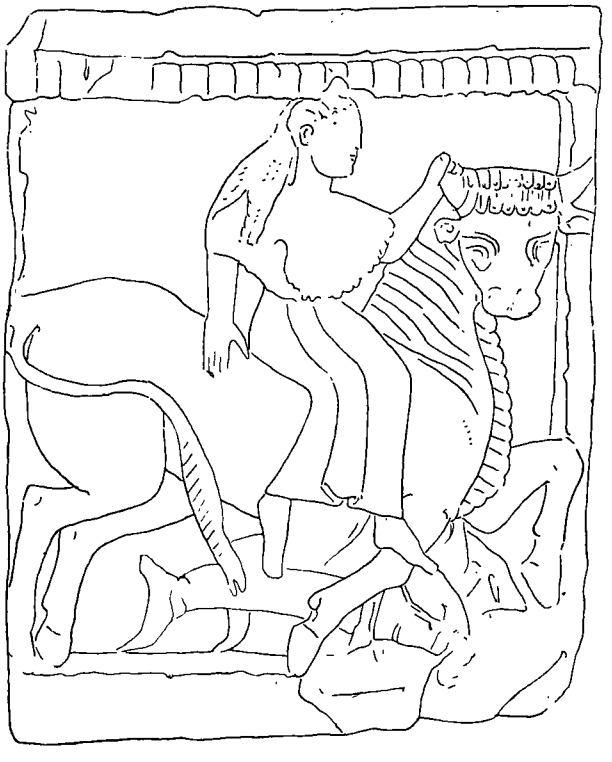
2. Héraklès emporte les brigands appelés Cercopes, dont les jambes ont été attachées à son arc (ou à un joug). — Benndorf, pl. 2, p. 45 ; Perrot et Chipiez, t. VIII, p. 488 ; Smith, n° 136 ; Wolters, n° 150.

P. 397, 3. Héros conduisant un quadrige. — Benndorf, pl. 47 ; 3, Perrot et Chipiez, t. VIII, p. 485 ; Smith, n° 137 ; Wolters, n° 151.

P. 397, 4. Europe sur le taureau, franchissant la mer. Cette métope, trouvée longtemps après les précédentes sur l'acropole de Sélinonte, provient d'un autre temple et semble au moins aussi ancienne que celles-ci. — Perrot et Chipiez, t. VIII, p. 489 ; *Monumenti antichi*, t. I, p. 958. — Voir la suite page 398.

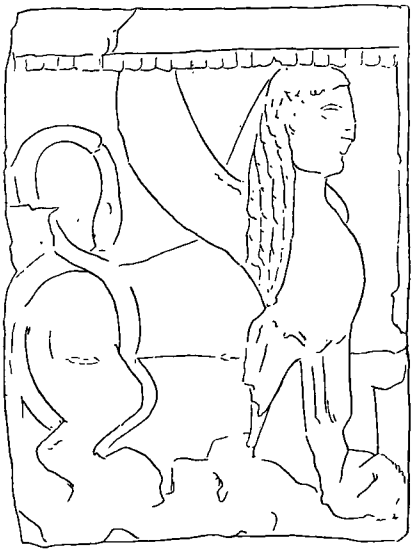


3



4

Voir la page précédente.



5



6

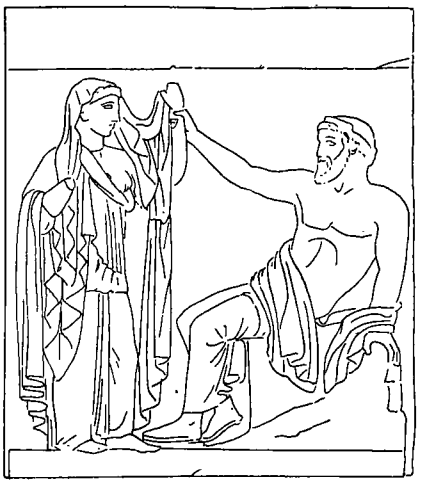


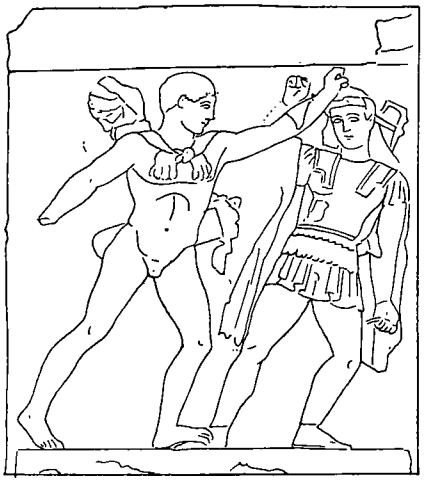
7

5. Métope archaïque découverte avec celle d'Europe (p. 397, 2) et les débris d'une troisième représentant Héraklès domptant le taureau. Sphinx debout. — Perrot et Chipiez, t. VIII, p. 491.

6, 7. Fragments de deux métopes du troisième temple de Sélinonte, découverts par Harris et Angell (cf. p. 396). Athéna combattant un géant ; Dionysos combattant un géant.— Benndorf, pl. 5 et 6, p. 50 et 52 ; Smith, nos 138, 139 ; Wolters, n° 152; Perrot, t. VIII, p. 493.

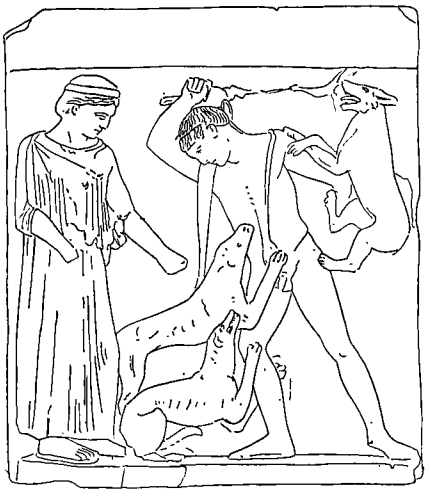
1





2

3

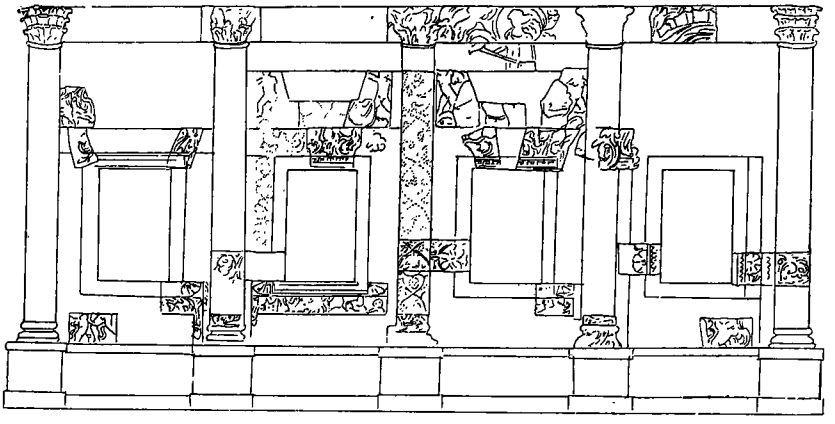




4

Métopes récentes (temple E.) 1. Hiérogamie de Zeus et d'Héra. — 2. Combat d'Héraklès avec l'Amazone. — 3. Artémis et Actéon. — 4. Combat d'Athéna contre le géant Encelade.

Benndorf, *Die Metopen von Selinunt*, pl. 8, 7, 9, 10 ; Overbeck, *Gesch. der Plastik*, 4e éd., t. I, p. 558 et fig. 133.





1. Essai de restitution, par Julliot, de la façade des thermes romains de Sens (deuxième siècle). — *Mém. soc. antiq.*, 1905 (LV), p. 123, pl. 2.

Les sculptures suivantes sont au Musée de Sens (Agedincum) ; elles ont été tirées des murs gallo-romains de la ville et publiées par Julliot (*Musée gallo-romain de Sens*, 1869 et suiv. ; cf. Chartraire, in *Bulletin du Comité*, 1903, p. 222). J'en ai omis plusieurs qui sont trop fragmentées et toutes celles qui rentrent dans la classe des stèles gallo-romaines ordinaires.

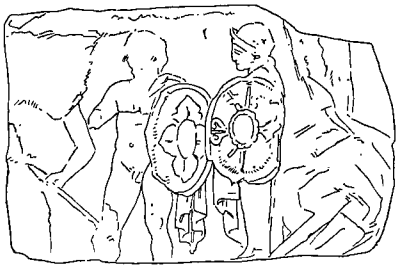
2, 3. Fragments d'un Bellérophon sur la Chimère, ou peut-être d'un Dédale (ou Icare) et d'un Bellérophon. — Julliot, pl. 3, 2 et 2 *bis*.

4. Oreste conduit enchaîné par Thoas devant Iphigénie en Tauride. — Julliot, pl. 1. Il existe à Sens plusieurs fragments qui ont appartenu au même ensemble.



1. Du même style que le précédent. Dioscure (?). Julliot, pl. 5, 3. — 2. Ganymède avec *pedum* pastoral (?). Julliot, pl. 40, 1. — 3. Même style. Hercule. Julliot, pl. 5, 4. — 4. Hélios. Julliot, pl. 4, 1. Il existe une figure mutilée de Séléné faisant pendant. Julliot, pl. 39, 3. — 5. Amour volant. Julliot, pl. 43, 2. — 6. Diane et Endymion (?). Julliot, pl. 6, 1. — 7. Vénus. Julliot, pl. 4, 3. — 8. Amour. *Bull. du Comité*, 1903, pl. 19.

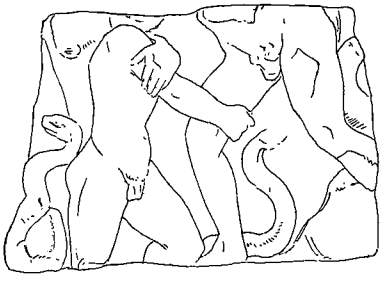
1



2



3



4



5



6

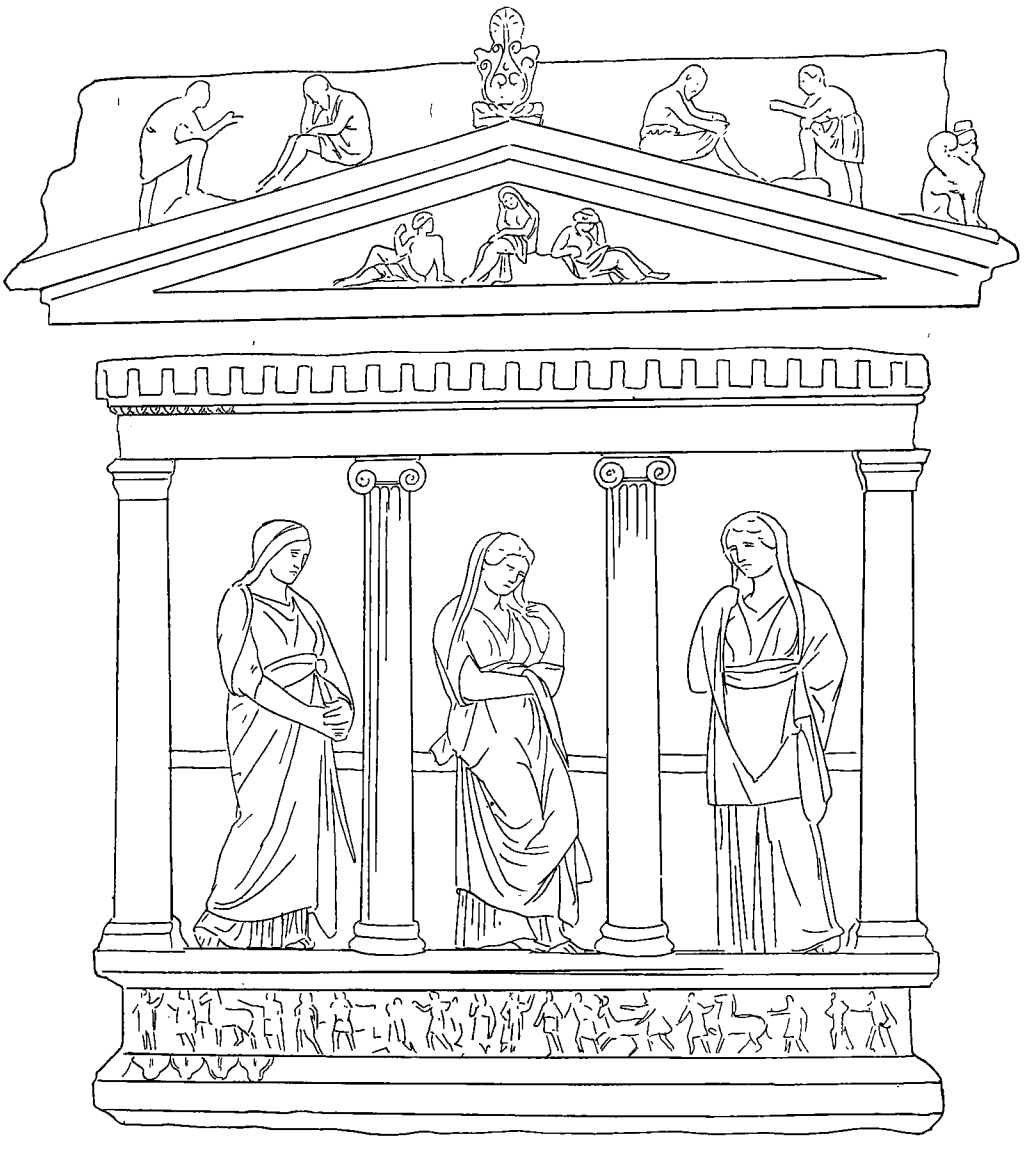


1. Deux guerriers avec Minerve. Même style que p. 400, n° 4. Julliot, pl. 3, 1 *bis*. — 2. Même style. Ulysse et Calchas ou Tirésias (?) *Ib.*, pl. 1. — 3. Fragment de Gigantomachie. *Ib.*, pl. 31, 3 ; *Mém. soc. antiq.*, 1895, p. 133. — 4. Neptune combattant un géant. On possède un morceau du bas. *Ib.*, pl. 35, 1 ; *Mém. soc. antiq.*, 1895, p. 132. — 5. Jupiter (?). *Ib.*, pl. 2, 1. — 6. Hercule enfant, étouffant les serpents. *Ib.*, pl. 31, 4.

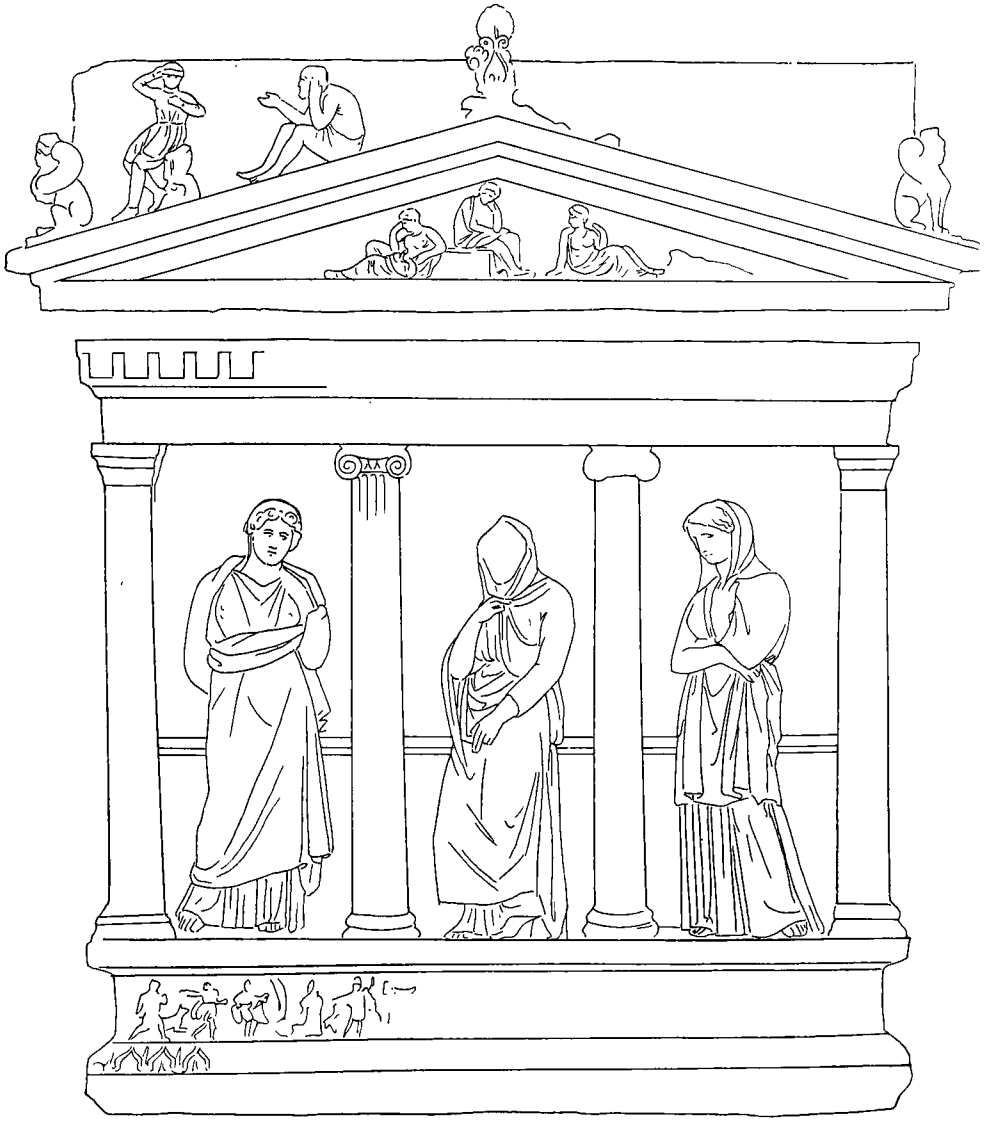
SARCOPHAGES DE SIDON

En 1887-1888, sept hypogées de Sidon, creusés autour d'une même fosse, ont fourni à Hamdi-bey, directeur du Musée de Constantinople, une collection sans pareille de 18 sarcophages, l'un égyptien en diorite (de Tabnith, fils d'Eschmounazar, roi de Sidon), les autres en marbre grec, soit anthropoïdes, soit en forme de temples ornés de sculptures. On n'a reproduit ici que les sarcophages décorés de bas-reliefs, qui appartiennent au cinquième et au quatrième siècle avant J.-C. Ce n'est pas le lieu de discuter les questions difficiles soulevées par cette découverte célèbre : quels princes de Sidon ont commandé ou acquis ces sarcophages ? Ont-ils été sculptés dans le pays même, ou furent-ils réunis sur un point de la côte à la suite de circonstances que nous ignorons ? Évidemment, si les sarcophages ont pu voyager, les artistes aussi ont pu se transporter en Phénicie et y produire des chefs-d'œuvre, chacun dans le style de son temps et de l'école où il avait été formé. S'il y a eu transfert des objets eux-mêmes, il a dû être exécuté avec un soin admirable, car non seulement les moulures les plus délicates sont restées intactes, mais la polychromie, au moment de la découverte, était d'une étonnante fraîcheur.

Hamdi-bey et Théodore Reinach, *Une nécropole royale à Sidon*, Paris, 1892 (avec atlas) ; Th. Reinach, *Les sarcophages de Sidon* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1892, I, p. 89) ; Joubin, *Catalogue des sculptures du Musée Ottoman, Monuments funéraires*, Constantinople, 1893, p. X, 23, 25, 35, 37 ; Studniczka, *Wiener Philologenversammlung*, 1893, p. 70 ; *Jahrburch des Instituts*, 1894, p. 204 ; *Revue archéol.*, 1902, II, p. 31 ; Petersen, *Röm. Mitth.*, 1893, p. 98 ; Overbeck, *Gesch. der Plastik*, 4e éd., t. II, p. 398.

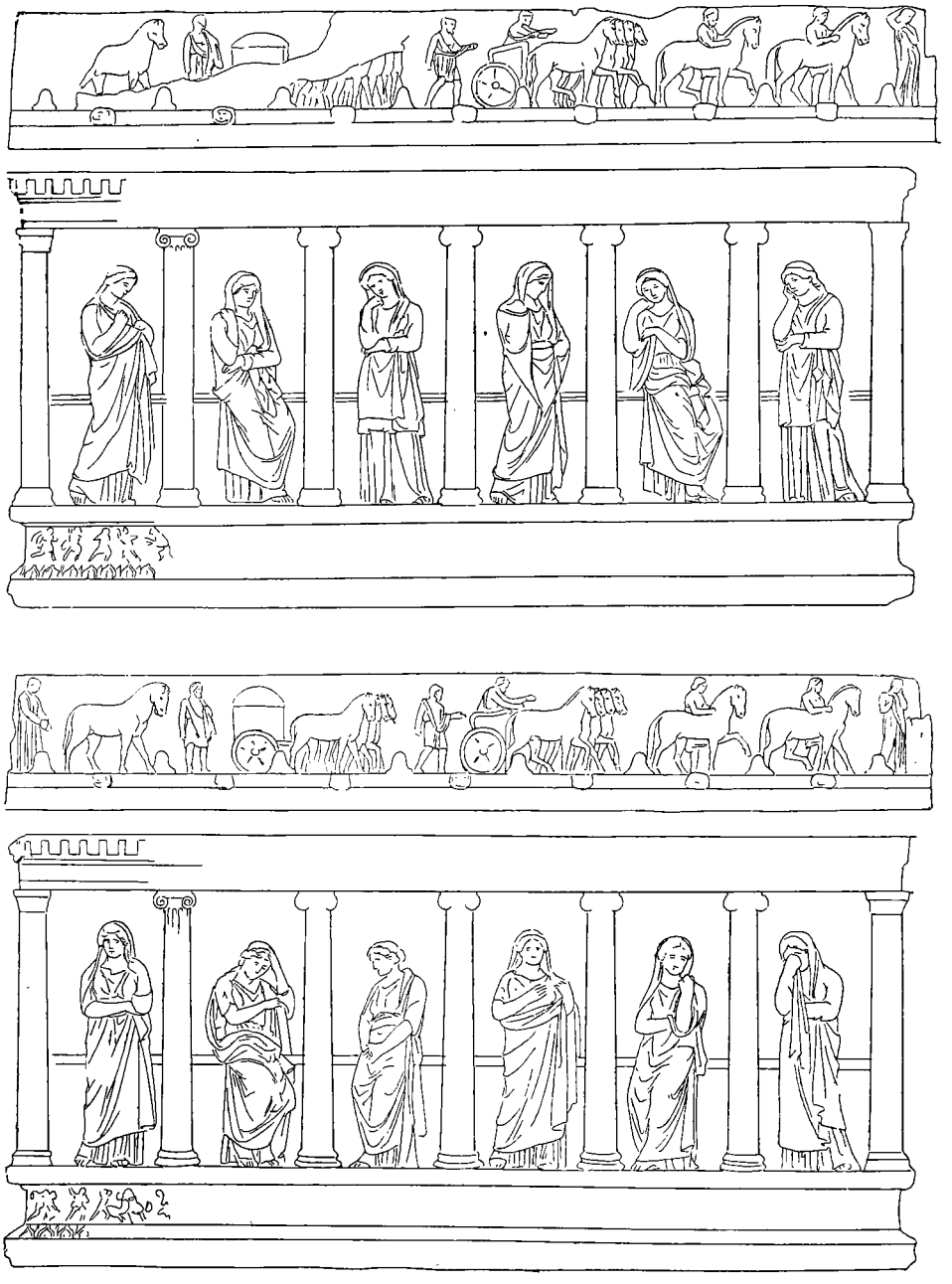


Sarcophage dit « des Pleureuses ». Haut., 1 m. 67 ; long., 2 m. 68 ; larg., 1 m. 38. 1er petit côté (est). En bas, retour de la chasse ; entre les colonnes, trois pleureuses ; dans le tympan, trois pleureuses assises ; de part et d'autre de l'acrotère du fronton, deux groupes composés chacun d'un homme assis et d'un homme debout. Sphinx à l'angle. — *Nécropole de Sidon*, pl. 7.



Sarcophage dit « des Pleureuses ».

2e petit côté (ouest). En bas, retour de la chasse ; entre les colonnes, trois pleureuses ; à gauche de l'acrotère du fronton, un groupe composé de deux hommes, l'un barbu et l'autre imberbe. Sphinx aux angles. — *Nécropole de Sidon*, pl. 8.

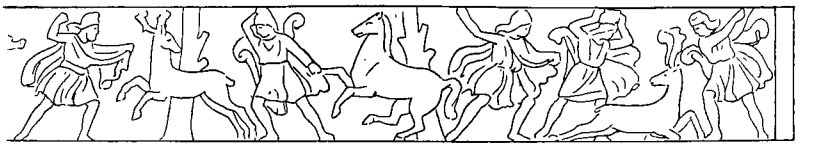


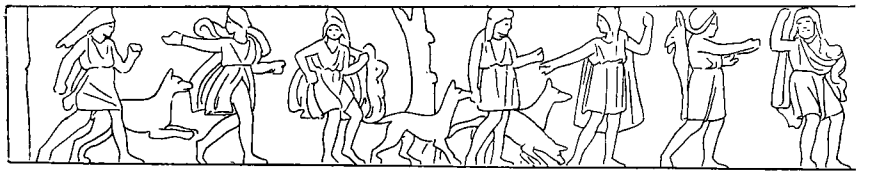
Longs côtés du sarcophage des Pleureuses (sud et nord). En haut, frise représentant un convoi funèbre ; entre les colonnes, deux groupes de six pleureuses ; au-dessous, longues frises représentant des scènes de chasse (p. 407). — *Nécropole de Sidon*, pl. 9.


1


2


3


4


5


6

Détail des frises inférieures du Sarcophage des Pleureuses. Scènes de chasse et retour de la chasse. Joindre 1 et 3, 2 et 4 qui font la frise du sud ; 5 et 7 (p. suivante) qui font celle de l'ouest ; 6 et 8 (p. suivante) qui font celle de l'est. — *Nécropole de Sidon*, pl. 10.

7



8



9



10



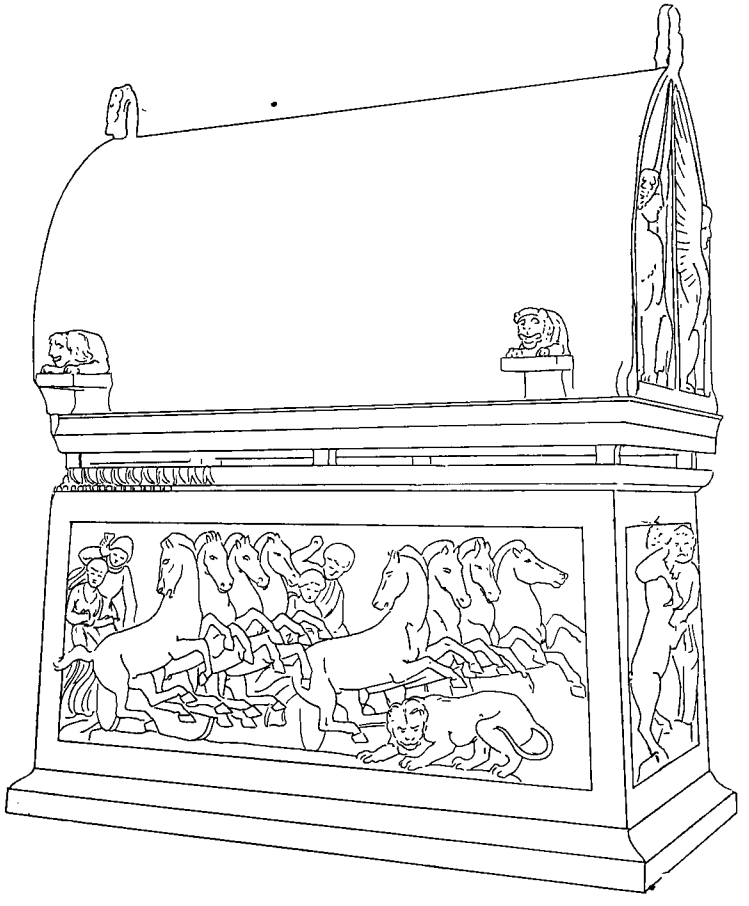
11



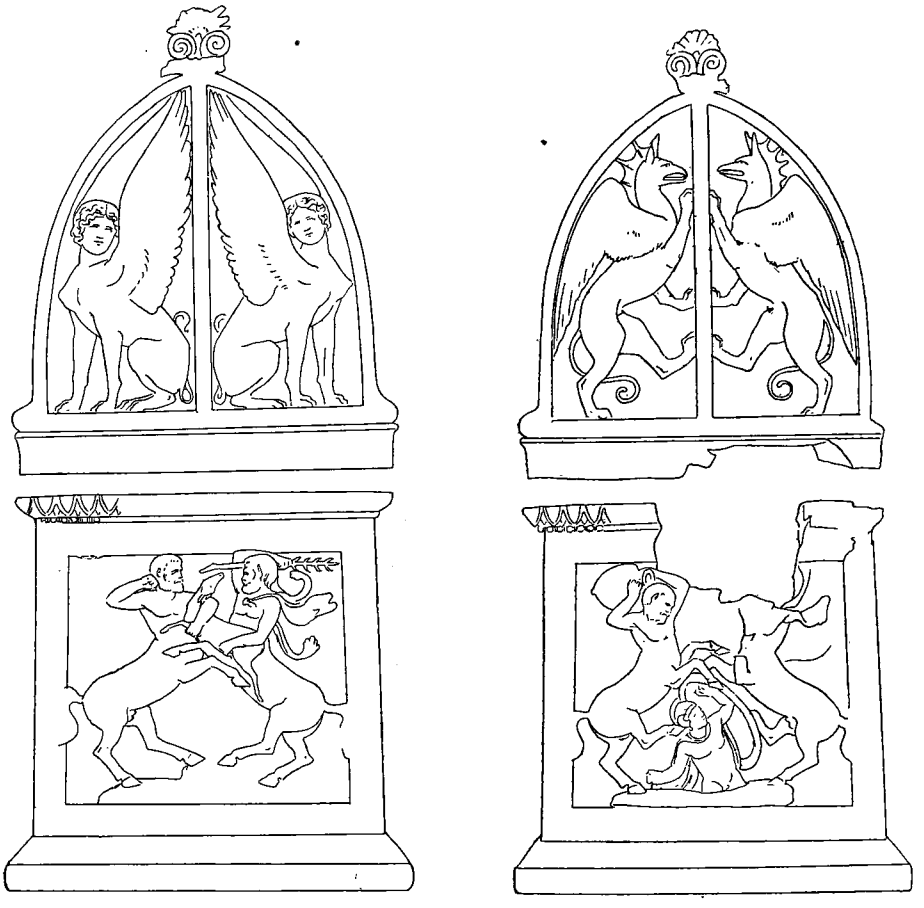
12



Suite de la page précédente. Joindre 9 et 11, 10 et 12, qui font la frise du nord. — *Nécropole de Sidon*, pl. 10. Des spécimens de la polychromie de ce sarcophage ont été publiés en couleurs, *ibid.*, pl. 11.



Vue d'ensemble du sarcophage dit *lycien*, parce que, bien que travaillé avec toute la délicatesse de l'art attique, il est conforme au type des sarcophages de la Lycie. Cette grande face (ouest) représente des Amazones montées sur des quadriges et chassant un lion. — *Nécropole de Sidon*, pl. 14.

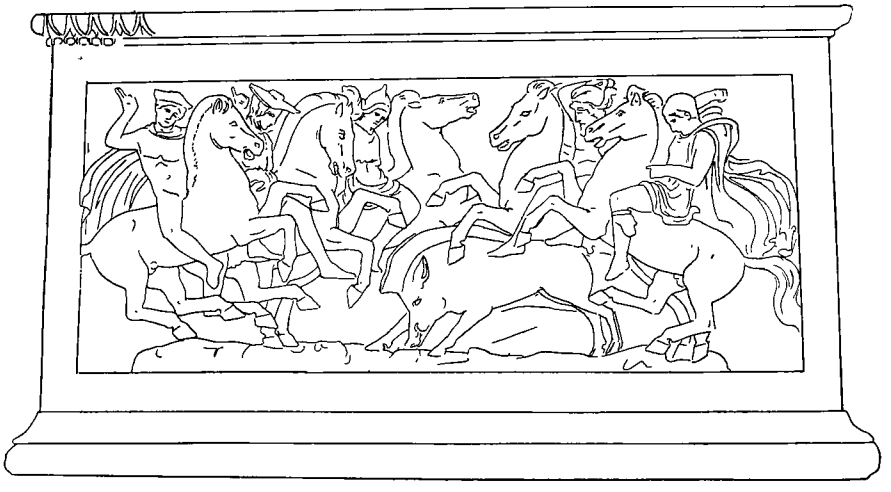


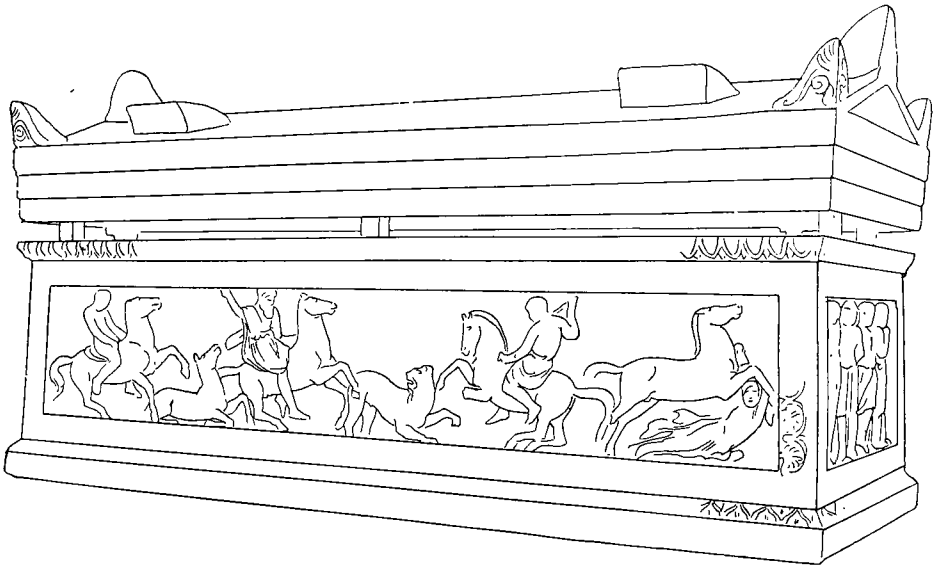
Sarcophage lycien. Petits côtés.

1° En haut, deux sphinx adossés ; plus bas, deux Centaures se disputant une biche produit de leur chasse.

2° En haut, deux griffons affrontés ; plus bas, deux Centaures écrasant, sous une amphore et de grosses pierres, Cénée (Kaineus), à demi enseveli dans le sol (cf. p. 49).

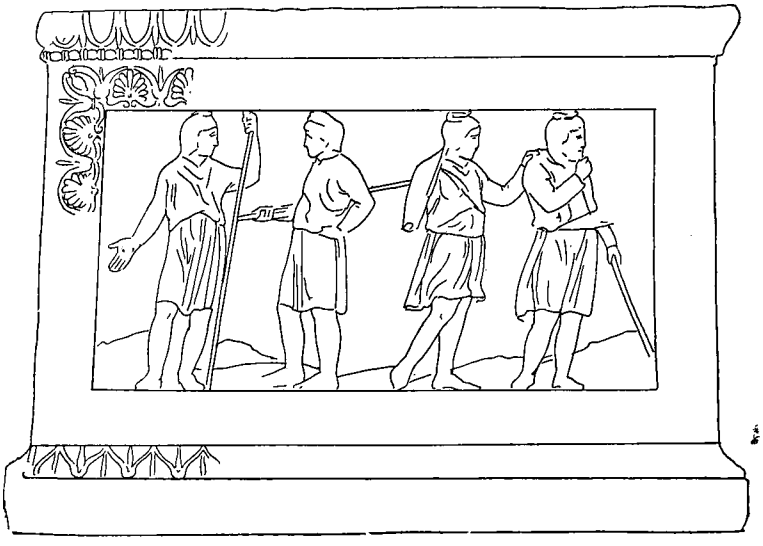
Nécropole de Sidon, pl. 15.

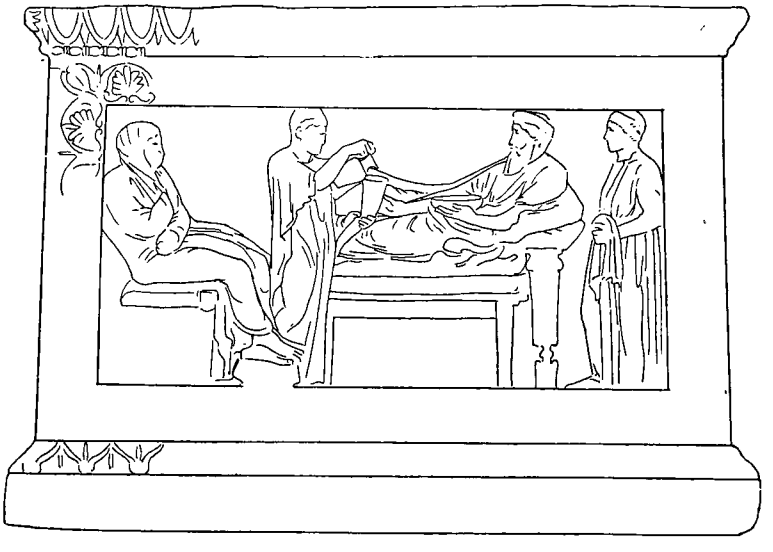




1. Sarcophage lycien. Deuxième grand côté (cf. p. 409). Héros grecs à cheval chassant un sanglier. — *Nécropole de Sidon*, pl. 16.

2. Sarcophage dit du Satrape. Vue d'ensemble. Sur le grand côté (est), scène de chasse ; le Satrape à cheval va frapper un lion, qu'un cavalier menace de l'autre côté ; à droite, un cavalier désarçonné ; derrière le Satrape, une biche blessée et un quatrième cavalier. — *Nécropole de Sidon*, pl. 20.

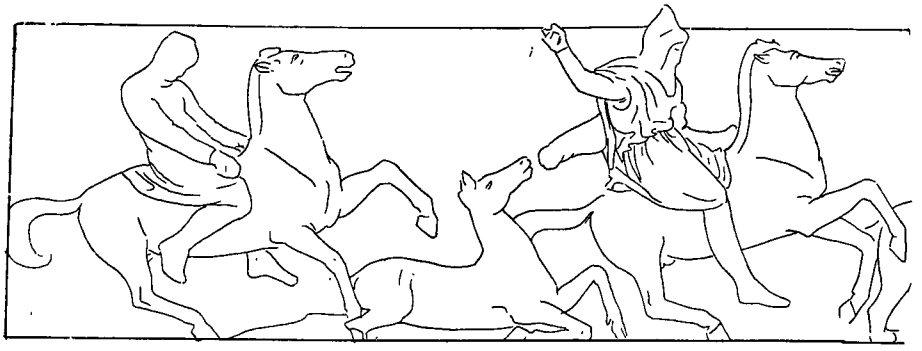




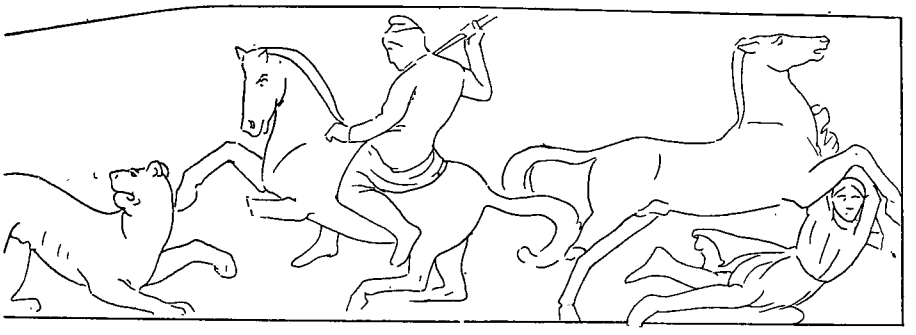
Sarcophage dit du Satrape.

1. Petit côté (sud). Quatre jeunes gens causant deux à deux.

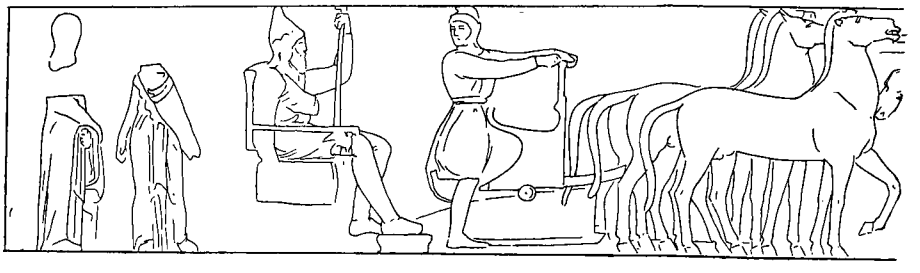
2. Petit côté (nord). Banquet funèbre. Le Satrape est couché sur un lit, tenant une coupe et tendant un rhyton à une femme debout. A dr. et à g., deux femmes. — *Nécropole de Sidon*, pl. 21.



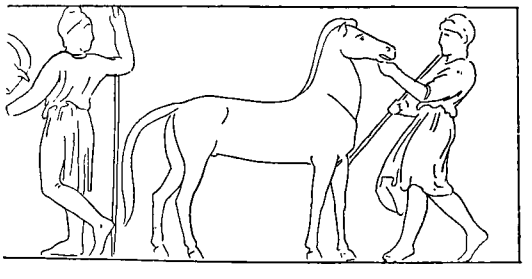
1



2



3

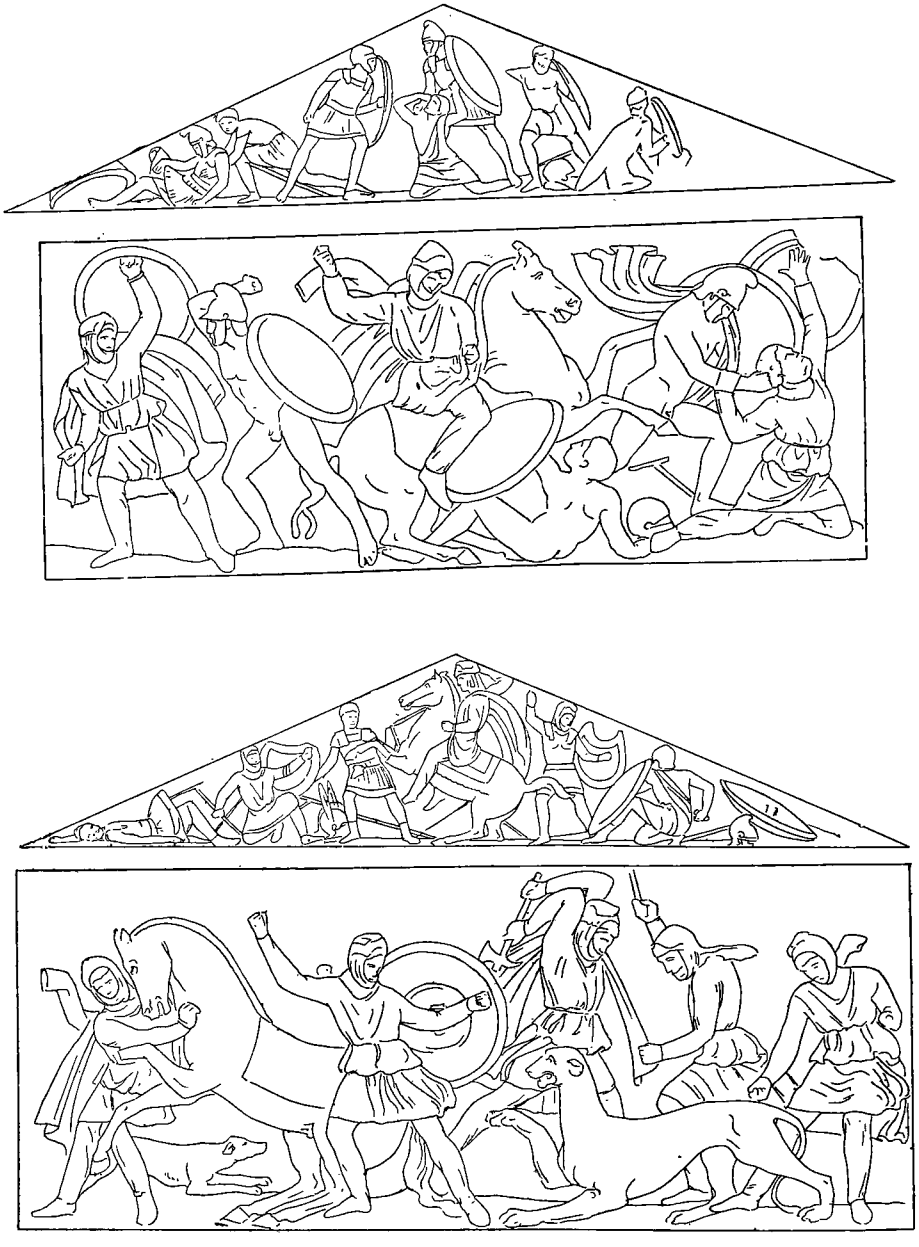


4

Sarcophage dit du Satrape.

1 et 2 donnent les détails de la face est (cf. p. 413).

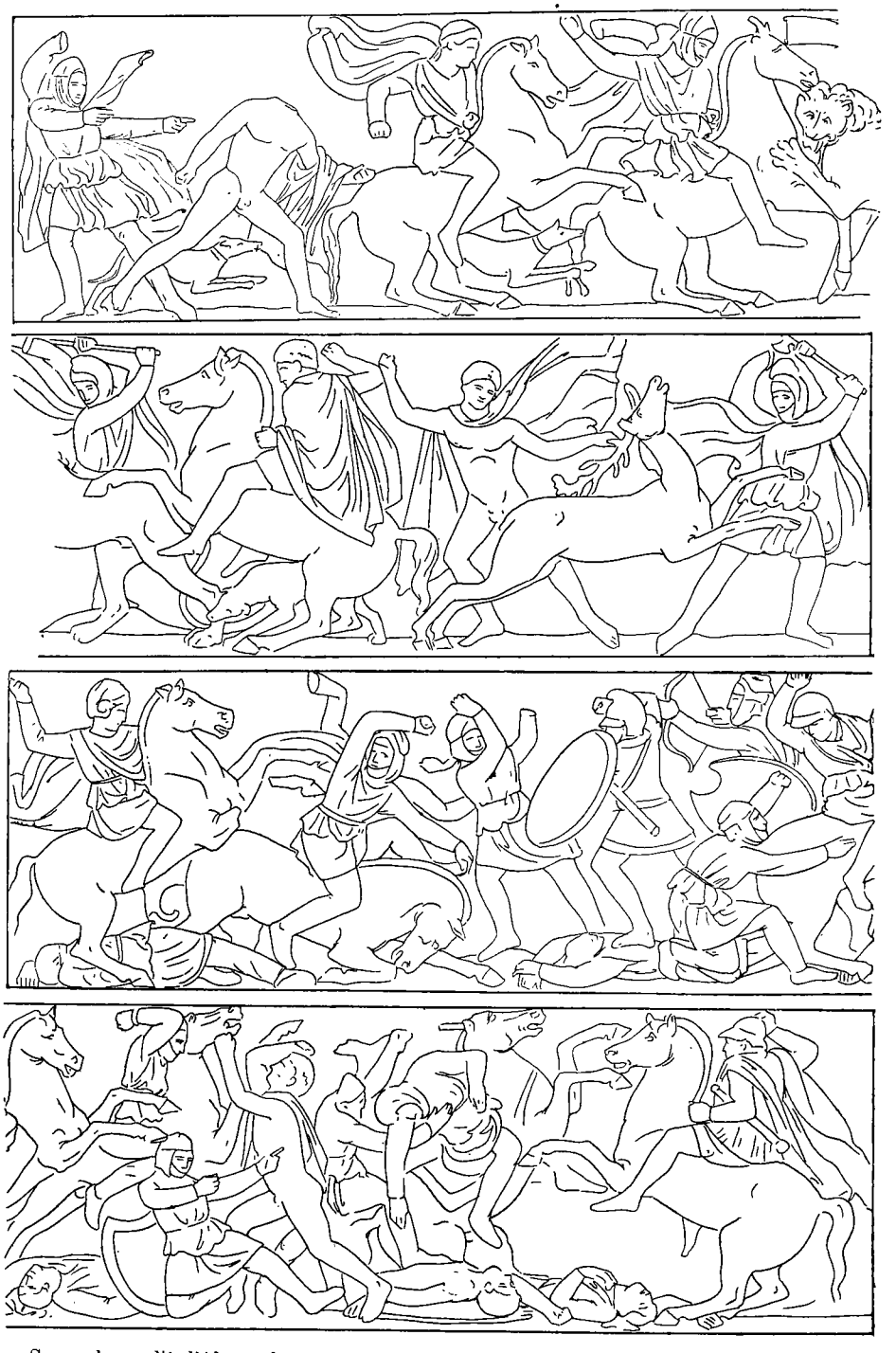
3 et 4 reproduisent la face ouest. Le Satrape assiste au départ d'un quadrige ; un serviteur retient les chevaux ; un autre prend un cheval par la bride. Derrière le Satrape, deux personnages mutilés. Style du milieu du cinquième siècle. — *Nécropole de Sidon*, pl. 22.



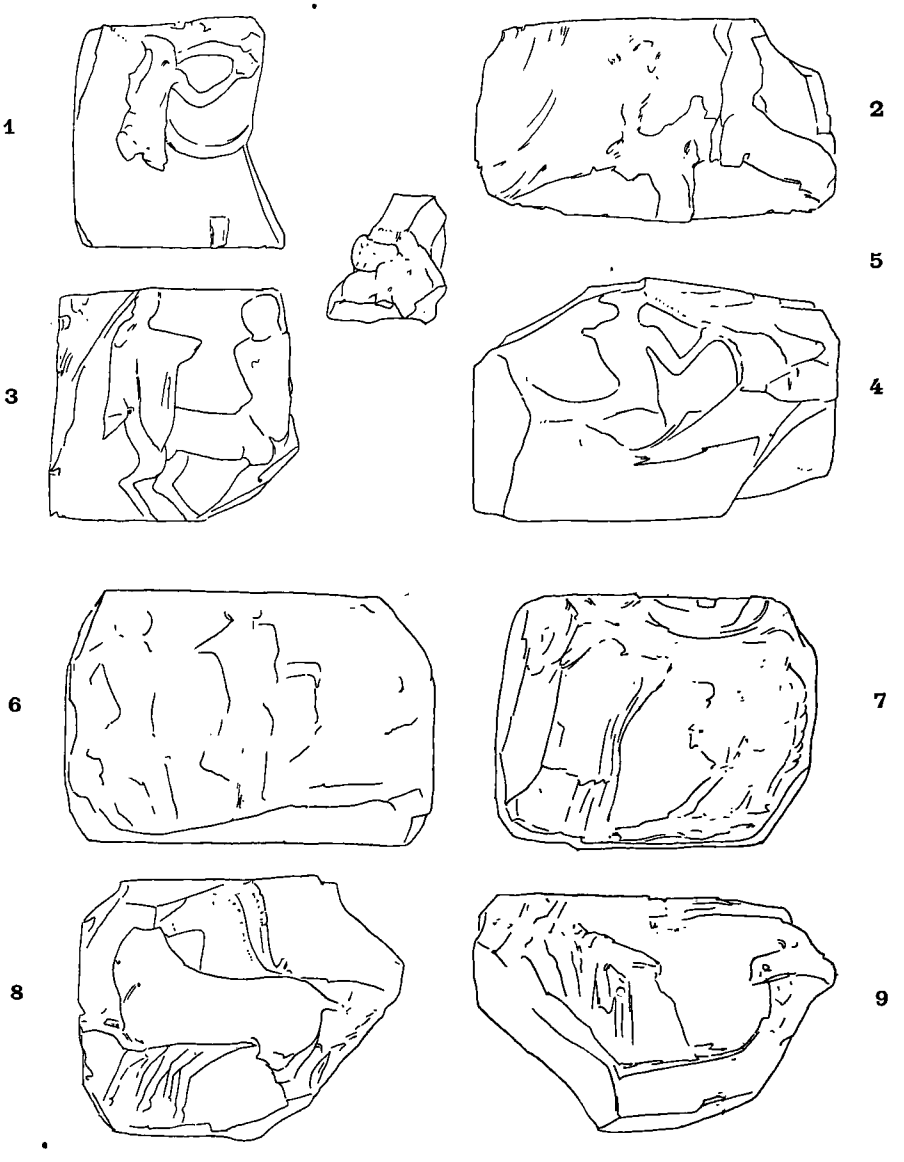
Sarcophage dit d'Alexandre (peut-être d'Abdalonyme, roi de Sidon).

1 (face nord). Dans le tympan, scène de massacre (inexpliquée). Le petit côté représente une bataille ; un cavalier perse frappe un Grec à terre ; de part et d'autre, combats d'un Grec contre un Perse.

2 (face sud). Dans le tympan, scène de combat entre Grecs et Perses. Le petit côté représente un Perse frappant de sa hache une panthère, au milieu de quatre autres chasseurs perses. — *Nécropole de Sidon*, pl. 26.



Sarcophage dit d'Alexandre. 1 et 2 sont le grand côté ouest; 3 et 4 le grand côté est. Scènes de chasse et de bataille entre Grecs et Perses. Alexandre, reconnaissable au bandeau royal, figure à cheval derrière le Perse qu'attaque le lion (1); on croit aussi reconnaître le roi de Macédoine dans le cavalier à gauche de 3 (dépouille de lion sur la tête). Le vieux général (4, à dr.) est peut-être Parménion. — *Nécropole de Sidon*, pl. 27 (en couleurs, pl. 34-37).

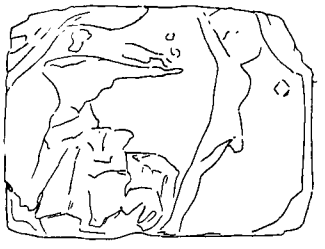


En 1884, M. Doerpfeld a fouillé les ruines du temple de Poseidon (autrefois dit d'Athéna) à Sunium (Attique) et a reconnu, au-dessous du temple de marbre, les restes d'un vieil édifice en calcaire (poros). Il a découvert, à cette occasion, de nouveaux fragments très effacés de la frise du second temple, dont l'*Expédition de Morée* avait déjà relevé deux spécimens (t. III, pl. 33) et dont cinq autres plaques avaient été publiées par Conrad Lange (*Ath. Mitth.*, t. VI, pl. 9 ; cf. *ibid.*, t. VII, p. 396). L'ensemble a été dessiné à nouveau par Gilliéron (*Ath. Mitth.*, t. IX, 1884, pl. 17-19) et commenté par Fabricius. Le sujet de la frise était triple : Centauromachie, Gigantomachie et Théséide.

(Pl. 17). — 1. Guerrier. — 2. Cénée et les Centaures (cf. p. 49). — 3. Centaure et Lapithe — 4. Centaure tenant une branche d'arbre. — 5. Torse d'homme.

(Pl. 18). — 6. Centaure et Lapithe (?). — 7. Athéna combattant Encelade. — 8. Quadrige. — 9. Traces de deux figures.

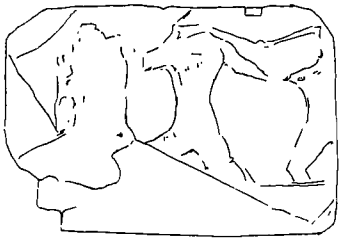
10

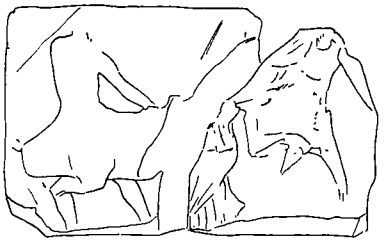




11

12





13

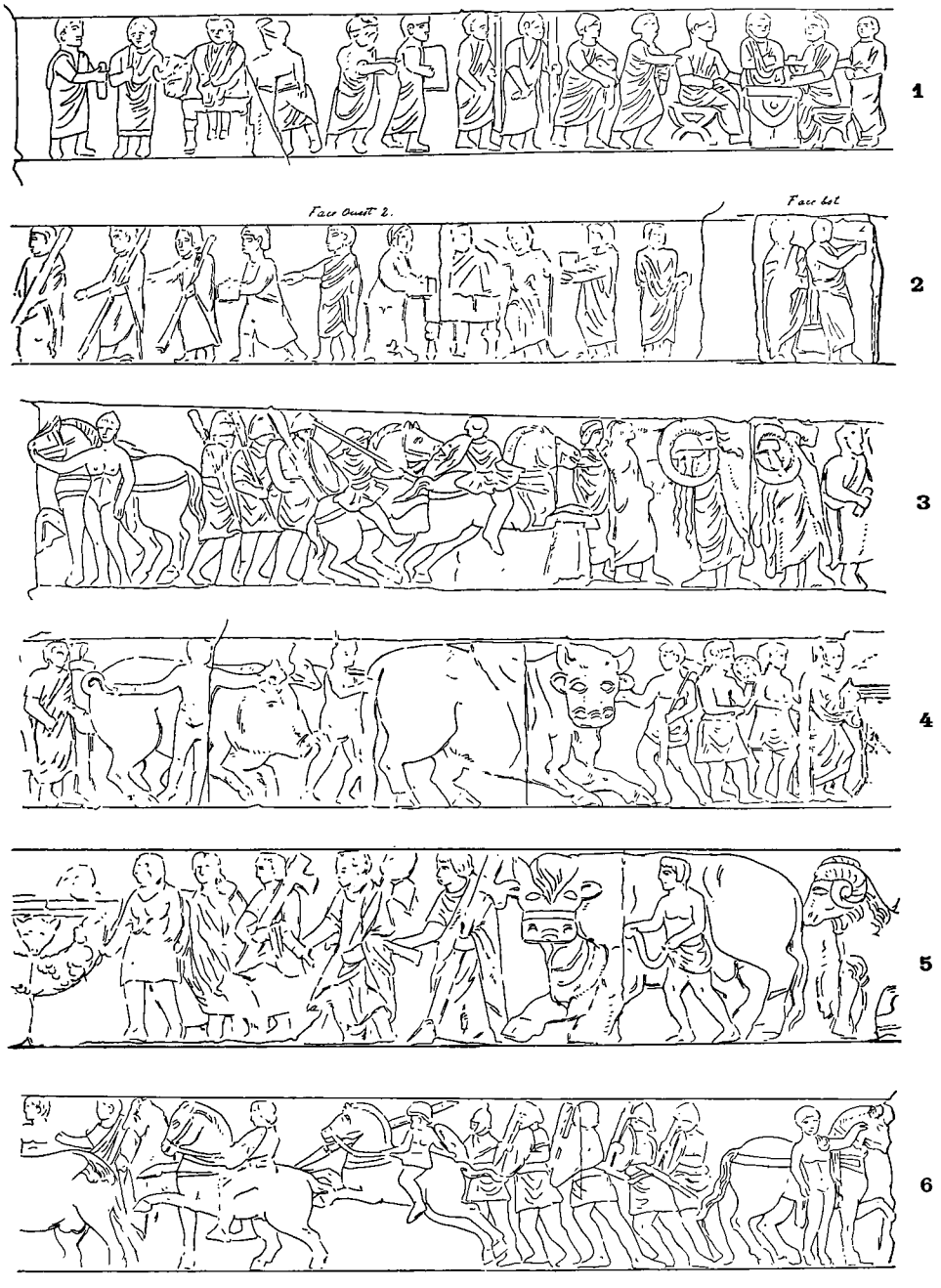
Suite de la frise du temple de Poseidon à Sunium.

(*Athen Mitth.*, 1884, pl. 19). — 10. Scène de combat. — 11. Centaure. — 12. Restes de trois figures courant. — 13. Thésée combattant le taureau de Marathon.

SUSE. ARC D'AUGUSTE

L'arc de Suse a été érigé en l'honneur d'Auguste (8 ou 9 av. J.-C.) par le prince du pays Cottius. Les bas-reliefs qui en décorent l'entablement, d'une extrême grossièreté, ont été publiés pour la première fois d'une manière exacte par Ermanno Ferrero (*L'arc d'Auguste à Suse*, Turin, 1901, avec 19 photographies), puis par Espérandieu (*Recueil des bas-reliefs de la Gaule romaine* (t. I, 1907, p. 16 et suiv). On trouvera dans ce dernier ouvrage des vues d'ensemble de l'arc (p. 14 et 15). « Les bas-reliefs commémorent la signature du traité d'amitié entre Rome, représentée par Auguste lui-même, et les quatorze peuplades alpines que gouvernait antérieurement le roi Donnus. Le fils de celui-ci, M. Julius Cottius, renonce au trône et se contente de devenir préfet impérial; il est entouré de ses deux fils, des représentants des quatorze cités mentionnées dans l'inscription et d'une partie de son armée. » (Espérandieu, p. 16.)

Le style (italo-celtique) des bas-reliefs a surtout été étudié par Studniczka, *Jahrbuch des Instituts*, 1903, p. 1 sq. Cf. Curtis, *Papers of the American School in Rome*, t. II, p. 36.

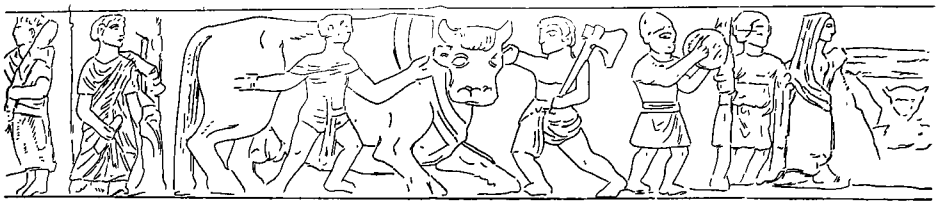


1. Auguste et Cottius assis ; licteurs, appariteurs, etc. — 2. Suite du précédent. Le fragment à dr. est tout ce qui subsiste de la face est. — 3-6. Lustration des troupes de Cottius et apprêts de sacrifices. Les cavaliers à g. de 3 et à dr. de 6 sont les Dioscures. On croit que le sacrificateur à dr. de 4 est Auguste, suivi de ses licteurs.

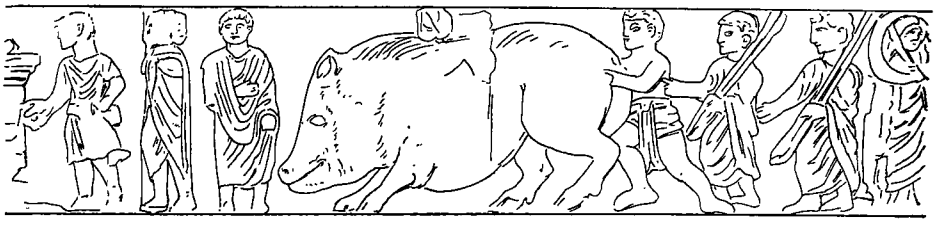
1



2



3



4



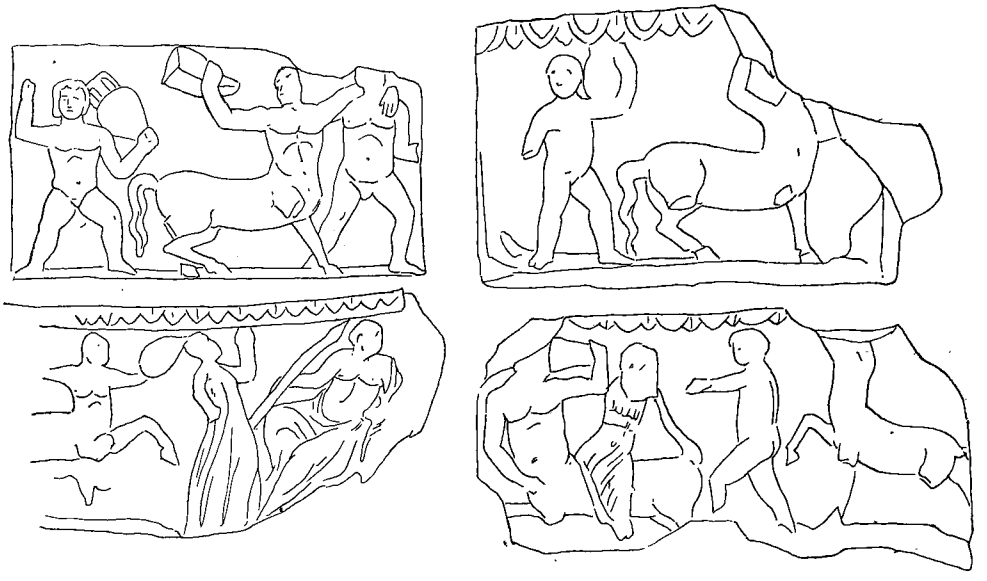
5

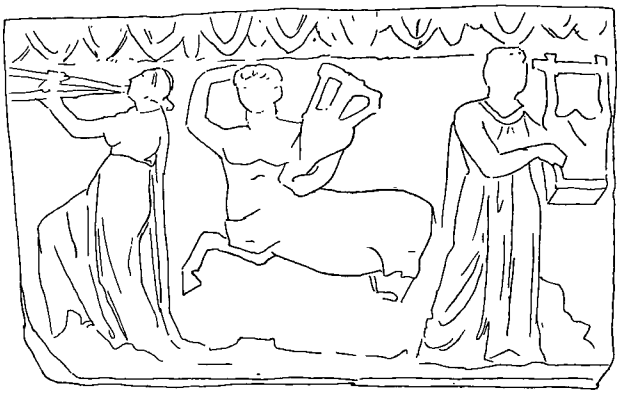


1-4. Même sujet que les reliefs précédents. Le personnage voilé à droite de 2 est peut-être le roi Cottius. — 5. Aigle décorant le caisson du soffite au-dessus du personnage assis à l'angle nord-ouest.

LE TEMPLE DE DIONYSOS A TÉOS

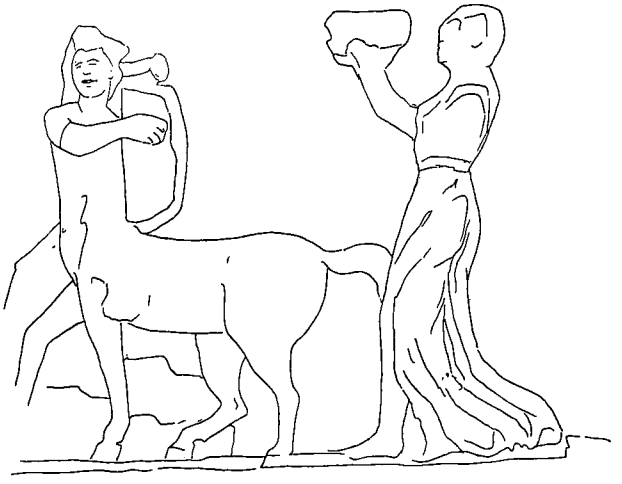
Au dire de Vitruve, ce temple, comme celui d'Artémis à Magnésie, était l'œuvre d'Hermogène. Retrouvé par la Société des Dilettanti (*Ionian antiquities*, 1769, t. I, pl. 1-6), il fut étudié par Leake, puis par Pullan, qui y pratiqua quelques fouilles en 1862 (Texier and Pullan, *Ruins of Asia Minor*, 1865, p. 13 ; *Antiq. of Ionia*, t. IV, 1881, p. 35, pl. 22-25). Gustave Hirschfeld y dessina une partie de la frise (*Archæol. Zeitung*, 1875, p. 24) et publia ses croquis. J'y allai moi-même en 1880, avec l'espérance d'acquérir ces sculptures pour le Louvre, mais je dus (heureusement pour notre Musée) me contenter de les dessiner à la chambre claire. Ces fragments grossiers et mutilés ont depuis été transportés au musée ottoman de Smyrne, où l'on a pu en faire des photographies (Arndt, *Einzelaufnahmen*, n° 1345-49). Je reproduis ici tous les morceaux qu'Hirschfeld et moi avons dessinés, en les complétant par ceux qu'a publiés Arndt.





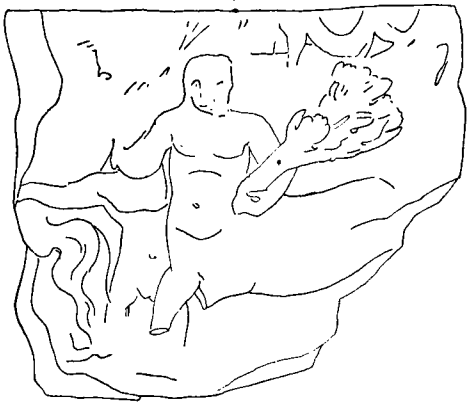
Scènes bacchiques ; bacchants, bacchantes et Centaures. — 1. Arndt, 1347 ; 4. Arndt, 1346, 3 ; 5. Arndt, 1348 ; 2 et 3 manquent dans Arndt.

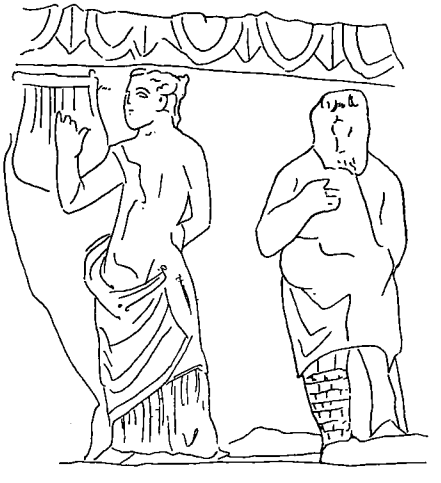
1



1

2

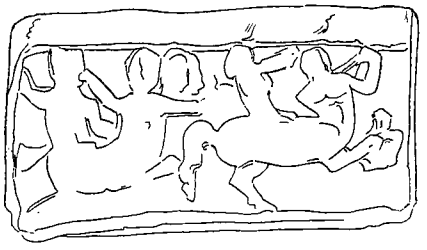




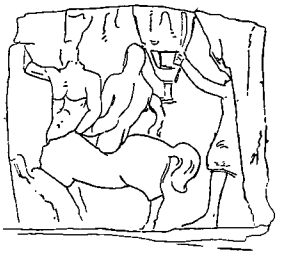
3

Scènes bacchiques : Centaure, Centauresse, Ménades, Silène.— 1. Arndt, 1345, 3; 2. Arndt, 1345,4 (en sens inverse, un peu plus complet); 3 manque dans Arndt.

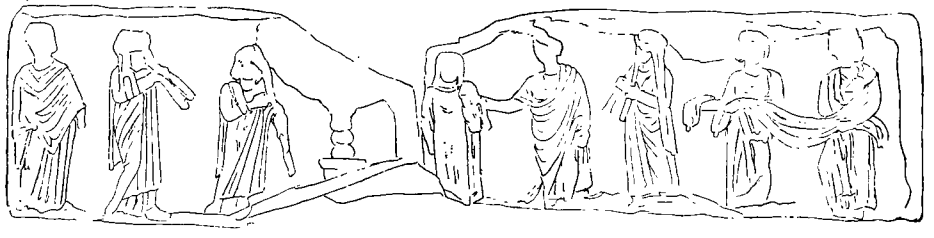
1



2



3



Scènes bacchiques avec Centaures, musiciennes, Ménades.— Arndt, 1345, 1 ; 1346, 1 ; 1349. Je n'ai vu aucun de ces fragments à Téos ; ils doivent avoir été découverts après mon passage, lorsque le Musée Ottoman a fait enlever ces marbres pour les transporter à Smyrne.

BAS-RELIEFS ARCHAÏQUES DE THASOS

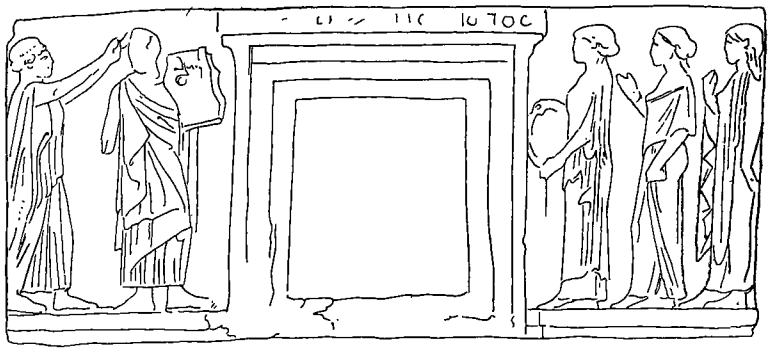
Ces bas-reliefs archaïques, provenant de Liménas (port de Thasos), se répartissent en deux groupes :

1° Trois plaques (1-3), découvertes en 1864 et rapportées par Emm. Miller au Louvre. 1) A g., Apollon lyricine couronné par une nymphe ; à droite, trois nymphes portant des guirlandes. 2) Trois nymphes portant des couronnes et des fruits. 3) Hermès suivi d'une Kharite. Au-dessus de la porte, on lit (en caractères grecs archaïques) : « Aux Nymphes et à Apollon nymphégète, on peut sacrifier des victimes mâles ou femelles, mais ni mouton ni porc. Le péan est interdit. » En bas du n° 3, on lit encore : « Aux Kharites il n'est permis d'offrir ni une chèvre ni un porc. » C'est donc un autel, un monument votif et non funéraire. A une époque postérieure, le grand relief fut employé pour décorer une tombe; on y grava alors en lettres grossières : « Aristokratès fils d'Erôs. » — Rayet, *Monuments*, I, pl. 20, 21 ; Brunn-Bruckmann, n° 61 ; Perrot, *Hist. de l'art*, t. VIII, p. 351-353.

2° En 1866, vers le même endroit, on découvrit deux bas-reliefs et une longue inscription (*Hermes*, 1869, p. 233). Le premier bas-relief représente une offrande à Dionysos, le second Héraklès (dieu tutélaire de Thasos) tirant de l'arc. Le long relief n'est plus connu que par un croquis de Christidès, médecin à Thasos, que j'ai publié (1) ; l'Héraklès, à la suite de ma publication, s'est retrouvé, tristement mutilé, à Constantinople (2). Enfin, plus récemment, on a découvert au même endroit à Thasos une inscription archaïque ainsi conçue : « De Zeus et de Sémélé et d'Alcmène au long peplos, voici les enfants, gardiens de la ville. » Ces enfants sont Héraklès et Dionysos, l'un et l'autre figurés souvent sur les monnaies de Thasos. A la suite de Mendel (3) et en contradiction partielle avec Studniczka, auteur d'un important mémoire sur les reliefs archaïques de Thasos (4), Deonna, s'étant rendu sur les lieux, a démontré que le bas-relief perdu, l'inscription de 1866 (perdue également) et l'Héraklès ornaient autrefois les deux côtés d'une porte de l'enceinte ; le relief de Dionysos décorait l'entrée sur la gauche, celui d'Héraklès (avec l'inscription) la droite. L'inscription étant du quatrième siècle, tandis que les reliefs sont du cinquième, il est possible que l'inscription ait remplacé plus tard, sur la paroi, un relief analogue à l'Héraklès. Entre les deux s'ouvrait une fausse niche où pouvait être exposé un objet de culte. La dédicace archaïque était gravée au-dessous, sur la deuxième assise du socle. — Voir Deonna, *Revue archéol.*, 1908, I, p. 25 et surtout la restitution du socle et de la niche (*ibid.*, p. 35, fig. 6).

(1) S. R., *Chroniques d'Orient*, t. I, p. 106.
(2) En héliogravure, *Bull. de corr. hell.*, 1894, pl. 16, p. 64 (A. Joubin).
(3) *Bull. de corr. hell.*, 1900, p. 560.
(4) *Oesterr. Jahreshefte*, 1903, p. 180.

1

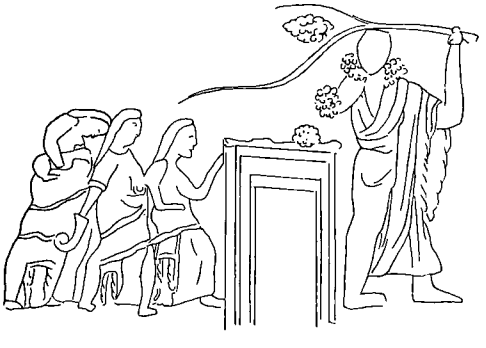


2



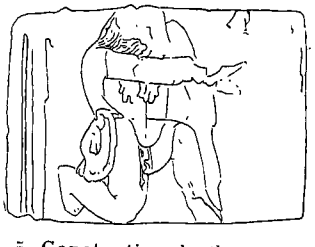


4

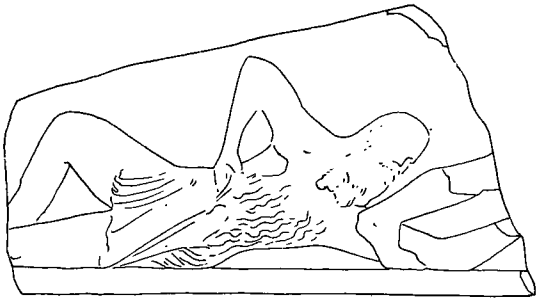




5



1-3. Louvre. — 4. Perdu. — 5. Constantinople (le croquis de Christidès et ce qui subsiste). Voir la page précédente.



Fragment d'un fronton archaïque du temple de Topolia, au Musée de Thèbes. — Curtius, *Athen. Mittheil.*, t. XIX, 1905, pl. 13 ; *Revue des études grecques*, t. XXX, p. 249; Furtwaengler, *Aegina*, t. I, p. 501. Ce bas-relief a été découvert en 1903 par G. Mendel (long., 0 m. 50 ; haut., 0 m. 22). Le personnage représenté est une Amazone (1) avec bouclier scythique, le goryte ou carquois au côté ; la jambe droite d'une autre figure est conservée sur la droite du relief. Probablement plus ancien encore que les sculptures d'Egine (Furtwaengler).

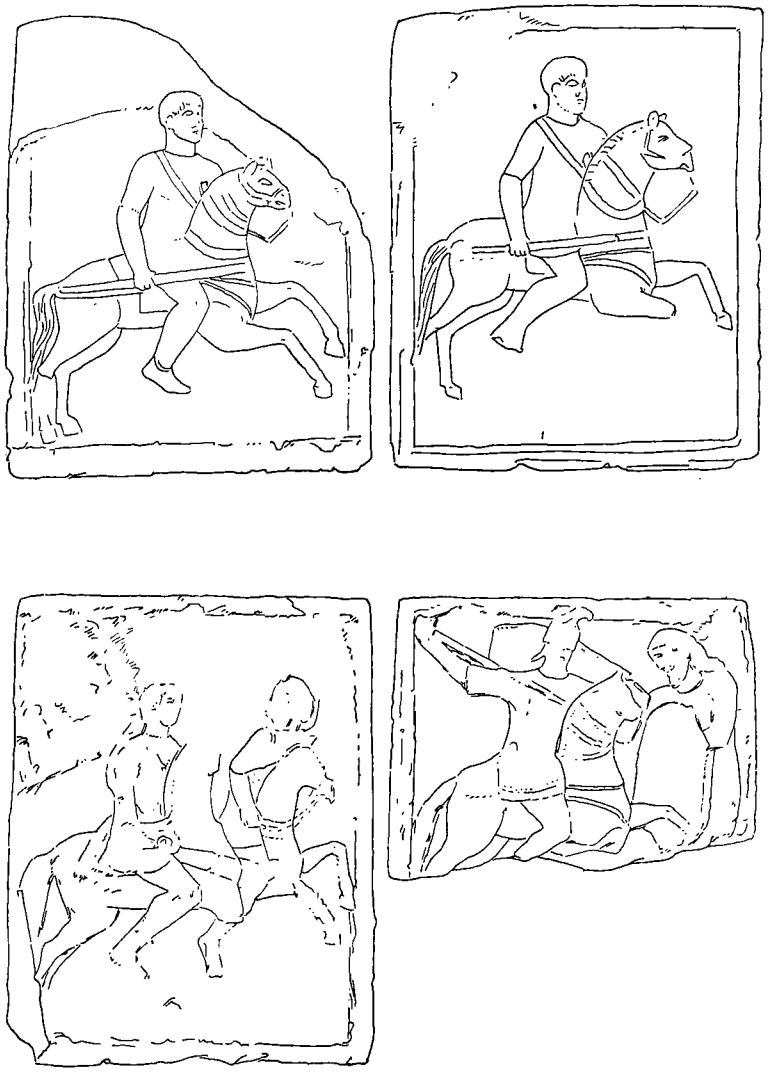
(1) L'apparence d'une longue barbe est due à de malencontreuses cassures.

ADAM-KLISSI (*Tropaeum Trajani*).

Le monument dit *Adam-Klissi* (« église de l'homme ») s'élève dans une vaste plaine de la Dobrudja (Roumanie). Il a été signalé en 1837 par le futur maréchal de Moltke, un des officiers que Frédéric-Guillaume III de Prusse avait mis au service de Mahmoud II pour réformer l'armée turque. Moltke parla d'Adam-Klissi dans ses *Lettres sur la Turquie* (éd. Gust. Hirschfeld, 1893, p. 172) et supposa que cette masse imposante était le tombeau d'un général romain (par analogie avec la *Moles Hadriani* ou Château Saint-Ange à Rome, qui fut le mausolée d'Hadrien). Un préfet de Kustendjé, M. Opran, soutint que le monument était perse ; M. Soutzo, en 1881, en faisait l'œuvre des Thraces, vers le cinquième siècle av. J.-C. (*Rev. archéol.*, 1881, II, p. 287.) Dès 1857, le conservateur du Musée de Vienne, E. von Sacken, étudiant le dessin d'un bas-relief d'Adam-Klissi, y avait signalé la représentation d'un guerrier dace. Après la réunion de la Dobrudja à la Roumanie, Tocilescu commença des fouilles à l'entour d'Adam-Klissi et y découvrit une inscription qui donnait le nom antique du lieu, *Tropaeum Trajani*. L'exploration méthodique fut l'œuvre de Tocilescu, guidé par Benndorf et Niemann (*Das Monument von Adam-Klissi*, Vienne, 1895). Il semblait établi que les bas-reliefs d'Adam-Klissi représentaient des guerriers daces enchaînés et des combats entre Daces et Romains, que l'érection du monument avait eu lieu sous Trajan en commémoration de la seconde guerre dacique, conclusions justifiées par une dédicace de Trajan (109 de notre ère), autrefois gravée sur le monument lui-même, lorsque des opinions divergentes se firent jour. A cause de la grossièreté des sculptures, MM. Cichorius et von Domaszewski étaient tentés de les attribuer à l'époque de Constantin ; d'autre part, jusqu'à la fin de sa vie, Furtwaengler a soutenu que ce trophée avait été érigé par M. Licinius Crassus en l'an 29 av. J.-C., à la suite d'une victoire sur les Bastarnes (non sur les Daces) et que Trajan n'avait fait que le *restituer*. Son opinion, combattue par Benndorf, Petersen, Studniczka et d'autres savants, paraît devoir être abandonnée. Toute la bibliographie antérieure à 1904 est citée et discutée dans la monographie de Fr. Studniczka, *Tropaeum Trajani* (Leipzig, 1904), à laquelle Furtwaengler a opposé plus de paroles acerbes que d'arguments (*Berl. Philol. Wochenschrift*, 1904, p. 1200 et suiv. ; cf., du même, *Intermezzi*, Leipzig, 1896, p. 51 ; *Abhandl. der bay. Akad.*, I Cl., XXII, 1903, p. 457, 510) ; cf. Cichorius, *Röm. Denkmäler in der Dobrudja*, 1904 ; Antonesco, *Le Trophée d'Adam-Klissi*, 1905.

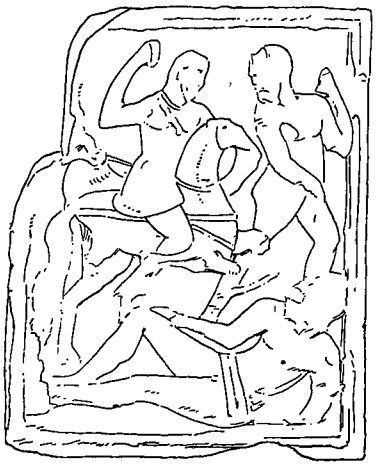
Le style affreux des sculptures peut s'expliquer soit en les attribuant à des légionnaires romains (comme tant de stèles funéraires découvertes près des camps du Rhin et du Danube), soit en y voyant l'œuvre des lapicides indigènes qui, en Thrace notamment, ont laissé beaucoup d'exemples de leur inexpérience presque barbare. Quant au dessin général de l'édifice, qui est admirable, on peut en faire honneur à Apollodore de Damas, l'architecte de Trajan. — Le monument d'Adam-Klissi a 27 mètres de diamètre et s'élevait à 30 mètres au moins de hauteur.

La plupart des sculptures sont conservées au Musée de Bucharest (Benndorf-Niemann, p. 13). Il y a un modèle du monument au Musée de Saint-Germain.

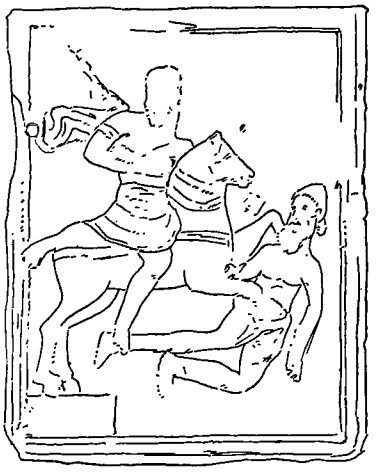


Métopes 1, 2, 3, 4. — Benndorf et Niemann, *Das Monument von Adam-Klissi*, p. 44-45, fig. 49-52. Les cavaliers portent des cottes de mailles, qui n'ont pas été figurées sur nos dessins.

5



6



7

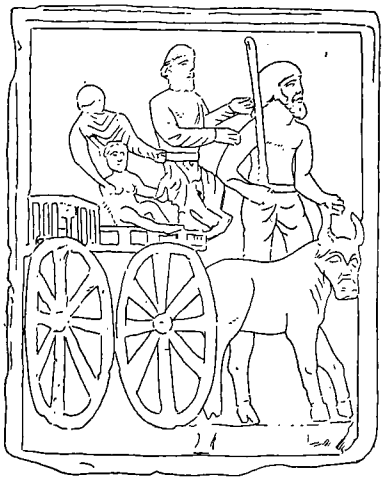


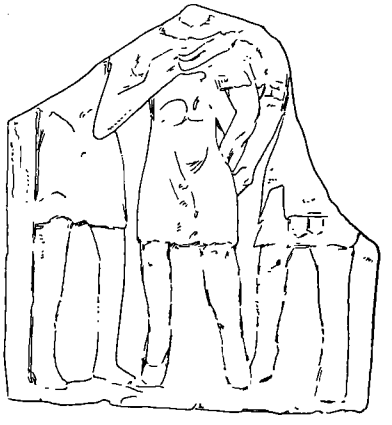
8



Métopes 5, 6, 7, 8. — Benndorf et Niemann, p. 46, 47, fig. 53-56. Les cavaliers portent des cottes de mailles. Celui de la métope 6 est peut-être Trajan.

9

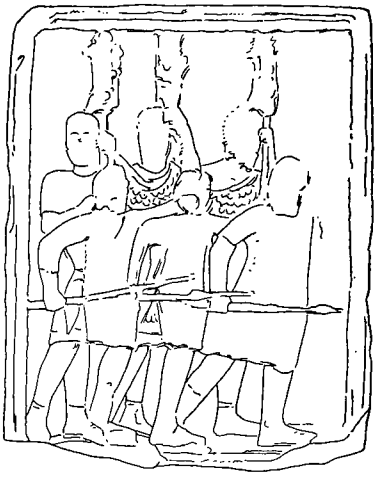




10

11





12

Métopes 9-12. — Benndorf et Niemann, p. 48-49, fig. 57-60. Les musiciens et les guerriers portent des cottes de mailles. La métope 9 figure une famille de Barbares implorant la clémence de l'empereur, qui paraît être représenté entre deux guerriers sur la métope 10.

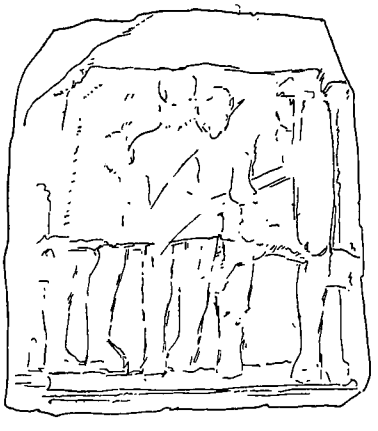
13

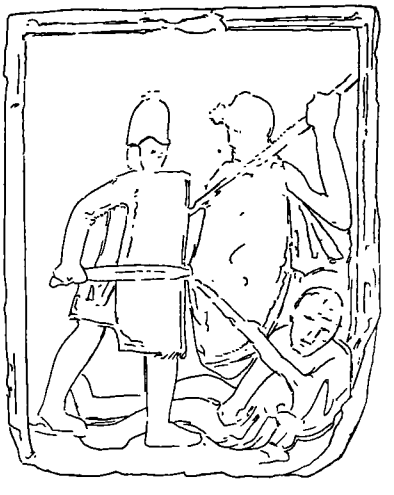




14

15



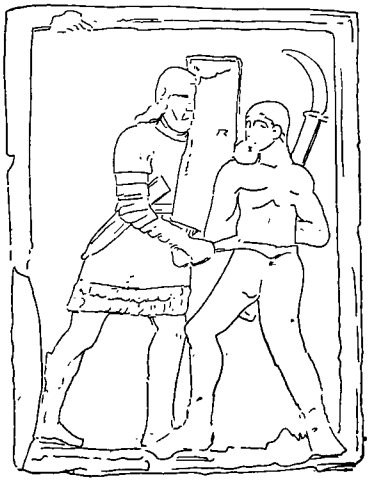


16

Métopes 13-16. — Benndorf et Niemann, p. 50, 51, fig. 61-64. Les prétoriens (?) de la métope 14 portent des cottes de mailles très nettement indiquées.

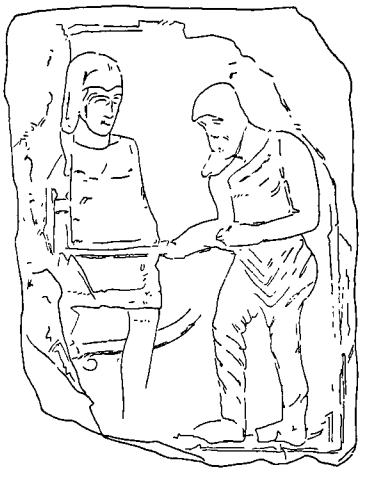
17





18

19





20

Métopes 17-20. — Benndorf et Niemann, p. 52, 53, fig. 65-68. Les guerriers des métopes 18 et 20 portent des cottes de mailles.

21

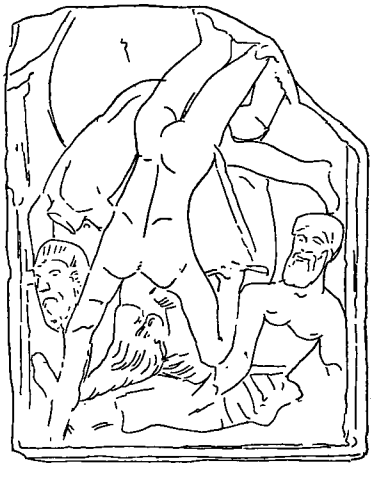




22

23

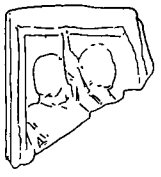




24

Métopes 21-24. — Benndorf et Niemann, p. 54, 55, fig. 69-72. Les guerriers romains des métopes 21 et 22 portent des cottes de mailles.

25





26

27

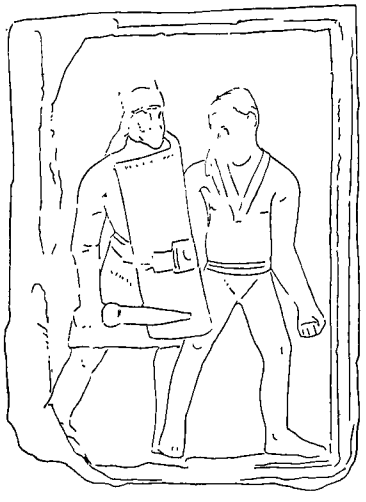


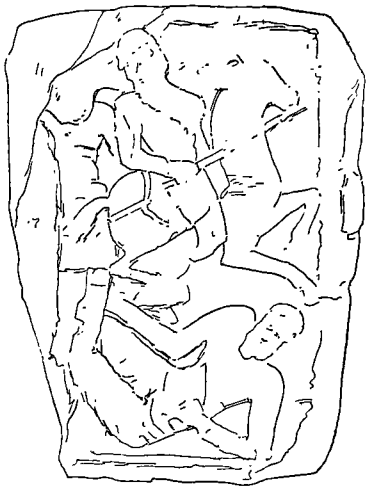


28

Métopes 25-28. — Benndorf et Niemann, p. 56, 57, fig. 73-76. Les guerriers romains de la métope 26 portent des cottes de mailles. Le personnage à gauche sur la métope 27 (geste de l'*allocutio*) paraît être Trajan. La métope 28 avait été transportée autrefois dans le jardin d'Halil-Bey à Constantinople.

29

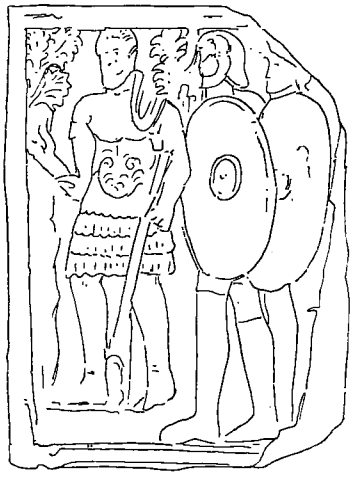




30

31





32

Métopes 29-32. — Benndorf et Niemann, p. 58, 59, fig. 77-80. Le soldat romain de la métope 31 porte une cotte de mailles. Le cavalier de la métope 30 est peut-être Décébale. Sur la métope 32 paraît Trajan, escorté de deux soldats, dans une forêt.

33





34

35





36

Métopes 33-36. — Benndorf et Niemann, p. 60, 61, fig. 81-84. Le guerrier au milieu de la métope 34, celui sur le char de la métope 35, celui de droite et celui du milieu de la métope 36 portent des cottes de mailles. Dans la métope 35, un Romain a escaladé un chariot barbare et tue le barbare qui tient un grand sabre. La métope 36, trouée au milieu, avait servi de margelle à un puits.

37

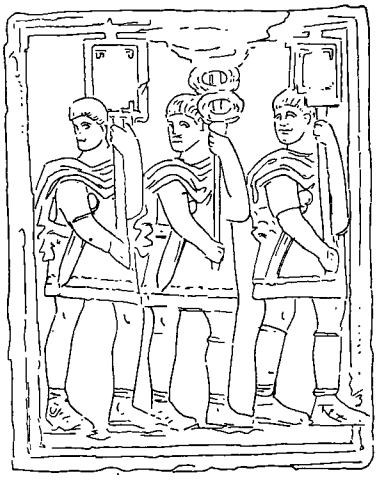




38

39





40

Métopes 37-40. — Benndorf et Niemann, 62, 63, fig. 85-88. Les guerriers de la métope 40 portent des cottes de mailles. Trajan paraît figuré à gauche de la métope 39, accompagné d'un légat.

41

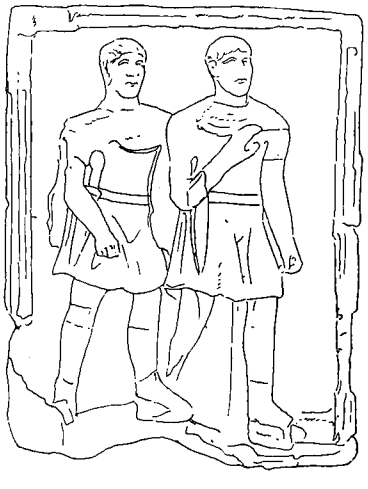




42

43

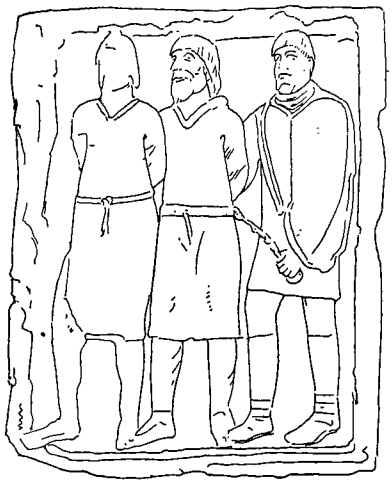




44

Métopes 41-44. — Benndorf et Niemann, p. 64, 65, fig. 89-92. Les musiciens de la métope 41 ont des cottes de mailles. Sur la métope 44 figure l'empereur avec un légat.

45

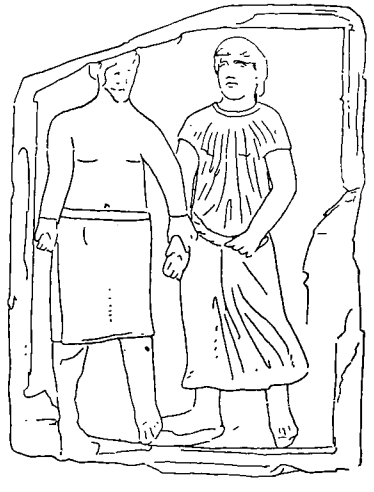




46

47





48

Métopes 45-48. — Benndorf et Niemann, p. 66, 67, fig. 93-96. Sur les métopes 45-47, des Romains emmènent des prisonniers barbares ; sur la métope 48, un Barbare conduit sa femme par la main.

49

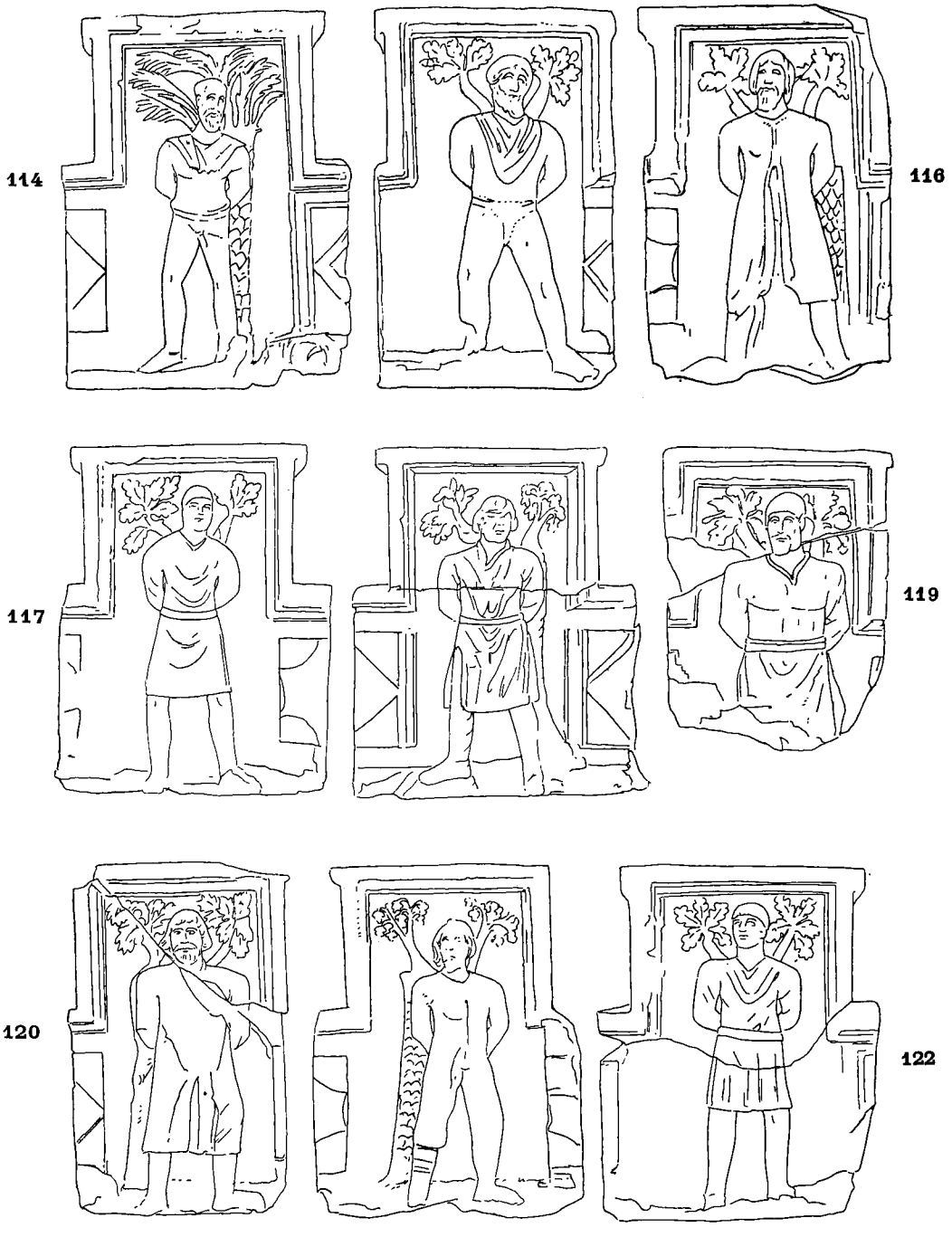


49 49

Métope 49. — Benndorf et Niemann, fig. 97. Deux femmes barbares, dont l'une porte un enfant.

Une cinquantième métope a été perdue dans le Danube, pendant qu'on la transportait à Bucharest. On y voyait trois figures, dont un sonneur de *tuba* ; elle peut avoir représenté une scène de sacrifice.

Les fragments de sculptures en ronde-bosse de ce monument sont reproduits en partie dans mon *Répertoire de la Statuaire*, t. III, p. 163, 211. Pour une restitution de l'ensemble (celle de Benndorf et Niemann étant erronée, comme l'a montré Furtwaengler), voir Studniczka, *Tropaeum Trajani*, p. 6, fig. 1. J'ai reproduit l'ancienne restitution de Niemann dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1895, II, p. 165.



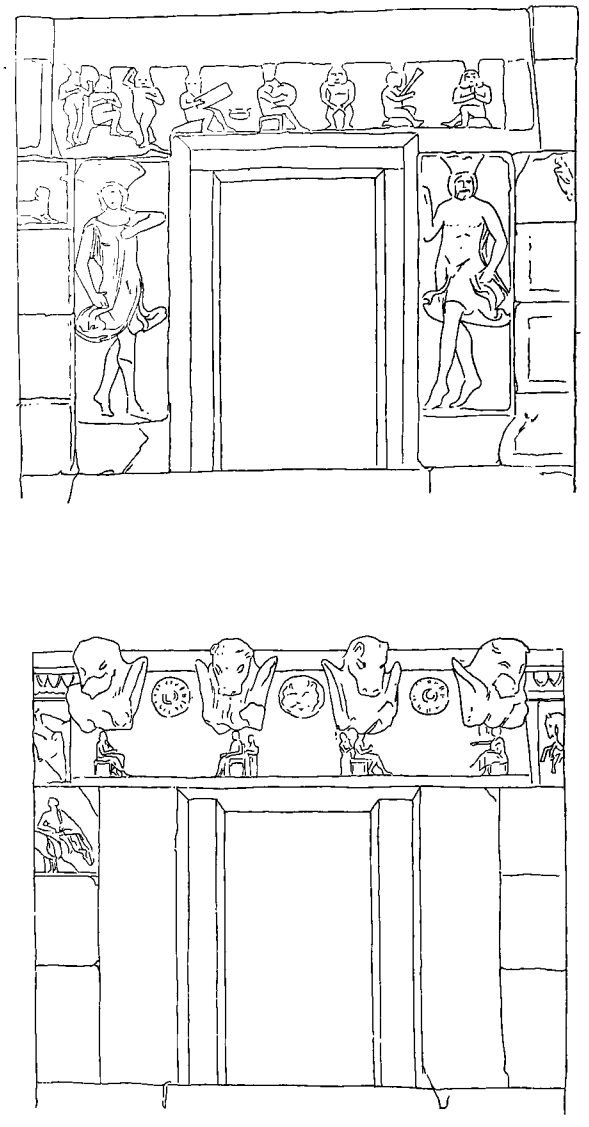
Créneaux. Prisonniers barbares. — Benndorf et Niemann, p. 93-100, fig. 114-122. Remarquez l'influence de l'art « pittoresque » dans le rendu des arbres (Studniczka).

L'HÉROON DE TRYSA (LYCIE)

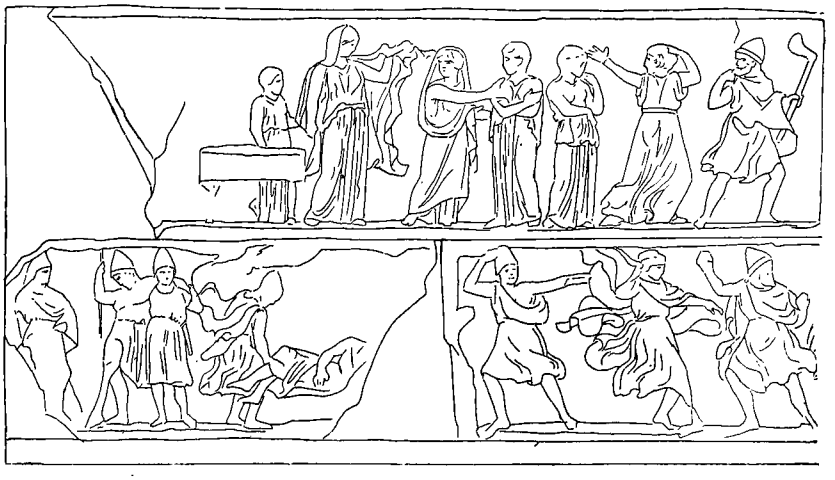
L'Héroon ou mausolée de Trysa (Gjölbaschi) fut découvert par Schœnborn en 1841 et étudié de 1881 à 1883 par O. Benndorf et d'autres savants autrichiens, qui en firent transporter les frises au Musée de Vienne, dans la cour duquel il a été reconstitué (Benndorf et Niemann, *Das Heroon von Gjölbaschi-Trysa*, 1889; S. Reinach, *Gazette des Beaux-Arts*, 1892, II, p. 291). C'est un édifice quadrangulaire (19 et 24 mètres de côté), situé sur un sommet élevé (866 mètres) et qui avait été fort endommagé par des tremblements de terre. La frise, dont il manque environ un septième, se développe sur une surface de 108 mètres et compte près de 600 figures, brillamment expliquées et commentées par Benndorf. Les hypothèses divergentes qui se sont produites depuis n'ont rien enlevé de la valeur de son travail (1). Le style des reliefs est analogue à celui des sculptures du Parthénon ; l'ensemble ne peut guère être postérieur à l'an 430.

Nos dessins sont calqués sur les belles gravures publiées par Benndorf; la surface des pierres étant très effritée, la photographie ne donne pas de bons résultats.

(1) Koepp a prétendu (*Jahrbuch des Instituts*, 1907, p. 70) que le côté ouest ne représentait ni des épisodes de la guerre de Troie, ni un combat de Grecs et d'Amazones tiré de l'*Ethiopide*, mais la bataille livrée aux femmes lyciennes par Bellérophon, vainqueur de la Chimère. La femme assise sur un trône (p. 450) serait la fille du roi des Lyciens et le prix du combat. H. Thiersch (*Ibid.*, p. 235) croit que le mausolée de Trysa avait reçu les restes d'un couple royal, le prince étant un Athénien qui était devenu « prince consort » par son mariage avec une princesse lycienne ; il voit dans les reliefs une preuve de la haute situation sociale occupée par les femmes en Lycie.

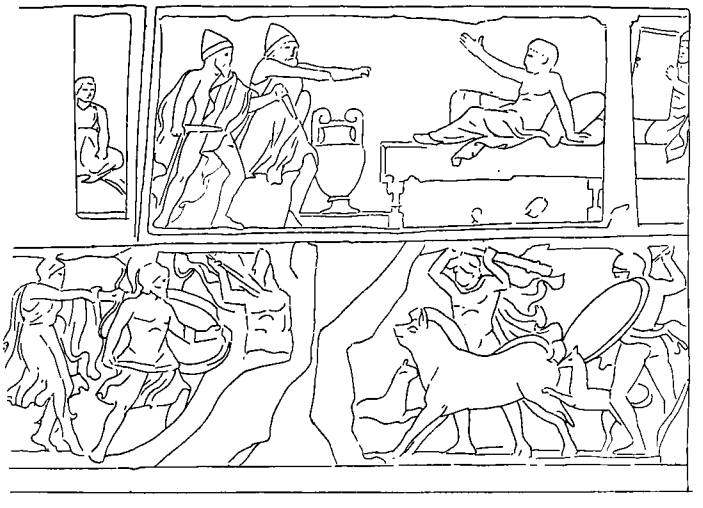


(Benndorf, pl. 6, p. 56.) Porte de l'Héroon. En haut, la face interne de la porte du sud : danseurs, figures grotesques (égyptisantes). Au-dessous, la face externe de la même porte : protomés de taureaux, Gorgones, rosaces, petites figures.



1

2



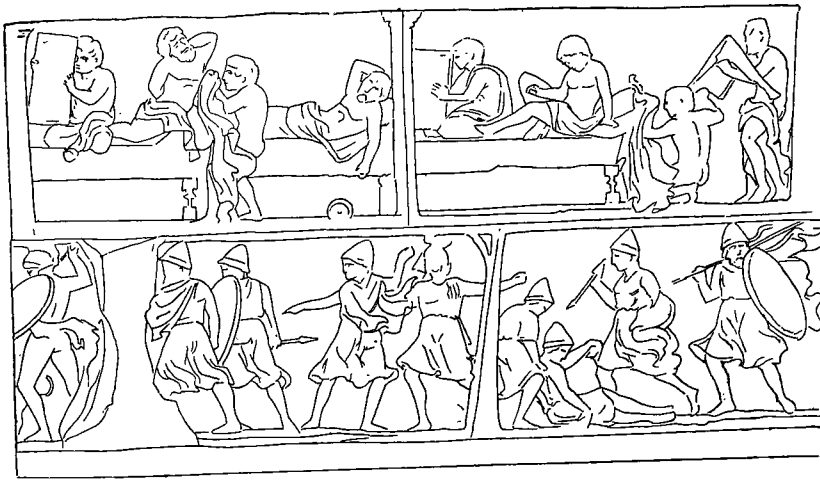
3

4

(Pl. 7.) Mur sud, intérieur, moitié ouest. 3 fait suite à 1 et 4 à 2. Les reliefs 1 et 3 racontent le meurtre des prétendants de Pénélope dans l'*Odyssée*, les reliefs 2 et 4 la chasse de Calydon.

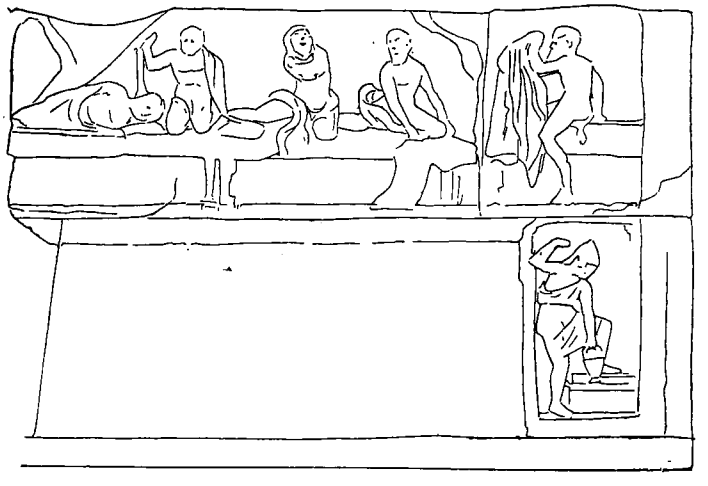
1

2

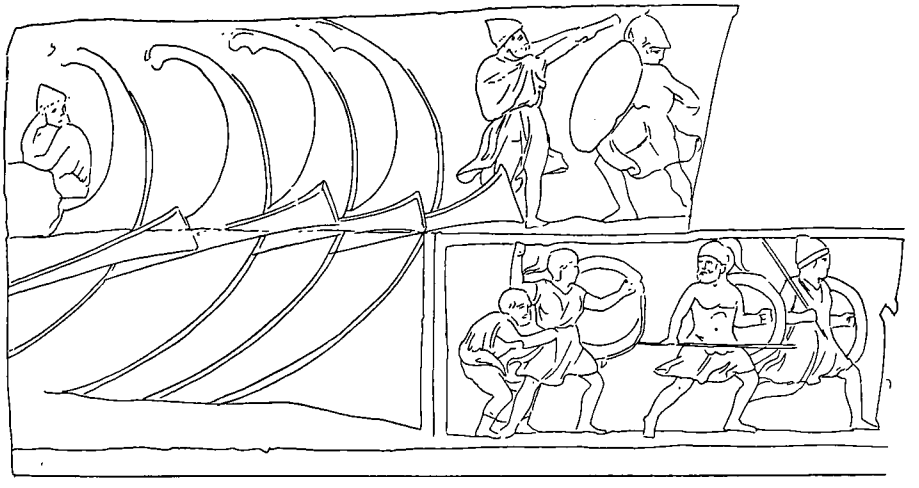


3

4

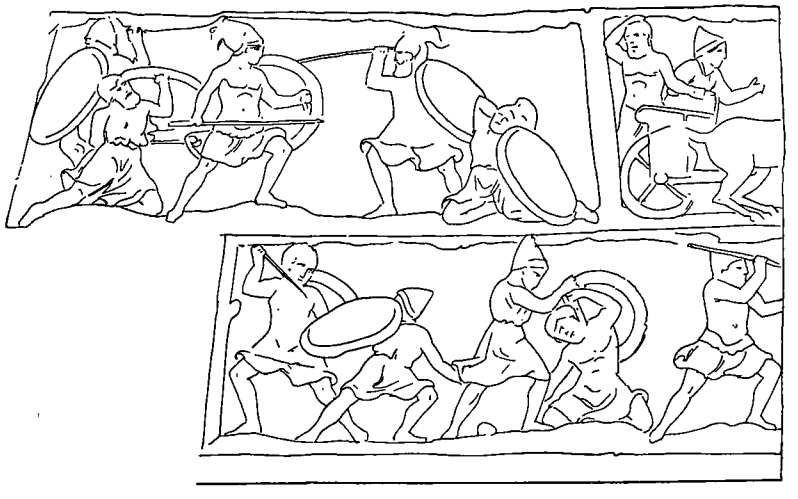


(Pl. 8.) Mur sud, intérieur, moitié ouest, 2e partie. 3 fait suite à 1 et 4 à 2. Les reliefs 1 et 3 racontent le meurtre des prétendants de Pénélope dans l'*Odyssée* ; le relief 2 la chasse de Calydon.



1

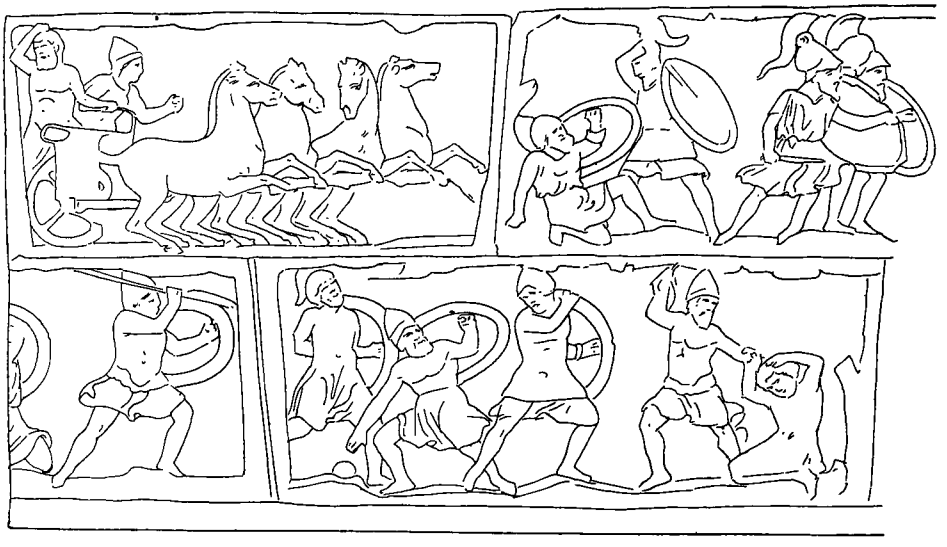
2

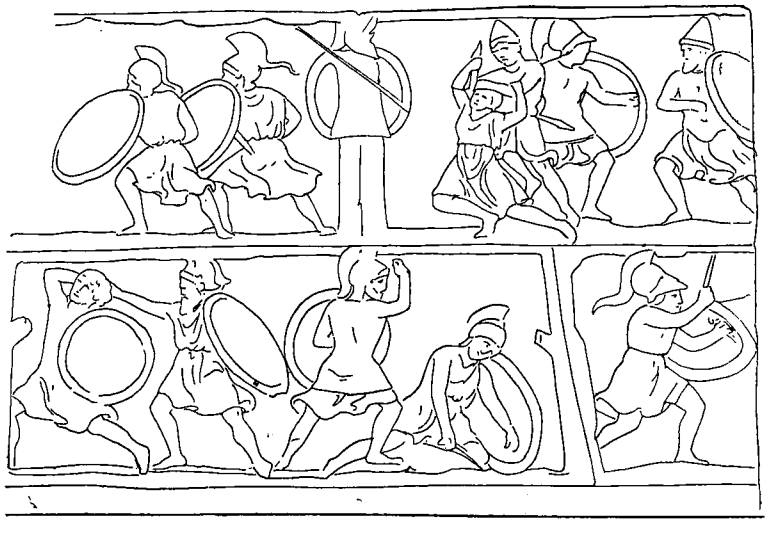


3

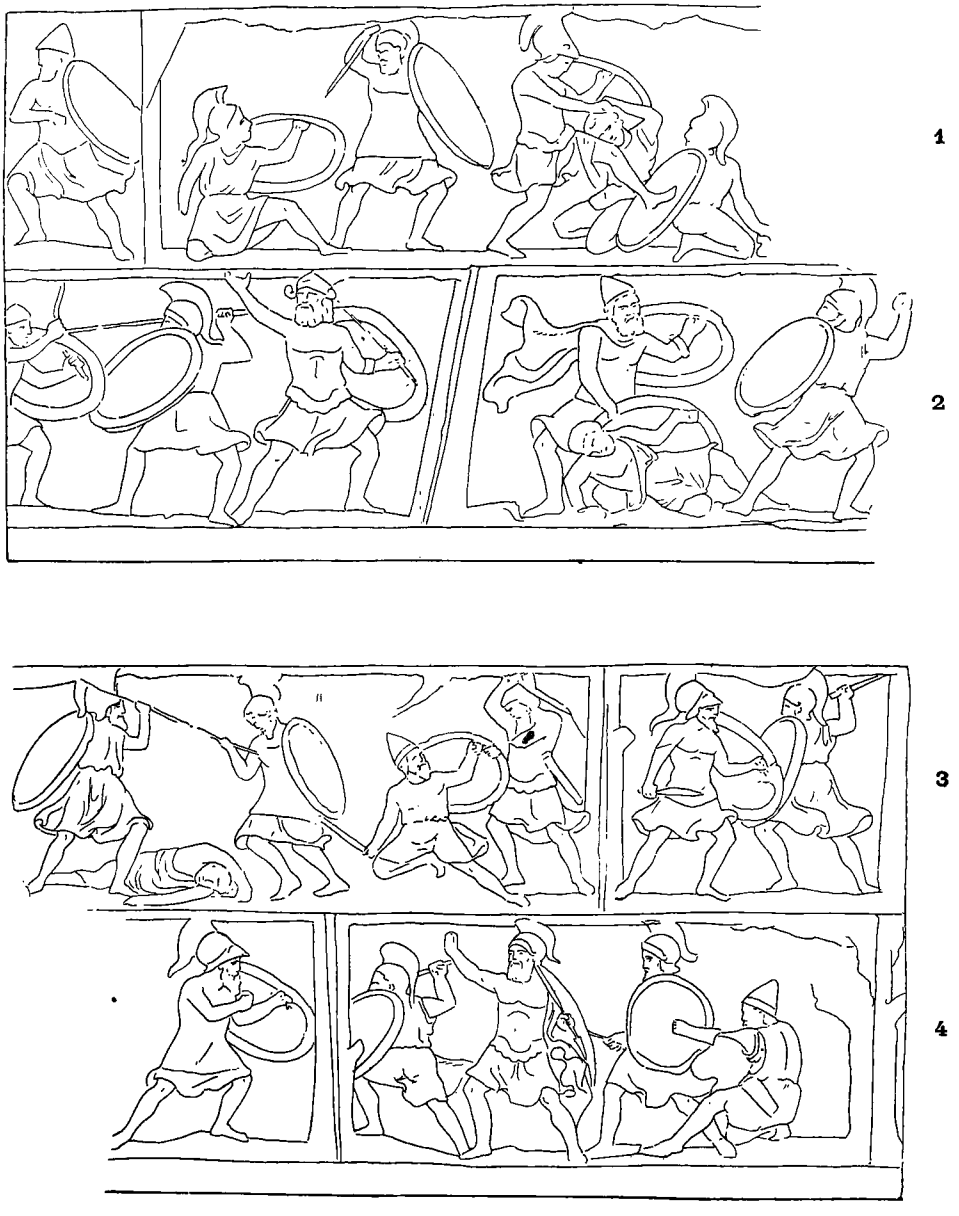
4

(Pl. 9.) Mur ouest, intérieur, 1re partie. Joindre 1 et 2, 3 et 4. Les planches 9-15 sont relatives à la guerre de Troie. Les épisodes sont le débarquement de la flotte grecque, une bataille, l'assaut d'une ville et un combat de Grecs contre des Amazones montées. — *Jahrbuch des Instituts*, 1907, p. 76.

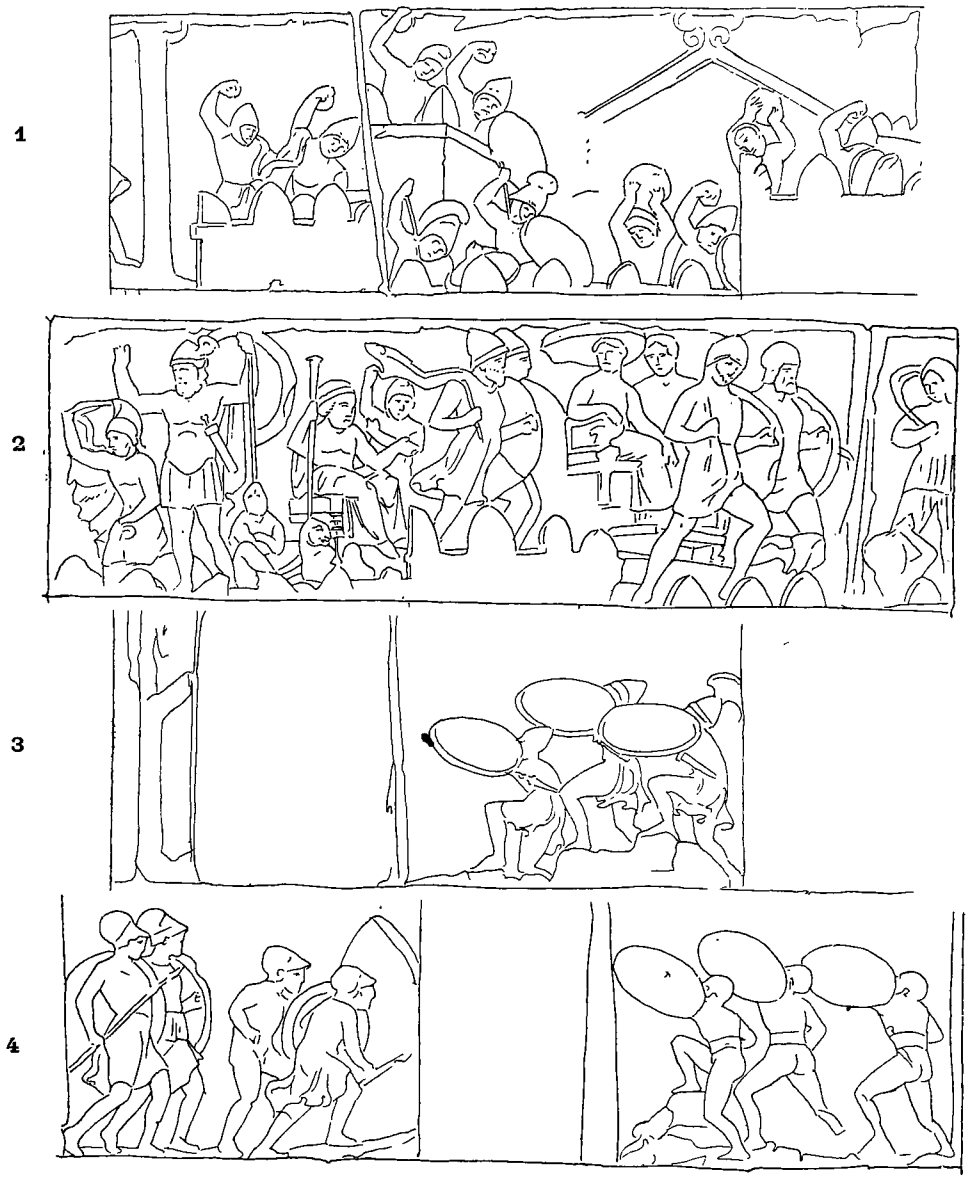




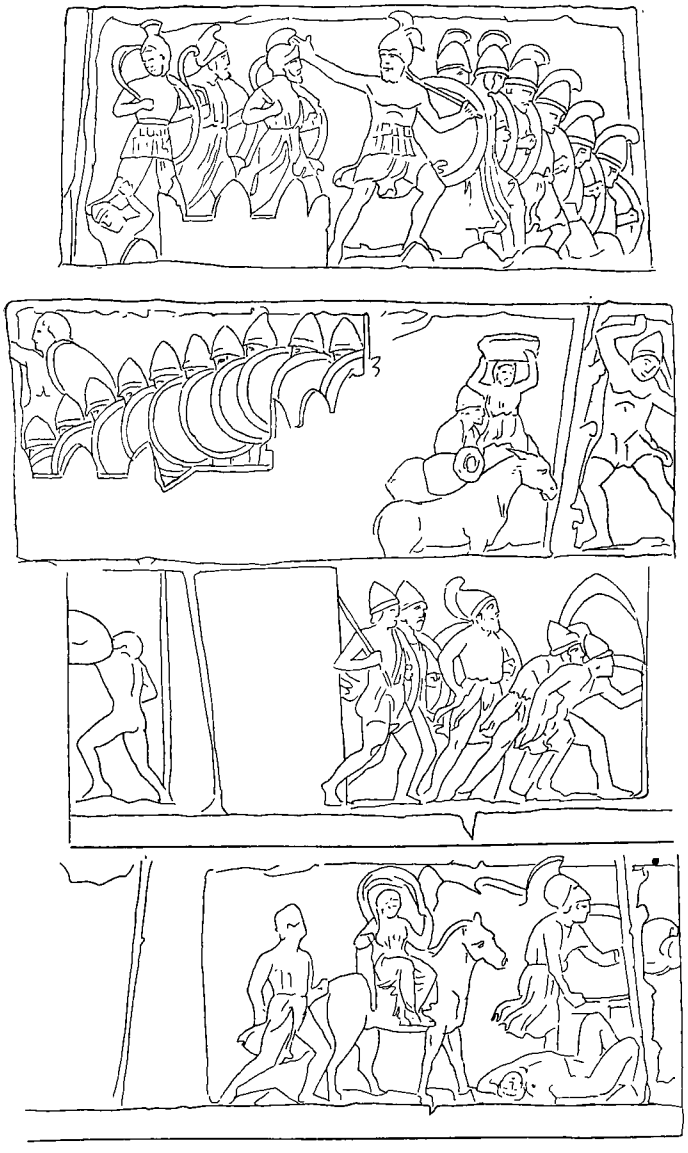
(Pl. 10.) Mur ouest, intérieur, 2e partie. Joindre 1 et 3, 2 et 4. Scènes de combat.



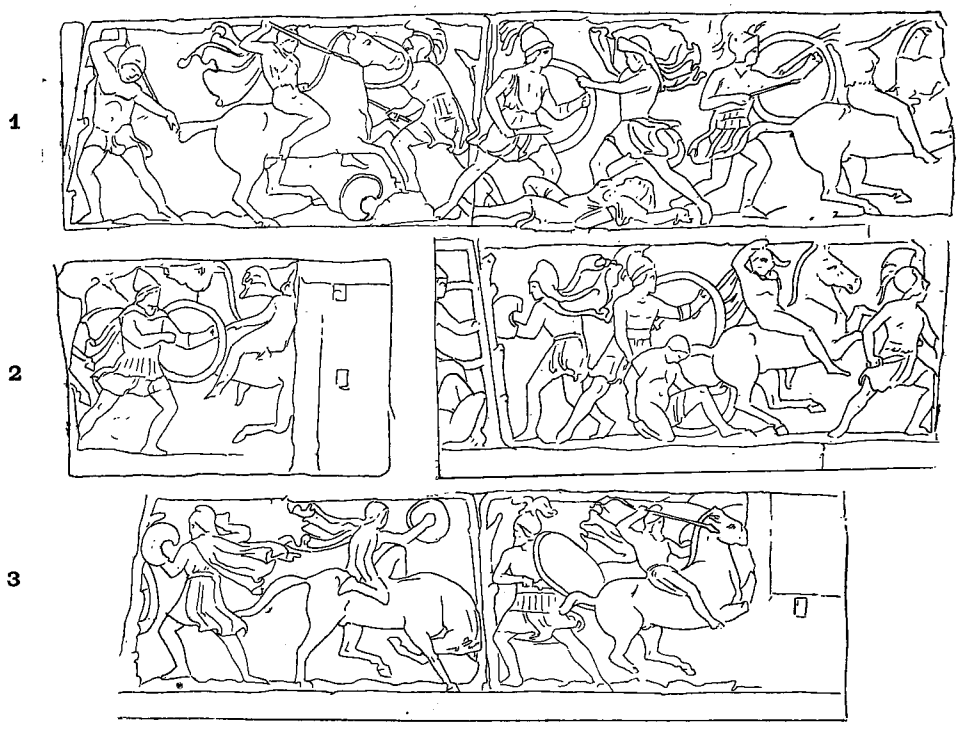
(Pl. 11.) Mur ouest, intérieur. Joindre **1** et 3, 2 et 4. Scènes de combat.



(Pl. 12.) Mur ouest, intérieur, 4e partie. Joindre 1 et 3, 2 et 4. Attaque des murs de Troie par les Grecs ; Priam et Hélène sont assis sur des trônes (2). — *Jahrb. des Instituts*, 1907, p. 72.



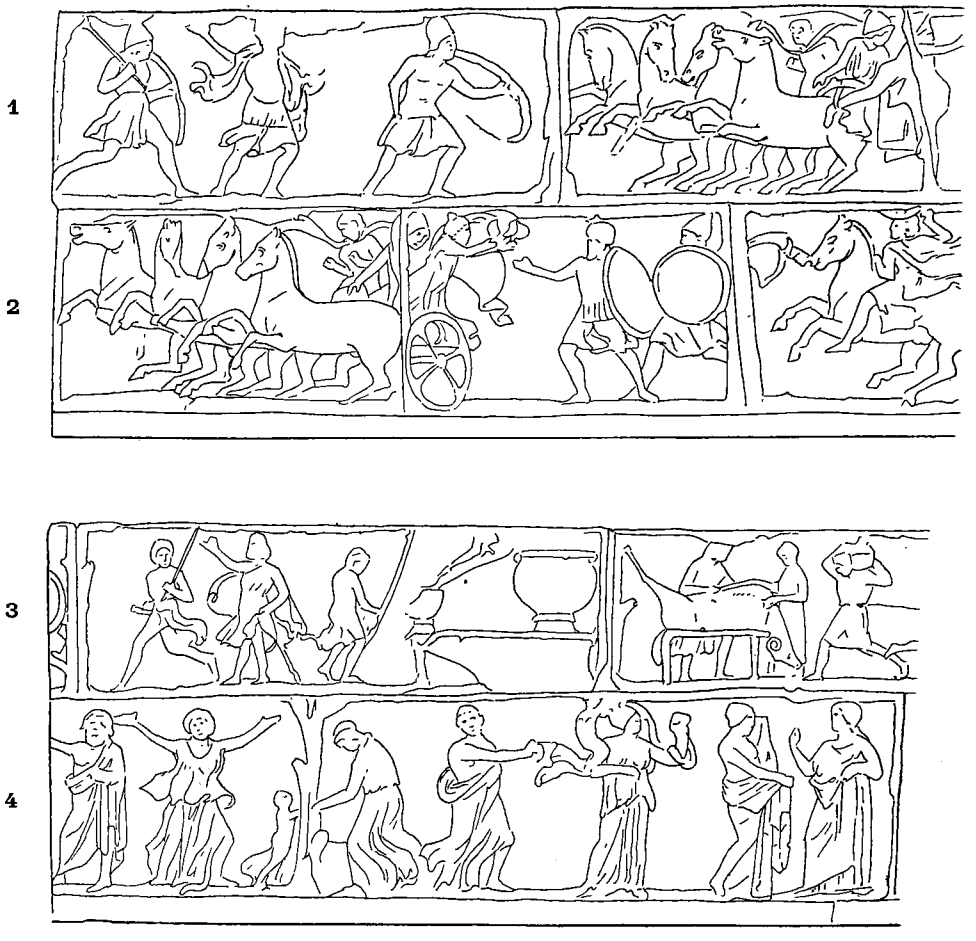
(Pl. 13.) Mur ouest, intérieur, 5e partie. Joindre 1 et 3, 2 et 4. Prise de la ville et fuite des habitants. Hélène (?) se retire, assise sur une mule (4). — *Jahrbuch des Instituts*, 1907 p. 73.



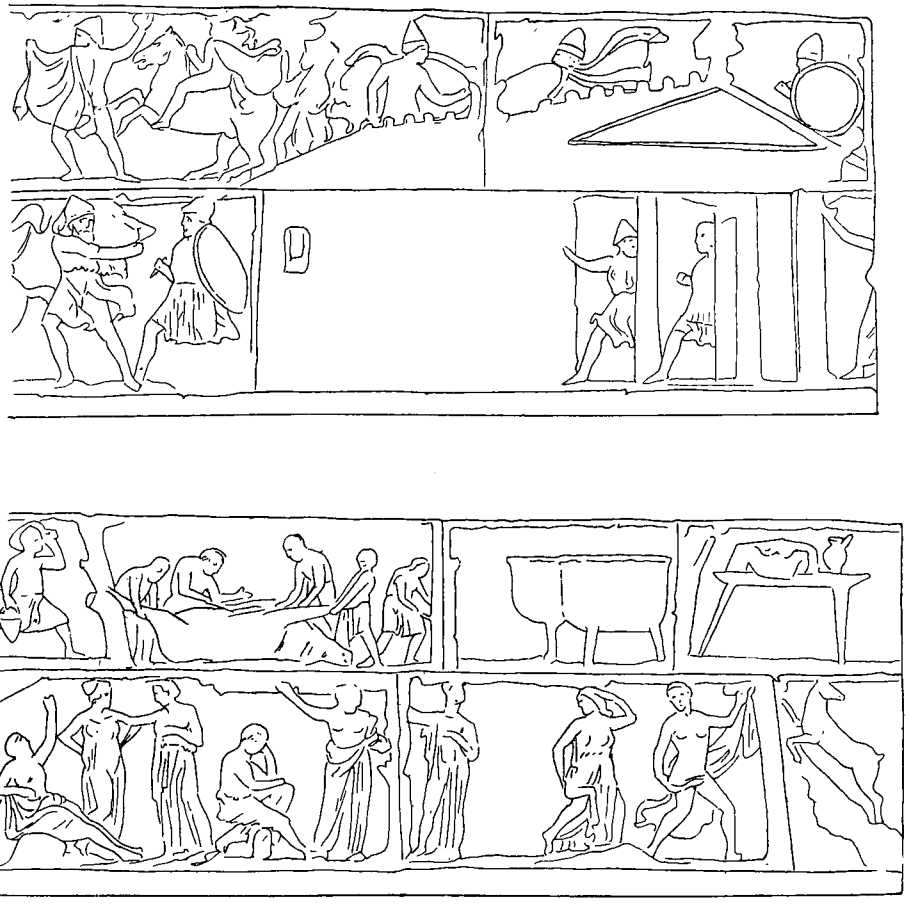
(Pl. 14.) Mur ouest, intérieur, 6e partie. Joindre 1 et 2 jusqu'à la séparation ; puis le reste de 2 avec 3. Combat de Grecs contre les Amazones ; duel d'Achille et de Penthésilée (3).



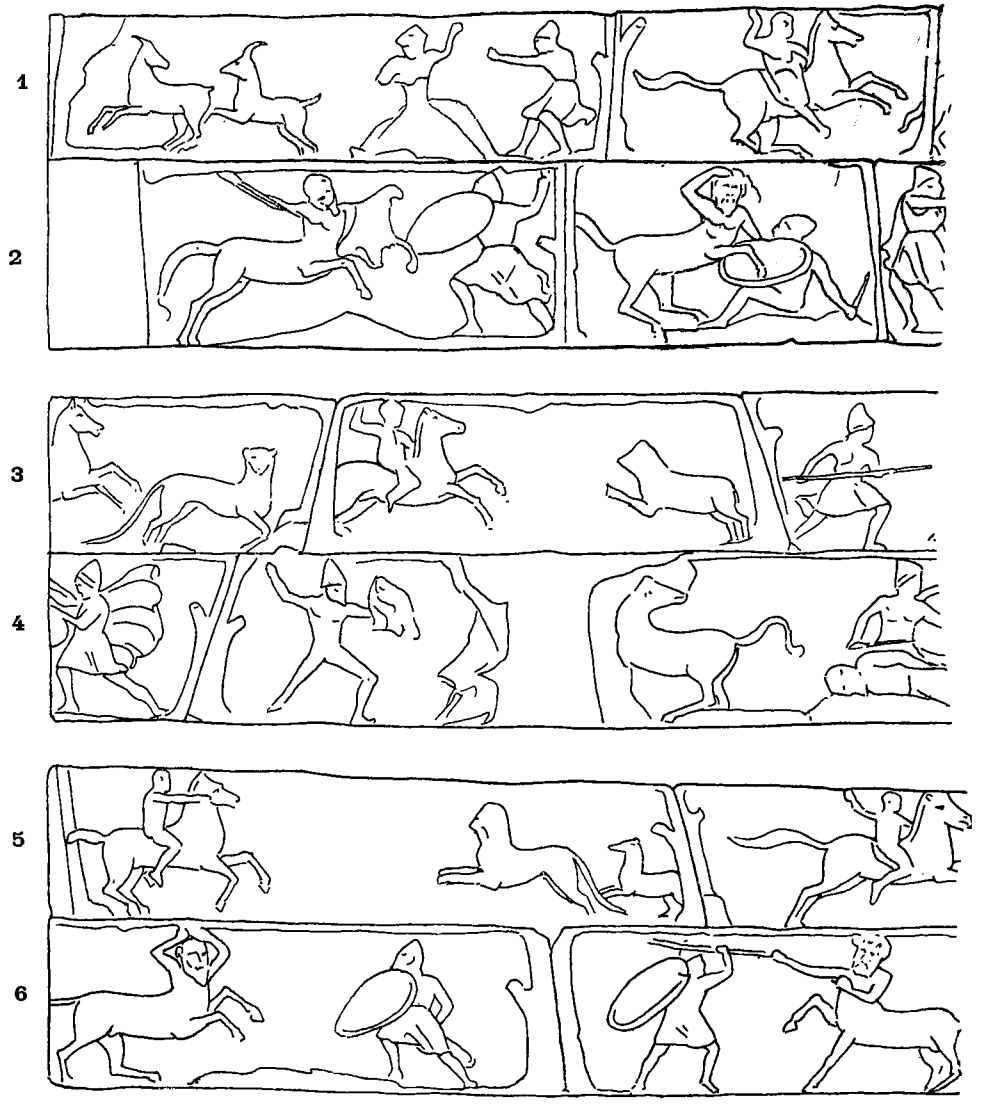
(Pl. 15.) Mur ouest, intérieur, 7e partie. Joindre 1 et 2 jusqu'à la séparation, puis le reste de 2 avec 3. Combat de Grecs contre les Amazones.



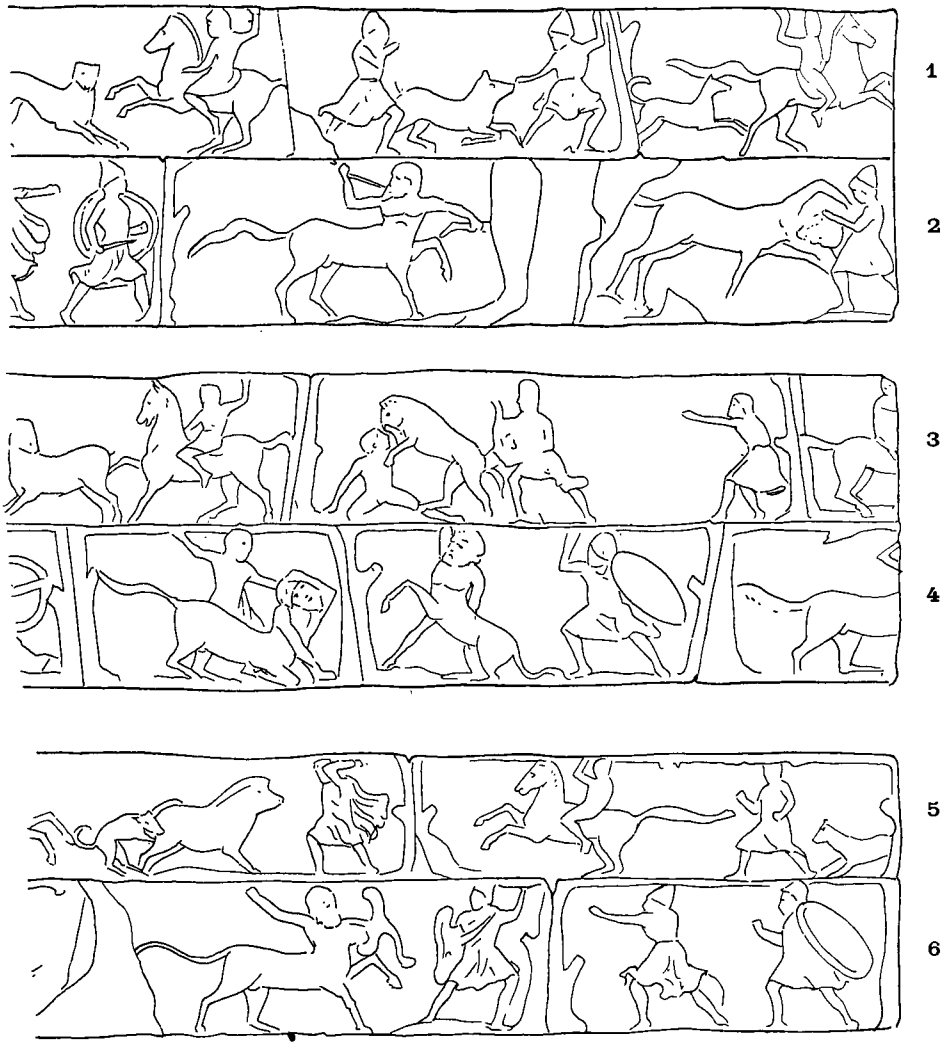
(Pl. 16, à gauche.) Mur sud, intérieur, 1re partie. Joindre 1, 2, 3, 4 aux reliefs numérotés de même à la page suivante. Enlèvement des Leucippides par les Dioscures ; sacrifices.



(Pl. 16 à droite.) Mur nord, intérieur, 1re partie. Joindre 1, 2, 3, 4 aux reliefs numérotés de même de la page précédente. Enlèvement des Leucippides par les Dioscures ; sacrifices.



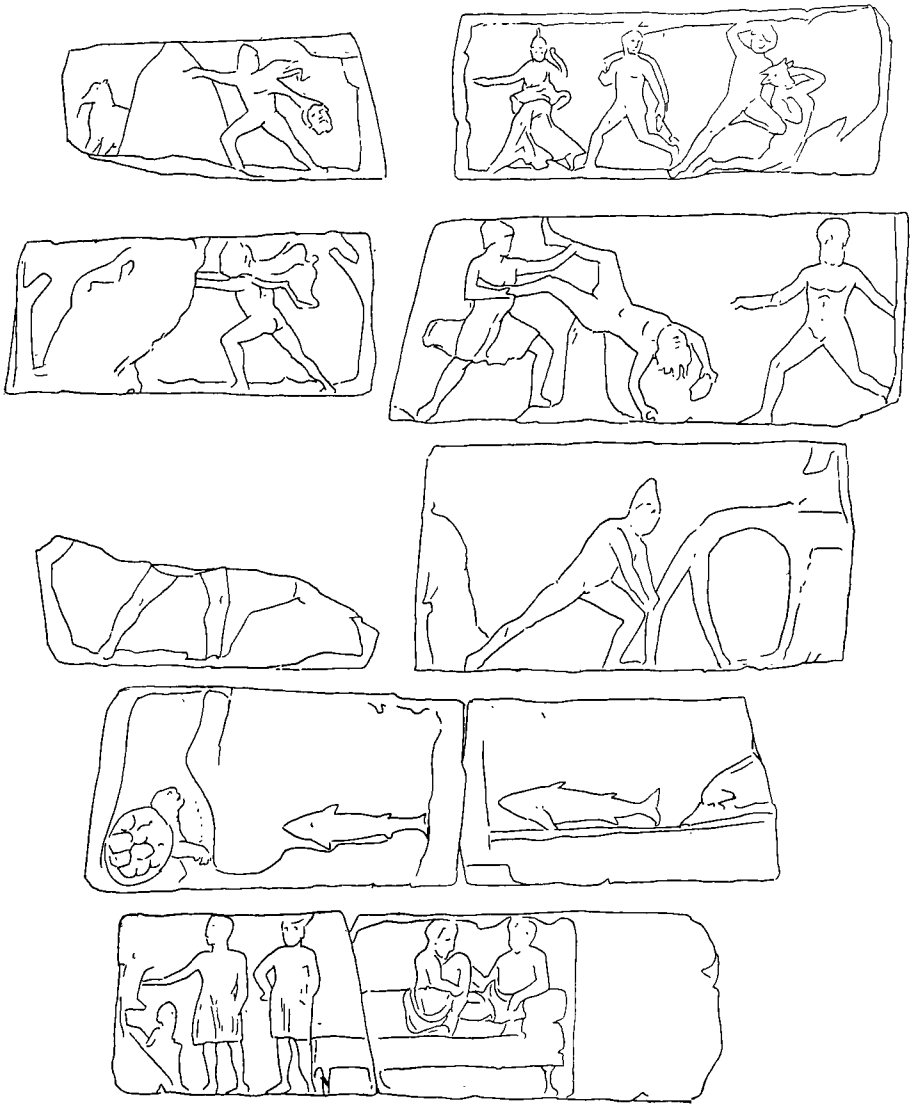
(Pl. 17, à gauche.) Mur nord, intérieur, 2e partie. Joindre 1-6 aux reliefs numérotés de même à la page suivante. Centauromachie et scènes de chasse.



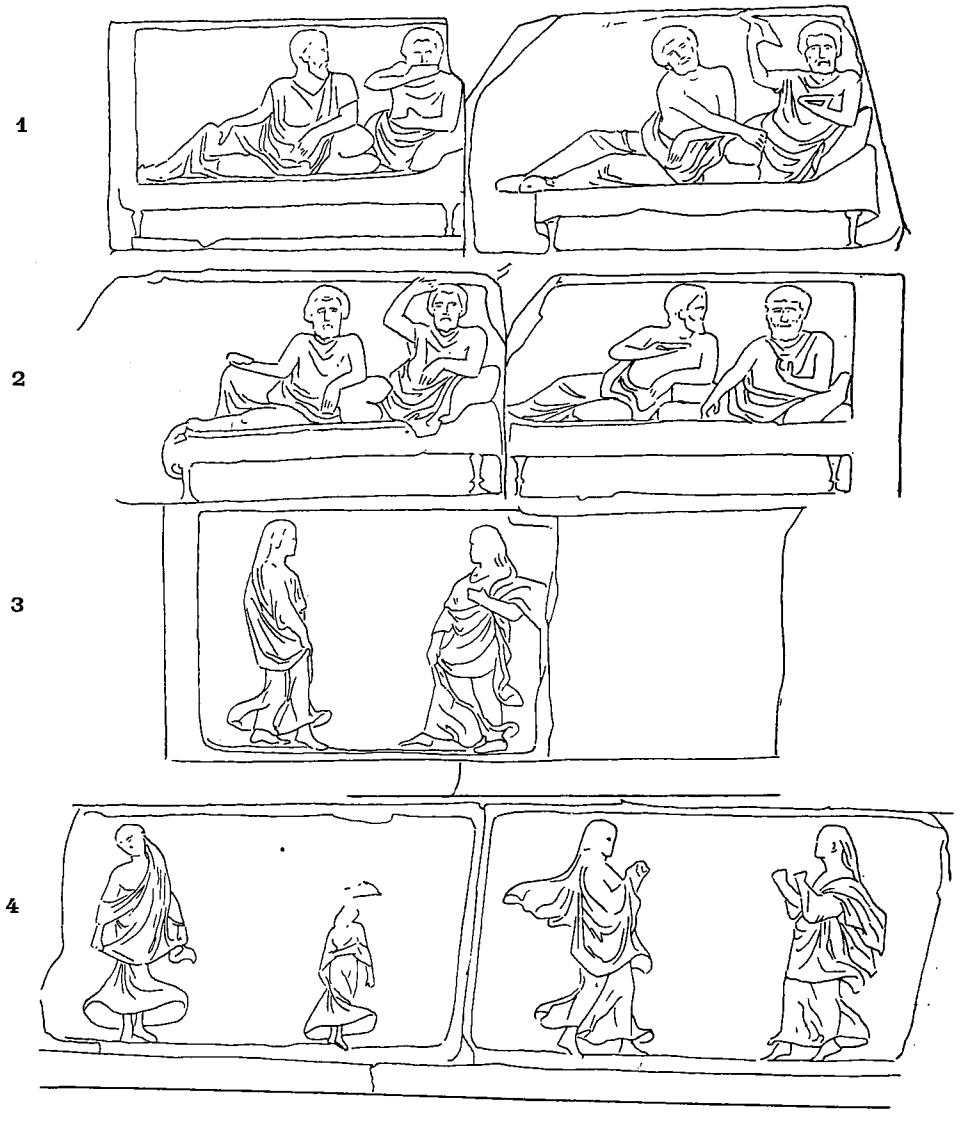
(Pl. 17, à droite.) Mur nord, intérieur, 2e partie. Joindre 1-6 aux reliefs numérotés de même à la page précédente. Centauromachie et scènes de chasse.



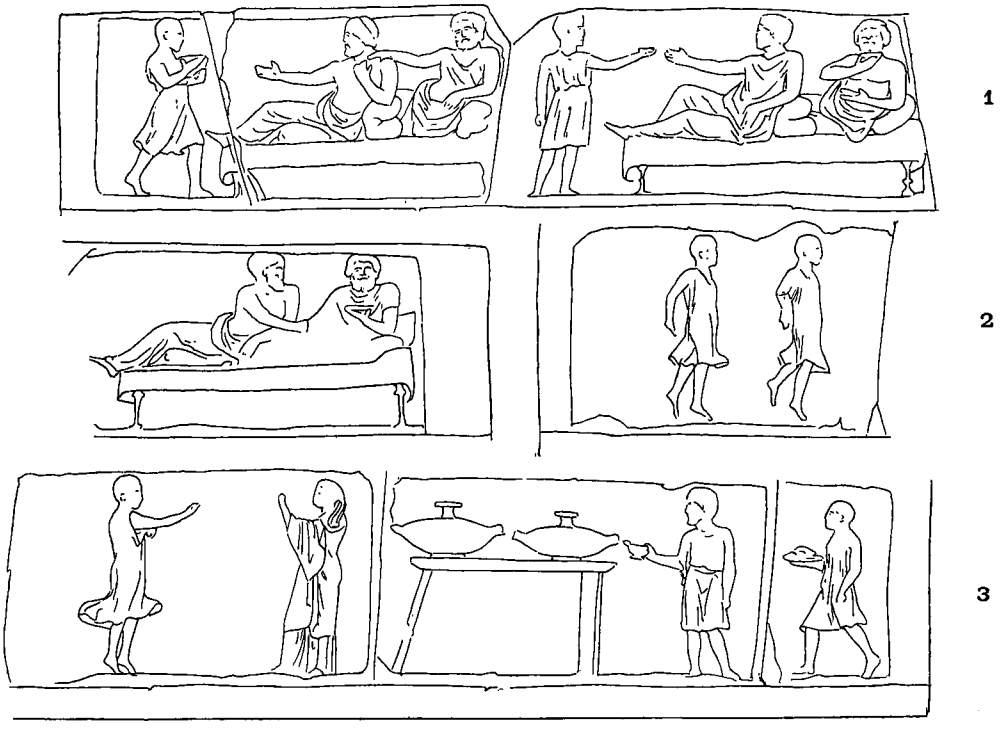
(Pl. 18.) Mur est, intérieur, 1re partie. Fragments d'un combat entre Centaures et Lapithes. Banquet avec joueurs ou joueuses de flûte.



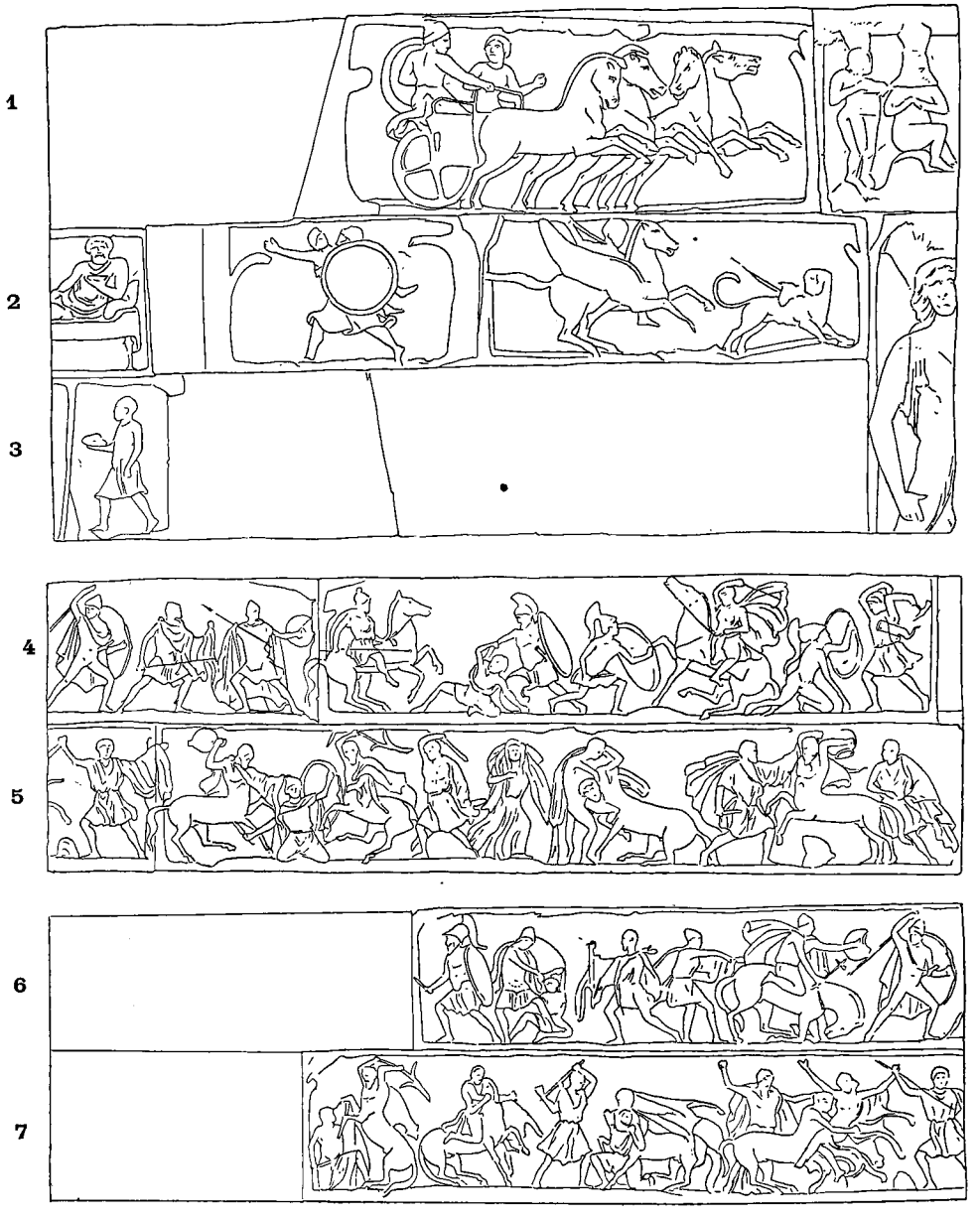
(Pl. 19.) Mur est, intérieur, 2e partie. Fragments d'une suite de reliefs relatifs aux exploits de Persée (qui court en tenant la tête de la Gorgone) et de Thésée (Minotaure, découverte des γνωρίσματα, Thésée et Sciron, Pityokamptès). Les poissons représentent la mer où Sciron est précipité par Thésée. En bas, scènes de banquet.



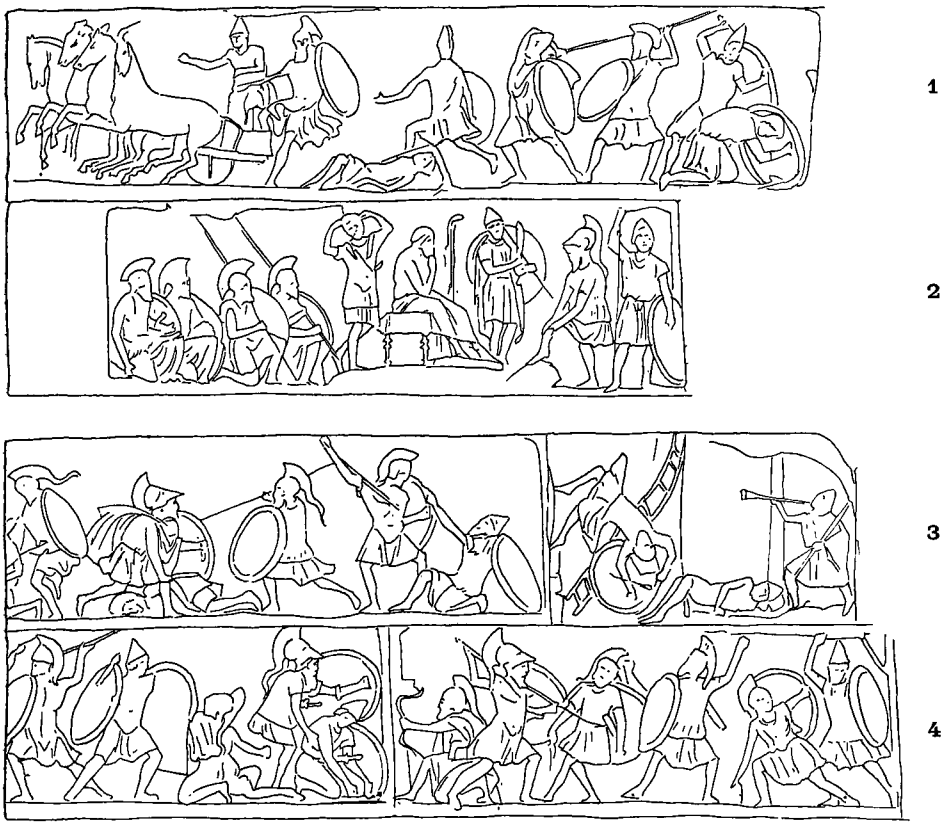
(Pl. 20.) Mur sud, intérieur, moitié est, 1re partie. Joindre 1 et 2, 3 et 4. Scènes de banquet; danseuses.



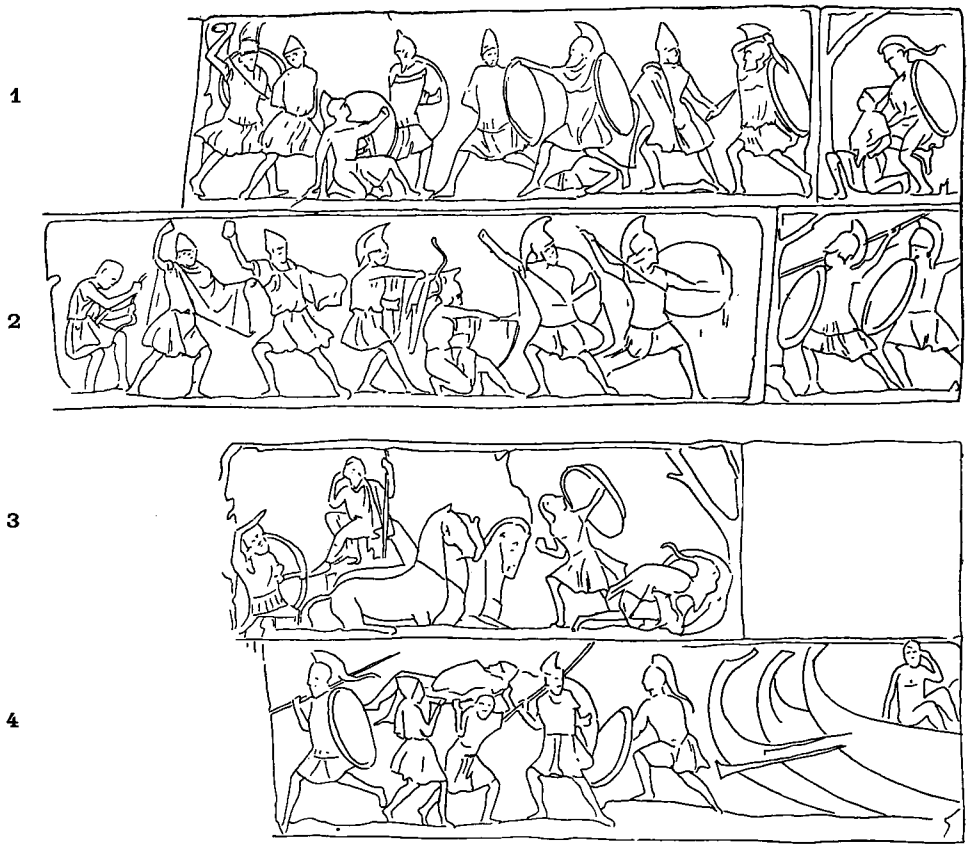
(P . 21.) Mur sud, intérieur, moitié est, 2e partie. Joindre 1 et 2 jusqu'à la séparation et le reste de 2 avec 3. Banquets, danses, apprêts d'un festin.



(Pl. 22, 23.) Mur sud, intérieur, moitié est, troisième partie ; mur sud, extérieur, moitié ouest. Joindre 1, 2, 3, puis 4-7. En haut, quadrige, Bellérophon et la Chimère, guerrier emportant un enfant. En bas, bataille d'Amazones et Centauromachie.



(Pl. 24, à gauche). Mur sud, extérieur, moitié est. Joindre 1, 2, 3, 4 aux reliefs numérotés de même à la page suivante. La lutte des Sept contre Thèbes (d'après la *Thebais* ?) et la bataille auprès des vaisseaux de la guerre de Troie (d'après les *Kypria* ?).



(Pl. 24, à droite.) Mur sud, extérieur, moitié est. Joindre 1, 2, 3, 4 aux reliefs numérotés de même à la page précédente. La lutte des Sept contre Thèbes ; la bataille auprès des vaisseaux de la guerre de Troie.

SCULPTURES ARCHAÏQUES DE XANTHOS

Ces monuments ont été rapportés au Musée Britannique par Charles Fellows en 1842 et 1843; il les avait découverts en 1838 et 1840. Ils ont été décrits avec grand soin par A. H. Smith, *Catalogue of sculpture in the British Museum*, t. I (1892), p. 45 et suiv.

*
* *

Les reliefs des p. 468 et 469 représentent les quatre côtés d'un tombeau très archaïque en pierre, taillé dans un seul bloc, que Fellows découvrit dans sa position primitive, superposé à une stèle haute de 3 mètres (voir le dessin fait en 1840 par Scharf, compagnon de Fellows, *ap.* Smith, pl. 2).

1° Sud. Lion couché à g., une tête de taureau entre les pattes. — Smith, n° 80 ; Perrot-Chipiez, t. V, fig. 277.

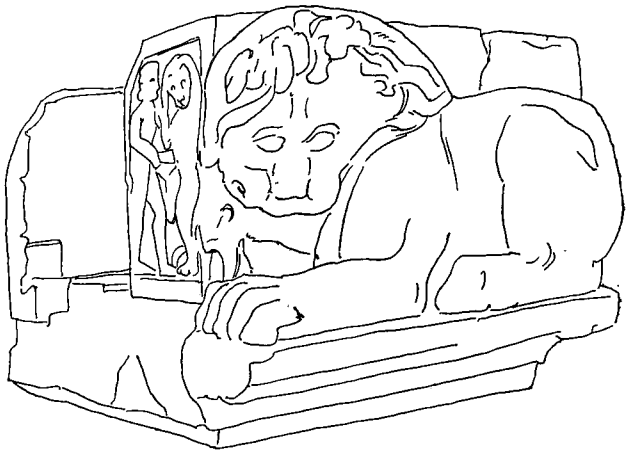
2° Même fig. vue de côté. — Perrot-Chipiez, t. V, fig. 280.

3° Ouest. Un héros combattant un lion. Vis-à-vis, les restes d'une figure assise (non dessinée). — Perrot-Chipiez, t. V, fig. 278.

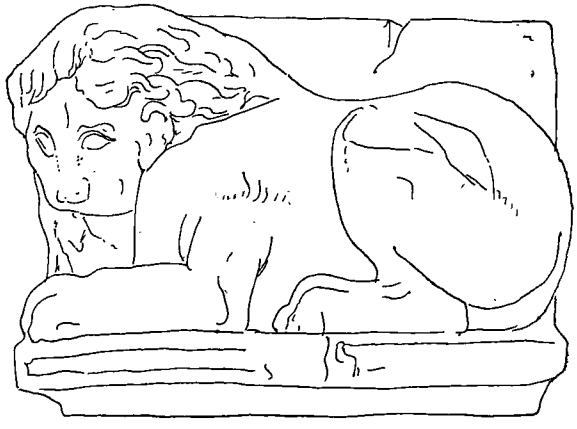
4° Est (p. 469). Cavalier, petit serviteur, guerrier. — P.-Ch., V, fig. 279.

5° Nord (*ibid.*). Lionne et lionceaux. — P.-Ch., V, fig. 276.

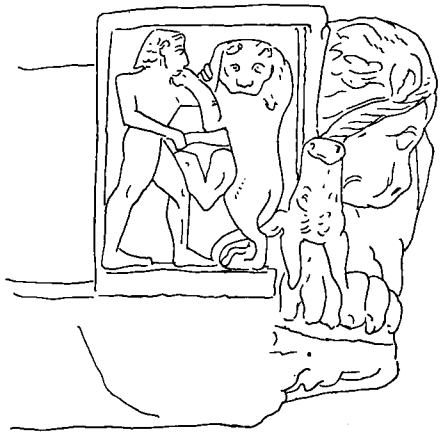
1



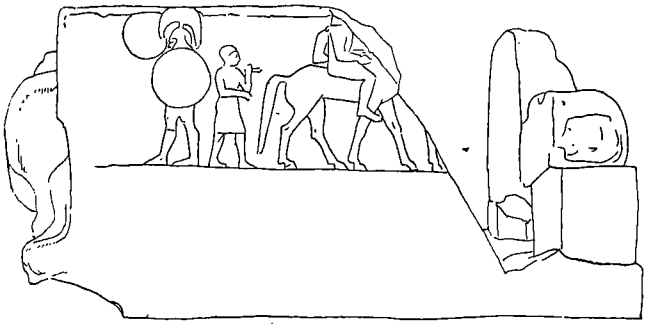
2



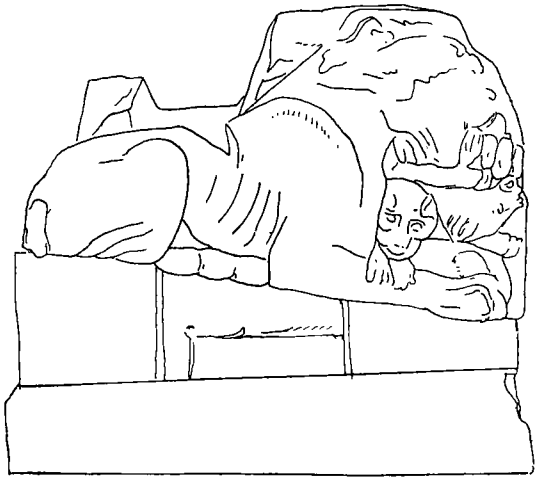
3



Voir la page précédente.



4

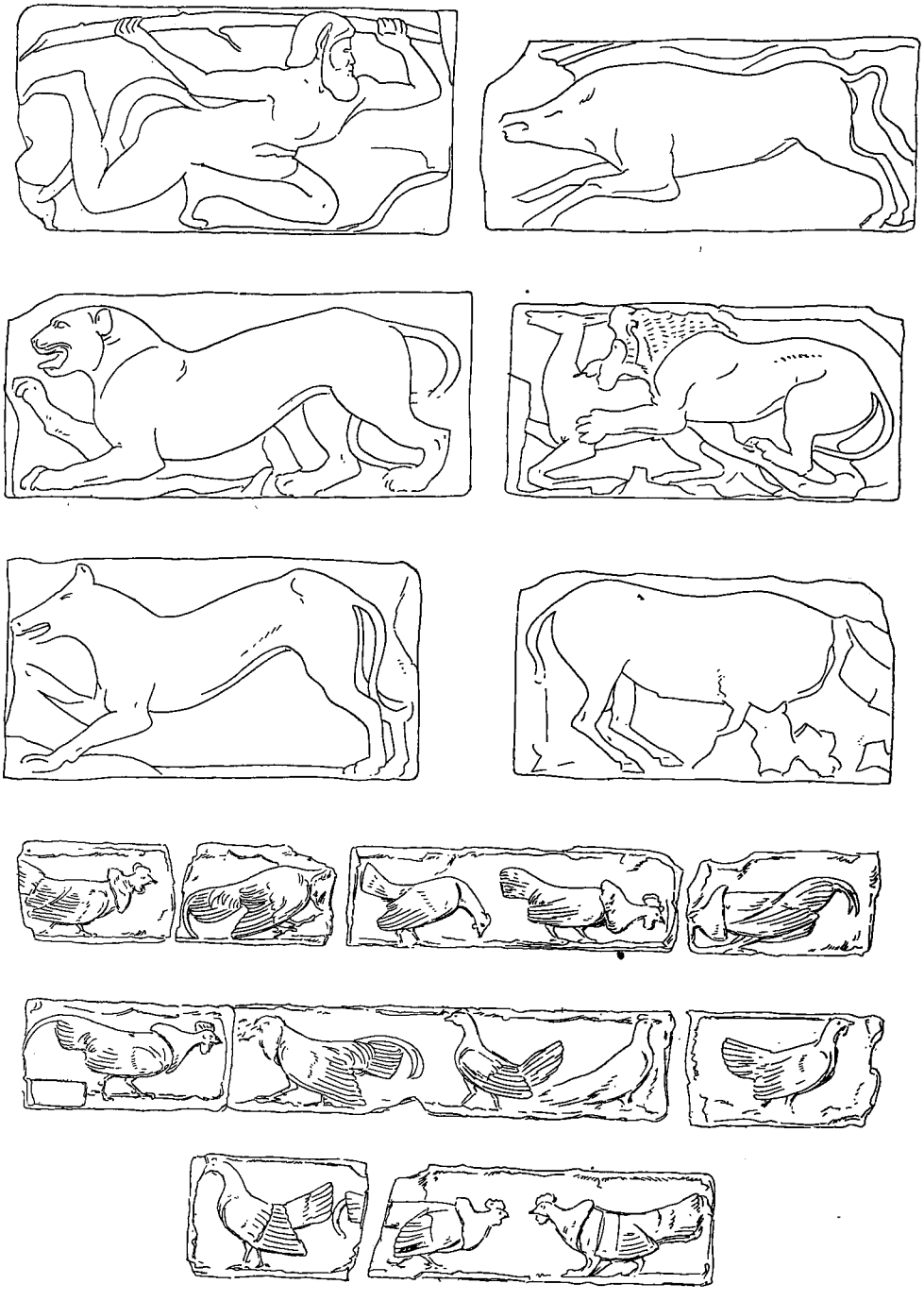


5

Voir la page précédente et, pour l'explication, la p. 465.

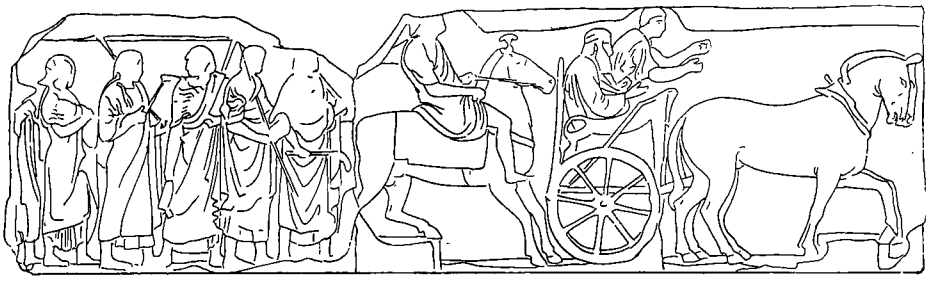
P. 469. — En haut, frise représentant deux Satyres avec des animaux (acropole de Xanthos). Le Satyre attaque le sanglier ; viennent ensuite une lionne, un lion dévorant un cerf, un lynx et un taureau que combat un Satyre (mutilé). — Smith, n° 81 ; Prachov, *Xanthiaca*, pl. 6.

En bas, frise avec coqs et poules (acropole de Xanthos). — Smith, n° 82 ; Brunn-Bruckmann, n° 103.



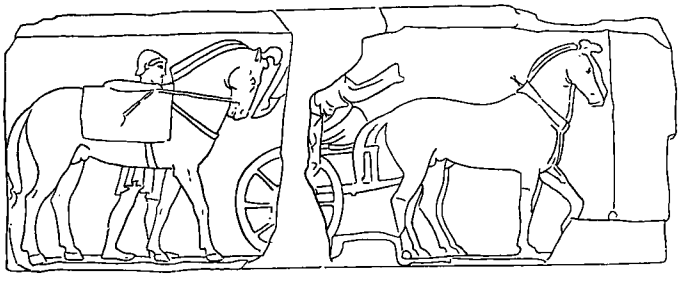
Frises de l'Acropole de Xanthos. Voir la page précédente.

1



1

2

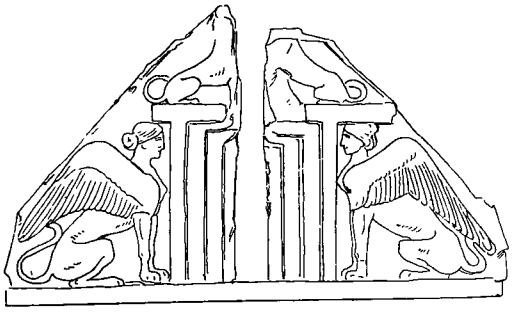


2

3



4



1, 2. — Procession composée de piétons, d'un cavalier, de chars et de chevaux tenus en main. Acropole de Xanthos. — Smith, n° 86 ; Prachov, *Xanthiaca*, pl. 3 ; Br. Br., n° 102.

3. — Une femme, debout au pied d'un lit funèbre, est suivie d'un serviteur portant un linge. — Smith, n° 87 ; Prachov, pl. I, 2 ; Wolters, n° 135.

4. — Fronton d'un tombeau orné de deux sphinx et de deux lions. — Smith, n°s 89, 90 ; Brunn-Bruckmann, n° 101 *a*.

MONUMENT DIT DES HARPIES

Ce monument fut découvert par Fellows à Xanthos en 1840 ; Scharf l'a dessiné tel qu'il était au moment de la découverte (Smith, *Catal.*, t. I, pl. 3). Il est orné de reliefs funéraires et mythologiques de style ionien (vers 540), dont le sens prête encore à discussion.

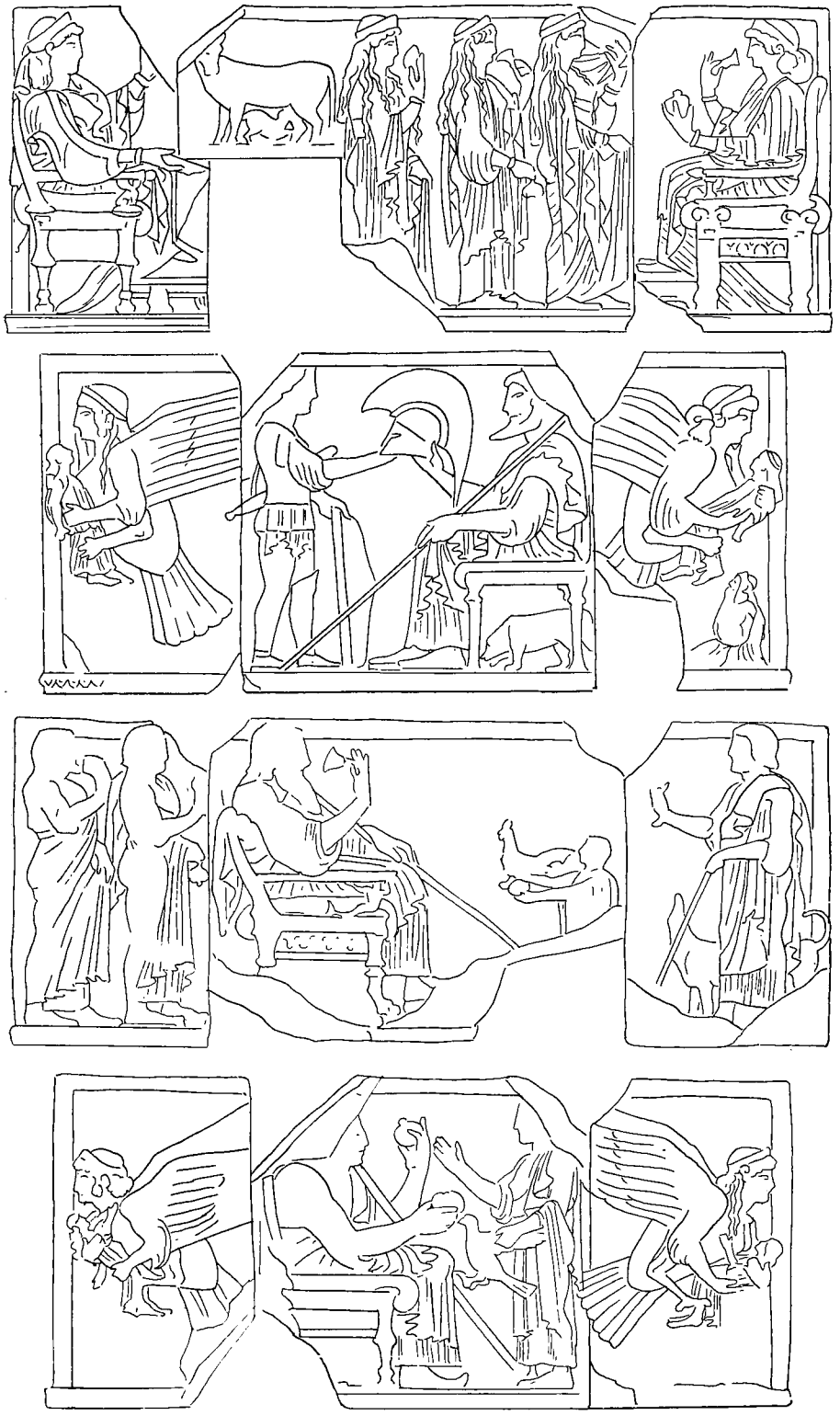
1° *Ouest.* Au-dessus de la porte, une génisse allaitant un veau. A g. et à dr., Déméter et Perséphone (?) assises sur des trônes, la seconde portant une fleur de grenadier vers son visage et tenant une grenade de l'autre main. Trois jeunes filles, dont la seconde tient les mêmes attributs et la troisième un œuf, s'avancent en cérémonie vers Perséphone.

2° *Nord.* Un jeune guerrier offre un casque à un vieillard assis, sous le trône duquel est un ourson. De part et d'autre, deux Sirènes ou Harpies, enlevant des âmes (enfants drapées). A droite, sur le sol, une femme en deuil.

3° *Est.* Un vieillard sur un trône approche une fleur de son visage, tandis qu'un garçon lui offre un coq. Derrière le trône, deux hommes drapés, dont l'un porte une grenade ; vis-à-vis, un éphèbe avec son chien (bâton et attribut douteux, peut-être un vase, dans la main droite).

4° *Sud.* Homme assis, tenant pomme et grenade, auquel une femme (?) offre une colombe ; de part et d'autre, des Sirènes ou Harpies enlevant des âmes.

Smith, n° 94 ; *Monumenti*, t. IV, pl. 3 ; Rayet, *Monuments*, pl. 13-16 ; Perrot, t. VIII, p. 333-339 ; Friederichs-Wolters, n^{os} 127-130.



Voir la page précédente. Monument des Harpies.

MONUMENT DES NÉRÉIDES

Ce beau monument, en marbre de Paros, découvert par Fellows de 1838 à 1842, s'élevait sur un rocher à Xanthos et avait l'apparence d'un temple ionique, sur un très haut piédestal orné de reliefs (voir Smith, t. II, p. 3, gravure de l'ensemble d'après Fellows). Les détails de la restitution architecturale sont incertains. Le nom du monument est dû aux statues de Néréides qui étaient placées entre les colonnes. C'était probablement le tombeau d'un prince du pays vers l'an 400 ; le Mausolée d'Halicarnasse est un développement ultérieur du même type. Le style est attique, avec des éléments orientaux.

Nos dessins reproduisent ceux des *Monumenti*, t. X, pl. 11-18 (Michaelis). Pour l'explication des scènes, voir Smith, *Catal.*, t. II, pl. 10 et suiv.

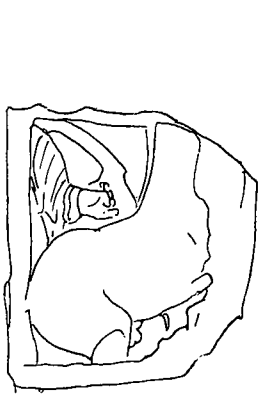
P. 475. — Première frise (*Monum.*, X, pl. 13). A = Smith 859 ; B = S. 855 ; C = S. 860 *a* ; D = S. 860 *b* ; E = S. 861 ; F = S. 862 ; G = S. 863 ; H = S. 850 *a*.

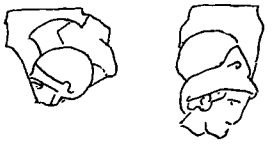
Combats entre guerriers, les uns lourdement, les autres légèrement armés, ou tout nus, des Orientaux avec bonnet persan et longue tunique, enfin des cavaliers. Aucune interprétation satisfaisante n'a été proposée. Les attitudes prêtées aux cavaliers se retrouvent souvent dans les sculptures représentant des Amazones ; mais il n'y a pas d'Amazones dans la frise des Néréides.



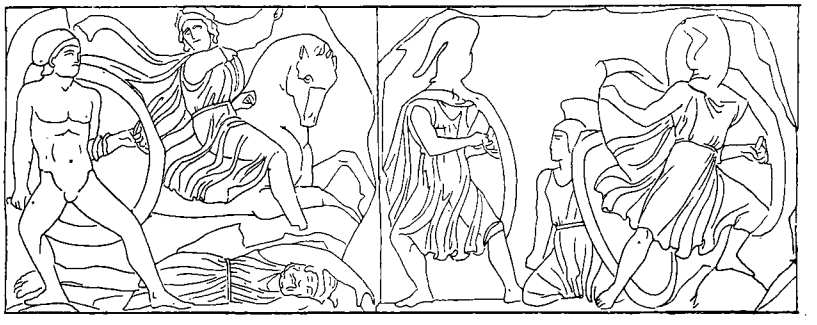
Monument des Néréides. Voir la page précédente.

T





J



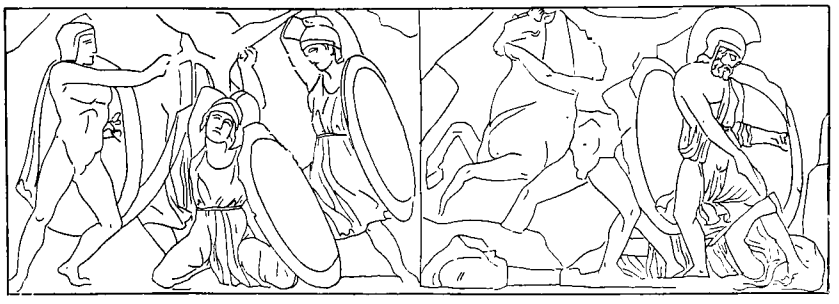
L



Suite de la première frise. — *Monum.*, X. 13, T = Smith 865 ; U, V, fragments ; *Monum.*, X, 14, J = S. 850 *b* ; K = S. 851 ; L = S. 852 ; M = S. 856.

Scènes de combat.

N



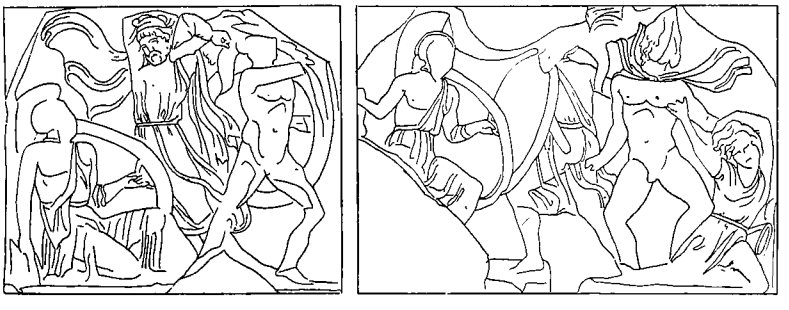
O

P



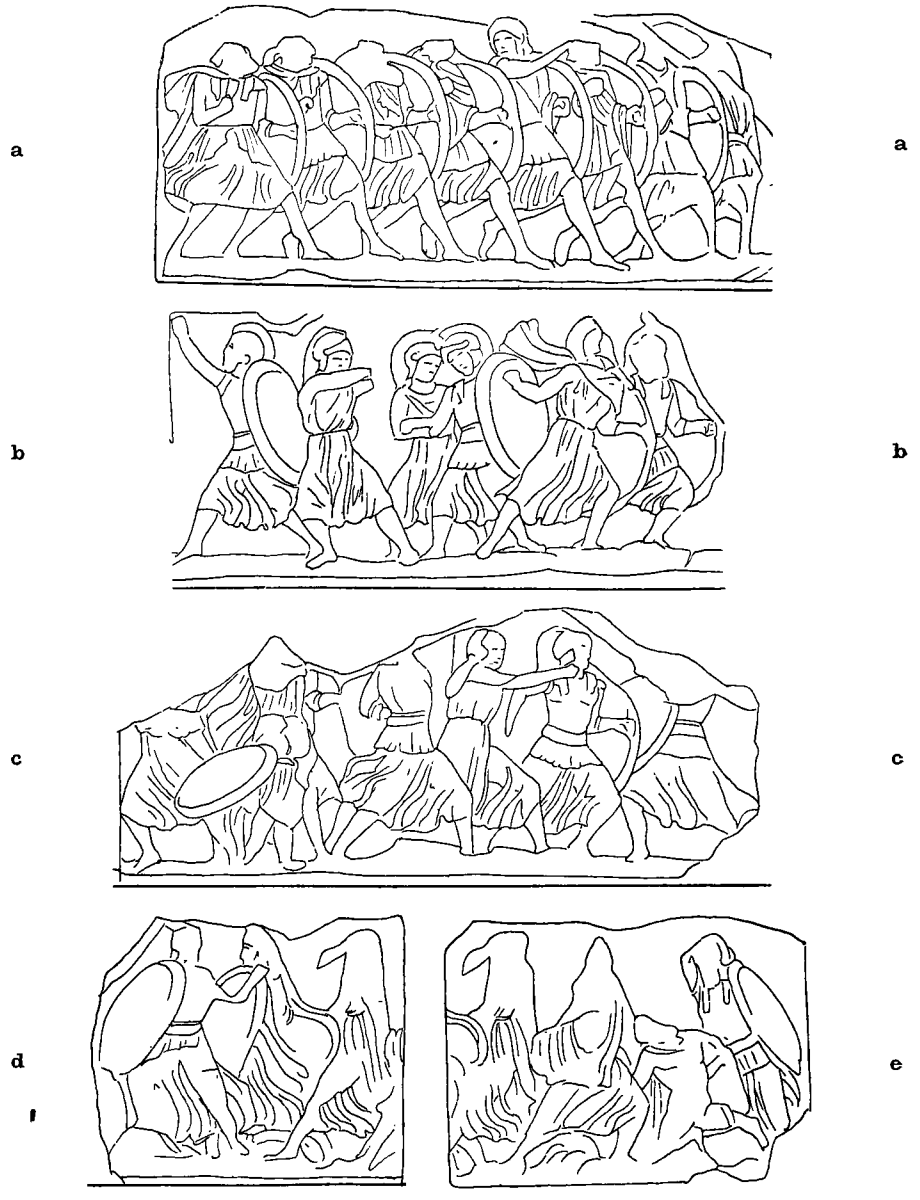
Q

R



S

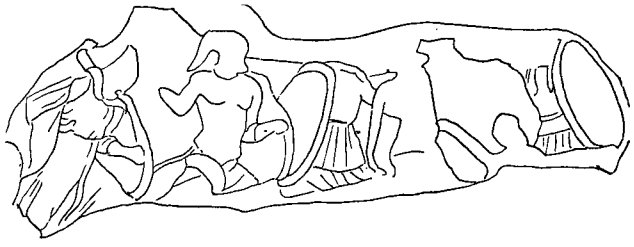
Suite de la première frise. — *Monum.*, X, 14, N = S. 858 ; O = Smith 854 *a* ; P = S. 854 *b* ; Q = S. 857 ; R = S. 853 ; S = S. 864.
Scènes de combat.



Deuxième frise. — *Monum.*, X, 15, *a* = S. 868 *b* ; *b* = S. 866 ; *c* = Smith 881 ; *d* = S. 874 ; *e* (à dr.) = S. 867.

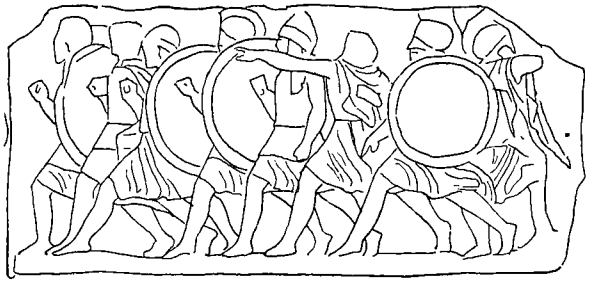
Scènes de combat et de siège, sans cavaliers ni figures nues.

e



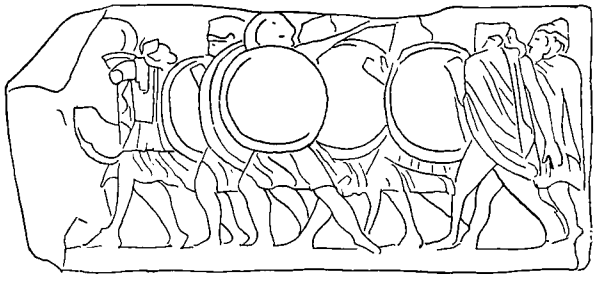
e

f



f

g



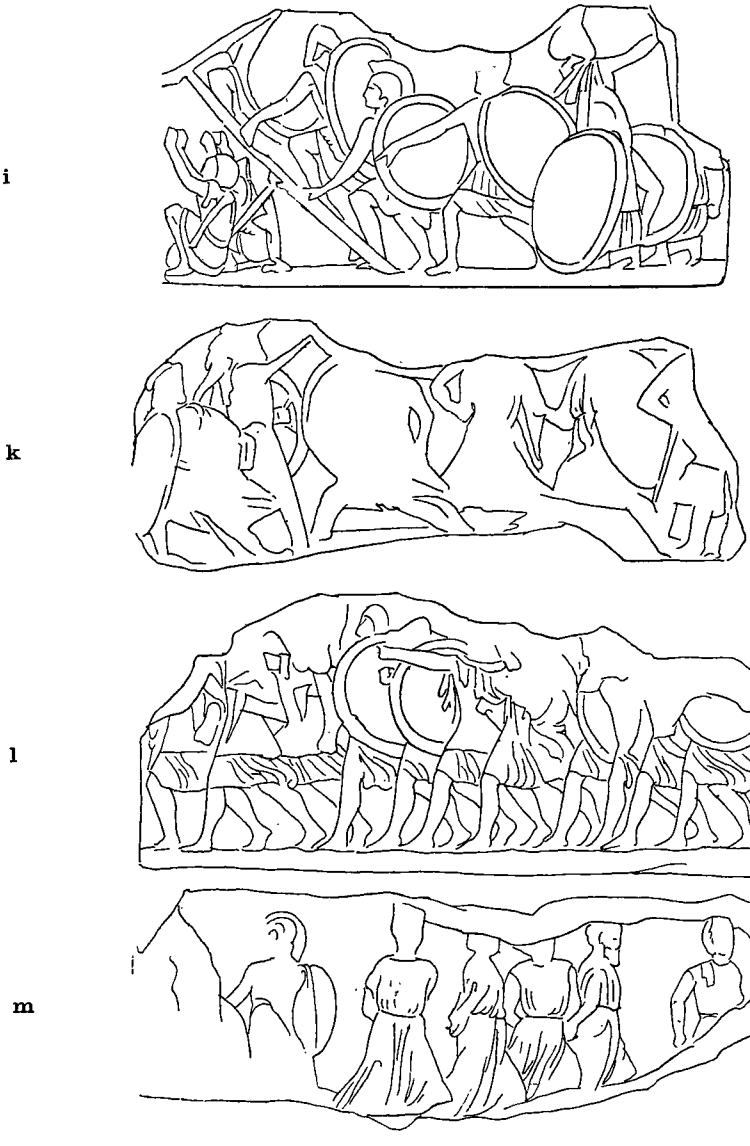
g

h

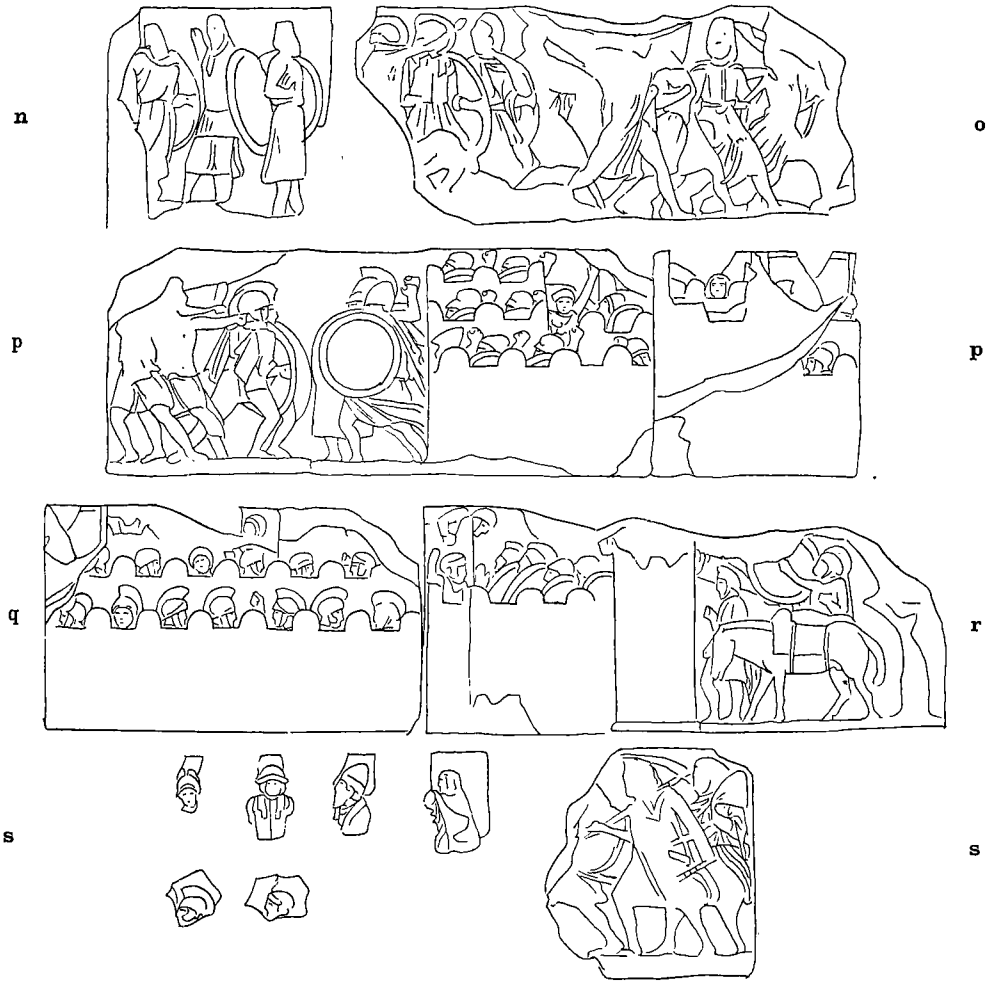


h

Suite de la deuxième frise. — *Monum.*, X, 15, *e* = S. 867 ; *f* = S. 882 ; *g* = Smith 871 *a* ; *h* = S. 871 *b*.

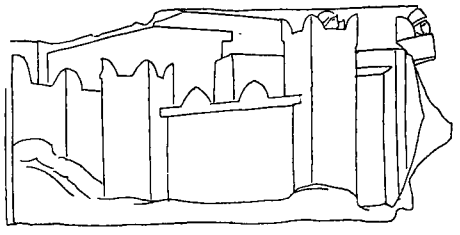


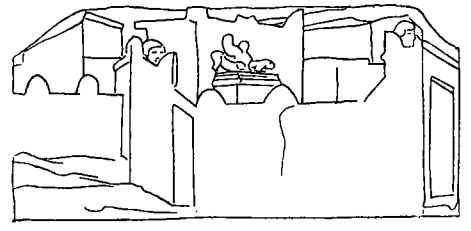
Suite de la deuxième frise. — *Monum.*, X, 15, *i* = S. 872 ; *k* = Smith 883 ; *l* = S. 875 *m* = S. 884 *a*.



Suite de la deuxième frise. — *Monum.*, X, 16, *n* = Smith 884 *b* ; *o* = S. 873 ; *p* = S. 869 ; *q* = S. 870 ; *r* = S. 878 ; *s* = S. 876 *a*. — *p* (Smith 869) paraît représenter une sortie de la ville assiégée ; *q* (S. 870) et *r* (S. 878) représentent la ville assiégée dont s'approche un messager (perse) conduisant une mule.

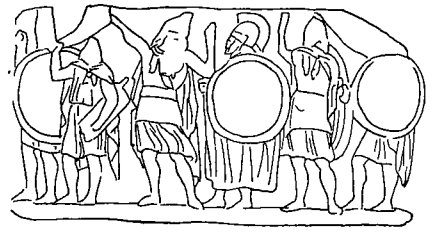
t





v

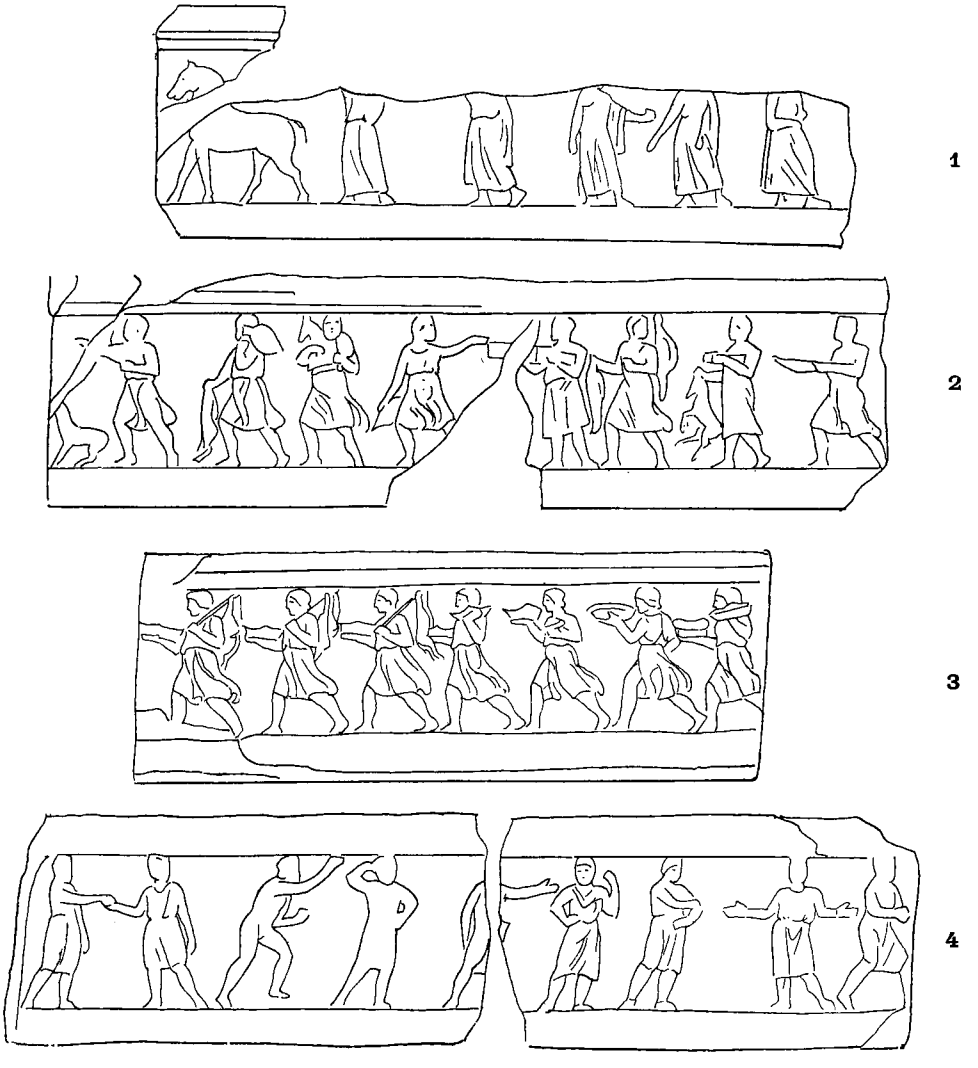




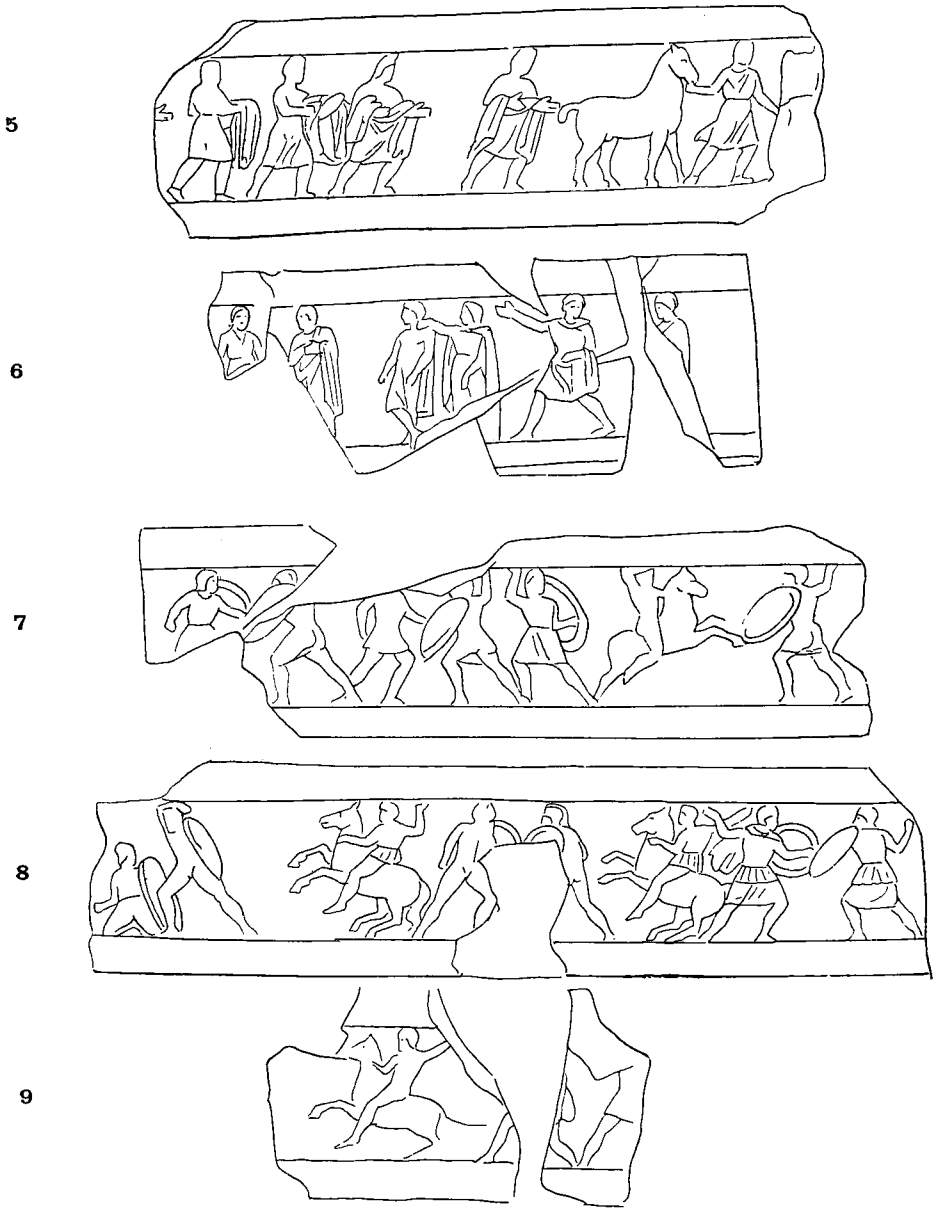
y



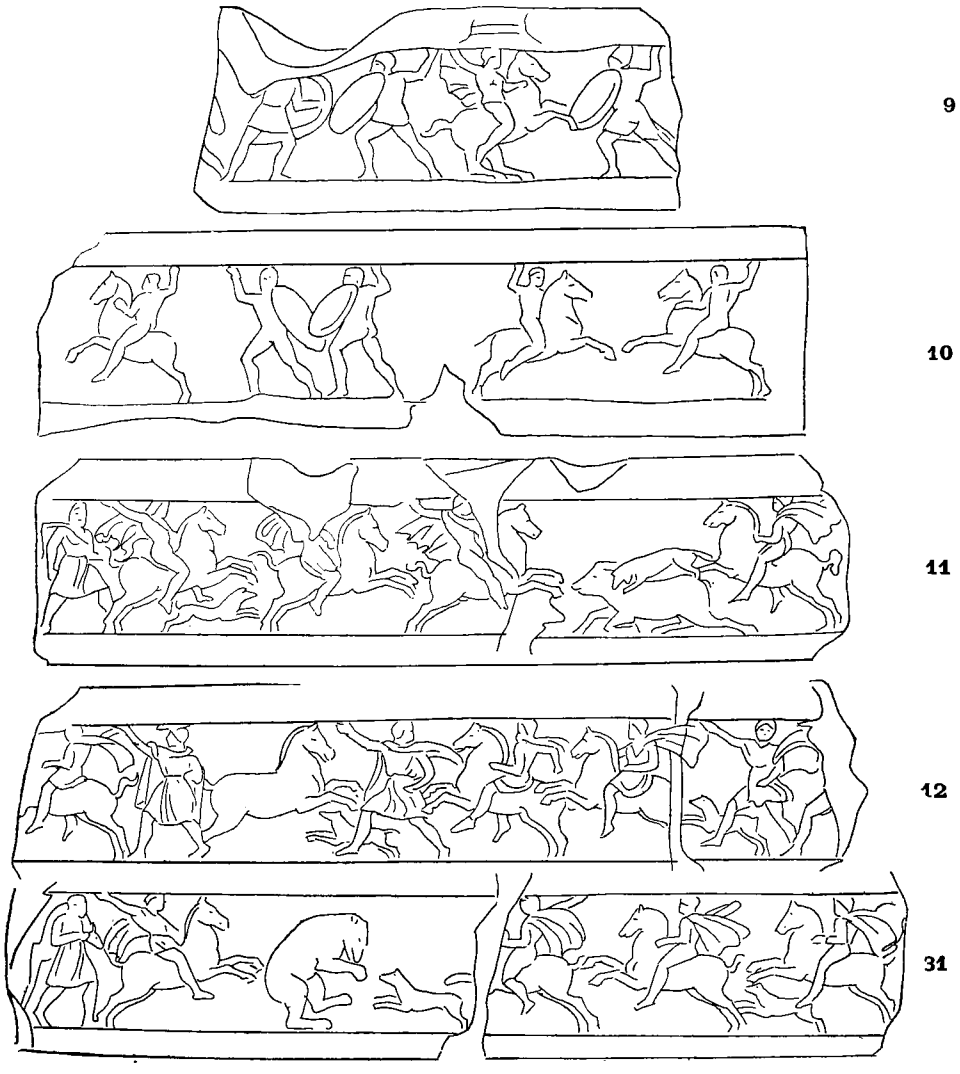
Suite de la deuxième frise. — *Monum.*, X, 16, *t* = Smith 876 *b a* ; *u* = S. 877 ; *v* = S. 879 ; *x* = S. 880 ; *y* = 868 *a*. — *t* (876 *a*) et *u* (877) représentent la ville assiégée ; *v* (879) montre les vieux députés de la ville cherchant à traiter avec le général ennemi (satrape ?) ; *x* (880) représente des soldats victorieux ; *y* (868 *a*) est une scène de violence, ayant précédé ou suivi la reddition de la ville.



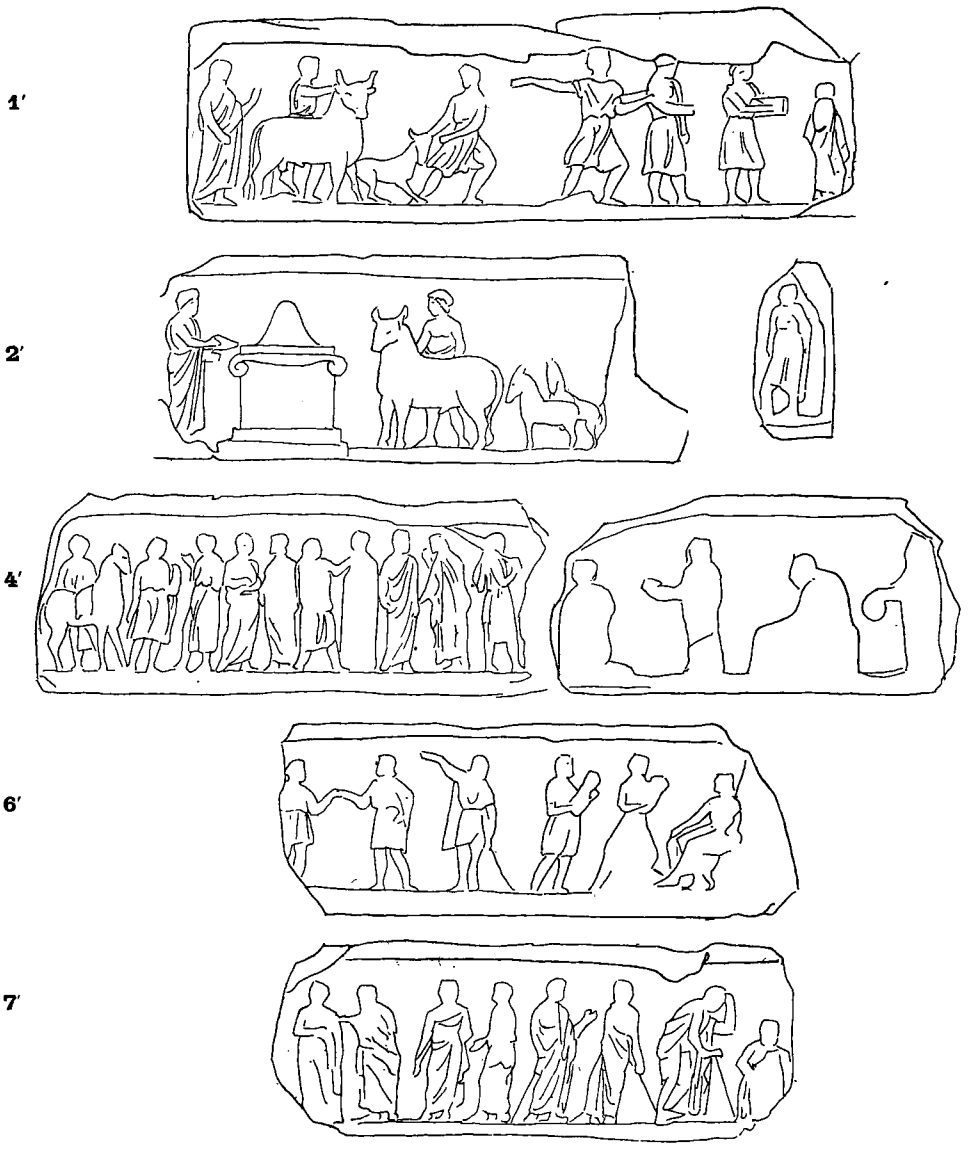
Troisième frise. — *Monum.*, X. 17, 1 = Smith 885 ; 2 = S. 886 ; 3 = S. 893 ; 4 = S. 897. Procession, offrandes, scènes de jeux (funéraires).



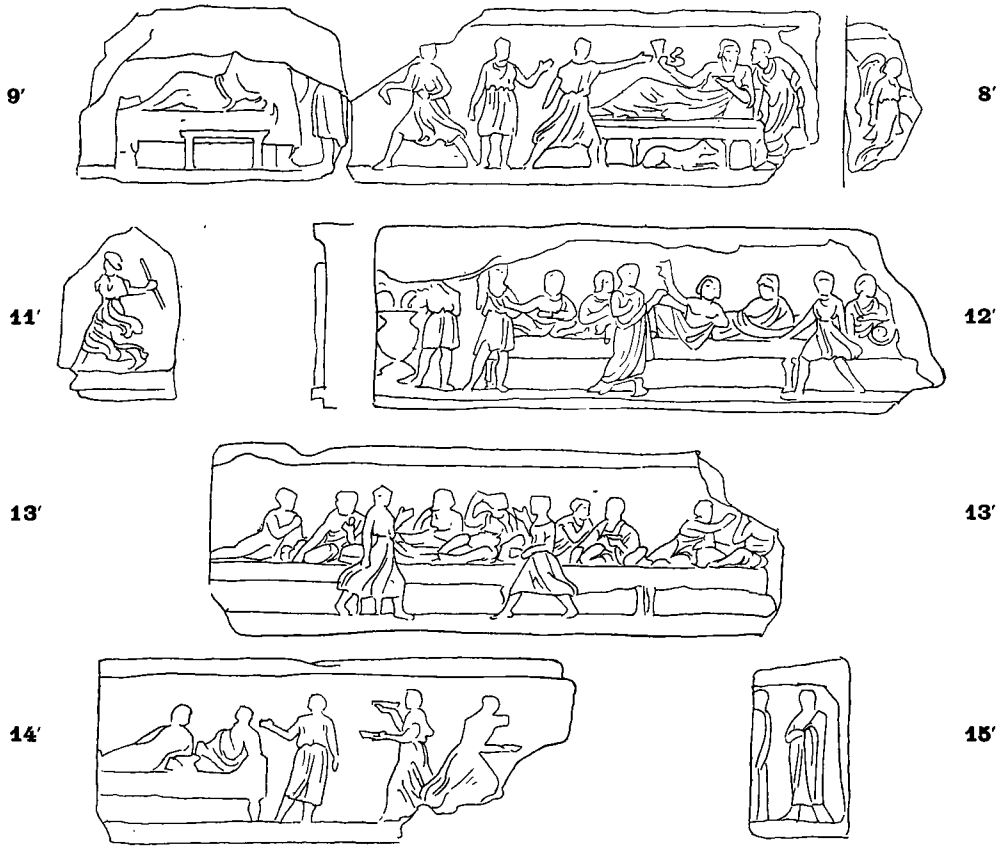
Suite de la troisième frise. — *Monum.*, X, 17, 5 = Smith 895 ; 6 = S. 896 ; 7 = S. 892 ; 8 = S. 890 ; 9 = S. 891.



Suite de la troisième frise. — *Monum.*, X, 17, 9 = Smith 891 ; 10 = S. 894 ;11 = S. 887 ; 12 = S. 888 ; 13 = S. 889. Scènes de chasse à l'ours.

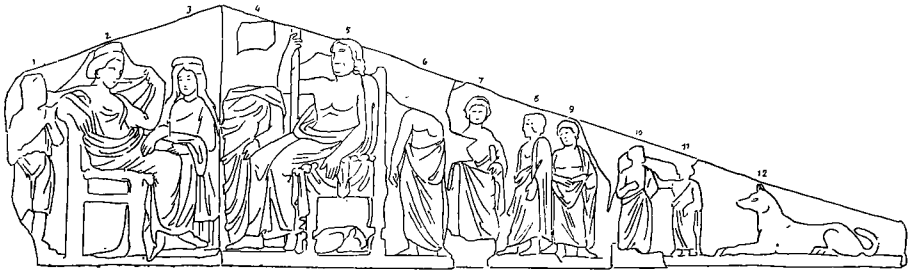


Quatrième frise. — *Monum.*, X, 18, 1′ = Smith 904 *a* ; 2′ = S. 905 ; 3′ = S. 901 *b* ; 4′ = 901 *a* ; 5′ = S. 908 ; 6′ = S. 907 ; 7′ = S. 906 *a*. Sacrifices et banquets.

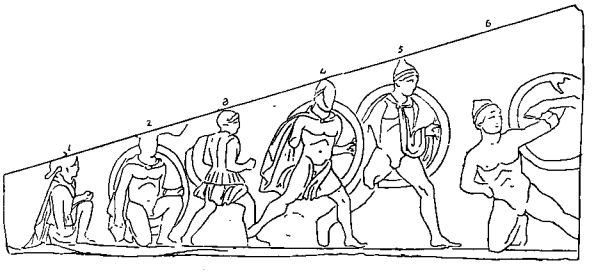


Suite de la quatrième frise. — *Monum.*, X, 18, 9′ = Smith 902 ; 10′ = S. 903 ; 8′ = S. 906 *b* ; 11′ = S. 898 *b* ; 12′ = S. 898 *a* ; 13′ = S. 899 ; 14′ = S. 900 ; 15′ = S. 904 *b*. Scènes de banquet.

1

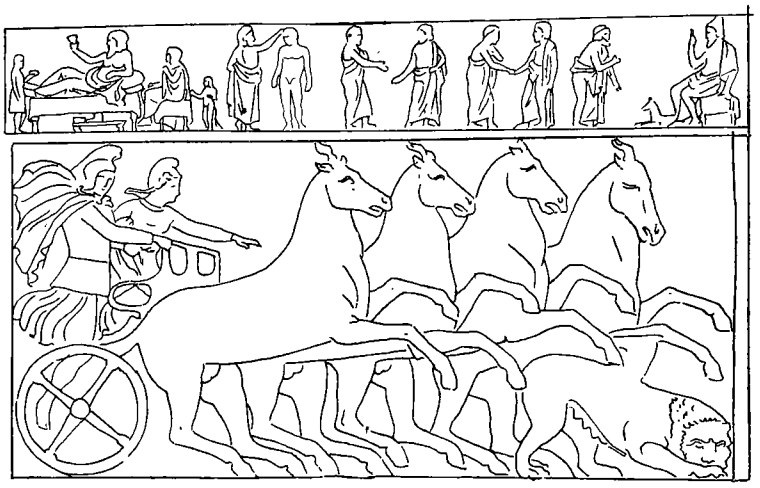


2

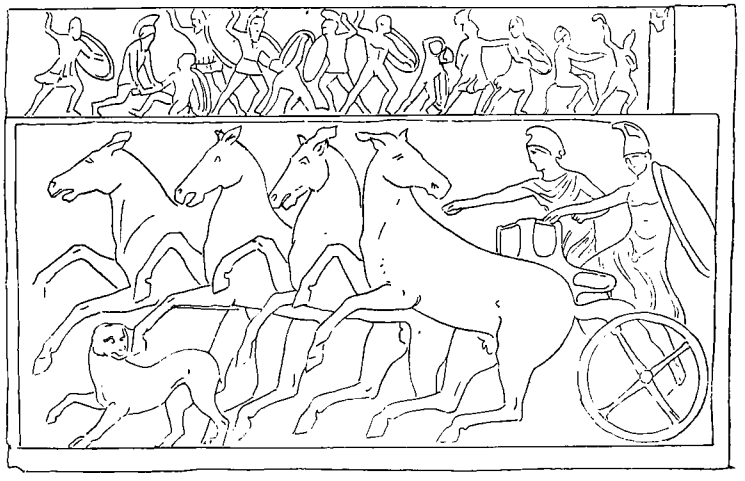


1. Partie droite et milieu du fronton est du monument. Un homme assis (dieu ou défunt), sur un trône au-dessous duquel est un chien, fait face à une femme assise (déesse ou défunte), près de laquelle se tient affectueusement une petite fille. A droite, six personnages plus petits et un grand chien couché.

2. Partie gauche du fronton ouest. Fantassins résistant à une attaque de cavaliers (figurés sur la partie manquante). — Smith, nos 924, 925 ; *Annali dell'Instit.*, 1875, pl. D, E ; Brunn-Bruckmann, n° 219.



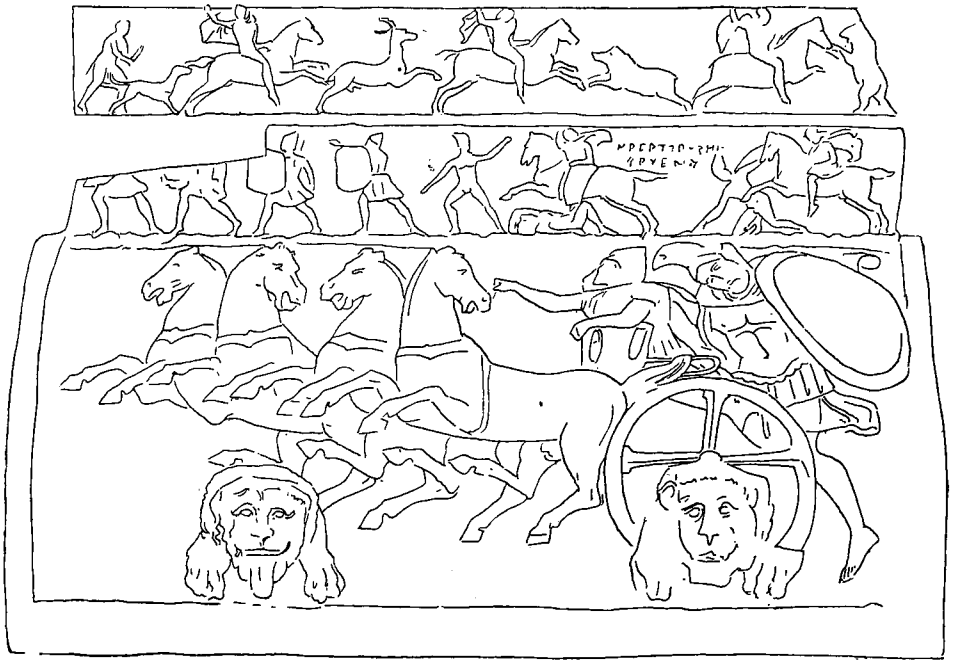
1



2

Bas-reliefs décorant une tombe vers le nord de Xanthos ; l'inscription lycienne nous apprend qu'elle fut construite par un nommé Méréhi (*Mém. soc. ling.*, t. VIII, p. 22). Le bas-relief n. 1 orne une des portes arquées du toit. Il représente un quadrige sur lequel sont un aurige phrygien et un guerrier et devant lequel on voit la Chimère ; d'où le nom de *tombe de la Chimère* donné à cet édifice. La Chimère indique peut-être que le personnage en armes, le défunt, se disait descendant de Bellérophon. Au-dessus, une frise avec banquet, couronnement d'un athlète et personnages conversant. De l'autre côté du toit (n. 2), il y a un quadrige analogue, avec une panthère à la place de la Chimère, surmonté d'une frise représentant des combats entre des hommes armés et des hommes nus. Je donne cette face inédite d'après un croquis de Scharf, que m'a aimablement communiqué M. Arthur Smith.

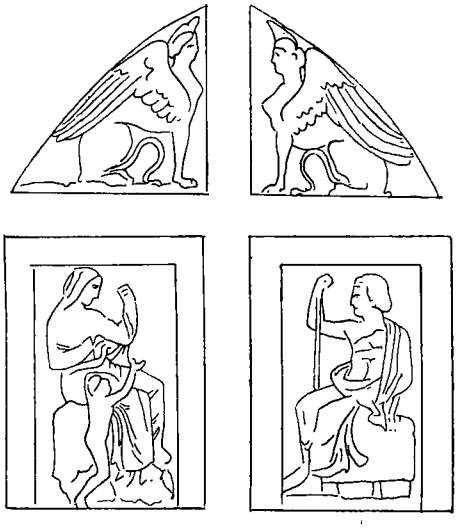
Smith, *Catalogue*, t. II, n° 951, pl. 13.



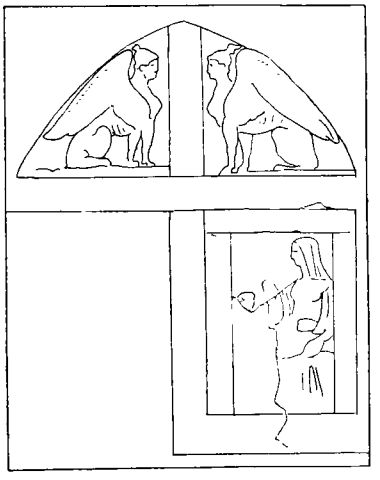
Une des inscriptions lyciennes gravées sur cette tombe nomme, comme le constructeur du monument, un certain Payava. Une inscription plus longue mentionne un satrape perse, Autophradatès ou Orontobatès, qui aurait donné l'autorisation de l'élever (*Mém. soc. ling.*, t. VIII, p. 465). La vue d'ensemble de la tombe, au moment où elle fut découverte par Fellows à Xanthos, est donnée par Smith d'après le dessin de Scharf (*Catal.*, t. II, p. 5). Le côté oriental du toit (n. 1) est décoré d'un quadrige à roues ailées (ce qui semble la queue du cheval de droite est une aile), conduit par un guerrier et où un autre guerrier monte avec ses armes. Sur le devant sont deux lions vus de face. Au-dessus (n. 2), frise de combat (avec l'inscription de Payava). Sur l'autre côté du toit est un bas-relief presque identique, surmonté d'une frise représentant une chasse (n. 3).

Smith, n° 950, 1, et pl. 6. La frise n. 1 n'a été publiée que par Benndorf et Niemann. *Reisen*, t, I, p. 107.

1



2



3



3

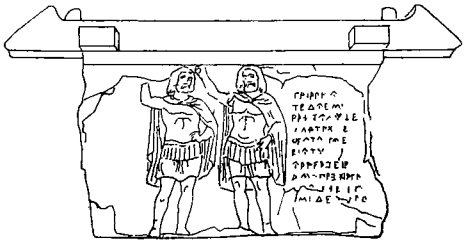
1. Côté sud de la même tombe. En haut, deux sphinx assis ; au-dessous, femme assise avec enfant nu et homme assis.

2. Côté nord de la même tombe. En haut, deux sphinx assis ; au-dessous, à droite, femme assise avec enfant à ses pieds.

3. Frise sur le long côté est de la tombe. Combat de cavaliers et de fantassins.

Smith, n° 950, 3, 4, 5 ; pl. 7-9. Il y a un moulage du n. 3 au Louvre.

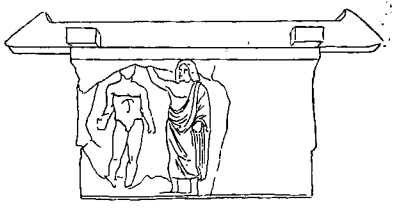
1



2



3



1. Petit côté (sud). Deux guerriers debout, s'appuyant sur des lances (qui manquent). Une longue inscription lycienne est gravée sur la droite.

Smith, n° 950, 6, 7, 8, pl. 10-12.

2. Long côté (ouest). Un Persan assis, avec cinq autres personnages debout. Moulage au Louvre.

3. Petit côté (nord) de la même tombe. Un vieillard couronne un athlète.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION . .	I-II
ALABANDA et APHRODISIAS. — Reliefs à Constantinople	1-2
ADAM-KLISSI. — Voir *Tropaeum Trajani.*	
ASSOS. — Reliefs à Paris, Constantinople, Boston	3-6
Athènes. — Calendrier liturgique .	7-8
— Frise de l'Erechtheion	9-12
— Monument de Lysicrate. . .	13-14
— Frise de Niké Aptère . . .	15-18
— Balustrade de Niké Aptère . .	19-22
— Parthénon. Métopes	23-30
— — Frises .	31-41
— Petits frontons .	42
— Monument de Philopappos.	43
— Théâtre de Dionysos .	44-45
— Théséion. Frises .	46-50
— — Métopes	51-56
— Tour des Vents.	57
BÉNÉVENT. — Arc de triomphe . . .	58-66
BERTHOUVILLE. — Trésor d'argenterie à Paris.	67-77
BESANÇON. — Porte Noire .	78-82
BOSCOREALE. — Trésor d'argenterie à Paris.	83-97
CARPENTRAS. — Arc de triomphe . .	98
CAVAILLON. — Arc de triomphe.	99
CHIRAGAN. — Reliefs à Toulouse . .	100-102
Constantinople. — Colonne de Théodose .	103-111
— Obélisque de Théodose	112-113
COS. — Frises du temple	114
CUSSY. — Colonne historiée .	115
Delphes. — Frise du théâtre .	117
— Monument de Paul-Émile	118
— Trésor des Athéniens, métopes . . .	119-126
— Trésor des Cnidiens (Siphniens), frises. .	127-134
— — — fronton, *poloi* . . .	135
— Trésor des Sicyoniens, frise ou métopes .	136-137

Pages

Éphèse. — Reliefs des temples d'Artémis 138-141
— Monument de Marc-Aurèle 142-145
— Reliefs du théâtre 146
GJÖLBASCHI. — Voir *Trysa*.
GUNDESTRUP. — Chaudron d'argent à Copenhague 147-150
HALICARNASSE. — Frises du Mausolée 151-156
HILDESHEIM. — Trésor d'argenterie à Berlin 157-166
IGEL. — Tombeau des Secundinii 167-169
LAGINA. — Frise du temple à Constantinople 170-175
LAUERSFORTA. — Phalères d'argent à Berlin 176-178
MAGNÉSIE. — Frise du temple d'Artémis, à Paris, Berlin, Constantinople . . 179-183
MANTINÉE. — Base dite de Praxitèle, à Athènes 184-185
MAYENCE. — Colonne historiée. 186-187
NAGY-SZENT MIKLÓS. — Trésor à Vienne 188-191
NEMRUD-DAGH. — Monument d'Antiochos 192-196
NOTRE-DAME-D'ALENÇON. — Trésor d'argent à Paris 197
Olympie. — Métopes du temple de Zeus 198
— Fronton du trésor des Mégariens . . . 199
ORANGE. — Arc de triomphe 200-204
Pergame. — Frise de l'autel de Zeus, à Berlin. 205-210
— Balustrade du temple d'Athéna, à Berlin 211-215
— Frise de Télèphe, à Berlin 216-219
Phigalie. — Frises à Londres. 220-224
— Métopes à Londres. 225
POLA. — Arc de Sergius 226
POMPÉI. — Vases d'argent à Naples 227
POUZZOLES. — Base d'une statue de Tibère, à Naples 228
PRIÈNE. — Frise du temple d'Athéna, à Londres 229
REIMS. — Arc de triomphe 230-231
Rome. — *Ara Pacis*, à Rome, Florence et Paris 232-237
— Arc de Constantin. Grands reliefs 238-249, 252-255
— — — Médaillons. 250-251
— — — Frise du quatrième siècle 254-257
— Arc de Septime Sévère 258-270
— Arc des Orfèvres 271-272
— Arc de Titus. 273-276
— Autel d'Ahenobarbus, à Paris et à Munich. 277
— Balustrade des *Rostra*. 278-279
— Basilique de Neptune, reliefs des Nations 280-285
— Table Iliaque, au Capitole 286-288
— Trophées dits de Marius, au Capitole 289-290
— Base de la colonne Antonine 291-292
— Colonne Aurélienne 293-329
— Reliefs du Forum de Trajan, à Paris ou perdus . . . 330
— Colonne Trajane. 331-369
— Frise du temple de Minerve, au Forum de Nerva . . . 370-372
— Grands reliefs, au Palais des Conservateurs 373-375
— *Tensa capitolina*, au Palais des Conservateurs 376-379
— Reliefs d'Hadrien ou de Trajan, aux Musées des Thermes et du Latran 380
— Reliefs dits de l'arc de Claude, à la ville Borghèse. 381

Pages

Saint-Rémy. — Arc de triomphe 382-383
— Mausolée des Jules 384-386
Salonique. — Relief de la porte dite de Constantin, à Constantinople . 387
— Arc de Galère. 388-394
— *Incantada*, à Paris. 395
SÉLINONTE. — Métopes de plusieurs temples, à Palerme 396-399
SENS. — Reliefs mythologiques. 400-402
SIDON. — Sarcophages, à Constantinople. 403-415
SUNIUM. — Frises du temple de Poseidon, dit à tort d'Athéna 416-417
SUSE. — Arc d'Auguste 418-420
TÉOS. — Frise du temple de Dionysos, à Smyrne. 421-424
THASOS. — Bas-reliefs archaïques, à Paris, à Constantinople et perdus . . . 425-426
TOPOLIA. — Fronton archaïque, à Thèbes 427
TROPAEUM TRAJANI (Adam-Klissi).— Reliefs du trophée de Trajan, à Bucharest. 428-442
TRYSA (Gjölbaschi). — Reliefs de l'héroon, à Vienne 443-464
Xanthos. — Reliefs archaïques, à Londres 465-469
— Petites frises et autres reliefs archaïques, à Londres . . . 467-469
— Monument des Harpies, à Londres 470-471
— Monument des Néréides, à Londres. . . 472-486
— Tombe de Méréhi, à Londres 487
— Tombe de Payava, à Londres 488-490
TABLE DES MATIÈRES 491-493

2394. — Tours, imprimerie E. ARRAULT et Cie.